

Pius Dea : L'ère des Tyrans

cette fan fic se déroule onze mille ans avant l'avènement de l'Empire Galactique

Plus de quatorze mille ans après sa création, la République Galactique en plein essor s'apprête à vivre les heures les plus sombres de son histoire. Son expansion bloquée par les conflits et les tensions incessantes avec les Alsakani, sa crédibilité gangrenée par des scandales de corruption, un individu à l'influence croissante se faisant passer pour un homme providentiel est sur le point de prendre le pouvoir.

Son nom sera le synonyme de crimes infâmes et de génocides commis à des échelles jamais atteintes auparavant au nom d'une croyance sectaire. Cet homme est Julius Contispex.

1 ère partie : L'ascension de Contispex

Chapitre 1

*Coruscant, monde capitale de la République Galactique
11 987 ans avant la bataille de Yavin IV*

– Nous devons retourner à la pureté originelle.

Des clameurs désordonnées accueillirent la harangue de l'homme exalté, chauve et fin, revêtu d'une longue toge pourpre qui courait des épaules jusqu'aux chevilles. Le prédicateur releva les mains comme pour recueillir les encouragements de la foule. Ce rassemblement l'entourait en un demi cercle improvisé aux pieds des marches d'un large escalier qui menait à l'entrée principale d'un bâtiment imposant à l'architecture austère.

L'homme chauve se tenait sur une estrade permettant de les dépasser d'une bonne vingtaine de centimètres afin que tous ceux qui l'écoutaient n'en perdent pas la moindre miette.

– Depuis la création de la République, nous avons perdu notre chemin mes frères et mes sœurs. Nous avons laissé la luxure, le confort et la richesse nous aveugler. L'avidité et l'égoïsme ont remplacé le sens commun et l'esprit de solidarité.

À une vingtaine de mètres derrière le dernier rang des auditeurs, trois statues de marbre représentant des scribes encapuchonnés trônaient pour les recouvrir de leur ombre, à l'abri du soleil qui dominait les cieux de Coruscant.

S'appuyant sur la statue du milieu, un jeune homme encapuchonné ayant atteint à peine la vingtaine d'années regardait toute cette scène les bras croisés. De taille moyenne et d'un physique maigre, il passa la main au-dessus de son visage fin et imberbe pour retirer son capuchon du crâne. Des cheveux couleur nuit coupés courts en parsemaient le sommet, complétés par une tresse qui pendait sur sa clavicule.

Cette coiffe et ses vêtements trahissaient son statut de padawan Jedi. Pour le moment, la foule ne s'apercevait pas de sa présence.

Mais les éclats de l'orateur continuaient d'attirer du monde et cela commençait à rendre Began Kalad bien plus nerveux. L'amas ne cessait de grossir et dans peu de temps, il ne tarderait pas à engloutir le jeune humain originaire d'Alsakan si celui-ci restait en position.

L'orateur était un adepte du Pius Dea, une secte méconnue et discrète qui prônait la vertu pour tous les citoyens de la République quel que soit leur rang social. Sa présence devant le bâtiment du Sénat n'était pas anodine, loin de là.

Elle était même récurrente depuis plusieurs mois. Ses paroles prosélytes échauffaient les esprits qui y étaient réceptifs. Began jugea bon de conserver un certain anonymat en remontant le capuchon brun sur sa tête.

– Nous devons faire entendre la voix de ceux et celles que la République a oubliés. Nous sommes les déshérités et nous devons raisonner ceux qui à nous inspirent l'indifférence. Nous devons les convaincre que leurs privilèges sont révolus.

Bekan se doutait à quoi ce genre de discours pouvait amener. Cela ne lui plaisait pas même s'il comprenait que certaines personnes puissent y adhérer. Les temps actuels devenaient plus que troublés.

Les tensions avec les Alsakani ne faiblissaient pas à cause de contentieux territoriaux issus de plusieurs siècles de guerre ponctués de trêves éphémères. Et les récents scandales de corruption qui éclaboussaient l'entourage du Chancelier Suprême Pers'lya ne contribuaient pas à apaiser l'ambiance.

Au contraire, Bekan et d'autres condisciples Jedi le percevaient. Quelque chose allait changer au sein de la République, un bouleversement si important que la Force en serait perturbée. À en juger par cette agitation, Bekan doutait que cela soit positif.

Devant l'entrée principale, des gardes républicains brandissant des lances électriques commençaient à se regrouper craignant des débordements.

– Oui, frères et sœurs. Nous devons purifier la République, la rendre vertueuse et moraliser les politiciens qui vous ont volé !

Cette fois des cris d'approbation saluèrent l'orateur.

– Dehors les voleurs ! Dehors Pers'lya ! Démission ! Démission !

D'autres gardes républicains prirent position sur les marches, protégés par des casques, des armures et des jambières, derrière des boucliers portatifs énergétiques. Des matraques électriques pendaient à leur ceinture, prête à l'emploi.

– Sacré spectacle, n'est-ce pas ? Fit une voix délicate à l'oreille de l'apprenti Alsakani.

Bekan soupira, pas vraiment ravi d'avoir été surpris par son professeur, une Jedi twi'lek à la peau verte d'une quarantaine d'années dont il n'avait pas perçu la présence. Ce n'était pas la première fois qu'elle testait sa réactivité.

Il croisa son regard malicieux et accorda un sourire désabusé.

– On peut dire ça, maître.

Maître Ri'ila Terka se rangea à ses côtés contre la statue et un observateur aurait pu les considérer comme un couple quelconque. Après tout, la non humaine semblait aussi jeune que son padawan qui la trouvait physiquement séduisante.

Bien entendu, il avait appris à rester concentré contrairement à d'autres qui se laissaient tromper par son apparence. Sous son capuchon, les deux lekkus – des tentacules crâniens – pendaient sur ses épaules tandis qu'elle imitait son apprenti en croisant les bras aussi.

Bekan s'en aperçut rapidement, peu surpris. Elle aimait le taquiner.

– Comment s'est passé l'entretien avec l'ambassadeur d'Alsakan ? Demanda-t-il.

Elle haussa les épaules.

– Aussi bien qu'on pouvait s'y attendre avec quelqu'un qui parle plus de guerre que de paix.

– Le Chancelier Suprême a pourtant retiré ses troupes du système d'Ambria en signe de bonne foi. Que leur faut-il de plus ?

– Prendre l'avantage.

– Si j'ai bien compris, la flotte Alsakani continue donc de bloquer la Route Commerciale Perlemienne.

– J'en ai bien peur, padawan.

– Je sais où sera mon devoir en cas de pépin.

La twi'lek posa une main sur son épaule avant de resserrer sa bure Jedi autour de son corps mince et athlétique. Elle se doutait que, malgré l'assurance qu'il affichait, ses origines alsakani pouvaient gêner sa bonne volonté.

– Tu n'as pas besoin de le dire.

– Peut-être aviez-vous besoin de l'entendre, maître.

Ri'ila fixa alors l'orateur qui excitait de plus belle les badauds.

– Je sais que tu tiens à ta famille et que ce n'est pas évident pour toi d'être tiraillé entre tes origines et ta loyauté envers l'Ordre, la République. Tant que tes choix resteront guidés par la bonté, je te soutiendrais.

Bekan s'inclina devant son maître, qui l'avait prise sous son aile à Alsakan en dépit de ses treize ans révolus.

– Merci maître, c'est ce que j'avais besoin d'entendre.

Elle l'entraîna par les épaules loin de la foule qui se densifiait peu à peu jusqu'à déborder sur l'avenue principale, gênant progressivement la circulation des véhicules.

– Il est temps d'aller retrouver le Chancelier Suprême pour l'escorter jusqu'au Sénat, indiqua la twi'lek.

Bekan fit la moue en jetant un dernier coup d'œil vers le siège du Sénat.

– J'ai l'impression que cela ne sera pas une partie de plaisir, confia-t-il à voix basse.

Chapitre 2

Plusieurs millénaires après la création de la République, Coruscant s'était métamorphosée en une gigantesque oecuménopole. La jungle avait laissé la place peu à peu à des habitations de duracier et au permabéton de routes et d'avenues.

La faune primitive qui brillait de mille étincelles de vie avait été remplacée par les milles lumière d'une Cité Galactique qui ne dormirait plus jamais. Déjà quelques tours de plusieurs centaines de mètres pointaient vers le ciel, comme pour chercher à atteindre le sommet. Les citoyens avaient-ils conscience que l'apogée n'avait pas encore été atteinte ?

Sans doute pensaient-ils que c'était déjà le cas. Ou sans doute les plus sceptiques devant le contexte actuel pensaient que cela n'arriverait jamais, ou que leur âge d'or avait été atteint bien avant. Ces derniers n'avaient pas peut-être tort. Plusieurs crises avaient en effet ponctué l'existence du régime politique.

Peu de temps après la naissance de la République, l'Ordre Jedi avait dû affronter un premier schisme déclenché par un de ses renégats, un Jedi Noir du nom de Xendor qui avait exploré la voie du Côté Obscur. Ce n'était que le premier d'une série d'accrocs qui avaient manqué de mettre en péril l'existence de la République.

À chacune de ses épreuves, elle en ressortait grandie.

Le Chancelier Suprême Pers'lya espérait qu'il reviendrait renforcé de l'épreuve qui l'attendait au Sénat. Sa position était en jeu et il contempla par la grande baie de son bureau ce qu'il risquait de perdre à jamais. Cette magnifique vue urbaine de petites habitations qui s'étalait à l'infini lui manquerait si la session se passait mal.

Le bothan, une créature féloïde originaire de Bothawui, soupira discrètement lorsqu'il entendit son secrétaire, un jeune duro, renverser plusieurs classeurs.

– Soth, ce ne sont pas de vulgaires conteneurs.

– Pardon monsieur, répondit le duro.

Le chef d'État de la République, lissa de sa main griffue la longue tunique blanche tâchée d'or qui recouvrait son pelage noir. La cape magenta qui pendait dans son dos, flotta lorsqu'il se tourna vers le duro penché, occupé à attraper les feuilles de flimsi éparpillés sur le marbre.

– Ce ne sont pas les dossiers auxquels je pense, j'espère ?

– Non monsieur. Les dossiers que vous avez demandés tout à l'heure sont sur votre table.

Le duro indiqua une pile de trois classeurs superposés les uns sur les autres à un coin de table. Le bothan s'approcha et commença à feuilleter le contenu.

– Quand je partirai pour le Sénat, vous pourrez prendre votre après midi.

– Merci, monsieur.

– Après que vous ayez nettoyé un peu ce désordre.

– Euh oui, monsieur. Souhaitez-vous prendre du thé avant ?

Le bothan retroussa les babines en guise de sourire.

– Ce n'est pas de refus. Voyez en passant s'il ne reste pas un morceau de rhysscake.

Le duro s'éclipsa et Pers'lya se détendit en admirant de nouveau le panorama urbain. Au loin, la silhouette de multiples cargos stellaires appontant ou décollant de la surface de Coruscant, obscurcit par intermittence les rayons du soleil.

Même si la galaxie n'avait pas été entièrement explorée et cartographiée, voilà un indice qui montrait que Coruscant demeurerait le centre de tout et pas seulement la capitale de la République. Même les Alsakani et les fiers corelliens ne pouvaient s'enorgueillir d'un tel prestige. Si les relations avec Corellia restaient cordiales, ce n'était pas le cas d'Alsakan.

Pers'lya ignorait quand le premier conflit avait éclaté mais la paix n'était jamais véritablement revenue entre les deux camps. Au contraire, les millénaires n'avaient fait que creuser un fossé de plus en plus large, les Alsakani s'estimant menacés par l'expansion d'une République à laquelle ils n'avaient pas adhéré.

Le dernier conflit avait pris fin plusieurs siècles auparavant, précédant un statu quo tendu qui prévalait jusqu'à maintenant. Une seule étincelle et la guerre pouvait éclater à nouveau. S'estimant menacés par de prétendues incursions de la République, les Alsakani avaient déployé leur flotte le long de la Route Commerciale Perlemienne, une voie hyperspatiale qui reliait Coruscant aux confins de l'Espace Sauvage et qui transitait par.. Alsakan.

Une démonstration de force destinée à impressionner la République et à rendre ses dirigeants plus réceptifs à leurs réclamations. Pers'lya désireux d'éviter une escalade avait alors engagé un retrait des forces militaires du système d'Ambria, sans en référer au Sénat.

Il avait envoyé le Maître Jedi twi'lek Ri'ila Terka, une amie de confiance, en informer l'ambassadeur d'Alsakan.

Elle devait revenir lui faire part de la réponse. Le mieux qu'il puisse en espérer était que les Alsakani ne s'enhardissent pas et entendent raison.

Le duro revint une dizaine de secondes après son départ, le souffle haché.

– Monsieur.. deux Jedi.. demandent.. à être reçus.

– D'abord, reprenez votre respiration Soth.

Le duro se redressa et laissa passer une minute avant de répéter une nouvelle fois.

– Faites les entrer, ordonna le bothan.

Une Jedi twi'lek au teint vert émeraude pénétra dans la pièce, précédé d'un jeune humain plus petit.

Le bothan étendit les bras, ravi de la visite.

– Ri'ila, quelle joie de vous voir.

– C'est réciproque, Excellence.

Bekan Kalad les vit échanger une accolade chaleureuse avant que le bothan ne les invita à prendre place sur un large fauteuil.

– Dites moi, jeune homme, comment se passe votre formation ? S'enquit le chef d'Etat auprès de l'Alsakani.

– Bien, répondit-il succinctement.

Bekan ne semblait pas disposé à en dire plus. Pers'lya jugea bon d'aborder un sujet plus préoccupant.

– Quelle a été la réponse de l'ambassadeur d'Alsakan ?

Ri'ila Terka émit une grimace contrite, ses lekkus vibrant légèrement.

– Pas aussi satisfaisante que nous l'espérions. L'ambassadeur a répondu que le retrait des forces républicaines du système d'Ambria était destinée tout au plus à noyer le poisson et à endormir la vigilance des Alsakani.

– Ses exigences ?

– Alsakan réclame le retrait de toutes les forces terrestres et spatiales de la République de Commenor, Belasco et Uquine.

Les oreilles équinées de Pers'lya se couchèrent en arrière sous le coup de l'incrédulité.

– Je n'accepterai jamais cela !

– Hum, je n'ai pas terminé, signala la twi'lek. En outre, Alsakan réclame des dommages et intérêts pour le siège que la République a imposé à Cyrillia et demande que les Guildes Marchandes de Coruscant cèdent leurs biens sur l'ensemble de leur territoire.

Le regard de Pers'lya trahissait un abattement effaré. Et il y avait de quoi. Les mondes mentionnés par la non humaine revêtaient une importance militaire stratégique majeure pour la République.

Ainsi Belasco se situait au confluent de quatre voie hyperspatiales qui menaient au cœur de l'espace républicain ou à la frontière de l'espace Alsakan. Accepter de retirer ses troupes d'un tel monde majeur aurait été un terrible aveu de faiblesse.

– Je dois en informer le Sénat, fit-il après un silence pesant.

– Il faudra s'attendre à des débats houleux, prévint Began, surtout si vous n'avez pas estimé nécessaire d'informer les sénateurs du retrait d'Ambria.

– Jeune homme, je pratique la politique bien plus longtemps que vous ne pratiquez la Force. Ri'ila surprit son apprenti de se mordre la lèvre inférieure, sèchement remis à sa place.

– Began s'inquiétait à juste titre de la tournure que pourraient prendre les choses pour vous, Excellence.

– Nous avons aperçu une foule qui se rassemblait devant le Sénat, ajouta l'Alsakani, menée par un adepte du Pius Dea. On ne peut pas dire qu'ils soient fans de vous.

– Mais nous vous protégerons du mieux que nous pourrons, promit Ri'ila.

– Espérons que votre présence suffira à les dissuader de se porter à de nuisibles extrémités, maître Terka.

Le bothan se leva de son siège imités par ses hôtes. Il lança à son secrétaire qui n'avait pas bougé pendant tout l'entretien:

– Soth, ne vous occupez pas du thé. Nous partons tout de suite au Sénat.

– Bien monsieur.

– Vous avez quartier libre pour le reste de la journée.

– Merci monsieur, à demain.

Le duro rassemblait ses affaires tandis que Pers'lya quittait son bureau avec les deux Jedi.

L'expression du bothan dissimulée par son pelage laissait poindre une once d'appréhension, celle d'un politicien qui allait se jeter dans une arène remplie de dianogas affamés. Sa journée ne pouvait pas commencer plus mal.

Chapitre 3

L'appréhension de Began s'accrut davantage lorsqu'il distingua la fourmilière rassemblée devant l'entrée du Sénat. Tout comme son maître, il percevait la nervosité des gardes républicains qui contenaient une foule de plus en plus excitée par les diatribes de l'orateur du Pius Dea.

Il étendit ses sens et surprit les cris de celui-ci, repris en chœur par la foule.

– Qu'ils rendent le pouvoir au peuple ! À bas les impurs, dehors les voleurs !

Le padawan Alsakani espérait qu'ils parviendraient à rejoindre la sécurité avant qu'ils n'attirent l'attention. Assis avec maître Terka à l'arrière du landspeeder conduit par Pers'lya lui-même, il échangea un regard avec elle.

Elle se contenta de lui sourire sereinement.

Le bothan gara son véhicule personnel à une vingtaine de mètres des plus proches manifestants mais ils furent remarqués lorsqu'ils mirent pied à terre.

– Regardez ! C'est Pers'lya ! S'écria l'un d'eux.

Un à un, les visages se tournèrent vers le trio qui s'avançait prudemment et un silence pesant remplaça le concert de vociférations. Certains ressentirent une crainte instinctive lorsqu'ils dévisagèrent les deux Jedi encapuchonnés mais une hostilité unanime électrisa les courants de la Force lorsqu'ils foudroyèrent de colère et de mépris le chef d'État qui s'efforça de regarder droit devant lui. Sur un signe discret de son mentor, Began se plaça à la tête du groupe pour fendre la foule.

Des gardes républicains vinrent à leur rencontre, écartant les manifestants à l'aide de leurs lances électriques.

– Faites place au Chancelier Suprême !

Ils parvinrent à ouvrir un corridor et le trio s'empressa de s'y engouffrer. Le padawan Alsakani tenta de se détendre un peu.

Tout à coup, quelqu'un lança par dessus la foule:

– Voleur bothan !

Et ce fut le coup d'envoi d'une salve ininterrompue de sifflets, de quolibets et d'insultes plus ou moins fleuries pleuvant sur le Chancelier Suprême. Celui-ci conserva une impassibilité de marbre mais cela ne dupa guère les utilisateurs de la Force qui le sentaient beaucoup plus nerveux, avec un soupçon d'indignation.

Bekan n'ignorait pas que Pers'lya se retrouvait empêtré dans de sombres affaires de corruption et de conflits d'intérêts à laquelle il n'était pourtant pas directement mêlé. Il suffisait que les médias républicains mentionnent qu'un membre de son entourage faisait l'objet d'une inculpation de la part d'un tribunal pour que son nom et sa réputation se retrouvent traînés dans la fange, à cause d'actes commis par des gens proches. Le padawan Alsakani ne connaissait pas tous les détails mais il ne put se retenir d'éprouver de la pitié pour lui.

Le bothan se détendit lorsqu'il s'engouffra dans le bâtiment du Sénat. Ils traversèrent un long corridor, là aussi rempli de gardes au garde-à-vous, plaqués contre le mur. Derrière le trio, la cohue de la foule déchaînée s'estompa pour ne devenir plus qu'une sorte de bourdonnement imperceptible. Ils débouchèrent finalement dans un amphithéâtre gigantesque haut de plus cent mètres et large de plus de cinq cents mètres.

Les gradins de part et d'autre de la salle étaient garnis de sénateurs élus provenant de tous les systèmes appartenant actuellement à la République. La plupart étaient humains mais Bekan remarqua d'un prompt coup d'œil des non humains comme les Duros, les Bothan et les Lannik. Lorsque Pers'lya s'avança pour aller serrer la main du président de l'assemblée, le brouhaha des conversations diminua tout à coup d'intensité.

Ri'ila Terka et son padawan se postèrent stratégiquement à l'entrée de la salle, de façon à pouvoir intercepter tout indésirable et de surveiller sur deux angles les faits et gestes des sénateurs.

Pers'lya rejoignit ses ministres et les autres secrétaires d'État de son gouvernement à une table circulaire située au milieu de l'arène. Bekan avait l'impression qu'il devenait une cible de tous ceux qui le fusillaient du regard.

La cible qu'il fallait abattre.

L'alsakani eut alors le sombre pressentiment que la séance allait mal se passer. Il accrocha le regard de sa supérieure twi'lek.

– Maître ?

– Oui Bekan, je l'ai senti aussi, lui confirma-t-elle.

Guidé par son instinct, le jeune homme braqua ses yeux noisette sur un autre humain d'allure placide et à la silhouette quelconque, assis au dernier rang, bien au-dessus de la meute de ses confrères aux aguets.

Vêtu d'une longue toge jaune aux manches amples, l'homme brun dans la force de l'âge fixait obstinément quelqu'un, le Chancelier Suprême Pers'lya. Il existait dans ce regard une lueur de convoitise avide, teintée d'une braise de haine. Ce sénateur inconnu se distinguait par son attitude figée dans du marbre, une froideur qui le distinguait des autres dignitaires lancés dans des murmures mondains sans intérêt.

Un droïde greffier se rangea à la hauteur du président de l'assemblée qui frappa d'un petit marteau de duracier le coin de sa table, plaquée au fonds de la grande salle derrière le chef d'État de la République.

Immédiatement, le silence revint.

– La parole est au Chancelier Suprême, annonça le chef de l'assemblée.

Le bothan se leva, arbora un air digne après avoir allumé son micro et attendit qu'une holocaméra vienne flotter près de son visage.

– Sénateurs et estimés collègues, je me tiens devant vous pour vous informer des derniers développements de la crise avec Alsakan. Comme vous le savez, nous préparons depuis ces dernières semaines des préparatifs d'expéditions destinées à explorer des territoires inconnus et à ouvrir de nouvelles voies commerciales. Malheureusement, les mouvements de nos troupes ont attiré l'attention sur des territoires qu'Alsakan nous dispute depuis des siècles. Sans doute effrayés par le manque de clarté de nos intentions précises, les Alsakani ont stationné leur flotte le long de la

Route Commerciale Perlemienne, bloquant tout échange avec certains de nos systèmes les plus éloignés et menaçant l'espace de la République d'une crise économique durable, y compris ici même sur Coruscant.

Le non humain se permit une pause pour s'assurer qu'il bénéficiait d'une attention unanime de la part de l'ensemble du congrès.

– Pour éviter une escalade incontrôlable qui conduirait à une nouvelle guerre entre nos deux gouvernements, Alsakan a fait part de ses exigences la semaine dernière à notre ambassadeur. Les alsakani s'engagent à mettre fin au blocus de la Route Commerciale Perlemienne en échange du retrait de nos forces de certains systèmes sensibles.

Discrètement, Bekan serra et desserra le poing pour réprimer une nervosité naissante. Il était prêt à parier que les prochains instants seraient importants.

– Pour préserver la paix, la République devait faire le premier pas. J'ai examiné longuement les revendications d'Alsakan et en signe de bonne foi dans l'attente d'un dialogue fructueux, j'ai pris l'initiative de retirer nos troupes du système d'Ambria.

Cette annonce suscita la surprise chez les sénateurs qui s'échangèrent des regards fébriles. Jusqu'à ce que l'un d'entre eux s'exclame après avoir activé son micro.

– Pourquoi n'en avez-vous pas référé au Sénat ? C'est anticonstitutionnel !

Un coup de marteau mit fin à sa réclamation.

– Sénatrice Cosim, le congrès ne vous a pas accordé la parole, affirma le président de l'assemblée. Poursuivez, votre Excellence.

Le bothan soutint le regard de la sénatrice kuati qui l'avait interrompu.

– Merci, monsieur le président. Je vais néanmoins répondre à la question de la sénatrice, si vous le voulez bien. Si j'avais soumis cette question au Sénat, combien de temps aurions-nous perdu en de longs débats à décider d'accéder ou non aux revendications d'Alsakan ? C'est une situation de crise, un cas de figure qui a été prévu dans la constitution, que vous avez justement invoquée, sénatrice Cosim.

La kuati voulut aboyer quelque chose d'acérbe mais se ravisa finalement. Satisfait de l'avoir retoquée, Pers'lya continua sur sa lancée.

– Par l'intermédiaire des Jedi, l'ambassadeur d'Alsakan m'a fait connaître la réponse de son gouvernement et je crains fort qu'elle ne soit guère encourageante.

Une main se leva haut et le président de l'assemblée annonça :

– La parole est au sénateur de Commenor.

Un humain à l'embonpoint proéminent se dressa au milieu de ses collègues.

– Pensez-vous que les alsakani cherchent à nous déclarer la guerre, Chancelier Suprême ?

– Les étoiles soient louées, nous n'en sommes pas encore là, sénateur Mansur. Ils réclament tout simplement plus d'efforts de notre part.

Et il leur énuméra l'ensemble des conditions posées par Alsakan. Ce qui suscita une levée de boucliers d'une bonne partie du congrès. De nouveau, des cris indignés volèrent d'un bout à l'autre de la salle.

– Pour qui se prennent-ils ?

– Il faut leur donner une bonne leçon !

– S'ils veulent la guerre, ils l'auront !

À grands renforts de coups de marteau, le président de l'assemblée tenta de ramener la concorde.

– Allons silence ! Un peu de tenue !

Au bout de quelques dizaines de secondes le calme revint finalement et Pers'lya put reprendre.

– Une guerre est la dernière chose dont nous avons besoin, appuya-t-il. Et les alsakani doivent en déduire la même chose. Nous devons donc continuer à privilégier le dialogue.

– Le dialogue ? S'esclaffa depuis le haut des gradins quelqu'un avec dédain. Alors que les alsakani braquent leurs armes sur nous ?

Bekan sut instantanément d'où provenait cette voix. Celle de cet homme qui avait attiré son attention dès le début. Cet homme qui n'avait cessé d'écraser et de mitrailler Pers'lya d'un regard ambitieux et envieux.

Le regard d'un homme résolu à s'emparer de sa place. Un homme qui avait voué sa vie à un but ultime, conquérir la marche la plus haute.

Il leva la main pour demander la parole, défiant ainsi le président de l'assemblée qui s'apprêtait à le rappeler à l'ordre. Ce dernier y renonça car il comprit qu'il pourrait difficilement faire taire un homme vers qui tous les yeux convergeaient.

– La parole est au représentant des Guildes Marchandes et Sénateur de Coruscant, Julius Contispex. Des murmures étouffés parcoururent les gradins jusqu'à la table du Chancelier Suprême. Bekan à l'aide de la Force sentit subitement la nervosité galoper en lui.

Le bothan redoutait cet homme, voire il le craignait.

Cette même peur imprégnait l'essence de certains sénateurs qui lui jetaient des regards craintifs à la dérobée.

– Merci, monsieur le président.

Le ton du sénateur Julius Contispex était cassant, signe qu'il avait l'intention de porter des coups.

– Avec tout le respect que je vous dois, Suprême Chancelier, vous êtes d'une naïveté affligeante. À la moindre concession que vous accorderez sans contrepartie aux alsakani, ils vous exigeront toujours plus.

La crainte diffuse qu'il inspirait s'effaça un instant pour laisser place à une vague approbation. Le pelage facial de Pers'lya se hérissa sous le coup de l'irritation.

– Avec tout le respect que je vous dois, Sénateur Contispex, la diplomatie demande de prendre certains risques. La paix a un prix.

– Vous êtes donc prêt à brader notre influence et notre puissance pour sauvegarder la paix. Est-ce là ce que l'on attend d'un chef d'État de la République ?

Un silence pesant glaça les spectateurs de cet échange tendu. Maintenant tous guettaient la réaction du bothan.

– Mon objectif a toujours été de préserver les intérêts de la République et il en sera ainsi jusqu'à la fin de mon mandat, Sénateur.

– Me voilà rassuré, Chancelier Suprême, ironisa le coruscanti. C'est très honorable de votre part et j'espère que vous avez toujours pris soin de ces intérêts au moins autant que ceux de vos amis et ceux de vos cousins, qui ont très largement profité de votre influence pour accroître leur train de vie sur le dos des citoyens les plus pauvres et les plus honnêtes.

Cette fois, Bekan Kalad et Ri'ila Terka perçurent nettement le raidissement du félinioïde. Des murmures étouffés laissèrent exprimer la surprise de certains membres du congrès de réaliser que Contispex tentait de déterrer de récentes affaires peu prestigieuses pour déstabiliser son adversaire politique.

Dans l'arène, tous les coups semblaient permis.

– J'ai déjà répondu de ces accusations de complicités de corruption et de conflits d'intérêts devant la commission d'enquête sénatoriale, il y a deux semaines standard. Cette même commission m'a blanchi de ces accusations absurdes.

– Grâce à la présence de quelques amis qui siégeaient dans cette commission, fit remarquer le coruscanti tenace.

– Ils étaient en minorité.

– Cela a été suffisant pourtant pour vous permettre de vous disculper.

Le président de l'assemblée intervint pour mettre à cet échange qu'il jugeait stérile.

– Sénateur Contispex, nous nous éloignons du sujet.

– Au contraire, monsieur le président, répliqua l'intéressé dont les yeux brillaient d'une ferveur presque inquiétante. Nous sommes en plein cœur du sujet, mais je ne suis pas sûr que tout le monde comprenne de quoi nous parlons.

Bekan lança alors un regard déconcerté vers son professeur qui garda une impaviderité impressionnante.

– Mais à quoi joue-t-il ? S'exclama-t-il à voix basse.

C'était la question que beaucoup de sénateurs se posaient à cet instant. Les lekkus de la twi'lek se convulsèrent de nouveau, ce fut la seule réaction qu'elle laissa transparaître. Le jeune alsakani détectait une intense concentration.

Malgré son apparent détachement, elle ne perdait rien de la session.

Le président de l'assemblée commença à perdre patience.

– Venez en donc au fait, sénateur.

Contispex se permit alors un rictus satisfait.

– Chers collègues, nous constatons à quel point c'était une erreur d'avoir élu une colombe pour en faire notre chef. Le Chancelier Suprême n'est pas clairement l'individu le plus à même de défendre hardiment nos intérêts. La République a besoin d'un homme fort et doué de vision, qui sache faire entendre raison à ceux qui souhaiteraient rabaisser les valeurs que nous défendons.

– Faites-vous allusion aux valeurs de la République ou à celles du Pius Dea ? Répliqua Pers'lya.

Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il existe une différence importante.

Des huées roulèrent tout à coup de haut en bas, vomies par des sénateurs humains les plus proches de Contispex qui conspuèrent le bothan.

– Silence, le corrompu ! Silence !

Le président de l'assemblée ramena de nouveau le calme, à coups de marteau. Permettant au coruscanti de poursuivre ses diatribes.

– Les valeurs et les convictions que je défends depuis toujours au Sénat sont les mêmes, déclara Contispex. Et elles demeureront plus pures que vous ne le serez jamais, Pers'lya.

– Avez-vous terminé, sénateur ?

– Pas encore, monsieur le président.

Cette fois, Bekan frissonna lorsqu'il surprit un sourire radieux déformer la figure du coruscanti.

– Devant le danger représenté par les provocations de Alsakan et par la faiblesse d'un Chancelier fantoche dont la moralité laisse à désirer, je demande la mise aux voix d'une motion de censure à l'encontre du Chancelier Pers'lya, selon l'alinéa 2 de l'article 6 de notre constitution. Afin de permettre l'émergence d'un nouveau chef d'État digne de notre République et de nos concitoyens. Un chef d'État à l'image de tous les citoyens vertueux et anonymes.

Des murmures choqués se propagèrent d'un gradin à l'autre. Visiblement le dépôt de cette motion de censure représentait un coup de sabacc inattendu. Même les quelques sénateurs qui partageaient ouvertement les positions de Contispex semblaient pris de court.

Les deux Jedi se concertèrent d'un regard perplexe.

– C'est audacieux, reconnut Bekan à la twi'lek.

– Il sait ce qu'il fait et c'est ce qui m'inquiète.

Maître Terka affichait des traits rembrunis et l'alsakani se fia alors à son instinct. Si la manœuvre de Contispex l'angoissait, ce n'était pas sans raison.

Le padawan songea aux manifestants qui faisaient le siège du bâtiment et dont il percevait l'hostilité récurrente. Une foule aux bas instincts manipulée par le Pius Dea, l'estocade portée par Contispex en personne et dont les liens avec l'obscur secte ne faisaient de doute pour personne..

Tout cela commençait à ressembler à un traquenard visant spécifiquement Pers'lya.

Le président de l'assemblée étudia longuement celui-ci.

– Chancelier Suprême, souhaitez-vous retarder le vote de la motion de censure ?

– Je ne vois aucune raison valable de le retarder ne serait-ce que d'une seconde, affirma le bothan avec une vigueur renouvelée. Je me plierai à la décision du Sénat, quelle que soit l'issue.

Aussitôt le président de l'assemblée s'approcha du droïde greffier tandis que d'autres droïdes entrèrent dans la salle, des piles de datapads entassés sur leurs bras. Ils se faufilèrent dans les rangs des sénateurs pour les distribuer tandis que le droïde greffier fut programmé pour être prêt à enregistrer les résultats du vote.

Bientôt, dans un silence de cathédrale, chaque sénateur procéda au vote en pianotant sur son datapad. Puis un à un ils les rendirent aux automates qui les emmenèrent. Quelques minutes plus tard, le nombre de oui et de non fut comptabilisé et le résultat transmis au président de l'assemblée par un des assesseurs qui lui tendit une feuille de flimsi.

Bekan observa tout cela avec une impatience croissante et le résultat fut annoncé.

– La motion de censure contre le Chancelier en poste Pers'lya est acceptée. De nouvelles élections se tiendront donc dans dix jours standard, pour permettre au Chef d'État et à son gouvernement d'expédier les affaires courantes sans interruption.

Des applaudissements grondèrent en haut des gradins, provenant des sénateurs favorables à Contispex. Le reste de l'assemblée se murait dans un mutisme complice, y compris ceux qui soutenaient le bothan.

– Chancelier, acceptez-vous le résultat du vote ?

– Je l'accepte.

L'alsakani nota que sa voix manquait cette fois de conviction. Il accusait le coup, comme frappé par la foudre. Il se tenait cependant droit comme une pique et défiait du regard son adversaire politique qui le toisait avec suffisance.

L'expression de Contispex affichait le triomphe de celui qui avait atteint ses objectifs du jour.

Pers'lya reprit contenance et Bekan le vit échanger quelques mots avec ses ministres, certainement pour les convaincre de rester et de défendre leurs projets de loi respectifs devant le Sénat.

– La parole est au ministre de l'agriculture et du commerce, annonça le président de l'assemblée.

Pers'lya n'attendit pas que son ministre lannik prit la parole, pour quitter la salle. Il passa devant les deux Jedi en lançant :

– J'ai besoin d'un remontant, pas vous ?

Son ton léger dissimula le choc du rude coup qui venait de lui être asséné. Ri'ila Terka et son padawan qui n'étaient pas dupes lui emboîtèrent le pas.

Chapitre 4

Pers'lya et son escorte s'arrêtèrent en haut des marches sur le seuil de l'entrée lorsqu'ils remarquèrent que la marée de manifestants hostiles continuait d'affluer. Le jeune alsakani constata, non sans crainte, que la grande avenue grouillait de monde jusqu'à ses extrémités.

Des poings levés furent brandis haut dans le ciel lorsque le bothan fut repéré.

– Dehors le voleur ! Dehors l'impur !

Des individus, hommes et femmes, chauves aux longues toges pourpres étaient présents dans leurs rangs. Ils étaient les plus vindicatifs et l'un de ceux les plus proches se tourna pour crier à la foule captivée par son aura.

– Citoyens de la République, allez-vous accepter que cet immoral puisse fuir ses crimes sans les expier ?

– Non ! Non !

Les plus proches s'approchèrent pour se porter au contact de leur cible, mais ils furent bloqués au bas de l'escalier par les cordons de gardes républicains qui les tenaient à distance à l'aide de leurs lances électriques.

Leur capitaine s'approcha du Chancelier, la mine crispée.

– Excellence, je ne suis pas certain de pouvoir garantir votre sécurité. Vous devriez rester à l'intérieur, le temps qu'ils se dispersent.

Le bothan étudia longuement les poings levés dans sa direction prêts à s'abattre sur sa personne.

Puis il croisa le regard de la Jedi twi'lek qui appuya :

– Je pense que vous devriez l'écouter, conseilla-t-elle. Dans tous les cas, quel que soit votre décision, nous veillerons sur vous.

– Merci, maître Terka.

Le non humain considéra le capitaine avec un mélange de résignation et de détermination.

– Capitaine, ces excités fanatiques du Pius Dea ont peut-être assez d'influence pour monter la foule contre moi et permettre ma destitution mais ils n'auront jamais le pouvoir de m'empêcher de rentrer chez moi. Je suis conscient que si vous prenez les mesures nécessaires, je mets aussi vos hommes en danger et je m'en excuse d'avance.

L'officier soupira. Bekan crut cependant lire dans son regard une marque de respect à l'égard du bothan.

– Comme vous voudrez, Excellence. Bonne chance.

Le padawan l'observa ordonner brièvement à quatre hommes de renforcer l'escorte. Puis il se pencha vers son mentor.

– Maître, cela ne me dit rien qui vaille.

– Aie confiance en la Force, padawan. Cette fois, c'est moi qui prends les devants, ajouta-t-elle avec un sourire confiant.

Le groupe commença à descendre les marches, Ri'ila Terka ouvrant le chemin avec deux gardes et son padawan couvrit étroitement le Chancelier, soutenu par les deux derniers soldats. Les vociférations et quolibets s'accrochèrent lorsqu'ils parvinrent au bas de l'escalier et que les gardes repoussèrent les premiers rangs hostiles pour ouvrir un passage. Autant fendre une mer démontée qui menaçait de se refermer pour mieux les submerger.

Bekan fit appel à la Force pour contenir la peur croissante qui galopait à l'intérieur de lui, à la vitesse d'un nexu. La position qu'il occupait stratégiquement derrière Pers'lya était certainement la plus risquée.

Le bothan était exposé à un coup de couteau dans le dos, la Force le lui murmurait. La malveillance des fanatiques du Pius Dea infiltrés dans la foule empoisonnait ses courants. Les perceptions de Bekan en étaient saturées, ce qui ne fit qu'augmenter son malaise.

À l'aide de leurs boucliers portatifs énergétiques, les gardes du Sénat rompirent la foule en deux ouvrant un corridor étroit de quatre mètres, à peine assez large pour permettre à l'escorte de se déployer.

Les protestations et les clameurs s'interrompirent lorsque Pers'lya et ses compagnons s'éloignèrent du bâtiment sénatorial, s'aventurant en terrain miné. Le calme trompeur qui précédait une tempête, selon Bekan.

Le padawan croisa tous les regards rivés sur le bothan, des regards emplis d'une haine abyssale qui imprégnait ses sens. Au point qu'il en frissonnait de dégoût, cette expérience était désagréable. Nul doute que son maître devait être éprouvée aussi, même si elle n'en montrait rien.

Ils étaient parvenus à mi-parcours de l'avenue lorsque quelqu'un cria, masqué par cette marée calme et inquiétante.

– À mort l'impur ! À mort !

Le jeune alsakani le sentit une fraction de seconde avant de le voir apparaître dans son champ de vision. Un morceau de pavé gros comme le poing, flotta irréal au-dessus de la masse avant de fuser vers le Chancelier.

Ses réflexes prirent le dessus et il leva la paume pour saisir à l'aide de la Force. Il se fondit dans cette énergie spirituelle, source de vie qui les reliait tous les êtres doués de conscience et tout ce qui avait été créé en un tout unique depuis le commencement de l'univers.

Il vit ainsi la pierre aussi clairement que si elle faisait partie de lui-même, et il se sentit noyé dans ce torrent de haine qui émanait des adeptes du Pius Dea, de la rancœur qui jaillissait de la population. Cette omniscience aurait pu faire tituber celui qui utilisait la Force pour la première fois, Bekan en était conscient.

C'était cela le pouvoir de la Force. C'était ce que les gens ne comprendraient jamais, le Pius Dea encore moins.

Le projectile s'immobilisa arrêté par une force invisible avant de rebondir mollement à ses pieds sur le permabéton. Cela aurait pu rester un incident isolé mais ce fut contraire le signal du début du chaos.

Le début de l'attaque..

La première pierre fut suivie par deux autres puis encore par trois. Il se fondit encore plus dans les courants de la Force, et sous le coup de l'urgence les renvoya directement vers la foule. Il ne pouvait pas se payer le luxe de se soucier qui serait touché par la riposte car une seule chose lui importait : sa mission.

Protéger le Chancelier, au prix de sa vie s'il le fallait.

Son maître avait suivi le même raisonnement et il la vit agiter les deux bras pour contenir le déluge. Les quatre gardes républicains se préparèrent en levant leurs boucliers au – dessus de leur tête avant que Ri'ila Terka ne leur intima:

– Protégez le Chancelier !

Ils se blottirent contre le bothan pour faire rempart de leurs corps et ainsi joints, évoquèrent une sorte de crustacé géant.

Les autres gardes qui bloquaient les mouvements de la foule de plus en plus pressante s'arc-boutèrent davantage sur leur lance énergétique pour résister à la compression exercée par les militants les plus véhéments.

D'un coup d'œil, Bekan jugea avec inquiétude comment ce mince cordon pouvait continuer à résister. Le corridor artificiel ne semblait plus être un passage sûr.

Plus ils progressaient, plus il sentait qu'ils s'isolaient d'éventuels renforts restés stationnés devant le Sénat. Par-dessus son épaule, il aperçut le capitaine de la sécurité hésiter entre continuer à protéger le bâtiment sénatorial et se porter au secours du dignitaire bothan et de son escorte à la position de plus en plus précaire.

Ils n'étaient plus qu'à vingt pas du landspeeder personnel de Pers'lya quand le picotement du danger électrisa sa nuque. Il fit volte face vers la menace qu'il avait perçue et surprit cinq individus en train de renverser un garde républicain et de l'enjamber.

Trois hommes et deux femmes au crâne rasé qui portaient la longue toge pourpre du Pius Dea. Dans leurs yeux intenses, étincelaient les braises d'une détermination fanatique. Le plus proche, une femme à la peau mate, brandit tout à coup une vibrolame.

– À mort l'impur ! Pour le Sage Suprême et la vertu !

Elle se jeta pour poignarder le bothan dans le dos mais Bekan s'interposa sans hésiter. Il tendit le bras et l'air se comprima brusquement autour de la femme qui fut tractée en arrière, renversant ses quatre autres camarades.

Bientôt le mince cordon tenu à bout de lances par les gardes craqua une nouvelle fois, sur sa gauche. Un adepte du Pius Dea avait enfoncé son arme blanche dans le défaut de l'armure d'un garde qui tituba avant de s'écrouler. Il s'engouffra dans la nouvelle brèche suivi par deux autres coreligionnaires, brandissant aussi des vibrolames.

– À mort, le bothan ! À mort l'impur !

Ils étaient trop proches pour qu'il ait le temps d'invoquer la Force. Il lui fallait donc user d'une arme de dernier recours.

Il glissa la main sous sa bure et agrippa la crosse métallique et circulaire qui pendait à sa ceinture contre le bassin. Cette garde était reliée par un fil à une batterie plate qui était accrochée contre sa hanche.

Le crépitement électrique précéda le déploiement d'une lame couleur soleil ardente qu'il leva devant sa poitrine pour dissuader ses antagonistes qui s'arrêtèrent nets, emplis de stupéfaction. Des cris dans la foule résonnèrent aussitôt, témoignage d'une crainte mystique qui entourait l'arme phare des Chevaliers Jedi : le sabre laser.

L'instant de flottement passé, les trois adeptes se déployèrent autour du jeune alsakani pour le prendre en tenaille tandis que ceux qu'il avait mis à terre se relevaient.

– Je ne vous le répéterai pas! Reculez! Intima-t-il.

Il espérait les intimider mais il comprit que ce fut peine perdue. Les fanatiques ne reculeraient jamais.

Et Bekan n'était pas disposé à leur céder le terrain. Celui à sa droite tenta de le frapper à la gorge, il se pencha et la lame de son épée passa sous son poignet avant qu'il ne le releva d'une brusque saccade. L'homme hurla lorsqu'il fut privé de l'usage de sa main, chancelant en arrière en se tenant le moignon cautérisé. Ses deux autres condisciples le relayèrent.

Bekan transperça la rotule du deuxième avant de cogner la tempe du troisième d'un coup de coude qui sonna ce dernier. D'un regard par – dessus son épaule, il surprit Ri'ila Terka en train de manier elle aussi son sabre laser à lame verte contre cinq ennemis de la secte obscure qui venaient de surgir devant elle après avoir disloqué le cordon de sécurité.

L'alsakani dut de nouveau porter son attention sur le groupe qu'il avait seulement neutralisé pour un temps. Le danger perturba les flots de la Force lorsque l'un des trois hommes dégaina une arme de poing.

L'affût s'illumina une fraction de seconde avant que le padawan ne se contorsionna avec souplesse pour obliquer sa lame vers le bas. Le premier trait lumineux s'émoussa sur son épée puis il renvoya deux autres vers les cieux de Coruscant.

Tout autour, la panique s'empara du reste de la population, manipulée à ses dépens par le Pius Dea. Les manifestants commencèrent à s'égailler dans une frénésie incontrôlable, se bousculant, voire se piétinant les uns les autres. Leurs beuglements recouvrirent toute la place centrale devant le Sénat, leur effroi agita la Force en un maelstrom torturé.

Bekan au milieu de cette tempête, sut ce qu'il devait être. Il devait être l'œil du cyclone, pour équilibrer la balance. Il se rappela le premier précepte du Code Jedi que maître Terka lui avait enseigné.

Il n'y a pas de passion, il n'y a que la sérénité.

Guidé par la Force, le sabre laser de Bekan traçait des sillons lumineux élégants et gracieux dans l'air qui protégeaient son détenteur. Toute nuance de peur, toute once d'animosité et de passion revancharde s'évapora pour laisser place à la paix.

Il n'y a pas de passion, il n'y a que la sérénité.

L'esprit apaisé, il estropia d'un coup d'estoc le premier assaillant qui hurla de douleur, le genou transpercé. Le deuxième le rejoignit au sol, une profonde entaille calcinée lui labourant la poitrine de travers. La blessure était sérieuse mais il survivrait.

Ce ne serait pas le cas de la femme à la peau mate qui avait tenté de poignarder Pers'lya au début de l'attaque. Il l'éventra au foie et il croisa son regard haineux qui exprimait la douleur. Dans ses yeux, brillait cette compréhension de ceux qui se savaient condamnés.

Il n'eut pas le temps de soulager son agonie car les deux derniers membres du groupe l'assaillirent de concert sur les flancs. D'une savate il rejeta la femme blonde en arrière puis se catapulta d'un Saut de Force acrobatique par dessus son camarade, un homme trapu qui faisait le double de sa taille.

Avant même d'atterrir sur ses appuis, il fouetta l'air de sa lame. Le découpant au niveau du bassin.. l'adepte du Pius Dea tomba en deux tronçons séparés nets alors que Bekan se tourna pour s'enquérir de l'état de son maître.

La twi'lek se défendait avec acharnement, sa vivacité et son expérience compensant son isolement face à une vingtaine d'ennemis. Déjà six d'entre eux gisaient au sol, hors de combat. Cependant d'autres étaient arrivés pour la contourner et s'en prendre directement au Chancelier Suprême.

Cinq des nouveaux venus se jetèrent sur les boucliers énergétiques des gardes républicains pour le leur arracher. Deux autres arrivèrent en renfort et s'acharnèrent sur le garde à gauche de Pers'lya, parvenant à lui saisir son bouclier.

Le garde délesté saisit alors sa matraque électrique et la leva pour frapper ses deux assaillants. Il en toucha un à la tête, l'assommant sur le coup mais le second esquiva et se fendit pour le poignarder sous l'aisselle avec sa vibro lame. Le garde s'effondra en gémissant et l'adepte du Pius Dea eut alors le champ libre pour achever sa proie véritable.

Le bothan écarquilla les yeux devant la mort qui s'apprêtait à s'abattre sur lui. Bloqué contre les trois autres gardes républicains qui résistaient comme ils pouvaient, il était au pied du mur. Le fanatique du Pius Dea, un homme de taille moyenne et élancé, leva son arme blanche pour le frapper à la poitrine.

Pers'lya le bloqua avec ses puissants avant bras de féline mais son bourreau se dégaga vivement en lui entaillant le poignet au passage.

Avec un sourire sinistre, il s'apprêtait à porter le coup de grâce au natif de Bothawui lorsque Bekan Kalad intervint à propos. L'alsakani le propulsa avec sa jambe tendue loin en arrière.

– Baissez-vous, Chancelier ! Hurla le padawan. Restez à couvert !

Pers'lya s'accroupit, ne se faisant pas prier deux fois. Le jeune homme se chargea de combler la brèche tandis que le capitaine de la sécurité se décida finalement à intervenir. Avec la moitié de ses

hommes, il descendit l'escalier au pas de course pour rallier les deux Jedi. La question était de savoir s'il arriverait à temps.

Certains adeptes du Pius Dea occupés contre Ri'ila Terka se retournèrent contre son élève, le pensant plus vulnérable. Ils comprirent qu'ils avaient commis une sacrée erreur de jugement, lorsque Bekan les obligea à garder leurs distances avec son sabre laser.

La Force l'avertit subitement que l'un d'eux le braquait avec un blaster sur sa gauche. Il fit adopter un angle tordu à sa lame ardente pour absorber le tir. Mais cet effort le détourna des autres menaces un bref instant.

Un instant de trop.

Le trait de lumière aussitôt repoussé, l'alsakani dut reporter son attention contre cette femme courtaude qui tenta de l'éventrer. Il esquiva en faisant un pas de côté, évitant la lame qui... intercepta le fil qui reliait la crosse de son arme à sa batterie. Le jeune homme se retrouva désarmé lorsque sa lame de feu se replia, privée d'énergie.

Jamais il n'avait eu à affronter une situation aussi critique. Un Jedi privé de sabre laser était acculé à une même posture que celle d'une Panthère des Sables de Corellia privée de griffes. À la défensive. *Bekan, souviens-toi qu'un Jedi même sans sabre laser n'est jamais désarmé.*

La leçon que maître Terka lui avait enseignée lorsqu'elle l'avait battu à plate couture lors d'un entraînement. Il tenait une lame de duracier et elle avait gagné à mains nues.

Une leçon aussi précieuse qu'un cristal d'Illum.

Un Jedi n'est jamais désarmé.

Je ne le suis pas.

La douce voix de la twi'lek Ri'ila Terka s'introduisit dans ses pensées.

Nous ne le sommes pas.

Bekan cueillit la femme du Pius Dea au menton, s'aidant de la crosse de son arme hors d'usage en guise de poing d'acier. Au craquement d'os brisé, il comprit qu'il lui avait fracturé la mâchoire. Il la laissa s'effondrer à genoux pour s'occuper d'un autre ennemi.

Il agrippa le poignet de celui-ci et lança son poing à la jonction de l'épaule et de la clavicule.

L'homme beugla comme un bantha, son bras droit pendant mollement le long de son corps. Mais preuve de son fanatisme, il accrocha subitement la tunique de l'alsakani pour gêner ses mouvements.

Bekan eut le temps d'apercevoir un reflet métallique briller près de son visage avant qu'une brûlure ne chauffa sa joue. Des gouttelettes de sang giclèrent sur la toge pourpre du troisième adepte qui avait traversé sa garde.

Alors le padawan concentra la Force en lui. Il la bloqua à l'intérieur de son corps, à l'intérieur de chacun de ses cellules. Puis il libéra la Force en une vague protectrice, destinée à calmer les ardeurs meurtrières de ceux qui semaient le chaos autour de lui.

Tous ses assaillants furent renversés plusieurs mètres en arrière et cet instant marqua brusquement la fin de l'embuscade. Un hullement passa au-dessus de leur tête et immédiatement les adeptes du Pius Dea refluent de la place en emmenant leurs blessés avec eux. Bekan ne put s'empêcher de les trouver calmes et disciplinés.

Il n'y avait, de toute façon, pas assez de gardes républicains pour les arrêter tous. Il n'y avait pas d'intérêt à les poursuivre, sinon à vouloir risquer d'autres pertes en vie humaines. L'alsakani entendit le capitaine de la sécurité s'écrier:

– Protégez le Chancelier ! Établissez un périmètre !

Ce qui fut fait dans les instants qui suivirent tandis que les deux Jedi allèrent s'enquérir de l'état de Pers'lya.

– Tout va bien ? Lui demanda la twi'lek.

Le bothan continuait de tenir la manche déchirée de sa tunique autour de son poignet. Du sang filtrait entre ses doigts velus.

– Je vais bien.

Le félinode considéra Bekan avec une étincelle de reconnaissance.

– Vous m'avez sauvé la vie, je ne l'oublierai pas.

– Je n'ai fait que mon devoir, répondit simplement l'alsakani. Comme Maître Terka.
La twi'lek posa une main sur son épaule lorsqu'il prononça son nom.
– Vous devriez être escorté jusqu'au centre médical principal, Pers'lya.
– Ri'ila, les gardes du Sénat suffiront à ma protection. Vous en avez assez fait pour moi. D'autres devoirs doivent sûrement requérir votre attention.
– Le premier devoir qui requiert mon attention et celle de mon padawan est votre sécurité. Sa voix douce était teintée de détermination, devant laquelle le bothan s'inclina finalement.
– Je vous en sais gré.
– Bekan, tu vas l'accompagner.
L'alsakani approuva d'une inclinaison du menton.
– Bien, maître Terka.
– Tu le protégeras et tu te feras soigner, fit-elle en lui montrant l'entaille qui défigurait sa joue.
– Maître, il n'est pas nécessaire que je me fasse exami...
– J'insiste padawan, trancha-t-elle fermement. Ne m'oblige pas à te donner un ordre.
Le soupir de Bekan fut éloquent.
– Oui, maître.

*

Le centre médical le plus proche se situait à une centaine de mètres du Sénat. Des gardes entourèrent le Chancelier et le jeune alsakani, qui s'apprêtaient à partir lorsque la Jedi rappela son apprenti.

– Bekan ?

Elle le sentit se crispier, prévoyant une nouvelle remontrance.

– Maître ?

– Je suis fière de toi, lui confia-t-elle. Tu as fait preuve de courage et de sang froid, la Force était avec toi.

Elle lui posa les mains sur ses épaules et il soutint son regard franc, avec beaucoup de confusion. Il ne s'attendait pas à un tel compliment.

– C'est parce que vous êtes un excellent professeur, parvint-il à répondre finalement. Le meilleur de l'Ordre.

– Je ne t'ai pas souvent ménagé mais je suis sûre que tu deviendras un grand Jedi, bien plus que je ne le serais jamais.

Bekan Kalad se détendit.

– Pour moi, vous resterez toujours mon maître quoique je devienne.

Elle retira ses mains et il s'inclina pour lui rendre hommage. Depuis qu'elle l'avait emmené d'Alsakan jusqu'au Temple de Coruscant, ils en étaient venus à s'estimer l'un et l'autre, et à s'apprécier.

Ils avaient appris à se connaître pour pallier leurs imperfections, explorant l'harmonie de la Force, atténuant leurs doutes et renforçant leurs certitudes.

Elle lui pinça le menton dans un élan d'affection.

– Allez file, ton excès d'humilité commence à me porter sur les nerfs.

Il répliqua avec un sourire malicieux.

– Merci de me rappeler mes défauts les plus irritants.

– Retrouve moi au Temple lorsque tu auras accompagné le Chancelier chez lui.

Il acquiesça d'un air entendu avant de se détourner. Elle l'observa s'éloigner avec Pers'lya et les gardes républicains déployés autour d'eux avant de reporter son regard sur la scène de chaos qui s'était figée devant elle.

Sur les instructions du capitaine, certains gardes relevèrent plusieurs camarades qui avaient été sérieusement blessés durant la confrontation. Ils soutenaient par les épaules particulièrement ceux dont la figure dégoulinait de sang, après avoir été renversés sur le sol et piétinés par une foule en furie puis en panique.

Ri'ila se proposa d'apaiser leurs lésions à l'aide de la Force, ce dont ils lui furent reconnaissants. La twi'lek ne put s'empêcher de penser à la folie qui s'était abattue devant le cœur de la République. Les responsables reviendraient à la charge. Le Pius Dea ne renoncerait pas tant que Pers'lya resterait leur cible. La tempête n'avait pas disparu, elle s'était seulement éloignée. Pour l'instant. Ri'ila Terka en était persuadée.

Chapitre 5

Appartements de Julius Contispex

– Grand Sage ?

Le sénateur Contispex releva la tête de sa table de travail lorsqu'une jeune femme brune à la séduisante silhouette, portant une tunique blanche et confortable, apparut sur le seuil en joignant les mains en signe de déférence.

Bien qu'adhérant au Pius Dea, elle ne portait pas la toge caractéristique des adeptes et avait conservé ses cheveux, coiffés en de fines tresses.

– Oui, Sœur Malen ?

– L'envoyé de l'ambassade d'Alsakan demande à être reçu.

Le coruscanti interrompit le mouvement de son stylu qui parcourait la feuille de flimsi posée devant lui. Les traits indéchiffrables, il paraissait considérer quelques instants, la question.

– Faites-le entrer, accepta-t-il finalement.

Peu après, un homme à l'âge indéterminé entra encapuchonné, soucieux visiblement de camoufler son identité. La femme dénommée Malen se rangea discrètement à quelques mètres derrière le visiteur, près d'une grande armoire vitrée contenant des rangées de manuels anciens.

– Les brouilleurs sont activés, signala Contispex.

Après une brève hésitation, le visiteur ôta son capuchon, révélant la figure humaine d'un asalkani visiblement sur ses gardes.

– J'espère que c'est le cas, sénateur Contispex.

– Nous avons tous deux intérêt à ce que rien ne sorte de cette pièce. Votre manque de confiance me vexe.

Un éclair de défiance passa dans le regard de son hôte.

– Nos intérêts convergent, sénateur. Ce qui ne fait pas pour autant de vous, l'ami d'Alsakan.

Ne supportant guère la froideur de l'envoyé, le coruscanti répliqua.

– Je vous reçois chez moi, monsieur Skan Het. J'espérais que l'ambassadeur Orin Melok me traiterai avec plus de respect. N'oubliez pas que je ne suis pas seul.

– Nous savons très bien qui vous êtes et ce que vous représentez. L'ambassadeur souhaite seulement s'assurer que vous n'avez pas oublié notre accord. En échange du déploiement de notre flotte pour menacer les intérêts de la République le long de la Route Commerciale Perlemienne et affaiblir Pers'lya, vous deviez le faire tomber et permettre l'émergence de quelqu'un qui se montrera ouvert à la légitimité de nos revendications.

– Je n'ai pas oublié, trancha le coruscanti. Je suis d'ailleurs honoré de pouvoir écarter pour le bien de la galaxie, un individu qui fait honte à la République et à la paix. Et bien plus honoré encore de pouvoir prendre sa place.

– Ne soyez pas si sûr de vous, le prévint l'alsakani. Vous n'avez pas les faveurs de la majorité du Sénat.

– Le Sénat ne sera pas un obstacle. Même après ce qui vient de se passer tout à l'heure.

– Vos adeptes tentent d'assassiner Pers'lya après que vous ayez provoqué sa destitution, difficile à faire avaler qu'il s'agit d'une coïncidence.

Contispex se leva de table et chassa machinalement le stylu de la feuille de flimsi avant de se décaler devant la grande baie. Il laissa son regard errer vers l'horizon urbain.

– Aussitôt élu, j'accéderai à certaines de vos revendications. Votre gouvernement sera ainsi satisfait.

– Certaines revendications ? S'offusqua l'alsakani mécontent. Ce n'est pas ce que nous avons décidé !

Le coruscanti fit volte face et la dureté lissa ses traits distants.

– Ne me provoquez pas, martela-t-il. Vous vous croyez réellement en position de force ?

L'alsakani s'empourpra, sous le coup de la gêne et de l'indignation. Mais la crainte d'un homme ne reculant devant rien le poussa à garder le silence.

– Une guerre vous ferait plus de tort qu'à nous, le prévint le coruscanti. Je vous prierai de modérer vos prochains propos si vous ne souhaitez pas que cette conversation prenne une tournure désagréable.

– Faites-moi part de vos conditions, que je les transmette à l'ambassadeur. Qu'on en finisse. Satisfait que son interlocuteur soit revenu à de meilleures dispositions, Contispex se retint de sourire.

– Faisons de nouveau le point sur vos conditions, reprit-il en s'asseyant de nouveau à sa table. Vous aviez réclamé le retrait des forces de la République de Commenor, Belasco et Uquine. En outre, vous avez exigé le dédommagement des dégâts subis par votre bastion de Cyrillia lors de la dernière guerre Alsakan, ainsi que le retrait des Guildes Marchandes de Coruscant de vos territoires et la cession de tous leurs biens.

Le sénateur ne put s'empêcher de rajouter avec ironie.

– Je suis étonné que vous n'ayez pas réclamé au passage la dissolution de la République. Vous n'auriez pas été plus ridicules.

– Lors de toutes les guerres que mon peuple a menées contre vous, nous vous avons tenu tête, se vanta l'alsakani. Le siège de Cyrillia en est la preuve. C'est loin d'être ridicule, ne croyez-vous pas? Le coruscanti ne le contredit pas.

– Assurément, c'est tout à fait digne de louanges. Voilà pourquoi je suis prêt à accorder à Alsakan le dédommagement demandé. Dans la limite du raisonnable, bien entendu. En ce qui concerne le retrait de nos troupes des secteurs demandés, je n'accepterai de le faire qu'après la levée de votre blocus le long de la Route Commerciale Perlemienne.

Cette fois, Skan Het lâcha un rire sarcastique.

– Et qu'est-ce qui nous assure que vous tiendrez parole ?

Le rire fut coupé net par le ton sec de Contispex, aussi chaleureux qu'un cercueil.

– Vous avez enfin exigé le retrait des Guildes Marchandes de Coruscant de votre espace. Les Guildes Marchandes de Coruscant ne partiront pas et maintiendront leurs activités.

– Vous espérez vraiment que nous accepterons ça ?

Cette fois, le sénateur contourna la table pour se placer sous le nez de l'alsakani qui ne put soutenir son regard d'airain.

– Oui vous l'accepterez. Car lorsque vous avez émis cette condition, vous n'avez pas réfléchi à ses implications. Vous n'ignorez pas que les Guildes Marchandes sont fortement implantées et sont essentielles à la bonne tenue de votre économie. Ce sont les Guildes Marchandes qui fournissent les liquidités nécessaires au financement de vos entreprises, à la place des banquiers Muuns. Je vous laisse imaginer si vous n'êtes pas trop stupides, les conséquences d'un retrait.

L'envoyé de l'ambassadeur d'Alsakan affichait maintenant une grande incertitude. Il avait perdu irrémédiablement cette assurance vaniteuse qu'il avait affiché au début de leur conversation.

– Je l'imagine très bien, sénateur, finit-il par concéder. Je vais faire part de vos conditions à l'ambassadeur qui en informera le gouvernement d'Alsakan. Si elles sont acceptées, le traité de paix sera renouvelé. Si vous êtes élu.

– Quand je serai élu.

Par cette réponse, le coruscanti signifia à son hôte que l'entretien était clos. L'alsakani releva son capuchon et se détourna, évitant de croiser son regard. Il passa devant la jeune femme sans plus la considérer.

Celle-ci attendit qu'il soit hors de portée de voix pour demander:

– Grand Sage, puis-je vous poser une question ?

– Je vous en prie, Sœur Malen.

Malgré la permission de son supérieur dans la hiérarchie du Pius Dea, elle semblait hésiter à se lancer avant de franchir le pas.

– Comment pensez-vous que le Conseil des Sages va réagir à ce qui s'est passé aujourd'hui devant le Sénat ? Vous ne craignez pas leur désapprobation ?

Il esquissa un sourire malicieux tandis que ses yeux brillaient de cette résolution froide et calculée qui le caractérisait tant. Julius Contispex n'était pas homme à redouter quoique ce soit, y compris de l'ordre religieux dont il avait gravi les échelons.

– Je ne les crains pas. Ce sont eux qui devraient me craindre.

Son expression devint lisse, rendant plus angoissante cette voix dépourvue de scrupules. Avant qu'il ne se radoucit.

– Vous pouvez disposer, Sœur Malen.

– Merci Grand Sage. Soyez absous de vos péchés et que la Vertu vous guide, ajouta-t-elle en joignant les paumes devant sa poitrine.

Il lui rendit ce salut, reconnaissable entre adeptes de leur confrérie.

– Soyez absoute de vos péchés et puisse la Foi vous garder sur le chemin de la Pureté.

*

Peu après son départ, une humaine d'une trentaine d'années et à l'allure dynamique entra dans son bureau, accompagné d'un garçon blond qui arborait les mêmes traits que le sénateur. Cette fois la froideur de Julius Contispex fut balayé par une illumination de chaleur et de bonté qu'il ne montrait qu'en présence de sa famille proche.

Pour sa femme Linza et son fils Ethan, il n'était pas un Grand Sage du Pius Dea, ni même un sénateur retors de la République. En leur présence, il serait comme toujours et avant toute chose, le père de famille idéal.

Il excellait dans ce rôle, car il pouvait se permettre de se comporter en être humain à l'abri des regards. Un luxe qu'il ne pourrait plus se promettre lorsque tous les projecteurs se braqueraient sur lui. Le jour où il prendrait la place de Pers'lya.

Ce jour approchait.. le moment où il appliquerait enfin sa vision de l'ordre et de la moralité à cette République infectée par la corruption et le vice. Une République dans laquelle tous ceux qui comptaient pour lui, tous ceux qui partageaient sa vision pourraient s'épanouir.

Son objectif était enfin à portée de main.

Pour le moment, il pouvait s'accorder le droit de ne pas y penser.

Son fils Ethan se jeta dans ses bras qu'il avait ouvert à son intention. Il parvint à le soulever sans mal, bien que le garçon avait atteint ses dix ans. Il embrassa tendrement sa femme qui demanda :

– Tu as terminé ta journée ?

– Oui, je me suis arrangé que nous ne soyons plus dérangés aujourd'hui.

Tous se rangèrent devant la baie de transparacier, juchée à deux cents mètres au-dessus du sol. De leur regard, ils dominaient la surface de Coruscant, mer plate de duracier et d'autres matériaux composites.

La Cité Galactique s'étalait devant eux, insouciant mais prête à se soumettre à la volonté d'un homme ambitieux. Prête à se soumettre, comme l'ensemble de la République.

Le soleil déclinait peu à peu et ses rayons ardents se réverbéraient vers leurs figures. L'astre suprême qui dictait le quotidien de ses innombrables habitants, semblait lui aussi être sur le point de s'incliner devant la majesté du prochain Chef d'État de la République. Dans les prochains jours, le disque doré resplendissant de vie se lèverait sur le triomphe de Contispex.

– Nous nous approchons de notre but, commenta Linza.

Julius croisa son regard, pas seulement empli de tendresse à son égard. Les yeux de sa compagne brûlaient de la même flamme intérieure qui sommeillait dans son âme. Voilà pourquoi ils s'étaient unis l'un à l'autre.

– Oui, mon amour. Nous répandrons la Vertu à travers la République.

– À travers la galaxie, renchérit-elle.

Il glissa ses doigts entre les siens et les serra. Elle partageait sa vision et était devenue son plus grand soutien.

– Après ce qui s'est passé aujourd'hui devant le Sénat, le Conseil des Sages ne tolérera pas davantage ton indépendance, lui confia-t-elle. Dommage que nos adeptes n'aient pas réussi à éliminer le bothan, cet impur corrompu.

Le front de Julius se plissa sous le coup de la contrariété.

– Si Pers'lya n'est pas stupide, il aura quitté Coruscant avant demain.

– Lorsqu'un bothan goûte au pouvoir, il n'y renonce pas facilement, fit-elle remarquer.

La voix de son mari ne devint plus qu'un souffle inhumain.

– Alors je le détruirai, car je suis allé trop loin pour renoncer.

– Nous nous sommes engagés trop profondément pour reculer. Le Conseil des Sages te convoquera pour que tu répondes de ce qui s'est passé. Tu risques l'excommunication.

– Ces imbéciles n'ont pas remarqué que le vent avait tourné en notre faveur. Notre détermination est la force de notre Foi et nos adeptes sont plus nombreux que les leurs. Nous aurons les faveurs de la Déesse et son fils Hapos, le Prophète de la Violence, sera notre bras armé.

Elle agrippa son fils, obnubilé par le paysage de la Cité Galactique. Julius posa la paume sur le crâne de Ethan.

– J'ai prévu ce qui arrivera. Je noierai dans leur sang, les autres Grands Sages et le Sage Suprême. Je les purgerai de leur médiocrité.

Il plongea son regard intense dans les yeux glacés de sa femme.

– Je serai le Pius Dea et je serai la République.

Puis il s'accroupit à hauteur de son fils, pour entourer ses épaules avec ses bras.

– As-tu une idée des autres candidats qui vont se présenter au poste de Chancelier? Interrogea sa femme.

– Aucun d'eux ne s'est manifesté pour l'instant.

– Avec l'aide de nos partisans infiltrés dans les commissions sénatoriales, je vais suivre cela de près, proposa-t-elle.

– Si Mansur de Commenor se présente, il sera le favori.

Linza acquiesça avec un sourire complice.

– Tout le monde a un point faible, Julius. Il suffit de trouver lequel et de l'utiliser à notre avantage.

Mansur doit bien posséder un secret invouable.

Julius se redressa, fronçant les sourcils.

– Tu as bien creusé la question, Linza.

– Je ne te serais utile à rien si ce n'était pas le cas.

– Et moi ? Fit-il abruptement.

Elle le fixa déconcertée.

– Comment cela, toi ?

– Ai-je un point faible ? Insista-t-il.

De l'index, elle lui effleura les pommettes avant de l'embrasser sur les lèvres. Elle s'écarta peu après.

– Non, répondit-elle finalement. Car tu n'as aucun secret pour moi. Tu es un homme parfait, Julius.

Tu as les faveurs de la Déesse. Tu es un homme pur.

Le sénateur étreignit son épouse avant de s'intéresser à son fils, son visage innocent collé contre la vitre de transparacier.

– Alors, tu apprécies le spectacle, Ethan ?

L'enfant croisa le regard affectueux de son géniteur.

– J'ai une question, papa. Le soleil... est-ce la Déesse ?

Ce fut Linza qui commença à répondre. Elle posa sa paume derrière sa nuque.

– La Déesse est plus que le soleil, Ethan. Sa lumière est plus douce, bienveillante. Sa bonté est perpétuelle.

– Alors que les rayons du soleil peuvent être mortels si on n'y prend pas garde, ajouta son père. Contrairement à la bonté de la Déesse, le soleil est contraint de céder face à la nuit avant de reprendre le dessus.

– La lumière de la Déesse ne recule devant aucune ténèbres. Tant que ses serviteurs répandront leur foi en elle, autour d'eux.

– C'est pour ça que papa est devenu sénateur ?

Ses parents lui sourirent, visiblement fiers de leur progéniture.

– Oui Ethan, répondit Julius. Car cela me permet de servir la Déesse au mieux.

– Devrai-je faire de même pour la servir ?

– Si ce que c'est ce que souhaite la Déesse, appuya sa mère. Et si ce que c'est ce que tu souhaites, toi.

Le garçon fronça les sourcils.

– Et si je souhaite autre chose que ce que désire la Déesse ? Je veux dire... si je découvre un autre moyen de la servir ?

– Ethan, tu es destiné à devenir un être pur, tout comme nous. Ta lumière finira par s'accorder à celle de la Déesse et ton chemin s'éclaircira alors. La vérité se révélera à toi.

Julius l'observa accepter les propos de son épouse sans être totalement convaincu. Il décida de prendre l'initiative d'agripper les épaules de son fils pour le garder braqué vers l'horizon dégagé et éblouissant des derniers feux d'un crépuscule prochain.

– Regarde ce qu'a créé la Déesse, Ethan. Et ce que beaucoup ont créé à travers elle.

Alors Ethan Contispex regarda. Il se concentra sur les nuages qui croisaient dans les cieux de la capitale planétaire, masquant les rayons de l'astre royal. Il étudia fiévreusement les vaisseaux qui décollaient des statioports, les reflets de leur coque scintillants d'éclats blafards, transportant des marchandises ou des personnes du Noyau jusqu'aux mondes périphériques de la République. Voire au-delà, jusqu'aux confins de la galaxie.

Il entendit la voix de son père lui parvenir d'un timbre passionné et fervent.

– La Déesse est à l'origine de toute chose. Elle a façonné l'univers, cette galaxie pour nous héberger, nous qui sommes ses enfants. Elle a créé les étoiles pour nous rappeler qu'elle veille sur nos actions, aussi lointaine qu'elle se trouve. Elle nous a modelé à son image, nous les humains.

– Et les non humains ? Interrogea le garçon.

– Ils sont une imperfection qui doit être corrigée. C'est à nous de les guider sur le chemin de la pureté pour les aider à s'élever. C'est la volonté de la Déesse.

– Mais les professeurs à l'école disent qu'ils sont nos égaux en droits et en devoirs.

Julius ne se démonta pas.

– Tu es encore jeune, mon fils. Mais en grandissant, tu découvriras que certaines vérités que tu pensais incontestables sont à nuancer.

– Tant que ton cœur restera pur, la Déesse te montrera la voie, appuya de nouveau sa mère.

De nouveau, Ethan laissa son regard de jeune garçon curieux vers l'horizon, vers cette frontière lointaine mais nette entre les lumières du jour déclinant et les reflets artificiels de la Cité Galactique.

– La Déesse a créé la République.

C'était plus une affirmation qu'une question.

– Comme toute chose, Ethan. Mais certains de ses fils ont trahi son idéal et c'est à nous qu'il importe de réparer les injustices et d'améliorer le sort de tous ceux qui aspirent à la Vertu. C'est mon devoir et si la Déesse le souhaite, ce sera aussi le tien quand tu te sentiras prêt.

– Je veux être comme toi, papa.

Une lueur de joie passa dans les yeux du sénateur.

– Alors je t'aiderai à t'y préparer. N'oublie pas que la République ne se limite pas à Coruscant.

– Elle gouverne des milliers de mondes, insista Linza. Ce sera une tâche difficile mais la Foi en la Déesse permet de renverser des montagnes et de rendre possible ce qui semble impossible.

Tous trois ne se lassèrent pas de ce spectacle qui comblait temporairement leurs rêves les plus grandioses. L'avidité luisait dans leurs iris, baignés dans les derniers assauts ardents du soleil disparaissant au loin.

Mais le soleil ne se coucherait plus sur tout ce qu'ils posséderaient bientôt. La République était un fruit mûr et il ne restait plus qu'à Julius qu'à la cueillir pour la modeler.

La rendre parfaite, pure.

Ce serait sa mission puis celle de son fils, puis des enfants de son fils. Si la Déesse le voulait.

– Tout ceci t'appartiendra, expliqua Julius à son enfant. Ceci sera l'héritage que je te léguerais.

Il le força à se retourner pour plonger son regard dans le sien, lui faire prendre conscience de son destin qui semblait écrit dans le marbre de la certitude.

– Car tu régneras, lorsque la Déesse me rappellera à elle.

– Oui, papa.

Cette fois la petite voix fluette d'Ethan traduisait une plus grande conviction. Un embryon de l'ambition qui croîtrait en lui au fur et à mesure. Julius et Linza y virent un augure favorable, Ethan était leur fils.

Et ils le chériraient jusqu'à ce que son avenir soit assuré.

– Je suis fier de toi, Ethan.

– Nous le sommes tous les deux, appuya l'épouse du sénateur.

Chapitre 6

Coruscant, le lendemain

Ri'ila Terka remercia poliment le serveur gotal qui lui servit une limonade pétillante puis son regard dériva vers les passants et les véhicules qui arpentaient l'avenue. Au milieu de la journée, elle parvenait à passer relativement inaperçue sur la terrasse malgré sa tenue de Jedi qui lui valait quelques coups d'œil appuyés, trop curieux.

Elle agitait les doigts, usant de la Force pour endormir leur esprit et les pousser à se désintéresser d'elle. Elle renvoya poliment le droïde serveur qui s'apprêtait à lui fournir la liste des menus proposés par le restaurant.

Elle s'enfonça dans son siège et ses lekkus se tortillèrent sur ses épaules, sous l'effet de la concentration. Elle ne cessait de songer aux événements émaillés d'incidents graves qui avaient tourné à la confusion puis à la tragédie. Selon son opinion, Pers'lya s'était montré imprudent en tentant de traverser la foule infiltrée par des adeptes d'une secte à la doctrine très orthodoxe axée sur la pureté et la vertu.

Des concepts abstraits qui autorisaient le Pius Dea de se livrer à de sombres exactions, par le biais d'un prosélytisme actif.

Ri'ila Terka le sentait dans la Force. La peur gagnait du terrain, même si cela ne se voyait pas au premier abord. Le pas des gens était pressé car ils craignaient de s'attarder. Une brusque montée d'angoisse traversa l'avenue lorsqu'un groupe de cinq adeptes du Pius Dea arpentèrent dans leur longue toge couleur sang, le centre du boulevard. Armés d'un sentiment d'impunité, ils forcèrent les landspeeder à ralentir pour les contourner.

La twi'lek remarqua qu'aucun conducteur ne protesta. L'incident devant le Sénat et la tentative d'assassinat du Chancelier bothan, encore en fonction pour un peu de temps, resterait gravé dans les mémoires pendant un moment. Nul doute que toute la Cité Galactique en avait eu vent. Le Pius Dea s'était dévoilé.

Les piétons décochaient des regards méfiants dans leur direction. Ri'ila nota cependant que beaucoup de citoyens les fixaient avec une fascination respectueuse. Visiblement les idées du Pius Dea bénéficiaient d'une caisse de résonance favorable grâce à leur discours plus politique que religieux, pour l'instant. Ses partisans semblaient une alternative acceptable à la corruption qui pourrissait les institutions de la République.

La Jedi se raidit instinctivement lorsqu'elle perçut leur haine concentrée dans les tréfonds de leur âme. La façon dont ils scrutaient la foule qui les entourait était pour ainsi dire effrayante, cela expliquait que les gens ne veuillent pas les approcher.

Les adeptes religieux guettaient tout ce qui pouvait constituer à leurs yeux, une hérésie de près ou de loin. Ils marchaient lentement, les mains croisées et enfouies dans les manches larges de leur unique vêtement.

Ils avaient à peine dépassé la twi'lek qu'ils se mirent à scander d'une voix monocorde.

– Empruntez le chemin de la Vertu ! La pureté vous allégera de vos péchés !

Ils disparurent, absorbés par la foule tandis que Began Kalad apparut dans son champ de vision, visiblement essoufflé.

Le jeune alsakani prit place face à elle, découvrant son capuchon et commanda à son tour une boisson fraîche après avoir salué son instructrice. Celle-ci sirota sa limonade avant de déclarer.

– L'important est d'arriver à point, Began. Pas de courir.

– Désolé de mon retard, s'excusa-t-il.

Elle jeta un coup d'œil aux alentours.

– Tu n'es pas le seul à l'être, fit-elle remarquer.

– Les politiciens ne sont pas réputés pour leur ponctualité.

Terka toujours impavide, fixa son padawan avec un début de sévérité.

– C'est sans doute pour cela que tu n'as pas jugé bon de soigner ta ponctualité, Began ?

– Je...

L'alsakani choisit de détourner le regard, gêné.

– Tu voulais dire quelque chose ? Insista-t-elle avec un ton cette fois plus léger.

– Eh bien, je n'arrête pas de penser à ce qui s'est passé hier.

– Ta tentative de noyer le quarren était bien vue, apprenti. Pour le moment je n'ai pas encore décidé de t'affecter aux corvées de cuisine mais je le ferais sans doute à moins que tu n'avoues la raison de ton retard.

Elle adopta une pose plus détendue, jamais aussi ravie de taquiner le jeune humain. Ce dernier s'efforça de soutenir son regard perçant.

– J'ai aidé une autre apprentie.

Il crut bon d'ajouter:

– Une amie.

– Est-ce que c'est quelqu'un que je connais ?

Began se mordit la lèvre, regrettant peut-être d'en avoir trop dit. Mais il était ferré.

– C'est l'apprentie de maître Wadu.

Sa curiosité piquée, Ri'ila s'appuya sur ses coudes. À l'affût de la moindre émotion que trahirait son élève.

– Ah tu veux parler de la lorrdivienne ? J'ai oublié son nom.

– Zeri, avoua Began.

L'alsakani se força à fixer un point lointain quelque part, derrière son mentor. Le regard intense de cette dernière devint peu à peu insoutenable.

– Bon qu'avez-vous fait, exactement ?

– Je lui ai montré quelques techniques au maniement du sabre laser, déclara-t-il d'une voix posée.

– Et ensuite ? Insista-t-elle avec une voix suave.

Le jeune homme tenta de maîtriser les tics nerveux qui agitaient ses doigts.

– Hum, nous sommes allés dans la bibliothèque. Pour étudier quelques manuscrits.

– Laisse-moi deviner. Elle t'a emmené dans un coin discret et vous en avez profité pour vous embrasser.

Cette fois Began laissa échapper un soupir d'aveu. Avant d'enfin croiser le regard de son maître et de laisser transparaître son courroux.

– Qu'est-ce... vous avez lu dans mes pensées ?

– Je n'en ai pas eu besoin, souligna-t-elle avec un sourire espiègle. Je suis allé au culot et j'ai étudié ta réaction. Ma foi, je n'ai pas été déçue.

– Je passe vraiment pour un bébé nexu, grogna-t-il.

La twi lek reprit son sérieux.

– Began, je ne veux pas t'interdire de ressentir le moindre sentiment pour qui que ce soit, bien au contraire. J'ignore comment ta relation avec Zeri va évoluer mais je vous souhaite tout le bien possible à vous deux, même si certains de nos camarades au sein de l'Ordre désapprouvent ce genre de comportement.

– Maître, vous êtes en train de me dire...

– Oui, je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu développes une relation intime. À la condition que tu veilles à ne pas te laisser aveugler par l'attachement que tu lui portes, au moment où tu auras le plus besoin d'être en phase avec la Force. À condition que tu apprennes à maîtriser tes émotions pour servir au mieux la Force.

L'alsakani hocha la tête, digérant ce que son maître lui expliquait.

– Bon, je ne suis pas prêt d'être fait Chevalier.

– Bekan, regarde-moi.

Elle posa sa main sur son avant-bras.

– Tu es prêt, affirma-t-elle avec conviction. Bien plus que tu ne le crois. Et je ne dis pas ça pour te faire plaisir.

Ému, le padawan balbutia.

– Je... merci, maître.

Le serveur amena le verre qu'il avait commandé et il le saisit promptement, ragaillardit par les compliments de sa rigoureuse instructrice.

Des cris alertèrent subitement leur attention. Les deux Jedi tournèrent la tête en direction d'un couple de nautolans, qui se retrouva encerclé par les cinq adeptes du Pius Dea, aperçus par Ri'ila Terka quelques minutes auparavant. Ceux-ci étaient revenus sur leurs pas et avaient intercepté les deux aliens humanoïdes reconnaissables à leur chevelure de tentacule crâniens. Leurs yeux sombres sans facettes cherchaient de l'aide mais les passants humains ou non demeuraient pétrifiés ou bien passaient leur chemin.

Une patrouille des Forces de Sécurité s'arrêta à dix mètres de la scène et Bekan vit alors le sous officier saisir un comlink.

Tandis que son homme fut projeté à terre à coups de martinets aux lanières électrifiées, sa compagne retenue par les bras de deux fanatiques se mit à hurler dans leur direction.

– S'il vous plaît, aidez-nous !

Les agents attendirent que leur chef raccrocha son comlink. Au grand dam des Jedi, de la foule et surtout des deux victimes nautolans, la patrouille reprit sa ronde, dépassant les nautolan et leurs bourreaux comme s'il ne s'agissait de rien.

Choqué puis indigné par cette impunité, Bekan repoussa sa chaise en arrière en posant la main sur la crosse de son sabre laser. Maître Terka fut bien plus réactive lorsqu'elle l'agrippa par le poignet pour le forcer à se rasseoir alors qu'il était à moitié levé.

Déconcerté, l'alsakani croisa son regard.

– Maître, nous devons...

– Non, Bekan.

Les adeptes du Pius Dea n'avaient pas cessé leur besogne malgré l'irruption des forces de sécurité. Ils fouettèrent de plus belle le pauvre nautolan sur des cris scandés.

– Impur ! Impur ! Ton apparence est une insulte à la Déesse !

Bekan demanda à la twi'lek qui le sentait prêt à bondir comme un fauve furieux, prêt à se jeter dans la mêlée:

– Pourquoi n'intervenons-nous pas ?

– Ce sont les ordres du Haut Conseil, padawan.

Elle le relâcha après qu'elle fut certaine qu'il demeurerait tranquille.

– Nous sommes des Jedi, nous devons aider les citoyens ! Insista-t-il.

Les lekkus de Ri'ila s'agitèrent brièvement au moment où elle invoqua la Force pour conférer à son élève une sérénité semblable à la sienne.

– Seulement si nous déclenchons une guerre que nous ne sommes pas prêts à mener.

– Je ne comprends pas.

Avec une infinie patience qui témoignait de son expérience, elle se pencha vers lui en arborant une expression soucieuse.

– Bekan, que crois-tu qu'il se passera si nous intervenons ?

– Il y aura une bagarre, je suppose.

– Juste une bagarre ?

Une étincelle de compréhension passa dans les yeux du jeune humain.

– Le Pius Dea nous considérera ouvertement comme ses ennemis.

– Tout à fait, enchaîna-t-elle. Pour certains d'entre eux, ils nous haïssent déjà rien que pour avoir sauvé Pers'lya hier.

– Mais nous sommes prêts à nous défendre.

– As-tu pensé aux enfants au Temple qui reçoivent les enseignements des maîtres et qui n'ont pas encore été choisis comme padawan ? Que pense-tu qu'il leur arrivera si le Pius Dea nous déclare la guerre et force l'entrée du Temple ?

L'alsakani poussa un soupir de résignation.

– Cela ne me plaît pas plus qu'à toi, Bekan, lui assura-t-elle. Mais nous devons nous fier à la sagesse du Haut Conseil.

– Je veux que vous sachiez que je continue de désapprouver. Mais je comprends les raisons du Haut Conseil.

La twi'lek laissa transparaître un bref soulagement.

– Merci, Bekan.

Les adeptes du Pius Dea s'écartèrent finalement de leur victime, qu'ils laissèrent être relevé par sa compagne. Celle-ci le soutenait par les épaules tandis qu'il palpait son visage meurtri par de multiples contusions.

– Retrouvez le chemin de la pureté ! Clamèrent les fanatiques tout en s'éloignant.

Le couple nautolan qui ne fut pas soulagé par le moindre signe de miséricorde depuis la foule, s'éloigna à son tour.

L'alsakani ne put se retenir d'éprouver de la pitié et de la colère. Il reprit néanmoins possession de ses moyens tout en interrogeant son maître:

– Ils les ont agressés car ils étaient non humains. Pourquoi ?

– C'est la base de leur croyance, expliqua la twi'lek.

– Cela-a-t-il été toujours le cas ?

Il écarta le verre, bien décidé à obtenir la réponse avant d'avalé quoique ce soit.

– À vrai dire, nous ne savons que peu de choses sur les origines du Pius Dea. Cette secte œuvrait déjà dans la clandestinité bien avant ta naissance, peut-être même avant la mienne. Coruscant est depuis l'établissement de la République, le phare de la galaxie. La plupart de ceux qui ont aidé à sa création étaient humains.

Bekan commençait à comprendre où son maître voulait en venir.

– Continuez.

– Pendant son expansion, la République a intégré de nombreux systèmes plus ou moins pacifiquement. De nombreuses espèces non humaines se sont installées dans l'espace républicain et ici même sur Coruscant.

– Ce que beaucoup d'humains n'ont pas forcément accepté, devina l'apprenti.

La twi'lek inclina le menton en signe d'approbation.

– La coexistence n'a pas été évidente et cela le reste encore aujourd'hui.

Sur ces mots, elle parvint à lui faire comprendre à son intonation qu'elle-même n'avait pas été considérée comme la bienvenue dans ce monde capital pourtant cosmopolite depuis des millénaires.

– La République a traversé beaucoup d'épreuves, notre Ordre lui-même a été déchiré par le schisme de Xendor et des Légions de Lettow. Aujourd'hui, nous vivons de nouveau des heures difficiles, et pas seulement à cause des tensions avec Alsakan.

– La corruption, ajouta Bekan.

De nouveau, elle marqua discrètement son accord.

– C'est l'origine même de tous nos problèmes actuels, padawan. Et cela ne date pas d'hier. À ton avis, qu'arrive-t-il lorsque les peuples perdent foi en leur gouvernement ?

– Ils se résignent ou ils réagissent.

– Exact. Certains agissent pour changer le cours des choses que ce soit pour des raisons morales ou autres. Il y a plusieurs décennies de cela, des membres idéalistes des Guildes Marchandes se sont

réunis pour créer une société secrète. Une confrérie basée sur la croyance en une divinité incarnant la perfection et la pureté. Voilà pourquoi ses adeptes prêchent souvent que tous se doivent de suivre son exemple, en se purgeant de tout vice.

– Le Pius Dea.

– Cela partait au début d'une bonne intention, pour encourager les dirigeants de la République de se pencher de nouveau sur les préoccupations des citoyens. Malheureusement, l'enfer est souvent pavé de bonnes intentions.

– Vous voulez dire que le Pius Dea a sombré de plus en plus vers l'extrémisme ?

– Ceux qui sont victimes d'injustices et sont dédaignés par les élites, sont le plus souvent séduits par des discours tranchés et sans ambiguïtés. Cela engendre des violences comme celles dont nous avons été témoins aujourd'hui et hier.

– Ils n'arriveront à rien en semant la peur.

– L'avenir de la République n'est pas clairement écrit, padawan. Nous en saurons certainement plus à l'élection du prochain Chancelier dans les jours qui suivent.

– Ce sénateur Contispex serait un sérieux candidat, vous pensez ?

L'expression de la non humaine ne trahissait aucune émotion.

– Il existe d'autres candidats plus en vogue au Sénat. Le sénateur Mansur de Commenor, par exemple. Comparé à Contispex, il serait un moindre mal.

– Je perçois votre inquiétude.

– Tu es perspicace, padawan.

Elle lui décocha un sourire chaleureux maternel.

– Merci, maître.

– J'ai le pressentiment désagréable que Contispex ne restera pas inactif, il fera tout pour accéder au pouvoir.

Bekan blêmit lorsqu'il songea que la destitution de Pers'lya par le Sénat avait été suivie ensuite de cette tentative de meurtre sur sa personne.

– Attendez, vous pensez que Contispex aurait manigancé cette émeute d'hier ?

– C'est ce que me dit mon instinct. C'est un homme dangereux, bien plus que ne le laisse présumer son apparence quelconque.

L'alsakani ne pouvait être qu'en accord avec la remarque de son professeur. La Force avait résonné au Sénat de cette peur qui avait saisi la majorité des membres du Congrès lorsque Contispex avait vilipendé le Chancelier.

– Je vous crois sur parole, que sait-on de lui ?

– D'après les médias, son père faisait déjà partie des membres haut placés à la fois au sein des Guildes Marchandes de Coruscant et du Pius Dea. Après sa mort, Julius Contispex en a évidemment hérité. Concernant ses liens étroits avec le Pius Dea, ce n'est une surprise pour personne puisqu'il ne s'en est jamais caché.

– Au sein du Pius Dea, est-il très influent ?

– Nous n'avons pas la moindre idée de l'ampleur de son influence. Ce que nous savons seulement est que certains adeptes du Pius Dea lui obéissent directement, alors qu'il n'est pas le chef de sa confrérie.

– Je suppose qu'il ne prône pas le pacifisme.

– Il a la réputation d'être, comment dire, très exigeant sur sa définition d'individu honnête et vertueux. Si exigeant au point qu'on peut estimer qu'il n'est guère tolérant avec tous ceux qui ne correspondent pas à cette définition à la virgule près.

– Très radical, donc.

– C'est un euphémisme. Selon son point de vue, seuls les humains incarnent l'honnêteté la plus parfaite qui existe.

– Pas un bon signe pour les autres espèces, grogna le jeune homme lorsque son regard s'attarda sur un groupe de rodiens qui passait à côté de lui.

– Il n'y a donc plus qu'à prier pour qu'il n'accède jamais au pouvoir.

Bekan accompagna le vœu de son maître en levant son verre à hauteur de son visage.

– Prions la Force que cela n'arrive pas, punctua-t-il.

L'alsakani étudia les traits de la non humaine qui laissait errer ses magnifiques yeux verts émeraudes en direction de la foule. Elle donnait l'impression de guetter l'arrivée de quelqu'un. Il posa la question qui lui brûlait les lèvres.

– Quel politicien attendons-nous, maître ?

– Devine, padawan.

Le jeune homme n'eut pas longtemps à attendre et à deviner. La matinée était bien avancée et l'avenue réchauffée par les caresses d'un soleil généreux ne désemplissait pas, malgré la scène choquante qui s'y était déroulée tout à l'heure.

Il avait terminé son verre et en commandait un autre lorsqu'une créature féline massive revêtue d'un manteau fendit la foule pour se diriger vers leur table. Bekan posa instinctivement la main sur la garde de son sabre laser à la ceinture avant de se détendre lorsqu'il reconnut Pers'lya.

L'alsakani l'identifia avec certitude lorsqu'il surprit le bandage entourant son poignet, qui dépassait de la manche.

Le bothan s'installa entre eux deux et Bekan remarqua alors d'autres congénères discrètement habillés en civil mais dont les regards ne cessaient de scruter la foule, avec une suspicion qui frisait la paranoïa.

Des gardes du corps, provenant certainement du même clan d'origine que le Chancelier. Celui-ci serra la main des deux Jedi avec une crispation inhabituelle. Il n'était pas certainement pas prêt d'oublier la tentative de meurtre à son encontre, bien plus traumatisante que sa destitution par le Sénat.

– Vous avez pris des précautions, lui fit remarquer Ri'ila Terka.

Le bothan garda une mine fermée.

– À cause de ma destitution, je n'ai plus droit à la protection des gardes sénatoriaux. Et je tiens encore à la vie. Enfin du moins, un peu.

– Sur Bothawui, vous seriez à l'abri du Pius Dea, rappela Bekan.

– Je partirais pour mon monde natal quand je jugerais le moment venu.

Les deux Jedi perçurent l'inflexibilité de sa voix. Bekan crut déchiffrer de la perplexité dans le regard de son maître.

– Quoique que vous ayez décidé, Pers'lya, ce n'est pas une bonne idée.

La tristesse imprégna le ton du féline lorsqu'il répondit à la non humaine.

– J'ai commis des erreurs, je n'ai pas servi la République aussi bien que j'aurais dû le faire pendant mes deux mandats. Mais je veux me racheter avant qu'il ne soit trop tard.

Il se pencha plus en avant.

– Je veux sauver la République du monstre qu'elle a elle-même fait naître.

– Le Pius Dea vous a dans le collimateur. Vous avez déjà oublié ce qu'ils ont tenté de vous faire devant le Sénat, hier ? S'écria l'alsakani.

– Bekan a raison. Si vous connaissez un moyen d'arrêter le Pius Dea, vous ne devriez pas vous impliquer personnellement, approuva-t-elle.

Le bothan repoussa les sollicitudes des serveurs tout en s'efforçant de conserver l'anonymat le plus strict possible. Il resserra son capuchon autour du crâne alors que ses congénères se rapprochèrent sensiblement sans cesser d'être aux aguets.

– Je ne peux plus reculer. Contispex et le Pius Dea ont juré ma perte et celle de tous ceux ou celles qui auraient le courage de s'opposer à eux. Que nous l'acceptions ou non, je suis déjà impliqué personnellement.

Les Jedi ne purent qu'afficher une mine sombre devant sa détermination.

– Ma carrière politique est terminée. Les affaires de corruption dans lesquelles mon proche entourage est trempé a irrémédiablement écorné mon image publique. Plus aucun sénateur n'acceptera de soutenir ma candidature sans se voir lui aussi traîné dans la boue et la calomnie.

Un étrange sourire retroussa les lèvres du féline, dévoilant ses crocs.

– Il ne me reste plus qu'une chose à faire.

– Laquelle ? S'enquit le padawan.

– Entraîner Julius Contispex dans ma chute. Et tout le Pius Dea avec lui.

Le jeune homme croisa le regard de son maître dont les lekkus s'agitèrent sous le coup de l'incrédulité.

– Vous n'êtes pas sérieux, lâcha-t-elle.

– Je ne suis pas d'humeur à plaisanter malheureusement, répliqua-t-il un peu sèchement. Je suis certain qu'il a orchestré ma chute en réunissant les preuves contre tous ceux de ma famille qui avaient quelque chose à se reprocher. Des preuves véritables qui n'ont pas été fabriquées, bien entendu.

– Dans ce cas, je ne vois pas ce que vous pourriez faire contre lui, fit observer Bekan.

– Personne n'est intouchable. Si un Chancelier peut tomber, un sénateur le peut aussi.

– Comment comptez-vous y prendre ? Interrogea la twi'lek.

Le bothan tourna la tête dans toutes les directions pour s'assurer que personne ne l'épiait.

– Regardez bien ce qui se passe en ce moment. La République vit sa plus grave crise avec Alsakan depuis des siècles, je me retrouve discrédité à cause de ces accusations de corruption et de conflits d'intérêts et enfin le Sénat me destitue en convoquant de nouvelles élections. Coïncidence ?

Les Jedi échangèrent un bref regard entendu.

– Vous insinuez qu'il existe un lien entre ces événements, déclara Ri'ila Terka.

– Je n'insinue rien, je l'affirme. Tous ces événements tournent autour de Contispex.

– Certains de vos ennemis prétendraient que vous êtes paranoïaque, fit l'alsakani.

– Jeune homme, vous apprendrez que la paranoïa est une qualité essentielle si on veut se précipiter dans l'arène politique et y survivre.

Le jeune humain n'apprécia pas le ton condescendant du bothan.

– Pour tout le bien que cela vous a fait, railla-t-il.

– Bekan, le rappela à l'ordre sa supérieure.

– Pardon, maître.

Pers'lya fixa la twi'lek.

– Je vais rassembler des preuves et les utiliser à bon escient, avant que mon successeur ne soit désigné.

– Ça ne vous laisse pas beaucoup de temps, observa Bekan.

– C'est pourquoi j'aurais besoin de votre aide.

Bekan était tenté par l'idée mais le regard de son maître exprimait une conviction contraire et irrémédiable. Pers'lya soutint son regard et ses oreilles équines se couchèrent sous son capuchon, anticipant la déception prévisible.

– Je suis désolée mais les Jedi ne doivent pas prendre parti.

– Vous êtes pourtant au service de la République, vous avez prêté serment devant le Sénat.

– Nous avons juré de servir la Force et les citoyens de la République, pas d'intervenir dans un règlement de comptes personnel.

L'expression du féline traduisait sa frustration.

– Vous pourriez sauver la République.

– Pas de cette manière, trancha Ri'ila.

– Je vous considérais comme une amie.

Elle posa doucement la main sur son poignet bandé.

– C'est toujours le cas. Suivez donc le conseil d'une amie. Vous venger du mal que vous a fait Contispex ne vous mènera à rien. Surtout que vous êtes encore au poste de Chancelier.

– Je veux seulement réparer les choses.

Le bothan poussa un soupir rauque et se leva de table. Il promena ses yeux de l'une à l'autre, les Jedi conservant le silence.

– Bonne journée, leur souhaita-t-il.

– Que la Force soit avec vous, lui accorda la twi'lek.

Les utilisateurs de la Force l'étudièrent en train de fendre la foule, ses gardes du corps l'entourant de nouveau pour le préserver de la moindre atteinte à sa personne. Ri'ila patienta quelques secondes avant d'ordonner:

– Suis-le.

Bekan obtempéra sans discuter, sans omettre de plaquer son capuchon sur la tête. Ses traits juvéniles étaient marqués cette fois par une concentration crispée. Il passa devant son maître qui l'arrêta momentanément par le coude pour préciser ses instructions.

– Contente-toi de le surveiller, ne prends pas de risques inutiles.

– Je ferais attention, maître.

Certaine de son sérieux, elle lui accorda une affection maternelle.

– Bien, padawan. Tu retourneras au Temple lorsque Pers'lya sera rentré chez lui.

Le jeune alsakani se fondit à son tour dans la masse des badauds, emboîtant discrètement le pas à Pers'lya et à son escorte.

Laissée seule, son mentor acheva son verre. Bekan était un padawan expérimenté et volontaire, il obéirait à ses ordres, même s'il n'était jamais à l'abri d'une erreur de jeunesse. Cette mission en apparence simple était une marque de confiance en ses capacités.

De ses missions précédentes, il avait tiré les enseignements de ses erreurs. De ses excès de confiance hasardeux.

Ri'ila Terka paya l'addition et quitta le modeste bar. Il était temps de rejoindre le Temple et de faire son rapport aux membres du Haut Conseil.

Chapitre 7

Bekan Kalad avait rattrapé en quelques foulées le groupe de bothans qui s'était resserré autour de leur prestigieux et controversé congénère. Les non humains de Bothawui conservaient la main posée sur le holster de leur blaster, prêts à en faire usage si les circonstances l'exigeaient. La foule se scinda d'elle-même à leur intention.

Pers'lya appela l'officier chargé de sa protection.

– Avec si peu de discrétion, fit-il avec sévérité, le Pius Dea pourrait me tomber dessus.

– Bien excellence.

L'officier intima à ses hommes de se déployer. Les autres bothans s'exécutèrent sans broncher, se rendant plus invisibles dans la foule. Ils traversèrent ainsi plusieurs quartiers sans histoire, des rues fréquentées par des humains et des myriades d'espèces aliens provenant des quatre coins de la République et même au-delà. Une telle diversité n'avait pas les faveurs de certains humains comme ceux qui avaient intégré le Pius Dea.

Sur leur chemin, des groupes d'adeptes en toge pourpre croisèrent leur chemin sans leur causer le moindre ennui. Même s'ils ne cessaient guère leurs activités prosélytes.

– Accédez à la Pureté et la Déesse vous bénira ! Répétaient-ils.

Inutile de rappeler que le public sensé préféra garder vis-à-vis d'eux une distance très raisonnable.

Bekan les ignora, restant concentré sur le dos du Chancelier encore en exercice. Celui-ci continuait à s'enfoncer dans le dédale de rues rempli d'échoppes aussi bigarrées les une que les autres. Les commerçants hurlaient les mérites de leurs produits aux potentiels clients, un démarchage bruyant qui fortifiait l'ambiance locale.

La population de ce quartier était composée principalement de non humains, comme les Herglic à l'apparence de cétaqués, des Duros reconnaissables à leurs traits sans reliefs ou des twi'lek natifs de Ryloth comme Maître Terka. Il existait une telle diversité que l'alsakani crut que la galaxie avait été transposée en un seul endroit.

Ce n'était pas un hasard si Coruscant possédait un tel pouvoir d'attraction.

L'officier bothan courut tout à coup vers le Chancelier et se rangea à sa hauteur. Bekan usa de la Force pour accentuer ses sens et en particulier l'ouïe. À travers les cris et les interpellations en dialectes divers, il entendit Pers'lya marmonner:

– Pourquoi êtes-vous si agité, capitaine ?

– Nous avons un souci, excellence.

Tout à coup et sans prévention, les bothans échangèrent rapidement dans leur langue natale à la place du basic, ce qui expliqua que l'alsakani n'en saisit un traître mot. Néanmoins, il perçut la surprise du Chancelier.

– Allons, reprit ce dernier en basic. Je ne crois pas qu'il représente un danger pour moi.

– Vous avez donné cependant l'ordre de ne pas être dérangé lors de votre rencontre avec cette adepte.

– Merci de le rappeler, capitaine, fit le dignitaire de nouveau dans son dialecte natal. Mais veillez à ne lui faire aucun mal.

– Je ferais le nécessaire, promit l'autre dans le même langage.

Bekan Kalad s'agita depuis qu'il avait entendu le mot *adepte*. Tout en se demandant ce que signifiait le *il*, mentionné par le bothan. Il ressentit un frisson désagréable courir le long de sa nuque pour descendre jusqu'au bas de sa colonne vertébrale.

Le padawan s'assura que son sabre laser demeurait accroché à la ceinture alors que le capitaine s'éloignait de nouveau de quelques mètres pour reprendre position derrière son congénère. Il ne perçut pas de menace le visant spécifiquement mais la Force l'avertissait tout de même que quelque chose était à l'œuvre.

Peu de temps après, ils quittèrent la frénésie de ce quartier marchand pour pénétrer dans un sanctuaire moins hospitalier. Bekan se demandait décidément ce qui pouvait amener le Chef d'État de la République dans un endroit pareil. Les rues devenaient plus étroites et moins entretenues, des êtres chétifs non humains – des enfants – étaient allongés sur le permabéton moisi tendant la main à l'aveugle vers ceux.

Bekan rasa les murs pour éviter de se heurter à un groupe peu avenant mené par un aqualish, une espèce réputée agressive. Concentré sur Pers'lya, il ne vit pas l'officier bothan l'arrêter en chemin et discuter vivement avec l'aqualish en lui tendant un sac de crédits.

Les trois autres gardes du corps bothans encerclèrent plus étroitement Pers'lya lorsque ce dernier se glissa dans un corridor à moitié sombre qui se terminait par un cul de sac au bout de trente mètres. Une silhouette féminine encapuchonnée patientait devant, le scrutant impassiblement. D'un geste impérieux de sa main griffue, Pers'lya ordonna à ses congénères de s'arrêter au milieu du chemin. Bekan Kalad épia la scène depuis l'angle du mur où il se terrait tout en gardant l'usage de la Force pour ne rien perdre de ce qui allait se dire.

Il entendit la femme commencer:

– Je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer, Pers'lya.

– Je me doute des risques que vous courez en ayant accepté de travailler avec moi, Sœur Malen. *Sœur Malen*, pensa Bekan. *Mais que fait Pers'lya avec une adepte du Pius Dea?*

Voilà qui intéresserait beaucoup Maître Terka et les membres du Haut Conseil. L'alsakani était décidé à ne rien perdre de cette conversation.

– Qu'avez-vous à m'apprendre?

– J'ai des preuves que l'incident diplomatique avec Alsakan était destinée au seul profit du Grand Sage. Hier, un représentant de l'ambassade l'a rencontré chez lui.

– Vous avez gardé un enregistrement?

– Le Grand Sage est prudent.

Bekan était trop éloigné pour surprendre la réaction du bothan mais il devina sa déception.

– Mais j'ai mis la main sur des transferts bancaires intéressants entre Alsakan et les Guildes Marchandes.

– Intéressants à quel point?

– Peu de temps avant le déclenchement de la crise, le Grand Sage s'est servi de sa position de trésorier chez les Guildes pour verser des fonds conséquents sur les comptes des plus hauts dignitaires d'Alsakan, le ministre de la Défense et le Premier Régent.

– Il les a corrompus pour les pousser à la guerre.

– C'est ce que tout le monde en déduira si cela se sait, déclara-t-elle.

– En effet, voilà qui promet d'être très intéressant. Vous avez autre chose?

– Pour le moment, non, Excellence. Je vous apporterai une copie de mes trouvailles.

– Votre contribution a été plus que suffisante, Sœur Malen. Retournez chez Contispex avant qu'il ne s'aperçoive de votre absence.

L'adepte du Pius Dea dont Bekan ne parvenait à déchiffrer l'expression, s'inclina en signe de déférence.

– Au sein de notre confrérie, beaucoup espèrent que les choses s'arrangeront et que le Grand Sage reviendra à de meilleurs sentiments.

– Pour ce que j'en sais, grogna le bothan, Contispex n'est pas un sentimental. Je n'approuve pas votre doctrine et je n'adhère pas à votre panthéon mais les intérêts du Conseil des Sages et les miens convergent. Je crois savoir que notre cher sénateur a été convoqué pour être excommunié, c'est bien cela?

– Il vient de recevoir sa convocation pour demain soir, lui confirma-t-elle.

– Le début de la fin pour lui, se réjouit le Chancelier.

– Sachez que chacun a droit à la rédemption, car la Déesse n'est que bonté.

– Oui, oui, bien sûr, fit hâtivement Pers'lya légèrement agacé par les croyances rabâchées par l'adepte. Bien, je crois avoir assez abusé de votre temps.

– Ce fut un plaisir. Le Sage Suprême vous transmet la bénédiction de la Déesse. Soyez absous de vos pêchés et que la Vertu vous ...

– Oui, oui, vous aussi, coupa sèchement le bothan qui tourna les talons.

Bekan battit rapidement en retraite pour ne pas se retrouver nez à nez avec les non humains.

Pers'lya n'apprécierait pas de constater que les Jedi dont il avait demandé l'aide, espionnaient ses moindres faits et gestes.

Il avait reculé de vingt mètres lorsqu'une voix brailla dans son dos.

– Eh, le morveux!

Par-dessus son épaule, il surprit l'aqualish qu'il avait vu discuter avec le capitaine bothan peu de temps avant. La brute était accompagnée de sa bande, un ramassis de racaille locale pas vraiment spécialisé dans le baby-sitting.

– Oui?

– On doit te causer.

Le padawan de Ri'ila Terka se laissa encercler par les cinq malfrats, l'aqualish secondé par un herglic, un shivastanéen, sorte d'homme-loup, un duro borgne et un klatooïzien. Et il ne se départit pas de son sang froid, bien qu'il devait rapidement trouver un moyen de se débarrasser d'eux sans se faire remarquer.

– Ce serait avec plaisir, répondit-il en agitant les doigts devant lui pour appuyer une suggestion mentale. Malheureusement je manque de temps, si vous voulez bien m'excuser.

Influencé télépathiquement, l'aqualish s'écarta à son intention mais la main massive du herglic s'abattit sur l'épaule frêle du jeune homme.

– Pas si vite, moucheron!

L'alsakani répliqua en agrippant le poignet large du non humain pour le tordre dans un angle absurde avant d'user de la Force pour le compresser contre le mur. L'herglic s'écroula assommé avant que Bekan ne dévia du coude un coup de vibrolame de la part du duro dont il fracassa la mâchoire à l'aide de sa paume.

Le borgne trébucha en gémissant et fut relayé par le shivastanéen qui se précipita griffes ouvertes pour éventrer le Jedi. Ce dernier recula pour esquiver ses attaques puis il lui décocha une savate dans l'abdomen et termina par un coup de pied sauté à la tempe qui l'envoya paître plusieurs mètres en arrière.

Le klatooïzien déroula de son avant-bras, la lanière d'un fouet électrique. Une arme peu aisée à esquiver y compris pour un Jedi. Bekan Kalad fut d'abord pris de court par un tel engin aux mouvements trop imprévisibles. Il se retira pour prendre du champ mais trop maladroitement. La lanière du fouet le frappa à l'épaule et il fut dérouté par cette sensation de douleur qui lui paralysa le bras gauche.

Sans hésiter, il laissa la Force couler en lui pour anesthésier la souffrance et lui permettre de conserver ses réflexes. Le klatooïzien amorça une autre torsion de bras pour presser son avantage et

en finir. Il visa les chevilles de Began mais celui-ci s'était dérobé, d'un Saut de Force qui le fit atterrir derrière son adversaire.

Celui-ci se tourna à moitié mais l'apprenti lui bloqua le bras avant de le frapper du tranchant de la main à la carotide. L'homme-loup vacilla avant de s'affaler inconscient. Le reflet de l'affût d'un blaster brilla dans son champ de vision.

L'aqualish pressa la détente mais Began fut bien plus prompt, activant son sabre laser. La lame énergétique couleur soleil se matérialisa, absorbant successivement trois tirs de laser avant qu'il n'éleva le bras dans sa direction.

L'aqualish sentit l'air se comprimer autour de lui et il fut projeté contre le sol. Le padawan le souleva à l'aide de la Force et l'attira jusqu'à lui, visage contre visage. Il le laissa reposer sur ses appuis et agita de nouveau les phalanges, invoquant la Force tout en accrochant son regard.

– Dormez, intima-t-il.

L'aqualish s'allongea sur le dos et sombra dans un profond sommeil. Began s'apprêtait à faire mouvement, se rappelant sa priorité lorsque quelqu'un retira le cran de sûreté de son blaster derrière lui.

– Pas de geste brusque, Jedi.

En signe de bonne volonté, le jeune homme éteignit son sabre tout en le gardant dans son poing. Il pivota à demi vers le bothan qui le tenait en respect avec son arme. Il reconnut sans mal l'officier chargé de la sécurité de Pers'lya.

Ce dernier considéra avec dédain les petits malfrats mal en point.

– Pas mal du tout, jeune humain.

– Merci pour le compliment. Que me voulez-vous?

Le bothan demeura impavide.

– Vous demander une chose très simple. Mêlez-vous de vos affaires.

– Vous les avez payés pour m'attaquer.

– Non, pour vous retarder, corrigea le non humain. Je savais très bien que ces amateurs ne seraient pas un problème pour vous.

– Et s'il m'était arrivé quelque chose?

– J'en aurais été le premier désolé, assura le bothan. Considérez ce qui vient d'arriver comme un avertissement sans frais.

– Je suis ici pour aider Pers'lya, pas pour l'espionner, plaida Began.

Les oreilles équinaes s'aplatirent vers l'avant, signe de la perplexité du non humain.

– Vraiment? Pourquoi avoir refusé de l'aider quand il vous l'a demandé?

– Officiellement, les Jedi se doivent de rester neutres.

Le bothan baissa son blaster avant de le ranger.

– Dans ce cas, restez neutres. Cela évitera un malentendu.

– Je peux parler à Pers'lya, pour l'informer que c'est maître Terka qui m'envoie.

– Non, inutile d'insister.

C'était une fin de non-recevoir et Began préférait ne pas se mettre les bothans à dos, dans l'intérêt de la République, du moins dans l'intérêt des Jedi.

– Restez en dehors de ça, lui lança une dernière fois son interlocuteur par-dessus l'épaule alors qu'il s'en allait.

L'alsakani l'observa disparaître dans le dédale des ruelles inquiétantes et hésita avant de rebrousser chemin, convaincu qu'il ne pouvait rien faire de plus pour aujourd'hui.

Chapitre 8

Le Temple Jedi de Coruscant était presque aussi ancien que la République et l'Ordre Jedi. La meilleure façon pour les serviteurs de la Force de servir le régime central galactique était de demeurer accessibles.

L'établissement d'une académie majeure et d'un centre décisionnel au sein même de la Cité Galactique était seulement la preuve du bon sens. Le bâtiment qui abritait le sanctuaire le plus prestigieux de l'Ordre était une pyramide inachevée.

Des millénaires plus tard, pendant les derniers temps de la République, cinq tours avaient été érigées au sommet de la pyramide. À l'aube de la dynastie Contispex, ces tours n'existaient pas encore mais le Temple dominait déjà d'une majestueuse sérénité les habitations, insensible aux troubles qui avaient traversé la capitale plurimillénaire depuis la création de la République. L'imposant édifice ne tremblait pas davantage devant la crise actuelle qui faisait vaciller le gouvernement sur ses fondations.

Des rumeurs prétendaient même que les adeptes du Pius Dea se tenaient éloignés du Temple comme s'ils avaient peur d'être frappés par la foudre. Beaucoup de citoyens qui craignaient cette obscure secte considéraient l'Ordre Jedi comme le dernier rempart contre leur idéologie radicale. Voilà pourquoi Began Kalad respira beaucoup mieux lorsqu'il atteignit la grande entrée de l'édifice. Depuis son départ d'Alsakan, le Temple était devenu sa deuxième maison et l'Ordre, sa deuxième famille.

Il salua rapidement les sentinelles qui gardaient les portes et ralentit le pas, lorsqu'il pénétra dans le hall. D'autres padawans humains et non humains flânaient ou couraient, selon l'importance de leur agenda.

Le jeune alsakani croisa alors le chemin d'une lordienne de son âge qui s'apprêtait à s'engager dans un corridor pour gagner les Archives du Temple.

– Eh, Zeri !

– Salut Began ! Réagit la non humaine avec un large sourire.

Malgré lui, le jeune humain rougit lorsqu'il croisa le regard de son amie. Il était tombé des années plus tôt sous le charme de ces iris dorés comme des levers de soleils, de cette peau marbrée couleur bronze. Il s'attarda sur ses cheveux mauves qu'elle avait coiffés en de fines tresses délicates.

– Je voulais te remercier pour ton aide de ce matin. Figure-toi que maître Wadu m'a demandé où j'avais appris ces nouvelles séquences lors de mon entraînement au sabre laser.

– Je suis heureux que cela t'ait pu être utile.

– Tout à l'heure, on pourrait déjeuner ensemble, proposa-t-elle.

– Bonne idée.

Il lui rendit son sourire.

– Je dois aller rejoindre maître Terka, avoua-t-il à regrets.

– Après le déjeuner, nous pourrions nous retrouver à la bibliothèque comme tout à l'heure. Dans un cadre strictement professionnel, ça va de soi, ajouta-t-elle avec un faux sérieux.

Began ricana discrètement, comprenant qu'elle faisait allusion à leur effusion très intime de ce matin.

– Bien sûr, affirma-t-il d'un ton égal. Nous n'aimerions pas attirer sur nous l'opprobre des maîtres.

Ils rirent aux éclats simultanément, attirant brièvement l'attention de leurs condisciples qui les contournaient et les fixaient étonnés.

– À bientôt, lui accorda-t-elle.

L'alsakani s'éloigna en lui adressant un signe de la main puis se fia à ses perceptions sensorielles pour trouver son maître. Il perçut immédiatement que sa présence émanait dans la Force de l'une des salles d'armes qui se situaient dans l'aile est du Temple.

La salle d'armes en question était une pièce perchée au deuxième étage, laissant filtrer par une gigantesque baie de transparacier la lumière du soleil au Zénith. L'instructrice se tenait au milieu de la pièce, assise en position de tailleur, les paupières closes.

Began remarqua les robots gladiateurs qui demeuraient immobiles comme des statues, dans un coin. Il se rappelait fort bien les séances d'entraînement où il était régulièrement confronté à ses machines au moins au début de son apprentissage. Sa formation avançant, il s'était esquivé contre d'autres apprentis ou son propre maître.

Ri'ila Terka paraissait plongée dans une profonde méditation. Immagée entièrement dans les flux de la Force, son aura emplissait toute la salle et semblait s'étendre au-delà des murs. Began se

demandait pourquoi elle avait choisi une des salles d'armes au lieu de la cour de méditation, qui était bien plus adéquate à ce genre d'exercices. À moins que cela ne soit une façon de montrer à son propre élève que la méditation pouvait se pratiquer en n'importe quel lieu.

Le jeune homme freina sur le seuil, ne souhaitant pas la déranger. Il sursauta malgré lui lorsqu'elle prononça :

– Je te sens perturbé, Bekan.

Il hésita avant de répondre.

– Cela ne s'est pas vraiment passé comme prévu.

– Raconte-moi tout.

Elle ouvrit les yeux pour les braquer sur l'alsakani qui se décida à faire quelque pas vers elle et à commencer son rapport. Elle l'écouta attentivement et avec patience sans sourciller puis se remit sur ses appuis lorsqu'il eut terminé.

– Pers'lya et une adepte du Pius Dea travaillant ensemble pour faire tomber Contispex ? La Force a un étrange sens de la dérision, commenta-t-elle.

– En tout cas, cela confirme que tous les adeptes du Pius Dea ne suivent pas aveuglément le sénateur, même s'ils partagent tous son idéologie.

– Si le Conseil des Sages de la secte qui répand une phobie contre les non humains, s'allie avec le Chancelier, cela en dit long sur le danger que Contispex représente pour eux deux.

– On peut même dire, pour la République toute entière.

– Tu m'as dit qu'il avait reçu une convocation du Sage Suprême en personne ?

– Oui, maître. Et je doute que ce soit pour l'inviter à dîner ou lui proposer de jouer au sabacc.

La twi'lek sourit devant la boutade de son apprenti.

– J'informerai tout à l'heure le Haut Conseil de ce que tu as appris.

– Et c'est tout ? Insista l'alsakani.

Ri'ila Terka plongea son regard droit dans ses yeux.

– Précise ta pensée.

– Tel que nous connaissons Contispex, il ne restera pas sans réaction. Vous ne croyez pas sérieusement qu'il va se laisser destituer par les siens ?

– Quand bien même, cela se passerait mal, les instructions du Haut Conseil demeurent valables, lui rappela-t-elle avec sévérité. Et nous nous y plierons.

– Très bien. Et pour Pers'lya ?

– Visiblement, il nous a fait comprendre clairement qu'il ne souhaitait aucune interférence de notre part ou de qui que ce soit d'autre. Donc nous ne nous en mêlons pas.

– C'est une directive du Haut Conseil, ça aussi ? Répliqua l'élève d'un ton excédé.

Il comprit qu'il avait épuisé sa patience lorsqu'elle trancha :

– Non, ma directive. Nous ne ferons rien sans l'approbation du Conseil.

Le jeune homme fit une révérence, comprenant qu'il avait été trop loin.

– Oui, maître. Pardonnez mon insolence.

Satisfaite de son humilité, elle le rassura.

– Tu n'as jamais caché ce que tu pensais, c'est une qualité que j'apprécie chez toi. Mais veille à travailler un peu plus ton tact.

– J'y tacherai, promit-il.

Bekan ne put se retenir de penser néanmoins que le Conseil Jedi attendait des morts d'innocents pour esquisser un semblant de réaction contre les fanatiques religieux. Et nul doute que la twi'lek se doutait de son opinion.

L'alsakani la salua avec respect avant de reculer pour se retirer.

– Bekan, l'arrêta-t-elle.

Il l'interrogea du regard et elle ajouta.

– Il reste encore une formalité.

Elle se décala sur le côté et l'invita d'un geste gracieux de la main à se placer face à elle. Il s'exécuta de plus en plus intrigué.

Il la vit se débarrasser de sa grande bure et poser ensuite la main nonchalamment sur la crosse de son sabre laser accrochée à sa ceinture. Les traits dénués de toute émotion. Bekan comprit enfin de quoi il en retournait.

Il l'imita, roulant sa bure pour la poser dans un coin de la salle avant de revenir face à elle. Il tendit ensuite la paume pour attraper par télékinésie une épée d'entraînement en duracier renforcé, accrochée au mur. Elle éleva de nouveau la voix.

– Non, les épées d'entraînement nous ne seront pas indispensables.

Il fronça les sourcils.

– Maître, vous voulez qu'on utilise nos sabres laser ? S'écria-t-il.

– Cela t'effraie donc à ce point ?

– Le principe d'un entraînement n'est-il pas de s'entraîner ?

Elle le regarda avec cette tendresse coutumière.

– Tu ne me fais pas confiance, padawan ?

– Je vous confierais ma propre vie, vous le savez bien. Mais ce pourrait être dangereux.

– Seulement si tu nourris des doutes sur le pouvoir de la Force et sur tes capacités. Et je ne te l'aurais pas proposé si je n'avais pas confiance en toi.

Bekan s'efforça d'effacer ces rides de crispation qui marquaient son front et trahissaient son appréhension. Le calme de son maître l'effrayait plus qu'il ne le détendait. Cette session d'entraînement ne serait pas une session ordinaire. Qu'est-ce que cela pouvait bien cacher ?

Il évacua dans un coin de sa tête cette question lorsqu'elle saisit la poignée de son sabre. Elle vérifia l'état de sa batterie, plaquée contre son bassin jusque au-dessus des hanches dans son dos. Il fit de même et s'assura que le fil joignait bien la crosse de son sabre à sa source d'énergie. Il rejeta pendant ce temps, sa tresse de padawan derrière sa nuque.

– Il y a une consigne particulière, maître ?

Elle se cala de profil devant lui et activa son épée. La lame verte émeraude se déplia, pointée vers le sol.

– Une seule, lui répondit-elle enfin. Donne tout ce que tu as.

Il ne put se retenir de frissonner, réalisant à peine que tout ceci était bel et bien réel. Ce serait un combat en conditions réelles et la moindre erreur serait potentiellement fatale pour celui qui la commettrait.

Mais elle avait confiance en lui et il devait lui montrer qu'elle avait raison. Et qu'il avait raison de garder confiance en lui.

À son tour, il alluma son arme et maintint la lame ardente à l'éclat de soleil droite devant son visage concentré. Il patienta, s'attendant à ce que la twi'lek esquisse un mouvement. Au contraire, elle demeurait aussi imperturbable qu'une statue, attendant que ce soit lui qui fasse le premier pas.

– Après vous, maître.

– Non, Bekan. À toi l'honneur.

Il s'efforça de ne pas se laisser distraire par le sourire désarmant de la twi'lek et commença à la contourner pour chercher le meilleur d'angle d'attaque. Dans la Force, il percevait sa sérénité acquise par l'expérience tandis qu'elle se contentait de décaler ses pieds pour ne pas le laisser dans son dos.

Au bout d'une minute, l'alsakani décida que le round d'observation avait duré assez longtemps comme ça. Il bondit brusquement pour se porter au contact, la pointe de son épée incandescente dirigée droit sur la poitrine de la Jedi. Au dernier moment, il abattit son arme vers le bas avant de la relever subitement vers le haut.

Une de ses feintes préférées qu'il avait appris à perfectionner au fur et à mesure de ses années de formation mais cela ne la surprit pas. Elle fit glisser imperceptiblement ses pieds de quelques centimètres en arrière pour amortir le coup avec sa lame. Le choc net des deux épées dégagea des étincelles embrasées qui éclaboussèrent leur tunique avant qu'elle ne détendit sa jambe pour le repousser d'une savate rugueuse.

Il accompagna l'impact, ce qui lui permit de garder l'équilibre tandis que la twi lek allongea la foulée pour l'empêcher de reprendre l'avantage. Elle frappa au niveau du bassin et du cou à l'aide de

coups obliques pour déborder ses défenses. Pour un observateur, elle donnait l'impression d'attaquer de tous les côtés à la fois. N'importe qui à la place de Bekan se serait retrouvé désarmé et rapidement hors de combat.

Mais l'alsakani avait été formé à bonne école... elle l'avait instruite en personne. Il prouva la vivacité de ses réflexes en déviant avec sa lame crépitante chacun de ses assauts chirurgicaux, avant d'esquiver d'un saut élégant un balayage de chevilles destiné à le faire tomber. Ce mouvement l'avait rapproché de son maître qu'il frappa en abattant son épée de haut en bas.

Ri'ila Terka le décontenança en le contrant frontalement, démontrant une vigueur inaccoutumée.

Bekan eut l'impression de s'être heurté brutalement à un mur. Lorsqu'il retomba sur ses appuis en déséquilibre, il ne put éviter cette fois le talon de son adversaire qui lui agrippa les chevilles.

Le sol se déroba sous ses pieds et il chuta sur le dos. Il roula immédiatement sur le flanc, bloquant la jambe de la twi'lek du pied gauche puis lança son pied droit dans son abdomen pour la repousser, le temps qu'il se redresse en se cambrant.

Il para immédiatement une frappe de taille incisive puis encore deux autres, ce qui l'obligea à céder du terrain.

Pendant ses précédents entraînements au sabre laser, maître Terka ne s'était pas livré à fonds, se contentant de guider son apprenti et de lui prodiguer des conseils. Elle lui avait appris tout ce qu'il pouvait emmagasiner.

C'était maintenant qu'elle démontrait tout son savoir faire et toutes ses aptitudes patiemment acquises et durement travaillées. Bekan n'ignorait pas que de nombreuses années d'étude lui seraient nécessaires pour parvenir ne serait-ce qu'à la moitié de son niveau. Mais il compensait son manque d'expérience par la fougue de sa jeunesse. Et par un certain talent d'improvisation.

Il bloqua la lame de la twi'lek contre la sienne puis se dégagea subitement avant d'entamer une série de contre-attaques. Il privilégia des frappes courtes et sèches plutôt que des frappes allongées qui augmentaient l'amplitude de ses coups. Il n'était pas vraiment habitué à attaquer ainsi mais il espérait déconcerter son instructrice.

L'expression de cette dernière se crispa sous le coup de la surprise mais cela ne dura qu'une fraction de seconde. Elle recula pied à pied puis au moment où il s'y attendait le moins, elle appuya sur sa lame pour le forcer à abaisser sa garde.

Il bloqua de justesse avec son coude le talon qui fusait vers son foie mais il ne se douta pas que cela n'était qu'une feinte. Elle se fendit et enroula subitement sa lame autour de la sienne avant de tordre ses bras en arrière.

La pression savamment exercée fit sauter l'épée couleur soleil des mains de l'alsakani, qui ne s'avoua pas vaincu. Inexpérimenté peut-être, mais capable d'improviser.

Il se jeta au sol à une vitesse stupéfiante et prenant appui sur sa main droite, joignit les chevilles pour propulser ses jambes vers son instructrice. L'estomac comprimé brusquement, elle tituba en arrière puis se remit en position.

Bekan plia les genoux pour se remettre sur ses appuis et agrippa son sabre laser sans recourir à la Force puisque son arme restait toujours reliée à la batterie de sa ceinture. Dans le même mouvement, il tenta de frapper la non humaine aux hanches.

Celle-ci s'était dérobée et il leva les yeux vers sa silhouette en apesanteur qui chuta sur lui. Il releva de justesse la lame de son sabre laser au-dessus de la tête et dut mettre un genou à terre lorsqu'elle appuya de tout son poids sur son épée.

– Pas mal, padawan. Mais je suis certaine que tu peux improviser davantage.

Les dents serrées par l'effort, il lâcha :

– Je ferais de mon mieux, maître.

Il glissa légèrement le doigt sur la poignée de son arme et sa lame couleur soleil se replia sans crier gare. Surprise, la twi'lek bascula en avant par-dessus son apprenti, qui se redressa et recula pour prendre du champ. Ri'ila Terka avait amorti sa chute pour se relever dans l'instant qui suivit.

Leur regard se croisa avant que Bekan ne tendit la paume vers elle, invoquant la Force pour la soulever. Il observa son maître être catapultée vers le mur.

Il se figea, pétrifié par le remords. Craignant d'avoir été un peu trop motivé...

Il écarquilla les yeux de stupeur lorsque la non humaine accomplit un demi salto arrière pour atterrir les pieds sur le mur. Lorsqu'elle accrocha de nouveau son regard, l'alsakani découvrit le sourire qui courbait ses lèvres.

Évidemment une simple Poussée de Force ne pouvait avoir raison d'un Maître Jedi, cela eut été trop beau.

Elle plia les genoux et se propulsa plusieurs mètres en haut, s'appêtant à atterrir sous le nez de son padawan. Ce dernier tendit son esprit vers les épées d'entraînement accrochées au mur. Secouées de convulsions, celles-ci s'arrachèrent de leur support pour se diriger droit vers la non humaine qui foulait de nouveau le sol de la salle d'armes.

La twi lek conservait son sourire et brusquement les deux épées de duracier emplirent le champ de vision de Bekan. Elle les avait seulement déviées de leur trajectoire.

Par les lunes de cristal d'Alsakan ! Jura-t-il intérieurement.

L'épée la plus basse allait le frapper aux hanches, l'autre à la poitrine. Et elles arrivaient en même temps !

Il ne pourrait jamais s'en préserver.

Aie confiance en la Force, Bekan. Laisse-la te guider.

Il invoqua cette énergie lumineuse qui lui avait permis de se tirer du guêpier du Pius Dea pas plus tard que la veille. Il la sentit circuler dans les fibres de ses muscles, décupler ses sens. Il la laissa le faire léviter à un mètres du sol en position oblique et le faire s'accomplir un demi-tour sur lui-même.

Sa lame énergétique trancha net les armes de duracier qui retombèrent chacune en deux morceaux cautérisés. Il enchaîna dans l'instant qui suivit une frappe de taille qui visait l'épaule de son maître. Pas du tout décontenancée par son exploit tout frais, elle dévia l'assaut et contre attaqua par des mouvements amples et désordonnés.

L'alsakani choisit de la presser pour l'empêcher de terminer chacun de ses mouvements et ne pas lui laisser l'avantage. Le duel prit une tournure plus acharnée pendant une trentaine de secondes avant que l'épuisement chronique ne les força à un combat d'usure.

L'un et l'autre passèrent de l'attaque à la défense alternativement, sans prendre un ascendant décisif. Vert et jaune, jaune et vert.

Sans un mot, sans une parole, les sabres laser s'entrechoquèrent et se mêlèrent dans une danse de lumière mortelle...

Tout à coup, Bekan discerna une faille dans la garde de son maître après qu'elle eut repoussé une attaque latérale. Son flanc droit était à découvert.

Il se fendit en avant pour arracher la victoire, sa lame couleur soleil fusant comme l'éclair vers le torse. Jubilant d'avoir dépassé son maître. Il comprit subitement qu'il n'avait pas le droit de ressentir un tel sentiment. Par fierté ou par arrogance.

Il ne le pouvait pas.

Sa lame resta immobilisée à un centimètre de la peau de la twi'lek. Celle-ci accrocha son regard et signifia que le duel était fini :

– Ce sera suffisant pour aujourd'hui.

Bekan recula et la salua, en relevant la lame à la verticale devant sa figure. Elle l'imita puis ils rangèrent tous deux leur arme éteinte à la ceinture. Ils revêtirent leur bure avant que Bekan ne s'apprêta à la contourner pour quitter la salle d'armes.

– Bon appétit, maître, lança-t-il d'un ton précipité.

– Bekan.

Elle avait anticipé en se décalant pour le retenir. Ses yeux vert émeraude trahissaient une intensité bienveillante mais rugueuse.

– Pourquoi as-tu stoppé ta dernière attaque ?

Il éprouva le pressentiment que son maître connaissait la réponse bien avant qu'elle ne l'ait lui posée. Les mots lui vinrent sans qu'il n'ait eu besoin de réfléchir.

– Parce qu'un Jedi doit savoir retenir ses coups.

Alors Ri'ila Terka laissa un sourire sans retenue éclairer ses traits.

– Ce n'est pas une leçon que je t'ai apprise récemment.

– Je viens de la réapprendre, maître. Grâce à vous.

Elle lui posa les deux mains sur les épaules, solennellement.

– Tu as toujours été un élève attentif. Ce fut un honneur pour moi de t'avoir formé.

– Et nous espérons que vous continuerez à honorer la Force et nos enseignements, s'éleva subitement une voix rocailleuse derrière la twi lek.

Un houk venait d'apparaître sur le seuil, un grand et massif humanoïde chauve à la peau écailleuse.

Il écarta le capuchon de sa tête avant de s'incliner respectueusement face aux deux Jedi.

– Maître Treski ? S'écria Bekan, visiblement étonné de sa présence.

Cela amusa le houk.

– Vous semblez perplexe, jeune homme. Un membre du Haut Conseil n'a-t-il pas le droit de mettre les pieds dans les salles d'armes ?

– Non, maître. C'est seulement que j'ignorais que vous aimiez assister aux sessions d'entraînement.

– J'admets avoir un faible pour les sessions d'entraînement qui ne sont pas ordinaires.

Le jeune alsakani fronça les sourcils.

– C'était donc une mise à l'épreuve ?

– Nous voulions nous assurer que tu serais prêt, padawan Bekan Kalad, déclara le houk.

– Prêt à passer les Épreuves ?

Bekan faisait allusion à cette série de tests qui déterminaient le passage du statut d'apprenti à celui de Chevalier. Au fond de lui, il appréhendait ces épreuves. Un échec serait comme une humiliation suprême même s'il arrivait que le Haut Conseil accorde une seconde chance.

– Tu les a déjà passées, répondit Ri'ila.

– Comment ? Vous voulez dire que...

Il n'osa achever sa phrase, craignant de connaître un verdict défavorable. Le Jedi houk mit fin à son attente.

– Le Haut Conseil a décidé de vous élever au rang de Chevalier.

L'alsakani se figea, ne parvenant pas à y croire.

– Perplexe ? Fit la twi lek pour le taquiner.

Le jeune homme se reprit.

– Maîtres, je vous remercie de l'honneur que vous m'accordez mais êtes-vous certains que j'en sois digne ?

– Attention à ton excès d'humilité, Jedi Kalad.

Le ton de son instructrice était joyeux, car la promotion de son protégé constituait aussi la récompense de son travail patient et fructueux.

– Nous n'aurions pas cette conversation si ce n'était pas le cas, appuya maître Treski.

– Tu as réussi les Épreuves en tenant tête au Pius Dea hier à mes côtés, en accomplissant la mission que tu as effectuée tout à l'heure et en me combattant à l'instant même en duel. J'ai fait part de mon appréciation au Haut Conseil et ils ont estimé que tu avais fait amplement tes preuves.

– Ce duel était votre dernière Épreuve, Bekan Kalad.

– Je t'ai enseigné tout ce que je pouvais t'enseigner, affirma Ri'ila. Tu devras maintenant aborder cette nouvelle étape de ton existence, en toute autonomie. Apprendre cette fois par toi-même, sans que personne ne te prenne par la main.

– C'est une lourde responsabilité, maîtres, et je l'assumerai.

Il s'inclina devant ses supérieurs avant que le houk ne recula pour se retirer.

– La cérémonie d'adoubement aura lieu dans six jours, conclut Maître Treski.

Il se détourna après les avoir salués et la twi lek resta avec son apprenti promu. Ils demeurèrent silencieux, ne sachant quoi se dire. L'alsakani fut le premier à trouver ce silence trop pesant pour lui.

– Maître Terka, je...

Il s'apprêtait à exprimer toute sa reconnaissance mais il craignait de ne pas sélectionner les mots justes. Et de paraître d'une platitude navrante.

– Je sais, Bekan. J'ai connu le même sentiment que toi lorsque les Maîtres m'ont promue. Un mélange de fierté et de crainte.

– Aviez-vous eu envie tout de suite après, de prendre un padawan ?

– Oui, mais j'ai du me montrer patiente. La plupart des Chevaliers choisissent leur futur élève lors des sessions d'entraînement, au sein même du Temple. C'est la Force qui m'a menée jusqu'à toi sur Alsakan, lors de mon voyage diplomatique.

Par l'épaule, elle l'entraîna vers le milieu de la salle d'armes.

– Et je ne regrette pas de t'avoir emmené avec moi, lui confia-t-elle avec une sincérité touchante. Tu m'as permis de devenir une meilleure Jedi.

– Cela vous a permis d'élargir votre compréhension ?

– Cela m'a appris à mieux me connaître moi-même.

L'alsakani hocha la tête, intéressé par l'opinion de son instructrice et comprenant qu'elle tentait de l'encourager à prendre lui aussi, un apprenti. Bekan n'était pas opposé à cette idée, bien au contraire. Mais il souhaitait franchir le pas au bon moment.

– Je vais réfléchir à cette question, ne pas me précipiter.

– Tu fais preuve d'une grande sagesse.

Elle lui flanqua une bourrade amicale entre les omoplates avant d'étudier la salle autour d'elle.

– Un Chevalier Jedi ne peut laisser cet endroit dans un pareil état, fit-elle en désignant les débris des épées de duracier que Bekan avait brisées.

– Moi qui pensais être dispensé de corvée, soupira l'alsakani.

– Faux espoir, Jedi Kalad.

L'expression de la twi'lek était plus radieuse que jamais.

– Je pourrais utiliser des droïdes ?

– Accordé, et tu peux même t'occuper de cela après le déjeuner, lui répondit-elle. Considère cela comme ton premier pas sur le dur chemin de Chevalier, Bekan.

Le jeune homme lâcha un rire sarcastique.

– Voilà qui est très encourageant, grinça-t-il.

– Allez, dépêche toi de rejoindre Zeri et de lui annoncer la bonne nouvelle avant que je ne te corrige, vilain garnement.

Les traits de Bekan s'illuminèrent à la pensée que le déjeuner aurait un arrière goût festif avec son amie lorrdivienne.

– Tout de suite, maître.

Il salua son instructrice et sur le chemin qui le menait à la cantine, respira bien plus librement que tout à l'heure. Un énorme fardeau avait soulagé sa conscience car son avenir était maintenant clairement dessiné.

Celui de la République ne l'était pas autant.

Chapitre 9

Deux jours après la destitution de Pers'lya par le Sénat

Il ne craignait pas la nuit. Car la flamme de la Déesse continuerait de le guider, tel un phare perçant à travers la tempête.

En temps voulu, même la nuit le craindrait. Car il s'appelait Julius Contispex et le pouvoir d'influencer la marche de la galaxie lui reviendrait bientôt. Tout d'abord, il lui restait des comptes à régler.

Revêtu de sa toge pourpre comme sa femme Linza, il fixait les cieux éteints de la Cité Galactique. Les éclats lumineux intermittents et furtifs des lumières des habitations, des phares des véhicules qui approchaient puis disparaissaient au loin. Les époux étaient agenouillés côte à côte face à la grande baie de transparacier, dans le salon.

Les mains jointes, leur capuchon enveloppant la tête, ils se mirent à prier. Linza commença :

– La Déesse est Mère de toute chose.

Sa voix était calme et apaisait les inquiétudes du sénateur qui appréhendait la convocation du Conseil des Sages. Il avait pris des dispositions, certes, mais sait-on jamais ?

– Sa bienveillance n'a d'égale que la pureté à laquelle les élus aspirent, enchaîna-t-il. Sa miséricorde guidera les égarés et les impurs sur le chemin de la rédemption. Tous ceux qui aspirent au Bien trouveront la voie.

– Là où sa bonté resplendit, nous ne craignons nulle ténèbre. Nous continuons notre route de pèlerin et découvrirons ainsi sa sagesse. La Déesse nous inspire l'amour du prochain et nous encourage à l'aider.

– Nous prions la Déesse et ses Enfants, ses Prophètes. Nous honorons Acalas, le Prophète du Savoir et Kasili, la Prophétesse de la Sagesse.

Il ne put s'empêcher de jeter un regard en biais vers sa femme, toujours aussi concentrée.

– Nous nous gardons de Hapos, le Prophète de la Violence et d'Amaleth, la Prophétesse de la Débauche. Gardons-nous à jamais de la tentation qui nous détournerait de la Déesse et de son message, gardons-nous du péché qui nous souillerait, ajoutait-elle avec ferveur.

Elle croisa le regard de son mari. Ils avaient éteint les lumières de leur appartement car la nuit était déjà bien avancée mais les lueurs projetées par la capitale de la République leur permettait de savourer leurs traits respectifs.

– Ô Déesse, assure à tes véritables enfants, la victoire contre nos ennemis qui sont aussi les tiens. Que ta bonté lave cet univers du péché originel et permette à tous d'accéder à la Vertu, martelait-elle avec passion.

– Ainsi soit-il.

– Ainsi soit-il.

Elle attrapa la main de son mari et ils se levèrent tous les deux. Ils se firent face et restèrent ainsi, se tenant par les doigts. La Déesse les avait unis par les liens sacrés du mariage, seule sa volonté pouvait les séparer.

Pour l'instant, elle ne l'avait pas décidé.

– C'est l'heure, le prévint-elle.

– Je sais.

Elle lui lança un sourire complice.

– Tu veux voir Ethan avant de partir ? Lui proposa-t-elle.

– Je ne veux pas le réveiller.

Elle lui caressa la joue et il frissonna à ce contact.

– Nous serons discrets, le rassura-t-elle.

– Très bien, allons-y.

Ils se dirigèrent vers la chambre de leur fils, à pas légers. Ils l'étudièrent de leur regard de parents attentionnés, cet enfant innocent, endormi paisiblement sur le flanc et serrant contre lui son doudou, un bantha en peluche.

Ils contournèrent le lit lentement pour s'en approcher le plus près possible. Malgré les ombres épaisses, les lumières nocturnes de Coruscant éclairaient doucement son visage lisse, alors qu'il était plongé dans un sommeil paisible.

Julius résista à l'envie de le réveiller et de le prendre dans ses bras, Linza se contenta dans un geste d'affection maternelle de remettre sa couette en place, pour recouvrir son corps encore menu et chétif.

– Il est magnifique, n'est-ce pas ?

– Oui, confirma-t-il en la prenant par les hanches.

Magnifique... et si fragile.

Il comprit subitement pourquoi elle l'avait amené ici. Pour qu'il n'oublie pas les enjeux, le motiver en lui rappelant ses obligations. Il devait assurer l'avenir de son fils à défaut d'assurer son propre avenir.

– Que la Déesse lui accorde une nuit paisible, déclara-t-il.

Un luxe que certains ne posséderont pas, pensa-t-il.

– Ne les faisons pas attendre, fit son épouse.

– D'accord.

Il la relâcha et le couple sortit de l'appartement pour être accueilli dans le couloir par une adepte de leur confrérie qu'ils reconnurent aisément, Sœur Malen. Celle-ci s'inclina pour les saluer.

– Grand Sage, Sœur Linza.

– Bonsoir, Sœur Malen, répondit Linza.

De la main, Malen montra la porte du turbo ascenseur.

– Un véhicule nous attend en bas de l'immeuble.

– Merci de votre diligence, le remercia Julius. Nous n'aurons pas besoin de vos services, cette nuit. Sous son capuchon, leur guide esquissa un rictus.

– Pardonnez-moi d'insister mais le Sage Suprême m'a demandé de vous accompagner.

– Nous obéissons au Sage Suprême car nous sommes tous au service de la Déesse, affirma la femme du sénateur.

Les époux Contispex maîtrisèrent suffisamment leurs émotions pour ne rien laisser paraître. Mais lorsque Malen leur tourna le dos, ils échangèrent un regard de connivence qui signifiait: *il faudra l'éliminer car nous savons à qui va sa loyauté.*

Sœur Malen ne s'aperçut pas davantage de la dureté qui s'exprimait dans leurs yeux, traduisant leur détermination. Elle ne vit pas alors qu'elle appuyait sur le bouton pour appeler le turbo ascenseur, que Linza avait refermé sa main sur le poing de son mari serré.

Oui nous obéissons au Sage Suprême, mais plus pour longtemps.

Ils montèrent dans le landspeeder qui leur avait été affrété, le conducteur étant un autre membre de leur ordre. Aucun mot ne fut échangé pendant le trajet, tandis qu'ils traversaient les quartiers de la Cité Galactique jusqu'à arriver devant l'entrée d'un parc, situé à cinq cent mètres au nord du siège du Sénat.

Les Contispex reniflèrent l'air empli de l'épice boisée après être descendus du véhicule. Ils s'engagèrent dans l'allée principale sans prendre le temps d'admirer les haies et les pavés de fleurs exotiques qui reposaient à l'ombre de la nuit.

Ce parc figurait parmi les plus populaires de la Cité Galactique et cela expliquait que le Pius Dea l'ait investi pour y tenir ses meetings enflammés exaltant leur propagande. La deuxième raison est qu'il était possible à partir de ce parc d'accéder aux souterrains de l'immense ville planétaire.

Ils ralentirent exprès tous deux pour ne pas être entendus de Sœur Malen et de leur autre guide.

– Les Forces de Sécurité ? Demanda vivement Julius.

– Nous les avons payés pour que leurs patrouilles évitent le secteur. Ils ne nous gêneront pas.

Il approuva d'une inclinaison du menton.

– Et tes assassins Malkites ? Fit sa femme.

– Ils sont en position, prêts à agir.

Il replia sa manche ample pour laisser à découvert, le collier attaché autour de son poignet gauche.

– Ils interviendront au signal.

– L'effet de surprise sera notre seule alternative, lui fit-elle remarquer.

– J'y compte bien.

Ils cessèrent de parler au moment où Sœur Malen s'était retournée, sa curiosité éveillée. Les deux époux lui répondirent par une impassibilité glaciale alors qu'ils s'arrêtèrent sous une arche en granit, marquée par des fresques symboliques d'animaux mythiques inconnus.

Deux gardes chauves qui portaient la toge du Pius Dea les accueillirent en joignant les paumes devant leur poitrine.

– Soyez absous de vos péchés et que la Vertu vous guide, Grand Sage et Sœur Linza.

– Soyez absous de vos péchés et puisse la Foi vous garder sur le chemin de la pureté, frère Beyan, répondit Sœur Malen.

– Le Sage Suprême et le conseil vous attendent.

Le chauffeur demeura avec ses coreligionnaires tandis que Malen précéda de nouveau le couple avant qu'ils n'atteignirent l'entrée d'une caverne, éclairée par des torches de part et d'autre fichées sur des piques grossières.

Sœur Malen empoigna un bâton lumineux pour éclairer le passage qui s'enfonça sous la surface de plus de vingt mètres de profondeur. Bien qu'humide, le couloir qui dépassait la hauteur de deux humains empilés était relativement bien entretenu. Julius Contispex savait que ce tunnel était l'une des nombreuses voies de ravitaillement qui ravitaillèrent les Zhells dans leur guerre contre les Taungs, pour le contrôle de la planète bien des siècles avant la création de la République. Pour leur confrérie, il était logique et symbolique d'utiliser ce qui avait été créé par les ancêtres des colons humains coruscantis.

Ceux-ci avaient montré la voie à la galaxie.

Il le considérait comme un bon présage pour la réussite de son projet, une croyance partagée par Linza.

Après une centaine de mètres, ils débouchèrent dans un hall où grouillaient des centaines d'adeptes, tous humains bien entendu. Si certains saluèrent le Grand Sage avec une chaleur respectueuse, d'autres manifestèrent une distance glaciale, allant jusqu'à les ignorer. Le couple ne faisait guère l'unanimité, loin de là.

Mais c'était le cadet de leurs soucis. Car bientôt ils inspireraient la crainte à tous, amis ou ennemis. Si la Déesse le voulait.

Sœur Malen les escorta jusqu'au seuil d'une vaste crypte, illuminée par des dizaines de torches également réparties qui permettaient une luminosité adéquate. À la lueur des flammes tremblantes, Julius distingua les silhouettes de huit condisciples à l'âge avancé et tous humains, entourant une table de granit demi circulaire.

Bien que portant la toge caractéristique de leur confrérie, ils se distinguaient par le port d'un collier de perles scintillant caractéristique de leur position élevée.

Ils se tenaient debout et leurs regards sévères convergèrent vers le sénateur de Coruscant et trésorier des Guildes Marchandes, celui-ci s'avançant de quelques pas à l'intérieur de la vaste salle. La voix du Sage Suprême, un grand homme au visage sec et aux cheveux dégarnis, placé au milieu de ses confrères, résonna comme un chœur d'orchestre.

– Bienvenue, Sœur Linza et Grand Sage Julius.

– Merci, Sage Suprême et Grands Sages. Je me présente humblement devant vous comme vous le souhaitiez, déclara le coruscanti.

Le Sage Suprême, connu sous le nom de Anrico Poka, inclina raidement le cou avant que la femme placée à sa droite, une femme aux rides prononcées et au ton cassé par l'usure du temps n'intervint.

– Cette convocation ne s'adressait qu'à vous, Julius.

– Mon épouse remplit seulement ses obligations conjugales, répliqua sèchement l'intéressé. Vous-même en auriez fait autant, Gheta.

Les yeux de la Grande Sage se plissèrent légèrement.

– Je n'ai jamais éprouvé l'envie d'être tenue par la main lorsque je fais mes courses, Julius.

Cela provoqua quelques ricanements discrets, qui furent aussitôt étouffés par le Sage Suprême après que Linza se soit retirée discrètement tout en restant à portée de voix.

– Il est temps d'aborder le sujet de votre convocation.

– Nous voudrions déterminer ce qui s'est passé devant le Sénat après la destitution de Pers'lya, commença un autre Sage qui se prénomma Lessad.

Julius se redressa sous les regards perçants de ses confrères.

– Pourquoi me poser une question dont vous connaissez la réponse? Fit-il avec un dédain certain.

– Vous ne niez pas avoir donné l'ordre à certains de nos frères et de nos sœurs d'attenter publiquement à la vie de ce bothan ? S'étonna Gheta.

– J'ai recommandé à ceux qui écoutent la Volonté de la Déesse de montrer leur dévotion à la Déesse par des actes concrets.

– Ne jouez pas sur les mots, Julius, intervint avec véhémence une autre femme. Vous les avez montés contre lui. Savez-vous combien de nos frères et de nos sœurs sont morts par votre imprudence ?

– Ce sont les Jedi qui leur ôté la vie, la Déesse en a voulu ainsi.

– Voilà trop longtemps que vous agissez en dehors de nos directives, s'agaça Lessad qui commençait à être excédé par l'arrogance du sénateur. Il est temps que cela cesse. Tous ses collègues le soutinrent en silence et Julius ne fut pas dupe. Au conseil des Sages, il n'avait jamais disposé d'un soutien solide.

– Ou sinon? Le défia le sénateur.

– Sinon nous prendrons des mesures pour que vous ne puissiez plus nuire à quique ce soit, répondit le Sage Suprême Poka. Sœur Malen ?

La jeune humaine s'approcha de Contispex, qui lui concéda à peine un regard.

– Comment s'est passé votre entretien avec Pers'lya ? Lui demanda le chef du Pius Dea.

– Fort bien, Sage Suprême. Je lui ai remis suffisamment de preuves pour qu'il puisse en faire bon usage.

– Traîtresse ! Éructa Julius. Nous vous faisons confiance !

Ce n'était qu'une pure comédie car il avait commencé à deviner le véritable rôle de sa secrétaire.

– Je suis au service de la Déesse et cela n'a rien d'une trahison, Grand Sage.

– Quelles preuves avez-vous remis au bothan, Sœur Malen ? Interrogea le Grand Sage Lessad.

– Les traces de transactions financières des comptes des Guildes Marchandes vers Alsakan, notamment parmi les personnalités les plus hauts placées dans la hiérarchie politique et militaire. Pour les pousser à menacer la République.

Contispex émit un rire méprisant.

– Alors c'est cela, servir la Déesse ? En être réduit à pactiser avec un impur ?

– Vous ne nous laissez pas le choix, Julius. C'est vous qui nous avez poussés à cette extrémité, expliqua Anrico Poka. La violence dont ont fait preuve vos partisans ces dernières semaine nous causent beaucoup de tort et nous discréditent alors que nos discours sur la corruption et la débauche qui règnent à l'intérieur de la République commençaient à porter leurs fruits. Tous ceux qui partagent nos convictions pourraient se détourner de nous.

– Vous êtes en train de faire voler en éclats un travail minutieux de longue haleine, enchaîna Gheta. Nous ne pouvons plus le permettre.

– Il est temps pour vous de rentrer dans le rang pour retrouver le pardon de la Déesse, souligna Lessad. Sœur Malen dispose de bien d'autres preuves contre vous qu'elle dévoilera au grand public si vous refusez de vous soumettre.

– Je ne suis pas un animal domestique que l'on tient en laisse, rugit Julius.

– Vous êtes dévoré par votre ambition, déplora Gheta. Nous vous avons permis de siéger parmi nous par respect envers la mémoire de votre défunt père..

– Ne me parlez pas de mon père, il était indigne de la Déesse ! L'interrompit violemment le sénateur.

– Votre père était un homme guidé par Kasili, la Prophétesse de la sagesse. Vous avez perverti son héritage.

Les yeux de Contispex lancèrent des éclairs.

– Ce que vous appelez sagesse n'était que faiblesse. J'ai amélioré son héritage car le savoir d'Acalas et la sagesse de Kasili ne peuvent suffire à faire progresser notre cause. Nous devons nous appuyer sur la force que peut nous conférer Hapos.

– Blasphème ! S'exclama Lessad. Comment osez-vous invoquer le nom du Prophète de la Violence en ce lieu sacré de délibération ?

– Il suffit! Martela brutalement le Sage Suprême. J'en ai assez entendu !

Julius croisa les bras et effleura discrètement le collier fixé à son poignet, lançant à l'insu de tous le signal convenu.

– Nous avons tous appris ce que nous avons besoin de savoir, reprit le chef de la confrérie avec plus de calme. La Déesse nous a éclairé la voie.

La suspicion de Frère Beyan s'accrut subitement lorsque deux silhouettes encapuchonnées surgirent de la brume, leurs contours éclairés par les reflets des torches sous l'arche où il montait la garde. Il glissa un regard entendu vers la Sœur qui était à ses côtés et étudia la tenue des intrus. Ils n'étaient en rien des membres du Pius Dea et leur allure traduisait plutôt celle d'individus qui pratiquaient des activités autres que des processions religieuses.

Il fronça les sourcils devant ce masque mortuaire qui recouvrait leur figure. Un symbole étrange brillait sur leur tunique au niveau du sternum. Un cercle d'or dans lequel baignait un poignard. Frère Beyan sut à qui il avait affaire.

Des assassins Malkites.

Sans hésiter, il se mit en travers de leur chemin.

– Halte, vous ne pouvez aller plus loin sans l'autorisation du Conseil des Sages ou du Sage Suprême lui-même.

– Nous sommes ici pour servir le Grand Sage Julius Contispex, répondit une voix de femme étouffée par le masque.

– Je regrette mais le Grand Sage a été convoqué par le conseil des Sages pour être jugé selon la volonté de la Déesse. Cela ne vous confère pas le droit d'entrer.

– C'est regrettable, mais nous tenons tout de même à vous féliciter pour votre dévouement.

L'acolyte de la visiteuse s'avança pour se placer sous le nez de Frère Beyan qui fut intrigué par ce dispositif étrange qui saillait de sa manche. Il crut distinguer un orifice minuscule.

Un sifflement de mauvais augure précéda l'apparition d'un nuage qui aspergea le visage de Frère Beyan. Ce dernier battit en retraite, tout en dégainant une vibrolame.

– Comment osez-vous ?

Les Assassins Malkites demeurèrent stoïques, ne le craignant visiblement pas. À juste titre, car Beyan fut secoué de plusieurs quintes de toux quelques secondes après, crachant du sang. Se rendant compte du mal qui lui avait été infligé, il tenta de se redresser en brandissant son arme blanche.

– Sœur Hyem, nous devons les empêcher...

Une douleur lui paralysa le flanc et il hoqueta de surprise lorsque sa consœur au teint basané recula, tenant sa vibrolame tâchée de sang. Le sang de Beyan.

Il tituba avant de s'affaisser sur les fesses en tendant une main accusatrice vers celle qui le dévisageait avec une froideur effrayante.

– Pour... quoi ?

– Seuls les véritables serviteurs de la Déesse méritent d'arpenter le chemin de la Vertu et d'accéder à la Pureté, se contenta-t-elle de répondre.

Elle se pencha et le frappa deux fois à la gorge. Beyan expira instantanément, la trachée ouverte et la carotide sectionnée. Ses yeux fixèrent à jamais le ciel, inexpressifs. Hyem l'ignora aussitôt pour se tourner vers les visiteurs qui furent rejoints par trois de leurs camarades.

– Nous devons faire vite, leur lança-t-elle. Suivez-moi.

Elle les guida, pleine d'assurance à travers le tunnel qui s'enfonçait sous terre et qui menait directement au hall des fidèles du Pius Dea qui étaient engagés dans des discussions vives et animées concernant l'issue de la réunion qui devait décider de l'avenir de Contispex au sein de leur ordre. Certains souhaitaient la clémence du Conseil des Sages à son égard, d'autres au contraire une sentence sans appel.

Ils mirent du temps à prendre conscience de leur présence, ce qui suscita un fort sentiment d'hostilité chez qui ne soutenaient pas Contispex. Les Assassins Malkites se déployèrent autour de Sœur Hyem, tandis qu'un coreligionnaire irrité se décala pour leur barrer le chemin.

– Cet endroit est réservé uniquement aux serviteurs de la Déesse, les menaça-t-il. Partez avant de profaner ce lieu !

Sans lui répondre, Hyem l'agrippa par le col de sa toge et lui enfonça sa vibrolame jusqu'à la garde dans l'abdomen puis dans la poitrine. Les cinq Assassins brandirent des blasters qu'ils pointèrent aussitôt sur la foule des fidèles.

Lorsque Hyem lâcha le corps de sa victime sanguinolente sous les regards des témoins les plus proches pétrifiés, elle s'écria:

– Montrons notre Foi en la Vertu ! Mort aux hérétiques, mort aux apostats !

À ce cri de ralliement, un tiers des fidèles levèrent aussitôt des vibrolames vers le plafonds du hall en répétant:

– Mort aux apostats ! Pour la Déesse !

Les autres membres de l'ordre tournèrent la tête dans toutes les directions, s'apercevant que leur voisin était soudain devenu un ennemi mortel. Ils cherchèrent vivement une échappatoire, comprenant enfin que le piège se refermait sur eux.

Aucun signe distinctif ne permettait de discerner les partisans de Contispex des autres. Cependant les premiers semblaient savoir exactement qui n'était pas avec eux, à moins qu'ils ne furent aveuglés par un fanatisme bestial.

Des cris de panique se répercutèrent sur les murs avant que les premières victimes ne s'écroulèrent, poignardées avec une sauvagerie digne d'un rancor enragé. La terreur s'empara des fidèles visés par la trahison de leurs camarades ralliés à Contispex, et ils se bousculèrent pour tenter de gagner la sortie.

Le salut.

Ils jouèrent des coudes n'hésitant pas à se piétiner les uns les autres, alors que les Assassins Malkites crispèrent leur poing sur la crosse de leur blaster. Leur mission consistait à ce que personne ne réchappe de cet endroit, transformé en abattoir. Les tirs illuminèrent le hall, éblouissant par des flash éphémères les figures grimaçantes d'effroi devant la mort qui se répandait tel un cyclone infernal.

Ainsi cette femme au milieu du hall s'écroula sur ses genoux, touchée d'un coup de vibrolame aux hanches. Elle tenta de s'extirper de la foule en rampant à quatre pattes mais fut rattrapée par un partisan de Contispex qui lui glissa la lame sur sa gorge. Elle s'affala en agonisant, la trachée découpée. À quelques mètres de là, un autre coreligionnaire fut agrippé par-derrière, sans avoir eu le temps de se défendre. Un bras se leva et le frappa trois de suite aux poumons. Son corps s'effondra et disparut sous les pieds des condisciples pris de panique.

Les vibrolames creusèrent dans les chairs, dans les muscles, déchiquetant les organes. Une symphonie macabre ponctuée par les beuglements de bêtes sacrifiées.

Mais certains ne se laissèrent pas abattre comme du bétail. Ceux-ci saisirent eux aussi des vibrolames voire des pierres arrachées des murs par l'érosion. Ils ne furent hélas pas assez nombreux pour changer l'issue de ce massacre prémédité.

Les corps étaient imbriqués les uns aux autres dans une mêlée caricaturale, le sang des infortunés – agrippés à leurs bourreaux – se confondant avec leur toge pourpre sous le halo blafard des torches. Pendant plusieurs minutes, les hurlements des suppliciés résonnèrent d'une mélodie funèbre avant que leur silence ne fut le seul maître.

Chapitre 11

Julius inspira un grand coup, car il sut à leur regard fuyant ce que le Sage Suprême et les conseillers avaient décidé à son encontre. Mais cela ne l'effrayait pas car cela était prévu... c'était même ce qu'il souhaitait, pour justifier ce qu'il ferait bientôt.

Son heure approchait et ces idiots l'ignoraient encore.

Anrico Poka reprit la parole quelques instants après avoir coupé court au débat. Son ton était celui d'un homme désolé.

– Sans doute avons-nous commis une erreur en vous confiant ce siège de conseiller et le titre de Grand Sage qui appartenaient à votre père, Indros. Nous aurions dû vous laisser faire vos preuves avant de vous accorder cette faveur.

– J'ai fait mes preuves, ma Foi en la Déesse est bien plus éprouvée que la vôtre, répliqua le sénateur au pied du mur.

– Et vous l'avez démontré de manière éclatante, raila Ghetta.

Il soutint son regard perçant.

– Vous croyez en la même chose que moi mais vous n'osez pas agir, vous n'êtes que des pleutres.

– Nous sommes les Enfants de la Déesse, y compris les non humains. C'est à nous les humains de les élever et de les faire accéder à la Vertu, dans la paix et en faisant preuve de compassion à leur égard.

– La paix ? La compassion ? En laissant les criminels, les impurs agir à leur guise, corrompre la société et terroriser les honnêtes citoyens ?

– Terroriser les citoyens ? s'esclaffa Lessad. Vous le faites bien à leur place, vous êtes même devenu un maître en la matière.

– Cela vous est facile de donner des leçons alors que vous restez assis...

– Le Conseil des Sages va prendre sa décision, l'interrompit Anrico Poka. Cette discussion a assez duré.

Le Sage Suprême s'assura que son autorité lui avait permis de rétablir le silence.

– Qui souhaite le maintien de frère Julius au rang de Grand Sage ?

Sans surprise pour le sénateur, aucune main ne se leva en sa faveur. Et il considéra à peine les bras qui se levèrent à l'unanimité, lorsque la question opposée fut lancée par le chef de la confrérie.

– Qui est pour son exclusion du Conseil et de notre ordre ?

Les bras retombèrent peu après et Julius serra les poings, prêt à frapper un grand coup. Ces imbéciles allaient découvrir de quoi il était capable.

– La Déesse nous illumine de sa sagesse et ce Conseil a décidé de vous excommunier jusqu'à ce que ce que le pardon vous soit accordé. Cette décision prend effet immédiatement. Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

À ces mots, succédèrent des glapissements lointains qui glacèrent le sang de tous hormis de Julius qui esquissa un sourire sinistre. Soeur Malen se détacha du mur et proposa au Conseil des Sages, indécis.

– Je vais aller voir ce qui se passe au hall de l'Illumination.

– Allez-y, Sœur Malen, répondit le Sage Suprême qui avait repris contenance.

Julius l'entendit s'éloigner puis se redressa, une expression de triomphe et de cruauté éclairant ses traits.

– Vous m'avez demandé si je souhaitais ajouter quelque chose. Eh bien oui, j'ai une déclaration à vous faire.

Sœur Malen réapparut soudainement, les traits exprimant un affolement incontrôlable.

– Nous sommes trahis !

Une silhouette féminine se glissa dans son dos et elle poussa un gémissement étouffé lorsqu'une vibrolame s'enfonça entre ses reins, la faisant s'écrouler aux pieds de Linza Contispex. La Grande Sage Gtheta glapit en réaction :

– Gardes, arrêtez-les tous les deux !

Deux adeptes de la secte surgirent dans la salle du Conseil, derrière Linza qui adressa un sourire réconfortant à son mari. Les nouveaux venus fixèrent froidement les Sages et le Sage Suprême, montrant ainsi à qui allait leur fidélité.

Les membres du Conseil comprirent enfin la gravité de leur situation, alors que les cris depuis le hall de l'Illumination ne cessaient de croître.

– Mon heure est venue et votre temps touche à sa fin, asséna Julius qui brandit à son tour une vibrolame. Voilà ce que je souhaitais ajouter.

– Vous êtes devenu fou ! Beugla Lessad.

– Non, je suis clairvoyant et la Déesse est lasse des aveugles. Et comme vous pouvez le voir, bon nombre de nos frères et de nos sœurs sont las de votre médiocrité. Nous allons y mettre fin cette nuit.

Il devint clair en cet instant qu'il n'y aurait pas de quartier. C'est pourquoi le Sage Suprême exhiba de sous sa toge, un blaster. Il possédait le regard d'un homme qui n'avait plus rien à perdre.

– Vous allez le payer !

– Julius ! S'écria Linza.

Le sénateur vif comme l'éclair se jeta en avant pour esquiver le trait mortel qui noircit la brique derrière lui. Il surprit son épouse agripper à son tour un blaster pour riposter. Elle obligea par de courtes rafales, le Sage Suprême et les autres Sages à se réfugier derrière la table de granit, qui absorba les tirs.

Anrico Poka lâcha des salves au jugé, obligeant les conjurés à se baisser à leur tour. Les époux Contispex échangèrent un bref regard tendu. Ils ne pouvaient rester ainsi à découvert, ils ne le savaient que trop bien.

Alors ils séparèrent pour les contourner et les attaquer par le flanc. Un des deux séides qui serrait de près Linza pour la protéger, fut renversé d'un tir de blaster à bout portant au cou. Il expira en silence tandis que Linza visa le Sage Suprême dont le blaster venait de se décharger.

De l'autre bout de la pièce, Julius lui cria :

– Laisse-le, il est à moi !

Sa femme s'occupa alors des Grands Sages les plus proches d'elle qu'elle foudroya méthodiquement, insensible à leurs suppliques et à leurs lamentations. Elle n'éprouvait aucune pitié à leur égard, les regardant tomber comme des tiques de bantha mortellement intoxiquées.

Julius surgit à son tour devant le reste de l'assemblée trop médusée pour opposer la moindre résistance. Il poignarda deux Grands Sages avant de faire face à Lessad qu'il empoigna avec rudesse par le col de sa toge.

– Non, non ! Glapit celui-ci. La Déesse ne vous permettra pas de...

Julius lui enfonça la lame dans le cœur, faisant mourir les mots dans sa gorge. Derrière Lessad, Linza releva brutalement Gheta, pour l'égorger. Les râles étouffés de celle-ci les emplirent tous deux de joie.

– Un seul Sage sera suffisant, c'est tout ce que permettra la Déesse.

Il le relâcha et enjamba son cadavre pour achever le Sage Suprême, le dernier à se tenir debout, encerclé par ses ennemis implacables. Son visage sec affichait une pâleur plus blanche que la neige des Monts Manarai alors que Julius s'approchait, une expression farouche arborant ses traits. Dans un geste désespéré, Anrico Poka lui projeta au visage son blaster déchargé.

– Que Hapos vous foudroie !

– Hapos guide ma main, répondit le sénateur.

– Vous allez provoquer notre perte à tous ! Beugla encore Anrico.

– Non, nous nous élèverons tous vers la Pureté. Nous purifierons la République du vice, de la corruption et nous la rendrons vertueuse. Il en sera de même pour toute la galaxie et l'univers. Parvenu à portée de main, Julius l'agrippa par le milieu de sa toge.

– Et comme mon père indigne, vous ne serez plus là pour le voir.

La vibrolame qu'il tenait fouilla tout à coup les entrailles du Sage Suprême, qui gémit d'une souffrance indicible alors que Contispex continuait de lui murmurer avec une satisfaction cruelle.

– Je vous tue maintenant comme je l'ai tué. Car le fils doit tuer le père pour s'émanciper.

Pas un seul instant, ses yeux ne quittèrent ceux du Sage Suprême qui bascula finalement sur le flanc, ses iris hagards finalement privés de vie. La tension quitta un peu le corps de Julius qui s'enquit de la santé de sa femme.

– Tu n'as rien, ma chérie ?

Elle s'approcha de lui et lui serra le coude, visiblement agitée par une semblable inquiétude.

– Non, mon cœur. Et toi ?

Soulagés, ils s'étreignirent vigoureusement en toute intimité. L'adepte qui les avait aidés, lança :

– Nous devrions rejoindre nos camarades au hall de l'Illumination.

– Très bien, frère. Allons leur prêter main forte, ordonna Julius. Linza, tu en as assez fait, tu devrais rentrer.

– Non, protesta-t-elle.

Elle était offensée par sa suggestion.

– La Déesse nous a liés à jamais. Ce que nous avons commencé ensemble, nous le finirons ensemble. Pour Ethan.

Les traits de son mari se convulsèrent sous le coup de l'émotion lorsqu'elle prononça le nom de leur fils. Oui, ils faisaient aussi cela pour Ethan.

Ce n'était que justice, après tout.

– Si la Déesse le veut, se résigna-t-il.

Tous trois se précipitèrent alors dans le couloir pour rejoindre le hall de l'Illumination. Abandonnant un tas de cadavres derrière eux, y compris celui de Sœur Malen dont les doigts frémirent pour enfoncer ses ongles dans le sol. Personne ne vit donc la survivante, la toge blanche ensanglantée, ramper jusqu'au mur et s'y adosser en tentant de reprendre son souffle.

Sur son visage livide, la jeune adepte laissait transparaître une volonté de vivre à tout prix.

Et de s'échapper de ce tombeau...

*

Ils se raidirent instinctivement à cause des hurlements qui continuaient de résonner jusqu'à leurs tympanes. Lorsqu'ils parvinrent au hall de l'Illumination, le carnage touchait à sa fin. Leurs regards furent attirés par les derniers survivants hébétés encore debout qui furent jetés au sol au milieu des cadavres tout frais, puis achevés sans pitié.

Les partisans de Contispex qui n'avaient subi que des pertes négligeables, quadrillèrent le hall avec une froide détermination, bien décidés à parachever le travail. Quelques monceaux de corps remuèrent, encore animés de vie, agitant une main ou un bras.

Immédiatement, un voire plusieurs adeptes se précipitèrent pour se pencher et frapper le ou la malheureuse jusqu'à ce que plus rien ne bouge. Les Assassins Malkites s'approchèrent guidés par Sœur Hyem qui s'inclina devant les époux Contispex.

– Sage Suprême, que la Déesse vous bénisse. Personne ne s'est échappé d'ici.

Julius sourit devant le titre qui lui était conféré. Il ne pouvait y avoir qu'un seul Sage pour servir la volonté de la Déesse et il était le seul à en être digne.

– Excellent, Sœur Hyem, la félicita-t-il. Cela signifie que les loyalistes du Conseil des Sages ignorent encore ce qui s'est passé.

– Nous devons les frapper avant qu'ils ne l'apprennent, le pressa Linza.

– Je suis d'accord, je vais donner les ordres.

Linza ordonna aux impassibles Assassins.

– Nettoyez la salle du Conseil.

Les Malkites dépourvus d'émotion sous leur masque mortuaire, la contournèrent pour s'acquitter de leur tâche. Elle se plaça aux cotés de son mari qui fixait ses partisans qui s'agglutinaient, lui vouant visiblement une grande déférence.

– Frères et sœurs, commença-t-il. Vous avez démontré que votre amour pour la Déesse était bien plus élevé que celui de ses prétendus serviteurs. Votre loyauté envers nos croyances est le dernier rempart contre l'hypocrisie du Conseil des Sages et de ceux qui les soutiennent sans les contredire. Ce soir marque le début du renouveau de notre ordre, un moment décisif de notre histoire commune. Et vous en êtes les acteurs, les héros !

Les regards de ses partisans brillaient d'une fascination fiévreuse.

– Mais notre mission n'est pas terminée. À travers l'espace de la République et sur Coruscant même, le Conseil des Sages disposait de soutiens influents. Vous devez les rallier ou les éradiquer, vous devez les convaincre qu'ils ne peuvent plus laisser le vice et la corruption souiller la Pureté à laquelle nous aspirons tous. Il vous faudra aussi parler et vous assurer de la fidélité de ceux qui prétendent être les serviteurs de la Déesse au même titre que nous. Vous devez vous assurer de leur Foi véritable et les punir de leur apostasie si leur conviction se révèle être déviante. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons nous montrer intraitables et rester vigilants. Des citoyens sont ouverts à nos convictions mais pas tous. Les banthas égarés ont besoin d'un pasteur pour les guider sur le chemin de la Vertu, loin des tentations d'Amaleth. Nous devons leur montrer qu'il n'existe pas d'autre voie à suivre ! Vous devez le leur montrer ! C'est votre mission sacrée !

– Oui ! Oui !

Le hall des Illuminations devint un orchestre de clameurs de fidélité envers le nouveau chef du Pius Dea. Celui-ci savoura ce moment avant de réclamer le silence.

– Allez et répandez la Foi ! Que la Déesse vous bénisse et que son fils Hapos vous donne la force de châtier ceux et celles qui le méritent !

Les adeptes commencèrent à se disperser tandis que les époux Contispex s'enlacèrent vivement.

– Rentrons chez nous, mon amour, proposa-t-elle.

– D'accord.

À cet instant, un assassin Malkite fit irruption, l'air empressé.

– Excellence, nous avons découvert un passage dérobé. Deux des nôtres sont en train de l'explorer.

Julius fixa inquiet le masque mortuaire.

– Un des Sages se serait échappé ?

Cette éventualité lui déplaisait. Si un seul conseiller s'échappait, tout s'écroulerait.

– Non, aucun d'entre eux n'a survécu.

Les Contispex respirèrent mieux avant qu'une étincelle de compréhension ne luit dans les yeux de Linza.

– Sœur Malen, fit-elle.

– Je t'ai vue la tuer, assura son mari.

– J'ai omis de m'assurer de sa mort. Je vais aller rectifier cette erreur.

D'un ton déterminé, il appuya :

– Je t'accompagne.

– Non, tu es un personnage public. Tu ne dois pas te compromettre, personne ne doit te voir te salir les mains.

Il s'apprêtait à protester mais il se retint. Elle avait raison, il possédait une réputation d'intégrité à préserver.

– Et tu as des ordres à donner, à nos frères et sœurs sur Coruscant et dans le reste de l'espace républicain. Des listes de nom à transmettre.

– Tu as raison, chérie. Retrouve Malen et ne l'épargne pas.

– Je n'en avais pas l'intention.

Elle se détourna, brandissant fermement sa vibrolame et ordonnant à l'Assassin Malkite de la guider.

*

Malen, courbée par la souffrance qui torturait ses entrailles, émergea enfin à l'air libre. La main plaquée contre sa plaie béante, elle serrait les dents. Elle fixait les torches qui éclairaient l'allée et les corps de deux frères morts.

Elle se sentait incapable de courir à cause de la gravité de sa blessure. La végétation épaisse du parc lui permettrait de se camoufler. Elle quitta immédiatement le chemin, manquant de trébucher contre les souches puis ses jambes la trahirent.

Elle s'écroula sur le ventre, les branches la giflant sévèrement pendant sa chute. Elle étouffait ses propres gémissements lorsqu'elle entendit une voix cristalline percer le rideau de la nuit.

– Fouillez tout le parc !

Linza Contispex.

La peur de tomber entre ses mains impitoyables lui donna des ailes. L'adrénaline la fit se relever maladroitement et elle reprit sa course éperdue, ignorant la douleur et la mort qui la guettait. Le froid qui s'insinuait en elle.

Que la Déesse me donne la force.

Elle trébucha et s'écroula de nouveau au bout de deux minutes, cette fois elle ne se releva plus. Elle rampa alors jusqu'au mur d'enceinte qui cernait le parc. Elle tenta de s'y agripper puis elle comprit qu'elle ne pourrait jamais franchir cet obstacle.

Elle était condamnée.

Déesse, que dois-je faire ? Que la sagesse de Kasili m'éclaire. Avant que je ne m'évanouisse.

Elle fouilla avec sa main tremblante les poches de sa tunique blanche, maculée de boue et de sang frais. Elle tint entre l'index et le majeur, la datapuce qui contenait les renseignements qu'elle avait discrètement récoltés sur les Contispex. Comme ces incitations claires à ces partisans, au meurtre de Pers'lya avant sa destitution...

Ils ne devaient pas mettre la main dessus. Elle devait leur cacher cette source précieuse, dont tant de choses dépendaient. De cette datapuce, dépendait peut-être le sort de la République.

Alors que les cris et les interpellations se rapprochaient inexorablement d'elle, elle détecta une fine interstice dans le mur entre deux briques mal scellées. Dans un dernier effort surhumain, elle parvint à se hisser à sa hauteur et glissa la datapuce dans la fente.

Épuisée par cet ultime sursaut de volonté, elle s'allongea sur le dos et porta à ses lèvres une balise minuscule. Elle composa une fréquence et murmura d'une voix engourdie par le froid qui envahissait ses membres.

– Pers'lya... si vous recevez ce... message... c'est que nous avons échoué... À présent... c'est à vous qu'il... appartient d'en finir.

Elle fixait le ciel, se demandant comment lui faire parvenir une information capitale sans la dévoiler.

– La vérité... cachée dans l'ancre du démon... doit être révélée.

Elle laissa tomber la balise dans l'herbe, elle espérait que le bothan en saurait assez pour découvrir ce qu'il doit découvrir. Elle avait fait tout ce qu'elle avait pu et elle se sentait soulagée. Le froid la paralysait peu à peu mais ce n'était pas une sensation si désagréable que ça.

Jusqu'à ce qu'elle entendit un murmure cristallin cruel et satisfait.

– Je vous ai enfin trouvée, chère Malen.

L'ombre paisible de Coruscant fut aussitôt remplacé par les traits froids et sans compassion de Linza Contispex, qui se penchait au-dessus d'elle. Malen se sentit soulevée par le col, alors qu'elle était aux portes de la mort.

– Il est temps d'en finir, souffla Linza qui empoigna plus fermement sa vibrolame pour placer la pointe sur la gorge de la mourante.

D'une voix éteinte, Malen siffla:

– J'ai... toujours... servi la Déesse.

– Très bien, vous la rejoindrez donc plus tôt.

L'arme blanche pénétra le cou de sa victime qui expira dans l'instant qui suivit. Méthodiquement, Linza nettoya la lame avec un morceau de tissu avant de ranger l'arme sous sa manche ample. Un Assassin Malkite la rejoignit peu après.

– Nous en avons terminé ici, lui déclara-t-elle. Laissez son corps pourrir ici mais faites disparaître les cadavres du hall de l'Illumination. Personne ne doit savoir ce qui s'est passé.

– Bien, madame.

Chapitre 12

Aussitôt rentré, Julius se précipita vers son bureau, tout en prenant garde à ne pas réveiller Ethan. Son garçon ne devait pour le moment rien savoir de ce qu'il avait fait et de ce qu'il allait faire. Le sénateur activa son ordinateur et envoya plusieurs messages rapides à destination de ses partisans les plus fiables, sur Coruscant et sur d'autres planètes.

Cela fait, il se tourna vers la baie de transparacier pour admirer les lumières de la capitale endormie, inconsciente de ce qui se tramait. Il ne lui restait plus qu'à attendre les rapports et les résultats de son coup d'État.

Avant la levée du jour, si la Déesse le voulait, il serait le maître du Pius Dea.

Ce devait être une nuit paisible comme tant d'autres dans ce quartier de la Cité Galactique majoritairement peuplé d'humains. Une nuit où les innocents citoyens avaient le droit de goûter un sommeil bien mérité avant une nouvelle journée de labeur pour gagner leur pain quotidien. Mais cette nuit, des ombres rôdaient, seulement trahies par les halos des nano-réverbères qui éclairaient les rues désertes. Par groupe de quatre, les adeptes extrémistes en toge pourpre brandissant des torches se dispersèrent dans le quartier, sachant où aller. Sachant à quelle porte ils devaient toquer.

Connaissant ceux ou celles qu'ils devaient convaincre ou éliminer.

Bientôt le quartier s'anima, des familles entières furent arrachées de leur sommeil, prises au dépourvu par l'irruption soudaine de ces fanatiques acquis à la cause de Contispex, qui n'hésitèrent pas à entrer dans les domiciles sans demander la permission. Ignorant la peur qu'ils inspiraient à leurs coreligionnaires, ils interrogeaient ces derniers sur leur position vis-à-vis du nouveau Sage Suprême sans avoir omis de préciser la passation de pouvoirs – brutale – qui avait précédé son ascension.

Ainsi, en quelques instants, les soutiens les plus influents de l'ancien Sage Suprême se plièrent pour la plupart sans broncher à la loi du nouveau maître de leur confrérie. Rares furent ceux qui osèrent protester ouvertement, bravant ainsi les fanatiques. Rares furent ceux qui affichèrent leur sympathie indéfectible envers le Conseil des Sages.

Bientôt des témoins effarés, réveillés par les clameurs et l'agitation des partisans de Contispex, aperçurent quelques familles jetées au beau milieu de la rue ou de l'avenue principale. Ils remarquèrent depuis leur balcon, le père de famille ou la mère de famille s'interposant devant les partisans du sénateur pour les supplier d'épargner leurs proches, leurs époux et leurs enfants. Mais ils apprirent à leurs dépens que l'on ne défiait pas impunément un homme ambitieux et impitoyable. Un homme qui ne tolérait pas le moindre obstacle, la moindre contestation.

Le moindre doute.

Les témoins pétrifiés aperçurent les reflets aveuglants des vibrolames qui s'abattirent sur les victimes de la purge. Et des hurlements percèrent la nuit pesante et indifférente à la mort et à la peur.

La nuit recouvrit sous son linceul sombre, les sanglots et les pleurs des veufs, des veuves et des orphelins. Tous ceux-ci furent bientôt achevés sans miséricorde, victimes collatérales de l'épuration interne, et leurs corps furent laissés sans considération, à la vue de tous. Les partisans de Contispex partirent vivement à la traque d'autres cibles.

Le choc passé, certains spectateurs se précipitèrent pour alerter les Forces de Sécurité. Mais ils se heurtèrent pour ainsi dire à un mur. Ils eurent droit à cette réponse récurrente:

– Ce n'est sûrement rien, leur répondait un agent qui recevait les appels. Retournez vous coucher. Quelques-uns insistèrent, indignés par cette situation absurde.

– Mais des gens sont attaqués et jetés dans la rue ! Il y a des morts, des hommes, des femmes et même des enfants ! Vous devez faire quelque chose !

– Très bien, nous enverrons des patrouilles à l'aube. D'ici là, verrouillez votre porte et ne sortez pas. Ces scènes se répétèrent dans l'ensemble de la Cité Galactique, du moins sur la face nocturne. De l'autre côté du monde capital de la République, sur la face diurne, les partisans de Contispex passèrent aussi à l'action.

Les rares médias locaux qui n'étaient pas sous l'emprise de la secte, rapportèrent des scènes choquantes où des landspeeders furent renversés aux intersections et leurs occupants – humains – poignardés mortellement par des assaillants en toge pourpre.

Dans les couloirs aériens de circulation, des collisions entre airspeeders provoquèrent la chute mortelle des appareils au sol, notamment dans les quartiers financiers. Des témoins oculaires humains comme non humains rapportèrent que certaines collisions furent volontairement provoquées par des individus appartenant sans se cacher au Pius Dea. Là aussi, des citoyens diligents avertirent les Forces de Sécurité.

Celles-ci demeurèrent encore une fois passives, se contentant de rappeler à leurs interlocuteurs de rester en dehors de ça et de ne pas se mettre inutilement en danger. La plupart de ceux qui assistaient à ces scènes tragiques détournèrent le regard.

Sur Coruscant et sur d'autres planètes de la République, là où le Pius Dea était solidement implanté et installé, les partisans de Contispex mirent au pas l'ensemble de la confrérie, par l'intimidation, la violence et le meurtre.

En quelques heures, Julius Contispex contrôla le Pius Dea, purgé de ses éléments douteux voire hostiles. Une étape essentielle de son ascension était accomplie.

Chapitre 13

Pers'lya ne parvenait pas à trouver le sommeil. Cette nuit n'était pas une nuit comme les autres, il veillait nerveusement dans son bureau chez lui, une résidence secondaire camouflée dans l'un des quartiers les plus huppés de la ville. Ses gardes du corps quadrillaient le jardin sans relâche, pour éviter que l'on attente à sa vie. Mais ce n'était pas cette sombre éventualité qui le tenait éveillé. Non, il attendait seulement l'appel de Sœur Malen qui devait lui confirmer que Contispex avait été excommunié de sa confrérie.

Pour combler son impatience, il se leva de son siège et se mit à faire les cent pas. Malgré lui, il ne put se retenir de songer à cette séance houleuse du Sénat qui avait signé son arrêt de mort politique, et même manqué de signer son arrêt de mort, tout court.

Il n'avait pas oublié les harangues agressives de son adversaire politique implacable, le dépôt de la motion de censure à son encontre et le mutisme des sénateurs censés le soutenir mais qui ne s'étaient pas opposés à sa destitution.

Il n'oublierait jamais ces visages haineux dans la foule infiltrée par le Pius Dea, ces regards mortels qui l'avaient fusillé avant que l'émeute n'ait éclaté et que maître Terka et son padawan ne lui aient sauvé la vie.

Il n'oublierait pas qu'il était devenu moins que rien par la faute d'un seul homme et de son ambition. Julius Contispex. Cet homme avait porté le coup de grâce à sa carrière politique et à sa réputation, grâce à de savantes manigances.

Le bothan qui était encore Chancelier en fonction jusqu'aux prochaines élections, attarda son regard sur un buste à l'effigie de son oncle, ramené de Bothawui. Le buste trônait au sommet d'une armoire en bois wroshyyr. Bien que plongé dans la pénombre, le regard de la statue semblait le juger sévèrement.

Tu n'as pas fait tout ce qu'il fallait, semblait lui dire son oncle depuis l'au-delà.

– C'est vrai, mon oncle, murmura Pers'lya.

Il se souvint de ses années d'insouciance sur son monde natal, où la politique lui était un univers étranger. Il se souvint lorsqu'il y entra de plain-pied, sur les encouragements de son oncle, un dignitaire parmi les plus respectés.

Il avait appris à sourire en serrant des poignées de mains, à noyer sous des formules plates et hypocrites les sujets les plus importants pour masquer ses véritables pensées, aussi insaisissables que le souffle du vent. Il avait appris à jauger ses interlocuteurs, à étudier la moindre crispation de leurs traits, le moindre hérissement de leur pelage.

Il avait appris à mentir, à tromper.

Son oncle l'avait formé à bonne école... il était devenu un politicien roublard. Et pour quel résultat, finalement ?

La République était sur le point de tomber sous la coupe d'une secte obscure, la démocratie était au bord du précipice. Il s'était empêtré si profondément dans la politique qu'il n'avait pas remarqué le mécontentement et la lassitude des peuples qui composaient le Sénat. Il avait ignoré l'hostilité et le mépris des citoyens ordinaires tant humains que non humains envers les institutions, le Sénat, ceux qui étaient censés les représenter et les servir.

Voilà comment le Pius Dea avait prospéré en quelques décennies, en surfant sur la corruption qui gangrenait le régime et sapait ses fondations. Voilà comment Julius Contispex avait été élu sénateur

de Coruscant en faisant miroiter un programme de redistribution des richesses envers les plus humbles, sur fonds de populisme teinté d'un vague discours religieux.

C'est de ma faute, avait réalisé Pers'lya après son agression devant le Sénat. Ces adeptes du Pius Dea, à l'origine des individus standard embrigadés par un discours prosélyte contre le vice et prônant la vertu, n'éprouvaient plus à son égard qu'une envie de meurtre.

Il aurait pu inverser la tendance pendant ses deux mandats de Chancelier mais il n'en avait rien fait. C'était depuis peu qu'il avait ouvert les yeux.

Il se demandait comment il avait pu laisser les choses dérapier à ce point. Lorsqu'il avait accédé au poste de chef d'État, la situation était critique, certes. Mais elle avait empiré depuis, jusqu'au point de non-retour.

Tu n'as pas fait ce qu'il fallait, semblait l'accuser le buste de son oncle d'un nouveau regard lointain. Pers'lya détourna les yeux de la statue de son mentor, de plus en plus agité. Était-il trop tard pour sauver la République ?

Il espérait que non.

Un bip attira subitement son attention et il contourna de nouveau sa table pour ouvrir un canal sécurisé.

– Oui ?

– Excellence, lui répondit un autre bothan. Nous avons intercepté un signal codé, un message plus précisément.

– Pouvez-vous le décrypter puis me l'envoyer ?

– Veuillez patienter, cela prendra un peu de temps.

Le Chancelier déchu éprouva une impatience insoutenable, une seule personne pouvait lui envoyer un message à une heure si tardive. Les responsables avaient sans doute pris une décision cruciale à propos de Contispex.

Mes erreurs vont être rattrapées, finalement.

– Excellence ? L'appela de nouveau son congénère. Nous avons terminé le décryptage.

– Merci.

Des parasites emplirent la pièce d'un son monocorde avant qu'une voix cristalline enrouée ne commençât :

– Pers'lya...

Il se figea en entendant la voix de Sœur Malen. Elle paraissait mal en point lorsqu'elle épela son nom et il comprit tout de suite que quelque chose ne s'était pas passé comme prévu. Ses griffes s'enfoncèrent dans sa paume lorsqu'il serra le poing, sous le poids de la tension qui le tenaillait.

– Si vous recevez ce... message... C'est que nous avons... échoué...

Elle s'exprimait comme une personne qui avait mis les deux pieds dans la tombe. Le sang du bothan se glaça en réalisant ce que cela impliquait.

Le Pius Dea n'avait pas réussi à neutraliser lui-même Contispex. Si le Conseil des Sages n'avait pas été capable de le faire, comment lui le pourrait-il ?

Il était sans doute trop tard pour sauver la République.

– À présent, continuait Malen, c'est à vous qu'il appartient... d'en finir.

Il s'appuya sur sa table, déprimé par les paroles ultimes de son alliée.

– La vérité... cachée dans l'ancre du démon... doit être révélée.

Les oreilles équines du bothan se levèrent immédiatement lorsqu'il perçut que ses mots masquaient un sens caché. Son instinct aiguisé de politicien lui hurlait qu'il s'agissait peut-être d'un code. Ce n'était pas un appel au secours mais un indice qu'elle lui délivrait.

Le moyen de contrer Contispex.

Il saisit son comlink personnel pour appeler le chef de sa sécurité.

– Capitaine Gre'lku, venez me voir dans mon bureau, immédiatement.

– Bien, Excellence.

Quelques instants plus tard, un officier bothan en uniforme mauve et au pelage sombre nuit, pénétra dans la pièce. Pers'lya lui expliqua succinctement de quoi il en retournait.

– Pouvez-vous retracer l'origine du signal ? Lui demanda le dignitaire.

– Oui, cela prendra quelques minutes.

– Tenez-moi informé.

Pers'lya le congédia et se tourna vers la fenêtre pour laisser son regard se perdre dans l'horizon étoilé. Il croisa les bras derrière le dos pour maîtriser l'impatience qui galopait en lui. Il espérait que Contispex aurait commis une erreur, quoiqu'il ait pu réussir cette nuit. Personne n'était infaillible, heureusement.

L'officier revint le trouver au bout de deux minutes.

– Le message que vous avez reçu a été émis depuis le parc Zohen.

Pers'lya se figea en entendant ce nom. Il s'agissait d'un endroit de détente, un espace de verdure prisé par de nombreuses familles... avant que le Pius Dea n'en fasse le lieu de ses rassemblements clandestins. Le parc Zohen était situé non loin du siège du Sénat.

– Nous partons tout de suite, là-bas. Rassemblez autant d'hommes que vous pourrez.

Il ouvrit un tiroir à la volée pour en extraire un blaster mais le capitaine de sa garde l'arrêta. Pers'lya croisa son regard et surprit ses poils faciaux se hérissier à cause de l'angoisse.

– Excellence, les rues ne sont peut-être pas sûres. Je dois d'abord m'assurer que la voie est libre.

– Très bien.

Encore une attente insoutenable. Le dignitaire bothan déchu fit de nouveau les cent pas après avoir posé son blaster sur la table. Chaque minute qu'il perdait ici, renforçait un peu plus l'emprise de Contispex.

Cependant il comprenait les inquiétudes du capitaine Gre'lku. Le Pius Dea, du moins les partisans de Contispex, l'avaient pris pour cible devant le siège du Sénat et ils pouvaient recommencer.

L'officier bothan revint le trouver, la mine plus sombre que jamais.

– Que se passe-t-il ? Une comète vient de s'écraser ? S'enquit le dignitaire alarmé, qui ne se put se retenir de laisser transparaître un brin d'ironie.

– On peut dire ça, monsieur, répondit l'intéressé avec un ton sérieux. Vous devriez consulter les médias locaux.

– À quoi bon ? Les médias de Coruscant ont tous été rachetés par les Guildes Marchandes.

Les deux non humains n'ignoraient pas que certains membres haut placés des Guildes Marchandes appartenaient à la secte Pius Dea.

– Pas tous les médias, insista le capitaine.

Il se posta derrière le chef d'État encore en fonction qui s'était assis devant son ordinateur personnel. Il ne leur fallut que peu de temps pour se connecter sur la fréquence d'un holojournal modeste mais indépendant.

Sur l'écran, le visage d'une journaliste nautolan apparut, ses nombreux tentacules crâniens autour de sa tête d'amphibien. Par-dessus son épaule, alors qu'elle se penchait sur son micro, les deux bothans distinguaient ce qui semblait être les prémices du chaos. Des citoyens anonymes sortant dans les rues, les gestes fébriles et les traits livides.

Les appendices crâniens de la journaliste paraissaient secoués d'une vive nervosité.

– Bonsoir, nous sommes en direct du quartier Zerek, commença-t-elle. Des habitants nous ont appelés pour nous avertir d'événements graves qui viennent de se dérouler. Comme vous pouvez le constater avec moi...

L'holocam qui la filmait, se tourna vers une devaronnienne aux traits tirés et à la chevelure défaite, vêtue d'un peignoir. La journaliste entra de nouveau dans le champ de l'holoprojecteur, dans l'intention évidente de l'interroger.

– Plusieurs personnes sont sorties de leurs habitations. Madame, pouvez-vous nous dire ce qui s'est passé ?

La devaronnienne tenait par la main une petite fille de la même espèce qu'elle, qui se blottit contre sa mère, apeurée.

– Eh bien, ma fille est venue me réveiller car elle entendait des cris dans la rue. Je me suis levée pour regarder par la fenêtre et j'ai vu...

La devaronnienne fut secouée d'un haut le cœur, comme prise d'une envie de vomir. Avant de sangloter, serrant plus fort la main de sa fille.

– Qu'avez-vous vu ? Insista la nautolan après un silence gêné.

– J'ai vu un homme... un humain traîné dans la rue puis poignardé à mort sans pouvoir se défendre.

– Sous les yeux de votre fille ?

La mère de famille désemparée pleura de nouveau, sous l'effet du traumatisme. L'holocam pivota de nouveau vers une forme inerte recouverte d'un drap, cachant hâtivement le corps d'une victime au milieu de la chaussée.

– S'agissait-il de cet homme ? Demanda la journaliste en la montrant de l'index.

La devaronnienne glissa un regard hésitant par-dessus son épaule et acquiesça d'une inclinaison du menton.

– Le connaissiez-vous ?

– Non, c'était plutôt quelqu'un de discret.

– Avez-vous reconnu le ou les assassins ?

– C'étaient des humains au crâne rasé et en toge rouge.

– Madame, ce que vous êtes en train de nous dire, est sans aucun doute très important pour nos holospectateurs. Pouvez-vous nous certifier avec exactitude que ces humains étaient des croyants de la secte Pius Dea ?

Les bothan surprisent un frémissement dans l'expression de la devaronnienne.

– Oui, je peux le certifier, finit-elle par répondre.

La nautolan s'écarta d'elle après l'avoir remercié puis fit face à l'holocaméra, toujours le micro aux lèvres.

– D'après ce témoin, le Pius Dea serait donc impliqué. Si les événements sont aussi graves qu'on peut le craindre, l'absence des Forces de Sécurité ou de la moindre autorité peut laisser songeur. Nous allons tenter d'en savoir plus.

Sans hésiter, la non humaine contourna les deux devaronniennes pour aller à la rencontre d'un couple de chagriens.

– Bonsoir, leur fit-elle. Avez-vous assisté à la scène ?

– Pas du tout, nous avons seulement découvert ce qui s'est passé et ma femme est allée chercher un drap pour recouvrir le corps, expliqua le non humain. J'en ai profité pour appeler les Forces de Sécurité.

– Ils ne sont pas arrivés encore, fit remarquer la journaliste.

– En fait, ils ne viendront pas, martela le chagrien avec amertume. En tout cas, pas avant l'aube. Ils nous ont demandé de nous barricader chez nous et d'attendre que ça passe.

– Ils sont censés nous protéger, c'est incompréhensible ! S'écria sa femme, indignée.

La journaliste inclina le menton, l'expression assombrie. Elle se tourna vers l'holocaméra, cherchant de nouveau atteindre l'esprit et le cœur de ceux qui l'écoutaient à une heure aussi tardive. Les deux bothans échangèrent un regard empli de malaise.

Pers'lya se sentit encore plus abattu qu'il ne l'était.

Tout est de ma faute.

– Des gens sont tués en pleine rue et les Forces de Sécurité n'interviennent pas, déclara la nautolan d'un ton maîtrisé malgré la tragédie. Voilà qui en dit long sur l'état de notre société, de notre République. Les institutions continueront-elles à laisser ce genre de crimes se reproduire ?

Le dignitaire bothan ne put soutenir longtemps le regard de la journaliste qui semblait le fusiller à bout portant à travers l'holocam.

Il préféra fixer l'arrière-plan, la rue bondée de résidents qui semblaient indécis sur la conduite à tenir.

La nautolan reprit :

– Nous allons tenter de discuter avec des habitants humains du quartier.

Avec résolution, elle se dirigea vers un jeune homme qui se tenait en retrait, deux mètres derrière elle.

– Bonsoir, monsieur. Ici le Quotidien Galactique, pouvons-nous vous poser quelques questions sur les récents événements ?

L'homme eut tout à coup un mouvement de recul, la crainte se lisant dans ses yeux.

– Non ! Cria-t-il. Je ne peux pas parler aux journalistes !

– Pourquoi ? Insista la nautolan.

– Je ne veux pas d'ennuis !

À travers l'holocam, les bothans l'aperçurent en train de faire volte face, comme pour fuir la peste. Gre'lku marmonna à demi-voix.

– De quoi a-t-il peur ?

– Des représailles tout simplement, lui répondit Pers'lya. Certains humains pensent qu'ils se feront attaquer si le Pius Dea les surprend en train de nous parler.

Les oreilles équines de Gre'lku se couchèrent sur le coup de la perplexité.

– Et la liberté d'expression ?

– Vous ne connaissez pas bien Coruscant, n'est-ce pas, capitaine ? Répondit son congénère avec un sourire mince.

– Je n'ai pas eu le loisir de la visiter.

Ils concentrèrent de nouveau leur attention sur la journaliste qui continuait d'arpenter la rue en ébullition. L'holocam qui la suivait continuait de retransmettre des visages exprimant de l'attente, de la curiosité et... de la peur.

La peur d'un avenir incertain les tenaillait tous.

Tout à coup, un cri lointain capté par le micro se mit à enfler en quelques secondes.

– *Ils reviennent ! Ils reviennent !*

La journaliste freina brusquement et l'holocam pivota avec frénésie, capturant une scène figée de citoyens surpris et immobiles. Un silence lourd succéda aux exclamations d'un humain âgé barbu qui traversa la foule en courant, tout en ne cessant de hurler : *ils reviennent*.

Ils reviennent.

Des cris de panique furent renvoyés en écho d'un bout à l'autre de la rue et les gens se bousculèrent, cherchant à s'échapper pour rentrer chez eux. L'holocam capta les images d'une ruche gagnée par une terreur digne d'un troupeau de Nerfs affolés par la présence pas encore visible de prédateurs impitoyables.

Derrière la nautolan, les bothan revirent pendant une fraction de seconde, la mère de famille devaronnienne portant sa fille sur ses épaules et battre en retraite précipitamment, comme tous les gens sensés et tenant à leur peau.

Bientôt la rue se vida en quelques instants, les portes et les fenêtres claquèrent lors de leur fermeture. Derrière la nautolan, quelqu'un lui lança :

– Ne restez pas là ! Ils vous tueront s'ils vous trouvent !

L'holocam filmait maintenant une rue déserte et la nautolan reprit avec une fièvre passionnée :

– Chers holospectateurs, si vous nous rejoignez seulement maintenant, sachez que la rue que vous découvrez en cet instant, vient de se vider suite à une rumeur annonçant l'arrivée de fanatiques du Pius Dea.

L'holocam s'attarda suite aux instructions de la nautolan, sur le corps abandonné au milieu de la rue, dans un silence sépulcral seulement rompu par ses déclarations.

– Si cette rumeur se confirme, quelles seront les intentions de ces adeptes ? Perpétuer de nouveaux crimes ou bien effacer les preuves ? Je ne doute pas que nous serons fixés d'un moment à l'autre.

Les bothan n'eurent pas longtemps à attendre. La nautolan vérifiait que ses écouteurs demeuraient en place sur ses appendices auditifs alors que l'holocam visionna tout à coup un groupe d'humains chauves ayant revêtu un long vêtement ample couleur sang sombre. Leurs traits impassibles trahissaient une inhumanité effrayante.

La haine brillait dans leurs regards.

– Les voilà, fit à mi-voix la nautolan qui s'était derrière un nano-réverbère. Ils ne m'ont pas vue, je vais essayer de m'approcher. Ils sont quatre... non attendez, cinq.

Si elle sut faire preuve de discrétion, ce ne fut pas le cas de l'holocaméra. Son objectif braqué sur les croyants finit par alerter l'un d'eux qui tendit un index hostile. Le son de sa voix fut capté clairement :

– Là-bas ! Une impure !

– Ferlutz ! Jura la nautolan.

Elle passa précipitamment devant l'instrument qui filma l'approche des fanatiques, dont l'un d'eux exhiba tout à coup un blaster.

– Chers holospectateurs, nous devons rendre l'antenne immédiatement ! La diffusion de notre média reprendra le plus vite possible lorsque la situation se sera hum calmée.

L'holocam trembla lorsqu'elle l'attrapa, alors que des détonations claquèrent, brisant le silence de la nuit.

Un écran noir emplissait maintenant le champ de vision des bothans pétrifiés.

– C'est donc ce qu'est devenue la République, Excellence ? Demanda Gre'lku.

– Cela en prend le chemin, capitaine. Visiblement, les rues ne sont pas sûres comme vous le craigniez mais nous devons tout de même agir.

– Si le Pius Dea se répand dans les quartiers de la Cité Galactique, je ne pourrais pas assurer votre sécurité même en réquisitionnant tous les hommes.

– Je sais, capitaine.

Le Chancelier encore en exercice repoussa son siège et se remit à faire les cent pas. Il évita soigneusement le regard vide du buste de son oncle qui le dominait de son piédestal. Il sentait ce regard peser comme s'il était encore de ce monde.

Finalement Pers'lya leva la tête vers le buste.

Ne te jette pas dans la gueule du rancor de façon inconsidérée. Assure-toi que les risques s'avèreront utiles et proportionnés aux objectifs que tu t'es fixé.

Il revint alors vers le capitaine, en attente de ses instructions.

– Nous partirons au parc Zohen aux premières lueurs de l'aube.

Gre'lku marqua un soulagement discret.

– Bien, Excellence. Mais ce serait mieux encore si vous faisiez appel aux Jedi.

– Les Jedi ne feront rien, les Forces de Sécurité pas davantage. Personne d'autre ne s'élèvera contre le Pius Dea.

Les traits de Pers'lya étaient empreints d'une profonde amertume.

– Nous sommes seuls, capitaine Gre'lku.

Pers'lya fixa de nouveau le buste de son oncle défunt. Il était temps d'agir.

Je suis le seul qui puisse arrêter Contispex avant qu'il ne soit trop tard.

Chapitre 14

[... Je me souviens de cette nuit où je fus réveillé par une perturbation de la Force. Cette nuit, nous avons été nombreux à la sentir. Alors que j'arrive au crépuscule de ma vie, j'ai pris conscience de ce qui avait pu se passer.

Je me souviens d'avoir bondi de mon lit et errer dans les couloirs du Temple de Coruscant, au milieu d'autres condisciples dont mon amie Zeri. J'ai croisé son regard et celui de beaucoup d'autres, perdu au milieu des murmures et des questions que cet événement insolite avait soulevées. J'ai lu l'incertitude dans leurs yeux, et dans ceux de mon maître Ri'ila Terka. Nous avons entendu résonner dans les flux de la Force, des cris. Des hurlements de gens précipités en enfer en une fraction de seconde, en un battement de cils imperceptible.

Ce fut tellement soudain que la Force elle-même perdit de sa substance. Certains d'entre nous parmi les plus réceptifs à son énergie, eurent des visions de ce qui s'était véritablement passé. Je fus de ceux-là.

La Force m'a montré des visages flous tordus par la terreur et l'agonie de victimes s'écroulant sur elles-mêmes. Tendait les bras vers moi comme pour tenter de s'accrocher désespérément à la vie. J'ai aperçu d'autres visages aux traits grimaçant de haine, dépourvus de compassion, de bourreaux les frappant à mort avec des armes blanches.

Quelque part dans Coruscant, il s'était produit un événement terrible. À ma grande honte, je reconnais que le Haut Conseil ne prit pas au sérieux mes visions, au contraire de maître Terka qui

avait pris le risque de défier ses pairs. Elle m'avait cependant prié de ne pas faire davantage de vagues car mon adoubement devait avoir bientôt lieu.

Je lui ai obéi.

La seule décision que prit le Haut Conseil fut d'envoyer des groupes de Jedi expérimentés patrouiller aux alentours du Temple, dans les quartiers avoisinants. Des faits troublants furent alors rapportés, comme ces quelques cadavres retrouvés dans les rues. Des témoins qui refusèrent de s'exprimer pour la plupart, hormis quelques téméraires qui mentionnèrent l'implication du Pius Dea.

Les Forces de Sécurité brillèrent par leur absence, nul doute qu'un homme redoutable à l'influence tentaculaire les avait muselés. Le pouvoir central plongé dans la confusion suite à la destitution de Pers'lya et malmené par les pressions des alsakanis, se fit remarquer par sa discrétion. La plupart des médias ne mentionnèrent même pas ces événements. Aucune enquête ne fut lancée.

Le silence était le maître de la République à cet instant. Jusqu'à ce qu'un autre maître, bien plus redoutable encore, n'émerge.

La Force nous avait envoyé un signe, mais nous n'avons pas su l'interpréter. Ou plutôt, nous n'avons pas voulu l'interpréter.

Combien d'innocents ont payé le prix de notre égarement, combien d'autres le paieront ?]

Extrait de l'holocron de Bekan Kalad, Maître Jedi et membre du Haut Conseil

Le lendemain, au Parc Zohen, non loin du siège du Sénat

– Excellence, nous devons sécuriser la zone.

Pers'lya rabattit son capuchon sur son crâne, croisant le regard de Grel'ku, tandis que d'autres gardes bothans commençaient à se déployer autour de l'enceinte pour installer un périmètre de sécurité. Le dignitaire déchu et son second se tenaient devant l'entrée du parc Zohen, plongé dans un silence étonnant.

Certes, depuis l'émergence du Pius Dea, les badauds se faisaient rares mais tout de même... le non humain était intrigué. Pas d'âme qui vive.

Bon au moins, ils ne seraient pas dérangés.

Gre'lku brandissait un scanner et ses yeux de féloïde méfiants fixaient l'allée déserte encadrée par des haies parfaitement entretenues.

– Le signal provient de l'intérieur du parc, souligna-t-il.

– Alors, allons-y.

Gre'lku aboya des instructions et aussitôt une trentaine de congénères armés de blasters et de vibro épées bien en évidence se répartirent en deux files indiennes. Leur commandant et Pers'lya s'intercalèrent et tout ce beau monde pénétra dans le sanctuaire du Pius Dea.

Gre'lku tourna la tête dans toutes les directions, tentant de repérer l'ombre d'une menace derrière le moindre tronc d'arbre, la moindre fougère. Le silence n'était troublé que par quelques cris d'oiseaux innocents.

L'absence de menace résonnait pourtant comme un danger potentiel et bientôt la nervosité gagna lentement les rangs des non humains. Plusieurs d'entre eux brandirent et activèrent des scanners thermiques portatifs, mais cela ne suffit pas à rétablir une certaine sérénité.

Les premiers d'entre eux avaient atteint une arche lorsqu'un cri parvint jusqu'aux oreilles équines de Pers'lya :

– Là, regardez !

Un nouvel ordre de Gre'lku fut lancé et bientôt les protecteurs de Pers'lya manœuvrèrent pour former trois lignes curvilignes autour du dignitaire venu rejoindre son congénère qui avait arrêté l'escorte.

Ce dernier montrait de l'index un sillon sombre qui défigurait le chemin. Gre'lku se pencha et en effleura la surface. Il sentit un contact poisseux.

– Qu'est-ce que c'est ? S'enquit Pers'lya.

– Du sang séché, répondit l'autre.

Le capitaine bothan étudia l'épaisseur du sillon et la direction dans laquelle il disparaissait. Sa trace se perdait visiblement au milieu de la végétation sur leur droite.

– Quelqu'un a été tué ici même, votre excellence.

– Et son corps a été traîné à l'abri des regards, déduisit Pers'lya.

Le dignitaire empoigna la poignée de son blaster sous son épais manteau à capuchon.

– Souhaitez-vous envoyer des hommes suivre cet indice, Excellence ? Cela nous permettrait d'en savoir plus sur ce qui s'est passé.

– Non, capitaine. Nous ne sommes pas là pour enquêter, évitons de nous disperser sur un territoire qui appartient au Pius Dea.

Le capitaine opina du chef, ravi de partager le même avis. En terrain hostile, il était judicieux de ne pas diviser ses forces. D'un geste de la main, il ordonna de continuer. Le reste du chemin se déroula sans incident majeur, mais personne ne pouvait se départir de ce sentiment de malaise qui les maintenait tous sur le qui vive.

Pers'lya se demanda s'il ne devait pas interrompre les recherches et demander l'envoi de renforts depuis son clan de Bothawui. Mais il se persuada qu'il ne pouvait pas renoncer maintenant, il devait aller jusqu'au bout. Il n'aurait pas d'autre occasion.

Il devait retrouver Sœur Malen, du moins ce qu'elle avait pu lui léguer. Il n'espérait pas la trouver vivante, Contispex était un homme impitoyable.

Vous l'avez sous estimé, Malen. Comment avez-vous pu commettre une telle erreur ? Vous auriez dû vous douter qu'une simple excommunication n'aurait pas suffi à le faire renoncer.

Ils parvinrent devant l'entrée d'une caverne et plusieurs gardes allumèrent des bâtons lumineux pour explorer les parois d'un tunnel qui semblait s'enfoncer sous terre. Ils ne progressèrent pas plus loin cependant, répugnant instinctivement à s'aventurer davantage. Pers'lya ne leur en tenait pas rigueur. Il se rappela des dernières paroles de Malen.

La vérité cachée dans l'ancre du démon doit être révélée.

Elle avait donc dissimulé des preuves compromettantes, en tentant de s'enfuir. Peut-être même juste avant de mourir. Dans ce cas, elle n'avait pas eu beaucoup de temps. Il était raisonnable de penser que ses preuves étaient cachées non loin d'elle. Enfin de son cadavre...

Il se tourna vers Gre'lku.

– L'origine du signal ?

– À l'Est de notre position actuelle, cinq cent mètres standard.

Pers'lya regarda l'écran et sentit la tension croître en lui. Il ne pouvait s'éterniser plus que nécessaire mais il devait tout faire pour empêcher Contispex d'accéder au pouvoir suprême. Le Parc Zohen devait être ratissé le plus rapidement et le plus efficacement possible.

Il n'avait plus vraiment le choix, il lui fallait prendre des risques.

Je dois sauver ce qui reste de la République, de la démocratie.

– Capitaine, des équipes doivent exploiter ces souterrains.

Le pelage facial de Gre'lku se hérissa sous le coup d'une appréhension croissante. Mais il ne protesta pas.

– Bien, Excellence.

Bientôt il ne tarda pas à désigner une quinzaine de congénères pour cette tâche. Les autres resteraient affectés à la protection du Chef d'État déchu et au quadrillage des environs de la zone à fouiller à l'Est du parc. Gre'lku rappela certaines consignes qu'il jugeait essentielles.

– Gardez votre comlink ouvert et faites un rapport de situation toutes les cinq minutes. En cas de problème, repliez-vous et regroupez-vous autour de son Excellence. Inutile d'essayer des pertes dans un combat que nous ne pourrions peut-être gagner.

Il laissa ensuite les quinze non humains disparaître dans les passages souterrains, la main posée sur la crosse de leur blaster.

Puis Pers'lya et ses compagnons se dirigèrent vers l'origine du signal. Une angoisse s'insinua peu à peu dans leurs tripes alors qu'ils progressaient lentement vers leur objectif. Aucun bothan n'osa respirer fort, de peur d'éveiller un prédateur tapi quelque part.

Même absent, le Pius Dea inspirait la crainte. Une preuve flagrante du pouvoir et de l'influence qu'ils avaient acquis et consolidés. Leur aura maléfique, celle de Contispex, imprégnait la moindre feuille, la moindre branche.

Le moindre talus, le moindre brin d'herbe semblait leur hurler qu'ils n'étaient pas les bienvenus, qu'ils n'étaient que de vils profanateurs.

Un bip fit sursauter tout le monde. Certains gardes bothans dégainèrent même leur blaster hors de leur holster, un symbole de la nervosité ambiante qui régnait dans le groupe. Gre'lku fit mine de ne s'apercevoir de rien avant de porter à ses lèvres le comlink responsable du bruit.

– J'écoute.

– Capitaine, nous avons passé les souterrains au peigne fin. Rien à signaler à part des...

L'officier insista devant l'hésitation de son congénère.

– Vous disiez ?

– Des traces de lutte, monsieur et beaucoup de sang.

– Continuez les fouilles, retournez chaque pierre s'il le faut.

– Bien, capitaine.

Pers'lya croisa son regard puis se pencha sur l'écran de Gre'lku qui lui affirma:

– Nous sommes à moins de cent mètres de l'objectif.

Il se tourna et appela ses subalternes à proximité.

– Déployez-vous par trinômes, intervalle de sécurité quinze mètres. Gardez vos comlink ouverts et faites un rapport toutes les cinq minutes. Tirez à vue sur tout ce qui vous paraît suspect, pas de sommations.

Les bothan s'étirèrent latéralement, les blasters et vibrolames prêtes à l'emploi. Leurs traits de féline trahissaient à la fois de la crainte mais aussi de la résolution. Dans les derniers mètres, ils abordèrent un terrain plus délicat. La végétation s'épaissit rapidement, les branches épineuses s'abaissèrent à leur niveau, griffant leur combinaison et leur pelage facial. Les mouvements de Pers'lya se trouvèrent gênés, son large manteau accroché tous les centimètres.

L'origine du signal émis par la balise de Malen se trouvait à la limite du parc. Et ils trouvèrent enfin son corps. Pers'lya, au mépris des règles de prudence, se précipita pour s'enquérir de son état. En pure perte.

Il n'était pas un spécialiste de l'anatomie humaine, mais il savait reconnaître un cadavre quand il en voyait un. Elle était étendue sur le dos, les yeux écarquillés, fixant les cieux illuminés par le soleil levant. Sa toge blanche était tachée de sang, une immense flaque sombre ayant coagulé à ses pieds. Ses iris vitreux n'exprimaient plus rien et ses traits lisses marquaient une résignation. Une coupure béante déformait sa gorge, sans doute causée par un coup fatal de vibrolame. Pers'lya ramassa la balise tombée dans l'herbe et la montra à son second.

Gre'lku secoua seulement la tête pour lui confirmer que le signal avait bien été émis de cet appareil.

– Que devons-nous chercher, Excellence ?

Le dignitaire rangea la balise de Malen sous son manteau alors que les autres gardes bothan s'étaient regroupés autour de lui, attendant ses instructions.

– C'est ici qu'elle est morte. Ce qu'elle a dû laisser à notre intention ne doit pas être loin.

Des bothans sortirent de nouveau des scanners pour détecter des sources de chaleur émis par des objets mécaniques.

Certains se séparèrent pour suivre les traces de sang dans le sillage de Malen. Les autres longèrent le mur d'enceinte, fouillant chaque brin d'herbe, chaque buisson, chaque souche. Retournant chaque pierre.

S'éloignant graduellement du cadavre, tout en ne trouvant rien. Cela agaça Pers'lya qui était persuadé que cela ne pouvait pas être si compliqué. Malen n'avait pas eu le temps de chercher une cachette durable, elle agonisait lorsqu'elle était parvenue jusqu'à l'enceinte.

Il se souvint de la dernière partie de son testament.

La vérité cachée dans l'ancre du démon, doit être révélée.

Il étudia la distance qui séparait le mur du corps de Malen. À peine trente centimètres.

La vérité cachée dans l'ancre du démon, doit être révélée.

Pris d'une inspiration subite, il promena subitement son regard sur les minuscules interstices entre les briques qui avaient subi la lente érosion du temps. Il identifia les plus proches de Malen et introduisit ses doigts à l'intérieur de celles-ci.

Au bout de quelques secondes, il sentit un objet en plastacier à travers l'humidité qui collait ses phalanges qu'il retira prestement.

Avec un rictus de triomphe, il exhiba devant ses yeux, la datapuce de Malen.

Ceci serait peut-être la clé pour le salut de la République. Il appela Gre'lku et celui-ci le rejoignit quelques instants après, scrutant la datapuce.

– C'est ce que vous cherchiez ?

– Oui, répondit Pers'lya. Inutile de s'attarder plus longtemps que nécessaire.

– Je rappelle tous nos hommes.

Gre'lku saisit son comlink et aboya à ses subalternes d'abandonner les fouilles et de se regrouper sous l'arche. Le soulagement se lisait dans son regard mais il demeurait tendu, s'attendant toujours à un imprévu désagréable.

Pers'lya ne lâchait pas la crosse de son blaster jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'arche. Eux et les autres bothans attendirent sous son ombre, le retour de leurs camarades partis explorer les souterrains.

Ceux-ci réapparurent, sans qu'aucun ne manque à l'appel.

Un sergent résuma à Gre'lku tout ce qu'ils avaient pu y dénicher. Tous devinèrent que quelque chose de terrible s'y était produit mais aucun cadavre, sans parler de celui de Malen, n'était là pour l'attester. Comme si les responsables avaient tenté d'effacer les traces de leurs crimes.

Gre'lku donna finalement le signal du départ et le dignitaire respira plus librement, sa tension évaporée lorsqu'ils rallièrent leurs congénères à l'entrée du parc.

– Rien à signaler ? S'enquit le capitaine.

Un bothan se contenta de lui montrer alors de l'index, un individu encapuchonné qui les observait à une vingtaine de mètres d'eux. Pers'lya frissonna lorsqu'il dévisagea le masque mortuaire intimidant qui recouvrait sa figure.

Le doute ne fut plus permis lorsqu'il reconnut sur son torse le cercle doré entourant un poignard oblique, peignant sa tunique sombre.

– Excellence ? Finit par demander son second lorsqu'il suivit son regard.

– Un Assassin Malkite, souffla le non humain d'une voix enrouée.

– Contispex l'a envoyé.

Le politicien reprit son sang froid, bien qu'il demeurait choqué par cette apparition de mauvais augure.

– Ce ne peut être que le hasard, Contispex ne pouvait pas savoir que nous allions venir, fit-il remarquer.

– Nous pouvons toujours le lui demander.

Des bothans dégainèrent leur blaster et Gre'lku donna l'ordre de régler leurs armes sur le mode paralysant. Mais avant même qu'ils puissent faire un pas dans sa direction, l'Assassin disparut tout à coup derrière l'angle du mur, s'éclipsant dans la ruelle.

– Par les étoiles ! Jura l'officier bothan. Rattrapez-le, vite !

Les gardes s'élancèrent vers leur cible pour l'appréhender. Pers'lya espérait qu'ils réussiraient sans dommage pour eux, même s'il craignait la réputation qui entourait le mystère opaque de cette confrérie redoutée dont Contispex se serait attaché les services. La moitié de sa garde rapprochée demeura avec lui tandis que Gre'lku gardait son comlink allumé dans l'attente des rapports.

Bientôt, il entendit:

– Nous l'avons perdu, capitaine. Il a réussi à nous semer.

– Tant pis, revenez.

Il fallut quelques minutes pour que tout le monde se regroupe à nouveau. Pers'lya entendit ses congénères grommeler sur l'échec de la poursuite.

– Contispex saura que nous sommes venus, regretta Gre'lku.

Le dignitaire déchu tourna une dernière fois son regard vers l'allée qui s'enfonçait au coeur du parc Zohen. Là où s'était produit un carnage dans le sanctuaire même du Pius Dea. Là où reposait désormais Sœur Malen.

Elle et lui avaient eu tellement peu en commun, mais les circonstances les avaient réunies pour unir leurs forces contre le pire fléau qu'ait engendré la République. Les volatiles gazouillèrent en chœur, baignés par le soleil qui les éclairait de sa chaleur.

Une paix illusoire en ces temps sombres.

– Il doit le savoir déjà, capitaine, soupira-t-il finalement. Mais ça n'a pas d'importance, nous avons ce qu'il nous faut.

Votre sacrifice ne sera pas oublié, Malen.

– Rentrons.

Chapitre 15

Temple Jedi, Coruscant, quatre jours après la purge du Pius Dea

Bekan Kalad ignorait combien de temps il était resté assis en tailleur dans l'une des salles de méditation qui lui avait été affecté alors que le moment de son adoubement approchait. Il s'était tellement immergé dans les flux de la Force qu'il en avait égaré la notion du temps.

Le jeune alsakani reprit lentement conscience de l'environnement qui l'entourait, soucieux de conserver la sérénité dont il aurait besoin face à l'ensemble du Haut Conseil. Autant essayer de bloquer la rotation de Coruscant autour de son soleil.

Une menace guettait une République défaillante et il ne parvenait pas à se débarrasser de cette sensation oppressante qui lui tenait les boyaux. Il demeurait perturbé par ces visions qui avaient traversé ses rêves.

Les cris de gens qui mourraient, leur présence disparaissant dans leur force, leur peur et leur surprise mêlés aux flux de la Force, engloutis à jamais. Cela l'avait réveillé en pleine nuit, tout comme la majorité de ses condisciples et des maîtres, dont Ri'ila Terka. Il avait perçu leur angoisse de l'incertitude.

Lui et quelques-uns savaient plus précisément ce qui s'était produit. Des adeptes du Pius Dea avaient assassiné des innocents, sans qu'il ne soit certain de l'ampleur et du lieu exact, encore moins de l'identité des victimes. Il avait insisté auprès de la Jedi twi'lek pour être reçu au Haut Conseil et leur raconter sa vision.

Ils l'avaient écouté sans manifester de réaction visible et il comprit qu'ils ne le prenaient pas au sérieux. Devant ce qu'il considérait comme une négligence, Bekan avait protesté mais maître Terka présente à ses côtés l'avait calmé, en lui rappelant ses priorités.

Se préparer à sa nouvelle vie de Chevalier.

Une chose après l'autre, il devait se consacrer pleinement à ses devoirs présents de padawan et bientôt à de nouvelles responsabilités plus pesantes encore. Il laissa la Force le traverser sans effort et il perçut la présence familière de son maître.

Il croisa le regard de la twi'lek qui détenait à la main le sabre laser de son padawan, détaché de sa batterie.

– Bekan, c'est l'heure. Les Maîtres t'attendent dans le Hall de la Chevalerie.

Il inspira un grand coup puis se mit debout.

Sur cette partie de la Cité Galactique, l'après midi était bien avancé et le jeune homme n'avait rien avalé de toute la journée. Un jeûne qu'il s'était lui-même imposé, pour se purifier l'esprit et le corps. La sensation de nausée mit quelques instants à passer.

– Je suis prêt, affirma-t-il.

Ils sortirent tous deux de la salle de méditation et empruntèrent le grand corridor qui menait au hall principal. De là, ils s'enfoncèrent dans le couloir qui menait dans le hall de la Chevalerie. Ils ralentirent devant les grandes portes de duracier qui barraient l'entrée.

– Ne sois pas si tendu, le rassura son instructrice.

– Je ne le suis pas, contra l'alsakani.

– Tu transpires.

Il soupira avant de reconnaître:

– C'est le moment le plus important de ma vie.

– Tu as déjà accompli le plus difficile, déclara-t-elle.

– J'espère seulement que les Maîtres ne vont pas me tenir rigueur de mon dernier emportement.

– Bekan, déclara Ri'ila avec patience, celle-ci comprenant qu'il faisait allusion à la dernière séance houleuse du Haut Conseil, durant lequel il s'était montré vindicatif. Les Maîtres t'ont déjà jugé sur l'ensemble de ton parcours et de tes actes et ils ne reviendront pas sur leur décision, à moins d'un cas de force majeure.

Elle lui sourit et cela lui permit de se détendre.

– Laisse la Force couler en toi et respire profondément.

Il suivit ses conseils et la sérénité apaisa les battements de son cœur. Peu après, la twi'lek agita les doigts, invoquant la Force.

Dans un claquement, les portes s'écartèrent l'une de l'autre. Bekan hésita quelques instants avant de franchir le seuil. Le Hall de la Chevalerie était plongé dans une totale obscurité mais il pouvait percevoir des présences irradiant dans la Force.

Il se retint de sursauter lorsqu'une dizaine de sabres lasers prirent vie, dans un chœur de bourdonnements bas crépitants. Leur halo éclaira la silhouette de leurs détenteurs encapuchonnés, immobiles comme des statues.

Ils se tenaient en demi-cercle et un Maître rompit les rangs pour s'approcher du jeune alsakani encore indécis. Qui se souvint tout de même qu'il devait manifester sa déférence. Il se laissa tomber sur les genoux tout en gardant le dos raide, regardant droit devant lui.

– Padawan Bekan Kalad, lança la voix rauque d'un houk, celle de Maître Treski. La Force est l'énergie de la vie, qui relie toute chose et tout être doué de conscience. La Force parle à travers nous, nos actes et nos pensées.

Derrière l'alsakani, la twi lek se tenait immobile goûtant les paroles du non humain.

– Aujourd'hui, au nom de la Force, nous célébrons cet instant où nous t'estimons digne d'accéder à un statut te conférant de bien plus grandes responsabilités. Tu as passé avec succès les Épreuves permettant d'accéder au grade de Chevalier.

Alors Bekan put apaiser la tension qui l'habitait.

– Tu as démontré toutes les qualités d'un véritable Jedi. Le courage face à un danger mortel, la sérénité, le respect envers les créations de la Force et envers tes pairs et aussi la patience. Même si sur ce dernier point, il te reste encore du chemin à faire.

Les derniers mots avaient été prononcés avec légèreté et Bekan devina le sourire de sa propre instructrice. Malgré son tempérament fougueux, les maîtres lui témoignaient de la bienveillance. Il inclina la tête avec humilité avant de croiser le regard du houk.

– Par la décision du Haut Conseil, par la Volonté de la Force, nous te nommons Chevalier de la République.

La lame ardente couleur verte émeraude s'abaissa vers la clavicule de Bekan qui tressaillit à peine lorsque la lame ardente réchauffa son épiderme. D'un mouvement vif, précis et gracieux, le houk releva son arme vers le haut.

Tranchant au passage la tresse de padawan du jeune homme. Celui-ci la vit tomber, sans manifester son soulagement.

– Tu es entré ici en tant que padawan, maintenant relève-toi en tant que Chevalier Jedi. Que la Force soit avec toi, Bekan Kalad.

Il comprit qu'il était autorisé à se relever. Sa voix prendrait plus de poids désormais devant un membre du Haut Conseil. Entre autres changements. Il accomplit une révérence devant le houk qui le salua en retour avec son arme.

Maître Treski reprit de sa voix rocailleuse:

– Jedi Terka, veuillez approcher.

La twi'lek se rangea à hauteur de son ancien élève.

– Maître Yulko nous a annoncé vouloir prendre sa retraite et se retirer au sanctuaire d'Ossus. Un siège au Haut Conseil est donc à pourvoir. Mes pairs et moi souhaitions que vous le preniez, *Maître Terka*.

Le titre conféré à son instructrice n'avait pas échappé à l'alsakani. Il perçut la surprise de la non humaine.

– Maître Treski ? Fit-elle avec étonnement.

– La réussite de votre apprenti est aussi la vôtre, Ri'ila. Vous n'avez pas à en rougir.

– Alors j'accepte cette charge avec humilité et je prie que la Force me guide dans les jugements auxquels je participerai.

– Bienvenue au Haut Conseil, Maître Terka.

Le houk recula et rejoignit ses collègues, le sabre laser toujours activé. La twi'lek se plaça devant son ancien élève. Leurs regards se croisèrent et aucun ne prononça la moindre parole pendant des instants aussi longs que l'éternité.

– La Force nous a permis de nous trouver l'un et l'autre sur Alsakan. J'ai senti ton potentiel et tu as choisi de m'accompagner jusqu'au Temple de Coruscant, malgré l'amour qu tu portais à ta famille et à tes amis, déclara-t-elle. Notre rencontre n'est pas le fruit du hasard, c'est la Force qui nous a permis de nous choisir l'un l'autre.

Elle lui tendit le sabre laser qu'elle avait gardé pour lui rendre. Un symbole de la reconnaissance qu'elle lui portait.

– Ce fut tout naturellement que je te pris comme padawan. Tu as accompli les Épreuves et cette arme que tu as forgé de tes propres mains en est la preuve, Bekan. Fais bon usage de cette lame au service de la paix et de la justice.

Le jeune alsakani récupéra alors son sabre laser, rebrancha le fil qui pendait de la crosse à la batterie harnachée à ses hanches avant de l'accrocher à la ceinture.

– N'oublie pas ceci, Bekan, insista-t-elle alors. Je suis ta professeure, ce que tu es reflète ce que je suis. Tes erreurs deviendront mes erreurs. Je te prie d'honorer ce que je t'ai enseigné.

– Je le ferai, maître.

Son regard ne cilla pas lorsqu'il ajouta avec une nette émotion.

– Que la Force me vienne en aide si je faillis à ce serment.

Elle hocha la tête et tous les sabres lasers s'éteignirent à l'unisson, plongeant de nouveau la salle dans l'obscurité. Les maîtres quittèrent le hall, un à un, suivis par Bekan et Ri'ila. La twi'lek et son ancien protégé demeurèrent devant le seuil.

Le jeune homme surmonta peu à peu la joie qui l'avait submergé.

– Bon, c'était moins terrible que ce que je pensais.

Elle lui accorda un sourire.

– Espérons que la mission que le Haut Conseil t'a confiée le sera encore moins.

L'expression de Bekan recouvrit son sérieux.

– Maître Wadu s'est entretenu avec le Quartier Général de la Flotte, il y a trois heures, expliqua-t-elle. Alsakan a intensifié les mouvements de ses troupes ces deux derniers jours.

– Ils préparent quelque chose ?

– Oui, mais les services de renseignements ne savent quoi penser de ces manœuvres le long de la Route Commerciale Perlemienne. Ils ne sont pas certains qu'une attaque sera lancée contre plusieurs de nos secteurs.

– À moins qu'il ne s'agisse que d'une diversion pour cacher une attaque plus importante. Ce ne serait pas un hasard alors que les élections pour élire le nouveau Chancelier auront lieu prochainement.

– Ta mission sera précisément de t'en assurer. De t'assurer que les alsakani ne font que bluffer ou s'ils ont l'intention de faire aboutir leurs revendications de façon moins diplomatique.

La nervosité du tout nouveau Chevalier devint palpable.

– J'espère que mes origines...

– Cela ne posera pas de problèmes, lui assura la non humaine. L'amirale Ekia Helder qui commande la Flotte du Noyau dans le système même de Coruscant, a la réputation d'être flexible. Nous lui avons garanti ta loyauté.

– Je suis prêt à partir sur le champ, maître Terka. Mais avant, j'aimerais vous offrir ceci.
Il tendit vers elle sa paume ouverte, contenant sa tresse de padawan. Il tenait à honorer une vieille coutume comme tout bon Chevalier Jedi. À sa surprise, la twi'lek refusa avec un sourire radieux.

– Je te propose de l'offrir à la personne qui t'est le plus cher.

– Maître Terka, vous êtes sûre de...

– Oui, je suis sûre. Parce que c'est ce que tu veux au fonds de toi.

Il ressentit alors une présence familière et il vit par-dessus son épaule une jeune apprentie lorrdienne qu'il connaissait très bien.

– Merci, maître.

Elle lui accorda une accolade avant de saluer Zeri.

– Bien, mes nouveaux devoirs m'appellent. Padawan Zeri, nous parlerons tout à l'heure.

La jeune femme s'inclina avec respect et attendit le départ de la twi lek pour sauter au cou de Bekan, pris au dépourvu.

– Alors, ça y est, c'est fait ! S'écria-t-elle. Je suis si heureuse pour toi.

– Euh, merci.

Zeri étudia les traits crispés de son ami.

– Eh, ça va ?

– Tu l'as sans doute entendu, je dois partir rejoindre la Flotte de l'amirale Helder le plus vite possible.

– Tu es inquiet à l'idée d'affronter tes compatriotes ?

Il secoua la tête de dénégation alors qu'ils se tenaient toujours dans les bras l'un de l'autre.

– Ce n'est pas vraiment ça. J'ai seulement le pressentiment que les alsakani ne sont pas la menace principale malgré la pression qu'ils exercent.

– Tu veux parler de tes visions ?

– Quelque chose se prépare contre la République et j'ai peur de deviner quoi.

Elle ne répondit pas mais son regard anxieux parlait pour elle.

– Je vais peut-être avoir une mission sur Coruscant, je penserai à toi.

– C'est moi qui penserai le plus à toi, tu seras sans doute plus en danger que moi, affirma-t-il. C'est pourquoi je veux te laisser un porte-bonheur. Avant la cérémonie, maître Terka m'a dit que tes Épreuves auront lieu le jour-même des Élections.

Il lui montra sa tresse de padawan et elle accepta l'offrande. Ses yeux brillaient d'une étincelle de malice lorsqu'elle se pencha vers lui.

– Moi aussi, j'ai un porte-bonheur à t'offrir.

Elle l'embrassa tendrement sur les lèvres avant de s'écarter.

– Que la Force soit avec toi, et ne t'écrase pas sur une comète.

– Ah, très drôle, grinça-t-il.

Chapitre 16

Le lendemain

Julius Contispex repassa une énième fois devant la baie de transparacier, profitant à peine des rayons de soleil qui inondaient son bureau. Il ne savoura même pas la vue splendide qui lui permettait de dominer la Cité Galactique qui s'étalait sous ses pieds. À cet instant, le doute le tourmentait.

Il était le maître incontesté du Pius Dea, débarrassé de ses frères ennemis qui rechignaient à le suivre aveuglément. Une épine demeurait néanmoins plantée dans son pied, un individu qu'il avait considéré à tort comme un obstacle peu digne d'intérêt.

Pers'lya.

Linza avait raison sur un point. Lorsqu'un bothan goûtait au pouvoir, il n'y renonçait pas facilement. Un des Assassins Malkites avait surpris son adversaire politique et ses gardes du corps en train de

roder dans le parc Zohen, certainement à la recherche de Sœur Malen qui avait dû envoyer un appel au secours avant de succomber.

Depuis, le Chancelier en disgrâce s'était enfermé dans sa forteresse inexpugnable dans un des quartiers huppés de la capitale. Le sénateur coruscanti ambitieux avait projeté un temps d'ordonner un assaut massif.

Mais il ne pouvait pas réaliser ce projet impunément. D'abord, cela lui coûterait beaucoup d'adeptes, les bothans vendraient chèrement leur peau, Pers'lya le premier. Ensuite les Assassins Malkites avaient signalé la présence d'un Jedi qui épiait les faits et gestes des bothans. Contispex ne pouvait pas risquer de se mettre les Jedi à dos.

Linza entra dans son bureau et ses traits lui montraient qu'elle partageait les mêmes inquiétudes que lui.

– Alors ? Lui fit-il en se retournant vers elle.

– J'ai ramené Ethan à l'école.

– Je ne parlais pas de ça.

Elle se permit un sourire décontracté.

– Je sais.

Elle se rangea aux cotés de son époux pour laisser son regard se perdre au loin à travers le transparacier.

– J'ai fouillé le parc et le cadavre de Malen, je n'ai rien trouvé de compromettant, commença-t-elle.

– Pourtant Pers'lya n'y est pas allé pour le simple plaisir de se promener, insista-t-il.

– Il n'a peut-être pas trouvé ce qu'il cherchait.

Il croisa son regard.

– J'ai le sentiment que si. Et ça m'inquiète.

– Admettons, accepta-t-elle. Qu'attend-il pour sortir de son terrier ?

Julius se détacha de la baie et passa la main sur son visage, pour contenir ce doute qui le tenaillait.

– Il attend le bon moment pour se manifester.

– Les élections au Sénat se rapprochent, lui rappela-t-elle.

– Nous commençons à manquer de temps. Pour éliminer Pers'lya, il faudrait...

Une sonnerie impromptue retentit dans la pièce, et ils échangèrent un regard perplexe. Le bruit provenait du pupitre de travail du sénateur qui s'installa à sa place et pressa un bouton discret.

– Contispex, j'écoute.

– Bonjour, Julius, fit la voix chatoyante d'un bothan.

– Pers'lya, comment avez-vous obtenu cette fréquence ?

– Un cadeau de Sœur Malen.

Julius ne cacha pas tout le mépris qu'il ressentait.

– Ne prononcez plus jamais le nom de cette traîtresse devant moi.

– Serait-ce une insulte à votre honneur ? Ironisa le non humain. Étonnant que vous en ayez, qui l'eut cru ?

– Vous n'êtes plus rien, Pers'lya. Et vous n'avez plus rien.

– Grâce à vos savantes manœuvres, Julius, je ne le sais que trop bien.

La froideur avait empreint le ton du bothan.

– Et je n'aurais aucun scrupule à vous infliger la même chose.

– Pourquoi avons-nous cette conversation ? Que voulez-vous ?

Le sénateur surprit le regard de sa femme apparemment impavide mais qui trépidait d'une irritation croissante.

– Discuter, répondit Pers'lya.

– C'est ce que nous sommes en train de faire.

– Je préférerais continuer cette conversation en tête à tête dans un endroit discret où nous ne serons dérangés par personne. Le Parc Zohen, un endroit qui vous est familier.

– J'admire votre audace, Pers'lya. Je vous ai sous estimé.

– Nous faisons tous des erreurs. Je suis prêt à vous offrir une porte de sortie honorable, sans scandale.

– Quelle générosité.

– Acceptez-vous de me rencontrer ? Insista le bothan.

– Très bien. Quand ?

– Dans deux heures standard, j'ai quelques affaires à régler d'abord. Pers'lya, terminé.

Le silence revint lorsque la transmission fut interrompue. Un silence qui ne dura qu'une poignée de secondes le temps que Contispex concentre sa colère en une bombe qui ne tarda pas à exploser. Il frappa du poing sur la table avant de repousser sa chaise en arrière.

– Cet escroc de bothan, cet impur infâme s'imagine qu'il peut me faire danser comme une marionnette ! Qu'il peut me voler mon rêve d'une galaxie où Ethan peut grandir heureux ! Je vais le détruire !

– Oui, tu vas le tuer.

Linza avait conservé son calme mais la haine brûlait aussi dans son regard. Elle étreignit le coude de son mari.

– Deux heures, c'est plus qu'il nous n'en faut. Nous pouvons réunir bien plus de forces que lui, il a commis une erreur.

– Il a échappé au châtement de la Déesse une fois, reconnut Julius. Je vais rassembler autant d'Assassins Malkites que possible.

– Cela coûtera cher.

– Ce n'est pas un problème. C'est un avantage d'être le trésorier des Guildes Marchandes. Elle acquiesça, satisfaite.

– Je vais réunir tous nos fidèles, proposa-t-elle. Nous allons en finir avec cet impur.

*

Pers'lya se rejeta en arrière dans son siège, passant la main sur son pelage facial. Il accrocha le regard de Gre'lku qui ne cacha pas sa perplexité.

– Vous êtes certain de vouloir faire ça ? Demanda le chef de la sécurité.

– Combien d'hommes avons-nous pu réunir ?

L'autre soupira.

– Environ cent soixante.

– J'espère que ce sera suffisant.

Gre'lku hocha la tête.

– Je le souhaite aussi, votre excellence.

– J'ai besoin de parler à ma nièce sur Bothawui, déclara-t-il. Pouvez-vous m'établir une connexion sécurisée le plus vite possible ?

Le capitaine bothan s'inclina.

– Je m'en occupe, votre Excellence.

Laissé seul dans son bureau, le dignitaire fixa alors le buste de son défunt oncle, s'interrogeant sur les motivations de cette rencontre avec un ennemi juré. Il se demandait s'il n'allait pas tomber dans un piège.

Il avait dirigé la République durant deux mandats, sur Coruscant même. Il s'était senti chez lui, loin, si loin de sa planète natale, de son clan, de sa famille proche. Mais il avait fermé les yeux sur bon nombre de problèmes.

Il n'avait pas deviné l'hostilité qui se dégageait de la foule lors de ses sorties publiques, la célébrations d'événements, l'inauguration de nouveaux bâtiments. Il avait joué au politicien, sans daigner prendre du recul.

Lorsque ces fanatiques du Pius Dea avaient tenté d'attenter à sa vie, il avait compris que Coruscant ne pouvait plus être son foyer alors qu'il avait sacrifié ses propres principes pour conquérir le pouvoir. Il n'était plus le bienvenu, il récoltait ce qu'il avait semé.

– Connexion établie et sécurisée, votre Excellence.

– Merci, capitaine.

Pers'lya se pencha sur l'hologramme d'une jeune bothan de son clan qui venait de se matérialiser devant son visage.

– Mon oncle ?

– Bonjour, Naite. Navré de te déranger à une heure aussi inhabituelle, mais cela ne pouvait pas attendre.

– Il s'est encore passé quelque chose de grave ?

Le dignitaire déduisait aisément qu'à cause de la lenteur du réseau interplanétaire si peu performant, elle ne devait pas être au fait des derniers événements tragiques. Même si elle avait bien entendu parler de sa destitution et de la tentative d'assassinat dont il avait été victime.

– Peut-être bien, éluda-t-il.

– As-tu besoin d'aide ?

– J'ai tout ce qu'il me faut. Si je t'appelle, c'est pour seulement m'assurer que tu seras prête à prendre la relève s'il m'arrivait quelque chose.

L'expression de sa nièce Naite'fya demeura impavide mais ses oreilles équine se couchèrent sous le coup de l'incrédulité.

– Mon oncle ?

– Tu prendras en main les affaires de notre clan, si ça se passe mal.

Elle s'apprêtait à protester mais la détermination de son aîné la retint.

– Très bien, mon oncle. Je te le promets.

– Merci Naite. Porte-toi bien.

Pers'lya respira beaucoup mieux lorsqu'il mit fin à la connexion. Il lui restait encore à organiser d'autres affaires avant la rencontre fatidique. Il appela son secrétaire et lui ordonna seulement ceci :

– Si je ne suis pas revenu avant la fin de la journée, allez au statioport le plus proche et quittez Coruscant.

– Excellence ?

– Faites-le si vous tenez à la vie, Soth. Dans le pire des cas, votre sécurité ne sera pas garantie dans cet endroit.

Le duro qui s'était dévoué tant d'années à son service, ne laissait rien paraître de ses émotions sur son visage sans relief. Le bothan était assez perplexe pour deviner qu'il était bouleversé.

– Monsieur, je voulais dire...

– Je sais, Soth. Ce fut un plaisir partagé. Prenez ceci avec vous, fit-il en lui tendant une datapuce, une copie de ce que contenait celle de Malen. Vous saurez quoi en faire le moment venu.

Ils se serrèrent la main avec émotion et le Chancelier déchu fixa son aide qui s'en allait en traînant le pas, la tête baissée. Pers'lya observa de nouveau le buste de son oncle, pour trouver la force de continuer.

Je n'ai pas eu le temps de te dire adieu.

Je sais, mon neveu.

Peut-être que c'est le bon moment, alors.

Peut-être, oui.

Gre'lku entra de nouveau dans son bureau, l'air grave.

– Nous sommes prêts à y aller quand vous le souhaitez.

Le dignitaire tira alors un tiroir vers lui et agrippa la crosse de son blaster qui y était rangé. Il se vêtit de son manteau ample à capuchon et considéra une dernière fois la datapuce qu'il emmènerait avec lui.

– Ne faisons pas attendre le diable, capitaine. Il frappera bien assez tôt à notre porte.

– Il nous reste tout de même un problème à résoudre, excellence.

– Lequel ?

– La Jedi qui surveille nos entrées et nos sorties.

Pers'lya grogna entre ses dents.

– Vous pensez pouvoir la neutraliser ?

– En nous y mettant à plusieurs, oui.

- Alors, faites-le. Sans la blesser ni la tuer, nous avons déjà fort à faire avec un seul ennemi. Nous n'avons pas besoin de nous mettre à dos l'Ordre Jedi.
- Je comprends, je vais faire le nécessaire.
- Merci, capitaine.

Chapitre 17

La padawan Zeri Baltwo commençait à trouver le temps long, elle découvrait seulement que l'espionnage était décidément une activité très frustrante. Calée contre le mur qui faisait face à la résidence de Pers'lya, elle résistait à la tentation de laisser divaguer son esprit vers le trafic qui encombrait l'avenue.

Le quartier regroupait une partie de la haute société coruscantienne et elle attirait évidemment l'attention avec sa tenue de Jedi. En tout cas, au début. Le capuchon rabattu sur sa tête permettant de l'identifier avec peine, assurait maintenant sa discrétion.

Les sentinelles bothan l'ignoraient complètement à cet instant. Elle percevait tout de même leur nervosité et ce n'était pas de son fait. Elle remarqua qu'ils scrutaient surtout les humains, qui les contournaient comme la plupart des non humains d'ailleurs.

Craignaient-ils une attaque ou un attentat du Pius Dea ?

La jeune lorrdenne comprenait pourquoi le Haut Conseil lui avait assigné cette mission par le biais de maître Terka. Peut-être qu'il s'agissait bien plus que d'une simple mission de surveillance.

Ses perceptions lui permirent de détecter l'irruption d'un officier de sécurité bothan, qui s'avança droit sur elle d'un pas résolu.

Instinctivement, la padawan de maître Wadu posa la main sur la crosse de son sabre laser, la Force lui murmurant un vague danger peu précis.

– Madame, je suis le capitaine Gre'lku. Son Excellence souhaite s'entretenir avec vous.

– À quel sujet ?

– Il vous le dira lui-même. Suivez-moi, je vous prie.

Elle lui emboîta le pas, sur ses gardes. Elle ne percevait pas de malveillance particulière mais elle doutait de la sincérité de son hôte. Les bothans étaient réputés dans toute la galaxie comme d'habiles politiciens à la roublardise légendaire.

Cependant, elle les pensait suffisamment intelligents pour ne pas tenter de lui nuire. Son guide et elle traversèrent un vestibule puis arrivèrent dans un hall luxueux où s'affairaient d'autres bothans en train de vérifier leurs armes.

Une expédition était en préparation. Elle ne détectait plus du tout cette sensation de danger imminent. Elle se détendit légèrement, étudiant un peu les murs aux ornements somptueux, les bacs de fleurs élégantes et les fontaines qui occupaient les quatre coins de la pièce.

– Son Excellence souhaite que vous l'attendiez ici.

Quelque chose sonnait faux dans ses mots même si elle ne sentait aucune menace contre elle. Mais le raidissement des autres bothans ne lui échappa pas.

– Très bien, j'espère que Son Excellence ne tardera pas, répondit la padawan.

Tout à coup, des claquements secs de crans de sûreté que l'on ôtait la firent sursauter et la forcèrent à faire volte face, sabre laser allumé. La dizaine de bothans l'entourait, blasters braqués droit sur elle.

– Je suppose que le Chancelier n'a pas l'intention de me recevoir, glissa-t-elle vers Gre'lku.

– Baissez votre arme, nous ne vous voulons aucun mal.

– Ça me paraît difficile à croire.

Elle sentait cette fois sa sincérité alors qu'elle lui tournait le dos. Voilà pourquoi elle ne se méfia pas de lui alors qu'il avait exhibé en silence son arme de poing. Le rayon paralysant la frappa en plein milieu de la moelle épinière.

Elle tenta vainement de résister à l'absence de réponse de son système nerveux, alors qu'elle s'écroulait d'une pièce. Gre'lku guetta le corps inerte de la padawan avant que Pers'lya ne le rejoignit. Le regard de celui-ci s'attarda empli de regrets sur la jeune femme inconsciente.

- Souhaitez-vous que nous la gardions ici? Demanda le capitaine.
- Non, désignez quelqu'un pour la ramener au Temple. Avec un message pour Maître Ri'ila Terka.
- Lequel ?
- *Toutes mes excuses.* Elle comprendra.

Gre'lku scruta la tenue de son employeur, qui camouflait une armure de duracier sous ses longs vêtements élégants ainsi qu'une vibrolame accrochée à sa ceinture en compagnie de son blaster. Deux de leurs congénères saisirent doucement la Jedi évanouie par les aisselles pour la traîner à l'écart.

- Allons-y maintenant. Si la providence est avec nous, nous devancerons Contispex... pour une fois, lâcha Pers'lya.

Espérons que cela me conférera un avantage décisif.

*

Lorsqu'ils parvinrent au Parc Zohen, rien ne trahissait la présence d'un quelconque adepte du Pius Dea ou d'un séide travaillant pour le sénateur coruscanti. Tout semblait paisible, aussi paisible que lors de leur dernière visite, alors que la mort avait marqué son passage d'un sceau indélébile. Des dizaines de bothan étaient rassemblés devant l'entrée et Gre'lku leur ordonna sèchement de se déployer dans l'allée principale, pour ne pas attirer l'attention plus que nécessaire. Le capitaine exhiba un hologramme détaillant la configuration des lieux sous les yeux de Pers'lya.

- Nous posterons des gardes à l'entrée du parc, pour qu'ils nous préviennent de la moindre intrusion. Puis d'autres seront alignés en trois rangs dans l'allée principale. Les derniers garderont l'entrée du sanctuaire, des cavernes juste ici sous l'arche.

De son index, Gre'lku montra successivement les positions occupées. Le dignitaire masqua un certain scepticisme.

- Ce dispositif suffira-t-il ?

– J'aurais pu me procurer des armes lourdes comme des canons blasters, mais cela aurait trop attiré l'attention des autorités et des Jedi. Mais je peux avancer que cette démonstration de force dissuadera Contispex d'entreprendre quoi que ce soit de fâcheux.

Pers'lya inclina le menton d'approbation, l'esprit toujours travaillé par l'angoisse. Julius Contispex avait prouvé qu'il pouvait renverser n'importe quelle situation en sa faveur et que cela ne le dérangeait guère de semer quelques morts dans son sillage.

Il espérait l'avoir pris au dépourvu pour l'empêcher de lui nuire. Mais pouvait-on museler un démon ?

Il le saurait assez vite.

Il traversa les rangs de ses congénères et désigna trois volontaires pour l'accompagner dans les souterrains. Il laissa l'un d'entre eux le précéder avec un bâton lumineux et ils parvinrent alors dans le Hall de l'Illumination. Les trois gardes bothans posèrent leurs doigts griffus sur leur holster, dévisageant le sol et les murs avec une suspicion accrue. Des frissons désagréables secouèrent Pers'lya lorsqu'il remarqua les tâches sombres qui souillaient le sol et les murs.

Après un silence lourd, l'un des gardes se tourna vers lui.

- Excellence, nous devrions retourner à l'air libre...

– Non. Continuons.

Le dignitaire reprit ses esprits et leur ordonna d'emprunter un passage qui conduisait droit à la salle du Conseil des Sages. Là aussi, des sillons sinistres parsemaient les dalles.

- Cet endroit conviendra, décida-t-il.

Les gardes du corps échangèrent des regards désarçonnés, mal à l'aise dans un endroit qui suintait le carnage frais.

Nous finissons par reposer tous dans un lieu sombre, seul. Les plus méritants d'entre nous ont peut-être une chance d'accéder dans une prairie illuminée. Nous connaissons la paix lorsque nous estimons que nous avons accompli tout ce qu'on a pu pour ce qui compte le plus pour nous, lui avait dit son oncle dans ses derniers instants.

Quelqu'un posa un siège déplié pour lui.

– Votre Excellence.

– Merci.

Il s'assit pour attendre son invité. Allait-il finir dans un lieu sombre, loin de ce qu'il aimait ? Il avait invité le démon dans l'ancre des démons, là où le monstre avait perpétré ses crimes contre d'autres semblables.

Il était temps de révéler au diable lui-même, sa véritable nature qui se terrait sous ses airs de bon père de famille. Si le démon refusait d'entendre raison, il clamerait la vérité à la face de la République toute entière, de la galaxie. Ou alors il le tuerait.

Sœur Malen l'avait dit.

La vérité cachée dans l'ancre du démon doit être révélée.

Pers'lya eut le sentiment que c'était la chose à faire. Pour la première fois, il éprouva la fierté de se battre pour une cause juste.

Pour la première fois, il se sentait en paix.

– Rallumez les torches, nous aurons besoin d'un peu de lumière, ordonna-t-il.

Chapitre 18

Au bras de son épouse Linza, Julius Contispex arriva à son tour au parc Zohen, accompagné d'une vingtaine d'adeptes. Ils furent arrêtés par les dix gardes bothan, dont l'un d'eux prévint le capitaine Gre'lku par comlink.

Celui-ci autorisa leur passage, bloquant seulement leurs partisans.

Les Contispex s'engagèrent dans l'allée principale, maîtrisant leur répulsion instinctive envers les gardes bothan qui patrouillaient.

– Il y a beaucoup de vermines, glissa Linza à l'oreille de son mari.

– Nous purifierons cet endroit de ces impurs.

– Nous sommes tous prêts.

Un officier les arrêta sous l'arche.

– Son Excellence vous attend, veuillez me suivre, leur fit Gre'lku.

– Je pense qu'il aurait du nous accueillir lui-même, au lieu de rester terré comme un rat womp, grinça le sénateur.

Le non humain grogna, peu impressionné par sa verve.

– Son Excellence pourra vous l'expliquer en personne.

Le couple ne montra aucune réaction lorsqu'ils s'enfoncèrent sous terre, traversant le Hall de l'Illumination pour rejoindre le Chancelier encore en poste. Celui-ci remercia le capitaine qui retourna auprès de ses hommes à la surface.

Les Contispex observèrent les quatre bothan présents dans la salle du Conseil des Sages. Assis, Pers'lya les défiait du regard et désignait deux sièges dépliés face à lui. Les trois congénères se déployèrent autour de leur employeur et chef de clan.

– C'est aimable à vous, Pers'lya.

– Il n'y a aucune raison de ne pas se montrer civilisé l'un envers l'autre, sénateur. Et je vous remercie d'avance de ne pas oublier que jusqu'à la tenue des nouvelles élections qui se tiendront dans deux jours, je reste le Chancelier Suprême de la République.

– Cessons ce petit jeu, nous ne sommes ni au Sénat ni devant les holocams.

– Comme vous voudrez, Julius.

Pers'lya exhiba de sous sa manche la datapuce qu'il avait récupéré sur le corps de Malen. Cela n'échappa pas au nouveau chef du Pius Dea.

– Même morte, cette traîtresse a continué de vous servir.

– Malen était une personne très dévouée et loyale, reconnut le bothan. Elle m'a offert un cadeau inestimable.

– Dites-moi ce que vous voulez, Pers'lya.

À l'insu des bothans, il effleura le collier attaché à son poignet, sous la manche de sa tunique. Sa femme se leva ensuite et s'éloigna de quelques pas, prétextant vouloir prendre de l'air. Aucun des bothan ne fit attention à elle, y compris lorsqu'elle se plaça dans leur dos.

– Pas si vite, je pense qu'il est important que vous sachiez quelles sont les preuves que Malen a rassemblées contre vous.

– Pas si important, si je récupère ces preuves. Après que nous ayons trouvé un accord, bien entendu. Contispex ne semblait pas en colère. Comme s'il se moquait que son ennemi détienne des preuves ou comme s'il l'avait prévu. Le doute étreignait plus fermement Pers'lya mais il ne pouvait plus reculer.

– Laissez-moi ce plaisir. Une juste revanche pour avoir savouré ma destitution en public, ponctua le bothan d'un sourire qui découvrit ses crocs.

– Très bien, si vous y tenez tant.

Le démon cachait bien son jeu. La nervosité gagnait du terrain sur la sérénité de Pers'lya.

– Revenons à des événements plus récents. Je voudrais d'abord vous féliciter de votre promotion à la tête de votre confrérie, malgré vos méthodes radicales. Je me demande néanmoins si c'était nécessaire d'aller répandre la terreur jusque dans les rues.

Le sénateur demeura silencieux.

– Ensuite la crise avec Alsakan. Grâce à votre position de trésorier des Guildes Marchandes, vous avez acheté des politiciens et des militaires haut placés pour les encourager à exercer des pressions sur la République. Comme provoquer le blocus de la Route Commerciale Perlemienne, par exemple. Dans le but de me mettre en difficulté et d'éclairer au Sénat mes supposées *faiblesses* de dirigeant. Je ne parlerais pas évidemment de ces accusations de corruption que vous avez savamment relayées et colportées sur mon compte.

Le bothan ne cacha pas son hostilité envers son interlocuteur qui demeurait d'un calme surprenant.

– Maintenant, passons à ce que j'ai découvert. Mon frère avait des participations dans certaines sociétés détenues actuellement par les Guildes Marchandes et refusait de les céder. J'ai ici la preuve, fit-il en brandissant la datapuce, que vous avez commandité son assassinat, déguisé par la suite en accident de landspeeder.

– C'est donc personnel, j'ignorais qu'un bothan pouvait donc être rancunier.

– Si je voulais venger la mort de mon frère, je vous aurais tué sur le champ.

– Pourquoi vous êtes-vous retenu ?

– Je ne tiens pas à vous ressembler.

– Voilà une attitude honorable.

Pers'lya ne parvint pas à déceler la moindre once d'ironie dans les mots de son hôte. Il préféra ne pas relever et continua sur sa lancée.

– J'ai enfin découvert que vous avez fait empoisonner votre propre père. Vous avez déguisé sa disparition en *mort naturelle causée par arrêt cardiaque*, si j'en crois les rapports officiels. Vous avez ainsi hérité de ses titres de trésorier des Guildes Marchandes et de Grand Sage. Une chance qu'il existe des transmissions héréditaires. À moins que vous n'ayez suggéré cette idée quand vous étiez en âge de penser et de comploter ?

Contispex se permit un léger sourire entendu.

– Vous êtes très bien informé.

– Sœur Malen avait découvert votre secret le plus intime, malgré toutes vos précautions, Julius.

Sans aucune émotion, le sénateur reconnut :

– J'ai commis une erreur en lui faisant confiance. Nous en commettons tous. Reste à savoir où tout cela nous amène, Pers'lya. C'est la bien raison principale de cette rencontre, n'est-ce pas ?

Le bothan était de moins en moins rassuré au fil des minutes. Ce démon manigançait quelque chose, ses entrailles le lui criaient.

Mais il devait continuer, ne rien laisser paraître de ses pensées.

– Oui, il est temps d'y venir, Julius, fit le bothan en se penchant en avant et en crispant ses doigts sur la crosse de son blaster.

*

Le petit mendiant humain boitait, traînant sa jambe gauche raide derrière lui, tel un morceau de granit pétrifié. Sous ses haillons difformes qui dissimulaient son corps malingre, marqué par la famine, il plaquait contre son flanc un petit coffret élégant.

Il longea l'enceinte du parc Zohen avant d'apparaître dans le champ de vision des dix gardes bothan qui barraient l'entrée.

Une dame très gentille et très belle lui avait promis que la Déesse prendrait soin de lui s'il livrait ce paquet à ces messieurs très poilus. Le petit garçon s'était senti revivre lorsqu'elle lui avait promis que ses souffrances prendraient fin.

Elle lui avait déclaré : *la Déesse est miséricordieuse et te baignera de sa lumière.*

Il lui avait demandé s'il continuerait à souffrir de son affliction. Elle lui avait répondu que la Déesse mettrait fin à sa souffrance, qu'il n'aurait plus à supporter les regards chargés de mépris ou embués de pitié pour une créature brisée telle que lui.

Elle lui avait répondu qu'il serait libéré.

Libéré de ses tourments, libéré de son fardeau d'individu fragile dans ce monde cruel d'inégalités sociales. Libéré de sa solitude, depuis la mort de ses parents qui avaient succombé à la misère. Pour être libre, il devait leur livrer ce colis.

La Déesse le récompenserait. C'est ce que la dame très gentille et très belle lui avait assuré.

– Eh toi là ! L'apostropha l'un des féloïdes. Que veux-tu ?

L'estropié freina devant lui. Le bothan le considérait avec une défiance mêlée à de la pitié.

– On m'a dit de vous donner ceci.

– Qui ça, on ? Insista le garde qui saisit néanmoins le coffret alors que ses congénères approchaient intrigués.

– Une dame très gentille qui veut vous offrir des sucreries.

Les non humains échangèrent des regards dubitatifs puis certains d'entre eux haussèrent les épaules d'indifférence. Un caporal fendit les rangs.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un coffret, monsieur, répondit le garde.

– Avec des sucreries, dedans ! Renchérit le petit garçon estropié.

Ses yeux brillaient d'une grande attente.

– Des sucreries ? De la part de qui ? Demanda le caporal.

– Une dame très gentille !

– Elle ne t'a pas dit un nom ?

– Non mais elle est très gentille !

Le caporal dévisagea le mendiant avec méfiance avant de se détendre. Le petit enfant humain difforme attendait une récompense et lui paraissait inoffensif.

Le bothan fouilla dans sa poche pour en retirer quelques crédits.

– Voilà pour toi, petit.

– Merci, monsieur.

À la surprise des bothan, le garçon ne partait pas. Il ne cessait de fixer fiévreusement le coffret. Le caporal se demandait s'il souhaitait d'autres crédits, mais il jugea bon d'ouvrir d'abord le coffret avant d'augmenter éventuellement la récompense.

Au fonds de la boîte, brillait des objets sphériques métalliques entassés les uns sur les autres et émettant une sinistre lueur écarlate. Le caporal entendit un *clic* surprenant avant de réaliser la nature du cadeau.

Il tenta de beugler, les yeux écarquillés de terreur.

– Reculez !

Le petit garçon se rappela ce que la dame très gentille lui avait raconté.

Ne t'inquiète pas si les messieurs commencent à paniquer, c'est normal.

Alors il ne s'inquiéta pas lorsqu'une boule de feu aveuglante les enveloppa, lui et les bothan, avant de les consumer, de calciner le moindre pore de leur peau, la moindre parcelle de pelage. La moindre conscience de leur existence.

La Déesse les baignait tous en cet instant de sa lumière.

La Dame très gentille avait eu raison, ses souffrances prirent fin instantanément. Il était délivré de sa condition misérable.

*

L'écho de l'explosion se répandit dans les quartiers alentours et troubla la quiétude du Parc Zohen. Si aucun résident n'osa appeler les Forces de Sécurité du fait de la présence de dizaines d'adeptes du Pius Dea qui grouillaient dans leurs rues, les gardes bothans dégainèrent leur blaster et se raidirent en attente des ordres.

La fumée et les cendres brouillaient la vision des félinoïdes les plus proches positionnés au milieu de l'allée principale mais leur sang se glaça lorsqu'ils entendirent moins d'une minute après des clameurs gronder telle une vague déchaînée.

– Pour la Déesse !

Des Assassins Malkites groupés avec des humains chauves en toge pourpre, surgirent de la brume en un cauchemar irréel et foncèrent vers eux armés d'armes de poing et d'armes blanches. Les bothans ouvrirent le feu, fauchant une partie de leurs assaillants, pour la plupart des fanatiques du Pius Dea.

Mais la surprise jouait en faveur de ces derniers. En quelques instants, ils parvinrent au corps à corps et submergèrent la vingtaine de bothans pris de court. Ceux-ci furent renversés, piétinés et poignardés avec une rage frénétique par les croyants extrémistes qui hurlaient.

– Mort aux profanateurs ! Mort aux impurs !

L'une des bothans dans la mêlée avait eu cependant le temps d'attraper son comlink et de répondre aux appels du capitaine Gre'lku.

– Que se passe-t-il ? Rapport de situation !

– Nous sommes attaqués, capitaine !

Ce furent ses dernières paroles car un adepte se jeta sur elle pour la transpercer de sa vibrolame à plusieurs reprises. Dans un dernier spasme, son index pressa la détente du blaster lorsqu'elle fut renversée à terre.

Laissant une plaie béante noircie sur l'abdomen du croyant qui s'écroula sur son cadavre et rendit son dernier soupir juste après elle. Autour d'eux, tout n'était que cris et chaos alors que des corps majoritairement bothan jonchèrent le sol.

Trois de leurs congénères eurent la chance de s'en extirper tout en déchargeant leur arme énergétique. Ils gagnèrent au plus vite, trente mètres derrière eux, la seconde ligne de défense parfaitement alignée et plus compacte, commandée par Gre'lku en personne.

L'officier avait accouru aussitôt qu'il avait entendu l'explosion, pressentant le pire.

– Feu ! Ordonna-t-il.

Les salves de blaster coordonnées firent tomber les adeptes les plus exposés mais les Malkites se déroberent, beaucoup plus réactifs, se réfugiant dans les fourrés. Depuis leurs abris improvisés, ils lançèrent promptement des projectiles cylindriques qui roulèrent jusqu'aux pieds des non humains pétrifiés.

Ils s'arrêtèrent de respirer jusqu'au moment où de la fumée compacte s'échappa en sifflant et en se densifiant devant leurs visages.

– Des fumigènes ! Avertis une bothane à la fourrure dorée à la droite de Gre'lku.

– Tenez vos positions ! Réagit celui-ci.

Ils obéirent mais la végétation continuait de leur masquer les faits et gestes des Assassins recrutés par Contispex. Les tueurs professionnels qui couvraient les flancs des partisans du sénateur, attrapèrent des fusils blaster de précision de sous leur manteau sombre et les chargèrent en un battement de cils.

Leurs viseurs thermiques intégrés dans leur masque mortuaire leur offraient un avantage clé sur leurs ennemis bothan qui ne possédaient que des armes basiques de gardes du corps.

Quant aux adeptes du Pius Dea, la plupart ramassèrent les blasters des bothans morts et tirèrent au jugé à travers les fumigènes. Leurs tirs imprécis touchèrent néanmoins plusieurs félinoides, qui gardaient dans l'ensemble une cohésion remarquable malgré la précarité de leur situation. La majorité d'entre eux étaient d'anciens membres des forces de sécurité bothanes ayant servi dans les mêmes unités.

Cependant, les fumigènes diminuaient l'efficacité de leurs tirs autant qu'ils altéraient celle des fanatiques de la secte.

Bientôt des salves lumineuses mortelles frappèrent un à un les congénères de Gre'lku groupés autour de lui. L'officier de la sécurité remarqua rapidement l'efficacité de ces tirs croisés qui les mettait tous en danger.

Cette fois, leur position devenait intenable.

– Repliez-vous vers l'arche !

Il dut répéter cette instruction par-dessus les détonations, perdant ainsi de précieuses secondes ainsi que de nombreux hommes.

Des cinquante bothan qui constituaient cette ligne de défense, trente y étaient restés au moment où ils décrochèrent enfin.

– Gardez les rangs, gardez les rangs !

Tout en courant à reculons, les bothans continuaient leurs tirs de barrage tandis que leurs rangs devenaient plus clairsemés. Et des clameurs retentirent de nouveau depuis ceux de leurs ennemis.

– Pour la Déesse et la Vertu ! À mort les impurs, à mort !

Ce chœur poussé par des centaines de poitrines terrifia les bothan et même Gre'lku qui en avait pourtant vu d'autre. Les fumigènes se dissipèrent et montrèrent aux rescapés l'étendue du péril qui se dressait vers eux.

Une marée de toges pourpres et de crânes chauves d'humains, aux regards intenses de haine presque démente. Une horde incontrôlée, brandissant des blasters et des vibrolames, qui continuait de grossir, comme alimenté par une source intarissable.

Nous sommes tombés dans un traquenard ! Pensa-t-il.

– Capitaine, il faut fuir !

La panique se lisait dans les yeux de la bothane à la fourrure dorée et dans ceux de ses congénères. Furieux, Gre'lku l'attrapa par le col de son uniforme.

– Repliez-vous vers l'arche ! C'est un ordre ! Nous n'abandonnerons pas son Excellence !

L'expression de la subalterne se figea, les paupières agrandies sous le coup de la douleur et de la mort au moment où un tir précis de fusil blaster lui perfora la boîte crânienne. Le capitaine lâcha son cadavre avant de répliquer contre trois croyants du Pius Dea qui fonçaient vers lui pour tenter de le surprendre.

Empli d'une rage teintée de désespoir, il les abattit avant de rallier ses congénères postés sous la grande arche. Il remarqua que certains d'entre eux avaient descellé et bougé en hâte quelques rochers pour ériger une fortification éphémère.

Les rescapés de la première ligne se réfugièrent derrière les grands piliers qui soutenaient la structure antique. Leurs camarades frissonnèrent lorsque les hurlements des fanatiques leur parvinrent.

– Mort aux impurs !

Les partisans de Contispex s'élançaient à découvert frontalement et les salves nourries des non humains stoppèrent pendant un instant leur progression.

– Alertez Son Excellence et dites-lui que c'est un piège ! S'exclama Gre'lku.

Quelques instants plus tard, l'un de ses congénères lui lança :

– Capitaine, son comlink ne répond pas !

Linza Contispex attendait le bon moment pour agir. Elle suivait distraitement la conversation entre son mari et cet impur bothan encore officiellement Chancelier de la République. Aucun des gardes bothan ne faisait attention à elle alors qu'elle rodait dans leur dos.

Elle attendait la volonté de la Déesse et espérait que Hapos, le Prophète de la Violence, lui donnerait la force nécessaire d'accomplir son devoir.

Elle vit Pers'lya se pencher en avant vers son mari, et les plis de son manteau remuer contre son flanc gauche. Le bothan devait cacher un blaster...

Que la Déesse soit avec nous, souhaita-t-elle intérieurement.

– Oui, il est temps d'y venir, Julius.

Le non humain se comportait comme s'il avait l'avantage. Si seulement il savait ce qui s'apprêtait à lui tomber dessus.

– Comme je vous l'ai dit lors de notre précédente conversation, je suis disposé à vous offrir une porte de sortie honorable qui ménagera votre dignité.

– C'est beaucoup d'honneur que vous m'accordez.

Excédé cette fois par son ironie explicite, le bothan martela plus sèchement.

– Sachez que rien ne m'oblige à le faire, hormis le fait que je tiens à rester différent de vous, Julius.

– Si nous sommes ici, c'est que vous souhaitez passer un marché avec moi.

– C'est exact.

Un des gardes de Pers'lya lui tendit une feuille de flimsi vierge, qu'il accepta finalement de prendre.

– Que signifie ceci, Pers'lya ?

– Voici le marché.

Il est temps de montrer ton vrai visage, démon, pensa le bothan.

– Vous allez rédiger une confession où vous reconnaissez certains de vos crimes, confession que vous me remettrez ensuite en mains propres, ici même. Je considérerais cela comme une garantie, au cas où vous seriez tenté de m'éliminer et de récupérer les preuves de Malen sur mon cadavre.

Après, je vous laisserai rentrer chez vous et vous ferez une annonce à la presse où vous déclarerez renoncer non seulement à vous présenter au poste de Chancelier Suprême mais aussi démissionner de vos fonctions actuelles de Sénateur, de trésorier des Guildes Marchandes et de Sage Suprême de votre confrérie.

– Vous ne manquez pas de toupet.

Pers'lya rentra de nouveau la main sous son manteau et exhiba un stylo et... un blaster qu'il s'empressa de pointer sur son interlocuteur.

– Vous avez mis fin à ma carrière politique et je mettrai fin à la vôtre, d'une manière ou d'une autre. À vous de choisir comment tout cela doit se terminer, Julius.

– Vous n'êtes pas un tueur.

Un claquement sec indiqua que le bothan avait retiré le cran de sûreté.

– Je préférerais éviter d'en arriver là mais ne croyez pas que j'hésiterais un seul instant.

Il posa le stylo sur la feuille de flimsi que tenait le sénateur.

– Si je dois tout confesser, cela risque de prendre du temps.

– Contentez-vous d'avouer alors le parricide et votre implication fort généreuse dans la crise avec Alsakan. Cela sera amplement suffisant.

À peine eut-il prononcé ces mots que le sénateur se mit à ricaner. Le bothan plissa les yeux, empreints de méfiance et d'irritation.

– Pardon, qu'y a-t-il de si drôle ?

– Votre naïveté, Pers'lya. Vous pensez avoir préparé cette entrevue dans les moindres détails, vous pensez me connaître assez bien pour déceler mes faiblesses mais vous vous trompez sur toute la ligne.

– Je peux vous éliminer tout de suite et dévoiler toutes les preuves de votre fourberie au grand public. Qui sait, je deviendrais peut-être un héros en débarrassant la République d'un être aussi nuisible que vous.

– Un héros ? N'y pensez même pas. Vous vous êtes tellement empêtré dans la politique politicarde que vous ignorez à quel point la corruption a souillé la République. À quel point les citoyens ont

perdu confiance en elle et en vous, les politiciens et corrompus qui passez votre temps à caqueter pour une loi, un décret ou un simple alinéa. Les Jedi eux-mêmes se posent la question, ces protecteurs en qui vous n'avez pas assez confiance pour leur demander de veiller sur vous. Si même l'Ordre Jedi refuse de se mobiliser pour une République qui n'en vaut plus la peine, que croyez-vous que cela signifie ?

Le sénateur laissa alors la feuille de flimsi et le stylo au sol.

– Les Jedi ont prêté serment de protéger la République et ils tiendront parole.

– Ils ne le feront pas pour vous, bothan.

Une lueur d'hésitation passa dans le regard du félin, avant qu'il ne crispa ses griffes sur la poignée de votre blaster.

– Alors je vais en finir tout de suite, et je laisserai votre cadavre pourrir là où vous avez perpétré vos crimes contre les vôtres.

– Vous êtes tellement aveugle que vous n'avez pas envisagé une dernière option.

– Laquelle ?

Cette fois, Contispex laissa transparaître un large sourire de mauvais augure. Sourire repris par sa femme, caché derrière les gardes bothans.

– Celle de votre mort imminente, bien sûr.

À cet instant, une partie du mur sur la gauche de Contispex s'évapora laissant vomir dans la salle du Conseil des Sages, une dizaine d'intrus portant de sinistres masques mortuaires et encapuchonnés. Leur apparition figea les quatre bothans pendant quelques instants de trop. L'un des gardes laissa échapper un faible gémissement lorsque la vibrolame de Linza s'enfonça entre ses omoplates. Les deux autres dégrafèrent leur holster pour saisir leur arme mais deux Assassins Malkites les abattirent rapidement.

Quant à Pers'lya, il tenta d'éliminer à bout portant son féroce rival mais celui-ci avait profité de sa confusion pour dégainer un stylet qu'il planta dans son avant-bras droit. Sous le coup de la douleur, le dignitaire laissa tomber son blaster que Julius ramassa ensuite.

Pers'lya, les traits livides, devant l'apparition funeste des tueurs recrutés, considéra les cadavres de ses gardes du corps puis soutint dignement le regard triomphant de son ennemi juré.

– Tuez-moi donc, mais la République ne vous appartiendra pas !

– Encore une fois, vous vous trompez.

Le sénateur lui montra le stylet.

– Je vous ai déjà tué, la lame était induite de poison.

Le chef incontesté du Pius Dea se tourna vers l'un des Assassins Malkites juste derrière son épaule.

– En comment de temps cela agit-il ?

– Sur les humains, moins de deux minutes. Sur les non humains, tout dépend de la constitution de la victime. Mais la mort est certaine.

– Merci, c'est ce que j'avais besoin de savoir.

Linza rejoignit son compagnon et ils s'agrippèrent par la taille, fixant tous deux le bothan condamné. Celui-ci affichait l'attitude de quelqu'un qui avait accepté son sort avec une relative sérénité.

Cela ne satisfaisait pas évidemment les Contispex qui allaient prendre plaisir à troubler ses derniers instants.

– Vous pensez avoir prévu le pire, Pers'lya ? Lança l'épouse d'un ton mielleux. Nous avons prévu que vous prendriez des dispositions.

– Je suis prêt à parier en effet que vous avez certainement confié à une personne de confiance une copie des preuves me compromettant. Votre secrétaire, je présume ? Ajouta Julius avec un sourire cruel.

L'inquiétude assombrit les traits félins de la victime.

– Votre secrétaire ne repartira jamais vivant de Coruscant, lui assura Linza. Et tous ceux qui vous ont accompagné ne quitteront jamais le parc.

– Vous allez me payer ça !

Le bothan s'élança pour étrangler de ses mains griffues le sénateur, mais ses genoux se dérochèrent tout à coup, signe que le poison commençait à agir sur son organisme. Il s'effondra malgré lui aux pieds du sénateur narquois.

Des Assassins Malkites le forcèrent à se relever en le soulevant par les épaules.

– Maintenant, je suis prêt à me confesser devant vous, Pers'lya, annonça le sénateur goguenard. Oui, j'ai éliminé mon père et votre frère et j'avoue y avoir pris un certain plaisir. Quant aux alsakani, je les ai poussés contre la République et je continuerai de le faire jusqu'à ce que j'obtienne ce qui nous revient de droit.

Il attrapa le bothan par le col.

– La République nous appartiendra et nous la rendrons parfaite, harmonieuse.

– Vous... êtes pire qu'une... calamité.

– Peut-être, concéda Julius étrangement songeur. Ou peut-être ne suis-je que le fruit de la perte de considération, d'estime des citoyens pour des incapables tels que vous. Le rejeton d'une décadence dans laquelle nous sommes enlisés.

Il relâcha Pers'lya et le laissa de nouveau s'affaisser sans ménagement.

– Vous avez provoqué cette calamité, vous et vos prédécesseurs. Et vous m'avez fait naître, je vous remercie pour cela.

Il sentit Linza serrer plus fermement sa main.

– Nous ne pouvons pas le faire disparaître, suggéra-t-elle.

– Et pourquoi pas ?

– Son corps doit être retrouvé, sinon cela suscitera l'intérêt de beaucoup trop de gens. Les Jedi pourraient cette fois s'en mêler.

Il hocha la tête.

– Très bien, que doit-on faire de lui ?

– L'abandonner dans une rue, n'importe laquelle. En laissant le poison faire son œuvre et en nous arrangeant pour que des agents des Forces de Sécurité le trouvent les premiers.

– Et nous offrirons à qui voudra l'entendre la version officielle qui nous conviendra. Tu es géniale, ma chérie. Comme lorsque tu as proposé d'envoyer un petit vagabond offrir un cadeau surprise.

Il l'embrassa avec chaleur.

– Tu ne veux pas rester pour t'assurer de la fin de ces impurs ?

– Ce n'est pas nécessaire, mon chéri. Je suis sûr que tes Assassins Malkites sauront terminer le travail sans nous. Tu dois préparer ta présentation officielle de candidature.

Il sourit. Les mercenaires obéirent en silence et les contournèrent pour traverser le Hall de l'Illumination et prendre à revers les bothan qui subissaient l'assaut là-haut, en surface tandis que d'autres traînaient un Pers'lya moribond par le tunnel secret. Lorsque tous deux reprirent main dans la main ce passage dérobé menant à une sortie discrète des souterrains puis du parc, ils ne purent s'empêcher de se réjouir de la surprise qui allait frapper ces profanateurs de leur sanctuaire.

À travers Hapos, la Déesse allait faire s'abattre sa fureur sur ces impurs, cette vermine non humaine. Si ce n'était déjà fait...

Chapitre 20

– Capitaine, nous n'avons pas de réponse !

Un tir de blaster s'écrasa près de l'oreille équine de Gre'lku qui avait néanmoins entendu son subalterne accroupi comme lui derrière l'un des piliers qui soutenaient l'arche. L'officier s'efforçait de rester calme malgré la précarité de leur situation.

– Essayez encore !

Il avait dû répéter au moins cinq fois cette phrase. L'autre bothan lui lança un regard à moitié courroucé.

– Je viens de le faire !

Gre'lku résista à la tentation de le gifler. Il y avait plus urgent... il passa la tête pour surveiller la progression lente mais inexorable des rangs compacts des fanatiques du Pius Dea bien plus nombreux.

Il était horrifié de constater à quel point ils se moquaient de leurs pertes. Les plus proches armés seulement de vibrolames venaient se jeter sur les tirs de barrage tandis d'autres coreligionnaires derrière eux visaient les positions bothanes avec leur blaster. Bien que manquant d'expérience, ils commençaient à viser de plus en plus juste, d'autant plus qu'ils étaient soutenus par le feu continu des Assassins Malkites, invisibles mais efficaces.

Le non humain jeta un regard sur les siens, morts ou blessés. Le nombre de ceux-ci grandissait dangereusement de minute en minute.

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne soient submergés.

Je dois sauver mes hommes, les tirer de ce guépier ! Ou nous allons tous y passer !

Ce furent les cris en cascade qui le décidèrent.

– J'ai besoin d'une cellule énergétique ! Lança un sergent.

– Nous serons bientôt à court de munitions ! Hurla un autre bothan.

Gre'lku prit une profonde inspiration avant d'étudier son environnement. L'arche qui était leur seule ligne en contact direct avec l'ennemi, surplombait donc l'allée, un chemin sablonneux qui menait à l'entrée des souterrains.

Ce chemin large de plusieurs mètres était cerné jusqu'à l'entrée de la caverne, de plusieurs arbres grands mais fins qui évoquaient des brindilles géantes chevelues, avec à leurs pieds plusieurs arbustes serrées les uns contre les autres.

Ces arbustes masquaient l'approche d'autres ennemis, Gre'lku en était certain. Il entendait à droite et à gauche, ces hurlement de fous furieux qui glaçaient le sang de ses congénères. Ceux encore en état de se battre se mirent à le fixer de plus en plus frénétiquement, attendant un ordre qui les sauverait de l'anéantissement.

– Qui a des détonateurs thermiques ? S'écria-t-il subitement.

Bientôt quelques bras se levèrent, quatorze au total. Il les répartit équitablement de chaque côté de l'allée et leur donna l'ordre d'attendre son signal. Au passage, Gr'elku se servit de deux engins explosifs qu'il conserva au cas où.

Peu de temps après, des clameurs retentirent de tous les côtés. Les adeptes de Contispex cherchaient à les envelopper pour les encercler puis les écraser sous le nombre.

Au milieu des cris, des interpellations et des détonations d'armes énergétiques, le capitaine tenta d'évaluer la distance à laquelle se tenaient leurs ennemis invisibles. Lorsqu'il les jugea assez proches à l'ouïe, il inspira un grand coup pour être certain que sa voix porterait malgré le vacarme.

– Lancez ! Ordonna-t-il.

Les bothans reculèrent de quelques pas pour prendre de l'élan. Leurs traits exprimaient de la résolution, preuve qu'ils gardaient confiance en leur chef. Ils mirent toute leur rage de vivre dans leurs bras et leur poignets.

Les détonateurs thermiques montèrent puis descendirent en courbe pour disparaître au beau milieu du feuillage.

Les non humains se recroquevillèrent et bientôt les explosions retentirent autour d'eux, suivie d'une onde de choc qui fouetta leur pelage et balaya les imprudents croyants fanatiques de la secte autant que les arbres fins. Ceux-ci se couchèrent dans un concert de gémissements qui évoquaient les lamentations d'oiseaux de proie en chute libre. De la fumée mêlée à cette odeur de chlorophylle brûlée s'éleva dans les cieux.

Les arbres s'intercalèrent les uns sur les autres, formant des remparts perpendiculaires à l'arche, des remparts presque parfaits. Les non humains se retrouvèrent dans un rectangle dont la longueur joignait l'arche à l'entrée de la caverne et dont la largeur dépassait celle de l'allée, jusqu'aux arbres déracinés et étendus en travers.

Sur une nouvelle instruction de Gre'lku, les bothans qui avaient projeté les détonateurs se hissèrent sur les troncs, brandissant leur blaster. La fumée se dissipa rapidement et les adeptes du Pius Dea relancèrent massivement leurs attaques de flanc, vociférant de plus belle.

– À mort, les impurs ! À mort !

Les tirs disciplinés des bothans plurent sur eux mais ils n'étaient hélas pas assez nombreux pour endiguer cette marée grouillante et nuisible qui allait les engloutir. Peu de temps après, Gre'lku vit impuissant un, deux puis trois congénères saisis et jetés du haut des remparts. De derrière les troncs, il entendit leurs hurlements d'agonie qui le firent frémir.

Est-ce le sort qui les attendait tous ?

– Reculez ! Regroupez-vous !

Tous quittèrent ces fortifications dérisoires, laissant les premiers adeptes fanatiques de Contispex les enjambrer en redoublant leurs clameurs. C'était une vision effrayante que de voir ces paires d'yeux emplis de haine meurtrière qui méprisaient la vie à ce point au nom d'une foi étriquée.

Mais les bothans gardaient malgré tout leur cohésion.

Ils resserrèrent les rangs en prévision du choc qui les percuterait de plein fouet, comme un roc perdu au milieu d'une mer déchaînée.

Les traits de lumière ionisée fusèrent, faisant mouche à chaque coup. Malheureusement, pour un qui s'effondrait, trois autres le remplaçaient.

Et les cellules énergétiques commençaient déjà à manquer...

– Vibro épées ! S'exclama Gre'lku.

À cet ordre, le soleil fit briller les reflets des armes blanches des félinoides, quelques secondes avant que leurs ennemis ne se portèrent à leur contact. Bientôt le chemin entre l'arche et l'entrée de la caverne devint le théâtre d'une mêlée sanglante et confuse où les bothans prirent d'abord le dessus grâce à leur puissance physique naturelle et à leur expérience acquise dans les forces de sécurité de leur monde natal.

Gre'lku lui-même montra l'exemple en se jetant sur l'adepte du Pius Dea le plus proche. Celui-ci tenta de se fendre en avant. Une manœuvre classique de débutant qui ne connaissait strictement rien au corps au corps...

Il le laissa passer devant lui, emporté par son élan avant de le saisir à la nuque et de lui porter deux coups fatals à la gorge. Il croisa son regard surpris et fut pris d'un sentiment de fatalisme en étudiant ses traits juvéniles et fins.

Il en était à se demander si cet humain avait vraiment atteint l'âge adulte. Il écarta ses scrupules et se replongea dans l'anarchie du combat. Il infligea le même sort à un deuxième adepte puis un troisième.

Toute sa concentration ne lui permit pas de voir le déroulement de la mêlée. Les bothans semblaient atteints d'une frénésie désespérée qui décuplait leur volonté. Ainsi une bothane à deux mètres de lui enfonça sa vibro épée dans la poitrine d'un fanatique avant d'asséner un coup de coude mortel dans la fosse nasale d'un de ceux qui tentaient de l'abattre par le flanc. Elle fut finalement poignardée aux hanches puis jetée au sol par quatre ennemis chauves qui l'étripèrent sans retenue.

Un autre congénère sectionna de son arme l'artère fémorale d'un de ses antagonistes mais une vibrolame s'enfonça sous son aisselle et il succomba à son tour sous le nombre. Ces scènes se répétèrent.

Les bothans vendaient chèrement leur peau mais ils tombaient un à un, inexorablement.

Gre'lku prit conscience de ce grave péril lorsqu'il lui fut lui-même entaillé à l'avant-bras par un coup d'estoc. Il repoussa violemment en arrière le fanatique qui l'avait atteint puis se figea en observant que les rangs des siens s'éclaircissaient de plus belle.

Nous étions cent soixante à accompagner Pers'lya et il ne reste plus que quarante d'entre nous !

Des silhouettes encapuchonnées portant un masque mortuaire enjambèrent à leur tour les troncs d'arbre renversés avant d'épauler leur fusil blaster pour viser les derniers non humains encore debout.

Les Assassins Malkites venaient participer à la curée.

Un blessé bothan qui boitait, sa vibro épée pendant le long de son corps fut achevé d'un tir dans la colonne vertébrale après avoir résisté vaillamment à l'assaut conjugué de cinq adeptes du Pius Dea. Sous les yeux de son supérieur impuissant.

– Vers les souterrains ! Vers les souterrains ! S'écria-t-il.

Il laissa tomber sa vibro épée et dégaina de nouveau son blaster dont le voyant tirait sur le rouge désespérément.

Il abattit d'un tir précis un Assassin qui l'avait ciblé avant que son arme déchargée n'émit un *clic* ridicule. Il roula sur l'allée esquivant deux traits mortels ardents avant d'agripper le blaster d'un de ses hommes morts.

Dans son poing gauche brillaient deux détonateurs thermiques.

– Vers les souterrains !

Les bothans décrochèrent pour le rejoindre, sauf ceux que des adeptes du Pius Dea avaient attrapé à plusieurs par leur uniforme. Les malchanceux tentèrent de s'arracher de leur étreinte avant d'appeler.

– Capitaine ! Capitaine !

Gre'lku tendit le bras et décocha plusieurs salves assistés par quelques congénères. Tandis que ceux-ci retenaient à distance leurs assaillants les plus proches, il visait à la tête les partisans de Contispex qui les avaient piégés.

Ses efforts se révélaient aussi futiles que des piqûres de moustiques sur la peau d'un reek.

– Tenez bon !

– À l'aide ! À...

Les poignards se levèrent et s'enfoncèrent dans la peau des natifs de Bothawui, dont les appels au secours furent soudainement étouffés. Il ne pouvait plus rien faire pour eux car ils avaient disparu, engloutis par ces crânes chauves, ces toges pourpres qui faisaient penser à des sables mouvants couleur sang.

– En arrière tout le monde !

Tout le monde se rallia enfin à son appel, il obligea son cœur à s'endurcir devant la mort de d'autres camarades tués dans le dos par les tirs précis des Assassins. Maintenant ils n'étaient plus qu'une vingtaine...

De rage, Gre'lku arma un des deux détonateurs thermiques et le lança après avoir laissé ses congénères le dépasser. L'explosif roula aux pieds de ceux qui les talonnaient de près, tandis qu'il courut aussi vite qu'il put.

L'onde de choc oblitéra un amas entier de fanatiques en toge pourpre, leur permettant de bénéficier des miséricordes de cette Déesse en laquelle ils croyaient tant. Les autres furent jetés au sol par le souffle.

Cela procura enfin un répit inespéré aux bothan pourchassés. Ceux-ci se groupèrent derrière le chef qui se tenait sur le seuil. Il lâcha quelques salves en direction des adeptes désorientés et en profita pour armer le dernier détonateur en sa possession.

Ses subalternes en profitèrent pour vider leur cellule énergétique sur leurs ennemis, tout en reculant pied à pied.

Gre'lku leur cria :

– Mettez-vous à l'abri !

Par la force de son bras, il projeta le dernier détonateur thermique à un mètre de la sortie de la caverne et s'aplatit au sol à l'intérieur du corridor.

– À terre ! À terre !

Un souffle incandescent hérissa son pelage quand l'engin éclata, causant de nouvelles pertes chez les adeptes extrémistes et provoquant l'effondrement d'une partie du plafonds entre eux et leurs proies.

Les blocs de rochers s'agglutinèrent et étouffèrent les tumultes de l'extérieur et la lumière du jour. Tout ce qui avait incarné dehors le chaos, la bestialité, la haine et le mépris de la vie s'évapora pour laisser place à l'obscurité et à un silence de tombeau.

Un silence qui ne tarda pas à être rompu par les huées poussées depuis l'extérieur par les adeptes de Contispex bloqués par l'éboulis.

– Nous vous enterrerons tous, bande d'impurs ! Sale vermine d'alien ! Entendirent les rescapés.

Le mutisme des bothan plongés dans le noir total et insondable fut entrecoupé de quelques étouffements causés par la poussière, dégagée par la chute des blocs agglomérés les uns les autres.

Ceux-ci formaient une muraille infranchissable qui les préservait mais qui leur avait bloqué cette issue vers l'air libre.

Gre'lku sentit l'accablement l'envahir et l'engourdir, menaçant de submerger ce qui lui restait de détermination. Avait-il fait tout ça pour les condamner tous alors qu'il tenait à en sauver le plus possible ?

Chaque fois qu'il avait trouvé une échappatoire depuis le début de l'assaut, ils se retrouvaient dans un traquenard bien pire encore que celui auquel ils avaient échappé peu avant.

Y aurait-il le moindre survivant ?

L'éclat d'un bâton lumineux qui déchira la nuit souterraine fut un baume au cœur des bothan qui purent se compter et se reconforter les uns les autres. Dans leurs yeux, se lisait néanmoins l'effroi d'une mort à laquelle ils avaient réchappé de justesse.

À travers l'éboulis, les vociférations des adeptes du Pius Dea continuaient de fuser et Gre'lku jugea bon de se manifester, pour maintenir le moral du groupe.

– Statut des armes et des munitions.

Ces mots eurent l'effet magique de mobiliser toutes les volontés défaillantes et les bothans se concertèrent en chuchotant sur ce qu'il restait de médicaments, des munitions et de l'état des blessés. Cela fait, une de ses congénères au poignet brûlé par un tir de blaster lui fit son rapport.

– Nous n'avons presque plus de munitions et nous avons à peine assez de médicaments pour soigner nos blessés les plus sérieux.

Elle parlait à voix basse, sans doute pour ne pas décourager davantage la majorité qui tentaient d'émerger de leur abatement, après la terrible épreuve qu'ils venaient de traverser. Elle resta devant son supérieur qui finit par lui demander:

– Vous vouliez ajouter quelque chose, caporal ?

– Oui, monsieur, répondit-elle d'un ton neutre. Cela ne vous a pas échappé que nous ne possédons ni eau ni nourriture à part des rations de combat.

Cette fois Gre'lku grogna sèchement:

– Non, cela ne m'a pas échappé caporal.

De nouveau le regard de ses hommes pesa sur le capitaine. Tous les rescapés comptaient sur leur commandant en chef. Et celui-ci n'avait pas l'intention de perdre du temps à les consoler.

– Écoutez-moi tous, lança-t-il. Nous allons retrouver son Excellence, trouver un moyen de sortir d'ici et de quitter Coruscant dans les plus bref délais.

Il avait été concis mais tous ses congénères encore en vie se redressèrent. Ils avaient de nouveau un objectif à accomplir, et pouvaient se concentrer dessus plutôt que de ruminer la perspective oppressante d'une mort qui rodait encore d'eux.

Certains d'entre eux brandirent leur blaster et les autres leurs vibro-épées. La caporale resta à hauteur du capitaine.

– Monsieur, nous n'avons pas vu Contispex repasser devant nous. Il y a de fortes probabilités que nous tombions sur lui et sur une escorte plus conséquente que la nôtre.

– Que suggérez-vous, caporale ? Que nous restions terrés dans notre coin comme des rats womps effrayés et que nous nous laissions mourir de faim et de soif ?

– Non, monsieur, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle n'avait pas baissé les yeux et Gre'lku comprit qu'il n'aurait pas dû garder ce ton irrité.

– Je voulais seulement être certaine que vous avez bien mesuré l'éventualité d'une confrontation.

– Oui, caporale. Mais nos options sont limitées, je préfère que nous nous ouvrons le chemin nous-mêmes plutôt que d'attendre un miracle.

– Je suis d'accord avec vous, monsieur.

À la lueur d'un bâton lumineux, il la vit arracher un morceau de son propre uniforme pour le nouer autour de son poignet ensanglanté.

– Votre blessure, ça ira ? S'enquit-il.

Il crut deviner un sourire sur son visage.

– J'ai connu pire, monsieur. Je suis en vie, c'est ce qui importe le plus.

Elle avait dit cela avec une intonation banale, presque blasée. Mais ses derniers mots frappèrent l'esprit de Gre'lku qui remarqua à quel point leur situation demeurerait fragile. Certains de ses congénères se traînaient plus qu'ils ne marchaient.

Soit parce qu'ils étaient blessés, soit parce qu'ils avaient été trop éprouvés par la dureté des combats, par la mort de leurs camarades les plus proches. Cette vision l'affligea plus qu'il ne le craignait. Oui, ils étaient encore en vie mais avaient-ils conservé leur combativité ? Il l'espérait de tout cœur car il leur faudrait sans doute se battre à nouveau pour sortir d'ici, dans un lieu où l'ennemi était chez lui.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, Gre'lku redoutait de plus en plus de se précipiter dans un piège. De nouveau l'angoisse le gagna et il intima à ses hommes dans un murmure rauque.

– Attaquez tout ce qui vous paraît suspect.

Ils grognèrent une approbation discrète et continuèrent leur progression dans un mutisme complet. Ils marchaient courbés, prêts à faire usage de leurs armes sur tout ce qui surgirait devant eux depuis les ombres.

Gre'lku ouvrait la marche alors qu'ils étaient sur le point d'atteindre le Hall de l'Illumination. D'emblée, il observa un détail qui le mit sur ses gardes.

Les torches qui éclairaient l'intérieur du hall étaient éteintes, alors qu'il avait pris soin de les rallumer juste après avoir quitté Pers'lya. Il ne pouvait croire qu'un souffle de vent ait étouffé les flammes.

Il leva un poing en l'air et déplia les doigts pour ordonner à ceux qui le suivaient de près, de redoubler d'attention. Un bref regard par-dessus sa corpulente épaule lui indiqua que les autres bothans s'étaient instinctivement raidis, leurs yeux fixant intensément ce qui se tenait droit devant eux.

Pas un seul ne prononça un mot, seules leurs bottes qui râpaient le sol irrégulier troublaient la quiétude terrifiante de ces lieux. Gre'lku eut subitement la désagréable impression d'être observé de près. Et même de trop près.

Il avança un pas après l'autre jusqu'au milieu du Hall de l'Illumination, laissant ses congénères se déployer en éventail derrière lui. Cette impression d'être épié s'intensifia brusquement et la fourrure de Gre'lku se hérissa de plus belle sous le coup d'une terreur qu'il ne parvenait qu'à grand peine à contrôler.

Il se pencha en avant tentant de distinguer les contours du corridor qui s'enfonçait jusqu'à la salle du Conseil des Sages là où se trouvait Pers'lya. Aucune lumière ne filtrait de là-bas, ce qui ne fit qu'accroître le sentiment d'alerte en lui.

Tout à coup, il crut discerner à l'entrée du corridor, une silhouette qui se détachait des ombres.

L'adrénaline le poussa alors à lever son blaster et à crispier le doigt sur la détente.

Attaquer tout ce qui paraissait suspect.

Le bruit d'un disque minuscule de duracier aussi gros que sa paume qui glissait jusqu'à ses bottes, détourna son attention. Il se figea pétrifié lorsqu'il surprit une lueur rouge clignoter de plus en plus rapidement.

Il eut seulement le temps de beugler.

– À couvert !

Une détonation claqua comme la foudre mais ce n'était pas l'explosion d'un détonateur thermique quelconque. À la place d'une nova incandescente qui les aurait calcinés vifs sur place, un flash éclatant les éblouit, brouillant leur acuité visuelle.

Une grenade aveuglante.

Tous titubèrent sur leurs appuis comme des ivrognes avant que des salves compactes de fusil blaster ne les fauchèrent l'un après l'autre. Les détonations assourdissantes et renvoyées par l'écho couvraient leurs cris de douleur et leurs râles d'agonie.

Touché à la rotule, Gre'lku s'effondra, son genou gauche refusant de le soutenir. Pris de panique, il se mit à canarder en désordre le corridor et le plafonds en hurlant:

– Montrez-vous ! Montrez...

Un tir le toucha à la gorge, le faisant taire définitivement. La caporale bothan à ses côtés eut la poitrine criblée d'impacts incandescents, ce qui lui fit lâcher son blaster. Les Assassins Malkites à travers la vision nocturne intégrée à leur casque mortuaire furent surpris de la voir dégainer sa vibro épée alors que son corps était déchiqueté par les traits ardents.

Elle s'avança de deux pas puis s'écroula d'une pièce face contre terre, pour ne plus jamais se relever. Les tirs précis firent le ménage en une trentaine de secondes avant que les supplications des cinq derniers survivants ne furent aboyées.

– Ne tirez plus ! Nous nous rendons !

Les malheureux ignoraient à qui ils avaient affaire. On ne pouvait supplier des machines privées d'âmes, dénuées de pitié.

Dépourvues de la moindre compassion.

Ils furent achevés de manière chirurgicale, froidement. Bientôt le silence revint tandis que les tueurs s'assurèrent que le travail avait été accompli.

Nous finissons tous par reposer dans un lieu sombre, avait dit l'oncle de Pers'lya à son neveu.

Un lieu sombre dans lequel Gre'lku et ses derniers hommes reposaient maintenant et reposeraient à jamais.

Chapitre 21

La padawan Zeri Baltwo allongea la foulée pour ne pas se retrouver distancée par la Maître Jedi twi'lek qui la précédait à travers les quartiers de la Cité Galactique. Il leur fallait jouer des coudes en ce milieu d'après midi pour parvenir à se frayer un chemin jusqu'à la résidence de Pers'lya.

Lorsque la jeune femme s'était réveillée dans le dortoir du Temple, Ri'ila Terka était penchée au-dessus d'elle et ne lui avait proféré aucun reproche.

Elle s'était même excusée auprès de l'apprentie de maître Wadu de lui avoir fait courir de tels risques. Avant de l'inviter peu après à la suivre pour retrouver le Chancelier et lui demander des comptes à propos de ce qui s'était passé. Même si aucun mal n'avait été fait contre la jeune Jedi, l'Ordre ne tolérerait pas que l'on s'en prenne à l'un des leurs.

Et il leur fallait aussi s'assurer que le dignitaire ne commettrait rien d'irréparable...

Sur leur chemin, ils s'attendaient à trouver les habituelles processions des adeptes du Pius Dea, visant à intimider les non humains ou à haranguer la foule par un prosélytisme actif et virulent.

Mais ils brillaient cette fois par leur absence.

Pourtant, pas plus tard que ce matin, Zeri Baltwo les avait croisés sur son chemin lorsqu'elle était venue relever un de ses camarades Jedi devant la résidence même de Pers'lya.

– Maître Terka ? Appela-t-elle.

– Oui, padawan ?

– Il y a quelque chose d'étrange.

La sentant déconcertée, la twi'lek se tourna finalement vers l'élève.

– Quoi donc ?

– Ils ne sont plus là, maître.

Ri'ila sut évidemment à qui elle faisait allusion.

– Peut-être sont-ils occupés ailleurs.

– Ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle.

Le front de la twi'lek se rida subitement sur cette remarque de la padawan qui était pertinente.

Certains citoyens eux-mêmes semblaient s'étonner de cette disparition des fanatiques. Terka projeta ses perceptions au-delà de la rue.

Elle ne vacilla pas devant le fourmillement de ces milliards d'êtres qui peuplaient la planète capitale. Des gens aux préoccupations banales, malgré l'ambiance rendue pesante par l'influence grandissante de la secte.

Elle tenta de se concentrer sur quelque chose qui jurait avec ce tableau d'insouciance. Elle détecta bientôt quelque part sur Coruscant, une source d'attente, de détermination et de colère enfouie. Pour le moment, elle ne parvenait pas à la localiser précisément.

– Allons trouver Pers'lya. Le temps nous est compté.

Ils parvinrent à se rendre sans encombre à la résidence du dignitaire bothan. Les gardes en faction se décalèrent pour les arrêter mais y renoncèrent lorsque la twi'lek posa la main sur la crosse de son sabre laser.

Suivie par Zeri, elle entra jusque dans le hall d'accueil où des malles et diverses valises étaient entreposées, chargées à bloc. Un duro supervisait ce qui ressemblait à un déménagement, donnant de brèves instructions à d'autres gardes bothan qui les transportaient.

Ri'ila reconnut le duro, comme étant Soth, le secrétaire de Pers'lya.

– Vous partez quelque part ? Fit-elle pour attirer son attention.

Il sursauta tout comme certains félinoides qui dégrafèrent leur holster, pris au dépourvu.

– Ne tirez pas ! Leur intima le duro.

Les deux Jedi restèrent immobiles pour ne pas les effrayer davantage. Finalement, les bothans se détendirent un peu tout en les observant avec méfiance.

– Que se passe-t-il ici ? S'enquit la lorrrienne à son tour.

– Son Excellence m'a donné congé, avoua le duro.

– Où est le Chancelier Suprême ? Reprit l'ancienne instructrice de Began Kalad. Nous devons nous entretenir avec lui.

Le duro crispa ses mains l'une dans l'autre, trahissant sa nervosité qui s'étalait sur sa figure sans relief.

– Il n'est plus ici et il ne m'a pas dit où il se rendait.

La twi'lek le sonda dans la Force mais elle ne perçut aucun écho de duplicité. Le duro crut bon d'ajouter :

– Il m'a seulement demandé de quitter la capitale s'il ne revenait pas.

Les Jedi échangèrent un regard inquiet et remercièrent le duro avant de quitter les lieux. À peine avaient-ils regagné la rue qu'une perturbation agita leurs sens.

Une déflagration basse se propagea tout à coup dans l'atmosphère, quelque part depuis un quartier lointain de la Cité Galactique et cette onde de choc fut suivie d'un panache de fumée sombre qui s'éleva dans les cieux de Coruscant.

Quelques badauds s'en aperçurent et poussèrent des cris de surprise et d'effroi.

– Maître ?

La twi'lek étendit de nouveau sa conscience et elle perçut cette fois de la bestialité mêlée à de la haine et à de la terreur. Elle eut le pressentiment qu'elle trouverait Pers'lya là où venait de se déclencher l'explosion.

– Vite, padawan ! Nous devons réquisitionner un véhicule !

*

Ils mirent plus d'une heure standard à arriver à l'épicentre des récents événements et ils furent frappés par la présence de centaines d'habitants qui s'étaient groupés devant l'entrée du Parc Zohen. Les Jedi garèrent le landspeeder qu'ils avaient emprunté, loin de cet amas compact et en descendirent prestement, aiguillés par l'urgence. Pendant tout le trajet, ils avaient senti la Force se distordre, s'assécher lorsque des présences se mettaient à disparaître.

Les deux sensibles fendirent la foule en usant de la Force pour suggérer aux gens de s'écarter d'eux sans protester. Leur hâte traduisait leur crainte que le pire ne soit arrivé.

Lorsqu'ils atteignirent les premiers rangs, ils découvrirent le macabre spectacle. Des dizaines de corps de bothan étaient alignés, certains recouverts partiellement d'un drap, d'autres non. Les agents des forces de Sécurité de Coruscant circulaient entre les corps et repoussaient ceux ou celles qui montraient une curiosité trop envahissante.

– Reculez, s'il vous plaît ! Répétaient-ils régulièrement.

Les deux Jedi échangèrent un regard effaré et avisèrent une femme qui arborait le grade de sergent sur son épauvette.

– Excusez-moi, pouvez-vous dire ce qui s'est passé ? Intervint la twi'lek.

– Un règlement de compte entre gangs, lui répondit l'humaine coruscantie avec une froideur distante.

Zeri ne masqua pas sa perplexité car elle avait reconnu l'uniforme des gardes de sécurité qui accompagnaient Pers'lya.

Tout comme la maître, elle mettait en doute la bonne foi de l'agent.

Ri'ila Terka s'accroupit auprès d'un des cadavres frais qui fixait les cieux de la Cité Galactique d'un regard vide. Malgré les protestations de la sergent qui tentait de l'en dissuader.

– Vous ne pouvez pas rester ici, nous avons des enquêteurs sur place.

– Tant mieux pour vous, rétorqua sèchement la twi'lek. Je vous suggère de nous laisser tranquillement tirer nos propres conclusions de ce qui s'est passé ici.

Zeri fut satisfaite de constater que la sous-officier préféra s'éloigner tout en se mordant la lèvre de dépit. Elle la vit décrocher un comlink pour avertir son supérieur ou peut-être même un personnage haut placé.

Aucune des Jedi ne s'en préoccupa pour le moment.

La padawan s'abaissa à hauteur de sa supérieure. Cette dernière examinait l'état du bothan qui portait des traces de lésion sanglantes ou noircies.

– Qu'en penses-tu, padawan ?

– Vu le nombre de ses blessures, il n'avait aucune chance d'en réchapper.

L'expression de maître Terka lui fit comprendre que ce n'était ce qu'elle souhaitait entendre.

– Mais encore ?

– Plutôt étrange cette histoire de racailles d'un gang portant le même uniforme que les hommes de Pers'lya.

– Donc la question est : où est Pers'lya ?

– Certainement dans le parc.

La twi'lek se cala pour prolonger son regard droit vers l'allée principale, encombrée d'allées et venues d'agents et de médecins transportant d'autres corps de bothan pour les répertorier. Derrière elle, elle entendit une journaliste d'un média officiel – donc sous influence – déclamer d'un ton soporifique devant son micro et une holocam.

– D'après la première version confiée par les Forces de Sécurité, un règlement de compte aurait éclaté entre bandes bothanes, certainement pour contrôler le trafic de glitterstim dont les saisies enregistrent une forte hausse depuis deux ans standard.

Elle désigna les marques de brûlure sur le sol, vestiges d'une explosion récente.

– Comme vous pouvez le constater, les combats ont été d'une extrême violence. Tout ceci pose évidemment la question de la grande tolérance des autorités à l'égard de certaines communautés non humaines attirées par l'appât du gain et la sauvagerie..

Le rôle de cette journaliste de pacotille était bien évidemment d'endormir le paisible citoyen sous des informations banales de faits divers sans intérêt teintées de remarques douteuses xénophobes.

Mais les deux Jedi n'étaient pas dupes, la liberté de la presse était devenue depuis trop longtemps une illusion au service des influents, comme ceux des Guildes Marchandes.

– Entrons dans le parc.

Les deux femmes s'engagèrent à l'intérieur du périmètre de sécurité déployé par les agents des forces de sécurité qui protestèrent en tentant de les arrêter. Ils avaient visiblement reçu des instructions très claires.

Aucun d'eux cependant ne se risqua à les freiner, par peur d'être privés d'une partie de leur anatomie. Ri'ila et la padawan dans son sillage croisèrent des cortèges macabres de cadavres transportés à bout de bras comme des conteneurs moisiss.

Ils ignorèrent les regards surpris des policiers avant d'affronter l'hostilité muette de plusieurs hommes et femmes au crâne chauve, recouverts d'une toge pourpre ample, qui s'étaient rassemblés sous une grande arche.

Leurs murmures avaient cessé lorsqu'elles étaient apparues dans leur champ de vision. L'un d'eux se décala pour leur barrer le passage.

– Ce sanctuaire de la Déesse est interdit aux impurs !

Lentement, plusieurs adeptes du Pius Dea se déplacèrent pour envelopper les utilisatrices de la Force et les encercler.

– Nous sommes là pour enquêter avec l'autorisation des Forces de Sécurité. Veuillez vous écarter, demanda doucement mais fermement la twi'lek.

La sensation de danger crut subitement dans la Force et Zeri devint nerveuse en observant que les adeptes avaient enfoui leur avant-bras dans leurs manches larges. Certainement prêts à dégainer des vibrolames ou des blasters.

Le croyant auquel faisait face la maîtresse Jedi saisit un comlink pour demander confirmation aux Forces de Sécurité postées à l'entrée du parc. Zeri sentit la tension électriser ses entrailles lorsqu'elle devina que le mensonge de maître Terka volerait en éclat avec ou sans suggestions mentales. L'adepte ne serait pas trompé durablement.

Les traits méfiants de celui-ci se convulsèrent subitement avant qu'il ne rangea vivement son appareil.

– Ces impures ont menti ! S'écria-t-il d'une voix rocailleuse. Elles sont ici pour profaner le sanctuaire de la Déesse !

Il les désignait d'un index accusateur puis les vibrolames virent le jour, avant que les partisans de Contispex ne resserrèrent leur étai.

Instantanément les Jedi activèrent immédiatement leur sabre laser et se raidirent en position de défense.

– Maître ? Fit Zeri.

– Dos à dos avec moi, padawan ! Vite !

La jeune femme obéit et elle tenta de maîtriser sa peur devant les postures des adeptes fanatiques qui n'attendaient qu'une occasion de libérer la violence contenue en eux. Elle commençait à deviner ce qui avait pu advenir des bothan retrouvés morts dans le parc.

Ri'ila projeta des ondes de sérénité vers elle, parvenant à l'apaiser pour qu'elle puisse se concentrer sur le combat à venir.

Un adepte leva le bras pour porter un coup à Zeri lorsqu'une voix tonna au-dessus de leurs têtes:

– Arrêtez !

Une membre de la secte à la peau mate et aux traits insondables fendit les rangs de ses condisciples qui se mirent à protester:

– Ce sont des impures, Sœur Hyem ! Nous devons les...

– Silence ! Coupa-t-elle sèchement. Le Sage Suprême a donné des ordres très clairs concernant les Jedi. Y compris pour ceux qui ne sont pas humains.

Sœur Hyem paraissait bénéficier d'une influence non négligeable sur ses pairs qui se murèrent dans un mutisme respectueux.

– Que voulez-vous ? Demanda-t-elle ensuite abruptement aux Jedi qui avaient baissé leur épée incandescente.

– Nous cherchons le Chancelier Suprême.

Elle n'arborait aucune surprise devant la question.

– Vous pouvez fouiller le parc à la recherche de cet impur, assura-t-il. Mais je peux vous certifier qu'il n'est pas ici.

Les deux utilisatrices de la Force échangèrent un regard dubitatif car elles ne détectaient aucune duplicité de sa part.

Ri'ila hocha finalement la tête.

– Je vous crois, concéda-t-elle finalement.

– Alors je vous prierais de quitter cet endroit sacré au plus vite.

Le ton était courtois mais non équivoque. Les indésirables ne souhaitaient pas mettre sa patience à l'épreuve, voilà pourquoi elles éteignirent et rangèrent leur arme. Hyem aboya de nouveau:

– Laissez-les passer !

Tous s'écartèrent devant elles sans cesser de les darder de regards haineux, pareil à des tirs de blaster. Les deux Jedi s'efforcèrent de les ignorer avec dignité, Zeri s'apercevant néanmoins que son maître concentrait l'intégralité de leur hostilité à cause de ses origines twi'lek.

Elle respira beaucoup mieux après s'être extirpées de cette nasse étouffante et demanda peu après :

– Que faisait le Pius Dea, ici ?

– C'est leur sanctuaire, padawan. Ils ont tout à fait le droit d'être chez eux, en quelque sorte.

– Certes mais j'ai l'impression qu'ils étaient ici pour empêcher les témoins d'approcher plus des cavernes. Pas vous ?

La twi'lek échangea finalement un sourire entendu avec elle.

- Je partage ton opinion, padawan. Toujours est-il que je suis certaine que Pers'lya n'est pas ici, ou du moins n'est plus ici.

– Comment en êtes-vous certaine ?

– La Force, Zeri.

La lorrdivienne ne put retenir un soupir alors qu'elles sortaient du parc.

– Ah bien sûr.

– Ne sois pas sarcastique, padawan.

– Pardon, maître.

Elles longeaient l'enceinte lorsqu'elles furent interpellées par une voix aiguë, celle d'une journaliste nautolan qui joua des coudes pour bousculer tous les spectateurs qui protestèrent en lui criant de faire attention.

– Attendez !

Les Jedi la laissèrent s'approcher puis l'holocam de la journaliste vint se placer au-dessus de sa tête, se tenant prêt à enregistrer.

– Bonjour, Helem Siki du Quotidien Galactique. Puis-je vous poser quelques questions ?

À en juger par son initiative, elle n'appartenait pas aux grands médias officiels et paraissait travailler en toute indépendance. Une denrée rare en cette période troublée.

– Le temps nous est précieux, alors faites vite, l'autorisa maître Terka.

– Merci. Tout d'abord, êtes-vous venues ici pour enquêter ?

– Nous n'avons pas été mandatées pour le faire, lui répondit sincèrement la twi'lek. Nous avons seulement entendu une explosion depuis un autre quartier et nous avons accouru aussi vite que nous pouvions, pour offrir notre aide à ceux qui en auraient besoin.

– Avez-vous pu entrer dans le parc ?

– Nous n'y avons rien découvert rien d'intéressant, avoua-t-elle.

– Avez-vous néanmoins une idée de ce qui a pu se passer ?

– La version officielle qui attend confirmation, soutient la thèse d'un règlement de compte entre gang bothans.

La nautolan insista.

– Soutenez-vous cette version ?

– Nous n'avons pas assez d'éléments concrets en notre possession pour en juger.

La journaliste semblait ne pas vouloir lâcher prise aussi facilement. D'un certain point de vue, Zeri appréciait sa ténacité.

– Les Jedi ont la réputation de posséder un sixième sens, fit remarquer la reporter.

La twi'lek décida d'abrégé l'interview.

– Nous ne ferons pas d'autres commentaires, merci de votre venue.

Ri'ila Terka s'écarta de la nautolan qui lui lança dans le dos:

– Les gens s'interrogent sur le silence des Jedi concernant les récents événements tragiques.

Doivent-ils en déduire que vous soutenez le Pius Dea ?

La question était provocante et Zeri céda de façon prévisible, outrée.

– Comment osez-vous...

– Silence, padawan.

La jeune femme se mura sur le ton autoritaire de son aînée qui lui fit signe de se ranger à sa hauteur, avant de répondre.

– Quels que soient les événements et les conclusions à en tirer, l'Ordre Jedi restera assujéti aux décisions du Haut Conseil.

– Et quelle est donc la position du Haut Conseil Jedi ? Interrogea la nautolan.

Zeri admirait le calme de sa supérieure.

– Le Haut Conseil désavoue la doctrine du Pius Dea, contraire aux principes démocratiques sur lesquels ont été fondées les institutions de la République. Mais il est bien plus préoccupé par la crise politique avec Alsakan.

– Pourquoi les Jedi semblent aussi fébriles sur cette question ? Selon les témoignages de plusieurs habitants et malgré l'inaction des forces de sécurité et des autorités politiques, il est pourtant avéré que la secte a une responsabilité directe sur les troubles récents, notamment sur la récente tentative d'assassinat du Chancelier Pers'lya devant le siège du Sénat. Vous ne pensez pas qu'ils sont une menace ?

– Nous ne ferons pas d'autres commentaires. Bonne journée, lui souhaita Ri'ila qui emmena Zeri par l'épaule loin du Parc.

La nautoloan voulut leur emboîter le pas, bien décidée à obtenir une réponse moins équivoque. La lorrdivienne se retourna et leva alors la paume dans sa direction. Un mur invisible flanqua tout à coup la journaliste au sol, ce qui permit aux Jedi de s'engager dans une ruelle discrète. Elles ralentirent ensuite, certaines de ne pas être suivies.

– Où allons-nous, maître ? Demanda l'apprentie.

Sans répondre, la twi'lek ouvrit de nouveau sa conscience autour d'elle. Elle ignore les milliards d'étincelles de vie qui resplendissaient dans la Force, les flux d'émotions qui tourbillonnaient en un maelstrom incontrôlable, les miasmes glacés et froids des automates, des machines et des vaisseaux qui emplissaient le ciel de la capitale et ses couloirs de circulation.

Elle ignore tout cela pour se concentrer sur la signature de Pers'lya quand elle avait appris à discerner au plus fort de l'amitié lorsqu'il avait débarqué de Bothawui pour s'investir dans la plus grande arène politique galactique.

Elle s'immergea plus profondément dans la Force, pour saisir ce fil invisible et ténu. Tenu, comme s'il était sur le point de s'effacer. Avec son esprit, elle s'en empara fermement pour ne pas le laisser glisser entre les mailles du filet.

Et la Force lui montra ce qui arrivait à quelques pâtés de maison de leur position.

Deux individus encapuchonnés arborant un sinistre masque mortuaire traînaient par les aisselles un bothan vêtu d'un manteau large, qui n'était plus capable de se tenir sur ses appuis. Le félinode semblait somnoler, réagissant à peine à la façon dont il était traité. Sans ménagement, ses bourreaux le placèrent au milieu de la chaussée, devant des dizaines de piétons et de conducteurs de landspeeder qui assistaient à la scène, choqués.

Tous virent le bothan jeté à même le permabéton, demeurant étendu sans pouvoir se relever. Les deux individus masqués s'éloignèrent en marchant vite, bénéficiant d'une impunité certaine. Ils ne craignaient pas que quelqu'un puisse s'en prendre à eux.

Zeri qui ne cessait de guetter les traits de son aînée, vit subitement son teint se décolorer sous le coup de l'émotion.

– Maître ?

Ri'ila accrocha son regard.

– Suis-moi, vite !

Ils se mirent à courir, empruntant d'abord la première rue sur leur droite puis celle à leur gauche. En quelques minutes, ils arpentèrent le quartier de long en large, jusqu'à trouver ce qu'ils cherchaient. Ce qui les frappa fut le cordon de sécurité déployé par des agents locaux. Ceux-ci tentaient de chasser les résidents humains et non humains qui voulaient s'approcher, poussés par la curiosité.

– Allons, ne restez pas là ! Circulez !

Les deux Jedi distinguaient le corps inerte d'un bothan derrière leurs silhouettes. Ri'ila perçut le souffle de vie qui en émanait encore.

Sans hésiter, la twi'lek se dirigea vers le champ de force déployé par les policiers dont l'un d'eux tenta de s'interposer.

– Madame, veuillez reculer !

– Je suis une Jedi et cette affaire me concerne, répondit-elle.

Le jeune humain athlétique blond voulut la repousser doucement mais elle agita les doigts et l'air se comprima autour de lui, le projetant loin en arrière à quelques mètres d'elle. Immédiatement, ses coéquipiers portèrent la main à leur holster, prêts à dégainer.

Le sifflement redoutable d'une lame de pure énergie déployée par Zeri les en dissuada. La jeune lorrdivienne les défiait d'un air farouche, pour leur faire comprendre qu'ils n'avaient aucun intérêt à gêner deux Jedi, quelle que soit leur allégeance.

Ils échangèrent des regards hésitants après qu'elle leur ait asséné :

– Restez tranquilles et il n'y aura pas d'amputation.

Certaine que la padawan de Maître Wadu avait la situation bien en main, la membre du Haut Conseil s'approcha et se pencha au-dessus du bothan dont la poitrine continuait de se soulever à un rythme de moins en moins saccadé.

Le féloïde n'en avait plus pour longtemps. Celui-ci ouvrit les yeux et accorda un pâle sourire à sa vieille confidente dont il avait été distant ces derniers temps.

– Ah, Ri'ila.

Sa voix douce presque mélodieuse pour un condamné qui ne tarderait pas à sombrer dans les bras de la mort, arracha une larme de tristesse à la twi'lek.

– J'aurais préféré que notre entrevue se déroule autrement, Pers'lya.

– Moi aussi, tendre amie.

Elle lui serra la main et frissonna lorsqu'elle sentit la mollesse de son étreinte. Elle invoqua la Force pour établir un diagnostic de son état. Elle avait remarqué sa blessure ensanglantée au poignet mais savait que ce n'était pas ce qui était en train de le tuer.

– Vous avez été empoisonné, finit-elle par déduire.

Il hocha imperceptiblement la tête.

– Qui vous a fait ça ?

Il parvint à lui souffler dans un râle d'agonie.

– Vous... connaissez... la réponse.

Sa respiration devenait sifflante et elle l'observa en train de rassembler ses dernières forces.

– J'ai commis... trop d'erreurs...

– Vous êtes pardonné, Chancelier.

Le rire qui l'agita lui redonna un gain d'énergie.

– Ah vous êtes bien la seule à pouvoir me pardonner, Ri'ila. Tout est... de ma faute.

Elle posa la main sur sa poitrine et transmit les flux de la Force pour soutenir son rythme cardiaque.

Un effort qu'elle savait insuffisant.

– Allez en paix, lui confia-t-elle.

Les doigts griffus du bothan s'enfoncèrent dans le poignet de la twi'lek qui croisa son regard. Là où brillait l'intensité de quelqu'un déterminé à voir un vœu exaucé.

– Sauvez... la République... des démons.

Sa main retomba sur le sol et la vitalité de la vie s'éteignit dans ses prunelles. Les yeux de Ri'ila se levèrent vers les cieux insouciant de Coruscant. Cherchait-elle un signe favorable ?

– Nous le ferons quand la Force jugera le moment venu.

Elle savait pourtant qu'il ne pouvait plus l'entendre. Elle avait tout de même émis cette réponse comme procurer la paix à sa propre conscience.

Sa jeune compagne se rapprocha d'elle.

– Maître Terka, que faisons-nous ?

La twi'lek continuait de fixer les traits rigides du bothan qui avait présidé la destinée de la République et l'avait menée au bord du précipice politique. Un être enferré dans la politique et qui n'avait réalisé que trop tard le démon qu'il avait engendré.

Elle se remit sur ses appuis et étudia sa padawan.

– Nous allons ramener son corps à l'ambassade de Bothawui, ordonna-t-elle, pour qu'il soit rendu à son clan. C'est la moindre des choses que l'on puisse faire pour lui.

L'officier qui commandait la section des forces de sécurité s'aventura de quelque pas lorsqu'il la surprit soulevant le corps de sa télékinésie.

– Madame, nous ne pouvons pas vous le laisser l'emporter.

Les deux Jedi le considérèrent avec une dureté effrayante.

– Nous savons très bien qui vous servez réellement, capitaine, et ce n'est ni la République ni les citoyens. Je vous recommande vivement de ne pas mettre notre patience à l'épreuve. Ou il vous en coûtera bien plus qu'une amputation de votre anatomie.

Ri'ila Terka s'était assuré que ses mots avaient porté jusqu'à la foule spectatrice. Personne ne se mit en travers de leur chemin lorsqu'elles soulevèrent le corps du bothan pour l'escorter hors du quartier.

Chapitre 22

Helem Siki rongea son frein au pied de l'immeuble qui abritait la résidence des Contispex. Elle se pencha alors vers son holocam pour la bricoler et s'assurer que son outil de retransmission serait parfaitement opérationnel.

Elle sortit ensuite une télécommande et pianota dessus fébrilement. L'holocam s'anima, lévita au-dessus de sa propriétaire nautolan puis bondit à droite, à gauche, prit de l'altitude et s'abaissa au niveau du visage de la journaliste.

Concentrée sur ses manœuvres, elle ne se laissait pas distraire par les conversations de ses autres confrères, pour la plupart humains, qui appartenaient aux grands médias coruscantis traditionnels, propriété des Guildes Marchandes.

Corporation commerciale à laquelle appartenait un certain sénateur de Coruscant. Elle brandit le micro devant elle et vérifia que le son portait. Son matériel était sommaire mais suffisant. Aucun de ses autres confrères locaux ne prenait soin de la considérer, ils étaient trop heureux d'exhiber de bien plus grandes caméras standard et des perches à micro, maniées par des binômes voire des trinômes.

Helem Siki ne bénéficiait pas d'autant de moyens que ses honorables collègues mais cela la motivait d'autant plus de continuer à faire son travail. Cela lui permettait de montrer à ceux qui la suivaient son authenticité.

Elle déplia une feuille de flimsi qu'elle avait reçu de la direction, l'informant que le Sénateur Julius Contispex souhaitait faire une déclaration importante à la presse, suite au décès brutal du Chancelier Pers'lya.

Cette annonce avait appâté l'ensemble de la presse comme une meute de chiens Akk affamés. Cette meute s'était groupée, étalée sur le trottoir de l'autre côté de la chaussée, face au cordon de sécurité déployé par des membres des Forces de Sécurité. Helem se doutait que le sénateur ne voulait la présence d'aucun adepte de la secte auquel lui-même appartenait pourtant.

Pour l'occasion, il se devait sans doute de présenter une image lisse et sans tache à l'ensemble de ses concitoyens, pour acquérir le plus large soutien possible de la population. Une tactique classique de politicien.

Alors qu'elle sentait monter l'impatience de ses confrères, alors que le soleil commençait à décliner et à disparaître derrière les nuages bas et les silhouettes des hautes tours de ce quartier huppé, la nautolan repéra à quelques mètres de là un groupe de non humains au nombre d'une douzaine, composé de cathars, de nosauriens, de herglics, entre autres.

La dizaine de tentacules crâniens s'agita sur ses épaules lorsqu'elle pressentit que cet attroupement n'était pas une coïncidence. Voilà qui promettait d'être intéressant.

Ses autres confrères ne paraissaient pas les avoir remarqués. Helem se tourna vers son holocam et lâcha :

– Connexion.

Son engin sphérique s'anima tout à coup, flottant au-dessus de sa tête, le photorécepteur se réveillant et pivotant dans tous les angles possibles. Elle vérifia l'état de son micro une dernière fois et le brandit devant son menton.

– Activation traduction.

Sans hésiter, elle se détacha de l'espace réservé à la presse pour se porter à la rencontre des non humains. Elle ne se laissa pas déconcerter par leurs traits fermés et distants lorsqu'elle attira leur attention.

– Bonsoir, leur lança-t-elle. Helem Siki, du Quotidien Galactique. Puis-je vous poser quelques questions ?

À sa présentation, un jeune cathar réagit favorablement et vint à sa rencontre pour lui serrer la main. La poigne du féloïde trapu et de taille moyenne, vêtu d'un pantalon en cuir, d'une chemise de bonne facture et de bottes de même qualité, était à la fois ferme et souple. Son pelage roux resplendissait et contribuait sans doute à la puissance de son charisme qui rejaillissait sur ses camarades.

– Je connais votre journal et j'apprécie beaucoup les reportages que vous faites. Notamment celui que vous avez mené dans le secteur Zerek, il y a quelques jours.

– Ravi de savoir que mon travail est apprécié.

Surtout qu'on a échappé de justesse en pleine nuit à des fanatiques xénophobes qui ne vous considèrent pas mieux que de la vermine, pensa-t-elle.

– Êtes-vous venus écouter le discours du sénateur ?

– Pas vraiment, trancha le cathar. Nous sommes ici pour faire entendre nos droits.

– Vous auriez pu vous rendre devant le domicile d'un autre sénateur.

Le cathar émit un rire cassant.

– Nous sommes ici car le sénateur Contispex s'est montré le plus virulent à l'encontre des communautés non humaines, nous accusant d'être responsables de tous les maux de la République ou presque.

Un herglic s'avança à la hauteur du cathar et beugla.

– Nous sommes ici pour défendre la démocratie et notre dignité contre le fascisme et le racisme !

Un wookie rugit dans son dialecte natal, effrayant la nautolan sans le faire exprès. Elle eut assez de maîtrise pour rester professionnelle et impavide. Le natif de Kashyyk exprimait son indignation sur des faits graves s'étant déroulé devant l'université dans laquelle tous ces jeunes non humains bigarrés étudiaient.

– Racontez-moi ce qui s'est passé, leur demanda-t-elle.

Tous s'écartèrent à l'intention d'un couple de nosauriens, un mâle soutenant sa compagne par les épaules. Celle-ci laissait pendre son bras gauche entouré d'une attelle de duracier.

Les nosauriens étaient des reptiloïdes trapus ne dépassant pas un mètre quarante, originaires d'un monde isolé du Noyau, appelé Neo Plympto. Leur peau arborait une teinte plutôt sombre brune et leur crâne large se distinguait par des excroissances crâniennes déployés en collerette de la tempe jusqu'à la nuque.

La nautolane remarqua les traces sombres qui parsemaient ses joues. Elle semblait avoir subi un passage à tabac. Elle orienta alors l'holocam au-dessus de la nosaurienne.

– Cela s'est passé avant hier soir, après le dernier cours magistral de la journée, expliqua son congénère. Nos amis étaient sortis plus tôt et nous avions prévu de les rejoindre pour boire un verre tout près du Sénat.

– Ils nous ont attaqué alors que nous étions presque arrivés, poursuivit son amie d'une voix tremblante, visiblement encore sous le choc.

– Cela a commencé par des insultes. *Vermine non humaine, sales impurs, bande de dégénérés...* puis les choses ont très vite mal tourné.

Il la serra un peu plus contre lui lorsqu'elle se mit à sangloter.

– Ils l'ont ciblé surtout elle, j'ai fait ce que j'ai pu pour la protéger. Heureusement que nos amis ont été alertés par nos cris et ont pu intervenir pour les disperser.

– Les disperser... Vous avez identifié les agresseurs ?

Le nosaurien jeta un regard méfiant par dessus l'épaule de la nautolan.

– C'étaient cinq humains chauves, habillés en toge rouge, avoua-t-il après une longue hésitation.

– Le Pius Dea, déclara le cathar.

Cette fois, ses traits amicaux exprimaient clairement du ressentiment. Son regard trahissait l'impatience de quelqu'un qui avait vu trop d'injustices se produire sous son nez sans réagir.

– Ce qui s'est passé et tout ce qui se passe contre les non humains ou les humains qui nous défendent, ne peut plus être toléré. C'est pour cela que nous sommes ici.

– Qu'avez-vous exactement l'intention de faire ?

– Nous allons nous faire entendre.

Voilà une réponse qui se révélait être à la fois claire et ambiguë. Ce jeune cathar semblait être quelqu'un de calme, mais cela ne pouvait être qu'une apparence. Elle en saurait plus bientôt, elle en était certaine.

Les nano-réverbères de part et d'autre de la chaussée, s'illuminèrent tout à coup pour éclairer la rue plongée dans la nuit. Puis des cris résonnèrent :

– Le voilà ! Le voilà !

La meute des journalistes s'ébranla tout à coup pour traverser la rue, n'hésitant pas à bloquer brutalement le trafic des landspeeders dont les chauffeurs vindicatifs se mirent à klaxonner. L'objet de toute leur attention venait apparaître sur le trottoir.

Julius Contispex, sa femme Linza et leur fils Ethan furent bientôt encerclés, le cordon des Forces de sécurité se resserrant pour prévenir tout débordement. Le garçon s'accrocha au poignet de sa mère, effrayé par ces excités qui hurlaient :

– Sénateur ! Par ici !

– Sénateur, une image s'il vous plaît !

Ces gens hystériques se comportaient comme des charognards affamés, brandissant caméras et micros et s'invectivant à outrance.

– Eh, poussez-vous ! Je ne vois rien !

– Vous m'avez marché sur le pied !

– Attention à votre perche, j'ai failli la prendre dans l'œil, espèce d'idiot !

Linza glissa quelques mots à son fils intimidé, qui cligna des paupières sous l'effet des flashes et des lumières dansantes, pareilles à des lucioles enfiévrées.

– Ne t'inquiète pas, ils ne vont pas te mordre.

– Oui, maman.

Helem Siki considéra ce spectacle qu'elle jugeait navrant. Ses confrères avides de se prosterner aux pieds de Contispex lui inspiraient la pitié autant que le mépris. Ce n'était pas sa vision du journalisme, cela ne le deviendrait jamais.

Elle croisa le regard du cathar qui éprouvait le même sentiment.

– Quel est votre nom ? Lui demanda-t-elle.

– Thrag.

– Bonne chance, lui souhaita-t-elle avec un sourire amical. Faites attention à vous.

– Vous aussi, Helem.

Elle s'éloigna pour rejoindre la meute tandis que le cathar se tourna vers ses compagnons pour leur donner des instructions.

Lorsque les autres journalistes s'assagirent un peu, l'un d'eux en profita pour se lancer.

– Sénateur, comment réagissez-vous à l'annonce officielle du décès du Chef d'Etat Pers'lya par les Forces de Sécurité ?

L'intéressé arbora tout à coup une expression grave.

– C'est une fin malheureuse pour quelqu'un qui occupait la plus haute fonction au sommet de notre République chère à nos cœurs. Nous souhaitons adresser nos condoléances les plus sincères à ses proches.

La nautolan reconnaissait qu'il jouait très bien la comédie et sa femme n'était pas en reste. Du coin de l'œil, elle vit le cathar et les autres non humains se rapprocher. Leurs traits suintaient un mélange de tension et de détermination.

Julius tenait à la main un morceau de flimsi dont il consultait par intermittence le contenu.

– Mais en ces temps difficiles, nous nous devons de préparer l'avenir de la République et de tirer des leçons des erreurs commises par nos prédécesseurs. J'estime être prêt à assumer cette lourde

charge et c'est pourquoi je déposerai demain ma candidature au poste de Chancelier Suprême à la chambre d'enregistrement du Sénat.

Helem frissonna lorsqu'elle fut persuadée d'avoir bien entendu ce qu'elle venait d'écouter. Elle eut le pressentiment d'un lien de cause à effet entre la mort de Pers'lya et l'annonce de la candidature de Contispex à son poste.

Ses appendices crâniens s'agitèrent de plus belle.

– Si vous êtes élu Chancelier de la République, Sénateur, quel sera votre programme ?

La nautolan devina le sourire du coruscanti qui se trouvait en terrain familier.

– Mon premier acte fort sera de résoudre cette grave crise avec Alsakan, qui menace de paralyser nos échanges commerciaux internes et notre économie.

– Poursuivrez-vous les négociations entamées par le défunt Chef d'État ?

– Nous continuerons de privilégier le dialogue sans faire preuve de faiblesse coupable qui nous mettrait dans une position plus précaire.

La critique sous entendue de la politique extérieure de Pers'lya n'échappa à personne, du moins aux esprits les plus vifs comme Helem.

– Après la résolution de cette crise, nous redonnerons confiance aux citoyens de la République en la fiabilité de notre système. Je m'engage à mettre fin à la corruption généralisée au sein du Sénat et dans les autres administrations afin que tous puissent accéder à un meilleur statut qu'ils ne possèdent actuellement.

Des résidents, tous humains, sortirent de leur domicile poussés par la curiosité devant ce rassemblement impromptu. Si certains restaient à l'écart, gênés par la présence d'un politicien dont ils ne partageaient pas les idées surtout concernant les non humains, d'autres s'enhardirent en applaudissant des deux mains.

– Vive Contispex, vive l'ami des peuples !

– Vive Contispex, à bas les corrompus ! À bas Pers'lya ! Pas de non humains chez nous !

Helem étudia de nouveau le groupe mené par Thrag qui décida d'ignorer royalement les clameurs de ces sympathisants humanocentristes.

Quelques caméras se tournèrent dans leur direction mais la plupart demeuraient braquées sur le candidat toujours impavide.

– Nous ferons de la République un paradis où chacun trouvera sa place, à partir du moment où chacun se montrera ouvert aux valeurs de probité que nous nous efforcerons d'inculper à tous.

– Imposteur !

Le mot tomba comme la foudre et interrompit net le discours du Sénateur qui coula un regard stupéfait vers le cathar et ses amis qui brandissaient un poing de protestation. Visiblement Contispex était un homme habitué à être craint et non habitué à être défié ainsi publiquement par le premier venu.

Helem était curieuse de voir comment il allait réagir.

– Vous ne tromperez personne avec vos faux discours et vos soit-disant mains tendues. Ne faites pas comme si vous n'aviez jamais tenu de discours ciblant les non humains indistinctement ! S'écria Thrag avec passion.

Ses camarades laissèrent passer le couple de nosauriens, dont celle qui avait été l'objet d'une violente agression. Le cathar montra alors le bras entouré de l'attelle.

– Voilà le résultat de vos vindictes contre nos communautés ! Le mépris, les insultes, la haine et la violence ! Ce n'est pas la République dans laquelle nous voulons vivre !

Le cathar s'interrompit pour laisser une occasion à Contispex de se défendre, sans doute par courtoisie. L'instant de surprise passé, le sénateur et sa femme avaient gardé une contenance digne. Seul leur fils Ethan semblait troublé, presque effrayé.

Quelques objectifs de caméra se rapprochèrent de son visage enfantin. Ces images serviront sans doute d'appui à la campagne de son père.

Thrag était courageux mais il avait oublié que la politique se jouait sur l'interprétation des actes et non sur les actes eux-mêmes. Contispex trouverait le moyen de se faire passer pour la victime quelle que soit l'issue de cette confrontation.

Quelques agents des Forces de Sécurité saisirent leur comlink pour demander des renforts supplémentaires et éviter que la situation ne dégénère.

– Jeune homme, commença à répondre calmement Julius, le moment n'est guère approprié. Mais je suis prêt à en débattre très bientôt si vous voulez bien prendre rendez-vous...

– Non, vous n'allez pas vous en tirer comme ça ! Nous sommes ici pour vous rappeler que toute la République ne vous soutient pas !

Quelques huées furent lancées depuis les balcons, par les mêmes qui applaudissaient le sénateur peu de temps avant.

– Dehors la racaille ! On ne veut pas d'aliens chez nous !

– Hors d'ici la vermine !

– Contispex nous débarrassera de vous et vous mettra au pas !

Inutile de préciser que ces aimables interpellations provenaient exclusivement des humains et furent bientôt reprises par d'autres humains sorti dans les rues. Ceux-ci se groupaient de l'autre côté du cordon de sécurité des Forces de Sécurité et cherchaient à s'infiltrer dans les rangs des journalistes pour atteindre leurs antagonistes.

La situation allait dégénérer et le sénateur en tirerait profit.

N'y tenant plus, Thrag riposta devant les clameurs hostiles.

– Nous avons autant de place dans la République depuis sa création que les humains. Nous en faisons partie, que vous l'acceptiez ou non !

Il leva le poing haut dans le ciel, aussitôt imité par ses autres camarades.

– Le fascisme et le racisme ne passeront pas ! Nous avons les mêmes droits que les humains, nous sommes des citoyens de la République ! Vive la fraternité entre les peuples !

Et bientôt ses camarades reprirent en chœur :

– Le fascisme ne passera pas ! À bas Contispex !

Les huées redoublèrent pour recouvrir leurs cris.

– Dehors la vermine !

– Retournez dans vos marécages puants qui vous servent de bidonvilles !

– Vive Contispex ! Contispex Chancelier, Contispex Chancelier !

Le herglic fendit les rangs et adressa des gestes injurieux pour provoquer les humanocentristes. Dans les poings de ceux-ci apparurent subitement des projectiles. Sans perdre de temps, Helem porta de nouveau son micro aux lèvres.

– Ici, Helem Siki du Quotidien Galactique. Le discours de candidature du Sénateur Contispex au poste de Chancelier Suprême vient d'être interrompu par des activistes venus défendre la cause des communautés non humaines de Coruscant. La situation dans le quartier est en train de se tendre car des résidents humains considèrent leur venue comme une intrusion inadmissible. Parmi eux, des partisans des idées du sénateur Contispex se font entendre.

Il lui fallait rester impartiale dans la mesure du possible tandis que l'holocam qui la filmait s'éleva tout à coup pour survoler le groupe d'humains à l'hostilité palpable. Ceux-ci se massaient vers les non humains et l'angoisse des journalistes qui s'intercalaient entre les deux groupes augmentait sensiblement.

Helem partageait ce sentiment, la crainte d'être bientôt prise entre deux feux.

– La tension et les différents sont tels que la situation est sur le point de dégénérer...

– Prenez ça, raclure d'alien !

Un jeune humain brun aux traits tordus par la haine xénophobe se cabra en arrière et projeta un morceau de permabéton vers les non humains qui s'arc boutèrent pour éviter d'être touchés. Bientôt une pluie de gravats plut aussitôt dans leur direction et certains des débris atterrirent parmi les journalistes. Dont Helem qui continuait de décrire ce qui se passait.

– Des projectiles sont lancés contre les manifestants non humains, qui tentent de les éviter comme ils peuvent ! Il n'y a plus qu'à prier pour que les Forces de Sécurité interviennent efficacement.

Les journalistes dont Helem refluèrent rapidement vers l'immeuble de Contispex tandis que les policiers continuaient d'appeler des renforts.

La scène sur la chaussée tourna alors à la bataille rangée. Le herglic et le wookie s'avancèrent et ils subirent alors la plupart des assauts. La nautolan vit les chauffeurs de landspeeder tenter de faire demi tour pour fuir cette échauffourée au plus vite.

Un rugissement puissant traversa alors l'air et le wookie s'abassa pour arracher un banc en bois de son socle. Le natif de Kashyyk ne supportait plus d'être pris pour cible et il tenait à rendre la pareille. Voyant cela, Thrag voulut l'arrêter alors que lui-même tentait de renvoyer les projectiles vers leurs expéditeurs.

– Livbacca, non !

Son cri se perdit et l'attaque des humanocentristes cessa un instant, ces derniers bondissant pour se mettre hors de portée de la fureur du wookie. L'un d'eux ne fut cependant pas assez rapide, une femme trapue dont les yeux s'agrandirent d'effarement.

Elle se décala trop lentement et glapit de douleur lorsque le banc tordu fracassa en miettes sa jambe gauche. Deux autres l'extirpèrent rapidement tandis que Thrag bondissait devant son camarade wookie pour l'agripper et le retenir au risque de subir une commotion cérébrale.

Son groupe comptait de nombreux blessés, lui-même arborait des entailles au visage alors que ses vêtements affichaient un état déplorable.

À cet instant, des agents vêtus de protections anti-émeutes surgirent en trombe des deux côtés de la rue, contournèrent les deux groupes et les encerclèrent pour les contenir. Les non humains menés par Thrag les laissèrent les évacuer tandis que les autres extrémistes humains ne se montrèrent pas aussi coopératifs.

Ils tentèrent de forcer le barrage compact pour continuer d'en découdre mais ils furent repoussés à coups de vibro matraques et de gaz lacrymogène. L'un d'eux protesta alors :

– Pourquoi êtes-vous complices de la racaille ?

Les agents demeuraient placides, se contentant de leur répéter de rester en arrière.

– Une compagnie entière anti émeute a pris position dans la rue, poursuit Helem. La situation est sous contrôle et les non humains sont maintenant escortés en sécurité jusqu'aux limites de ce quartier. Nous allons maintenant tenter d'interviewer le sénateur Contispex, pour en savoir plus sur l'avenir de la République.

Toujours accompagnée de son holocam, Helem se fraya un chemin pour arriver aux premières loges. Les autres journalistes continuaient de filmer la rue et le déploiement des agents des Forces de Sécurité, ce qui lui offrait un avantage.

– Sénateur Contispex ! Héla-t-elle. Helem Siki du Quotidien Galactique, pouvons-nous vous poser quelques questions ?

Immédiatement elle concentra l'attention de tous ses confrères et du principal intéressé qui lui accorda un sourire courtois.

– Allez-y, madame.

– Merci, Sénateur. Tout d'abord, avant d'être interrompu, vous avez déclaré vouloir faire de la République un paradis où chacun pourra trouver sa juste place, à partir du moment où chacun se montrera ouvert aux valeurs de probité que vous vous efforcerez d'inculper à tous. Cela signifie que vous n'hésitez pas à prendre des mesures coercitives et arbitraires contre les individus ou les communautés qui ne se conformeraient pas à vos valeurs de probité ?

Cette fois, le sourire du coruscanti et candidat officiel à la chancellerie s'évapora pour laisser place à un masque distant. Certainement surpris par cette question osée.

– Si je suis élu Chancelier très prochainement, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour tirer les leçons des erreurs passées. Si la République est tombée aussi bas aujourd'hui, c'est à cause de ce laxisme dont les représentants du peuple ont fait preuve depuis trop longtemps. Nous devons retrouver le sens de l'intérêt général et ceux qui volent les honnêtes citoyens doivent s'en aller. Il avait parlé de plus en plus fort jusqu'à être acclamé par ses soutiens qui criaient.

– Il a raison ! Il a raison ! Vive Contispex ! Vive Contispex ! Dehors les voleurs, dehors les escrocs ! À bas la vermine !

– Sénateur Contispex, dans nombre de vos discours prononcés dans la Chambre du Sénat, vous avez insisté sur la dangerosité de certains non humains. Confirmez-vous vos positions encore une fois ce soir ? Interrogea la nautolan.

Cette fois l'intéressé lui darda un regard étrangement intense, comme s'il prenait conscience que c'était une non humaine à qui il s'adressait. Une inquiétante lueur venimeuse brillait dans ses iris, dévoilant en partie de l'homme qu'il était réellement.

– Je ne ferais pas d'autres commentaires, éluda-t-il.

– Et sur ce qui s'est passé au Parc Zohen ? Cela a-t-il un rapport avec la mort de Pers'lya, qui vous profite ?

– Sans commentaire.

Il se détourna pour rentrer avec sa femme et son fils dans l'immeuble, ignorant les suppliques des autres journalistes.

– Sénateur, attendez ! Un commentaire sur ce qui vient de se passer ? Quelle est votre réaction devant les accusations des activistes non humains ?

– Encore une question, Sénateur !

Helem les vit disparaître par la grande porte et les autres journalistes qui espéraient arracher les ultimes images de la famille controversée poussèrent des grognements déçus. Elle rendit l'antenne tout comme eux et rangea son holocam dans l'étui à sa ceinture.

Elle ne nourrissait aucune illusion sur ce qui venait de se passer. Tous les autres médias couperaient certaines images au montage, et ne montreraient que celles qui arrangeraient l'image de Contispex. Le média pour lequel elle travaillait ne s'abaisserait jamais à une telle extrémité, évidemment. Mais cela ne suffirait jamais à contrecarrer les ambitions d'un homme.

Elle s'était assez attardée longtemps ici.

– Par ici, madame.

Des agents l'entourèrent pour la protéger des activistes humanocentristes encore présents dans la rue et l'escorter hors du quartier en toute sécurité.

*

Aussitôt dans le hall, devant le turbo ascenseur, Julius lâcha à sa femme:

– Tu connais cette journaliste nautolan ?

– Non, mais je vais me renseigner sur son compte, lui assura-t-elle.

Il approuva d'une inclinaison du menton.

– Bien, nous sommes proches du but, déclara-t-il alors que les battants s'écartaient et que le turbo ascenseur s'élevait. Il est hors de question qu'elle nous mette des bâtons dans les roues.

– Nous y veillerons.

Ils conservèrent le silence jusqu'à ce qu'ils sortent pour retrouver deux adeptes du Pius Dea qui gardaient l'entrée de leur appartement.

– Il vous attend, Sage Suprême, lui signala l'un d'eux.

– Merci, Frère. Raccompagne directement Ethan à sa chambre, ajouta-t-il à voix basse vers l'oreille de Linza.

Celle-ci acquiesça en serrant plus fermement la main de son fils, alors que les croyants s'écartèrent à leur intention.

– Tu as fait tous tes devoirs, Ethan ?

– Oui, maman.

– Bon, on va vérifier ça.

Sitôt le seuil passé, ils bifurquèrent vers la chambre du garçon tandis que le sénateur entra dans son bureau. Les lumières tamisées s'activèrent automatiquement à son approche, dévoilant la sombre silhouette d'un homme massif encapuchonné portant un sinistre masque mortuaire.

Celui-ci patientait devant la baie vitrée.

– Eh bien ? Fit Julius pour attirer son attention.

L'Assassin Malkite contourna la table pour le laisser s'asseoir.

– C'est fait, sénateur.

– Montrez-moi.

Le mercenaire obtempéra et exhiba un sac de sous son manteau, qu'il posa rudement sur le pupitre du sénateur. Ce dernier y enfouit la main et écarta le tissu soyeux trempé de sang frais. L'ayant aplati raidement, il contempla ensuite la tête du duro dont les yeux sans facette semblaient exprimer un effroi figé par la mort brutale.

Le secrétaire de Pers'lya avait rejoint son maître.

Dans une mise en scène macabre, une datapuce brillait coincée entre ses dents. Julius s'en saisit, se permettant même de sourire. Toutes les preuves compromettantes avaient été maintenant rassemblées entre ses mains.

– Nous l'avons intercepté au moment où il allait embarquer sur un transport privé, expliqua-t-il.

– Des témoins ?

– Nous nous sommes assurés de leur silence.

– Et son escorte bothane ?

– Liquidée. Nous avons laissé les corps là où ils étaient, à la disposition de vos amis des Forces de Sécurité.

Julius se renfonça dans son siège, soulagé.

– Excellent, vos amis sont en place sur Alsakan ?

– Prêts à favoriser la transition aux plus hautes sphères politiques et militaires. Ils n'attendent plus que votre signal pour passer à l'action.

– Le signal sera le début de l'attaque lancée par la flotte alsakani contre la Flotte du Noyau de l'amirale Ekia Helder, confia le sénateur.

– Je les informerai.

Contispex ouvrit un tiroir et en retira un sac de crédits deux fois plus gros que son poing. Il le tendit à l'Assassin qui le remercia d'un hochement de tête avant de se retirer sans prononcer une seule autre parole.

Il fut rejoint moins d'une minute après par sa femme, qui le surprit en train de contempler le paysage nocturne de la Cité Galactique. Elle se rangea à sa hauteur et colla sa tête sur l'épaule de son époux qui l'étreignit par la taille.

– Ethan dort, lui confia-t-elle.

– Bien.

Ils échangèrent un regard furtif.

– Le duro de Pers'lya a été éliminé ?

– Admire un peu cette œuvre, répondit-il avec un rictus narquois en se tournant vers son bureau.

Elle fixa sans la moindre émotion la tête tranchée du non humain.

– Nous avons donc accompli une étape de plus.

– Il en reste encore d'autres, lui rappela-t-il doucement. Les élections auront lieu dans deux jours et nous devons mettre toutes les chances de notre côté.

– Nous ne laisserons rien au hasard. Je me suis d'abord assurée que les positions des sondes espions déployées par la Marine Républicaine le long de la Route Commerciale Perlemienne et sur les principales frontières avec Alsakan tombent accidentellement aux mains de l'ennemi.

Julius laissa son regard se perdre au loin vers l'horizon nocturne nuageux qui lui dissimulait les étoiles lointaines.

– Ainsi la flotte alsakani pourra tomber sur la Flotte du Noyau par surprise, devina-t-il. Sait-on qui va diriger cette attaque ?

– L'amiral Bilel Ap Token.

Julius ne masqua pas cette fois une certaine contrariété.

– J'aurais préféré un autre amiral moins compétent. J'ai entendu dire que Ap Token avait la réputation d'être un fervent patriote en plus d'être un brillant tacticien. Le genre d'officier que l'on ne peut ni corrompre ni manipuler.

– C'est pourquoi son utilité sera d'autant plus appréciable, assura-t-elle avec conviction. Personne ne soupçonnera un coup monté ou un complot lorsqu'il lancera son attaque.

– Les besoins de la vraisemblance. Est-ce un franc tireur ?

– Non, il est respectueux de la hiérarchie. Orin Melok qui sera élu nouveau Premier Régent n'aura aucun mal à lui faire entendre raison.

– Et dans le cas contraire, les Assassins Malkites présents sur Alsakan nous débarrasseront de lui.

– Tout à fait, mon chéri. À cet instant, il aura déjà cessé de nous être utile de toute façon.

Les Contispex eurent une expression carnassière qui en disait long sur leur ambition partagée. Et sur leur absence totale de scrupules. Ils étaient si près du but ultime.

– Pendant que les alsakani œuvreront bien malgré eux à nos intérêts, je serai aux premières loges au Sénat même, déclara Julius.

– Tandis que je te transmettrai grâce à nos partisans présents dans la Flotte du Noyau, les images de la bataille en cours pour montrer le danger qui menace les portes mêmes de Coruscant.

– Je les utiliserai pour convaincre les sénateurs de se rallier à l'homme fort capable de résister à l'agression de Alsakan contre notre capitale et d'instaurer une paix durable.

– Ils t'éliront lorsqu'ils te considéreront comme étant l'homme de la situation.

Elle lui prit la main avec ferveur, bercée de cet espoir. Il plongea son regard dans le sien, ils étaient prêts pour ce moment décisif.

– La République sera à nous, lui murmura-t-elle.

– La République puis la galaxie. Nous la léguerons à Ethan lorsqu'il sera prêt.

Leurs lèvres fusionnèrent avant qu'il ne s'écarta, épris d'un doute.

– Es-tu certaine que cet amiral Ap Token est aussi doué que cela ?

– Je me suis procuré son plan de bataille, en faisant jouer les cordes sensibles. Chez certaines personnes, la cupidité n'a pas de limites.

Elle brandit devant son époux un disque holographique, qu'elle posa sur la table juste à côté de la tête du duro.

Bientôt un schéma en trois dimensions se matérialisa devant le couple et Julius mit du temps à identifier les points lumineux qui clignotaient le long du tracé d'une route hyperspatiale majeure qui transitait de Coruscant jusqu'à la Bordure Extérieure en passant par... Alsakan.

La Route Commerciale Perlemienne.

Et les points étincelants qui constellaient les alentours de cette route de manière chaotique, n'étaient autre que la position actuelle des groupes de combat alsakani alignés face aux principaux bastions de la République tels que Brentaal, Centares, Kuat ou Sy Myrth.

Linza se pencha sur le disque et l'effleura de nouveau. Aussitôt les étoiles se mouvèrent de façon désordonnée... du moins en apparence. Julius arqua un sourcil de surprise lorsqu'il remarqua que ces points se groupèrent rapidement dans le Noyau.

Et pas à n'importe quel endroit.

– Ils se préparent bien à attaquer Coruscant en force, le jour même des élections.

– Tout à fait, souffla-t-elle avec un sourire resplendissant. Comme nous l'avons prévu.

Il ne partageait pas son optimisme.

– Comme nous l'avons prévu, en effet. J'ai cependant du mal à croire qu'ils dégarnissent tous les autres fronts pour tout miser sur une attaque, confia-t-il. Cela me paraît bancal.

De l'index, elle lui montra les derniers points lumineux qui demeuraient immobiles à leur position initiale.

– Plusieurs vaisseaux seront maintenus en arrière pour faire diversion.

– La Flotte du Noyau est la plus puissante et la mieux armée des flottes de la République, actuellement déployées. Il faudrait plus qu'une seule illusion pour que le danger soit crédible aux yeux des autres sénateurs.

Elle manipula de nouveau le disque et la carte tactique de la Route Commerciale Perlemienne disparut pour laisser place au schéma d'un ovale à l'éclat aveuglant, laissant des traînées filamenteuses dans son sillage.

– Qu'est-ce donc ? Demanda-t-il perplexe.

– Le schéma d'une comète qui sillonne actuellement le Noyau. Elle a été filmée par un satellite scientifique et baptisée par les astronomes Grapta-T-56.

Il attendit patiemment la suite de l'explication.

– Dans deux jours exactement, au moment où les alsakani lanceront leur offensive, cette comète passera au large de Coruscant, à plusieurs années lumière de la capitale. Sa trajectoire la mènera assez près de la Flotte du Noyau et perturbera temporairement les senseurs les plus puissants dont dispose l'amirale Helder.

– L'aveuglant sur l'arrivée de la flotte ?

Elle hochait la tête et cela aurait dû le rassurer mais il avait conscience qu'une donnée avait été oubliée dans l'équation.

– Même en attaquant par surprise, les alsakani subiront de lourdes pertes.

– Précisément. C'est pourquoi l'amiral Ap Token a constitué une deuxième force d'attaque, en embuscade, masquée par la comète. Elle est déjà en route pour prendre position. La Flotte du Noyau sera prise en tenaille.

Cette fois, Julius laissa un large sourire triomphant illuminer sa figure.

– Espérons que ce Ap Token sera à la hauteur de sa réputation.

– Il le sera, tu peux y compter, appuya-t-elle.

Ils fixèrent avec avidité cette comète figée qui devenait la clé de leur réussite imminente. Un augure favorable qui témoignait des bonnes grâces de la Déesse à leur égard.

– Il ne reste plus qu'à nous assurer que les sénateurs ne seront pas un obstacle.

– Je m'en charge, se dévoua-t-elle avec un sourire fourbe. Je saurais convaincre les plus influents d'entre eux de ne pas interférer en échange de la sauvegarde de leurs secrets les moins avouables.

Il la prit dans ses bras.

– Tu as décidément un esprit génial, ma chérie. Tu es prête à leur rendre visite ?

– Oui, répliqua-t-elle en lui rendant son étreinte. Mais cela peut attendre encore un peu.

Elle fusionna ses lèvres avec les siennes et leurs effusions devinrent alors passionnées.

Chapitre 23

Le sénateur Mansur de Commenor visionnait les derniers reportages du soir sur les incidents récents qui émaillaient le quotidien des citoyens de Coruscant. Lorsqu'il eut terminé, il se leva de son fauteuil pour appeler son majordome mécanique.

Le droïde domestique s'approcha d'un pas claudicant.

– Sénateur ?

– Sers-moi un cognac d'Alantir, TX.

– Très bien, monsieur. Souhaitez-vous des glaçons ?

– Oui, s'il en reste.

Oui, il avait bien besoin d'un remontant. Contispex venait d'annoncer en direct sa candidature, après la confirmation officielle par les autorités de la mort de Pers'lya, l'actuel Chancelier en disgrâce. En plusieurs jours, beaucoup d'événements funestes s'étaient succédés.

La disparition de Pers'lya n'était que le dernier épisode funeste. Et les circonstances n'étaient pas vraiment claires. Son cadavre avait été retrouvé par des Jedi à quelques rues du Parc Zohen, là où des dizaines de corps de bothan appartenant à son clan avaient été ramassés.

Là où des témoins avaient signalé à quelques journalistes issus de médias indépendants, la présence de plusieurs adeptes de la secte Pius Dea. Secte à laquelle ferait partie un certain Julius Contispex.

En politique, les coïncidences apparentes n'étaient pas le fruit du hasard. Mansur ne pouvait pas rester sans réagir. Certes il avait des choses à reprocher à Pers'lya mais il existait des dangers bien pires qu'un bothan soupçonné de corruption.

Il devait réagir et déposer à son tour sa candidature. Les élections au Sénat auraient lieu dans deux jours, le temps était compté.

Il pouvait compter sur le soutien de beaucoup de sénateurs qui craignaient Contispex, y compris certains sénateurs humains comme lui.

Oui, c'était décidé. Il convoquerait la presse et annoncerait sa candidature. Ensuite il lui faudrait évidemment préparer un discours qu'il présenterait devant ses confrères pour remporter le plus grand nombre de suffrages possible.

Un discours dans lequel il dénoncerait le sénateur Contispex comme une menace pour la démocratie en rappelant ses allégations contre les non humains. Cela sera-t-il suffisant ? Ses secrétaires lui assuraient une victoire possible contre son rival.

Une victoire possible et même confortable, selon plusieurs sondages réalisés au sein de l'auguste assemblée.

Le salon dans lequel il se trouvait, comportait un mobilier luxueux garni de tapisseries soyeuses parsemant le sol. Il était orgueilleux d'avoir pu aménager un appartement aussi vaste en plein cœur de la Cité Galactique. Maintenant il craignait que cela ne se retourne contre lui.

Contispex était un homme retors qui se tentait de se faire passer pour un homme du peuple, un incorruptible prêt à tout pour assouvir son ambition suprême.

La veille de l'élection, il irait trouver certains de ses collègues pour rallier leur soutien en échange évidemment de postes clés au sein du nouveau gouvernement qu'il formerait s'il était élu. Cela ne lui poserait pas de grandes difficultés.

Beaucoup en effet ne se bousculeraient pas pour rechercher les faveurs d'un rival obtus sur les valeurs de probité et de moralité, qu'il tentait d'imposer par tous les moyens. Il avait compris cela le jour où Pers'lya fut destitué par le Sénat.

Il espérait ne pas subir le même sort, la chute pouvait se révéler être plus fulgurante et plus brutale qu'une ascension. Pers'lya en était l'exemple le plus flagrant.

Mansur se rappela tout à coup qu'il avait demandé un cognac. Un peu agacé par le retard imprévu de son majordome mécanique, le sénateur commenorien à l'embonpoint prononcé et à la calvitie galopante, lança en direction de la cuisine :

– Eh bien, TX, qu'est-ce qui te prend tout ce temps ?

Il s'approcha et se figea net lorsque trois silhouettes encapuchonnées surgirent devant lui pour lui barrer le passage.

– Bonsoir sénateur Mansur, répondit plutôt une voix cristalline et suave.

Il tenta de surmonter la terreur qui venait de le saisir.

– Que... qui êtes-vous ? Et que voulez-vous ?

La femme qui l'avait salué s'avança d'un pas et rejeta son capuchon, dévoilant le visage séduisant d'une humaine à l'expression indéchiffrable et au regard sournois.

– Linza Contispex ? S'écria le commenorien. Que me vaut le plaisir de votre visite ?

– Je crains que cela ne soit pas une visite de courtoisie malgré toute la sympathie que vous m'inspirez, sénateur.

La voix était agréable mais l'intonation glaciale. Il frissonna lorsqu'il guetta par-dessus l'épaule de son interlocutrice, les deux croyants du Pius Dea qui demeuraient immobiles comme des statues.

– Vous allez les laisser me tuer ?

– Allons, il n'est pas question d'en venir jusque là. Je suis sûr que vous êtes assez intelligent pour ne pas me forcer la main.

Elle commença à déambuler dans le salon, laissant ses yeux s'attarder sur les symboles visibles de l'opulence du propriétaire des lieux.

– Vous êtes un homme de goût, sénateur, lui fit-elle remarquer comme s'ils étaient de vieux amis.

– Merci. Bon, si vous m'éclairiez maintenant sur les raisons de votre visite, aussi sympathique soit-elle ?

Cette fois elle lui accorda un sourire cordial, mais Mansur n'était pas dupe.

– Je suppose que vous êtes informé de la disparition du Chancelier Suprême, commença-t-elle.

– Bien sûr, et cela rend d'autant plus importants les prochains débats au Sénat qui vont suivre. La République ne peut se permettre de rester sans dirigeant, surtout lors de cette crise avec Alsakan.

– Nous sommes d'accord, la République a besoin d'un nouveau guide.

– Je pense être le mieux placé pour défendre au mieux les intérêts de la République. J'ai l'intention de me présenter comme candidat.

Elle ne se départit pas de son sourire.

– Permettez-moi de ne pas être d'accord avec vous.

– Vous en avez le droit, nous sommes en démocratie après tout. Je peux comprendre que vous ne partagiez pas mes opinions, ma chère amie.

Le sourire de l'épouse Contispex disparut.

– En fait, vous ne m'avez pas bien comprise, mon cher ami. Nous n'approuvons pas que vous vous présentiez à cette élection.

– Je vous demande pardon ?

Mansur comprit qu'elle ne plaisantait pas.

– Cela ne servirait pas les intérêts de la République.

– Vous voulez dire que ce serait plutôt contre vos intérêts, madame Contispex. Personne n'ignore ce qui se tapit derrière votre mari.

Il n'avait pas l'intention de se laisser impressionner.

– Puisque vous êtes si intelligent et que vous savez ce que nous représentons, vous devriez savoir que vous n'avez aucun intérêt à nous barrer le chemin, sénateur. N'oubliez pas ce qui vient d'arriver à Pers'lya.

Ces derniers mots firent glacer le sang du dignitaire. Ces fichus fanatiques ne reculeraient décidément rien pour obtenir ce qu'ils convoitaient.

– Je ne doute pas qu'un cadavre de plus ne vous empêchera pas de dormir. Mais les gens commencent à se poser des questions.

– Nous éclairerons tous les citoyens de la lumière de la Déesse et ils suivront la voie de la Vertu. La seule voie qui les sauvera de la décadence, du vice. Tous seront élevés vers la Pureté absolue. Ceux qui refuseront de suivre cette voie seront *écartés*.

– Je ne céderai pas.

Mansur se raidit instinctivement, s'attendant à subir des atteintes à son intégrité physique particulièrement désagréables de la part des deux séides qui continuaient de patienter. Le sourire de Linza étira de nouveau ses lèvres.

– Intéressant, vous êtes moins impressionnable que la plupart de vos collègues à qui nous avons déjà rendu visite. Vous pourriez même nous être d'une certaine utilité.

– Vous pensez vraiment que j'accepterai de travailler pour vous ? Éructa Mansur. Je préfère manger des larves de Nek.

– J'apprécie votre franchise mais ne veuillez pas compliquer les choses.

– C'est pourtant mon intention.

Elle le contourna lentement pour se placer derrière lui et il déglutit lorsque les deux adeptes s'avancèrent vers lui.

– Vous allez travailler pour nous, sénateur. Qui sait ? Peut-être que vous apprécierez de le faire avec le temps.

Il ne répondit pas alors qu'elle revint dans son champ de vision.

– Tout comme vous apprécierez le cadeau que je vais vous offrir maintenant.

Le sénateur se sentait de plus en plus glacé par une insidieuse angoisse. Elle brandit un disque holographique.

– Nous avons tous un jardin secret, sénateur. Vous auriez dû dissimuler le vôtre, tout comme certains de vos confrères.

Elle activa l'engin et l'image tridimensionnelle d'un sénateur Mansur nu comme un ver et attaché en croix, bras et jambes écartées sur un lit. Il était allongé sur le dos, surveillé par une hôtesse en tenue très suggestive, une *twi'lek* aux courbes harmonieuses qui tenait un vibro fouet dont la lanière était enroulée autour de son avant bras.

– Que... comment avez-vous eu ça ? S'écria-t-il, la voix chevrotante.

– Chut, laissez-moi profiter de ce spectacle, susurra Linza.

Les traits du commenorien avaient blêmi alors que tous entendirent la *twi lek* demander d'une voix suave:

– *Alors, sénateur, a-t-on été vilain aujourd'hui ?*

– *Oh oui, maîtresse, très vilain.*

– *Voilà qui mérite une punition exemplaire.*

La twi'lek déroula la lanière de son fouet et commença à l'agiter, tout en tournant autour du lit.

– Éteignez ça ! Supplia-t-il.

Linza Contispex ne l'écouta pas. Des claquements résonnèrent mêlés à des gémissements de plaisir alors que tous regardaient le dignitaire se faire flageller. Ces images peu flatteuses du sénateur disparurent enfin dans un flash après deux minutes de visionnage.

– Vous semblez aimer ça, sénateur Mansur.

Celui-ci chancela sur ses appuis, sonné et désarmé. Il avait compris qu'une publicité de cet holo serait désastreuse pour sa carrière et souillerait sa réputation et son entourage proche. Sa femme, ses enfants et ses petits enfants.

– Que... que voulez-vous de moi ?

– Je vous l'ai déjà dit, répondit-elle. Plus précisément, non seulement vous renoncez à être candidat mais vous soutiendrez mon mari publiquement et devant le Sénat.

– Mais les gens me demanderont pourquoi !

– Je suis sûre que vous serez motivé à l'idée que cet enregistrement ne sera pas rendu public. Si vous faites ce qu'il faut, votre vilain petit secret sera bien gardé.

Elle s'approcha plus près lui et il sentit sa main s'attarder sur ses fesses.

– Dans le cas contraire, poursuivit-elle, les fessées que vous aimez recevoir vous paraîtront comme une bénédiction par rapport à ce qui vous tombera dessus si cet enregistrement venait à être ébruité.

Elle lui prit le poignet puis enfouit le disque dans sa paume tremblante.

– Puisque vous appréciez tant la douleur, les Enfants de la Déesse pourraient vous faire expérimenter un nouveau type de souffrance pour vous faire accéder à notre Foi. Mais rien ne presse, évidemment.

Elle sourit de nouveau et lui tourna le dos.

– Nous en reparlerons un autre jour. En attendant, je vous laisse cette copie pour que vous vous rappeliez de ce que vous avez à perdre. J'ai été ravie de cette conversation. Que la Déesse vous absout de vos péchés.

Elle dépassa les deux adeptes du Pius Dea à qui elle ordonna :

– Libérez le droïde, enfin ce qu'il en reste.

L'un des deux, celui de gauche, dégrafa sa toge par le milieu pour en saisir une tête de robot tranchée. Il la lança vers un Mansur sans réaction qui observa la tête rouler sur elle-même jusqu'à ses pieds.

Le commorien se laissa ensuite tomber sur un sofa, peu après le départ de l'épouse Contispex. Il se prit la tête dans les mains, désespéré.

Le démon avait frappé à sa porte et l'avait soumis à sa volonté. Il pria néanmoins pour que l'un de ses éminents collègues ait le courage de défier Julius Contispex et le culte qu'il dirigeait. Qui aurait ce courage ?

Pas lui, en tout cas. Pas après ce qui venait de se passer.

Chapitre 24

Quelque part sur la Route Commerciale Perlemienne, aux frontières du Système de Coruscant Jour de l'élection du Chancelier Suprême

Le capitaine duro Lyrarn Skyrim entra sur le pont principal du vaisseau amiral de la Flotte du Noyau, un cuirassé de classe *Gilagimar* répondant au nom de *Défenseur*. Les battants se refermant derrière lui, il put contempler pendant quelques instants l'activité qui régnait ici, la tension et la concentration d'une partie de l'équipage occupé à surveiller les ordinateurs.

Lorsqu'il traversa lentement le pont en rajustant son képi sur le crâne, il fut salué avec déférence tandis qu'il passait devant eux. Il remarqua le jeune humain frêle au teint basané, vêtu de la tenue des Chevaliers Jedi. Celui-ci était assis en tailleur, les paupières closes.

Le visage sans relief de l'officier duro trahit un sourire léger. La présence de ce Jedi immobile au milieu du pont et de l'agitation générale, était vraiment incongrue.

Ressentant sa présence à travers la Force, Bekan Kalad émergea de sa transe, rouvrant les yeux pour le saluer d'une inclinaison du menton. Il se releva sur ses appuis avec souplesse, rajustant sa bure et ses robes Jedi.

– Capitaine Skyrin.

– Jedi Kalad.

Le regard du jeune Jedi d'origine alsakani fouilla consciencieusement ce qui se trouvait derrière le capitaine du Défenseur.

– Où est l'amirale ? Demanda-t-il.

– Elle est dans ses quartiers, répondit le duro. En train d'examiner les données transmises par les sondes espions.

– Ne l'avez-vous pas déjà fait une bonne dizaine de fois en sa présence ?

– Vous en feriez autant si vous soupçonniez les alsakani de préparer une attaque majeure.

Le jeune humain hocha la tête.

– Je comprends.

Ils attendirent en silence la venue de l'amirale. Ekia Helder était une corellienne à la silhouette quelconque, son képi couvrant parfaitement ses cheveux blonds coupés courts qui laissaient courir à la vue de tous, cette cicatrice entre la fosse nasale et sa lèvre supérieure. Les bras croisés dans le dos, elle s'avança d'un pas martial dans son uniforme pourpre identique à celui de son second qui annonça d'une voix forte :

– Amirale sur le pont !

Aussitôt tout le monde s'écarta de ses consoles respectives pour se tourner vers leur supérieure et se mettre au garde à vous. Le regard bleu intense de Helder s'attarda sur chacun d'eux tandis qu'elle les salua raidement.

D'un simple hochement du menton, elle intima à son second de leur faire reprendre leur travail.

– Rompez, fit Skyrin.

– Merci capitaine, souligna Helder qui échangea un coup d'œil bref avec Bekan Kalad.

Celui-ci s'inclina pour lui témoigner son respect.

– Avez-vous découvert quelque chose qui sorte de l'ordinaire, amirale ? Demanda le jeune alsakani.

– Non, pas plus que les dernières analyses. Et cela m'inquiète.

Bekan lui reconnaissait cette qualité de bien dissimuler ses doutes. Elle l'avait apprise à le faire à bord du *Défenseur* lorsqu'elle avait participé à la campagne contre les pirates lorelliens qui sévissaient dans le système de Porus Vida, trente ans auparavant. Mais la Force ne mentait jamais vraiment quand elle transmettait des onces d'émotion.

– Les données des sondes espions sont vraiment étranges. Les alsakanis donnent l'impression de déplacer des vaisseaux et des transports de troupes d'un front à un autre, sans la moindre logique.

– Où ont eu lieu les déplacements les plus importants ? S'enquit Bekan.

– Le long de la Route Commerciale Perlemienne.

Elle s'avança vers l'une des consoles tactique et pianota quelques touches. Une représentation holographique de la Route Commerciale Perlemienne s'étira devant le trio. Des points lumineux dansèrent devant leurs yeux.

– Les derniers mouvements de troupes ont été signalés dans cette zone, entre le système de Brentaal et le système de Yabol Opa, expliqua-t-elle.

Cette fois l'inquiétude se lut dans les yeux sans facettes du duro.

– Leur objectif pourrait être soit les stations orbitales touristiques de Ixtlar ou les chantiers navals de Kuat. Nous devrions avertir la Deuxième Flotte.

– La Deuxième Flotte est déjà en état d'alerte maximale le long de la Passe Corellienne. Si les alsakani tentent une incursion massive de ce côté, nous enverrons des éléments avancés leur prêter main forte.

Bekan s'éclaircit la gorge.

– Je ne crois pas que ce soit leur objectif.

Les regards du duro et de la corellienne convergèrent vers lui et d'un geste de la main, Helder l'autorisa à continuer.

– Ils vont attaquer Coruscant. Nous attaquer.

Cette fois, le duro ne retint pas un ricanement perplexe tandis que l'amirale ne laissa paraître aucune réaction visible.

– Ils ne prendront jamais ce risque ! Même en regroupant tous leurs vaisseaux et en nous attaquant en force, ils subiraient tellement de pertes qu'ils ne pourraient plus lancer ensuite un raid sur la capitale.

– Ils pourraient être un peu plus malins que ça.

– Vous dites cela parce que vous êtes alsakani ?

Ekia Helder leva le bras pour intimer le calme.

– Doucement, capitaine Skyrim.

Bekan pour sa part fut surpris de la remarque du duro mais ne lui en tint aucune rigueur. Les tensions entre la République et Alsakan étaient telles que le moindre incident pouvait démarrer une nouvelle guerre sanglante.

Normal que tout le monde soit à cran, même si la guerre n'avait pas été déclarée.

– Excusez-moi, jeune homme, accorda le non humain visiblement gêné.

– Ce n'est rien, tenta de le rassurer l'ancien padawan de Ri'ila Terka.

– Pour en revenir à ce que vous disiez, vous êtes sûr de ce que vous avancez? Reprit la commandante corellienne.

L'expression du jeune Jedi devint soucieuse.

– À vrai dire, non. Ce n'est qu'une intuition.

Les deux officiers se retinrent de faire part de leurs pensées. Un instant Bekan se sentit ridicule d'avoir émis une opinion sur une simple intuition. Cette impression passa lorsqu'il comprit le respect dont il faisait l'objet.

– Nous en saurons plus lors de l'étude des prochaines images de nos sondes espions dans trois heures.

– Je l'espère, capitaine, répondit Helder d'un ton peu convaincu. J'espère au moins que nous en saurons davantage sur les intentions des alsakani. Je n'aime pas rester dans une telle incertitude, surtout s'ils décident de nous mettre notre patience à l'épreuve, le jour même de l'élection du Chancelier Suprême.

– Pour l'instant, un seul candidat s'est déclaré. Julius Contispex, souligna le duro avec un mépris palpable.

Ekia Helder arqua un sourcil surpris.

– Je m'attendais à ce qu'il y ait d'autres candidats, comme le sénateur Mansur. Il partageait certaines positions de l'ancien Chancelier, notamment sur la politique extérieure.

– Le Haut Conseil m'a informé que Mansur s'est rallié à Contispex, confia Bekan. Pour se justifier, il a fait une déclaration officielle en affirmant qu'il était le seul individu à résoudre la crise avec Alsakan.

– Je serais curieux de voir comment il va s'y prendre, les alsakani ne me donnent pas l'impression d'être ouverts au dialogue pour l'instant, grogna Skyrim. Connaissant ses idées sur les non humains, la perspective de voir notre République dans ses mains ne m'enchantait pas vraiment.

– Je crains que cela ne soit pas de notre ressort, capitaine, avoua le jeune Jedi.

– Ni du nôtre, malheureusement, ponctua l'amirale Helder. Laissons nos chers politiciens se dépatouiller avec ce détail technique.

– Je leur souhaite bien du plaisir, grinça le duro.

La boutade les fit sourire tous les trois. Un enseigne accourut essoufflé accompagné d'un lieutenant ho'din. Ils les saluèrent.

– Capitaine, je crois que nous avons un souci, commença le lieutenant.

– Oui, lieutenant ?

– Trois de nos sondes espions n'émettent plus.

Un silence pesant tomba tout à coup, seulement interrompu par le bruit et le cliquetis des instruments toujours en fonction, les murmures des autres membres d'équipage leur parvenant par intermittence.

– Quelle était leur position ? Demanda l'amirale.

Le lieutenant ho'din secoua sa chevelure serpentine et s'avança vers la carte holographique. Avec un stylo, il pointa trois fois de suite. Deux étoiles brillèrent sur la Route Commerciale Perlemienne et la dernière sur la Passe Corellienne.

– La première est tombée en panne, il y a environ cinq minutes. La deuxième, trois minutes et la dernière à l'instant même.

Le front de Helder se plissa sous le coup de l'inquiétude.

– Quelle est la probabilité que trois sondes espions tombent en panne à quelques minutes d'intervalle ?

– Très faible, amirale, répondit Skyrim.

Bekan Kalad ferma les paupières et laissa les flux de la Force l'investir pleinement.

– Ils vont bientôt lancer leur attaque, souffla-t-il.

Peu de temps après, le lieutenant ho'din revint, son teint verdâtre ayant davantage blêmi.

– Nous avons perdu le contact avec toutes nos sondes espions.

Cette fois Helder ne masqua pas le choc qui tordit ses traits.

– Toutes nos sondes espions ? Vous en êtes sûr, lieutenant ? Insista le duro.

– Oui, capitaine. De la Route Commerciale Perlemienne jusqu'à la Passe Corellienne.

– Quelqu'un a vendu la mèche.

– Et le temps nous manque pour le découvrir, conclut l'amirale. Nous passons en alerte de niveau 1, avertissez le Quartier Général de Coruscant que les alsakani ont détruit toutes nos sondes espions.

Dans les instants qui suivirent, les sonneries stridentes se propagèrent sur le pont principal et la frénésie de l'équipage s'accrut d'un cran.

– *Défenseur* à toutes les unités de la Flotte du Noyau, fit le lieutenant ho'din sur le canal général.

Nous passons en alerte de niveau 1, levez les boucliers déflecteurs et que les pilotes se tiennent prêts à décoller.

Skyrim observa le ho'din en train de répéter l'ordre avant d'ouvrir un canal sécurisé avec le monde capital de la République. Lorsqu'il eut terminé, il revint vers le Jedi et l'amirale.

– Le Quartier Général est averti. Toute la Marine et l'Armée sont en état d'alerte maximale, toutes les transmissions hors système sont strictement interdites jusqu'à ce que les alsakani dévoilent leurs intentions.

– Transmettez les instructions à la Flotte, lui demanda Helder. Toutes les communications vers l'extérieur seront désormais soumises à l'approbation des capitaines de vaisseau. Tout non-respect à cette règle soumettra le contrevenant à la cour martiale.

– Bien, amirale.

Plus un mot ne fut prononcé, tout le monde attendait que les alsakani se manifestent d'une manière ou d'une autre. Bekan et le capitaine Skyrim demeuraient près des transmissions à l'affût du moindre appel tandis que l'amirale Helder s'écarta pour se placer devant la grande baie qui lui offrait une vue dégagée sur la Flotte du Noyau dont elle assurait le commandement.

Elle inspira profondément pour apaiser la tension qui imprégnait son estomac. Devant ses yeux s'étalait la puissance de la Flotte du Noyau. Une quarantaine de bâtiments lourds entouraient son vaisseau amiral, la moitié étant de la même classe de cuirassé *Gilagimar*. Ils étaient soutenus entre leurs lignes par des vaisseaux de moindre tonnage, des frégates de classe *Sarbacane*, qui se distinguaient des cuirassés aplatis comme des raies maritimes, par des protubérances boursouflées, agglomérées les unes aux autres.

Le Jedi semblait anticiper une attaque directe sur Coruscant même. Comment les alsakani comptent-ils éliminer la Flotte du Noyau sans encaisser des pertes irrémédiables qui pourraient compromettre leur percée dans le Noyau ?

Comment espéraient-ils surgir dans les cieux de Coruscant et terroriser les citoyens de la Cité Galactique sans envisager de payer le prix fort ?

Elle pensa aux rapports qu'elle avait reçus des services de renseignement de la Marine. Selon des sources bien placées, un amiral alsakani serait à la manœuvre. Elle l'avait eu l'occasion de le rencontrer en personne à une conférence historique à l'académie navale d'Anaxès, quelques années auparavant.

Sa réputation de tacticien et de stratège éprouvé n'était plus à faire. Elle en avait eu un bref aperçu à ce moment-là. Une rencontre courtoise et distante.

Bilel Ap Token.

À cette époque, il n'était que capitaine de vaisseau mais beaucoup lui avaient promis une ascension fulgurante. Ils avaient vu juste.

Un homme sincère et droit qui ne lui avait pas caché le ressentiment que Alsakan continuait d'alimenter vis-à-vis de la République. Aujourd'hui, elle espérait ne pas avoir affaire à lui.

Les alarmes hululèrent, la tirant de sa contemplation. Quelqu'un sur le pont principal s'écria par-dessus le bruit :

– Vaisseaux en approche !

Derrière la silhouette des navires de guerres de sa flotte, Helder distingua des dizaines de flash éblouir l'horizon.

Des vaisseaux de guerre émergèrent de l'hyperespace, le vortex spatio-temporel vomissant l'intégralité d'une flotte alsakanie qui se déploya en ordre de bataille.

Chapitre 25

Le capitaine Carmina Delinki resta fermement sur ses appuis lorsque le *Cristal Brûlant*, vaisseau mère de la Flotte de Défense d'Alsakan décéléra brusquement pour surgir dans l'espace normal. Sur la passerelle principale de ce croiseur de bataille de classe *Atgeir*, les instruments de navigation mirent quelques secondes pour être de nouveau paramétrés.

Lorsqu'elle fut assurée que ce fût bien le cas, la jeune officier alsakani drapée dans son uniforme bleue marine pivota vers son supérieur, l'amiral Bilel Ap Token. Courant sur la quarantaine, celui-ci maintenait son menton orné d'un bouc entre deux doigts, l'air pensif.

Les étoiles avaient repris leur position lointaine et figée alors que l'ensemble de la formation se positionna autour du *Cristal Brûlant*.

L'amiral alsakani étudia longuement la Flotte du Noyau.

– Monsieur ? Fit Delinki. Ils ont relevé les boucliers.

– Gardez nos vaisseaux en attente, capitaine Delinki. Les républicains n'attaqueront pas les premiers.

Il commença à faire les cent pas sur le pont principal, la jeune femme dans son sillage.

– Quelle est la position de la comète Grapta-T-56 ?

Une représentation tridimensionnelle d'un bolide allongé filant dans le vide sidéral flotta au-dessus d'eux.

– La comète est à la périphérie du système de Coruscant, du côté de Pantolomin. Elle cessera de masquer l'approche du seconde groupe d'assaut du commandant Yakub dans quinze minutes standard.

– Merci, capitaine. Ont-ils confirmé qu'ils étaient en position ?

– Oui monsieur, peu avant notre dernier saut hyperspatial.

La figure fine de l'amiral ne trahissait aucune réaction visible.

– Si les républicains n'attaquent pas les premiers, comment comptez-vous déclencher les hostilités ? Nous passons déjà pour des agresseurs, en violant l'espace républicain.

– Envoyez un message de ma part au *Défenseur*, leur vaisseau amiral. Faites-leur savoir que nous nous retirerons si la République accède à toutes les exigences que nous leur avons déjà transmises auparavant.

– L'amirale Helder ne fera que transmettre votre ultimatum au Chancelier Suprême.

– Que la République n'a pas encore choisi, si j'en crois les derniers rapports sur les débats en cours au Sénat. Voilà qui ne fera qu'accentuer leur nervosité, surtout qu'ils n'ont pas vu la totalité de notre flotte.

– Nous les provoquons pour les pousser à nous attaquer. Vous pensez que Helder tombera dans un piège aussi grossier ?

– Helder non, pas personnellement. Mais certains de ses marins, pilotes et soldats qui ont adhéré à la doctrine du Pius Dea, certainement.

À ces mots, l'amiral alsakani laissa un sourire carnassier flotter sur ses lèvres.

– Déployez deux escadrons de *Yatagan*, le *Souvenir de Rucapar* les couvrira. Attendons de voir quelle sera leur réaction. Je vous promets que vous ne serez pas déçue.

– Bien, amiral.

*

– Identification et décompte des vaisseaux en cours.

Bekan Kalad, Lyrarn Skyrim et Ekia Helder se pressaient autour d'un major qui étudiait les données et les schémas holographiques émis par les consoles tactiques. Au bout d'une minute, le major, un gotal petit et trapu commença à déclarer.

– Les alsakani disposent donc d'une vingtaine de bâtiments lourds de classe *Atgeir*...

Le gotal zooma et la silhouette cylindrique d'un croiseur alsakani lévita lentement, leur permettant d'étudier la moindre aspérité, le moindre interstice. Un ensemble de couronnes qui cerclaient la coque du navire et contenant des dagues.

– Qu'est-ce que c'est ? Fit le Jedi.

– Des générateurs de boucliers. Cette innovation permet aux alsakani de répartir l'énergie du champ de protection sans gaspillage inutile et important, ajouta le major.

– Nous avons tenté d'adapter cette technologie aux besoins des *Gilagimar*, sans succès pour le moment, signala Skyrim.

– Si j'ai bien compris, les alsakani ont un avantage technologique sur nous.

– Tout dépend maintenant du nombre de vaisseaux qu'ils ont pu rassembler, Jedi Kalad, dit Helder. Le major gotal continua le décompte.

– Les *Atgeir* sont soutenus par une soixantaine de frégates *Hirken*. Ce qui représente en tout une puissance de feu deux fois inférieure à la nôtre, amirale.

Impavide, la commandante de la Flotte du Noyau digéra ces informations.

– Merci, major. Avez-vous identifié leur vaisseau de commandement ?

– Un instant.

Le jeune Chevalier Jedi savait que les deux cornes qui saillaient du crâne du gotal, permettaient à celui-ci de canaliser les ondes électromagnétiques pour les tenir à distance et ne pas les laisser brouiller son esprit.

Sous peine de sombrer dans la folie.

Cela offrait à cette espèce une acuité supérieure à celles des autres, un peu ce que la Force conférait à chaque Jedi.

Bientôt le non humain éleva une illustration holographique de la flotte alsakanie en ordre de bataille et un cercle rouge entoura le croiseur au milieu de la formation.

– C'est celui-ci, amirale. Son transpondeur correspond à celui du *Cristal Brûlant*.

Cette fois, une lueur d'inquiétude traversa le regard de Helder.

– Le vaisseau de Bilel Ap Token, souffla-t-elle.

Le capitaine duro lâcha d'un ton laconique:

– Ah, ce n'est pas une bonne nouvelle.

Bekan lui-même ne posa pas de question. Étant d'origine alsakani, il connaissait déjà de réputation cet amiral peu avant que Ri'ila Terka ne l'amène sur Coruscant pour débiter sa formation. Il n'eut aucunement besoin de se fier à la Force pour deviner le surplus de tension qui résultait de cette découverte.

- Sa présence ne peut pas être un hasard, reprit l'amirale d'origine corellienne.
- Cela veut dire que leur objectif pourrait être bien Coruscant, appuya son second. On dirait bien que le Jedi Kalad a vu juste.
- Croyez-moi, se défendit le jeune homme, j'aurais préféré avoir tort.
- À votre avis, Jedi Kalad, quelle sera la suite des événements ?
- Bekan fixa sans vraiment la regarder, la formation alsakanie sous forme holographique.
- Je pense que l'amiral Ap Token attende que vous fassiez une erreur, que vous l'attaquiez le premier. Car s'il prenait les devants, cela ferait d'Alsakan l'agresseur évident aux yeux de l'opinion publique.
- Le lieutenant ho'din aborda le capitaine Skyrim.
- Monsieur, nous avons reçu un message du *Cristal Brûlant*.
- Que dit ce message ? S'enquit Helder.
- Les alsakani ne se retireront que lorsque toutes leurs exigences auront été satisfaites.
- L'indignation et l'incrédulité parcoururent le pont principal du Défenseur. Personne ne parvenait à croire qu'avec une flotte bien inférieure en nombre, l'amiral Ap Token se croyait en position de dicter ses conditions.
- Amirale, nous devrions transmettre cet ultimatum à Coruscant.
- Pour qu'il soit déposé sur le bureau même du Chancelier qui n'a pas encore été choisi, poursuivit Helder. Nous risquons d'attendre longtemps la réponse, capitaine.
- J'ai du mal à croire que Ap Token puisse s'abaisser à une telle provocation. Cela me paraît vraiment mesquin.
- À peine avait-il donné son opinion que le major gotal s'agita de nouveau.
- Ils viennent de larguer deux escadrons de chasseurs *Yatagan* !
- Sur les écrans tactiques, de minuscules points apparurent autour du *Cristal Brûlant* pour le dépasser et aller à la rencontre de la flotte républicaine.
- Nous passons en alerte de niveau 2, intima tout à coup l'amirale. Que les artilleurs rejoignent leurs postes. Faites décoller deux escadrons de *Typhon*, les meilleurs que nous ayons. Le premier restera en couverture et le second se portera en avant, prêt à les intercepter.
- Bien, amirale.

Chapitre 26

Dans le hangar principal du *Défenseur*, le sergent major Riyan Lix entendit l'annonce du capitaine Skyrim.

- Ici le capitaine Skyrim, nous passons en alerte de niveau 2. Tous les artilleurs à leur poste, les escadrons Reek et Nimbus doivent se tenir prêts à décoller.
- Une expression de satisfaction illumina la figure du jeune trentenaire imberbe et blond, qui se tenait près de son appareil inerte, un chasseur stellaire de classe *Typhon*. Il était vêtu de sa combinaison de vol jaune tout comme la zeltronne aux cheveux mauves qui lui tenait compagnie.
- On dirait que ça se gâte, Riyan.
- Sa voix mélodieuse était une douce musique aux oreilles de l'humain qui saisit son casque posé sur l'aile tribord. Il se baissa une fraction de seconde pour vérifier que les tubes à torpilles intégrés dans la carlingue étaient réapprovisionnés.
- Oui, ça devient sérieux, Zeya.
- Il lança un regard bref vers les autres coéquipiers qui grimpaient déjà à bord de leur engin, garé et aligné comme le sien. Il commandait l'escadron Nimbus et les alsakani allaient peut-être leur offrir de l'action.
- Une part de lui le souhaitait et une part de lui le redoutait.
- Contrôle du hangar à tout le personnel de maintenance, évacuez la piste de décollage.
- Zeya se sépara de lui pour rejoindre son appareil rangé à côté du sien, tandis que les techniciens et les mécaniciens assistés de quelques droïdes reculèrent subitement vers le sas. Riyan cala son casque sur la tête et s'engouffra dans le cockpit.

La verrière se referma sur lui et il activa vocalement le tableau de bord, tout en renflant pour chasser les vapeurs d'acidité de gaz tibanna qui imprégnaient ses narines.

– Allumage systèmes.

Un doux clignotement éblouit ses yeux bleus foncés lorsque l'écran devant lui s'anima alors qu'il s'enfonça plus confortablement dans son siège. Des mots en aurebesh s'affichèrent : *Bienvenue à bord.*

Il se brancha sur le canal de son escadron.

– Nimbus leader à escadron, vous me recevez ? À vous.

– On vous reçoit, leader Nimbus.

Ses onze équipiers répondirent présent l'un après l'autre à quelques secondes d'intervalle.

– Commencez la check-list, vous avez quarante-cinq secondes standard.

– Reçu leader, obéirent-ils en chœur.

Malgré lui, il tourna la tête à sa droite et s'esclaffa lorsqu'il surprit Zeya en train de lui faire des grimaces pour le dérider. Il lui adressa un signe de main et se concentra de nouveau.

Il vérifia la fiabilité de ses instruments, le niveau de carburant, la réserve d'oxygène, la pression de l'atmosphère... et ouvrit de nouveau le canal au bout des quarante-cinq secondes terminées.

– Leader Nimbus, tous les systèmes sont ok.

– Nimbus 1, tout est paré, répondit la voix d'une zabrak du nom de Ilmi Kliss.

– Nimbus 2, rien à signaler, lança la voix de Zeya.

– Nimbus 3, paré à enfiler tous les trous noirs de la galaxie, grésilla la voix d'un devaronnien, un certain Mulkar.

Toujours aussi optimiste, pensa Riyan à son sujet.

– Nimbus 4, prêt à en découdre.

– Espérons que les alsakani soient raisonnables, répondit le chef de l'escadron au herglie Coxon qui répondait au matricule de Nimbus 4.

Il laissa passer quelques secondes avant d'interpeller son équipier suivant qui tardait à parler.

– Nimbus 5 ?

Nouveau silence de quelques secondes, un peu trop long au goût de Riyan.

– Nimbus 5 ? Eh, le bleu, tu es avec nous ?

– Euh, oui désolé, leader ! S'écria la voix fluette d'un jeune humain d'une vingtaine d'années, fraîchement sorti de l'académie navale.

– Je parie qu'il pensait encore à Drya en sous vêtements, lâcha Mulkar d'un ton narquois.

Riyan entendit une volée de rires moqueurs encombrer le canal avant que la *twi'lek* Drya, qui n'était autre que Nimbus 6, n'intervint.

– On parle de moi ?

Elle avait l'air amusée contrairement au pauvre bleu très embarrassé qui balbutia.

– Euh non, pas du tout ! Je ne pensais pas à Drya... euh en fait si, je pensais à elle mais pas en sous vêtements! Bon après, c'est vrai que je pense beaucoup à elle...

Il se tut subitement un peu tard, se rendant compte qu'il en avait trop dit. Il fut salué par une nouvelle salve de ricanements légers, surtout lorsque Zeya ponctua :

– Vous avez entendu? C'est trop mignon.

– Assez de bavardages, coupa sévèrement Riyan. Alors Nimbus 5, tu as terminé ta check-list, oui ou non ?

– Euh oui, c'est bon.

– Tu en es sûr ?

Il entendit le nouveau se racler la gorge avant de répondre d'une voix beaucoup plus assurée.

– Tout est paré, leader.

– Merci Nimbus 5. Nimbus 6 ?

– Parée à en mettre plein la vue, répondit la *twi'lek*.

– Attention, tu vas donner des idées au bleu, grinça le devaronnien.

– Silence, Nimbus 3, martela le leader.

Le récapitulatif se poursuivit sans encombre pour Nimbus 7, un givin de Yag'dhul dont les natifs étaient réputés être férus de probabilités et de mathématiques, qui ne put s'empêcher de lui faire remarquer au passage :

- Vous avez mis une seconde et douze dixièmes de plus pour entrer dans votre cockpit, leader.
- Merci beaucoup de m'avoir chronométré, Nimbus 7.

Nimbus 8, une humaine originaire de Anaxès, accusa réception sans encombre, suivie de Nimbus 9, un iktotchi issue d'une espèce réputée pour la télépathie. Nimbus 10, une mirialan, ne signala aucun problème.

Puis vint le tour de Nimbus 11, qui comme Nimbus 5, mit du temps à répondre.

- Nimbus 11 ? Fit le chef d'escadron.
- Tout est paré, leader, répondit enfin l'intéressé, un humain un peu plus jeune que lui, nommé Grevas Eyl.

Riyan crut bon de lui préciser.

- La prochaine fois, mets moins de temps à réagir ou je vais finir par croire que Nimbus 5 n'est pas le seul à être tête en l'air, aujourd'hui.

C'était une boutade mais Nimbus 11 ne parut pas le comprendre, ce qui fut prouvé par sa réponse un peu sèche.

- C'est noté, Leader.

Riyan se retint de soupirer. Décevant mais guère surprenant de la part de Grevas, ces trois dernières semaines. Pourtant il n'en avait pas toujours été ainsi avec lui. Il commandait l'escadron Nimbus depuis cinq ans maintenant et Grevas en faisait partie depuis trois ans, ce qui faisait de lui l'un des piliers de l'équipe.

Il lui avait inspiré immédiatement la sympathie, ils étaient même devenus amis pendant un certain temps. Jusqu'à ce que Grevas commence à s'intéresser à la politique en général et à déplorer la corruption au sein de la République et du Sénat en particulier.

Son intérêt s'était porté en particulier sur le nouveau sénateur de Coruscant, un certain Contispex, notable appartenant aux Guildes Marchandes et au culte Pius Dea. À partir de là, les choses s'étaient subitement accélérées.

Grevas avait inexplicablement adhéré au discours politique du sénateur et même les idées xénophobes de ce dernier avaient trouvé grâce à ses yeux. Cela avait fait naître des tensions au sein des Nimbus, y compris avec Riyan. Tous les autres avaient tenté de le convaincre que ses opinions étaient erronées y compris sur les non humains.

Cela l'avait isolé peu à peu de ses camarades, surtout de Drya avec qui il avait nourri une liaison pendant quelque temps. Logiquement, les tourtereaux avaient fini par rompre. Riyan, pourtant réputé pour sa patience et sa bienveillance, s'était peu à peu éloigné de lui. Grevas était devenu un inconnu pour tous.

Il avait arboré longtemps des cheveux longs qui lui avaient assuré une certaine popularité auprès de la gent féminine puis il les avait rasés pour montrer la force de sa foi nouvelle.

S'il ne l'avait pas encore viré de l'escadron, c'était parce qu'il était bon dans ce qu'il faisait et qu'il savait encore voler en équipe. Jusqu'à présent.

- Leader Nimbus à Contrôle. Nous sommes opérationnels.
- Bien reçu, leader. Vous êtes autorisés à décoller, bonne chance les gars.
- Merci, Contrôle.

Repasant sur le canal général, il ajouta :

- C'est parti, les Nimbus. On y va !

Son appareil vibra lorsqu'il alluma les propulseurs ioniques qui le hissèrent au-dessus de la piste d'appontage et le poussèrent vers la sortie du hangar. Un à un, les *Typhon* de son escadron s'arrachèrent du hangar et s'élancèrent à sa suite dans le vide sidéral.

Riyan vérifia la pressurisation de son cockpit et celle de sa combinaison.

- Formation standard, les Nimbus.
- On déploie les volets d'attaque, leader ?
- Pas encore, Nimbus 1. Officiellement, nous ne sommes pas en guerre avec Alsakan.

– C'est dommage, fit à son tour Nimbus 4. Ce sont de sacrés oiseaux, ces *Yatagan* ! Ajouta le herglic qui semblait attendre de l'action.

– Hum, raison de plus pour ne pas s'y frotter, fit remarquer Nimbus 5.

– Suis d'accord avec le bleu, ajouta Nimbus 10, la mirialan. Surtout si les pilotes en face sont au moins à moitié aussi bons que nous.

– J'espère de tout cœur que les alsakani resteront raisonnables, trancha Riyan. Dans le cas contraire, souvenez-vous de votre entraînement, compris ?

– Affirmatif, Leader, s'écrièrent les autres avec conviction.

Ils se fauilèrent entre les frégates et les cuirassés pour déboucher en plein no man's land vide et glacé. Tous contemplaient avec une certaine appréhension les dizaines de vaisseaux de guerre alsakani qui ressemblaient à des tubes d'aspirine aussi bien pour les navires de soutien que pour les vaisseaux capitaux.

Puis ils discernèrent face à eux une vingtaine de triangles filant comme des rapaces, prêts à fondre sur les proies.

– *Yatagan*, droit devant ! Signala Riyan.

– Ils seront à portée de tir dans quatre minutes, Leader, fit Nimbus 4.

– Déployez les volets en position d'attaque, relevez les boucliers.

– Capitaine Skyrim à chef d'escadron Nimbus, vous me recevez ?

Riyan bascula sur le canal en direction du *Défenseur*.

– Je vous reçois capitaine.

– Placez votre escadron en vecteur d'interception, dans le quadrant 7-5-9-6. Vous refoulerez tout vaisseau ennemi qui tenterait de s'approcher à portée de tir de nos canons. Mais en aucun cas, vous ne devez ouvrir le feu sur les alsakani sauf s'ils attaquent ouvertement, est-ce bien compris ?

– C'est compris, capitaine.

– L'amirale Helder vous souhaite bonne chance. L'escadron Reek restera en arrière, prêt à vous apporter leur soutien.

– Merci, monsieur.

Riyan transmet les instructions fraîches et insista particulièrement sur un détail.

– Rappel des règles d'engagement, les Nimbus. Nous ripostons seulement si nous sommes attaqués.

– Je souhaiterais avoir une clarification à ce sujet, intervint Nimbus 11.

– Oui, Grevas ?

– Si les alsakani se montrent menaçants au point de mettre nos vies en danger sans pour autant ouvrir le feu, sommes-nous autorisés à riposter ?

La question était pertinente et c'est pourquoi Riyan s'accorda le luxe de quelques secondes de réflexion.

– Négatif Nimbus 11, répondit-il finalement.

– Reçu, leader.

Encore une fois, Grevas faisait preuve de raideur et cela en devenait de plus en plus lassant. Riyan pensa qu'il était temps peut-être d'en toucher un mot à son supérieur, sitôt leur mission finie. Les autres comprendraient, évidemment.

L'escadron atteignit le secteur demandé et commença un premier passage étendu sur quelques centaines de mètres.

– Vitesse subluminaire minimale. Groupez-vous par binômes. Nimbus 2, c'est toi qui me couvriras, précisa Riyan. Les autres, vous vous arrangez entre vous.

– Chouette ! S'exclama la zeltronne Zeya, visiblement ravie. Comme ça, je pourrais admirer ton derrière, leader. Sachant que le devant est tout aussi agréable à étudier.

Malgré la précarité de la situation, il ne put retenir un rire léger. Sur le canal général, il entendit des gloussements moqueurs et taquins. Cela ne faisait pas de mal de détendre l'atmosphère et Zeya était particulièrement douée à ce petit jeu.

Évidemment influencer les émotions de ses équipiers aidait beaucoup. Il ouvrit une fréquence privée avec son ailière.

– Zeya, ne le prends pas mal, mais pour cette fois-là, j'ai vraiment besoin de garder toute ma concentration.

– Vos désirs sont des ordres, Leader.

Les autres équipiers se répartirent en binômes jusqu'à ce que Riyan reçoive un appel de Nimbus 5.

– Oui, le bleu ? Fit-il.

– Leader, tout le monde a choisi son binôme sauf moi. Ce qui me laisse avec Nimbus 11. Bon en soi, cela ne me dérangerait pas sauf qu'il ne m'a pas proposé d'être son ailier. J'ai essayé de le contacter mais... pas de réponse.

Les Nimbus se déployèrent et il se tourna vers l'appareil de Zeha qui se situait en retrait à bâbord et lui adressait un pouce en l'air.

Il revint vers Nimbus 5 tout en songeant que ce n'était pas professionnel de la part de Grevas de mettre le bleu sur la touche. Surtout dans un lieu qui pouvait dégénérer en bataille ouverte.

– Contact dans une minute leader, l'avertit Nimbus 1.

– Merci 1. Reste en ligne, le bleu.

Il décida de contacter à l'instinct Nimbus 6, la *twi'lek* Drya.

– 6, tu me reçois ?

– Cinq sur cinq, leader.

– Nimbus 11 a décidé de laisser le bleu en plan. Nimbus 5 sera ton ailier, il te couvrira.

– Bien reçu, acquiesça la *twi'lek*. J'avertis Nimbus 4.

Riyan rompit le contact et ouvrit un canal pour son ancien ami.

– Nimbus 11, Nimbus 4 sera ton ailier.

– Négatif, leader.

Son refus prit par surprise Riyan qui ne s'y attendait pas. L'instant passé, il éprouva tout à coup de l'indignation.

Le Pius Dea t'a pourri la tête au point de te faire oublier le respect de la hiérarchie, hein Grevas ?

– Je t'ai donné un ordre, 11.

– Je préfère un ailier humain et expérimenté, leader.

En d'autres termes, cet arrogant de Grevas lui proposait de faire équipe avec lui. Ce qui n'était pas bien sûr respectueux de ses autres équipiers.

– Négatif.

– J'insiste, leader.

Ah tu veux la jouer comme ça? Tu t'es pris pour qui, espèce de bouse de mynock ?

Riyan se retenait de lui adresser tous les jurons en huttèse qu'il maîtrisait.

– Tu feras équipe avec Nimbus 4 qui a tout à fait l'expérience requise pour t'épauler. Ou je te vire des Nimbus.

Un court silence succéda à cet ultimatum sec.

– Bien reçu, leader.

Soulagé, Riyan coupa le contact. Grevas avait tenté de saper son autorité, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. Il était vraiment temps d'en toucher un mot au capitaine Skyrim... après cette mission évidemment.

Les *Typhon* mirent quelques instants à se coordonner pour se réunir par binômes établis. Riyan volait en tête, couvert par Zeya qui lui indiqua.

– Contact, leader.

Subitement, l'excitation et le peur affluèrent en Riyan lorsque une alarme de proximité résonna dans le cockpit. Les *Yatagan* alsakani parvenus à un demi kilomètre d'eux virèrent subitement de bord, évitant toute confrontation directe.

Comme leurs homologues républicains, ils entamèrent eux aussi un surplace en effectuant de longs cercles attentistes. Riyan qui se détendit un peu, put alors étudier à loisir la silhouette en delta des *Yatagan* qui bourdonnaient tel un essaim menaçant. Ces appareils malgré leur configuration d'ailes larges et fixes qui amoindrissait leur maniabilité, rivalisaient avec un armement plus conséquent et un blindage plus performant.

Les craintes de débutant de Nimbus 5 n'étaient pas des mots en l'air, finalement. Le bleu en fit part de nouveau sur le canal de l'escadron.

– Ils sont plus nombreux que nous.

– Le nombre n'est pas important, le bleu. C'est le talent qui compte, ajouta son ailière twi lek Nimbus 6. En cas de souci, les Reek interviendront à nos cotés.

– Euh, d'accord 6.

– Tu n'auras qu'à faire exactement ce que je te dis et tout se passera bien, affirma-t-elle.

– Merci Drya... euh je veux dire, Nimbus 6.

– Ah c'est bon, le bleu, tu peux m'appeler Drya.

Riyan souria pour lui-même. Le bleu qui s'appelait Myco Dedhu, faisait preuve de bonne volonté et l'équipe l'appréciait beaucoup. Il avait du potentiel.

– Ça va, Riyan ? Demanda la voix soyeuse de son ailière zeltronne à l'intérieur de son casque.

– Pourquoi cela n'irait pas ?

– Je te sens tendu.

Il se déconnecta du canal général pour continuer cette conversation en privé. Les zeltrons avaient la capacité d'influencer les émotions des gens d'alentour et de les ressentir.

– C'est Grevas, lui avoua-t-il finalement.

– Ah.

Elle ne paraissait guère surprise. Il se mit alors à lui raconter le bref épisode récent qui l'avait opposé à son ancien ami. Fort heureusement, les pilotes alsakani semblent vouloir continuer leur round d'observation.

– Il en est arrivé à ce point-là, donc, résuma la zeltronne. Tu comptes faire quelque chose ?

– Je parlerai au capitaine Skyrim pour lui proposer de l'affecter à un autre escadron. Je pense que tout le monde s'y retrouvera.

– Leader! Aboya subitement Nimbus 10. Ils se retirent !

Alors que son *Typhon* longeait les *Yatagan*, ceux-ci virèrent tout à coup pour repartir en arrière. Du moins au début.

Riyan les surprit en train de faire volte-face dans leur direction. Les silhouettes triangulaires grossirent dans son champ de vision sur sa droite et la traînée de leur mono-réacteur qui s'épaississait indiqua qu'il avaient accéléré.

L'adrénaline afflua de nouveau en lui, son instinct lui dictait que la situation devenait dangereuse.

Son impression fut confirmée quand les alarmes de proximité hurlèrent à ses tympans. L'ordinateur de bord lui afficha : *vous êtes verrouillé, désengagement conseillé.*

– Leader, ils nous visent ! Glapit subitement Nimbus 9, l'iktotchi.

– Ils nous foncent dessus ! Intervint Nimbus 8.

Riyan sentait la peur s'insinuer dans la moindre de ses cellules mais il avait heureusement l'expérience nécessaire pour la mettre de côté.

– Rompez la formation ! Restez avec votre ailier ! Réagit-il.

Il tira sur le manche et son *Typhon* se cabra en levant le nez pour passer juste au-dessus du *Yatagan* le plus proche et le rapide qui le dépassa en le croisant. Tous ses équipiers l'imitèrent dans la seconde suivante en adoptant chacun une trajectoire d'évasion différente. La formation unie des Nimbus éclata comme un ballon gonflé à l'extrême et les *Yatagan* s'engouffrèrent pour les suivre à la trace.

Sur son écran tactique, Riyan fut satisfait de voir que son ailière zeltronne le couvrait toujours.

– On a deux Yata aux fesses, Riyan.

– Distrains-les, Zeya. J'ai un ou deux appels à passer.

Le chasseur de la jeune pilote roula brusquement sur la gauche, entraînant à sa suite les alsakani ce qui permit à Riyan de prendre du champ.

– Reek leader, ça commence à chauffer dans le coin. Vous me recevez ?

– Je vous reçois, Nimbus leader. Nous arrivons, tenez le coup.

Il braqua son *Typhon* pour revenir dans la mêlée tout en observant les chasseurs de l'escadron Reek s'écarter de la Flotte du Noyau pour rejoindre ses pilotes.

– Capitaine Skyrim à tous les pilotes engagés. Interdiction d'ouvrir le feu les premiers.

– Bien reçu, répondirent les deux chefs d'escadron concernés.

Il repéra l'appareil de Zeya qui avait réussi à semer ses deux poursuivants et à se glisser dans le dos d'un autre pilote alsakani. Il la rejoignit au moment où elle laissa sa proie décrocher pour se perdre au milieu des appareils tournoyant les uns autour des autres en une nuée de sauterelles prises de folie.

Par miracle, aucun tir ni aucun missile ne fut lâché. Riyan en déduisit que les pilotes alsakani avaient dû recevoir la même consigne. Il parvint à se détendre un peu tout en gardant un œil sur ses instruments de détection.

Sans aucune transition, les *Yatagan* s'extirpèrent de la mêlée sans être poursuivis et se regroupèrent à un kilomètre standard des chasseurs républicains dans l'attente certainement d'ordre ultérieurs. Il ouvrit le canal général pour entendre Nimbus 5 s'exclamer :

– Ouha ! On leur a foutu la trouille, vous avez vu ?

– Ne te réjouis pas trop vite, le bleu, rappela sévèrement Drya. Cela m'étonnerait qu'ils soient du genre à lâcher le morceau facilement.

– Nimbus 6 n'a pas tort, appuya Riyan qui observa les Reek se mélanger aux Nimbus. Nous devons rester vigilants, c'est compris ?

– Compris leader.

Ceux qui avaient calmé l'enthousiasme du petit nouveau avaient vu juste. Deux minutes plus tard, les *Yatagan* se précipitèrent de nouveau sur eux à pleine vitesse. Encore une fois les pilotes républicains des deux escadrons Reek et Nimbus parvinrent à conserver leur calme au moins au début.

Les alsakani avaient décidé de jouer avec le feu. Comme le montra le hurlement rauque de Nimbus 4, le herglic, qui se répercuta dans le casque de Riyan.

– Bilkaya ! Jura le non humain massif à l'apparence de cétaqué. Il a essayé de m'arracher l'aile.

– Des dégâts ? Demanda Riyan.

– Non, leader.

Ce fut au tour de Ilmi Kliss, la zabrak, de s'écrier.

– Tentative de collision ! Deux Yatas ont manqué de me percuter à l'avant !

– On reste calme, Nimbus 1 ! Ils essaient de nous provoquer ! Intima Riyan.

Une alarme de proximité attira son attention et il surprit à travers la verrière de son cockpit sur sa droite, un *Yatagan* fonçant à vive allure. Il devina immédiatement l'intention du pilote alsakani.

Celui-ci voulait lui couper la trajectoire.

Mais qu'est-ce qui leur prend ? Ils veulent vraiment nous pousser à leur déclarer la guerre ?

Il anticipa et poussa le manche en avant pour abaisser son appareil sous celui de l'alsakani qui avait à peine dévié de sa trajectoire. Il sentit la sueur commencer à perler de son front, lorsqu'il se rendit compte de la précarité de leur situation.

Lui et ses Nimbus étaient en première ligne et une lourde responsabilité pesait sur leurs épaules, ce devait être pareil pour l'escadron Reek. De leur calme ou de leur panique dépendait la guerre ou la paix.

– Leader, vous me recevez ?

C'était la fréquence de Grevas.

– Oui, Nimbus 11 ?

– Je demande la permission d'ouvrir le feu.

Riyan tenta d'ignorer les clameurs de ses propres équipiers qui luttèrent pour esquiver les manœuvres dangereuses des alsakani.

– Négatif ! Nous avons reçu des ordres clairs du *Défenseur* ! S'écria-t-il. Interdiction d'ouvrir le feu tant que les alsakani ne l'ont pas fait !

– Ils ne peuvent pas voir la situation de là où ils sont ! Tu es le chef d'escadron, tu dois prendre tes responsabilités !

Riyan ne parvenait pas à croire que Grevas osait lui parler sur ce ton. Il voulait lui répondre avec une véhémence dont il ne pensait pas faire preuve quand ses alarmes hurlèrent encore une fois. Ses écrans illustrèrent l'irruption d'un *Yatagan* droit devant lui.

Il le vit se rapprocher rapidement à l'instant où son équipière Zeya lui cria :

– Leader ! Tu as un Yata au *shebs* à cinq heures !

Bon sang !

Il était pris entre l'enclume et le marteau, et il vit apparaître sur son scan le deuxième chasseur ennemi. Pris d'une inspiration subite, il coupa brutalement ses moteurs et activa dans le même temps ses répulseurs ventraux. Un acte risqué qui aurait pu menacer l'intégrité de son *Typhon* mais il avait bricolé son jouet pour qu'il puisse encaisser ce genre de pression brutale.

Il s'éleva de cinq mètres, se dérochant aux *Yatagan* qui évitèrent de se percuter de justesse. Il fut félicité par la zeltronne.

– Bien joué, Riyan.

– Merci, Zeya.

Ses réflexes l'avaient sauvé et il en était heureux. Il s'occupa de nouveau de Nimbus 11 qui avait échappé à son tour à deux Yatas coup sur coup.

– Interdiction d'ouvrir le feu, compris 11 ?

Un silence irritant fut tout ce qu'il obtint.

– Grevas, tu as entendu ?

– Reçu, leader.

Sur le canal général, Riyan perçut les cris de Nimbus 5 qui commença à perdre la maîtrise de ses nerfs.

– Drya, je ne te vois plus !

– Arrête de paniquer le bleu, je suis pas loin de toi ! Lui répondit la *twi'lek*. Concentre-toi sur le pilotage !

Mulkar le devaronnien – Nimbus 3 – signala à l'adresse de son supérieur.

– Leader, un croiseur alsakani fait mouvement vers nous.

Riyan consulta le schéma et les données qui défilaient sur son ordinateur de bord. Il sema le pilote alsakani qui le serrait de près pour virer de bord et fixer de ses propres yeux la silhouette cylindrique du vaisseau de guerre qui se détachait de la formation compacte.

– Et le reste de leur flotte ?

– Rien à signaler, leader.

Riyan jugea bon de contacter le vaisseau de l'amirale Helder.

– *Défenseur*, ici Nimbus leader, vous me recevez ?

– Nous vous recevons, répondit le capitaine Skyrim.

– Nous avons un croiseur de classe *Atgeir* en approche, quelles sont vos instructions ?

– Inchangées. Pour votre information, nous avons identifié ce croiseur comme étant le *Souvenir de Rucapar*.

Une pierre roula dans l'estomac de Riyan lorsqu'il comprit ce que cela impliquait. Il s'empressa de partager cette information avec le reste de l'escadron.

– Si le *Souvenir de Rucapar* est présent... commença Zeya.

– Cela veut dire que le *Cristal Brûlant* de Ap Token ne doit pas être loin, conclut-il avec une mine crispée.

Cela signifiait donc que tout le monde devait faire d'autant plus attention. Voilà qui mettait un surplus de pression, à leur angoisse déjà suffocante. Tous à part peut-être le bleu – Nimbus 5 – connaissaient la réputation bien installée de cet amiral alsakani, respecté et craint par la Marine Républicaine pour ses capacités de tacticien.

Ce dernier exploiterait la moindre faiblesse ou erreur sans hésiter.

– Leader ! Ils décrochent !

Sans aucun signe avant coureur, les *Yatagan* s'éjectèrent de la mêlée confuse pour se regrouper et bondir vers le croiseur *Atgeir* qui patientait à deux kilomètres de là.

– On les poursuit ? Demanda le givin qui n'était autre que Nimbus 7.

– Négatif ! Ne les poursuivez pas ! Restez sur vos positions ! Aboya Riyan dans le micro.

L'ordre qu'il venait de donner fut immédiatement confirmé par le capitaine Skyrim.

– Ordre à tous les chasseurs de stationner en attente des ordres, *Défenseur* terminé.

– Leader Nimbus, ici 4. On a un problème, fit la voix du herglic Coxon.

– Oui, Coxon ?

– C'est Nimbus 11.

Immédiatement Riyan consulta les échos sur ses écrans et constata que personne ne manquait à l'appel.

– Il a été touché ?

– Si seulement ce n'était que ça, gronda la voix lourde du herglic.

Riyan tira sur le manche et chercha sur les scans le *Typhon* de Grevas. Puis il regarda les *Yatagan* continuer de filer vers la silhouette du croiseur *Atgeir* qui dérivait lentement. Son regard fut alors éperonné par la traînée des réacteurs d'un *Typhon* qui s'élançait dans leur sillage. Il devina aisément de qui il pouvait s'agir.

– Mais que fait Grevas ? S'exclamait Zeya. Il est devenu fou !

– On dirait bien, marmonna Riyan.

Il ordonna encore une fois à tout le monde de demeurer sage avant d'ouvrir une fréquence privée.

– Grevas, c'est Riyan. Décroche et rejoins la formation, nous avons reçu l'ordre de ne pas les poursuivre.

– Négatif, leader.

La voix de Nimbus 11 adoptait un ton étrangement détaché et impersonnel. Celui d'un homme qui se moquait de tout et n'avait plus rien à perdre. Celui d'un homme qui ne se souciait plus de ses camarades, de ses amis et peut-être même de sa famille.

Un homme qui pensait que autrui ne valait pas la peine qu'on s'y intéresse.

C'est donc ce que le Pius Dea a fait de toi, Grevas. Un foutu fanatique aveuglé par un idéalisme irréel.

– Je t'ai donné un ordre. Abandonne la poursuite et regagne ta position ! Répéta Riyan à bout de patience.

– Je vous reçois mal, leader. Mon antenne doit être endommagée, pouvez-vous répéter ?

Zeya colla son *Typhon* au sien et il en profita pour lui demander de scanner l'état du chasseur de Grevas.

Elle lui confirma d'un pouce levé qu'il n'avait subi aucun dommage structurel même infime.

– Arrête de jouer au bantha débile, Grevas, et regagne ta position ! C'est un ordre ! Et je sais que tu l'as très bien entendu !

– Il sera à portée de tir du *Souvenir de Rucapar* dans une minute, l'informa la zeltronne.

– Grevas ! Appela-t-il encore.

– Désolé je vous reçois toujours mal, je vais devoir rompre la communication, terminé.

Glaçé par l'effroi, Riyan n'entendit plus que les parasites à l'intérieur de son casque.

- Nimbus leader, ici le capitaine Skyrim. Rappelez votre équipier !

- Le caporal Grevas Eyl refuse de répondre à mes appels, monsieur.

- Alors poursuivez-le et mettez-le hors de combat, par tous les moyens nécessaires.

Riyan était atterré de recevoir un tel ordre, il n'aurait jamais pensé l'entendre.

– Vous avez compris ce que je viens de vous dire, sergent major ?

– Je... oui, monsieur.

– Alors, exécution.

La mort dans l'âme, il comprenait cependant la nécessité d'un tel ordre. La paix devait être préservée, du moins la République ne devait pas être tenue responsable du moindre dérapage qui serait le point culminant de l'escalade.

Tu ne nous laisses pas le choix, Grevas.

Il répéta l'ordre au reste de l'escadron. Il ne fut guère surpris de leur réaction malgré leur inimitié commune avec Grevas.

– Ils nous demandent d'abattre un des nôtres ? S'indigna Nimbus 8.

– Ce sont les ordres reçus et c'est ce que nous allons faire.

Il vira en direction de Grevas et des *Yatagan* qui se repliaient, le reste de l'escadron aux fesses. Les Reek restèrent sur leurs positions.

– Couvrez-moi et tentez d'entrer en contact avec ce fils de gornt !

– On va essayer, leader, répondit Drya, même si cela n'en vaut pas la peine. Nimbus 5, tu restes avec moi.

– D'accord 6, obtempéra le bleu.

Bientôt les pilotes de l'escadron surchargèrent la fréquence de Nimbus 11 pour le convaincre de renoncer à cette folie, lui faire prendre conscience des enjeux ici présents. Autant s'adresser au vide sidéral.

Riyan accéléra pour rattraper son équipier, distançant Zeya. Il régla ses écrans tactiques et crispa ses mains sur le manche. L'ordinateur de bord afficha alors : *canons prêts à tirer, torpilles 1 et 2 armées.*

– Je garde les torpilles pour plus tard.

L'ordinateur répondit : *vous n'avez pas la distance requise pour utiliser les canons.*

– Je ferais avec.

Il se cala un peu en dessous de l'appareil de Grevas qui filait en ligne droite. Une cible facile. Riyan pensait avoir les tripes pour accomplir ce qu'on lui demandait. Mais ce n'était pas le cas.

Car il repensa malgré lui aux bons moments qu'il avait passé avec son ancien ami. Le temps avait passé et les avait séparés.

Il ouvrit le feu et les traits lumineux ionisés encadrèrent le *Typhon* de près pendant quelques secondes.

Allez Grevas, décroche ! Ne m'oblige pas à faire ça !

– Trente secondes avant qu'il ne soit à portée de tir de ce croiseur, leader !

Grevas ne déviait pas de sa trajectoire et il continuait de se rapprocher de ses proies. Riyan s'apprêta à tirer de nouveau.

Trop tard.

Le *Yatagan* à la traîne enfla subitement avant d'illuminer l'horizon proche. Sous les yeux choqués de son chef d'escadron et de ses équipiers, le *Typhon* de Grevas traversa les débris du chasseur alsakani tel un oiseau vengeur.

Il était inutile de nourrir des regrets, le mal était fait.

Vous vous appelez Grevas Eyl.

Vous avez intégré plusieurs années auparavant l'escadron Nimbus, parmi les plus réputés de la Marine Républicaine, en compagnie d'un ami, Riyan Lix, aujourd'hui chef de cet escadron.

Vous avez appris à l'apprécier en dépit de vos opinions divergentes sur la place des non humains dans la galaxie et la République. Alors que Riyan semblait les considérer comme des égaux, vous jugiez qu'ils étaient indignes d'un tel respect pour la majorité d'entre eux.

Pendant longtemps, cela n'avait pas mis en péril votre amitié et vous aviez même débuté une liaison avec cette *twi'lek* du nom de Drya. Une histoire ancienne, maintenant.

Vous aviez depuis toujours nourri de l'intérêt pour la politique et les scandales à répétition qui secouaient les institutions de la République depuis des décennies, y compris au sein de ceux et celles censés représenter les intérêts des peuples au plus haut niveau du gouvernement.

Le Sénat.

Rien qu'en y pensant, vous éprouvez du dégoût à l'idée que ces limaces jouissaient de leurs privilèges avec impunité en ne se souciant guère des intérêts des innombrables anonymes qui portaient la République à bout de bras, quotidiennement et sans rien exiger de qui que ce soit. C'est alors que vous avez jeté votre dévolu sur ce tout nouveau sénateur, un certain Julius Contispex.

Celui-ci prônait le retour de valeurs morales au sein de la République à tous les niveaux, pour toutes les communautés.

Y compris pour les non humains. Surtout pour les non humains.

Ce sénateur avait promis de mettre fin à la corruption et au laisser aller. Vous avez adhéré à ses discours avec enthousiasme, comme si vous attendiez enfin quelqu'un que vous jugiez digne de vous commander.

Que vous accepteriez de suivre.

Vous méprisez les autres équipiers de votre escadron qui n'adhéraient pas aux attaques contre les non humains, même s'ils reconnaissaient la validité des arguments du sénateur contre la corruption généralisée.

Tout a basculé le jour de votre venue sur Coruscant pendant l'une de vos dernières permissions. Vous déambuliez dans l'une des grandes avenues de la capitale qui menaient à la place du Sénat lorsque vous aviez freiné devant une foule assemblée au milieu de la chaussée autour d'un prédicateur du Pius Dea.

D'emblée, vous aviez été fasciné par le discours percutant qui vantait la moralité, la Vertu, qui permettrait à tous de se racheter une conduite. Vous vous étiez approché jusqu'à être abordé par une croyante, en tenue banale et à l'allure quelconque. Sa piété et ses convictions vous avaient touché et elle vous avait convaincu de participer à une de leurs prières dans le Parc Zohen.

Vous étiez persuadé de leur sincérité et vous avez adhéré à leur foi, à leur croyance. Vous avez accepté de devenir un Enfant de la Déesse, délivré du péché.

Vous avez rejoint le Pius Dea, une nouvelle étape dans votre vie.

Rapidement, vos équipiers ne représentaient plus pour vous que de parfaits inconnus, que vous ne méritiez pas d'avoir comme amis.

Vous avez compris qu'ils étaient des impurs, qu'il faudrait à terme convertir de gré ou de force.

Au sein du culte, vous aviez reconnu le charisme et l'autorité de Julius Contispex, alors Grand Sage. Vous l'avez aidé lors de la nuit de sa convocation par le Conseil des Sages, à prendre le pouvoir au sein de la confrérie. Hapos, le Prophète de la Violence et Enfant terrible de la Déesse, avait guidé votre bras pour frapper les apostats aveuglés par la faiblesse des autres Grands Sages.

Vous avez entamé une œuvre de purification.

Vous avez aidé le nouveau Sage Suprême à éliminer une conspiration bothane menée par cet impur, un politicien du nom de Pers'lya. Vous avez été heureux d'accomplir cette tâche essentielle. Et vous l'êtes bien plus devenu lorsque le Sage Suprême vous avait convoqué pour vous confier une nouvelle mission.

Celle que vous étiez en train d'accomplir en poursuivant ces chasseurs alsakani qui tentaient de se protéger à l'ombre de ce croiseur *Atgeir* se positionnant en soutien.

Le Sage Suprême vous avait demandé d'attendre le bon moment pour faire abattre le courroux de la Déesse sur ces insolents mécréants qui défiaient sa volonté en refusant de se soumettre à la République.

Ce moment était venu.

La volonté de servir la Déesse vous encourageait à ignorer les appels répétés de votre chef d'escadron qui vous demandait de rebrousser chemin. Et à ignorer ensuite les appels de vos équipiers qui vous suppliaient de cesser cette folie.

En cet instant, vous vous sentez bien, vous éprouvez cette paix intérieure profonde car vous êtes convaincu de faire ce qui est juste. Ceux qui tentaient de vous retenir n'étaient que des équipiers.

Vos véritables frères et sœurs étaient comme vous, des serviteurs de la Déesse.

Vous choisissez de couper tous les canaux de transmission et vous concentrez tout votre esprit sur votre objectif. Vous verrouillez le chasseur alsakani le plus proche qui couvrait ses camarades. Le pilote ne tentait même pas de se désengager de votre ligne de mire car il pensait que vous ne tireriez pas.

Il était temps de faire payer à ce mécréant, sa stupidité.

Vous ignorez l'avertissement de votre ordinateur de bord qui vous signalait bientôt à portée de tir du croiseur ennemi.

Tout à coup, vous essayez des tirs à l'arrière de votre appareil. Alarmé, vous consultez vos écrans tactiques et reconnaissez le *Typhon* de votre équipier et ancien ami Riyan Lix. Ce dernier avait reçu l'ordre sans doute de vous arrêter, peu importe comment.

Vous souriez en constatant qu'aucun de ses tirs ne vous avait touché, alors qu'il avait toute latitude pour vous réduire en poussière d'étoile. Cela vous prouvait qu'il répugnait à le faire. C'était sa faiblesse.

Mais ce n'était pas la vôtre.

Il était temps d'accomplir la Volonté de la Déesse. Vous décidez de ne pas gaspiller les torpilles inutilement et d'user de vos canons laser.

Le *Yatagan* devant vous était une cible immobile trop facile, ce pilote était bien naïf. Avec détermination, vous crispez vos mains sur le manche, ouvrant le feu. Les premiers tirs font exploser la banque de torpilles sous l'aile tribord du chasseur alsakani, les autres s'engouffrent dans le mono-réacteur. En une poignée de millisecondes, la mort illumine votre champ de vision.

C'était magnifique... vous y voyez un signe que la Déesse vous approuvait et vous chérissait comme le ferait une mère. Elle vous réchauffait de sa lumière.

Pris d'une euphorie joyeuse, vous traversez les débris du *Yatagan* refroidis par le vide sidéral, ne prenant pas vraiment conscience que vous venez sans doute de déclencher une nouvelle guerre dévastatrice entre Alsakan et la République.

Que vous venez de déclencher peut-être un nouveau cycle sanglant de batailles et de représailles. C'était la Volonté de la Déesse.

Le sang répandu en son nom ouvrirait la voie à la Pureté. Ce serait magnifique.

Oui, magnifique.

Chapitre 27

Coruscant, Sénat, jour de l'élection du Chancelier Suprême

– Mes chers confrères, nous ne pouvons pas élire un tel homme à la tête de la République !

La sénatrice de Manaan, une non humaine d'apparence aquatique à la peau bleutée, au bec proéminent affichant des bajoues se terminant par deux fins appendices et aux yeux sans facettes, tendit un long index effilé accusateur en direction du sénateur de Coruscant.

Julius Contispex lui témoignait depuis le haut des gradins une royale indifférence alors que ses partisans regroupés autour de sa personne se dressèrent pour invectiver cette sénatrice selkath qui les défiait courageusement depuis la tribune en contrebas.

– Lâche ! Criaient-ils. Vous êtes une complice de Pers'lya !

Le président du Sénat frappa rudement de son marteau, le pupitre.

– Allons, silence ! Laissez la sénatrice de Manaan s'exprimer.

– Merci, monsieur le président, reprit la non humaine. Honorables collègues, nous sommes d'accord qu'il nous faut surmonter le choc de la mort soudaine de notre regretté Chef d'Etat. Je suis d'accord qu'il faut aller de l'avant, que nous devons désigner une personne capable d'assumer d'aussi lourdes responsabilités en adéquation avec les principes de la République et qui soit en mesure de résoudre de graves crises comme celle que nous connaissons avec Alsakan.

La selkath se pencha sur le micro sans cesser de quitter des yeux, Contispex. Celui-ci conservait une expression indéchiffrable et nul n'était en mesure de prédire ce qu'il ressentait.

– Certains d'entre vous et même beaucoup d'entre vous semblent penser que le sénateur Contispex a les qualités requises.

– C'est le cas, sénatrice, intervint alors un dignitaire humain à l'embonpoint prononcé.

Installé au cinquième rang, le sénateur Mansur se dressa au milieu de ses autres confrères. Tous remarquaient qu'il était voûté et que des cernes avaient commencé à se creuser sous ses yeux. Il semblait privé de ressort.

– Le sénateur Contispex a prouvé plusieurs fois au sein de cette honorable assemblée la force de ses convictions, précisément lors de l'éviction méritée de notre dernier chef d'Etat dont la probité était sujette à caution. Et dont je ne parlerais pas de la trop grande clémence à l'égard des alsakani dont l'attitude agressive suffit à nous éclairer sur leurs intentions.

Des murmures approbateurs parcoururent l'assemblée montrant que beaucoup y compris des non humains partageaient l'opinion du représentant de Commenor. Les partisans de Contispex l'applaudirent.

Mansur de Commenor ne montra rien de ses émotions mais un observateur aurait détecté cette crispation au coin de ses lèvres. Comme si ces exclamations le répugnaient. Ce fait amena de l'amusement en Contispex.

Tu es maintenant à mon service jusqu'à ce que tu ne nous serves plus, semblait-il penser.

Le commenorien était soumis et effacé, Linza avait accompli du bon travail avec lui comme avec d'autres sénateurs.

Bien évidemment il n'avait pu faire taire toutes les voix discordantes mais il s'efforcerait de réduire leur influence.

– Je ne partage pas votre avis, sénateur Mansur et j'en suis même surprise. Si je me souviens bien, vous n'aviez pas hésité à prendre le parti du Chancelier Pers'lya lorsque le sénateur Contispex ici présent parmi nous n'hésitait pas à juger ses facultés à diriger en se fondant sur ses origines non humaines.

Le sénateur commenorien affichait un malaise palpable alors que des huées descendirent en cascade du haut des gradins.

– Calomnies ! Cessez vos fausses accusations, affabulatrice !

– Silence ou je suspends la séance ! S'écria le président de l'assemblée en frappant vigoureusement son pupitre de son marteau.

La sénatrice de Mannan s'accorda une pause brève avant de poursuivre.

– Chers collègues, il est évident pour moi que le sénateur Contispex n'est pas le plus à même de guider la République et de servir les citoyens, les peuples qui composent notre assemblée. Depuis les millénaires, notre constitution adoptée par des centaines de systèmes stellaires assure les mêmes droits à tous ceux qui nous rejoignent. Les mêmes droits aux humains et aux non humains.

Un silence pesant succéda à ces mots alors qu'elle défiait toujours du regard le sénateur coruscanti.

– C'est ce que le sénateur Julius Contispex semble avoir oublié. Ou plutôt dois-je présumer qu'il ne s'en soucie guère. Je vous demande de vous souvenir de ses insinuations scandaleuses sur la supposée dangerosité des communautés non humaines dont beaucoup de représentants font pourtant les efforts nécessaires pour s'intégrer. Ces braves citoyens font honneur à la République autant que les citoyens humains.

Toujours le mutisme qui l'entourait. Elle l'interpréta comme un excellent augure.

– Je ne nie pas que la corruption est devenu un mal profond au sein de notre République, y compris au Sénat. Mais nous ne pouvons pas imposer les valeurs de probité tant revendiquées par Julius Contispex au prix de notre démocratie. Je refuse de payer un tel prix ! Surtout en choisissant quelqu'un qui serait lié à une obscure secte, dont l'idéologie est fondée sur la supériorité des humains sur les non humains !

Elle promena cette fois ses yeux sur toute l'assemblée suspendue à ses paroles.

– Puisque personne ici n'a le courage de se présenter contre un individu aussi nauséabond, je prends donc l'initiative de me présenter au poste de Chef d'État de la République. Et je vous promets que si vous m'accordez votre confiance, une nouvelle période s'ouvrira emplies d'espoir. Il est temps de redonner confiance à nos concitoyens et à nous-mêmes. Car nous sommes la République, ensemble et unis !

Sa déclaration de candidature provoqua la surprise, et la confusion qui se lisait sur les traits de tous les dignitaires se transforma en une vague de murmures trahissant l'incertitude de tous, y compris des partisans de Contispex qui échangeaient des regards désemparés.

Le président du Sénat appela alors le droïde greffier qui roula pour lui apporter une feuille de flimsi. Il prit quelques secondes pour en lire la teneur avant d'annoncer à tous :

– Je vous confirme que la sénatrice Lonleth B'lsak de Manaana a fait enregistrer sa candidature auprès de la commission électorale.

Les traits du sénateur Contispex se décolorèrent sous le coup de la stupéfaction. Voilà qui n'était pas prévu... il espérait bien être le seul candidat. Il commençait même à se demander si le chantage

qu'avait exercé sa chère épouse contre les dignitaires les plus en vue suffirait à les dissuader d'accorder les suffrages à sa rivale.

L'étrange lueur qui brillait dans les yeux de Mansur le persuadait du contraire.

– Monsieur le président, je demande la mise aux voix immédiatement, insista une dernière fois la non humaine avant d'écarter le micro.

– Merci sénatrice B'lsak.

Tandis que le président du Sénat consultait de nouveau le droïde greffier, Julius reçut un appel sur son comlink. Il le porta à ses lèvres.

– J'écoute.

– Centaure Prime est en position, confirma la voix de Linza. La cargaison de cristaux est arrivée dans les délais prévus.

Il esquissa un bref sourire. C'était exactement ce qu'il souhaitait entendre. La flotte alsakanie faisait face maintenant à la Flotte du Noyau qui verrouillait l'accès direct à Coruscant.

– Alors nous pouvons répandre la semence.

Répandre la mort et le désespoir.

– Oui, mon amour. Nous sommes bénis par la Déesse, acquiesça-t-elle. Ils n'auront pas d'autre choix que de se tourner vers nous.

– Si ce Ap Token fait bien ce qu'il a à faire.

– Il le fera. Comment cela se passe de ton côté ?

Le coruscanti fixa la selkath qui avait regagné sa place, félicitée au passage par quelques sénateurs discrets qui n'avaient pas été approchés par Linza.

– Il y a un imprévu.

– As-tu besoin d'aide ?

– Non, trancha-t-il fermement. Je vais gagner du temps comme prévu, prévient-moi quand Centaure Prime sera prêt à émettre les images.

– Que la Déesse soit avec toi.

Il manipula son comlink et reçut un appel d'un des Assassins Malkites basé sur Alsakan. Celui-ci lui confirma que lui et ses compagnons étaient prêts à éliminer le Premier Régent pour laisser place à Orin Melok et à ses partisans, dont il avait acheté la fidélité.

Tout était maintenant en place. Il ne lui restait plus qu'à empêcher le Sénat de débiter le processus électoral prématurément. Il devait faire traîner les choses et il savait comment s'y prendre. La Prophétesse de la sagesse, Kasili, éclairait son esprit.

– Si les débats sont terminés, nous pouvons procéder au vote. Veuillez patienter le temps que nous vous distribuions les datapads, annonça le Président du Sénat.

Julius Contispex conserva sa sérénité, laissant d'autres droïds circuler entre les gradins. Quelques minutes s'écoulèrent le temps que chaque sénateur dispose d'une tablette électronique. À peine le dernier datapad fut-il distribué, que Julius se leva et attira l'attention de tous.

– Monsieur le Président, je réclame la parole.

Un silence craintif parcourut tout le congrès avant que la voix chargée de sarcasme de la selkath ne lui parvint:

– Votre intervention n'est-elle pas un peu trop tardive ?

– Le vote n'ayant pas encore commencé, je suis tout à fait en droit de m'exprimer comme le veut la constitution, répliqua-t-il sèchement.

Des murmures incertains flottèrent avant que le Président de l'assemblée ne hoche la tête.

– Vous pouvez prendre la parole, sénateur Contispex.

– Merci. Nous avons tous entendu l'excellent discours de la sénatrice et je confirme que nous sommes à un moment charnière de notre histoire. Nous sommes parvenus à un moment où nous devons décider ce qui est le mieux pour la République. Les mots aussi élégants soient-ils doivent être suivis d'actes concrets. Des menaces pèsent sur l'existence même de la République et nous devons y faire face fermement.

Il arbora une expression grave et soucieuse censée susciter la sympathie du public.

– Je suis troublé et peiné à l'idée que certains d'entre vous soient persuadés que je sois l'une de ces menaces pour la République. Mais peut-être est-ce de ma faute, car je ne vous ai pas accordé le luxe de me connaître davantage, mon histoire et le combat que j'ai mené pour affirmer mes idées. Il est sans doute temps de combler cette regrettable lacune. Ainsi vous aurez la liberté de pouvoir choisir en toute connaissance de cause.

Il s'interrompit, satisfait de constater que personne n'osait l'interrompre.

– Tout a commencé lorsque mon défunt père m'amena devant le bâtiment du Sénat à l'aube de mes quinze ans.

Chapitre 28

Route Commerciale Perlemienne, aux frontières du Système de Coruscant

– Dites aux *Yatagan* de décrocher et de se replier vers le *Souvenir de Rucapar*.

– Oui monsieur, répondit le capitaine Delinki.

Bilel Ap Token se détourna de la commandante en second qui se rangea devant les hologrammes tactiques et demeura en communication permanente avec les autres commandants de vaisseau.

L'amiral alsakani fixa les bras croisés dans le dos la silhouette allongée du croiseur *Atgeir* qui s'intercalait entre la flotte qu'il dirigeait et la Flotte du Noyau. Il avait assisté à son inauguration et avait insisté pour le baptiser pour rendre hommage à sa patrie et aux sacrifices lourds qu'elle avait consenti lors de ses précédentes guerres contre la République.

Comme nombre de ses compatriotes, il connaissait l'histoire de la destruction de Rucapar survenue au cours de la Troisième Guerre Alsakan. Cette ville faisait en son temps la fierté de son peuple grâce aux fameuses Mosaïques Alsakanes qui constituaient l'une des Vingt Merveilles répertoriées dans toute la galaxie.

Cette divine perfection faisait leur orgueil et cela en avait fait une cible légitime pour la perfide République qui lança une offensive dévastatrice sur le monde capital. Leurs ennemis croyaient les avoir brisés mais ils les avaient au contraire galvanisés jusqu'au traité de paix.

Le mal était fait et la destruction de Rucapar resterait à jamais une marque indélébile sur l'histoire des relations tumultueuses avec la République. Il n'y avait pas eu de pardon et il n'y en aurait peut-être jamais.

Il était temps que la République connaisse à son tour la peur. Le *Souvenir de Rucapar* deviendrait l'un des poignards que Bilel Ap Token planterait dans la carcasse purulente de cette République imbue d'elle-même.

– Monsieur, l'un des *Typhon* poursuit nos chasseurs, l'avertit la jeune femme derrière lui.

Il répondit d'un geste de la main pour lui signifier qu'il l'avait entendue. Il s'approcha davantage de la baie de transparacier qui cloisonnait le pont principal et discerna malgré la distance, la traînée ionique semée par un appareil qui filait les *Yatagan* de très près.

– Vos instructions, amiral ?

– En attente, se contenta-t-il de répondre.

– Ce chasseur républicain se dirige droit vers le *Souvenir de Rucapar*, lui fit-elle remarquer avec une fébrilité mal déguisée. Il sera bientôt à portée de tir.

– En attente.

Finalement il pivota à moitié pour soutenir son regard anxieux.

– L'important est d'ouvrir le feu les derniers, pas les premiers. Donnez l'ordre au *Souvenir de Rucapar* et aux escadrons de *Yatagan* de riposter seulement s'ils sont attaqués clairement, si ce chasseur ou un autre vaisseau de la Flotte du Noyau menace l'intégrité ou la vie de leur équipage. J'expédierai moi-même dans les quartiers de détention ceux ou celles qui n'obéiront pas.

– Bien, amiral.

Satisfaite partiellement, elle transmet la directive au reste de la flotte.

L'amiral alsakani ne cessa d'étudier fiévreusement le chasseur républicain puis il repéra une dizaine de reflets d'autres *Typhon* qui foncèrent à leur tour vers le *Souvenir de Rucapar*, à la suite de leur camarade.

– Monsieur, c'est maintenant un escadron entier...

– J'ai vu, capitaine, appuya-t-il. Gardez votre calme.

Il donnait d'ailleurs l'exemple en conservant un ton posé qui tranchait avec la tension palpable sur la passerelle.

Surtout des flashs encadrèrent le *Typhon* qui poursuivait les *Yatagan*. L'amiral fut alors stupéfait de constater que les pilotes républicains tentaient de neutraliser un des leurs.

– Monsieur, vous avez vu ? S'exclama la capitaine.

Il se contenta d'opiner du chef. Un autre *Typhon* accélérât, se détachant du reste de son escadron pour pourchasser... son propre équipier.

– Les républicains tirent sur un des leurs, ils sont devenus fous ? Fit Carmina Delinki qui se rangea aux cotés de son supérieur.

– Non capitaine, cela nous confirme seulement qu'ils veulent éviter la guerre.

– Nous devrions peut-être en faire autant.

Il croisa son regard et ne put s'empêcher de sourire. Il appréciait sa franchise, sachant qu'ils avaient déjà abordé ce thème. Elle trouvait en effet déloyal, de provoquer l'ennemi pour le pousser à l'affrontement. Et de sacrifier des pilotes même volontaires dans ce but.

Quoiqu'il en soit, elle le suivrait.

– Nous ne pouvons plus reculer, capitaine.

– Je le sais, amiral. Que les Lunes de Cristal nous bénissent.

Elle ne masquait pas sa nervosité. Un nouveau flash, plus aveuglant, brilla. Son éclat fut tel qu'il masqua les étoiles lointaines et qu'il se refléta sur la carcasse du croiseur *Atgeir* exposé au loin en première ligne.

Un enseigne lança derrière eux.

– Le *Souvenir de Rucapar* nous indique qu'un chasseur républicain a détruit un de nos *Yatagan* !

– Confirmez la destruction et le statut du pilote, ordonna Delinki.

Moins de trente secondes s'écoulèrent.

– Destruction confirmée, le pilote n'a pas survécu. Le *Souvenir de Rucapar* attend vos instructions ! Ajouta l'enseigne.

Bilel Ap Token n'hésita pas une seconde. Il possédait enfin un prétexte légitime pour déclencher son offensive décisive et mettre à genoux Coruscant.

– Donnez l'ordre de riposter, tonna-t-il. Prévenez toutes les unités que nous sommes maintenant en guerre contre la République. Tout le monde à son poste de combat !

L'activité sur le pont s'accrut de plusieurs crans et l'équipage s'activa notamment autour des transmissions et des écrans secondaires.

– Quelle est la position de la comète par rapport au groupe de combat du capitaine Yakub ?

L'amiral caressa le bouc qui saillait de son menton alors qu'il se rapprochait de la table représentant la position de tous les vaisseaux présents dans la zone. Le capitaine Delinki qui le secondait s'adressait à l'enseigne qui lui répondit.

– La comète Grapta-T-56 quittera le système dans trois minutes standard. Au-delà de ce délai, les senseurs de la Marine ennemie repéreront notre seconde flotte.

– Merci enseigne, déclara la jeune officier. Amiral ?

– Donnez le feu vert au capitaine Yakub.

Trois silhouettes tridimensionnelles se détachèrent de la Flotte du Noyau, pour se porter au secours des escadrons républicains pris à partie par les *Yatagans* revenus à la charge et couverts par l'artillerie du *Souvenir de Rucapar*. Des frégates *Sarbakan*.

Les premières explosions constellaient l'horizon, traversé par de puissantes décharges d'énergie concentrée.

– Le *Ksarel Kebir* a confirmé, amiral. Ils seront sur place dans six minutes et cinquante secondes standard.

Bilel Ap Token sentit le regard de tous peser sur lui. Il ne ressentait cependant aucune panique, il avait espéré vivre ce moment.

– Relevez les boucliers et lancez les vaisseaux, capitaine.

Oui, l'heure était venue.

*

– Par les trous noirs de la galaxie, que s'est-il passé ?

Des cris étouffés résonnaient sur la passerelle du *Défenseur* alors que l'amirale Ekia Helder accompagné du jeune Jedi alsakani Bekan Kalad venait d'assister à la destruction du chasseur *Yatagan* à travers la baie de transparacier.

La commandante d'origine corellienne demeurait pétrifiée alors que le Chevalier blêmit en ressentant la mort du pilote dans les flux de la Force.

La confusion régnait sur le pont jusqu'à ce que le capitaine Skyrim parvint à se faire entendre.

– Le chef d'escadron Nimbus confirme qu'un de ses pilotes a ouvert le feu et détruit un *Yatagan*. Il s'agit du caporal chef Grevas Eyl.

– Inscrivez son nom dans votre rapport et envoyez-le au Quartier Général de Coruscant. Nous prendrons des mesures disciplinaires quand nous en aurons le temps, ajouta-t-elle.

Elle se tourna vers Bekan au front ridé par une angoisse perceptible. Il ne cessait de fixer l'horizon lointain couvert par les silhouettes cylindriques des vaisseaux alsakanis lorsque des traits ardents déchirèrent l'espace sidéral.

Les chasseurs alsakani avaient fait volte-face.

Le lieutenant ho'din qui se tenait aux côtés du capitaine duro lança à la volée:

– Les *Yatagan* ouvrent le feu ! Quelles sont les instructions ?

– Autorisation de riposter, clama Helder. À toute la Flotte du Noyau, nous passons en alerte maximale ! Les hostilités sont déclarées, tout le monde à son poste de combat ! Que la Force soit avec vous !

Le capitaine Skyrim reprit cet appel aux armes.

– Ordre à tous les artilleurs de préparer les batteries, ordre à tous les pilotes de décoller ! Ce n'est pas un exercice ! Les hostilités sont déclarées ! Nous sommes en guerre contre Alsakan !

Helder croisa le regard sérieux de Bekan qui lui demanda:

– J'aimerais rejoindre la première ligne avec votre permission, amirale.

Elle aurait préféré le garder à ses côtés mais elle savait qu'elle ne pourrait l'en empêcher. Par-dessus le tumulte des alarmes et des instructions lancées d'un bout à l'autre du pont, la voix du capitaine duro se fit entendre.

– Envoyez trois frégates soutenir les escadrons Reek et Nimbus ! Que le reste de la Flotte du Noyau se prépare à les rejoindre !

La corellienne reporta son attention sur le jeune home.

– Votre *Typhon* a été ravitaillé en carburant et en munitions. Ne prenez pas de risques inutiles et n'hésitez pas à nous faire part de vos impressions.

– Je n'y manquerai pas, amirale. Que la Force soit avec vous.

– Bonne chance, Jedi Kalad.

Ils se serrèrent la main et elle assista à son départ, le voyant traverser le pont d'un pas vif jusqu'au sas.

Puis elle reporta ses yeux vers le champ de bataille au loin, vers les trois frégates *Sarbakan* qui accéléraient pour se porter au contact de l'ennemi, à la fois prise d'une sensation enivrante d'admiration et d'effarement.

Ainsi nous sommes en guerre. Pour de vrai.

Riyan Lix ne se souvenait pas avoir autant maltraité son *Typhon* de toute sa carrière. Pas depuis qu'il avait été détaché de la Flotte pour participer à une expédition contre les pirates dans le système de Fedalle.

Il ignora les avertissements de l'ordinateur de bord : *vos manœuvres menacent l'intégrité de votre vaisseau.*

– La ferme, grogna-t-il dans sa barbe.

Ses écrans tactiques lui signalèrent l'intrusion d'un *Yatagan* qui tenta de l'aborder sur sa gauche, son reflet brillant fusant à grande vitesse comme pour l'éperonner. Il s'engagea dans une vrille, tentant de faire abstraction des autres appareils tant républicains que alsakani qui encombraient les environs.

Il tenta d'ignorer les appels d'un des membres de l'escadron Reek qui hurla dans le canal général:

- Il y en a d'autres qui arrivent !

Il signalait l'approche imminente de d'autres *Yatagan* vomis par le hangar principal du croiseur *Atgeir* qui continuait de s'approcher.

– On garde son calme, Reek 4, tempéra leader Reek. On a du renfort nous aussi.

Grevas inversa la poussée de ses répulseurs et se mit à planer, ce qui fit passer devant lui le *Yatagan* qui le pourchassait. Il le mitrilla de ses canons dans la seconde qui suivit et le chasseur ennemi criblé d'impacts sombres partit en vrille avant de se détacher en plusieurs morceaux. Sa coéquipière Zeya lui signala pour sa part:

– Ici Nimbus deux, j'ai descendu un Yata à 9 heures !

– Bien joué, Zeya, la félicita son supérieur.

Profitant d'un instant de répit, il vira vers la Flotte du Noyau pour observer les renforts mentionnés par Reek leader. Trois frégates *Sarbakan* fonçaient pour soutenir les *Typhon* engagés contre les alsakani et leur hangars laissèrent échapper à leur tour de nouveaux essaims de chasseurs républicains.

La mêlée devint subitement bien plus confuse et sanglante, et les pertes commençaient à s'accumuler des deux côtés, tout comme les rapports réguliers et plus saccadés des pertes et des destructions adverses.

La frégate républicaine la plus à gauche fit flamboyer ses turbolasers contre le croiseur *Atgeir* qui présentait son flanc tribord à ces attaques. Les boucliers absorbèrent sans dommages les premières décharges ionisées avant de riposter à son tour.

Les deux autres frégates appuyèrent immédiatement l'assaut sur le vaisseau capital alsakani qui se dressait comme une muraille indomptable. Riyan Lix frissonna en imaginant les deux flottes antagonistes se jeter l'une contre l'autre, s'écraser en deux puissantes vagues.

Les morts se compteraient par milliers, et pour quelle issue ? Il était trop tôt pour le déterminer...

– Leader, vous avez deux Yata à trois heures ! Beugla tout à coup Nimbus 9 à l'intérieur de son casque.

– Merci 9.

Un tir de canon laser frôla son aile droite manquant de le faire partir dans un tonneau fatal. Il parvint à garder l'assiette malgré l'avertissement de l'ordinateur de bord qui lui souligna la perte partielle de son bouclier latéral.

Devant lui, un *Typhon* passa à toute vitesse pourchassé par un *Yatagan* qui le serrait de près. Ce dernier ouvrit le feu et le *Typhon* se désintégra sans que son pilote ait eu le temps de sceller sa combinaison et de s'éjecter dans le froid de l'espace.

Il n'eut pas le loisir de se demander s'il s'agissait d'un de ses équipiers. Il entendit dans son casque résonner la voix laconique de Reek leader :

– Nous avons perdu Reek 2.

Il n'eut pas le luxe de se laisser baigner par le soulagement qu'un Nimbus ne fasse pas encore partie de la rubrique nécrologique.

Il devait se débarrasser de deux moustiques des cavernes qui lui collaient aux fesses. Il plongea en piqué puis remonta aussi sec espérant les semer. Ce qu'il réussit partiellement. Le *Yatagan* qui restait avaient anticipé ces deux acrobaties brusques et n'avait pas décroché.

Ferglutz, c'est un bon, lui !

Une alarme lui vrilla les tympans lorsque l'ordinateur de bord fit défiler un nouvel avertissement en aurebesh : *vous êtes verrouillé, désengagement conseillé.*

– Sans blague, jura-t-il.

Il tourna la tête dans toutes les directions possibles, espérant détecter un signe de son équipière zeltronne. Certainement accrochée quelque part dans les environs, il ne pouvait pas espérer sur son soutien immédiat.

Tout n'était que chaos et confusion. Tout n'était que mort froide et silence glacé.

La mort... sous la forme du missile que l'alsakani à ses trousses venait de lui décocher. Des lumières sur son tableau de bord se mirent à clignoter.

Il vit le point lumineux du missile qui se rapprochait de lui inexorablement, sur son écran tactique.

Missile largué, désengagement immédiat conseillé ! Écrivit l'ordinateur de bord à son adresse.

– Lancement des contres mesures ! Ordonna Riyan.

Ce qui fut fait.

Une trappe s'ouvrit au niveau de l'aileron arrière larguant des balises émettant des signaux thermiques qui leurrèrent le missile et faussèrent sa trajectoire. Celui-ci se perdit au loin et explosa au milieu de nulle part endommageant au passage dans son rayon d'action, un *Yatagan* aux prises avec un *Typhon*.

L'appareil républicain parvint à s'en éloigner indemne au contraire de son homologue alsakani dont le pilote parvint à s'éjecter peu de temps avant que son engin n'explose.

Riyan Lix n'arrivait pas pour autant à semer son poursuivant tenace qui se préparait à lancer un autre missile.

Zeya, j'ai besoin de toi ! C'est maintenant ou jamais !

– J'arrive leader ! Glapit une voix aiguë.

Sortant de l'inconnu, le *Typhon* de la zeltronne s'extirpa de la mêlée et frappa de la puissance de ses canons latéraux la carcasse du *Yatagan* qui n'avait rien vu venir. Le pilote eut seulement le temps de faire une embardée de la dernière chance avant que son chasseur ne se plia en deux.

– Merci, fit Riyan soulagé.

La zeltronne colla son appareil le long du sien et lui adressa un pouce confiant et optimiste auquel il répondit instinctivement.

– J'en suis à quatre ! Et toi ?

– Deux, avoua-t-il.

– Réveille-toi, leader ! T'as une réputation à défendre.

Il ricana.

– Eh, ça va. C'était un échauffement.

– Au fait, les ordres valent toujours pour Grevas ?

Riyan prit du champ et se rapprocha de la coque d'une frégate républicaine toujours aux prises avec le *Souvenir de Rucapar*. Celui-ci soutenait toujours la comparaison malgré les assauts conjugués des trois navires de soutien de la Flotte du Noyau.

Derrière la silhouette orgueilleuse du croiseur alsakani se profilaient déjà celles des frégates *Hirken* qui s'ébranlaient pour le rallier.

Il ne distinguait pas dans l'anarchie des combats, le *Typhon* de Nimbus 11 mais il supposait que celui-ci devait bien s'en tirer.

– Il abat des alsakanis comme nous, alors ça peut attendre, Nimbus 2.

– OK, leader.

Un appel de détresse retentit sur le canal général.

– Ici Nimbus 8, j'ai besoin de soutien !

Son équipier Nimbus 10 renchérit.

– On est accrochés par cinq Yata ! On a besoin de soutien si c'est pas trop demander !

– On arrive 8 et 10 ! Répondit Riyan. Allez, on va aider nos camarades !

Immédiatement, les Nimbus, du moins ceux qui étaient disponibles, accusèrent réception de l'ordre et convergèrent vers le lieu critique.

Zeya et Riyan furent rejoints en cours de route par deux autres équipiers, Nimbus 5 et Nimbus 6. Le bleu et la twi'lek Drya. Les quatre *Typhon* ne furent pas inquiétés par les autres *Yatagan* qui s'étaient regroupés pour protéger le *Souvenir de Rucapar*. Des frégates alsakanies avaient rejoint celui-ci au nombre de quatre tandis que deux cuirassés *Gilagimar* de la Flotte du Noyau soutenaient maintenant les trois frégates *Sarbakan*.

Le no man's land entre les deux flottes s'était réduit à peau de chagrin et était maintenant strié de traits ardents mortels envoyés par les navires de guerre. Les affrontements entre escadrons de chasseurs stellaires s'étaient un peu estompés pour laisser place à des duels d'artillerie lourde, laissant chanter les turbo-lasers lourds et légers.

La mort étendit ainsi son emprise glacée dans le vide de l'espace.

Une frégate *Sarbakan* qui avait lancé l'attaque sur le *Souvenir de Rucapar* se retira après subi de graves avaries au niveau des boucliers et des moteurs. C'était cette frégate répondant au nom de l'*Aiglon de Corusca* qu'étaient chargés de couvrir l'escadron Reek et deux des Nimbus et qu'assaillaient maintenant une dizaine de *Yatagan*. Ces derniers harcelaient les *Typhon*, au moment où Riyan et ses camarades arrivaient enfin à la rescousse.

Sous les yeux de celui-ci, un *Typhon* partit à la dérive, une aile arrachée par les canons d'un *Yatagan*. Sur la coque de l'épave, Riyan reconnut l'emblème des Reek... cet escadron semblait particulièrement touché par les pertes par rapport aux Nimbus qui pour le moment, demeuraient indemnes.

– Éjecte-toi Reek 4 ! Éjecte-toi ! Hurlait un de ses équipiers.

Le pilote infortuné disparut avec son esquif désintégré dans l'explosion, les débris se perdant parmi les méandres de l'espace inhospitalier. Le même équipier explosa de rage sur le canal général.

– Salopard de Yata !

– Calme-toi, Reek 1 ! Intervint fermement son chef d'escadron.

Une autre voix lança ensuite:

– Ici, Reek 8 ! J'ai perdu mon *Typhon*, je me suis éjecté !

– Bien reçu, 8 ! *Défenseur*, ici Reek leader! Demandons l'envoi d'une navette pour la récupération d'un des nôtres!

Le vaisseau amiral de la Flotte du Noyau accusa réception de la demande tandis que Riyan frissonna en voyant l'un des siens – Reek 8 – flotter de façon irréaliste dans le vide, ne suscitant plus l'intérêt des pilotes alsakani qui continuaient d'assaillir la frégate républicaine endommagée.

Il était temps d'équilibrer la partie.

Riyan empoigna plus fermement le manche de son *Typhon* qui bondit en avant, se calant dans le sillage de l'un des trois *Yatagan* qui filaient au shebs de Nimbus 10, la mirialan de l'escadron. Il visa le pilote alsakani à sa gauche. L'ordinateur de bord lui indiqua que la cible était acquise, laissant les deux autres *Yatagan* à ses équipiers.

Il s'apprêtait à ouvrir le feu lorsqu'un autre *Typhon* surgit à la vitesse d'un météore, fondant tel un rapace sur les trois *Yatagan*. Il arriva en sens contraire au-dessus d'eux et les arrosa copieusement en une passe. Les traits ionisés des canons lasers submergèrent les boucliers des appareils mono-réacteurs et troua la coque aux niveau de la jonction des ailes. Endommagés irrémédiablement, ils se désagrégèrent devant les yeux éberlués de Riyan et des autres Nimbus.

Un silence médusé précéda les sifflements de Nimbus, le devaronnien.

– Waou! Lâcha Mulkar. D'où il sort, ce gars ?

– Je l'ignore, Nimbus 3, avoua Riyan. Mais il est doué, je ne connais pas de type dans la Marine capable de réussir un coup pareil.

Aussitôt il décrocha pour suivre le mystérieux pilote qui venait de sauver la mise à l'un de ses camarades.

– Zeya, je vais l'appeler. Tu me couvres ?

– Affirmatif, leader.

Le temps qu'il ouvre un canal sécurisé avec le *Typhon* non identifié, celui-ci sillonnait la zone autour de la frégate en difficulté et chassa peu de temps après les autres *Yatagan* qui jetèrent l'éponge et se replièrent en bon ordre vers le *Souvenir de Rucapar*.

Un des deux cuirassés *Gilagimar* qui avait rejoint la première ligne, s'interposa alors devant un deuxième croiseur *Atgeir* qui venait de se ranger à côté du *Souvenir de Rucapar*. Le vaisseau de ligne républicain entama alors un violent duel d'artillerie avec son homologue qui mirent à rude épreuve leurs boucliers respectifs.

– *Typhon* inconnu, ici Nimbus leader. Vous me recevez ?

– Je vous reçois, leader Nimbus.

La voix semblait provenir d'un adolescent.

– Merci pour le coup de main. Je suis le sergent major Riyan Lix, à qui ai-je l'honneur ?

– Je suis le Chevalier Jedi Bekan Kalad, affecté sur le *Défenseur* aux cotés de l'amirale Helder. Ne me remerciez pas, c'était un plaisir.

Mulkar, le devaronnien de l'escadron, s'invita en compagnie de son sarcasme.

– Affecté aux cotés de l'amirale ? Vous lui servez le caf, Jedi ?

Quelques rires ponctuèrent sa pique puis le jeune alsakani répliqua sans se démonter :

– Oui, et il m'arrive même de sortir ses poubelles.

– Eh, il a du répondant, lui! S'écria admirative Drya la twi'lek.

Riyan ne put se retenir de sourire intérieurement... le Jedi aurait mérité sans problème sa place dans l'escadron.

– Je suis ravi de vous avoir à nos côtés et merci d'avoir aidé Nimbus 8. On vous offrira un verre à la cantina très prochainement.

– Attendons d'abord que cette partie-là soit terminée, sergent major.

Bekan Kalad rompit la communication et se concentra de nouveau sur son environnement proche. Il tentait de canaliser tant bien que mal toutes ces émotions relayées par les flux de la Force.

L'excitation au combat, la peur de la mort et la rage de perdre des camarades tant d'un côté que de l'autre. Tout ceci formait un maelstrom dans lequel tout novice de la Force aurait eu du mal à se dépêtrer.

Il se devait se fondre au cœur de la Force, se placer dans l'œil du cyclone. Car il était maintenant un Chevalier Jedi et non plus l'élève de Ri'ila Terka, affectée à la Deuxième Flotte avec un autre groupe de Jedi.

Il devait mettre de côté ses préoccupations provenant des conséquences des derniers événements survenus sur Coruscant même. La mort de Pers'lya, l'annonce de la candidature de Contispex au poste de Chancelier Suprême, les tensions grandissantes entre humains et communautés non humaines.

Le crépuscule de la démocratie.

Il devait se placer au-dessus de ça, cela ne signifiait pas pour autant que ce serait facile. Il fut de nouveau dérangé par un appel de Nimbus leader.

– Oui, sergent major ?

– Je peux vous poser une question ?

– Allez-y, l'encouragea-t-il.

– Y a des ragots qui circulent comme quoi vous seriez originaire d'Alsakan.

Bekan devina aisément la gêne dans le ton du pilote. Il ne se défila pas... la confiance se basait sur la vérité.

– Les ragots disent vrai, reconnut-il.

– Et ça ne vous pose aucun problème de... tirer sur vos compatriotes ?

– Je suis un Jedi avant d'être alsakani. Même si ça me fait tout de même un drôle d'effet. Quoiqu'il en soit, j'accomplirai mon devoir pour la République.

Riyan fit demi tour et croisa alors le *Typhon* du Jedi. Il distingua à travers le cockpit le visage fin et imberbe d'un jeune humain à la peau mate. Il se demandait s'il portait une combinaison de pilote... cela n'était peut-être pas le cas.

– C'est bon à savoir, Jedi. Merci.

– De rien, répondit l'autre sobrement.

Alors que l'*Aiglon de Corusca* tentait de s'abriter à l'intérieur de la Flotte du Noyau qui s'approchait de la flotte alsakanie, Bekan surprit le *Souvenir de Rucapar* contourner l'autre croiseur *Atgeir* toujours aux prises avec le *Gilagimar* républicain.

Les deux frégates *Sarbakan* continuaient de l'arroser d'un feu croisé vigoureux et le navire imposant antagoniste répondit à leurs salves à l'aide de ses batteries de flanc. Le jeune Chevalier s'inquiéta tout à coup de le voir braquer sa proue vers la frégate qu'ils escortaient. Le *Souvenir de Rucapar* venait d'ouvrir son champ de tir.

Il avait étudié la veille les caractéristiques des vaisseaux de guerre alsakani et avait découvert le principal danger des croiseurs *Atgeir*. Un puissant canon installé à l'avant.

Le picotement familier du danger électrisa sa nuque avant qu'il n'ouvrit une fréquence avec l'*Aiglon de Corusca*.

– *Aiglon de Corusca*, ici le Jedi Bekan Kalad. Relevez vos boucliers arrières à pleine puissance !

Des parasites se firent entendre avant qu'une réponse ne fut émise.

– Ici *Aiglon de Corusca*, nos boucliers sont déjà levés et nous ne pouvons pas les booster davantage.

– Mais un croiseur alsakani est en train de vous viser ! S'exclama Bekan.

Il vira de bord et surprit l'avant du croiseur ennemi en train de flamboyer. Un long rayon de plasma concentré se détendit pour traverser l'espace et percuter de plein fouet les moteurs de la frégate mal en point.

Sous le regard impuissant de Bekan, les propulseurs s'éteignirent puis se détachèrent de l'épave de la frégate en perdition. Les flammes commencèrent à lécher la coque de l'*Aiglon de Corusca* alors que celui-ci lança un appel de détresse sur le canal général de la Flotte.

– Ici l'*Aiglon de Corusca*, nous sommes touchés! Nous avons perdu nos moteurs et nos boucliers ne tarderont pas à lâcher ! Nous démarrons l'évacuation !

– Ici le capitaine Skyrim du *Défenseur*, bien reçu. À tous les vaisseaux les plus proches dans la zone, couvrez l'évacuation de l'*Aiglon de Corusca*, terminé.

Bekan entendit la voix de Riyan confirmer:

– Nimbus leader à escadron, on va couvrir l'*Aiglon de Corusca*!

– Reçu, leader, répondirent tous ses équipiers.

Privée de propulsion, la frégate *Sarbakan* dérivait lentement loin de la première ligne. Trop lentement au goût de Bekan qui songeait que le danger était loin d'être écarté. L'*Aiglon de Corusca* demeurait toujours exposé à la puissance de feu du croiseur *Atgeir* qui le guettait. Des navettes envoyées par certains cuirassés *Gilagimar* s'approchèrent pour apponter dans le hangar principal de la frégate hors de combat et embarquer tout son équipage.

Le canon lourd qui saillait l'avant du *Souvenir de Rucapar* mettrait du temps à être alimenté de nouveau. Mais Bekan craignait que cela ne suffise pas à évacuer tout le monde. Il ne fut pas le seul à s'en inquiéter.

– Leader Nimbus à *Défenseur* ! Je demande la permission d'attaquer le *Souvenir de Rucapar* et de le retarder suffisamment pour laisser l'évacuation aboutir avec succès.

La réponse du vaisseau amiral républicain ne fut pas longue.

– Leader Nimbus, vous avez le feu vert ! Bonne chance !

– Merci, *Défenseur* ! Vous avez entendu les Nimbus ?

– Oui chef ! Hurlèrent à l'unisson tous ses camarades.

Le *Typhon* de Riyan s'écarta de l'*Aiglon de Corusca* pour bondir en direction du *Souvenir de Rucapar*, suivi de tout son escadron.

– Vous êtes avec nous, Jedi ?

– Affirmatif, leader, répondit Bekan.

Il leur emboîta le pas et bientôt la silhouette du croiseur *Atgeir* emplît la verrière de transparacier. Il continuait de braquer sa proue vers la frégate désamarrée.

– Relevez vos boucliers et armez vos torpilles ! Lança Riyan. Nous devons trouver un moyen de l'empêcher de tirer !

Ils foncèrent droit sur le croiseur alsakani et décidèrent de le tester en ouvrant le feu à bout portant à l'aide de leurs canons lasers. Riyan scanna l'état des boucliers à l'aide de ses capteurs thermiques et ne constata aucune évolution majeure.

– Leader Nimbus, ici Nimbus 9, fit l'iktotchi. Je ne sais pas si nos torpilles suffiront à abaisser ces boucliers.

– Oui ça m'a l'air d'être du solide mais on doit essayer.

Ils effectuèrent un nouveau passage avant que Riyan ne donna des instructions.

– Nimbus 3 et 6 avec moi. Les autres, couvrez-nous.

Les batteries légères du croiseur ripostèrent et les trois pilotes cabrèrent leur appareil pour esquiver. Riyan manipula son écran et sélectionna la première torpille et l'ordinateur lui confirma : *torpille 1 amorcée.*

Feu.

Le *Typhon* vibra lorsque la torpille fut larguée et il suivit sa trajectoire en ligne droite à l'aide de la traînée ionisée qui s'effaçait dans son sillage. Il releva le nez de son appareil au moment où Zeya lui indiqua :

– Objectif atteint, leader.

– Nimbus 3 et 6, visez au même point que moi !

– Reçu leader !

À leur tour, les deux Nimbus passèrent à l'attaque et deux torpilles supplémentaires s'écrasèrent sur la coque du *Souvenir de Rucapar*. Sans résultat.

– Statut ? Demanda Riyan.

– Négatif, leader, répondit Coxon le herglic. Les boucliers sont remontés, on l'a à peine égratigné.

Riyan jura en silence, indécis sur la conduite à suivre. Si les torpilles étaient inefficaces, comment pouvaient-ils espérer l'arrêter ?

– J'ai peut-être une suggestion, leader, proposa Bekan sur le canal de l'escadron.

– Allez-y, Jedi. Au point où nous en sommes.

– Si nous ne pouvons pas pénétrer les boucliers, nous pouvons toujours neutraliser le canon. C'est notre seule chance.

Riyan se rangea à son argument.

– Très bien, c'est ce qu'on va faire.

– Yata en approche ! Beugla Nimbus 7, le givin.

Des chasseurs en forme de delta apparurent brusquement de l'autre côté du croiseur *Atgeir* pour survoler les Nimbus.

Trois *Yatagans* terminèrent un passage avant de fondre sur eux tandis que les autres demeuraient en attente.

– Trouvez un moyen de neutraliser ce canon, demanda Bekan. Je m'occupe d'eux.

– Une minute, Jedi Kalad. Laissez un de mes gars vous aider, le pria Riyan.

– Ça ira pour moi, sergent major. Terminé.

Les Nimbus virent le *Typhon* du Jedi s'écarter de leur groupe et se porter à la rencontre de l'ennemi.

Riyan entendit Nimbus 3 commenter:

– Je me demande si tous les Jedi sont aussi cinglés.

Malgré eux, les Nimbus restèrent inactifs pour observer comment leur nouveau camarade se débrouillait. En l'espace de quelques secondes, trois boules de feu éphémères avaient remplacé les trois chasseurs alsakani.

Ce qui suscita un sifflement d'admiration de la part de Nimbus 5 alors que les autres *Yatagan* se précipitèrent sur le Jedi esseulé.

– Ce pourrait être un sacré équipier !

Ils continuaient d'esquiver les tirs des canons lasers du *Souvenir de Rucapar* qui tentait de les chasser loin d'eux.

– Tu te lasses déjà de moi, le bleu ?

– Hein ? Euh non, Drya ! Bien sûr que non !

– Allez, on se concentre, les Nimbus ! On a un boulot à faire !

Ils cessèrent le round d'observation et accélérèrent pour rattraper le croiseur *Atgeir* qui continuait de se rapprocher de la frégate *Aiglon de Corusca*. Les navettes d'évacuation avaient commencé leur ballet de va-et-vient avec les autres vaisseaux qui stationnaient dans les environs.

Les deux flottes commençaient à s'imbriquer l'une dans l'autre et les lignes se mélangèrent, certains vaisseaux n'hésitant à survoler ou à s'abaisser sous d'autres pour prendre leurs antagonistes sous des tirs croisés.

Bientôt des épaves commencèrent à encombrer l'horizon stellaire.

Les Nimbus dépassèrent le *Souvenir de Rucapar* et Riyan ne quitta pas des yeux le canon immobile qui commençait à briller d'une lueur funeste.

– Pic thermique en cours d'ascension, leader, affirma Nimbus 7. Ils sont en train de recharger.

– Merci, 7.

Cela signifiait que le temps commençait à leur manquer. La puissance des boucliers du croiseur ennemi suggérait à Riyan qu'il devait dénicher une idée et vite. Il réfléchit aux conséquences de ses premiers assauts et la réponse lui apparut clairement.

Le halo qui entourait l'affût du canon indiquait la présence d'un champ de protection. Pour l'abaisser, il suffirait... mais oui, c'était évident.

– Tous les Nimbus, ici leader. Lancez vos torpilles sur la coque de ce croiseur, couvrez le plus de surface possible. Ne tirez en même temps que sur mon ordre. Zeya, tu restes avec moi et tu lanceras tes torpilles après moi.

– Compris, leader.

Les *Typhon* se déployèrent par binômes et prirent de la distance avant de foncer sur le croiseur en coordination. Zeya et Riyan s'éloignèrent et virent que leurs camarades étaient passés à l'attaque. Au loin, le Jedi distrayait les *Yatagan* et de nouvelles explosions montrèrent qu'il continuait d'éclaircir leurs rangs.

Riyan lança son engin vers la proue, les tirs de répression l'encadrant de près. Les artilleurs alsakani ne parvenaient pas à le verrouiller lorsqu'il se mit à louvoyer et à rouler son *Typhon* dans des tonneaux acrobatiques.

Il arma ses deux torpilles suivantes, imité par la zeltronne. Les projectiles filèrent à l'instant où il arriva à portée de tir. Il surveilla sur ses écrans les données qui indiquaient l'état des boucliers sur toute la coque du croiseur.

Les torpilles lâchées par ses camarades percutèrent les champs déflecteurs à pleine vitesse et les paramètres indiquaient qu'ils avaient subitement baissé à des degrés divers. Pour les remonter, les alsakani devaient dévier l'énergie disponible ailleurs.

C'était ce qu'espérait Riyan. Le bouclier autour du canon de proue s'abassa sensiblement une fraction de seconde avant que ses deux torpilles ne percutèrent l'objectif. Le bouclier devint hors service.

– Zeya, maintenant !

Il agrippa le manche et le tira vers lui férocement à l'instant où la non humaine décocha ses roquettes. À l'impact, des flammes illuminèrent cette fois l'avant du croiseur de bataille avant qu'elles ne disparurent, éteintes par le vide spatial.

Riyan consulta ses instruments et poussa un soupir de soulagement.

– Canon neutralisé. Bien joué, les Nimbus !

Les vivats et les félicitations résonnèrent dans le casque de leur leader. L'*Aiglon de Corusca* avait obtenu un sursis appréciable, voilà une mission menée à bien, sans aucune perte pour l'escadron. Vu l'intensité des combats en cours, ce ne devait pas être le cas de tous.

– On retourne vers l'*Aiglon de Corusca*, d'autres vaisseaux alsakani s'approchent. Jedi ?

– J'arrive leader, ils ont décidé de laisser tomber de toute façon.

Bekan Kalad faisait référence aux trois derniers *Yatagan* qui amorcèrent leur repli. Un *Typhon* se détacha du groupe des Nimbus réunis autour de Riyan pour les poursuivre. Son équipier, le herglic Coxon, s'en aperçut et le signala.

– Mais que fiche Grevas ?

Riyan vérifia ses écrans tactiques et vit le point représentant Nimbus 11 s'éloigner à grande vitesse d'eux. Il ouvrit un canal privé.

– Nimbus 11, qu'est-ce que tu manigances encore ?

– Je ne manigance rien, je poursuis l'ennemi, répliqua l'autre froidement.

De nouveau, il mettait sa patience à rude épreuve avec son ton suffisant.

– On doit couvrir l'évacuation de l'*Aiglon de Corusca*, tu as oublié ce que je viens de dire ?

– Non leader, c'est justement ce que je suis en train de faire.

– Ça suffit, tes conneries. Regagne ta place immédiatement !

– Désolé, je vous reçois mal, leader.

Riyan jura lorsqu'il rompit la communication. Avant d'aboyer d'un coup à tous ses équipiers :

– Demi-tour, on va ramener ce fils de bantha à la raison de gré ou de force !

– Il n'y a qu'à le laisser se faire descendre, s'il y tient, fit remarquer Ilmi Kliss la zabrak. On va quand même pas risquer notre peau au milieu des alsakani !

– On n'abandonne pas un membre de l'escadron même si c'est le pire des rejetons de sleemo, compris Nimbus 1 ?

– Compris leader, s'inclina-t-elle.

– Leader Nimbus, je couvre l'évacuation, proposa le Jedi. Ramenez votre équipier.

– Merci Jedi Kalad. Tous les autres avec moi !

Les douze *Typhon* s'écartèrent du *Souvenir de Rucapar* qui avait stoppé son avance et avait reculé derrière l'autre croiseur *Atgeir* toujours aux prises avec un cuirassé *Gilagimar* républicain. Les boucliers étaient tombés et des morceaux de coques commençaient à s'échapper de la coque du cuirassé répondant au nom de *Scimitar Vaillant*.

Le croiseur alsakani, qui était dans un état aussi mauvais, finit par se retirer non sans cesser d'échanger des bordées avec son homologue jusqu'à ce qu'il soit à l'abri derrière des frégates *Hirken*.

– Ici le *Scimitar Vaillant*, nous avons subi de sévères dommages et nous déplorons plusieurs dizaines de morts et de blessés graves. Les batteries principales 1 et 2 sont hors service.

– Bien reçu, *Scimitar Vaillant*, répondit le contrôle du Défenseur. Retirez-vous pour commencer les réparations, des frégates vont vous relayer.

Les échanges n'échappèrent pas à Riyan surtout quand l'ordre fut donné à tous les escadrons disponibles d'aider le cuirassé en difficulté. Il n'hésita pas longtemps.

– Écoutez-moi, les Nimbus. Zeya et moi, nous nous chargeons de Grevas. Allez couvrir le *Scimitar Vaillant*.

– Bien reçu, leader.

Riyan tourna la tête pour guetter les appareils qui virèrent de bord pour foncer en direction du cuirassé républicain qui se retrouva assailli par une vingtaine de *Yatagan*. Droit devant lui, Grevas ouvrit le feu de ses canons et toucha l'une des ailes du *Yatagan* qui n'avait pas esquivé assez vite. Le pilote alsakani s'éjecta dans sa combinaison pressurisée, alors que son chasseur partit en plusieurs morceaux.

– Yata abattu, annonça Grevas. J'élimine le pilote.

– Quoi ? S'écrièrent choqués, Riyan et Zeya.

Ils virent tous deux le *Typhon* de Grevas virer de bord, ignorant royalement les deux derniers *Yatagan* qui filaient sans demander leur reste. Le pilote alsakani lévita au milieu de nulle part, ne prenant pas conscience de la mort qui allait s'abattre sur lui.

– Attends, s'indigna Riyan. Tu n'es pas sérieux ?

– J'ai l'air de plaisanter ? Répliqua l'autre froidement.

Le chef d'escadron ne doutait pas que son ancien ami pensait ce qu'il disait. Il ne le reconnaissait plus du tout.

Zeya intervint à son tour, tout aussi vainement.

– Il est hors de combat, tu n'as pas besoin de faire ça !

– Ce n'est pas une impure qui va me dire ce qui est juste de faire ou non !

– Comment oses-tu m'insulter, espèce de...

– Zeya, plus un mot ! Intima son supérieur. Grevas, stoppe ta manœuvre et rejoins l'escadron ! Nous avons des navires endommagés qui ont besoin d'être protégés !

Seul le silence lui répondit et Riyan continua.

– Si tu fais ce que tu as en tête, les alsakani tueront tous nos pilotes qui s'éjecteront ! C'est cela que tu veux vraiment ?

– Eh oui, c'est moche la guerre, sergent major. Content que vous le réalisiez enfin.

Le cynisme de Grevas manqua de lui faire perdre tout contrôle. Le croyant zélé du Pius Dea avait terminé sa manœuvre et fonçait droit sur le pilote alsakani immobile dans la nuit sidérale.

– Grevas, ne fais pas ça ! Hurla encore Riyan.

Malgré lui, il ne pouvait détacher ses yeux de la scène d'horreur qui défilait au ralenti. Les extrémités des ailes du *Typhon* flamboyèrent et les traits ardents frappèrent la victime au niveau de l'abdomen.

La seconde d'après, l'appareil de Grevas dépassa les deux morceaux du corps de l'alsakani qui s'écartaient inertes.

– Non ! Glapit Zeya.

Riyan sentit tout à coup une infinie tristesse l'envahir et embuer ses yeux. Les émotions de la zeltronne étaient semblables aux siennes.

– J'ai fini ce que j'avais à faire, je pense que les alsakani ont compris que nous sommes déterminés à ne pas les laisser passer.

Il déclarait d'un ton affable comme s'il ne s'était rien passé. Comme si quelqu'un ne venait pas d'être tué de la plus lâche des façons. La colère animait Riyan, tout comme Zeya qui réagit en voyant Grevas les croiser pour les saluer d'un air narquois.

– Je vais lui mettre un tir là où je le...

– Non Zeya, laisse-moi charger de lui.

Riyan se surprit à répondre d'un ton maîtrisé surtout après ce qu'il venait de voir.

– Tu es sûr ?

– Oui, c'est personnel.

– Alors descends-le tout de suite, ce murglak !

– Pas comme ça, je vais avoir une discussion avec lui, sans doute la dernière.

Des alarmes lui signalèrent que des *Yatagan* s'approchaient. Nul doute que les alsakani savaient ce qui s'était produit, ils n'en deviendraient que plus féroces au combat.

Il n'y aurait probablement pas de quartier...

Oui, il se promettait d'avoir une sérieuse discussion d'homme à homme avec Grevas. S'il avait la chance de survivre à ça.

– Je suis le chef de cet escadron, nous ferons cela à ma manière.

– Reçu, leader, s'inclina la zeltronne. Si tu as besoin d'un blaster au cas où, n'hésite pas à demander.

Ils rebroussaient chemin à la suite de Grevas. Riyan fixa avec une dureté inflexible l'arrière de son engin, et les traînées de ses propulseurs ioniques.

– Je n'en aurais pas besoin, assura-t-il d'un ton glacial.

Chapitre 30

À bord de son vaisseau amiral le *Cristal Brûlant*, Bilel Ap Token observait fiévreusement le déroulement de la bataille. Comme il l'avait prévu, l'amirale Helder avait engagé la quasi-intégralité de la Flotte du Noyau contre sa formation deux fois inférieure en nombre.

Les républicains mettaient maintenant à profit leur supériorité numérique pour amorcer un mouvement en tenaille dans le but d'envelopper la flotte alsakanie et de l'écraser lentement sous la puissance de leurs turbolasers.

Il avait ordonné au capitaine Delinki de faire replier les vaisseaux flanquant sa formation, de manière à étirer peu à peu les lignes républicaines pour affaiblir tactiquement le dispositif adverse.

Les républicains mordirent à l'hameçon et accentuèrent la pression sur les croiseurs de bataille qui

se rapprochaient les uns les autres pour se soutenir mutuellement alors que les unités ennemies s'isolaient les unes des autres en poursuivant leur assaut.

– Quel est le statut du *Souvenir de Rucapar* ? Demanda-t-il subitement à la jeune femme qui venait de le rejoindre.

– Ils sont toujours opérationnels et ont mis hors de combat une frégate *Sarbakan*, répondit Carmina Delinki qui consultait un datapad. Leur canon avant a été cependant neutralisé par un escadron de *Typhon*.

– Faites-moi voir les images, je veux savoir comment ils ont réussi.

Il se détourna de la baie, délaissant temporairement les combats en cours. Il se dirigea vers un pupitre et son bras droit appuya sur quelques touches. L'image holographique du croiseur *Atgeir* se matérialisa au-dessus de lui et il put visionner l'attaque menée par l'escadron Nimbus. Il commenta peu après d'un sourire appréciateur.

– Voilà une tactique intéressante, veillez à en garder un enregistrement. J'étudierais cela plus en détail plus tard.

– Bien, monsieur.

Ils retournèrent vers la baie.

– Rapports des pertes ? Interrogea-t-il.

Elle étudia les données sur le datapad avant de relever les yeux, une grimace crispant les traits de son visage.

– Six frégates *Hirken* ont été mises hors de combat ainsi que trois croiseurs *Atgeir*. Nous avons perdu une centaine de *Yatagan* mais la moitié des pilotes a pu être récupérée. Les pertes ennemies sont dans l'ensemble plus élevées que les nôtres.

– Vous ne semblez pas satisfaite pour autant, capitaine.

Elle accrocha son regard perplexe.

– Nos pertes sont plus élevées que prévu à mon avis.

– Les pertes demeurent acceptables, capitaine, affirma-t-il calmement.

– Si vous le dites, monsieur.

Bilel décida de ne pas relever ces derniers mots car il y avait suffisamment de tension sur le pont principal. Lorsque la seconde flotte qu'il avait placée en embuscade dans l'ombre de la comète Grapta-T-56 surgirait sur le champ de bataille, les républicains réaliseraient enfin le réel objectif de leurs ennemis.

Coruscant.

Le temps commencerait à manquer et ils devraient impérativement mettre hors d'état de nuire la Flotte du Noyau avant l'arrivée des autres flottes de la République dispersées sur les différents fronts. Voilà pourquoi il y avait placé d'autres vaisseaux pour lancer des actions visant à les ralentir.

– Temps d'arrivée du groupe du capitaine Yakub ?

– Temps estimé, H moins deux minutes, amiral. Dans les délais prévus.

– Merci capitaine. Continuez à me tenir informé.

Elle s'éloigna et il se plongea dans le spectacle fascinant des combats. Il se mordit la lèvre lorsqu'il surprit au loin une frégate *Hirken* touchée dans ses œuvres vives et se plier en accordéon, la carcasse déformée par les explosions qui vomissaient débris calcinés et des dizaines de cadavres.

Un croiseur *Atgeir* se précipita pour stopper l'avance des deux frégates *Sarbakan* qui voulaient se ruer pour profiter de leur avantage. Il les obligea à battre en retraite avec de sévères avaries malgré l'appui d'un cuirassé *Gilagimar*.

Trop tard cependant pour sauver l'équipage qui sombra avec son navire.

La flotte alsakanie conservait sa cohésion mais la République accentuait la pression. Les secondes qui s'écoulaient lui paraissaient interminables.

– Amiral, vous devriez voir cela.

Immédiatement il se rangea à la hauteur du capitaine Delinki qui l'avait appelée. La table holographique montrait de nouveau la silhouette d'un croiseur *Atgeir*.

– Le *Souvenir de Rucapar* vient de nous transmettre ces nouvelles images. Je viens de les visionner et je pense que c'est important.

Elle zooma et des hologrammes d'un chasseur *Typhon* poursuivant trois *Yatagan* défila devant eux. Un de ceux-ci fut touché et le pilote s'éjecta, puis ils virent le *Typhon* qui l'avait abattu revenir vers le pilote sans défense.

Des flashes illuminèrent leurs yeux et ils virent le corps du pilote infortuné errer en deux parties. L'indignation s'empara de l'amiral. Puisque les républicains s'abaissaient à cela, très bien. Il n'y aurait plus de compromis.

– Transmettez ces images à tous les capitaines de vaisseau. Ils en tireront eux-mêmes les conclusions qui s'imposent.

– Bien monsieur.

Il retourna vers la baie de transparacier, s'efforçant de contenir la colère qui manquait de l'aveugler. Il devait rester calme et rationnel, ne pas perdre la face.

Tout à coup des vivats et des cris de joie se répercutèrent sur tout le pont principal et quelqu'un s'écria au milieu des clameurs.

– Le *Ksarel Kebir* est en position. Ils sont arrivés !

Ap Token sourit lorsque des dizaines de flashes clignotèrent au-delà des vaisseaux des deux camps engagés dans la bataille.

La Destruction de Rucapar serait enfin lavée. Il était temps de rendre la pareille à la République.

– Capitaine Delinki, nous commencerons la contre-attaque dès que le capitaine Yakub aura lancé les cargos drones contre le flanc de l'ennemi. Assurez-vous que tous les commandants de vaisseau connaissent leurs ordres respectifs.

– Je m'en occupe, monsieur.

Elle affichait cette fois le même sourire carnassier. Ils n'auraient pas d'autre occasion de mettre la République à genoux.

Chapitre 31

Bekan Kalad refit un énième passage le long de l'*Aiglon de Corusca* toujours en pleine évacuation. Le transfert de l'équipage se poursuivait à un rythme soutenu, bien que la menace du *Souvenir de Rucapar* ne se soit pas complètement écartée.

Le croiseur alsakani continuait de ferrailler avec les deux frégates *Sarbakan* qui voulaient le forcer à reculer mais il tenait la comparaison malgré la perte de son canon avant.

Le jeune Jedi était en compagnie de l'escadron Reek alors que l'escadron Nimbus était parti couvrir le *Scimitar Vaillant*, un cuirassé de classe *Gilagimar* pendant que d'autres frégates républicaines se préparaient à relayer le vaisseau capital.

Il ralentit la vitesse de son chasseur et se mit à planer pour étudier la bataille dans son ensemble. La Flotte du Noyau s'étirait en éventail, ses deux extrémités prêtes à se refermer pour encercler la flotte alsakanie et lui couper la retraite.

L'amirale Ekia Helder paraissait avoir pris un avantage décisif dans l'attaque totale qu'elle avait lancé. Bekan ne parvenait pas à croire cependant que l'amiral Ap Token ait pu risquer tous ses vaisseaux ici présents dans une offensive frontale peu subtile. Cela ne collait pas à sa réputation flatteuse de tacticien réfléchi.

À moins que...

Il décida de se plonger dans la Force après avoir éloigné son chasseur de l'*Aiglon de Corusca* et l'avoir placé en pilotage automatique. Il prit une profonde inspiration et ferma les paupières. Il fit abstraction des échos qui résonnaient autour de lui, épris de sentiments comme la peur, la colère et l'espoir de survivre.

Il fit abstraction d'autres échos qui se noyaient aspirés au fonds de l'abîme du néant et qui irradiaient de désespoir devant la certitude d'une mort instantanée.

Il devait voir la bataille dans son ensemble et anticiper son issue. Il sentit alors des milliers de balises emplies de détermination tapies quelque part dans le système et qui se rapprochaient à très grande vitesse.

Une seconde flotte allait leur tomber dessus, cela lui apparut comme une évidence irrévocable.

Fébrilement, il contacta le *Défenseur*.

– Ici le Jedi Kalad, vous me recevez, *Défenseur* ?

– Nous vous recevons Jedi, répondit le capitaine Skyrim.

– Les alsakanis nous ont tendu un piège.

Il perçut le choc du capitaine duro qui s'était pourtant vite repris.

– Vous êtes sûr de ce que vous prétendez ?

– La Force ne ment pas. Une seconde flotte va apparaître d'un instant à l'autre, au moins aussi importante que celle que nous affrontons en ce moment.

Un court silence suspendit l'échange.

– Je vais en informer l'amirale et nous allons prendre des dispositions.

– Merci, capitaine, lança un Bekan soulagé d'avoir été pris au sérieux.

Il reprit le contrôle manuel de son chasseur et les événements se précipitèrent d'un coup. Tout commença par cet appel qu'il intercepta.

– Ici, l'*Aiglon de Corusca*, l'ennemi tire sur les navettes ! Je répète, l'ennemi tire sur les navettes d'évacuation !

Le *Souvenir de Rucapar* avait manœuvré pour présenter son flanc tribord qui s'illumina lorsque ses batteries concentrèrent leur puissance de feu contre les navires de transports légers qui assuraient la liaison entre la frégate endommagée et les autres vaisseaux républicains.

Horriifié, le jeune alsakani assista impuissant à la désintégration des navettes les unes après les autres. Il percevait les dizaines de bougies de vie s'éteindre les unes après les autres. Surmontant les nausées que cela suscitait en lui, il empoigna le manche, propulsant son chasseur droit sur le croiseur alsakani.

Comment le peuple dont il est issu, pouvait-il s'abaisser à ces extrémités ? La haine que Alsakan ressentait vis à vis de la République était-elle donc aussi forte ?

Dans son sillage, suivirent d'autres *Typhon*, déterminés tout autant que lui à stopper cette boucherie. L'escadron Reek.

– Ici le capitaine Duvini de l'*Aiglon de Corusca*, nous continuons de couvrir l'évacuation en appuyant votre attaque.

– Négatif, répondit Reek leader, vous êtes trop endommagés ! Laissez d'autres s'en charger pour vous !

– Il s'agit de mon équipage, Reek leader et je ne les laisserais pas sans défense. *Aiglon de Corusca*, terminé.

Utilisant ses propulseurs auxiliaires encore en fonctionnement, la frégate *Sarbakan* pivota pour présenter son flanc le moins abîmé au *Souvenir de Rucapar* et ouvrit le feu de ses batteries. Les tirs nourris se joignirent à ceux des deux autres frégates *Sarbakan* toujours engagées depuis le début contre ce croiseur.

Les salves martelaient les boucliers de celui-ci alors que quatre frégates *Hirken* se groupaient pour le soutenir. Dans l'autre camp, un cuirassé *Gilagimar* se rangea à hauteur de l'*Aiglon de Corusca* pour soulager ses efforts.

La frégate naufragée devenait l'épicentre de la bataille en cours alors que les ailes alsakanies continuaient de se replier vers le *Cristal Brûlant*, donnant l'impression que la flotte se contractait pour préparer un nouvel élan.

Bientôt, des messages d'alertes tombèrent sur tous les canaux.

– Ici le *Défenseur*, une seconde flotte alsakanie vient d'entrer en espace réel ! Groupe de combat tribord, abandonnez l'attaque en cours et engagez l'ennemi !

*

Après avoir coupé la communication avec Bekan Kalad, le capitaine Skyrim se dépêcha de rejoindre l'amirale Helder au milieu du pont principal du *Défenseur*. Des images holographiques des combats en cours dansaient devant ses traits rongés par une angoisse de plus en plus croissante. Même si pour le moment, tout se déroulait plutôt bien.

Trop bien, même.

Le duro remarqua qu'elle s'intéressait notamment à ce qui se passait autour de l'*Aiglon de Corusca*. Il s'éclaircit la gorge et elle se tourna vers lui pour lui faire partager ses impressions.

– Je connais Bilel Ap Token et sa réputation, martela-t-elle nerveusement. Pourquoi risquerait-il la destruction de sa flotte dans une attaque aussi frontale ? Cela ne lui ressemble pas.

– Je viens de parler avec le Jedi Kalad, lui confia-t-il. Il pense que nous sommes tombés dans un piège.

– Bien sûr que c'est un piège ! Trancha-t-elle sèchement. Est-ce que Kalad sait au moins de quel piège il s'agit ?

Le non humain déglutit.

– Une autre flotte alsakanie va nous attaquer, amirale.

Ses yeux s'agrandirent d'incompréhension.

– Impossible, vous avez fait scanner le système cinq minutes avant, lui rappela-t-elle.

– C'est exact, madame. Et je vous ai fait remarquer que des anomalies nous avaient empêché de cartographier les systèmes les plus proches.

– Vous voulez parler de cette comète qui est passée à plusieurs années-lumière de nous.

– Oui, ce genre d'anomalies.

La corellienne blêmit sous le coup de cette révélation.

– Donc une autre flotte ennemie se dirige droit sur nous et nous ne serions même pas au courant ?

– Nous devrions envisager en effet cette hypothèse.

De nouveau la résolution habita la commandante de la Flotte du Noyau.

– Confirmez-moi que la comète a quitté le système et lancez un nouveau scan.

– Madame, la bataille a déjà commencé, nous ne devrions pas nous disperser...

– Je ne veux pas céder à la panique, nous devons savoir si cette flotte est bien réelle. Lancez un scan dès que ce sera possible.

Elle avait adopté un ton intransigeant.

– Comme vous voudrez, madame.

– Lyram, écoutez-moi, fit-elle comme pour s'excuser. Je ne veux pas que vous pensiez...

Elle fut interrompue par le hurlement d'autres sirènes et le lieutenant ho'din qui se tenait près d'eux, lança à leur intention :

– Des vaisseaux viennent d'émerger de l'hyperespace sur le flanc tribord de notre flotte, dans le quadrant Z 47-9.

– Identification et estimation des forces en présence, ordonna l'amirale.

– Évaluation en cours.

Immédiatement, la cartographie changea d'échelle et les représentations holographiques des vaisseaux de guerre s'évaporèrent, remplacés par des constellations dont chaque point indiquait la présence de chaque vaisseau, ennemi ou ami.

Les nouveaux venus étaient illustrés en un amas compact qui se mouvait vers la Flotte du Noyau.

– Évaluation terminée, madame, lui signala le lieutenant ho'din. Nous avons donc en résumé une flotte alsakanie au moins aussi importante que celle regroupée autour du *Cristal Brûlant* de l'amiral Ap Token. Nous avons identifié le transpondeur du croiseur *Atgeir* commandé par le capitaine Yakub, le *Ksarel Kebir*.

Il releva la tête, ses tentacules serpentins se balançant derrière sa nuque.

– Le groupe de combat tribord attend vos instructions, madame. Les alsakanis seront à portée de tir dans deux minutes.

– Qu'ils engagent l'ennemi.

Immédiatement le lieutenant ho'din envoya :

– *Défenseur à Leskan*, vous avez la permission d'engager l'ennemi. Bonne chance.

Le cuirassé immatriculé *Leskan* accusa réception avant que l'amirale Helder ne donna une autre instruction.

– Faites décoller tous les escadrons de *Typhon* que nous avons gardé en réserve. Nous devons empêcher les deux flottes de faire leur jonction.

Sur les écrans tactiques, le capitaine Skyrim observa le tiers de leur Flotte se détacher de la formation principale pour affronter les nouveaux arrivants. Il ne fallut pas longtemps avant que les premières bordées ne soient échangées.

– Ils ont seulement dépêché une autre flotte, je ne vois pas où est le piège, confia perplexe le duro.

– Moi non plus, capitaine.

La corellienne serrait la mâchoire, de moins en moins rassurée.

Chapitre 32

Le capitaine sakiyan Thulo, un humanoïde chauve de taille moyenne à la peau noire cuivrée, fixa silencieusement depuis le pont principal du *Leskan*, la seconde flotte alsakanie qui s'étendait face à lui.

– Capitaine Thulo, le *Défenseur* vient de donner le feu vert pour attaquer l'ennemi.

Il remercia l'enseigne qui l'avait prévenu d'un simple hochement de tête.

– Alors allons-y. Faites décoller tous nos *Typhon* laissés en réserve.

– À vos ordres, capitaine.

Les chasseurs stellaires républicains dépassèrent le cuirassé *Gilagimar* et filèrent par binômes vers la formation adverse. Malgré la distance importante qui se mesurait en kilomètres, le sakiyan parvenait à distinguer les croiseurs *Atgeir* des simples frégates *Hirken* qui les entouraient tel un cocon protecteur.

– Préparez les batteries principales, donnez des solutions de tir sur leur vaisseau amiral, le *Ksarel Kebir*.

– Vaisseau amiral identifié, capitaine. Nous envoyons ses coordonnées à nos artilleurs, nous serons à portée de tir dans une minute standard, indiqua son lieutenant, une snivvienne à l'apparence de rongeur.

Le capitaine Thulo secoua la tête puis fit preuve de patience, prévoyant qu'on lui signalerait l'arrivée des chasseurs ennemis *Yatagan* sur la zone. Pour le moment, l'irruption de cette nouvelle flotte ne constituait pas un basculement définitif de la bataille, même si les forces en présence étaient maintenant parfaitement équilibrées de part et d'autre.

Cela ne suffirait pas à l'amiral alsakani de remporter une victoire si c'était cela qu'il avait à l'esprit.

Peut-être que la réputation de ce Ap Token avait été surestimée. Dans le pire des cas, l'amirale Helder demanderait un appui de la Deuxième Flotte pour l'aider à refouler les intrus.

Il lui faudrait juste contenir cette nouvelle flotte antagoniste et les bloquer là où ils étaient, sans prendre de risques inutiles.

Les *Typhon* s'éloignèrent et les premiers flashes lointains éclairèrent la nuit stellaire lorsque les chasseurs républicain parvenus à portée de tir se mirent à harceler les vaisseaux alsakani les plus exposés.

– Des *Yatagan* ? S'interrogea tout à coup le sakiyan.

La moitié des *Typhons* demeurait en attente à mi-chemin pour couvrir leurs camarades qui s'attaquaient aux boucliers déflecteurs des croiseurs *Atgeir* dont ceux du *Ksarel Kebir*.

– Négatif, monsieur, aucun *Yatagan* n'a décollé, lui répondit l'enseigne.

– Quoi ?

Le sakiyan ne put se retenir d'être déconcerté devant son propre équipage. Comment les alsakanis pouvaient-ils laisser leurs navires capitaux et les navires de soutien sans protection rapprochée contre les *Typhon* ?

Cela apparaissait comme un non-sens tactique, voire un suicide.

– C'est absurde.

– Si vous le dites monsieur, commenta l'enseigne.

Celui-ci consulta son ordinateur et s'écria de nouveau.

– Capitaine, des cargos viennent de décoller de leurs hangars ! Nous en dénombrons une soixantaine !

À cet instant, Thulo se détourna de l'horizon illuminé par la disparition de deux frégates *Hirken*. Il accourut pour se pencher au-dessus de l'écran. Les schémas de vaisseaux en forme de losange arrondis pivotèrent devant ses yeux anxieux.

Il retourna vers la baie de transpacier avant de lancer à l'enseigne.

– Quelle est leur trajectoire ?

Les *Typhon* concentrés sur l'attaque des croiseurs et des frégates alsakanies ne leur prêtèrent aucune attention. Peut-être les pilotes pensaient-ils à des navettes d'évacuation. Sauf que celles-ci ne fuyaient pas le champ de bataille.

– Ils se dirigent vers nous, capitaine.

– Scannez-les.

D'autres membres d'équipage reçurent la consigne et s'affairèrent fébrilement. Le lieutenant se présenta ensuite d'un pas pressé face à lui.

– Monsieur, nous ne détectons aucune forme de vie organique. En revanche nous avons repéré une importante signature thermique et énergétique très concentrée dans chacun des esquifs.

Le sakiyan, de plus en plus perplexe, plissa les yeux. Avant de réaliser ce que cela pouvait impliquer.

Des vaisseaux piégés.

– Capitaine, les premiers cargos alsakanis seront bientôt à portée de tir de nos *Typhon* en couverture.

– Merci lieutenant, fit-il d'un ton un peu cassant. Stoppez nos vaisseaux capitaux sur le champ, qu'ils restent en attente.

– Bien reçu.

Le sakiyan essaya de prendre une longue inspiration, une phase interrompue par l'enseigne qui l'interrogea en se levant de son siège pour le héler.

– Les chefs d'escadron attendent vos ordres, les cargos se rapprochent.

– Donnez-leur l'ordre d'ouvrir le feu ! Appuya-t-il tout à coup.

Les navires alsakanis avaient accéléré et trois d'entre eux s'étaient détachés du groupe compact, ayant pris de l'avance sur les autres. Les appareils républicains les plus proches achevèrent un dernier passage et fusèrent droit sur les trois cargos d'apparence inoffensive.

Les canons lasers transpercèrent les boucliers et les torpilles à guidage laser achevèrent le travail.

Les trois cargos se désintégrèrent mais il se produisit un événement que le sakiyan n'avait pas prévu.

S'il s'agissait de charges de détonite standard, trois novas d'un éclat aveuglant auraient dû étinceler comme de nouveaux astres éphémères. Mais ce ne fut pas le cas.

Non, à l'épicentre des explosions miniatures vite éteintes par le froid sidéral, jaillirent tout à coup des nuées d'éclairs tordus qui étendirent leurs bras décharnés multiples pour frapper les *Typhon* qui les avaient attaqués.

La seconde suivante, ces engins flottèrent dans l'espace privés de propulsion et tous leurs systèmes électriques court-circuités, les batteries vidées de leur énergie

– Capitaine, ce sont des bombes ioniques ! Hurla tout à coup le lieutenant.

Le teint sombre cuivré du capitaine Thulo se décolora sous le coup de la panique qui l'étreignait de plus en plus.

Des bombes ioniques... une arme à double tranchant qui pouvait se retourner contre celui qui en usait. Mais d'une efficacité redoutable si elle était bien employée. On pouvait même avancer que son efficacité pouvait être plus dévastatrice que de simples explosifs.

– Les *Typhon* qui attaquaient les croiseurs et les frégates ennemies demandent du soutien ! S'écria l'enseigne. Quels sont les ordres ?

En effet, les *Yatagan* surgissaient maintenant en essaims pour harceler et décimer les chasseurs républicains qui se retrouvaient isolés des autres chasseurs occupés par les autres navettes. Thulo assistait à tout cela, paralysé.

– Monsieur, ils se font décimer !

– Eh bien rappelez-les, espèce d'idiot ! S'emporta le sakiyan. Et empêchez ces navettes de s'approcher de nous !

L'ordre arrivait cependant trop tard et aucun des *Typhon* qui avaient engagé la formation alsakanie autour du *Ksarel Kebir* n'en réchappa. Les *Yatagan* qui avaient procédé à cette élimination avec une mécanique implacable se regroupaient par dizaines avant de s'élancer à vitesse modérée vers le groupe de combat tribord républicain.

Ils gardaient avec les cargos piégés une distance de sécurité.

Les *Typhon* qui restaient en couverture du *Leskan* et des autres navires s'agitèrent comme un essaim affolé et attaquèrent le reste des cargos qui arrivaient. Ceux-ci se déployèrent loin des uns des autres avant de subir la riposte.

Qui se retourna contre les pilotes républicains, ceux-ci se retrouvant enfermés dans des épaves privés de moteurs et d'armes qui dérivèrent impuissants. Moins d'une minute plus tard, tous les chasseurs stellaires sous le commandement de Thulo avaient été mis hors de combat. Le sakiyan n'avait plus de protection rapprochée pour couvrir ses navires.

– Capitaine, le reste des cargos alsakanis fonce droit sur nous !

Bientôt tous les membres d'équipage fixèrent avec une fébrilité paniquée leur commandant qui restait pétrifié, atterré de se retrouver en position précaire en l'espace de quelques minutes.

Comment avait-il pu perdre ainsi le contrôle de la situation ?

– Que le reste des chasseurs couvre le *Leskan* et les autres unités en première ligne !

– Capitaine, vous les aviez déjà déployés ! Lui fit remarquer alors le lieutenant en montrant l'horizon constellé des formes menaçantes de vaisseaux alsakanis.

– Ils sont à portée de tir ! Beugla l'enseigne.

Alors le sakiyan brailla :

– Feu à volonté ! Et alertez le *Défenseur* de ce qui se passe ici !

L'ordre avait été lancé précipitamment sans réflexion et ce fut une nouvelle erreur de la part du sakiyan.

– Le *Ksarel Kebir* et le reste de la flotte ennemie font mouvement vers nous !

En effet, le vaisseau de commandement de Yasip Yakub s'ébranlait déjà vers la flotte de Thulo, suivis des autres vaisseaux capitaux. Le piège de Bilel Ap Token se refermait sur lui et sur la Flotte du Noyau.

Les salves de turbolaser déchirèrent l'obscurité de l'espace en direction des cargos qui avaient accéléré de plus belle pour être au contact au plus vite. Au lieu de retarder le péril imminent, les artilleurs ne firent que l'amplifier.

Les vaisseaux piégés se désintégrèrent l'un après l'autre et les décharges ioniques frappèrent de plein fouet les coques des navires républicains dont le *Leskan*. Bientôt l'enseigne hurla :

– Nous sommes touchés ! Les boucliers sont en surcharge !

Les données sur son ordinateur s'affolèrent et indiquèrent des mesures complètement erronées. Avant de s'éteindre dans un flash comme tous les autres instruments de navigation.

– Nous avons perdu nos systèmes ! Plus rien ne répond ! Nous avons perdu le contact avec les autres vaisseaux !

Le capitaine Thulo resta immobile et silencieux alors que tout le monde s'agitait autour des instruments pour tenter de les démarrer à nouveau, sans succès. D'autres sinistres nouvelles s'accumulèrent par les canaux secondaires.

- Les moteurs, les boucliers et les batteries principales ne fonctionnent plus ! Nous ne parvenons pas à communiquer avec les autres vaisseaux !

- Capitaine, quels sont vos ordres ? S'écria le lieutenant.

Thulo s'extirpa de son apathie.

– Faites redémarrer les systèmes !

– Les *Yatagan* sont sur nous ! Fit l'enseigne.

La silhouette triangulaire des chasseurs alsakanis emplît la baie de transparacier avant qu'ils ne virèrent sèchement à quatre-vingt-dix degrés, larguant dans leur sillage plusieurs missiles à bout portant.

Quelqu'un à proximité de Thulo eut seulement le temps de crier *impact* avant que les flammes ne ravagèrent le pont principal. Avant d'être consumé entièrement, le sakiyan se demandait encore comment il avait pu se tromper si lourdement.

En plein bûcher, il comprit qu'il avait commis une grave erreur. Il n'avait pas sur-estimé les alsakanis. Non au contraire, il les avait sous-estimés.

Ils les avaient tous sous-estimés.

Peu après, la flotte du commandant Yakub cibra la flotte déseparée de Thulo et les tirs massifs de turbolaser trouèrent la nuit sidérale pour dépecer les cuirassés *Gilagimar*, les frégates *Sarbakan* et les réduire à l'état de poussière insignifiante.

Le cours de la bataille venait de basculer en faveur de Alsakan.

Chapitre 33

Malgré l'irruption de la seconde flotte alsakanie et le détachement du groupe tribord commandé par Thulo pour les contrer, l'amirale Helder avait confirmé l'ordre de continuer l'assaut sur les forces de Ap Token.

Il leur fallait maintenir la pression coûte que coûte pour forcer Alsakan à renoncer bien que leurs ennemis avaient restauré l'équilibre des forces à leur avantage. L'issue de la confrontation devenait beaucoup moins certaine.

La corellienne penchée sur les hologrammes tactiques avisa son second.

– Vous avez alerté la Deuxième Flotte, capitaine Skyrim ?

– Nous ne parvenons pas à déjouer le brouillage des alsakanis, leurs contre signaux sont très efficaces.

– Continuez d'essayer et si cela ne marche pas, vous demanderez au Jedi Kalad de quitter les lieux pour aller les avertir.

– Amirale, vous pensez que nous pouvons vraiment nous passer de lui ?

La corellienne n'ignorait qu'il faisait référence aux hauts faits accomplis par le jeune Chevalier d'origine alsakanie à bord de son Typhon.

– J'adapterai ma décision en fonction des circonstances, concéda-t-elle.

Il hocha la tête pour marquer son assentiment et ils suivirent de nouveau les aléas du front. Les vaisseaux de Ap Token continuaient de se regrouper autour du *Cristal Brûlant*, assaillis de loin par leurs homologues républicains qui ne parvenaient pas à les accrocher d'assez près pour leur porter des coups de boutoir plus cinglants.

Helder admirait la discipline et le sang froid des équipages adverses. Elle admirait bien plus encore l'habileté de Ap Token qui parvenait à déjouer et à esquiver l'ennemi. Il faisait honneur pour l'instant à sa réputation.

Elle avait cependant le funeste pressentiment que ce n'était que le début.

Quel piège nous avez-vous préparé, Bilel ? Une autre flotte ne sera pas suffisante pour vous permettre d'emporter la décision, pensait-elle en son for intérieur.

– Amirale, le *Leskan* nous a transféré un signal de détresse ! La prévint le lieutenant ho'din.

Son instinct éveillé, la corellienne lança par-dessus son épaule.

– Envoyez les images du groupe de combat de Thulo !

Avec une grande frénésie, elle et son second examinèrent les flux holographiques qu'ils firent défiler d'un simple contact tactile sur la console devant eux. En quelques instants, ils observaient les vaisseaux du commandant Yakub face à ceux de Thulo.

– D'où provenait le signal de détresse ?

– D'un *Typhon* d'un des chefs d'escadron engagé contre les alsakanis, madame, répondit le ho'din.

Ils agrandirent les hologrammes des croiseurs *Atgeir* et des frégates *Hirken* et virent des chasseurs républicains tourner autour d'eux pour les harceler et abattre leurs boucliers. Au milieu des explosions confuses, ils apercevaient les *Yatagan* surgir des hangars et les prendre à partie. Ils assistèrent impuissants à la destruction méthodique et impitoyable des *Typhon* isolés des vaisseaux capitaux républicains.

– Ils ont envoyé des cargos !

Le cri du capitaine duro attira son intention des vaisseaux étranges en forme de losange arrondi.

– Armement ? Interrogea le non humain.

– Rien à signaler, répondit le ho'din.

Le visage sans relief de Skyrim masquait sa perplexité alors que les hologrammes montraient les *Typhon* restés en couverture de leurs camarades maintenant disparus, virer pour attaquer les cargos.

– Mais cela n'a pas de sens ! Pourquoi enverraient-ils contre nous des vaisseaux désarmés ?

Ekia Helder, quant à elle, gardait le silence. Puis elle cessa de respirer lorsqu'elle vit les conséquences des attaques des chasseurs républicains. Depuis l'épicentre de la destruction de plusieurs cargos ennemis, des chaînes d'éclairs pour traverser les chasseurs de part en part. Sous ses yeux hébétés, ils se mirent à errer sans but.

– Des bombes ioniques ! S'exclama Skyrim.

– Ils se dirigent vers le *Leskan* et les autres vaisseaux ! Avertit le ho'din.

– Contactez le capitaine Thulo et donnez-lui l'ordre de se replier vers le groupe de combat central ! Intervint l'amirale.

Le commandant sakiyan ne put jamais y répondre. Les éclairs chargés d'ions frappèrent sa flotte, immobilisant ses vaisseaux capitaux en l'espace d'une minute. Le groupe de combat tribord fut ainsi neutralisé, à la merci de la formation alsakanie menée par Yakub.

Les *Yatagan* se jetèrent à la curée et plusieurs de ces appareils bombardèrent la coque du *Leskan*, qui fut enveloppé par des halos flamboyants mêlant débris de duracier et cadavres. Les autres vaisseaux subirent le même sort lorsque le *Ksarel Kebir* s'approcha à portée de tir. Les tirs de turbolasers et de missiles strièrent l'horizon, des astres morts nés illuminèrent la position des navires républicains, les transformant au mieux en épaves déformées, au pire en débris insignifiants.

– Envoyez des frégates couvrir leur évacuation ! Intima Helder horrifiée.

– C'est trop tard, madame, souffla Skyrim.

La destruction éclair de la flotte de Thulo laissa l'équipage du pont principal du *Défenseur* sans voix. Avant que le lieutenant ho'din n'enfonça des portes ouvertes en confirmant :

– Nous... nous avons perdu le groupe de combat du capitaine Thulo.

– Des rescapés ? Insista Skyrim.

L'amirale Helder décida de laisser son second gérer cela et de se préoccuper de nouveau de l'ensemble de la situation. Elle avait recouvré son sang froid malgré l'angoisse qui la tenaillait. Avec les pertes qu'elle avait subi, elle était maintenant en nette infériorité numérique.

Le duro se rapprocha du ho'din alors que la corellienne contournait les hologrammes tactiques pour lancer le rappel de tous les autres vaisseaux de la Flotte du Noyau engagés dans des combats à distance avec ceux de Ap Token.

– Six frégates *Sarbakan* ont répondu, capitaine.

Le duro examina les frêles silhouettes des navires de soutien qui avaient miraculeusement échappé au désastre. Les rescapés s'extirpèrent des débris de la force commandée par le défunt Thulo mais l'ennemi était bien décidé à ne pas les laisser en paix.

Des escadrons de *Yatagan* les poursuivaient, car les épaves empêchaient les croiseurs *Atgeir* de les viser.

– Envoyez l'escadron Nimbus !

– Oui, monsieur.

De son côté, Ekia Helder suivait fiévreusement les mouvements des forces de Ap Token qui jouaient jusqu'ici l'usure.

Elle constata avec inquiétude qu'en voulant presser son avantage, elle avait exagérément fait étirer ses lignes. Ce qui allait l'exposer dangereusement à une virulente contre offensive, qui n'avait pas encore été lancée.

Elle s'était montrée imprudente.

– Que toutes les unités se regroupent autour du *Défenseur* ! Faites accélérer le mouvement, nom d'un bantha !

Les cuirassés *Gilagimar* et les frégates *Sarbakan* avaient annulé leur attaque et reculaient vers le vaisseau amiral de la Flotte du Noyau.

Helder espérait qu'il n'était pas trop tard et qu'elle ne serait pas prise de court.

*

Les doutes de Carmina Delinki furent levés lorsqu'elle suivit du début à la fin l'attaque éclair de Yakub contre le groupe de combat tribord républicain.

De nouvelles étoiles constellèrent l'horizon lointain avant de s'éteindre puis elle pivota vers l'amiral qui affichait une sérénité plus affirmée.

– Toutes mes félicitations, monsieur.

Bilel Ap Token esquissa un rictus malicieux.

– Attendez que cela soit fini pour me féliciter, capitaine Delinki.

– Je tenais à vous assurer que c'est un honneur de servir avec vous. Vous faites la fierté d'Alsakan, notre fierté à tous.

L'amiral alsakani croisa le regard de ses compatriotes qui affichait le respect et la certitude absolue en une victoire glorieuse historique.

– Merci à tous, leur lança-t-il. Aujourd'hui, nous laverons la destruction de Rucapar dans l'humiliation de la République. Nous allons détruire la Flotte du Noyau et partirons assiéger l'arrogante Coruscant. Nous imposerons la paix sur le marbre de la Grande Salle du Sénat, nous leur dicterons les conditions d'une paix durable à notre avantage. L'heure d'Alsakan est venue, que l'Histoire nous contemple à jamais !

Les vivats, les clameurs et les applaudissements retentirent sur le pont principal en un chœur irrésistible où son nom fut scandé.

– Ap Token ! Ap Token ! Gloire à Alsakan ! Que les Lunes de Cristal nous bénissent !

D'un geste impérieux, Bilel mit un terme à cette démonstration de dévotion. Immédiatement, les autres s'affairèrent à leur poste, dans une ambiance empreinte de détermination et d'un moral au plus haut.

– Monsieur, les républicains ont cessé leur attaque et se replient, lui signala Delinki.

– Trop tard pour eux, trancha Bilel d'un ton implacable. Ils ont commis l'erreur d'étirer leurs lignes, fit-il en montrant de l'index à l'horizon le reste de la Flotte du Noyau en deux amas distincts, le premier plus petit que celui assemblé autour du *Défenseur*. Lancez la contre-attaque, donnez l'ordre au *Minotaure* d'isoler le groupe de combat bâbord ennemi et de le détruire intégralement.

– Cela les poussera à battre en retraite.

– Ce qu'ils ne feront pas, assura-t-il.

À travers la baie de transparacier, les deux officiers remarquèrent le croiseur *Minotaure* suivi de plusieurs équivalents *Atgeir* et de frégates *Hirken* les dépasser pour s'élancer dans la brèche et isoler irrémédiablement le groupe de combat bâbord républicain.

Pris de vitesse, leurs ennemis ripostèrent pour tenter de s'extirper de la souricière. Cela ne suffirait pas à les sauver.

– Parce qu'ils savent très bien qu'ils sont les seuls entre nous et Coruscant, dit-elle.

– N'importe qui en ferait autant.

– Ils appelleront des renforts, monsieur.

L'alsakani sourit en pensant au brouillage qui empêchait toute communication de la Flotte du Noyau à l'extérieur.

– Je ne doute pas qu'ils essaieront. S'ils y parvenaient, leurs renforts arriveraient trop tard de toute façon. Je m'en suis assuré.

Carmina Delinki savait qu'il faisait allusion aux vaisseaux qui menaient des actions de retardement contre les autres flottes républicaines dispersées sur les autres fronts chauds. Y compris pour la Deuxième Flotte, la plus proche d'être en mesure d'aider l'amirale Helder.

– C'est brillant, monsieur.

Un cuirassé *Gilagimar* se fractura en deux par le milieu sous les salves puissantes du *Minotaure*, qui avait désorganisé la flottille républicaine prise au piège, loin de ce qui restait de la Flotte du Noyau. Sur le front principal, les alsakani avaient relancé l'attaque sur le centre républicain qui tenait bon pour le moment.

– Vous proposerez à Helder de se rendre ? Demanda-t-elle.

– Les républicains ont-ils proposé aux habitants de Rucapar de se rendre avant de les anéantir ? Répliqua-t-il.

Elle garda le silence.

– Le temps de la diplomatie est passé, capitaine.

– Je comprends, monsieur.

Chapitre 34

L'*Aiglon de Corusca* s'était finalement retiré à l'abri des attaques du *Souvenir de Rucapar*, derrière le cuirassé *Gilagimar* soutenu par les deux frégates *Sarbakan* qui tenaient leur position. À son tour le croiseur alsakani se replia, relayé par les frégates *Hirken* qu'il continuait cependant de couvrir de sa longue silhouette cylindrique.

Les échanges d'artillerie diminuèrent sensiblement d'intensité et Bekan profita de cette accalmie pour évaluer la situation sur l'ensemble du front. L'escadron Nimbus s'était porté au secours du *Scimitar Vaillant* qui avait battu en retraite pour panser ses plaies à un kilomètre de là. Les pilotes gardaient leurs fréquences ouvertes tout en faisant le tour du cuirassé endommagé pour le protéger d'éventuelles incursions de *Yatagan*.

Le jeune Jedi entendit le bleu, Nimbus 5, commenter :

– On dirait qu'ils se sont calmés, ils doivent commencer à en avoir marre.

– Connaissant la réputation de Ap Token, n'y compte pas, rétorqua la voix de la twi'lek Drya. Tu as oublié la deuxième flotte qui vient d'apparaître sur le flanc tribord ?

– Ça pourrait représenter un problème ? Intervint 8.

– Plus pour eux que pour nous, releva le givin, Nimbus 7.

– 7 a raison, appuya le herglic Coxon, Nimbus 4. Nous avons l'avantage, nous ne sommes pas les assaillants. Il va leur falloir plus de vaisseaux s'ils veulent assiéger Coruscant.

– Vous avez de la bave de mynock dans le cerveau, leur lança la zabak Ilmi Kliss. Vous avez oublié que c'est Ap Token aux commandes ?

– Nous allons suivre la situation et rester en attente des ordres, tempéra leur chef Riyan Lix d'une voix posée. Compris, les Nimbus ?

– Reçu, leader, s'écrièrent-ils tous.

Bekan ferma tous les canaux et effectua un virage tout en étudiant sur ses écrans la position d'une formation dépêchée par l'amirale Helder pour bloquer la formation antagoniste. Il contacta la frégate qu'il escortait.

– *Aiglon de Corusca*, vous avez besoin que je reste avec vous ?

– Ce n'est plus la peine, Jedi Kalad, répondit le capitaine Duvini.

– Très bien, je retourne vers le *Défenseur*. Prévenez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

Par précaution, le capitaine Duvini était resté à bord en compagnie d'autres officiers et du personnel indispensable au fonctionnement du navire qui avait entamé des réparations de fortune en attendant de pouvoir bénéficier d'un quai des Chantiers Orbitaux de Kuat.

– C'est noté, bonne chance Jedi Kalad.

Le jeune alsakani poussa les moteurs pour regagner le centre de la Flotte du Noyau, saluant au passage l'escadron Reek qui avait essuyé des pertes. Il se dirigea vers le vaisseau amiral avant de se signaler au Contrôle.

– *Défenseur*, ici le Jedi Kalad. Pouvez-vous me mettre en contact avec l'amirale Helder ou du moins le capitaine Skyrim ? J'aimerais savoir s'ils ont d'autres corvées pour moi.

– Un instant, répondit la voix d'une soldate affectée aux communications.

Il fut mis en attente avant qu'elle ne réponde.

– Jedi Kalad, je suis désolée mais ni l'amirale ni le capitaine Skyrim ne sont disponibles pour le moment. Vous souhaitez leur laisser un message ?

– Non merci, laissez tomber. Je les rappellerai.

Il contourna l'imposante silhouette du cuirassé *Gilagimar* pour se déplacer aléatoirement parmi les autres vaisseaux.

Il remarqua notamment ceux qui constituaient le flanc tribord de la Flotte du Noyau se déployer en ordre de bataille face à leurs antagonistes alsakanis qui venaient de faire irruption et les imitèrent.

– Identification et position du vaisseau amiral du deuxième groupe ennemi, demanda-t-il à son ordinateur de bord.

La réponse ne tarda pas à s'afficher devant sa figure concentrée.

Identification du croiseur Atgeir alsakani aux coordonnées 75-12-37, dont le transpondeur correspond à celui du Ksarel Kebir. Commandant: capitaine Yasip Yakub.

– Merci.

Il décida de se plonger dans une transe légère, histoire d'anticiper l'avenir proche murmuré ou suggéré par les courants de la Force. Il trembla, ressentant les amas d'émotions contradictoires qui subjuguèrent le champ de bataille.

La tension, la détermination. La colère et la peur. De ceux qui couvraient leurs camarades exposés au danger, des officiers qui adressaient leurs ordres d'attaque ou de repli tactique. Dans les deux camps, tout cela formait un maelstrom impossible à démêler, à trier. Un miasme parmi lequel il devait trouver le calme.

C'était son épreuve.

Tout à coup, la Force s'agita, laissant affluer un nouveau torrent d'émotions négatives. La panique et la terreur s'emparaient tout à coup de plusieurs équipages. Les paupières de Bekan s'ouvrirent en un battement de cils et il reporta sa conscience vers le groupe de combat tribord républicain.

Des explosions entrecoupées de jaillissements d'éclairs étranges se propageaient parmi ses lignes et il fallut du temps au jeune alsakani pour comprendre ce qui arrivait alors qu'il ouvrit un canal général pour surprendre les conversations.

– Des bombes ioniques ! À couvert, repliez-vous ! Hurla un pilote avant que les parasites ne remplacèrent ses paroles.

À cause d'une arme inédite, les vaisseaux qui couvraient le flanc tribord de la Flotte du Noyau se faisaient étriller sans pouvoir se défendre. Leurs systèmes complètement hors service, leurs coquilles flottantes se firent ensuite fragmenter par les salves des navires alsakanis à l'offensive, menés par Yakub.

Sur le canal général, la voix d'un Nimbus tonna :

– Qu'est-ce qu'on attend pour intervenir ? Ils sont en train de se faire démolir !

– Silence, Nimbus 9 ! Trancha Riyan Lix. Nous n'avons pas reçu d'ordres !

À la voix du leader, Bekan sentit néanmoins la tension qui l'habitait, cette envie réfrénée de voler au secours de ses camarades en train de mourir au loin.

Il décida d'appeler à nouveau le vaisseau amiral de la Flotte du Noyau.

– Ici le Jedi Kalad ! *Défenseur*, vous me recevez ? C'est urgent !

Celle qui avait reçu son précédent appel, lui répondit :

– Jedi, je suis désolée...

– Non, ne me mettez pas en attente ! La situation est grave ! Les alsakani viennent de faire une percée ! Je dois connaître les ordres de l'amirale Helder !

La soldate hésita.

– Je transfère votre appel au pont principal.

– Merci, madame.

Il vira de bord pour longer de nouveau le cuirassé personnel de la commandante corellienne, immobile comme si la coquille de duracier éprouvait elle-même la peur et le doute qui rongeaient la Flotte du Noyau.

Sitôt le groupe de combat tribord détruit, un nouvel ordre tomba comme un couperet.

- Lyrarim Skyrim à toute la Flotte du Noyau ! Ordre à tous les vaisseaux d'annuler l'attaque et de se regrouper autour du *Défenseur* en attente d'instructions ! Claironna le capitaine duro.
- La situation se dégradait, les alsakani étaient maintenant en position de force et ne manqueraient de mettre à profit leur supériorité numérique.
- L'amirale Helder lui répondit enfin, après une attente interminable.
- Que voulez-vous, Jedi Kalad ?
- Simplement savoir si je pouvais vous être d'une quelconque utilité, madame.
- Peut-être bien, concéda-t-elle avec moins de raideur. Six frégates sont toujours opérationnelles mais sont poursuivies par l'ennemi, dépourvues de couverture. Vous veillerez avec l'escadron Nimbus à ce qu'elles nous rallient en un seul morceau.
- C'est dans mes cordes, madame.
- Bonne chance alors, Jedi Kalad. Et merci.

*

Ekia Helder revint à ses préoccupations immédiates après sa conversation avec le jeune Chevalier Jedi.

- Les Nimbus sont en route, amirale, lui confirma le major gotal.
- Espérons que cela pourra aider, lâcha d'un ton las, le capitaine Skyrim sur les talons de la corellienne.

Le lieutenant ho'din les alerta depuis le centre du pont principal.

- Amirale, le groupe de combat bâbord est isolé par l'ennemi. Ils réclament du soutien !

Elle se jeta sur les écrans tactiques pour consulter les reflets tridimensionnels de cinq cuirassés *Gilagimar* et d'une dizaine de frégates *Sarbakan*, coupés de tout support possible provenant de la Flotte et qui avaient tenté de déborder les vaisseaux de Ap Token à droite.

Lors de l'ordre de repli, les lignes républicaines avaient été si étirées par l'attaque générale qu'une brèche béante s'était creusée dans le dispositif tactique. Les alsakanis n'avaient pas perdu de temps pour en tirer profit et avaient injecté dans la brèche une dizaine de bâtiments lourds escortés d'autant de frégates *Hirken*.

Le *Minotaure* menait la tête de la nouvelle percée et faisait feu de tout bord contre leurs proies piégées et les vaisseaux républicains qui tentaient de leur porter secours.

- Les alsakani lancent la contre-attaque au centre ! Ils ciblent le *Scimitar Vaillant* ! Annonça de nouveau le gotal.

Les événements se précipitaient et la sueur perla du front de la corellienne, qui eut aussi l'impression que le col de son uniforme l'étouffait. Elle n'avait pas prévu que cela tournerait de cette façon.

Elle connaissait pourtant la réputation de Ap Token, elle était censée rester sur ses gardes. Mais face à Ap Token, cela demeurait insuffisant. Il le lui prouvait en cet instant, incontestablement.

Ce sont mes équipages, je ne peux pas en laisser d'autres mourir !

- Amirale ? Vos ordres ?

- Lancez tous nos vaisseaux opérationnels à la rescousse du groupe bâbord !

Skyrim s'interposa en lui agrippant le coude.

- Amirale, attendez ! Vous ne pouvez pas faire ça !

- Mais ce sont les nôtres ! Nous ne pouvons pas...

- Je sais, l'interrompit-il à regrets. Mais c'est justement ce que Ap Token espère que vous fassiez !

Nous ne pouvons plus rien pour eux !

Elle cligna des yeux et recouvrit sa lucidité. L'amiral adverse anticipait ses actions et bénéficiait d'un coup d'avance depuis le début des engagements.

Si elle envoyait le reste de la Flotte du Noyau au secours du groupe de combat bâbord qui subissait un feu ennemi soutenu et supérieur, elle n'aurait pas les moyens de résister à l'attaque centrale qui l'aurait prise de flanc.

Ce qui aurait condamné sa flotte à un anéantissement total express.

– Que les vaisseaux qui ont pu se grouper autour du *Défenseur*, tiennent leurs positions ! Intima-t-elle fermement.

Les traits sans relief de son second laissèrent transparaître un immense soulagement. Il hocha la tête pour lui signifier son approbation puis il prit le relais.

– Que le *Scimitar Vaillant* se range à notre hauteur et commence à faire évacuer le personnel non indispensable. Le *Défenseur* les accueillera.

Malgré elle, elle ne put se retenir de jeter un regard vers ses navires pris sous les salves croisées des *Atgeir* qui les assaillaient de près. Tout comme pour l'aile tribord commandée par Thulo, l'aile bâbord connut un sort tout autant tragique.

Seuls quelques dizaines de chasseurs *Typhon* parvinrent à les rallier sains et saufs, alors que les épaves lévitaient inertes et brisées.

– Lyrarn, je connaissais ces hommes.

– Moi aussi, Ekia.

Leur regard et leurs mots trahissaient leur émotion devant tant de pertes. Tant de connaissances, d'amis, de camarades, de frères et sœurs d'armes perdus à jamais dans le tombeau de l'espace. Un mausolée éternel.

Au bout de quelques instants, elle demanda au lieutenant ho'din :

– Estimation de l'équilibre des forces.

Le non humain consulta son ordinateur où s'affichaient la liste des vaisseaux perdus et de ceux encore en état de se battre.

– L'ennemi dispose maintenant d'une supériorité écrasante, environ deux contre un.

– Merci lieutenant.

– Madame, fit le duro, nous devrions battre en retraite vers Coruscant. Nous n'avons plus assez de vaisseaux pour retenir l'ennemi loin de la planète.

La corellienne prit le temps de réfléchir à la suggestion de son second. Tactiquement, cela se tenait... le repli en orbite de la planète capitale leur assurerait l'appui des défenses planétaires.

Mais l'issue d'une bataille décisive et donc d'une guerre ne dépendait pas que des simples forces en présence sur un champ de bataille.

L'issue de la Crise avec Alsakan et ses alliés dépendrait de la volonté des politiciens à continuer de se battre. Et Ekia doutait sérieusement que les sénateurs qui se déchiraient pour choisir le nouveau Chancelier suprême seraient motivés à continuer les hostilités.

Elle imaginait sans mal leur panique devant l'irruption d'une flotte alsakanie dans le ciel de la Cité Galactique, et la terreur de centaines de milliards d'habitants qui pousserait les politiciens décadents à négocier une paix désavantageuse sous la menace des missiles et des turbo lasers.

Certes un retrait sauverait dans l'immédiat ce qui restait de la Flotte du Noyau mais il restait trop d'inconnus à résoudre. Elle ne pouvait pas espérer un quelconque courage des politiciens d'une République qui avait sombré dans la décadence et irrémédiablement gangrenée par la corruption.

Elle refusait d'assumer ce risque.

Et les flottes républicaines, dispersées sur les fronts lointains, arriveraient-elles à temps ?

– Capitaine, si les habitants de la capitale voient une flotte alsakanie au-dessus de leur tête, comment réagiront-ils ?

Le non humain se figea, ses yeux sans facettes errant dans le vide.

– Ils paniqueront, amirale.

– Et les sénateurs qui n'ont peut-être pas encore choisi leur Chancelier Suprême, bien plus encore à mon avis, avança-t-elle.

Il ne la contredit pas.

– Alors nous devons tenir notre position, affirma-t-il.

– Tenir jusqu'à l'arrivée des renforts, appuya-t-elle.

Le duro et le reste de l'équipage sur le pont principal virent de nouveau une commandante prête à assumer ses responsabilités. Jusqu'au bout.

– Les alsakanis continuent de brouiller nos communications, madame. Nous sommes toujours coupés de l'extérieur.

– Amirale ! Appela le major gotal. Ils se rapprochent, ils entament les manœuvres d'encerclement ! En effet, les ailes des forces de Yakub et de Ap Token se refermaient telles des pinces géantes sur le grand amas de bâtiments républicains resserrés autour du *Défenseur*. Ekia était consciente de ne plus avoir assez de forces pour contrer ce mouvement.

La dernière et importante phase de la bataille allait commencer. Ce serait le jour le plus long de son existence si elle avait la chance d'en voir la fin.

– Capitaine Skyrim, détachez une frégate et envoyez-la alerter la Deuxième Flotte et le Quartier Général de Coruscant.

– Mais nous allons avoir besoin de tous nos vaisseaux...

– Faites-le maintenant, Lyrar. Ou nous n'aurons plus jamais l'occasion de le faire.

Le ton de l'amirale Helder était teinté d'une inflexibilité nouvelle. Une attitude plus que jamais inébranlable qui poussait le dur à se fier à elle. Pour résister et sauver ce qu'ils pouvaient.

– Jedi Kalad, vous me recevez ? Fit la voix de Riyan.

– Je vous reçois, leader. Je rejoindrai les *Sarbakan* au point 65-12 A-27.

Le jeune Jedi valida les coordonnées sur son ordinateur de bord tout en se concentrant sur son environnement proche qui ne tarderait pas à devenir chaotique.

– Temps d'arrivée sur zone estimé à quinze secondes, ajouta-t-il.

– Bien reçu, répondit Nimbus leader.

Peu après, il s'extirpa du gros de la Flotte du Noyau pour se glisser dans le sillage des douze pilotes de l'escadron qui accéléraient pour assister ce qui restait du groupe de combat tribord. Il signala sa présence sur leur canal.

– Je suis derrière vous, en queue de formation à six heures. Je vous couvre.

– Entendu, approuva Riyan.

Celui-ci intima à ses équipiers de rester en binômes avant de rejoindre les six frégates harcelées par l'ennemi. Derrière les fugitifs, la flotte du commandant Yakub les poursuivait se frayant un chemin à travers les débris des autres vaisseaux républicains, à coups de turbolasers.

Des chasseurs *Yatagan* sollicitaient leurs boucliers tandis que les *Sarbakan* se défendaient avec leurs batteries légères pour les tenir en respect.

Plusieurs des chasseurs alsakanis repèrent alors les *Typhon* et se détournèrent des frégates pour se porter à leur rencontre.

Bekan tenta de mettre de côté son appréhension concernant la position de la Flotte du Noyau pour ne pas se laisser distraire. Il serra le manche, plongé dans la Force qui guida ses mains et son esprit de combat.

Les Nimbus plongèrent dans la mêlée et le jeune Jedi esquiva à l'aide d'acrobaties audacieuses deux missiles décochés par le *Yatagan* qui fonçait droit sur lui. Il l'abattit dans une vrille, dépassa ses débris et mitrilla deux autres appareils qui s'en allèrent rejoindre le néant.

Leur action offrit un répit inespéré aux six frégates qui bénéficièrent bientôt de l'appui immédiat de deux cuirassés *Gilagimar*. Les pilotes alsakanis après avoir perdu huit des leurs s'empressèrent de se mettre hors de portée.

Le sursis ne durerait que quelques battement de cils, Bekan ne l'ignorait pas. Les bâtiments alsakanis traversaient le champ de débris et fondraient sur eux, une nouvelle tempête allait s'abattre. Le jeune homme doutait qu'ils puissent y résister durablement.

Le salut de Coruscant ne dépendait plus que d'eux et de la Volonté de la Force. Bekan se réfugia derrière un *Gilagimar* qui ne cessait de bombarder les chasseurs ennemis de ses lourdes batteries et s'immergea dans les flux de la Force.

Il toucha l'esprit de son instructrice twi'lek, affectée à la Deuxième Flotte de l'amiral Jehun. Il perçut le calme de ses pensées, l'apaisement d'un ruisseau qui trouvait son chemin malgré les obstacles.

Il instilla toute l'urgence qu'il pouvait enfouir dans cet appel psychique.

Maître Terka, notre position devient critique. Nous avons besoin d'aide.

Il frémit de soulagement lorsqu'une voix maternelle résonna dans sa tête.

Nous arrivons le plus vite possible Began. Garde confiance.

Il lui adressa en retour toute la reconnaissance qu'il éprouvait. Un appel se diffusa sur tous les canaux.

– Nous avons perdu le groupe de combat bâbord, annonça la voix du capitaine Skyrim. Que tous les vaisseaux maintiennent leurs positions autour du *Défenseur* ! Nous devons arrêter les alsakani ici même ! Battez vous pour vos vies et pour sauver vos familles, ce que vous avez de plus cher !

Battez-vous !

Began sut que la détermination vacillante des républicains venait de se raffermir d'un coup. Il crispa alors davantage ses mains sur le manche de son *Typhon*.

Oui, il devait se battre.

Ils devaient tous se battre. *Que la Force le leur permette.*

Chapitre 35

Bilel Ap Token ne se délecta pas du spectacle de la destruction semée par le *Minotaure* et les autres croiseurs de sa flotte qui avaient isolé le groupe de combat bâbord républicain. Il ne ressentait que de la satisfaction minimale.

Son regard aussi ardent qu'un cristal d'une des Lunes d'Alsakan porté à ébullition restait obstinément braqué sur l'un des cuirassés *Gilagimar*, le *Défenseur* de son homologue Ekia Helder. *Je suis navré que nous ne soyons pas dans le même camp, Ekia. Mais la destruction de Rucapar doit être lavée. Si seulement vous pouviez le comprendre...*

– Amiral, le *Minotaure* a rempli sa mission, annonça Carmina Delinki.

– Combien de cargos drones possèdent-ils ?

Son second examina son datapad.

– Quatre, monsieur.

Bilel hocha la tête tout en guettant une réaction des républicains. Au lieu de se lancer éperdument au secours de leurs camarades, ils étaient restés sur leurs positions. Ils battaient même en retraite vers le *Défenseur*.

La noix serait plus dure à casser que prévu. Il avait escompté qu'une contre-attaque précipitée de Helder lui permettrait de désorganiser ce qu'il restait de la Flotte du Noyau. Mais elle n'avait pas cédé à la panique.

Restait à savoir s'il aurait assez de temps pour mener à terme l'offensive sur Coruscant.

– Monsieur, une frégate tente de s'échapper. Devons-nous la poursuivre ?

Il retourna vers les écrans tactiques, l'hologramme d'une frégate républicaine illuminant ses traits impassibles.

– Non, laissez-la.

– Amiral, s'ils s'échappent, ils préviendront les renforts. Et Coruscant...

– Les défenses de leur capitale sont déjà actives depuis le début de notre opération, capitaine. Et leurs renforts n'arriveront pas à temps.

– C'est un gros risque.

Avec un calme désarmant, il répondit.

– Toute guerre comporte des risques. Mais je peux vous assurer que la victoire ne nous échappera pas même si cela doit nous coûter davantage de vaisseaux que prévu. Les renforts que la République enverra contre nous ne seront que des flottilles lancées à la hâte. Cela nous ralentira peut-être mais cela ne nous arrêtera pas.

Les combats avaient repris avec une nouvelle intensité au niveau du *Souvenir de Rucapar*. Le croiseur alsakani menait la contre-attaque au centre, ses boucliers absorbant vaillamment les ripostes républicaines.

Le *Ksarel Kebir* et le *Minotaure* faisaient de même, assaillant les flancs de la formation d'Helder et resserrant leur étau inexorable, leur coupant définitivement toute retraite.

– Que le *Minotaure* se tienne prêt à larguer ses cargos drones. Lancez l'attaque générale, capitaine.

– Avec joie, amiral.

Des centaines de *Yatagan* dépassèrent le *Cristal Brûlant* pour fondre sur la masse des vaisseaux ennemis acculés et recroquevillés autour du Défenseur.

– Tous les systèmes sont opérationnels, signala un enseigne au capitaine Delinki.

Elle transmet l'information à Ap Token qui acquiesça d'un hochement de tête.

– Amenez le *Cristal Brûlant* près du vaisseau amiral de la République. Le *Poignard d'Archais* et le *Souvenir de Rucapar* nous soutiendront. Préparez le canon de proue.

– Chargez le canon de proue ! Aboya la jeune officier.

Bilel s'était trop engagé dans ce combat, il était trop tard pour éprouver le moindre scrupule. Trop tard pour reculer.

Il se persuada que Helder en aurait fait autant à sa place.

Il était temps d'en finir.

– Ici, *Étoile de Cendres*, nous ne pouvons maintenir notre position !

L'escadron Nimbus et Bekan reçurent l'appel de l'une des six frégates qu'ils étaient parvenus à escorter. Mais l'ennemi les avait rattrapés.

La frégate *Sarbakan* qui fermait la marche se retrouva tout à coup enveloppée par les *Yatagan* alors que trois croiseurs *Atgeir* dont le *Ksarel Kebir* se rapprochaient rapidement. Bekan frissonna en voyant leur canon de proue commencer à briller.

– *Étoile de Cendres*, ici le Jedi Kalad ! Boostez vos boucliers !

Des parasites hachèrent la réponse du contrôle.

– Jed... Alad... veuill... répéter...

La proue du *Ksarel Kebir* luit tout à coup d'un halo aveuglant alors qu'un rayon plasma ricocha dans la seconde suivante contre la coque de la frégate. Des flammes sinistres se mirent à lécher la coque et des débris commencèrent à se détacher pour flotter dans l'espace, sous les canons des *Yatagan*.

- Nous avons perdu nos boucliers ! Fuite d'atmosphère et fracture de la coque dans la salle des moteurs, dépressurisation dans les hangars secondaires ! Envoyez-nous du soutien !

Le soutien tant demandé n'arriva jamais à temps. Un deuxième croiseur *Atgeir* ouvrit le feu à son tour et la frégate en perdition fut sectionnée en deux, dévorée par les incendies. La Force perdit encore un peu de sa vitalité.

Les deux cuirassés *Gilagimar* chargés de couvrir les *Sarbakan* furent alors sous le feu de quatre frégates *Hirken* et après un intense duel d'artillerie, deux des assaillants se retirèrent après avoir encaissé de sévères avaries.

Les *Yatagan* contournèrent les vaisseaux républicains exposés face à ceux de Yakub, et les survolèrent en rase mottes, déversant dans leur sillage les missiles qui devaient faire tomber les boucliers déflecteurs.

Ceux de deux frégates lâchèrent avant que des appels au secours ne furent émis. L'escadron Nimbus y répondit. Bekan les suivit.

Riyan Lix vérifia sur son écran les munitions qui lui restaient. Il était bientôt à court de torpilles, ce devait être le cas de tous ses équipiers. Dans son champ de vision, trois *Yatagan* furent mis en pièces par les répliques d'une des frégates en difficulté.

– Couvrez l'évacuation !

– Reçu leader, répondirent tous les autres.

Nimbus 5 rajouta:

– Il y aura des renforts ?

– N'y compte pas le bleu, trancha la voix de la *twi'lek* Drya. Vu notre situation, ils sont pas prêts de venir.

Riyan accéléra et frappa de ses canons l'aile droite d'un appareil *alsakani* croisant son chemin, qui exécuta plusieurs tonneaux avant de se désagréger. Un autre *Yatagan* le prit en chasse, il évita ses tirs avant que Zeya ne l'acheva.

– C'est dégagé, Riyan.

– Merci, Zeya.

Il cibra trois *Yatagan* qui entamaient un virage avant de raser l'épiderme dentelé de l'une des frégates. Il les intercepta alors qu'ils s'apprêtaient à larguer leurs projectiles mortels. Ils n'eurent jamais le temps de les lancer.

– Ici, Nimbus 4 ! J'ai besoin d'aide !

Le herglic Coxon était poursuivi en effet par quatre alsakanis. Ceux-ci parvenaient à le garder dans leur ligne de mire.

– À Sept heures, Riyan, lui signala sa coéquipière zeltronne.

– Je l'ai en visuel.

Coxon entraînait ses ennemis derrière lui, comptant sur la maniabilité de son *Typhon* pour les semer ou les décourager. En vain. C'est alors que Riyan remarqua un détail qui l'intriguait depuis qu'il s'était déporté pour suivre les quatre pilotes alsakanis.

– Où est Grevas ? Où est Nimbus 11 ?

– On doit aider Coxon d'abord. Grevas attendra, le persuada Zeya.

Ce fichu fils de kath était le coéquipier de Coxon. Il était censé le couvrir et ne le pas laisser seul face aux ennemis. De la part d'un pilote de la trempe de Grevas, c'était plus qu'une faute professionnelle, c'était une trahison.

En temps de guerre, cela pouvait être même considéré comme un crime.

Grevas attendrait cependant.

– Ils sont sur moi ! Ils sont sur moi !

– Tiens bon, Coxon ! Glapit Nimbus 8.

L'humaine originaire d'Anaxès rejoignit Zeya et Riyan tandis que le reste de l'escadron tenait les autres *Yatagan* en respect. Riyan crispa ses doigts sur le manche et le *Yatagan* qu'il avait démembré se mit à dériver, son mono-réacteur en flammes.

Zeya fracassa l'aile gauche du deuxième et la dernière pilote républicaine regarda le troisième *Yatagan* éclater en plusieurs morceaux.

Quant au quatrième, il eut assez de latitude pour verrouiller le herglic et décocher un missile. Celui-ci rattrapa le *Typhon* et explosa sous son aile droite. L'onde de choc emporta toute l'aile et l'appareil naufragé roula puis coula dans une vrille mortelle.

L'alsakani paracheva son oeuvre par deux tirs de canons laser qui détruisirent le *Typhon* désemparé sans que Coxon n'ait pu s'éjecter. Sa disparition laissa coi Riyan et Zeya, Nimbus 8 abattit de rage le pilote ennemi.

– Nous... nous avons perdu Nimbus 4, déclara Zeya d'un ton cassé par l'émotion.

Elle ressentait de la tristesse. Riyan était dévoré par la colère.

Tu vas me payer ça, Grevas.

– Est-ce que Nimbus 11 est encore opérationnel ? Gronda-t-il d'un ton féroce.

– Attends, lui fit la zeltronne.

Quelques instants plus tard :

- Son transpondeur émet toujours.

Oh oui, Grevas. Tu vas me le payer.

*

Vous vous appelez Grevas Eyl.

À l'insu de tous, vous avez abandonné l'escadron Nimbus et regagné le centre de ce qui restait de la Flotte du Noyau.

Vous avez abandonné vos camarades, vos équipiers. Vous avez déserté votre poste pour une cause qui en valait bien plus la peine.

Vous louvoyez avec votre *Typhon* entre les vaisseaux républicains encerclés et assaillis par des ennemis déterminés et supérieurs en nombre. Vous admirez le spectacle de la mort qui dansait, qui avalait dans sa grande gorge sombre et glacée, les illusions et les espoirs de ceux qui espéraient s'en tirer vivants.

Illusions et espoirs, vous êtes bien au-dessus de tout cela car vous êtes un Enfant de la Déesse. Vous servez sa Volonté, c'est tout ce importait à vos yeux.

Vous ne vous laissez pas de ces langues enflammées qui calcinaient, déchiquetaient, mâchaient et déformaient en des amas indistincts de duracier et de chair, les navires de guerre de Helder soumis à un pilonnage incessant.

Autour de vous, les chasseurs *Typhon* virevoltaient pour tenter d'échapper aux *Yatagan* qui paraissaient être partout à la fois. Leurs utilisateurs luttèrent pour rester en vie. Mais pourquoi donc ?

Pourquoi cherchaient-ils à se dérober à l'inéluctable ?

La vie était un don de la Déesse. Tout comme la mort ou plutôt l'accès à un meilleur monde délivré de toute impureté, de toute peur.

La Déesse offrait la délivrance à chacun de ceux et de celles qu'elle avait créés. Elle les emmenait vers la Vertu, un paradis délivré du péché originel. Étaient-ils si ingrats au point de ne pas accepter cette faveur ?

La nuit sidérale engloutissait dans son estomac profond, tous leurs péchés. La médiocrité de leur condition.

C'était magnifique, tellement pur.

Vous écarquillez les yeux, émerveillé comme un enfant lorsque vous surprenez au loin cette frégate *Sarbakan* transformée en torche énorme qui percute coup sur coup deux frégates *Hirken* et les entraîne dans sa destruction.

Une nova enfle comme une bulle avant de se rétracter. Toutes ces victimes républicaines et alsakaniennes sont baignées de la miséricorde de la Déesse.

C'était magnifique.

Les martyrs qui jonchaient le champ de bataille, cadavres figés flottant dans l'obscurité dans des positions incongrues servaient les desseins de la Déesse. Hapos, le Prophète de la Violence, devait être rassasié.

Vous vous appelez Grevas Eyl.

Vous apercevez à une vingtaine de mètres un pilote républicain qui vient de s'éjecter de son *Typhon* démantelé. Surgissant depuis le néant, un *Yatagan* fonçait droit sur lui. Les salves de canon laser le déchiquettent en plusieurs morceaux.

Vous auriez pu virer de bord et le secourir mais vous n'en faites rien. Vous pourriez le venger en poursuivant l'alsakani qui l'avait achevé mais vous n'en faites rien. Vous vous rappelez mot pour mot l'avertissement de Riyan.

Si tu fais ce que tu as en tête, les alsakani tueront tous nos pilotes qui s'éjecteront ! C'est cela que tu veux vraiment ?

Vous haussez les épaules, peu sensible à ce qu'il vous avait dit et à ce qui venait de se passer. La prédiction de Riyan s'était révélée juste mais c'était la Volonté de la Déesse.

Vous émergez du cours monotone de vos pensées et vérifiez que les holocaméras fixées sous vos ailes fonctionnaient discrètement. Vous émettez un signal crypté convenu en direction de Coruscant. Vous ne tardez pas à recevoir une réponse positive.

Vous pouvez transmettre les images du désastre en cours. La peur étreindrait le cœur de la République. La peur amènerait les sénateurs à choisir le Sage Suprême Contispex, le premier serviteur de la Déesse.

Le seul en mesure de les sauver et de les guider sur la Voie.

D'abord, ils devaient être tourmentés par le désespoir.

Un cadeau de la Déesse.

Chapitre 36

Coruscant, Chambre du Sénat

– Ce qui arriva à mon père me persuada que je devais reprendre le flambeau, que je devais aspirer à de plus grandes responsabilités que celles d'un simple trésorier aux Guildes Marchandes. Que je devais cesser de me préoccuper de mon bien être pour m'élever à la hauteur des exigences de l'intérêt général.

L'ensemble des sénateurs conserva un silence recueilli hormis quelques uns qui commençaient à s'agiter sous le coup d'une impatience trop longtemps contenue devant le discours interminable de Julius Contispex. Ce fut le cas de la selkath Lonleth B'lsak qui tenta alors d'attirer l'attention du président par une toux discrète.

– C'est la raison qui me poussa à me présenter au poste de sénateur de Coruscant, trois ans auparavant.

– Hum hum.

D'un air courroucé, le président du Sénat la reprit.

– Sénatrice, vous n'avez pas la parole.

La native de Manaan se dressa et ne tint pas compte de l'avertissement.

– Pardonnez cette interruption, monsieur le président. Je ne doute pas que la vie de Julius Contispex, notre estimé collègue, soit d'un intérêt certain. Mais le moment est-il vraiment opportun? Il me semble que cette session a pour but l'élection du nouveau Chancelier Suprême, dans un contexte de grave crise avec Alsakan si je ne me trompe pas.

La perplexité parcourut les rangs des autres dignitaires dont certains partageaient l'opinion de la selkath. L'un d'eux s'écria même :

– Assez de discours ! Procédons à l'élection maintenant !

Un brouhaha s'éleva tandis que d'autres se levaient subitement des gradins, se houspillant avec véhémence.

– Non, c'est anticonstitutionnel ! Soutenaient les uns. Le sénateur Contispex doit poursuivre son discours !

– Comment osez-vous invoquer la Constitution ? Répliquaient les autres. C'est au président du Sénat de décider si le discours doit être abrégé ou non, selon l'amendement numéro A 256 !

– Et que faites-vous donc de l'amendement numéro B 3157 qui précise que le sénateur Contispex peut y opposer son veto au nom de la liberté d'expression, une des libertés garanties par la Constitution ?

– Ah, vous êtes d'une stupidité et d'une outrecuidance sans limites ! Seule la commission électorale peut décider si les élections peuvent être précédées par des discours de présentation. Relisez donc l'amendement C 853 !

– Une bouse de Nerf de votre acabit a sans doute entendu parler de l'amendement D 435 qui stipule que cette commission doit être convoquée par le Chancelier Suprême en exercice !

– La belle affaire ! Vous comptez ramener le cercueil de Pers'lya depuis Bothawui pour lui demander son avis ?

La chambre du Sénat devint une cacophonie désolante où chacun et chacune ne s'entendait plus parler. La sénatrice Lonleth B'lsak ne put masquer son effarement et prit son visage entre ses mains tandis que Julius s'amusait de ces querelles sur de banales questions de procédure.

La non humaine se lamentait de constater à quel point la République était tombée bas. À voir ces sénateurs se disputer comme des enfants, si peu considérés par leurs propres concitoyens, elle se demandait si la République ne méritait pas ce qui lui arrivait.

Si les principes sur lesquels elle était fondée méritaient qu'elle les défende encore. Elle n'en était pas certaine.

Puis elle croisa le regard goguenard de cet homme, Julius Contispex. Elle fut convaincue qu'elle ne pouvait pas le laisser prendre le pouvoir. Pas sans se battre.

- Allons, silence tout le monde !

Le président du Sénat martela son pupitre de son marteau, manquant de rompre ce dernier sous ses assauts répétés. Après plusieurs minutes d'échange infantiles et houleux, le silence revint bien que la tension continuait d'électriser l'atmosphère.

– Sénateur Contispex, la remarque de la sénatrice B'lsak est pertinente. Veuillez abrégé votre discours, que l'élection du nouveau Chancelier puisse être menée à son terme.

– Ceci est un déni de démocratie, monsieur le président ! Vous devriez avoir honte ! Ajouta un soutien de Contispex dans l'assemblée.

Le président lui répliqua en frappant avec son marteau.

– Encore une interruption et vous serez exclus des débats !

L'intéressé se le tint pour dit. La sénatrice selkath qui était bien décidée à gêner son adversaire politique se redressa alors.

– Monsieur le président, au nom du République, nous vous demandons de lancer le vote. Nous n'avons personne pour nous gouverner !

Personne ne prit garde au sénateur Contispex penché sur son comlink, ayant reçu un signal convenu. Personne ne détecta le sourire mauvais qui étirait ses lèvres lorsqu'il releva la tête.

– Nous avons à affronter la crise la plus grave depuis la création de la République. Honorables membres de cette assemblée, nous devons choisir maintenant !

Quelques uns surmontèrent la peur qu'ils éprouvaient envers Contispex.

– Le vote ! Le vote !

Le calme fut de nouveau ramené à coups de marteau et tous les sénateurs se murèrent dans le silence, se préparant à vivre un moment décisif.

Un garde sénatorial entra dans la chambre du Sénat et courut droit vers le président du Sénat. Tous deux échangèrent à voix basse et aucun des sénateurs surpris par cette irruption ne put évidemment en saisir l'objet.

Les plus proches pouvaient cependant remarquer la fébrilité du garde sénatorial et l'inquiétude qui luisait peu après dans le regard du président du Sénat.

Celui-ci attendit le départ du garde pour reprendre la parole.

– Des nouvelles très graves viennent d'être communiquées par le Quartier Général de la Marine Républicaine. Une attaque majeure d'Alsakan est en cours contre la Flotte de Helder, l'issue est jugée incertaine. Le bouclier planétaire a été levé, toutes les communications avec l'extérieur sont coupées.

– La Flotte du Noyau est attaquée ? S'étrangla un sénateur.

– Les alsakani vont arriver ! Paniqua un deuxième.

La nouvelle terrible annoncée provoqua un flottement et la confusion s'empara de tout le monde. Alors que les spéculations commençaient à se propager, personne ne remarqua le Sénateur Contispex se lever des gradins et franchir les rangs de ses collègues pour descendre, rejoindre le président du Sénat qui tentait de ramener la sérénité.

– Monsieur le président, puis-je utiliser cet holoterminal ?

Il désignait un tableau avec plusieurs interfaces contre le mur, derrière le président.

– Allez-y, l'autorisa celui-ci.

Il ne prit guère attention aux manipulations de Contispex tandis que les jacasseries des sénateurs reprirent.

– Il faut rappeler toutes les autres flottes ou nous sommes perdus !

– Et comment voulez-vous que nous fassions, sans Chancelier Suprême élu ?

– Nous devons réunir la commission de crise !

– Le temps qu'elle soit réunie, les alsakani auront bombardé la moitié de la Cité Galactique ! Il faut voter l'état d'urgence !

– Seul le Chancelier peut prononcer l'état d'urgence et rappeler les autres flottes !

– Mais nous n'avons pas de Chancelier !

Les invectives stoppèrent brusquement lorsque des immenses images holographiques baignèrent la grande salle d'une lueur blafarde mais suffisamment claire pour que tous comprennent de quoi il en retournait.

Tous hormis Contispex qui manifestait un calme effarant, fixaient fascinés et stupéfaits les représentations holographiques de bâtiments de guerre spatiaux en détruisant d'autres. Les délégués

de l'assemblée ne tardèrent pas à constater que c'étaient des vaisseaux alsakani qui réduisaient à l'état de carcasse inerte leurs homologues républicains.

La voix de la sénatrice B'lsak fut la première à rompre le mutisme pesant.

– Qu'est-ce que cela signifie ? Comment vous êtes-vous procuré ces images, sénateur Contispex ?

– S'agit-il de la Flotte du Noyau ? Demanda à son tour, le sénateur Mansur.

Il s'était levé des gradins comme la majorité de ses collègues, les traits livides. Julius conserva un masque impavide.

– Pour répondre à votre question, sénateur Mansur, il s'agit bien de la Flotte du Noyau. Quant à votre question, sénatrice, elle n'est pas prioritaire.

– Vous vous croyez au-dessus du Sénat, Contispex ? S'indigna-t-elle. Comment pouvons-nous être certains que ces images sont authentiques ?

– Sénateur Contispex, veuillez répondre à la question, le pressa le président du Sénat.

Le dignitaire coruscanti soutint le regard acéré de la selkath.

– Je peux vous assurer que ces images sont authentiques et qu'elles ne sont pas diffusées en différé.

La vraie question: que choisissons-nous de faire maintenant ?

– Non, vous ne vous en sortirez pas aussi facilement ! Protesta la non humaine en le pointant de sa main à trois doigts.

– Si vous ne me croyez pas, que ceux qui ont des proches au sein de la Marine et surtout de la Flotte du Noyau les contactent. Si vous y parvenez, bien sûr.

Il ponctua sa remarque avec une expression de mépris et de suffisance, certain que personne ne le contesterait.

– Mon fils sert dans la Flotte du Noyau ! S'écria un dignitaire duro.

– Mes deux filles sont pilotes ! Renchérit un autre.

Cette fois, l'hystérie collective se déchaîna et Julius la savoura comme un fruit mûr qu'il venait de cueillir.

Le désespoir d'autrui était parfois tellement exquis.

– Mes chers collègues, ne cédon pas à la panique ! Tenta vainement la sénatrice selkath.

Elle ne parvint pas à se faire entendre et des sénateurs descendirent des gradins, en scandant:

– Nous devons faire évacuer nos familles, nous devons nous mettre à l'abri !

Le président du Sénat appela les gardes sénatoriaux pour les contenir.

– Le Quartier Général a donné l'ordre aux sénateurs de rester à l'intérieur pour leur sécurité ! Hurlait l'un des officiers.

Les soldats formèrent un rempart contre lequel s'écrasèrent les dignitaires incontrôlables. La sénatrice B'lsak se joignit aux gardes pour faire revenir ses collègues à la raison.

– Nous avons des devoirs envers la République et les citoyens ! Nous devons élire le nouveau Chancelier et rouvrir les négociations avec Alsakan !

Ils ne l'écoutèrent pas tandis que les autres sénateurs pétrifiés sur les gradins guettaient la réaction de Contispex. Les images holographiques de la Flotte du Noyau en déroute s'évaporèrent et il s'écarta de l'holoterminal alors que le président du Sénat tentait de ramener la discipline à ce troupeau d'œpies effrayés.

– Retournez à vos places, sénateurs ! Cette session n'est pas terminée !

Ceux qui avaient tenté de partir comprirent la vanité de leurs efforts sans que leur grimace d'effroi ne cesse de déformer leur visage. Ils s'écartèrent des gardes, ne sachant que faire.

– Que devons-nous faire ?

– Nous devons élire le nouveau Chancelier qui doit convaincre Alsakan de cesser leur folie ! Nous devons demander un cessez le feu ! Proposait B'lsak.

– Sénateurs, écoutez-moi ! Intervint Contispex. La sénatrice B'lsak a raison !

Le silence revint alors que tous les regards convergeaient vers le coruscanti.

– Nous devons élire le nouveau Chancelier ! Je comprends votre angoisse, je la partage ! Je suis moi-même papa d'un petit garçon, il s'appelle Ethan ! Mais en tant que membres de cette assemblée, nous avons de lourdes charges à assumer !

– Il a raison ! Il a raison ! Scandèrent ses soutiens.

– Nous devons sauver la République mais pas de n'importe quelle façon! La sénatrice B'lsak veut partager son pain avec un ennemi qui menace nos concitoyens, nos familles! Moi, je vous dis qu'il faut combattre et nous unir!

De vifs applaudissements saluèrent cette harangue avant que la selkath ne le coupa.

– Chers collègues, une escalade ne nous mènera à rien !

Une bronca s'éleva contre elle, étouffant ses protestations.

– Silence, laissez continuer le sénateur Contispex !

– Vous parlez de désescalade alors que les alsakani veulent la guerre !

L'un des sénateurs humains, supporter fervent de Contispex, franchit une limite.

– Combien les alsakani vous ont-ils payée pour leur offrir la République sur un plateau ?

– Quoi ? Comment osez-vous me calomnier ? Lui rétorqua-t-elle.

– Silence, traîtresse ! Silence !

La selkath fut ainsi censurée et ses soutiens n'osèrent prendre sa défense, de peur d'être pris à partie eux aussi.

-Sénateurs, si vous avez le courage de m'élire Chancelier, reprit Contispex, je m'engage à décréter immédiatement l'état d'urgence et la mobilisation générale ! En ce moment, nos vaillants marins et soldats tentent de stopper l'avancée de l'ennemi et nous ne pouvons pas déshonorer leur sacrifice !

– Oui ! Oui !

– Il est temps de choisir entre la faiblesse et la fermeté ! Il est temps de procéder au vote !

Il leva le poing en l'air et les acclamations se succédèrent en une vague interminable.

– Votons à main levée ! Contispex Chan-ce-lier ! Contispex Chan-ce-lier !

Le président du Sénat ramena le calme et procéda au vote. Il demanda à l'assemblée enfiévrée, qui désirait faire confiance à la sénatrice... une dizaine de mains se dressèrent vers le plafonds et leurs propriétaires furent aussitôt hués et sifflés du nom : *traîtres, lâches* !

Le président mit fin à ces insultes puis demanda, qui souhaitait élever le sénateur Julius Contispex au rang politique le plus élevé au sein de la République. Aussitôt des centaines de bras se levèrent enthousiastes et emplis d'espoir.

Ils scandèrent :

– Contispex Chan-ce-lier ! Contispex Chan-ce-lier !

Pour le plus grand malheur de la galaxie, Julius Contispex devint le nouveau Chancelier Suprême de la République. Peu de temps après, la prestigieuse assemblée lui accorda les pleins pouvoirs pour résoudre la crise.

Sur les canaux militaires prioritaires, l'ordre de rappel fut envoyé à toutes les flottes de la République. L'état d'urgence et la mobilisation générale furent décrétés, Coruscant fut soumise à la loi martiale et déclarée zone de guerre.

Ainsi fut mise à bas la démocratie...

Chapitre 37

Système de Coruscant, sur la Route Commerciale Perlemienne

L'ennemi se rapprochait.

Ekia Helder se cramponnait à la console lui permettant de suivre la progression inexorable des alsakani qui mettaient en pièces ses vaisseaux. De part et d'autre du pont principal du *Défenseur*, les messages d'alertes et les demandes de soutien tombèrent en rafales.

Cela faisait plusieurs minutes que l'amirale ne suivait plus du tout les rapports de pertes que lui rapportait Lyram Skyrim.

Le duro se rangea à sa hauteur.

– Madame, commença-t-il, nous avons perdu...

Elle l'arrêta d'un geste de la main.

– Non, Lyram. Je ne veux pas le savoir, cela ne m'aidera pas.

– Je comprends.

– Tenez-moi seulement informée de la position des vaisseaux ennemis, en particulier du *Cristal Brûlant*.

Elle s'écarta pour contempler le champ de bataille à travers la baie de transparacier. Rien ne l'obligeait à regarder sa Flotte du Noyau se faire dépecer par les tirs des bâtiments lourds alsakani, supérieurs en nombre et qui continuaient à bénéficier d'un rapport de force de plus en plus écrasant au fur et à mesure des minutes.

Rien ne l'obligeait à fixer les épaves de ses propres navires dériver dans le vide, laissant échapper par des plaies béantes et noircies, cadavres et débris. Rien ne l'obligeait à rincer ses yeux hagards sur les destructions de *Typhon* qui se sacrifiaient pour retarder l'ennemi.

Le capitaine Skyrim appela le major gotal.

– Des nouvelles de l'*Eclat de Xim* ?

L'*Eclat de Xim* désignait la frégate *Sarbakan* que Helder avait expédié à l'intention de la Deuxième Flotte.

– Non, capitaine.

– Merci, major. Prévenez-moi quand vous en aurez.

– Oui, capitaine.

Le lieutenant ho'din l'avertit tout à coup :

– Ils ciblent l'*Aiglon de Corusca* !

Sous l'assaut conjugué de deux frégates Hirken qui avaient réussi à s'approcher au plus près des lignes républicaines, le vaisseau républicain encaissait les tirs de turbolasers, sans pouvoir bénéficier de l'appui de d'autres vaisseaux, déjà fortement sollicités. Des morceaux de coque se détachaient dans le néant spatial alors que ses batteries continuaient de riposter.

– Donnez l'ordre au capitaine Duvini d'évacuer ! Ordonna Skyrim.

Le ho'din contacta l'*Aiglon de Corusca*.

– Capitaine Skyrim, Duvini refuse d'évacuer !

– Passez-le-moi !

L'hologramme vacillant d'un jeune commandant humain flotte devant le duro qui insista :

– Évacuez votre vaisseau, capitaine Duvini ! C'est un ordre !

– Négatif, capitaine Skyrim ! Je dois continuer à tenir ma position et à nourrir les tirs jusqu'au bout !

La tristesse emplit le cœur du non humain, car il sentait la détermination de ce jeune commandant promis à un brillant avenir. C'était le seul être vivant qui restait à bord et il semblait décidé à sombrer avec son bâtiment.

– Pour la République... pour la Grande Déesse...

L'hologramme s'éteignit à l'instant où le canon de proue d'un croiseur *Atgeir* frappa la passerelle de la frégate *Sarbakan*. Brisée en deux, ce qui en restait lévita sous les yeux de Ekia Helder qui baissait la tête.

– Nous avons perdu l'*Aiglon de Corusca*, signala pour la forme le ho'din.

– Je sais.

Le capitaine duro ignorait ce qui lui était le plus douloureux. La perte du capitaine Duvini ou la révélation que celui-ci ait intégré une secte fanatique. Combien au sein de l'Armée et de la Marine avaient fait de même à l'insu des services de renseignement ?

Cette question n'avait pas une quelconque importance... même s'il se rappela à l'instant qu'un des membres de l'escadron Nimbus y appartenait.

– Capitaine, nous détectons des vaisseaux en approche qui viennent d'intégrer l'espace réel ! Fit le major gotal.

Après une vérification :

– Nous avons identifié le transpondeur de l'Éclat de Xim ! Ce sont les nôtres ! Ajouta-t-il avec enthousiasme.

Des cris de joie résonnèrent sur tout le pont principal et Skyrim se pencha sur les consoles tactiques. Il identifia les silhouettes de deux frégates *Sarbakan* qui venaient de surgir à gauche des vaisseaux de Bilel Ap Token.

Seulement deux frégates... insuffisant pour renverser la tendance. Le duro crispa le poing, son enthousiasme douché. Mais tous avaient retrouvé espoir.

– L'ennemi a largué des cargo drones ! Quatre cargos drones ! Je répète, quatre cargos drones ont été largués !

De nouvelles images holographiques défilèrent et Skyrim étudia avec angoisse les représentations tridimensionnelles des mêmes vaisseaux qui avaient provoqué l'anéantissement du groupe de combat du défunt capitaine Thulo.

– Quelle est leur trajectoire, major ? Demanda-t-il.

Le gotal lut les données avec fébrilité et son expression se figea sous le coup de l'effroi.

– Ils se dirigent droit sur nous !

– Détruisez-les tout de suite ! S'écria tout à coup Helder, qui venait de rejoindre son second. Nous ne pouvons pas les laisser approcher, donnez l'ordre aux chasseurs de s'en écarter !

Le duro comprit la nécessité de l'ordre qui venait de tomber. Les bombes ioniques neutraliseraient encore une partie des derniers vaisseaux de la Flotte du Noyau mais s'ils les laissaient s'approcher jusqu'au *Défenseur*, ce serait toute la flotte qui se retrouverait désorganisée. Et le reste de la bataille ne serait plus qu'un massacre en masse. Comme pour les vaisseaux de Thulo...

– Que tous les vaisseaux remontent leurs boucliers ! Ajouta le duro.

Les cargos piégés qui avaient jailli du hangar principal du *Minotaure* venaient de dépasser deux frégates *Sarbakan* et deux cuirassés *Gilagimar* qui flanquaient le *Défenseur* à bâbord. Lorsque les tirs de turbo lasers les désintégrèrent sous des tirs croisés, les éclairs d'énergie ionisée traversèrent la nuit spatiale pour frapper leur coque et traverser les entrailles. Les lumières et les moteurs qui éclairaient les silhouettes des quatre navires républicains s'éteignirent brutalement.

Les alsakani avaient ouvert une nouvelle brèche et ils s'empressèrent d'en profiter. Ekia Helder s'écarta des écrans tactiques pour se porter vers la baie de transparacier.

Le *Minotaure* couvert par trois frégates *Hirken* tournait son canon de proue sur le flanc exposé du cuirassé sans défense tandis que des dizaines de chasseurs *Yatagan* bombardaient les deux frégates hors de combat.

Les trois nouvelles épaves encombrèrent bientôt l'horizon.

– À toutes les unités du quadrant est, ordonna Skyrim, couvrez le *Défenseur* à tout prix ! Les alsakani ont fait une nouvelle percée, refermez la brèche !

Malheureusement tous les vaisseaux de la Flotte du Noyau encore en état de se battre – et dont le nombre ne cessait de diminuer, au contraire des épaves qui encombraient et gênaient leurs mouvements – pouvaient difficilement sous la pression de l'ennemi satisfaire l'ordre du capitaine Skyrim.

Néanmoins un ordre, même impossible à exécuter, devait être exécuté. Tous les survivants de la Flotte de Helder avaient conscience que si le *Défenseur* s'effondrait, tous les autres suivraient aussitôt.

Alors sous le feu féroce des navires de Ap Token, la moitié des vaisseaux postés devant le *Défenseur* se déportèrent à bâbord. C'était justement l'ouverture qu'attendait l'amiral alsakani à bord du *Cristal Brûlant*.

Ce dernier fixa avec une impatience contenue le vaisseau de commandement républicain qu'il tenait à affronter et à éliminer en personne. Il demanda au capitaine Delinki de se tenir prête à donner l'ordre d'ouvrir le feu.

Le *Défenseur* détecta évidemment la poussée d'énergie qui grandissait au niveau du canon de proue.

– Ils nous prennent pour cible ! Hurla le ho'din.

– Remontez les boucliers ! Remontez-les ! Réagit Skyrim.

– *Yatagan* en approche ! Lança quelqu'un depuis l'autre extrémité de la passerelle.

Cinq chasseurs alsakani abordèrent le *Défenseur* par l'arrière, passant sous ses défenses et larguèrent leurs missiles.

– Préparez-vous à l'impact ! Impact !

Helder et Skyrim manquèrent de s'écrouler lorsque la passerelle fut ébranlée par l'onde de choc.

L'amirale recouvrit son équilibre et interrogea:

– Les boucliers ?

– Ils ont tenu ! L'informa le major gotal.

À cet instant le *Souvenir de Rucapar* et le *Poignard d'Archais* surgirent pour briser la faible ligne de défense composée d'un cuirassé *Gilagimar* – le *Scimitar Vaillant* – et de deux frégates *Sarbakan*. Les deux croiseur alsakani qui couvraient le *Cristal Brûlant* de Ap Token, concentrèrent leur puissance de feu sur le cuirassé républicain déjà endommagé sérieusement depuis le début de la bataille.

Ses boucliers ne résistèrent pas longtemps et son artillerie fut rapidement submergée en une vingtaine de secondes, sous le regard impuissant de la commandante corellienne qui n'entendit pas les appels de détresse.

– Ici le *Scimitar Vaillant* ! Nous avons perdu nos boucliers et l'essentiel de nos batteries ! Nous demandons du soutien ! Je répète, nous demandons...

Le canon de proue du *Poignard d'Archais* réduisit en miettes le pont principal du cuirassé qui se détacha en plusieurs fragments enflammés. Les deux frégates *Sarbakan* ne tardèrent pas à subir le même sort.

Le *Défenseur* était maintenant à découvert et le *Cristal Brûlant* s'élançait pour l'éperonner. Le coup de grâce approchait.

– Amirale, éloignez-vous ! Intervint son second qui l'agrippa par les épaules, pour la faire reculer. Un halo aveuglant masqua l'avant du vaisseau amiral alsakani et un long filament de nectar lumineux concentré s'allongea pour caresser le flanc du cuirassé, juste au-dessus du pont principal. Cette fois, tous ceux qui se tenaient debout furent violemment flanqués à terre avec une puissance inouïe.

Sonnée un instant, Ekia se redressa sur ses coudes et croisa le regard du duro, étendu sur le dos.

– Lynam ! S'enquit-elle. Vous êtes blessé ?

En réponse, le non humain tendit vers la main en s'égosillant :

– Ekia, attention !

La corellienne releva la tête pour apercevoir le plafonds craquelé qui se rapprocha d'elle à toute vitesse. Elle perdit ensuite toute conscience de son environnement alors qu'une violente douleur transperçait son crâne de part en part.

Elle sombra dans un abysse insondable.

Lynam Skyrim cria le nom de l'amirale, celle-ci gisant inerte sur le flanc au milieu du pont principal, recouverte en partie de débris de panneaux de duracier. Autour du capitaine duro désarmé, s'élevaient des cris de détresse de blessés qui jonchaient le sol. Il saisit son comlink.

– Ici le capitaine Skyrim, le pont principal a été touché ! Nous déplorons plusieurs blessés, envoyez des infirmiers et des droïdes !

Il se releva avec précaution, prenant garde à ne pas être électrocuté par les câbles flexibles sectionnés qui pendaient en émettant à leur extrémités de minuscules arcs. Une odeur de métal calciné irrita ses narines et une partie de l'équipage s'affairaient autour des extincteurs pour mettre fin aux débuts d'incendie.

Quelques autres se tenaient au chevet de ceux qui avaient besoin de soins immédiats... sauf ceux pour lesquels il était trop tard.

Le duro se pencha au-dessus du corps de l'amirale, écartant vivement les morceaux de plafonds qui s'étaient écroulés sur elle. Les paupières closes, des filaments de sang ruisselaient de son front jusqu'à sa mâchoire. Il glissa un index sur sa carotide et saisit un pouls faible mais régulier.

À cet instant deux brancardiers ho'din apparurent devant lui. L'un d'eux lui demanda :

– Quel est son statut ?

– J'ai un pouls mais elle est inconsciente !

Une sphère artificielle flotta alors au-dessus de l'amirale et la scanna de son oeil artificiel avant de déclamer :

– Priorité absolue. Pronostic vital engagé.

Sans perdre de temps les deux infirmiers la retournèrent sur le dos puis la soulevèrent avec précaution pour l'allonger sur le brancard.

– Chef médecin à infirmerie, nous avons une priorité absolue ! Appela l'un d'eux. Pour information, il s'agit de l'amirale !

Lyram les regarder l'emporter avant de respirer un grand coup, averti par le major gotal.

– Monsieur, le vaisseau amiral ennemi se rapproche !

En effet, le *Cristal Brûlant* virait de bord pour présenter son flanc au *Défenseur*. Ses batteries latérales flamboyèrent, sollicitant les boucliers du cuirassé.

– Batteries principales, ripostez !

La passerelle vibra sous ses pieds lorsque les turbolasers du *Défenseur* s'animèrent à leur tour, s'écrasant sur les boucliers déflecteurs du croiseur *Atgeir*. Le *Souvenir de Rucapar* et le *Poignard d'Archais* tenaient à distance les autres vaisseaux républicains qui tentaient de porter assistance, bien que ceux-ci étaient déjà pris sous un feu ennemi implacable.

– Concentrez les tirs sur la passerelle ! Ajouta le duro.

Le major bascula les instructions vers les artilleurs concernés.

– Major ?

– Capitaine ? Répondit le gotal.

Avec un sourire résigné, le duro lui dit :

– Vous serez mon second.

Chapitre 38

Bekan Kalad ressentit un frémissement dans la Force à l'instant où il s'écarta brusquement d'un *Yatagan* en flammes qu'il avait pris pour cible. Au milieu du chaos de lumière déchirant le manteau sombre cosmique, il tenta d'isoler les nouvelles présences qui venaient de surgir sur le champ de bataille.

Il entendit un appel dans la Force, une puissante Jedi qui tentait de toucher son esprit grâce au lien psychique qui les unissait. Un appel qui le reconforta et apaisa sa tension.

Son ancien mentor, la twi'lek Ri'ila Terka.

Il ouvrit un canal avec elle.

– Content de vous voir, maître Terka, commença-t-il.

Il aperçut les deux frégates *Sarbakan* et les dizaines de chasseurs *Typhon* qui jaillirent des hangars et se confrontèrent à l'ennemi.

– Heureuse de voir que tu as réussi à survivre, mon ancien padawan, fit la voix soyeuse de la non humaine.

– On a besoin de vous, maître.

Un escadron de *Typhon* fonça entre les grands vaisseaux capitaux entremêlés étroitement, les traits ardents striant l'espace qui les séparaient. Le jeune alsakani projeta sa conscience et perçut leur présence certaine dans la Force.

Tous les pilotes de cet escadron étaient des Jedi.

– Nous arrivons, Bekan.

La motivation gonfla le moral du jeune Chevalier alors que ses pairs le ralliaient, lui et les autres pilotes Nimbus qui s'escrimaient avec acharnement contre des dizaines, voire des centaines de *Yatagan* qui tentaient de les abattre.

– Maître, où est le reste de la Deuxième Flotte ? S'étonna-t-il finalement.

– Ils arrivent, affirma la non humaine. Mais ils ont été retardés.

Bekan se mordit la lèvre, effrayé à l'idée qu'ils n'arriveraient peut-être jamais à empêcher les alsakani d'annihiler ce qui restait de la Flotte du Noyau et de sauter vers Coruscant pour assiéger la capitale. Il n'osait pas en imaginer les conséquences.

La twi'lek qui avait détecté son trouble, lui glissa :

– Garde confiance en la Force.

– J'ignore si cela nous aidera vraiment dans la situation actuelle.

– Il peut arriver beaucoup de choses dans une bataille.

Il se retint de répondre sarcastiquement qu'au vu des vaisseaux républicains qui rejoignaient les amas de débris les uns après les autres, il se passait effectivement beaucoup de choses. L'urgence et la précarité de leur position le força à se concentrer sur sa survie immédiate, tout comme les autres pilotes de l'escadron Nimbus.

L'arrivée d'un escadron de *Typhon* Jedi les soulagea néanmoins d'un poids considérable et les rangs des alsakani se clairsemèrent quelque peu.

Ils ne pouvaient cependant empêcher le pilonnage incessant des croiseurs alsakani contre les positions républicaines qui succombaient les unes après les autres. Ils ne pouvaient que laisser échapper des vies vers le néant qui les accueillait d'une étreinte froide et mordante.

Ils ne pouvaient que continuer de ressentir ces morts, de sentir leurs boyaux se tordre à chaque étincelle qui s'éteignait.

Ils ne pouvaient que se battre encore et encore. Ils ne pouvaient qu'espérer en réchapper mais cette espérance s'amenuisait au fil des secondes.

Cela fut confirmé lorsque Nimbus 9 – l'ikotchi – laissa échapper sur le canal.

– Je suis touché, les moteurs 1 et 2 ne répondent plus !

Un *Yatagan* le réduisit en poussière avant que quiconque ait pu le secourir. Un autre pilote républicain le vengea dans les instants qui suivirent avant que le jeune Jedi n'entendît grincer l'un des Nimbus sur le canal de leur escadron.

– Trop tard, Grevas, fit la voix féminine de Nimbus 8 sans dissimuler son mépris. Enfin mieux vaut tard que jamais. Dommage que tu n'aies pas été là pour couvrir Coxon quand il avait besoin de toi.

– Nimbus 9 aurait été encore de ce monde si toi, tu l'avais couvert efficacement, huit, rétorqua sèchement l'adepte du Pius Dea.

– Répète un peu, satané fanatique chauve !

– Fermez-la, vous deux ! Intervint Riyan. On réglerà ça après !

Bekan soupira, inquiet de la mésentente qui semblait croître entre les membres de l'escadron. Leurs tensions étaient à l'image de celles qui déchiraient la République sur Coruscant. Des tensions qui la faisaient vaciller sur son piédestal.

L'Éclat de Xim lança un appel général alors qu'il restait à distance avec une frégate *Sarbakan* pour détourner l'attention du plus grand nombre de vaisseaux ennemis possible.

– Nous avons perdu le *Scimitar Vaillant* ! L'ennemi pilonne le *Défenseur* ! Allez l'aider si c'est en votre pouvoir !

– Allez, les Nimbus, suivez-moi ! Fit Riyan Lix.

Ri'ila Terka lui proposa :

– Leader Nimbus, attendez ! Nous nous portons volontaires pour secourir le *Défenseur* ! Tenez votre position ici, vous devez contenir l'ennemi et sécuriser le flanc tribord ! Lança la Maître Jedi.

Un court silence indiqua que le sergent major ruminait la proposition.

– Très bien, maître Jedi ! Bonne chance !

– Que la Force soit avec vous, leader Nimbus ! Leader Sabre Vert, terminé !

Les *Typhon* Jedi virèrent de bord, Bekan compris. Leur trajectoire les amena droit sur le *Défenseur* violemment assailli par trois croiseurs *Atgeir*. Non loin de là dérivait les épaves de deux frégates *Sarbakan* et d'un cuirassé *Gilagimar* qui assuraient sa couverture.

À peine arrivèrent-ils à hauteur du vaisseau amiral républicain en péril, qu'un flash enveloppa la proue d'un des trois croiseurs alsakani avant qu'un long filament d'énergie ionisée ardente ne percuta le flanc du *Défenseur* au niveau de la passerelle.

Bekan ne put en détacher ses yeux, horrifié. Il perçut la Force se tordre en un maelstrom de peur, de désespoir et de colère. La mort avait frappé au cœur de la Flotte du Noyau. Puis il fut soulagé de constater que le *Défenseur* tenait toujours en un seul morceau.

Les boucliers avaient encaissé la majorité de l'impact puissant. Mais cela n'empêcha pas les mauvaises nouvelles de s'accumuler encore comme le prouva cet appel lancé par le *Défenseur*.

– Ici le capitaine Skyrim ! L'amirale Helder a été grièvement blessée lors de l'attaque ennemie ! J'assume donc temporairement le commandement de la Flotte du Noyau ! Le major Gesc Dosak

sera mon second ! Les ordres restent inchangés, nous devons tenir notre position ! Coruscant doit être protégée à tout prix ! Terminé.

À peine la nouvelle position hiérarchique fut-elle connue de tous que le *Cristal Brûlant* vira pour présenter ses batteries latérales au *Défenseur*. L'horizon se teinta d'éclats multicolores mortels, les salves de turbolasers s'écrasant à bout portant sur les champs de protection, les surchargeant de reflets éphémères.

Certains trouveraient ce spectacle magnifique, d'autres terrifiant. Les *Typhon* de l'escadron Sabre Vert ne tardèrent pas à être pris à partie par plusieurs *Yatagan* cinq fois plus nombreux qu'eux. La maîtrise de la Force des Jedi équilibrèrent cependant les combats. Ils s'étaient entraînés à agir en symbiose par le biais de leurs pouvoirs, sans avoir besoin de communiquer.

Bientôt des épaves brisées de chasseurs alsakanis jonchèrent les alentours du *Défenseur* mais les Jedi payaient aussi leur bravoure au prix fort. Deux d'entre eux avaient rejoint la Force à jamais et Bekan ressentit leur disparition comme une partie de ses propres tripes qu'on lui arrachait. Il abattit pour sa part cinq chasseurs *Yatagan* en une trentaine de secondes avant de surprendre une sensation de danger qui électrisait sa nuque.

Un danger qui menaçait le *Défenseur*.

L'avant d'un autre croiseur *Atgeir* à la gauche du *Cristal Brûlant* commença à s'illuminer d'une lueur sinistre. Cette fois, les boucliers du cuirassé amiral abordé et pris sous les salves des batteries du *Cristal Brûlant* n'y résisteraient pas.

Bekan devait prendre une décision, et vite...

En tant que Jedi, son choix fut moins difficile qu'il ne l'avait escompté. Il termina son passage et bascula dans une vrille pour foncer sur la proue du croiseur ennemi. Son ordinateur de bord afficha : *risque de collision important, veuillez dévier de votre trajectoire.*

– Non, pas question, rugit-il entre ses dents.

Il savait que ses torpilles ne suffiraient jamais à mettre hors de combat le canon de proue. Sauf si son engin était lui-même le projectile.

Non, il n'avait pas à hésiter. Même si cela impliquait de ne plus revoir Zeri.

Le grand cylindre emplît son champ de vision et son *Typhon* se cabra sous les puissantes décharges anti aéronefs décochées par le vaisseau capital alsakani. Les alarmes lui signalèrent que ses boucliers ne tarderaient pas à lâcher.

– Bekan, que fais-tu ? S'alarma la voix de la *twi'lek* à son oreille.

– Mon devoir, maître Terka.

– Éloigne-toi de ce croiseur !

– Je n'ai pas d'autre option, le *Défenseur* doit tenir bon !

Il entendit alors ses paroles suivantes résonner dans sa tête alors qu'il accélérât vers son objectif.

Un Jedi a toujours le choix, Bekan.

Il usa comme elle de la Force pour répondre.

Un Jedi doit être prêt à sacrifier sa vie quand c'est nécessaire, maître.

Oui quand c'est nécessaire. Mais il n'a pas à le faire quand il n'y est pas obligé.

Le jeune alsakani soupira, sentant un poids s'ôter de son cœur. Son ordinateur de bord continuait d'écrire devant ses yeux : *impact imminent ! Évacuation fortement recommandée !*

Il scella sa combinaison de vol et vérifia son étanchéité. Il activa la commande d'éjection en arrachant d'un coup sec la poignée au niveau de ses hanches. La verrière sauta dans l'espace, suivie par le siège du pilote auquel il demeurait attaché.

Son estomac se compressa, le vertige lui montant à la tête alors que les artilleurs alsakanis continuaient d'encadrer le *Typhon* désarmé qui perdit une aile avant de s'écraser sur le canon de proue.

Une sphère dorée boursoufla deux secondes l'avant du croiseur *Atgeir* avant de crever tel un abcès mourant.

Au milieu du chaos et de la destruction, il s'attendait à entendre un vacarme insupportable. Il n'eut droit qu'à un silence infini alors que trois chasseurs *Yatagan* fonçaient pour l'achever. Ils disparurent

dans des nuages de débris après que le *Typhon* de Ri'ila Terka se fut glissé dans leur sillage pour les abattre de quelques salves de canons.

Le jeune alsakani se sentait grisé par l'apesanteur.

Dans l'œil du cyclone, il se sentait en paix.

Chapitre 39

L'équipage du pont principal du *Cristal Brûlant* avait exulté de joie lorsque le canon de proue frappa de plein fouet la passerelle du *Défenseur*. Malgré les espoirs de Bilel et de sa capitaine, le cuirassé amiral conserva l'intégrité de sa structure et demeurait opérationnel.

Cependant il ne pourrait tenir sa position éternellement, le *Défenseur* finirait par être submergé. Le *Poignard d'Archais* approchait à son tour et son commandant avait prévenu Delinki qu'il chargeait son canon de proue pour abattre les boucliers.

Ceux-ci furent peu après malmenés lorsque le *Cristal Brûlant* s'approcha au plus près pour longer son flanc et le mitrailler de près. Simultanément, des *Yatagan* encerclèrent le vaisseau isolé, s'apprêtant à lâcher leurs torpilles.

L'amiral Ap Token savait qu'une phase importante de l'offensive vers Coruscant était sur le point de se terminer. La destruction du *Défenseur* entraînerait celle des derniers vaisseaux républicains encore en train de se battre désespérément dos au mur.

Une dizaine de chasseurs *Typhon* surgit tout au milieu de la mêlée et des rapports tombèrent, signalant des pertes brutales encaissées par les pilotes alsakanis.

Bilel tenta de rester concentré sur la silhouette du *Défenseur* qui emplissait à présent toute la baie de transparacier devant lui. Les bordées de turbolaseurs martelaient jusqu'à leur point critique les écrans de protection dont les reflets faiblissaient peu à peu.

La riposte républicaine fut au moins d'une égale intensité et l'amiral alsakani nota pour lui-même que les tirs ennemis convergeaient vers sa passerelle.

Il sourit. Ses ennemis étaient-ils donc à ce point désespérés qu'ils espéraient se sauver en essayant de le tuer, lui ?

– Le *Poignard d'Archais* sera bientôt paré à utiliser son canon de proue, amiral.

– Merci, capitaine. Il est temps de battre le rappel de tous nos vaisseaux qui sont en train de faire diversion sur les autres fronts de la Route Commerciale Perlemienne et de la Passe Corellienne. Accordez le feu vert à la vice amirale Meraa Dovahkin. Nous frapperons bientôt aux portes de Coruscant.

La fierté illumina les traits de la jeune officier.

– Bien, monsieur.

Elle s'éloigna pour contacter les autres vaisseaux qui devaient appuyer l'avancée finale vers le monde capital de la République.

L'enseigne accourut tout à coup à sa hauteur, l'air préoccupé.

– Amiral, le *Poignard d'Archais* vient de perdre son canon de proue!

– Comment ? S'écria-t-il, incrédule.

– Un chasseur républicain s'est écrasé dessus.

– Un accident ?

L'enseigne hésita.

– Nous avons examiné les images et il semblerait que ce soit un acte délibéré, monsieur.

– Par les Lunes de Cristal !

La capitaine Carmina Delinki le rejoignit et il éprouva un frisson de mauvais augure lorsqu'il surprit sa mine sombre.

Il se força à rester calme lorsqu'elle lui annonça ce qu'il pensait redouter le plus.

– Monsieur, les vaisseaux de la vice amirale Dovahkin ont été rappelés sur Alsakan.

– Quoi ? S'étrangla-t-il. Qui a pu lui donner un tel ordre ?

Il sentait ses veines palpiter de rage devant une telle absurdité. Seul quelqu'un de plus haut placé que lui en était le responsable.

Certainement le Premier Régent avec la bénédiction de l'Archaiad, le nom donné à cette assemblée restreinte qui détenait les pleins pouvoirs politiques sur son monde natal. Or le chef d'État avait approuvé lui-même le plan d'attaque audacieux de Bilel devant l'état-major. La question était de savoir pourquoi celui-ci avait rappelé la flotte de Dovahkin.

– Si les vaisseaux ont été rappelés, commença-t-il...

– Cela veut dire que les républicains ont désormais le champ libre pour rapatrier leurs renforts sur Coruscant, termina la jeune femme. Devons-nous annuler l'assaut en cours et contacter Alsakan ?

– Non, nous continuons comme prévu. Je les contacterais bien assez tôt.

– Monsieur, insista-t-elle. Si nous poursuivons l'offensive, nous risquons d'être coincés entre les défenses planétaires et toutes leurs autres flottes.

– C'est un risque à courir, continuez comme prévu, capitaine Delinki. Nous n'avons plus de temps à perdre, ce qui reste de la Flotte du Noyau doit être anéanti. Maintenant.

Son ton avait repris une inflexibilité stricte et elle s'inclina pour transmettre les ordres. Le *Souvenir de Rucapar* intervint dans la mêlée pour aider le *Cristal Brûlant* à submerger l'artillerie du *Défenseur* malmené.

Ce dernier ne tarderait pas à céder. La victoire était proche.

– Amiral ! L'appela l'enseigne. Nous recevons un appel d'Alsakan !

– Dites-leur que je suis occupé !

– C'est le Premier Régent, monsieur.

Bilel réfléchit brièvement.

– Initialisez la transmission sur le pont, accepta-t-il finalement.

Quelques secondes après, l'hologramme d'un alsakani imberbe au crâne largement dégarni lévita devant l'amiral qui reconnut le visage suspicieux de l'ambassadeur basé sur Coruscant, Orin Melok. Les yeux plissés de celui-ci le fixaient avec sévérité.

– Où est le Premier Régent ? S'étonna Bilel.

– Il est devant vous, amiral Ap Token. De fâcheuses circonstances sont survenues pendant que vous meniez campagne.

– De fâcheuses circonstances ?

Un étrange sourire plissa les lèvres du nouveau chef d'État.

– Mon prédécesseur et certains membres de l'Archaiad nous ont quitté prématurément suite à un regrettable accident. Le contexte actuel m'a poussé à prendre les choses en main, au nom de notre peuple.

– Votre Excellence, je suis en pleine bataille. Mes marins et mes soldats sont en train de risquer leur vie...

– Votre flotte est rappelée tout comme celle de la vice amirale Dovahkin. L'Archaiad a trouvé un accord avec le nouveau Chancelier Suprême de la République.

L'instant de stupeur passé, l'indignation prit le pas.

– Vous me demandez de sacrifier une victoire pour un cessez le feu que la République ne respectera sans doute pas. Et dont vous venez de juger bon de ne m'en informer que maintenant.

– Ce n'est pas de votre ressort, amiral. Le cessez-le-feu prend effet immédiatement, annulez votre attaque et retirez-vous.

– Et comment vais-je justifier cette retraite à mes équipages ? Protesta-t-il avec autant de véhémence.

– Ceci est de votre ressort, je ne doute pas que vous saurez les faire obéir de vous tout comme vous exécuterez l'ordre que vous avez reçu.

– Si vous refusez de me fournir une explication plus aboutie, je viendrai la chercher moi-même, votre excellence.

L'hostilité suintait dans le regard de l'amiral, ce qui suscita un froid mépris de Melok.

– Je serai ravi de vous fournir cette explication en personne, amiral. Mon bureau vous sera accessible à n'importe quel instant.

Les derniers mots du Premier Régent sonnaient comme une provocation.

– Alors nous nous verrons, conclut Bilel. Cette conversation n'est pas finie.

Il rompit sèchement la transmission holographique et son regard erra au loin avant que Carmina Delinki n'attira son attention.

– Monsieur ?

Toute trace de colère avait disparu de ses traits alors qu'il se tourna vers elle. La jeune femme le sentait empli d'une féroce résolution.

– Allez-y, capitaine, accorda-t-il. Donnez les ordres.

– Bien, monsieur.

Elle s'éloigna d'un pas prompt et lança à travers le pont:

– Donnez l'ordre de désengagement immédiat à toutes les unités, l'attaque est annulée ! Nous rentrons sur Alsakan, rappelez les *Yatagan* !

Le *Cristal Brûlant* et les deux autres croiseurs qui l'appuyaient, rompirent le duel avec le *Défenseur* dont les boucliers ne tenaient plus qu'à un fil. Bilel vit la forme massive du cuirassé républicain rapetisser au fur et à mesure qu'il s'en éloignait, les artilleurs ennemis soutenant toujours un feu intense.

– Nous avons rentré les coordonnées pour le saut, amiral.

– Merci capitaine. Vous me remettrez un rapport des pertes le plus vite possible.

– Ce sera fait.

Delinki fixa à son tour la silhouette du *Défenseur* qui continuait d'envoyer des bordées alors que des flash brillèrent au loin, plusieurs minutes après l'ordre de retrait. Les renforts de la République étaient arrivés.

– Cette bataille est terminée, capitaine, déclara-t-il. Il est temps d'en commencer une autre.

– Quelles sont vos intentions ?

– Retrouvez-moi dans mes quartiers après le saut. Il y a beaucoup de choses que nous devons aborder.

Chapitre 40

Riyan abattit rageusement le *Yatagan* qui s'abîmait dans les flammes, après que son pilote soit parvenu à s'éjecter. Son *Typhon* fut aussitôt encadré par les ripostes de canons de d'autres ennemis qui le serraient de près.

Trois Yata.

– Ici, leader, j'ai besoin de soutien !

– On arrive, sergent major ! Cria la voix de la *twi'lek* Drya dans son casque.

Le chef de l'escadron Nimbus fit rouler son chasseur dans une succession de tonneaux ambitieux et compliqués pour se défaire de ses ennemis. Ses alarmes hurlèrent de plus belle lorsque les salves alsakanies frôlèrent la carcasse de son *Typhon* traqué de près.

À travers son cockpit, il voyait tourbillonner les silhouettes des épaves de cuirassés républicains hachées par l'artillerie des croiseurs alsakanis menés par le *Ksarel Kebir* qui resserraient l'étau. La situation devenait critique.

Et ce n'était pas l'arrivée de deux frégates *Sarbakan* qui allait y changer quoi que ce soit pour le moment.

Drya – Nimbus 6 – surgit avec Nimbus 5 à ses côtés pour porter assistance à leur supérieur. Deux *Yatagan* furent réduits en poussière de comète et le bleu Myco Dedhu reçut sur le canal de la part son équipière :

– Bien joué, le bleu ! Joli tir !

– Merci Drya !

Le dernier *Yatagan* préféra rompre la poursuite mais il fut détruit par Zeya avant d'avoir pu se mettre à couvert.

Ils ne faisaient que retarder l'inévitable. Le cuirassé qu'ils escortaient se désagrégea, dévoré par les incendies. Tous les chasseurs républicains s'éloignèrent pour échapper à l'onde de choc, pourchassés par une multitude de *Yatagan*.

L'escadron Nimbus était chargé de verrouiller ce flanc mais leur position devenait intenable. Le sergent major Lix Iorgna vers un autre vaisseau capital républicain qui stationnait en arrière et attirait maintenant sur lui l'essentiel du feu ennemi.

– On se replie vers le *Vontor* ! Lança Riyan.

– Reçu, leader !

Les batteries du cuirassé *Vontor* entrèrent en action et endommagèrent deux frégates *Hirken* qui s'étaient enhardies alors que les Nimbus longeaient sa coque pour tenir à distance les pilotes alsakani.

Le *Vontor* surchauffa l'affût de ses canons jusqu'à ce que les deux frégates adverses finissent par dériver, embrasées. Il continua de nourrir les tirs jusqu'au maximum, bien au-delà de ses capacités avant de cesser le feu pour dévier l'énergie et remonter ses boucliers.

Les alsakani en profitèrent pour accélérer et surcharger d'un massif tir de barrage les écrans déflecteurs du cuirassé qui fit front courageusement. Mais à moins d'un miracle, son sort ne serait pas différent de d'autres cuirassés qui n'étaient plus que des coquilles brisées.

Riyan ne voyait pas de miracle en vue.

Il surprit seulement le *Typhon* de Zeya commencer à prendre feu au niveau d'un de ses deux moteurs ioniques. La zeltronne avait été surprise par un *Yatagan* qui avait volé sous son radar et l'avait prise en enfilade.

– Je suis touchée ! L'entendit-il crier à ses tympan. Le réacteur 1 ne répond plus ! Mes boucliers sont en train de lâcher !

Privée à moitié de sa motricité, elle tenta de s'embarquer dans des acrobaties mais l'alsakani s'accrocha derrière elle. Riyan réagit en les rattrapant tous les deux pour intercepter l'ennemi. Le temps lui manquerait cependant pour éviter la destruction du *Typhon* de son équipière.

– Éjecte-toi, Nimbus 2 ! Éjection !

La zeltronne répondit :

– Compris ! Je m'éjecte !

Il vit la verrière sauter et la pilote non humaine jaillir hors de son cockpit attachée à son siège. Son *Typhon* se désintégra sous les tirs du *Yatagan* avant que Riyan ne le liquida.

– Ils sont en train de la cibler ! Préviens Nimbus 10.

Cinq silhouettes en forme de delta firent irruption dans le champ de vision de Nimbus leader. À cinq cent mètres de son équipière livrée à elle-même dans le vide de l'espace. Ses autres équipiers pris à partie n'étaient pas en mesure de la secourir.

Riyan fut lui-même aux prises avec deux *Yatagan* qui vinrent à sa rencontre à onze heures. Il les dépassa, esquivant leurs tirs de canons pour intercepter les cinq autres appareils alsakanis. Il accéléra pour foncer tête baissée.

– Amorçage de toutes les torpilles, ordonna-t-il.

Amorçage programmé, lancement conseillé avant mise à feu, répondit l'ordinateur de bord.

– Garde les tubes fermés quoi qu'il arrive.

Déconseillé, cela menacerait l'intégrité de votre vaisseau.

– Je m'en fiche !

Il scella sa combinaison après avoir vérifié son étanchéité. Il appuya sa paume sur son casque et sur son arrivée d'oxygène pour tester les jointures puis poussa sur le manche.

– Après éjection, lance les torpilles !

L'ordinateur de bord afficha sur son écran: *impossible si les tubes de lancement sont fermés. Votre ordre absurde sera néanmoins exécuté.*

– Merci, tas de circuits imprimés.

Il ralentit son *Typhon* lorsqu'il parvint à hauteur des cinq *Yatagan* qui arrivaient sur sa droite. La vitesse réduite permit aux deux autres *Yatas* de le rattraper à portée de tir. Et même mieux... ils lui collaient au shebs.

Parfait, pensa-t-il.

Il agrippa la poignée de sa main droite à côté du manche et inspira un grand coup. Il espérait ne pas mourir stupidement lorsque la verrière s'ouvrirait et ne pas être projeté contre le toit du cockpit. Un

accident qui était arrivé à plusieurs recrues de son académie plusieurs années auparavant lorsqu'ils s'entraînaient sur les derniers prototypes de *Typhon*.

Il tira la commande à lui et ferma les yeux instinctivement, en criant :

– Lancement des torpilles !

La fraction de seconde d'après, il fut aspiré par le vide cosmique et aperçut sous lui son chasseur *Typhon* privé de cerveau, qui se dirigeait droit sur les cinq chasseurs alsakanis. Trois d'entre eux se déportèrent brusquement sur le flanc lorsque leurs pilotes prirent conscience qu'ils allaient entrer en collision avec l'épave.

Cinq secondes s'écoulèrent avant que les torpilles n'explosèrent coincées dans le fuselage, oblitérant le *Typhon* et les sept *Yatagan* atteints par l'onde de choc. La vitesse d'inertie le rapprocha de Zeya qui tendit la main pour l'attraper par le poignet.

Ils lévitérent sur eux-même, leur regard se croisant. À travers la visière de son casque, Riyan surprit la désapprobation qui s'échappait de ses yeux.

Leur comlink intégré continuait de fonctionner.

– Bon sang, Riyan ! S'exclama-t-elle. Qu'est-ce qui t'a pris ?

Elle lui tenait toujours fermement le poignet et il la prit alors l'épaule. Les mots lui vinrent naturellement.

Il sentait si serein, en totale intimité. C'était le moment, il doutait de pouvoir en bénéficier d'un autre tant que la bataille durerait.

– Ce qui m'a pris ? Je t'aime, Zeya... voilà ce qui m'a pris.

Il lut sur ses traits de la surprise puis de la bienveillance.

– Je me demandais quand tu te déciderais, glissa-t-elle.

Elle se plaqua contre lui, ressentant des sentiments réciproques. Peut-être aussi pour se prémunir contre le froid de l'immense espace glacé.

Il lui rendit son étreinte et ils restèrent ainsi sans dire un mot de plus tandis que la mort les illuminait de ces éclairs à la fois proches et lointains. Au milieu du néant empli de carcasses de duracier rompues et calcinées, empli de ces cadavres congelés dont les expressions déformées trahissaient l'effroi dans leur dernier souffle, ces deux êtres s'aimaient.

Leur amour était la lumière déchirant les ténèbres, la bonté écartant la corruption. Ils s'abandonnèrent à cet instant de communion alors que le *Vontor* tentait de s'opposer à la progression du *Ksarel Kebir* et du reste de la formation menée par Yasip Yakub.

Rien ne pouvait retenir l'inévitable et ils ne pouvaient plus y participer, cela ne dépendait plus d'eux.

– *Vontor*, vous me recevez ? Fit tout à coup la voix de Nimbus 6 dans leurs oreilles. Il se passe quelque chose d'étrange ici !

Les éclairs qui striaient la nuit cosmique baissèrent subitement d'intensité. Certains croiseurs alsakanis commençaient à rétrécir, s'éloignant inexplicablement des dernières lignes républicaines malmenées.

– Les *Yatagan* rompent l'engagement ! Ils les rappellent ! Signala le givin, Nimbus 7.

– Ici le *Vontor* ! Les alsakanis ont cessé leurs attaques dans plusieurs secteurs, attendez les instructions du *Défenseur* !

Les canaux militaires républicains saturés quelques instants auparavant d'appels de détresse et de demande de soutien ou de repli, transmettaient maintenant les cris de surprise des équipages survivants qui s'étonnaient des nouvelles manœuvres de l'ennemi.

– Ils battent en retraite! Lança un pilote qui n'appartenait pas à l'escadron Nimbus.

– Méfiez-vous, c'est peut-être un piège !

– Quelles sont les instructions ?

La voix du capitaine Skyrim tomba peu après.

– *Défenseur* à toutes les unités, ordre de rester sur vos positions ! Gardez les boucliers levés et continuez de nourrir les tirs jusqu'à épuisement de vos munitions ! Les chasseurs doivent rester à proximité des vaisseaux capitaux! Lyrar Skyrim, terminé.

Les vaisseaux alsakani se mirent hors de portée de tir de leurs antagonistes républicains qui ne cessèrent pas le feu pour autant. Ils ne furent inquiétés en aucun cas car la Flotte du Noyau avait tellement souffert qu'elle ne pouvait se lancer à leur poursuite.

– L'ennemi a cessé le feu et se regroupe pour sauter en hyperspace ! Signala le *Vontor*.

– Maintenez votre position et attendez les ordres ! Répliqua le *Défenseur*.

Les alsakani accéléraient jusqu'aux lisières du système lorsque d'autres flashes apparurent à l'autre bout du champ de bataille.

Nimbus 10 s'écria :

– La Deuxième Flotte est arrivée !

Riyan et Zeya se détendirent soulagés, les navires alsakani clignotèrent un à un avant de passer en hyperspace.

Les vaisseaux de la Deuxième Flotte se déployèrent autour de ce qui restait de la Flotte du Noyau.

Les deux pilotes naufragés évitèrent de regarder les épaves qui croisaient, les cadavres qui dérivait dont celui de ce duro qui les dépassa en les frôlant.

La bataille était finie et la République avait été sauvée... à un prix exorbitant. La voix sarcastique d'un devaronnien leur parvint peu après :

– Eh les deux tourtereaux ! Grinça Mulkar, Nimbus 3. Vous avez besoin que le *Vontor* vous envoie un taxi ?

– C'est pas de refus, répliqua Zeya. On commence à geler ici.

Plusieurs heures après la fin de la bataille, le chasseur de Maître Ri'ila Terka apponta dans le hangar principal du *Défenseur*. Le personnel s'écarta à son intention pour la laisser se poser au milieu d'une effervescence bouillante.

Après avoir bondi hors du cockpit, la Jedi twi'lek considéra le spectacle devant elle. Des navettes se posaient et déchargeaient par leurs rampes d'accès, des lits anti grav poussés par des infirmiers et portant des blessés sérieux couverts de bandages au crâne, aux torsos ou aux membres.

Leurs gémissements emplissaient ses sens et elle les absorba au fond de son âme à l'aide de la Force. Des droïdes médicaux établissaient un diagnostic pour les classer par ordre de priorité.

Certains vaisseaux de la Flotte du Noyau avaient été si endommagés que leur infirmerie avait été mise hors service et que les blessés qui pouvaient être transportés étaient transférés le plus rapidement possible à bord d'autres nefs.

La Deuxième Flotte s'était déployée pour protéger les survivants de l'amirale Helder, elle-même grièvement blessée au cours de la bataille et qui était prise en charge à bord de son propre vaisseau de commandement.

Elle secoua ses lekku, sensible à la détresse ambiante puis se décida à hâter le pas pour rejoindre son ancien padawan qui devait se trouver au chevet de la commandante de la Flotte du Noyau. Elle franchit le sas et traversa des couloirs dans lequel s'affairaient des techniciens pour remettre en service des portions de corridors ou même des turbo ascenseurs secondaires.

Comme elle le pressentait, elle retrouva dans un coin isolé de l'infirmerie, un jeune chevalier alsakani penché au-dessus d'une femme inconsciente, allongée dans un lit médical. Le front entouré d'un bandage, des fils étaient incrustés dans son avant-bras et ses poignets, reliés à des instruments qui mesuraient sa tension et son activité cognitive.

Ri'ila Terka le sentait puiser dans ses pouvoirs pour aider sa guérison.

Un officier duro le regardait faire de l'autre côté du lit, sa figure sans relief exprimant une grande angoisse.

Bekan Kalad, paupières closes et paumes jointes devant sa maigre poitrine, ne paraissait pas avoir remarqué sa présence jusqu'à ce qu'il lui dise :

– Bonjour, maître Terka.

Elle se contentait de se ranger à sa hauteur et de fixer l'officier non humain.

– Capitaine Skyrim ? Je suis maître Terka du Haut Conseil.

– Enchanté, maître Terka, répondit sobrement le duro. Merci de nous avoir sauvé la mise.

– Je déplore que nous ne soyons pas arrivés à temps, tant de morts auraient pu être évitées, regretta-t-elle.

– Ce n'est pas de votre fait, ce sont les aléas de la guerre.

Le duro s'éclaircit la gorge.

– Maintenant il nous reste à déterminer quelles seront les prochaines intentions des alsakanis.

– Justement c'est la raison de ma présence, entre autres, dévoila la twi'lek.

Bekan ouvrit à cet instant les yeux et émergea de sa transe. Lyrarn Skyrim crut voir la poitrine de l'amirale se soulever plus fermement, un bon signe.

Le jeune humain se tourna vers sa supérieure et s'inclina pour la saluer de façon plus cérémonieuse.

– Le Sénat a élu Contispex comme nouveau Chancelier Suprême et lui accordé les pleins pouvoirs pour résoudre la Crise avec Alsakan, raconta-t-elle, étant donné la gravité de la situation à quelques années lumière de Coruscant. Les derniers rapports sur la situation politique sur Alsakan semblent assez confus mais un nouveau Premier Régent a été désigné par l'Archaiad.

– C'est une coïncidence assez curieuse, fit remarquer Bekan soucieux. D'autant plus curieux le jour même de l'élection du nouveau Chancelier.

– Le Haut Conseil a trouvé cela étrange aussi. Nous ignorons pour le moment à quoi est dû le changement de pouvoir là-bas. Toujours est-il que le Chancelier Suprême aurait ensuite pris contact avec le nouveau chef d'État d'Alsakan pour lui proposer un cessez-le-feu, en accédant à certaines de leurs revendications, émises avant la destitution de Pers'lya. Le Premier Régent aurait accepté.

– Cela explique pourquoi les alsakanis ont rappelé la flotte, déclara le duro. Je me demande si cela faisait partie de leur stratégie globale.

– Cela m'étonnerait, fit observer Bekan. Mon intuition me dit que quelqu'un de haut placé sur Alsakan ou Coruscant a manigancé ce manège.

Le silence succéda à cette idée soulevée par le jeune Chevalier et d'une simple pression télépathique, la non humaine lui intima de ne pas en dire plus.

– C'est une idée intéressante, jeune Jedi, souligna Skyrim. Dans l'immédiat, nous allons nous satisfaire du cessez-le-feu. Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'un traité de paix durable soit signé après tout cela.

– C'est notre souhait à tous, capitaine, appuya la twi'lek.

Tous trois consultèrent de nouveau l'amirale Helder toujours inconsciente et inerte.

*

Dans la cantina du *Vontor*, un calme inhabituel y régnait. Cela s'expliquait sans mal par le contexte tendu qui suivait les batailles éprouvantes. Une bataille dans laquelle la République avait frôlé militairement de peu un désastre complet.

Le cuirassé amiral avait accepté de recueillir l'escadron Nimbus et les débris de l'escadron Reek – trois survivants sur douze – puisque les hangars du *Défenseur* étaient bondés de navettes de technicien et de vaisseaux médicaux de différents tonnages suite aux pertes sévères infligées à la Flotte du Noyau.

La nouvelle du cessez-le-feu qui prenait effet sur tous les fronts à travers la galaxie, hantait les pensées de Riyan Lix qui sirotait son verre empli de bière Polaris qu'il remuait avec une paille, du haut de son tabouret haut perché au bar.

Un droïde serveur nettoyait le comptoir, avec une expression absente. Riyan vêtu cette fois d'un uniforme standard correspondant à son grade, une tenue brune verte arborant son insigne de sergent major, jeta un regard vers Ilmi Kliss, la zabraak qui se tenait à un mètre de lui. Elle aussi juchée sur un tabouret penchée sur le comptoir, elle observa le fonds de son verre dans lequel baignait un liquide bleu.

Elle était revêtue aussi de son uniforme.

Quelqu'un racla tout à coup une chaise sur le sol avant de s'asseoir bruyamment dessus. Ilmi et Riyan contorsionnèrent la nuque pour voir leur équipier Myco Dedhu, le bleu de l'escadron

répondant au matricule de Nimbus 5, étendre les jambes sous la table derrière eux, les bras croisés et le visage fermé. La tristesse assombrissait ses traits, la bataille avait du sérieusement l'ébranler. Ilmi se mit sur ses appuis et adressa un regard interrogateur vers son supérieur. Riyan lui désigna Myco d'une inclinaison du menton.

– Va lui parler, lui intima-t-il.

– Oui chef, obtempéra-t-elle.

Son verre toujours dans la main, la jeune pilote non humaine à la chevelure cuivrée sauvage et au front hérissé de petites cornes se dirigea vers la table pour prendre place face au jeune homme. Celui-ci releva la tête et replia ses jambes pour la laisser prendre ses aises. Il s'éclaircit la gorge après avoir commandé une bière corellienne au droïde serveur qui la lui amena rapidement.

– J'ai pas besoin d'aide, plaida-t-il.

– Tu sembles pourtant en avoir besoin, insista Ilmi.

L'équipier de Drya écarta son verre de quelques centimètres.

– Je ne m'attendais à ce que cela se passe comme ça.

– C'est la guerre, le bleu. Tu t'attendais à quoi ? Insista-t-elle.

Il se mordit la lèvre en se redressant.

– Pas à ça en tout cas, avoua-t-il. Tous ces morts... j'ai vu tellement de corps flotter dans l'espace... je me demande combien il y en a.

– Nous avons vu la même chose que toi.

Il se renversa en arrière sur sa chaise.

– Il doit y en avoir des centaines, peut-être des milliers. Si j'avais été plus rapide et plus réactif, j'aurais abattu plus d'Alsakani, beaucoup de nos pilotes n'auraient pas été tués.

– Arrête de culpabiliser, tu as fait un super boulot. Tu as réussi à garder Drya en vie et elle a réussi à te garder en vie, c'est tout ce qui devrait t'importer.

Il soutint son regard tout en rapprochant son verre vers lui.

– Si j'avais fait mieux, on n'aurait pas perdu Nimbus quatre et Nimbus neuf.

Les yeux de la zabrak se voilèrent sous le coup de la peine.

– Coxon et Hrendi ? Ils nous manqueront, j'ai fait l'académie avec eux, lui confia-t-elle.

– J'imagine pas ce que tu dois ressentir.

Elle lui accorda un sourire reconnaissant.

– Ce qui importe est de rester en vie pour le prochain combat, intervint Riyan qui réserva une chaise entre eux deux. Ce qui ne veut pas dire que nous devons les oublier, nous devons continuer à donner un sens à leur sacrifice, nous rappeler pourquoi ils sont morts.

– Ce n'est pas certain qu'il y ait un prochain combat, fit remarquer la zabrak. Je ne sais pas ce que le nouveau Chancelier a dit à leur Premier Régent mais je ne m'attendais pas à ce qu'un cessez-le-feu tombe en pleine bataille.

– Il a dû employer les bons arguments alors que nous étions en pleine déroute, déclara Myco Dedhu.

– On peut dire que c'est un miracle, reste à savoir s'il durera.

À peine Ilmi avait achevé de formuler sa pensée que les autres membres de l'escadron Nimbus se présentèrent enfin à la modeste cantina. Drya la twi'lek et Mulkar le devaronnien furent les premiers, bientôt suivis de Nimbus 7 et Nimbus 8, respectivement le givin Sokil Mayi et l'humaine aux cheveux roux courts Senya Torred.

Les quatre nouveaux venus saluèrent leurs deux camarades et leur supérieur et décidèrent de rapprocher une nouvelle table avec la première, trop petite pour accueillir tout le reste de l'escadron. Zeya arriva à son tour, accompagnée d'une mirialan, Nimbus 10 ou plutôt Irren Dugol. Tous se poussèrent pour les laisser s'asseoir parmi eux, la jeune zeltronne s'arrangeant pour se retrouver aux cotés de Riyan.

Tous avaient peu de temps après un verre à la main, servis avec diligence par le droïde serveur qui avait repris ses habituelles et monotones tâches ménagères. Tous se tenaient debout, les regards convergents vers Riyan.

Personne n'émit la moindre remarque sur l'absence de Grevas Eyl.

Riyan hésita encore un peu avant de se lancer enfin.

– Nous avons sûrement traversé le moment le plus dur de notre existence. J'ignore si nous aurons à subir d'autres épreuves de feu mais je tenais à profiter de ce moment de trêve, pour vous dire que j'étais fier de vous commander. Et que je suis heureux de vous voir sains et saufs devant moi, bien que deux des nôtres n'aient plus cette chance.

Certains baissèrent la tête ou détournèrent les yeux un instant pour masquer le chagrin qui embuait leurs paupières. La main droite de Zeya serra celle de Riyan qui tressaillit à ce contact intime qui n'échappa à personne.

– Je n'ai pas la chance d'avoir connu Coxon et Hrendi aussi bien que certains d'entre vous qui les ont côtoyés à l'académie mais ils étaient d'excellents pilotes. Leur vaillance et leur sacrifice ont certainement permis de sauver beaucoup de vies, surtout les nôtres. Oui nous les regretterons car ils étaient de sacrés bons pilotes. Nous les regretterons aussi car nous ne pourrions plus leur parler, échanger un sourire ou une blague avec eux. Je vous demande de ne pas les oublier mais aussi de ne pas vous morfondre dans la tristesse car ce n'est pas le meilleur hommage que nous pourrions leur rendre en oubliant de vivre.

Il leva son verre à hauteur de son visage empreint de gravité.

– Nous devons continuer à avancer en profitant des moments que nous passons ensemble dans le présent et dans l'avenir. Car nous sommes les Nimbus.

Les autres équipiers secouèrent la tête, gonflés de fierté.

– À Coxon et Hrendi, que leur exemple continue de nous inspirer !

Les autres répétèrent le nom de leurs deux camarades tombés au champ d'honneur, en levant leur verre bien haut. Ils avalèrent une gorgée puis se murèrent dans un silence recueilli. Myco fut le premier à le rompre timidement.

– Que va-t-il se passer après ? Le cessez-le-feu va tenir à votre avis ?

Des regards perplexes furent décochés de part et d'autre.

– On va espérer que oui, après toutes les pertes qu'on a eues, répondit Drya en agitant ses lekkus.

– Avec ce nouveau Chancelier Contispex, nous ne sommes sûrs de rien, assura la mirialan Irren.

Surtout avec ses stéréotypes sur nous, les non humains.

– Espérons qu'il saura faire preuve de pragmatisme politique, plaida Riyan. Je ne le crois pas assez stupide pour risquer de s'aliéner tous les peuples non humains de la République. Cela nous déchirerait et nous précipiterait dans une guerre civile.

– En admettant que nous parvenions à mettre fin à cette guerre-là, ce qui n'est pas encore certain tant qu'un traité de paix n'aura pas été signé, souligna Senya d'Anaxès.

– Ce sont peut-être des ragots, mais j'ai entendu dire qu'il se passe des choses pas très nettes chez les alsakanis, fit observer Mulkar.

Le devaronnien fut alors l'objet de la curiosité de tous ses camarades.

– Du genre ? L'encouragea Zeya.

– Un nouveau Premier Régent aurait été choisi au début de la bataille. Peu de temps avant que le Sénat ne désigne Contispex Chancelier. Je ne veux pas passer pour quelqu'un de paranoïaque, il n'y a peut-être aucun lien, mais vous ne trouvez pas ça bizarre ?

Tous les pilotes échangèrent alors des regards vifs.

– Tu insinues que la bataille qui vient d'avoir lieu et qui a provoqué la destruction des trois quarts de la Flotte du Noyau serait le résultat d'une machination ? Que la Crise d'Alsakan a été provoquée par quelqu'un qui tenterait d'en profiter ? Martela la twi'lek Drya.

– Cela a bien profité à Contispex, notre cher nouveau Chef d'État, pacifique et empreint du plus grand respect envers la diversité, fit remarquer ironiquement Mulkar.

– Je pense que nous en avons assez dit, coupa Riyan. Nous devrions passer à un autre sujet.

Les autres pilotes semblèrent surpris de cette intervention qu'ils ne surent comment interpréter.

– Vous avez peur de quelque chose, chef ? Grinça le givin.

– Nous vivons une période tendue avec un Chancelier qui n'est pas réputé pour sa tolérance envers les non humains et envers quiconque ne pense pas comme lui. Coruscant est déchirée par des tensions entre communautés. Tout ce que nous pourrions dire sur Contispex et sur la politique en

général pourrait se retourner contre nous et pourrait mettre en danger nos vies, nos carrières et même nos familles. Je n'ai pas l'impression que certains d'entre vous aient commencé à réaliser cela. Ses paroles glacèrent l'ambiance et certains commencèrent à lorgner le fonds de leur verre, comme s'ils essayaient de déceler l'avenir.

– Et pour Grevas, qu'avez-vous décidé ? L'interrogea le bleu.

– Son cas a été réglé, rétorqua Riyan d'une voix cassante.

À cet instant, l'intéressé entra dans la cantina, ostensiblement en retard. Il ne prit pas conscience du dégoût qu'il inspirait maintenant au reste de tout l'escadron. D'un air détaché qui flirtait avec la provocation, il salua d'un hochement de tête ses camarades qui demeuraient froids.

Les lumières de la cantina reflétaient son crâne chauve luisant, signe de son endoctrinement forcené qui menait le moindre de ses actes.

– Tu n'as rien à faire ici, lui lança Ilmi Kliss.

Il fixa avec une condescendance marquée la jeune zabrak qui le toisait, les bras croisés.

– Ce n'est pas à toi d'en décider et je fais toujours partie des Nimbus.

– Après tout ce que tu as fait pendant la bataille, tu as un sacré culot de venir nous voir, déclara Mulkar les dents serrées.

– Heureux que vous ne commandiez pas l'escadron.

Devant son sourire narquois, Mulkar et Ilmi contournèrent leurs équipiers de concert pour le prendre en tenaille. Grevas Eyl ne sembla pas le moins du monde impressionné, ne reculant pas d'un seul pas.

Il paraissait sûr d'être intouchable. Il était après tout un adepte d'une secte fanatique et le nouveau Chef d'État de la République n'était autre que son guide spirituel. Fort de cette conviction, il poussa la provocation encore un peu plus.

– Je vous conseille de rester sages, les prévint-il.

– Ah oui ? Rugit Ilmi.

– Les Enfants de la Déesse sont maintenant à la tête de la République et nous remettons tous ceux qui se sont égarés, dans le droit chemin. Le Sage Suprême saura se montrer magnanime avec ceux qui sauront reconnaître leurs péchés. Tous ceux qui s'opposeront à la Volonté de la Déesse le paieront.

Riyan s'avança à son tour pour faire face au jeune croyant extrémiste. Il ordonna à Mulkar et Ilmi de reculer.

– Contispex n'est pas là pour prendre ta défense, Grevas. Si je ne t'ai pas viré de l'escadron jusque-là, c'est parce que tu es un bon pilote et qu'il fut un temps où nous étions amis. Mais tu as franchi la ligne rouge.

Il espérait déclencher une réaction chez Grevas qui lui aurait montré qu'il avait conservé un côté humain. Mais son ancien ami demeura impassible.

– Tu as donné un prétexte aux alsakani pour nous attaquer et Coxon est mort à cause de toi.

Beaucoup trop de gens sont morts à cause de toi.

– Leurs morts serviront les desseins de la Déesse.

Riyan se fit violence pour rester calme.

– Tu auras le temps de dire cela à leurs familles, tu es viré des Nimbus. Le capitaine Skyrim approuve ma décision.

Dans le dos de Grevas apparurent deux soldats de la police militaire de la Marine en uniforme brun. Sentant leur présence, le pilote déchu pivota vers eux deux.

L'un d'entre eux, une falleen, demanda :

– Caporal chef Grevas Eyl ?

– C'est moi.

La non humaine exhiba un datapad sous son nez.

– Vous êtes en état d'arrestation pour insubordination aggravée et mise en danger délibérée de la vie d'autrui. Vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz à partir de cet instant pourra être retenu contre vous. D'après l'article 3 du code de procédure militaire en vigueur dans la Marine et dans l'Armée, vous avez droit à un avocat civil de votre choix après un délai de 48 heures.

– Je peux passer un appel ?

La falleen demeura inflexible.

– Je suis navrée caporal chef, mais le capitaine Skyrim a demandé que vous soyez placé en isolement pendant 48 heures.

– C'est de l'abus de pouvoir.

Elle secoua les épaules d'indifférence tandis que le second soldat, un gotal, se rangea à sa hauteur, une paire de menottes paralysantes dans la main.

– Veuillez vous tourner s'il vous plaît, caporal chef.

Grevas réprima ses protestations et obtempéra. Alors que des étreintes d'acier se refermèrent dans un cliquetis mécaniques, il défia le regard de Riyan.

– C'est donc comme cela que ça se termine, hein ? Ce n'est pas fini, Riyan !

– Pour aujourd'hui, si. Nous en avons tous fini avec toi.

Le chef d'escadron sentit la main de Zeya se contracter davantage autour de la sienne.

– On se reverra et vous me le paierez tous ! Beugla tout à coup Grevas. Je le jure au nom de la Déesse, vous subirez son courroux !

– C'est ça, bon vent ! Répliqua Mulkar avec dérision.

Les deux soldats emmenèrent par les coudes le prisonnier, qui disparut de leur champ de vision à leur grand soulagement.

Les ponts étaient désormais rompus avec Grevas Eyl.

Chapitre 41

[... ce n'était pas censé finir ainsi. Ce plan avait été si bien préparé avec minutie, dans ses moindres détails. Nous avons pris en compte toutes les interférences mais pas celles issues délibérément de nos rangs.

Nous n'aurions pas dû rentrer bredouilles mais victorieux, forts d'une paix avantageuse pour notre peuple, pour les siècles à venir. Nous manquons ainsi une occasion d'être célébrés comme des héros mythiques dont le souvenir glorieux ne s'effacerait jamais. Tous nos morts auraient pu avoir leur nom inscrit sur la Stèle de la Mémoire, et honoré à jamais avec fierté par leur famille et leurs descendants.

Mais cela ne se produira pas. Peut-être que le moment est venu de crever l'abcès et de rendre justice à notre peuple.

Le Premier Régent et l'Archaiad ont prouvé depuis bien trop longtemps leur médiocrité, cette bande de tyrans aristocrates marchands mérite d'être foulé aux pieds par le peuple d'Alsakan, dont ils ont ignoré et bafoué trop longtemps les droits.

Ainsi soit-il, ma décision est prise.

J'œuvrerai pour mon peuple, comme j'ai toujours souhaité le faire. J'ignore ce qui s'est passé au moment où j'ai déclenché la bataille contre la Flotte du Noyau, comment ce parvenu d'Orin Melok, anciennement ambassadeur sur Coruscant, a accédé à la charge de Premier Régent. Y avait-il un lien quelconque avec l'élection de Contispex comme Chancelier Suprême de la République ? Ce dernier l'avait-il appuyé en sous main ?

J'ai l'intention de lui arracher la réponse, de changer les choses enfin. D'installer la démocratie que nous méritons tous.

Hessia, ma chérie, je ne sais pas si j'aurais l'occasion de te revoir mais j'espère que tu me feras confiance. Si j'échoue, je ferai en sorte d'être le seul à en payer le prix. Il est hors de question que nos compatriotes se déchirent dans une guerre civile.

Je t'aime, mon amour et tu embrasseras notre fille Tina pour moi, si nous ne nous revoyons pas d'ici là.

Que les Lunes de Cristal vous bénissent...]

Extrait du message envoyé à sa famille par Bilel Ap Token, Amiral des Forces de Défense d'Alsakan

Les Mondes du Noyau, Système d'Alsaka, le lendemain de l'accession au pouvoir de Julius Contispex

Bilel Ap Token relisait encore une fois le rapport remis par le capitaine Delinki, qui résumait l'état des pertes et des vaisseaux dans la flotte qu'il commandait. C'était une manière de passer le temps dans ses quartiers et de se concentrer ce qui l'attendait sur son monde natal.

Il se préparait à une confrontation vigoureuse avec le Premier Régent en personne. Il en avait discuté avec Carmina Delinki et avait pris des dispositions pour que les événements ne dérapent pas.

C'était ce qui continuait de le préoccuper. Il posa finalement le datapad devant lui sur sa table de travail et se renfonça dans son siège, les sourcils sombres pliés et rapprochés, ce qui témoignait d'une crainte qui le rongait.

Pas seulement celle d'échouer, mais aussi celle des conséquences qui découleraient de son échec.

Un carillon le tira de ses pensées et il cria :

– Entrez.

Une jeune officier alsakanie franchit le seuil et le salua au garde-à-vous.

– Amiral, le prévint Delinki, nous allons réintégrer l'espace normal.

– Merci capitaine, je vous suis.

Son regard erra furtivement vers l'hologramme représentant son épouse et sa fille. La femme au port digne et chaleureux, la tête recouverte d'un bandeau, maintenait sa progéniture devant elle, une enfant qui atteignait dix ans standard.

Cet hologramme avait été immortalisé quelques années auparavant, peu après sa nomination au grade de commandant d'escadre au sein de la Flotte. Tina était maintenant une adolescente effrontée qui partageait cependant les mêmes convictions politiques que lui. Il sourit malgré lui, en imaginant les efforts que devait déployer Hessia pour maîtriser cette nature rebelle qui avait adopté le goût du risque.

Si les Lunes de Cristal l'accompagnaient, il aurait le temps de les serrer dans ses bras avant d'aller accomplir son devoir. Du moins, il l'espérait.

Il éteignit l'hologramme figé à regrets et rajusta son képi sur le crâne. Il vérifia le bon fonctionnement de son blaster avant de le ranger dans son holster à ses hanches. Enfin il emboîta le pas au capitaine Delinki.

Il la suivit jusque sur la passerelle principale du *Cristal Brûlant* où régnait une activité frénétique.

Tous ses subordonnés se figèrent pour le saluer lorsque Carmina Delinki annonça d'une voix forte :

– Amiral sur le pont !

Bilel les autorisa à reprendre leur poste avant de se diriger vers les ordinateurs contrôlant les paramètres de son croiseur *Atgeir* et les instruments de navigation.

– Temps de sortie de l'hyperespace estimé à H moins 30 secondes, madame, signala le timonier.

– Merci, fit-elle.

Ils reculèrent au centre du pont et fixèrent tous les deux muets, l'infini vortex spatio-temporel d'un halo laiteux aveuglant qui se désagrégea brusquement alors qu'ils titubaient sous l'effet de la brusque décélération.

Les étoiles avaient été recalées au loin, noyés dans le profond horizon cosmique tandis qu'un disque bleu azur envahit leur champ de vision.

Alsakan.

– Statut de la flotte, tous les vaisseaux sont sortis de l'hyperespace et sont opérationnels, souligna le timonier.

– Devons-nous garder les boucliers levés ? Demanda Delinki.

– Non, abaissez-les capitaine. Personne ne doit se sentir menacé, surtout notre propre peuple. Nous devons inspirer confiance, insista Bilel.

– Très bien, amiral.

L'enseigne lança tout à coup d'une voix enfiévrée.

– Nous détectons des dizaines de signaux depuis l'orbite géostationnaire de la planète.

– Les Républicains ?

– Négatif, monsieur. Ce sont les nôtres.

Par la baie de transparacier, les deux officiers devinaient les contours cylindriques de croiseurs de guerre *Atgeir* qui étaient déployés autour de la planète capitale.

– La flotte de Meraa Dovahkin, murmura Delinki.

– Envoyez-lui un message crypté pour lui faire part de nos intentions.

Carmina accrocha son regard de duracier.

– Amiral, elle a des intérêts au sein de l'Archaiad. Elle les préviendra de nos intentions.

– Capitaine, Meraa Dovahkin a été sous mon commandement avant que je ne la recommande au poste de vice-amiral. Je la connais très bien et je sais comment elle réagira. Je pense qu'elle n'aura pas oublié qu'elle m'est un peu redevable pour ça.

– Vous semblez si sûr de sa loyauté envers vous.

– Sa loyauté va avant tout à elle-même. C'est à notre avantage.

Carmina Delinki n'en était pas aussi convaincue. Elle avait étudié les positions des vaisseaux alsakanis face à eux, groupés autour du *Missandei*, le navire de commandement de Dovahkin.

Celle-ci avait abrité sa flotte juste sous le bouclier planétaire, à la limite de portée de tir des défenses planétaires.

Si les choses ne tournaient pas comme prévu, si Dovahkin se dressait contre eux, l'affrontement serait sanglant et une issue victorieuse pour Bilel n'en serait pas vraiment une. Les pertes seraient telles que personne n'en tirerait profit.

Hormis peut-être la République.

Elle priait intérieurement que son commandant ait vu juste. Il commettait très rarement des erreurs, elle espérait que ce ne soit pas le cas.

Que Les Lunes de Cristal soient avec nous, respira-t-elle.

– Le *Missandei* a répondu, amiral, indiqua l'enseigne.

Ce dernier se tenait derrière une novice assise devant un ordinateur, pianotant un clavier. Elle imprima une feuille de flimsi que l'enseigne s'empressa d'apporter à ses supérieurs.

– Voici le message crypté de la vice amirale Dovahkin.

Delinki exhiba un datapad tandis que Bilel étira la feuille pour étudier les signes illisibles étalés sous ses yeux. Le fameux Code Hirken, inventé par l'amiral prestigieux du même nom qui avait mené des opérations contre la Marine Républicaine avec succès au début de la Cinquième Guerre Alsakan.

Le code devint un casse-tête pour les services de renseignements de la République qui ne parvinrent pas à déchiffrer les messages alsakanis pour tourner la guerre à leur avantage.

Le message semblait bref. Delinki recopia sur son datapad les signes puis entra la clé de cryptage à l'aide d'une datapuce.

Le message véritable s'afficha quelques instants plus tard devant leurs yeux, dévoilé en Haut Alphabet Galactique – différent de l'aurebesh communément employé dans l'espace républicain – qui déclarait ceci :

Nous nous rallierons si vous réussissez.

Delinki surprit le sourire malicieux de son supérieur.

– Comme je vous le disais, capitaine, Dovahkin suit ses propres intérêts.

Elle hocha la tête, encore plus soucieuse.

– Alors vous avez d'autant plus intérêt à réussir, amiral.

Il acquiesça en silence.

– Bien, rendons les choses un peu plus officielles. Ouvrez un canal avec le *Missandei*, ordonna-t-il sans hésiter.

– Transmission initialisée, lui fut-il confirmé peu après.

L'hologramme de la vice amirale matérialisa le buste d'une robuste commandante alsakani aux traits fins qui auraient pu paraître séduisants si e n'était cette sévérité de circonstance qu'elle affichait avec raideur.

– Amiral Ap Token, salua-t-elle.

– Vice amirale Dovahkin, répondit-il à son intention.

– Le Premier Régent m'a chargée de vous accueillir, de m'assurer que vous étiez arrivé à bon port et de vous féliciter de la bataille que vous avez brillamment conduite jusqu'à votre rappel.

Bien entendu, Bilel n'était pas dupe. Le Premier Régent et l'Archaiad le craignaient au point d'avoir demandé à Dovahkin de déployer ses vaisseaux autour de la planète. Cela ne l'étonnait guère de leur part.

– Je suis honoré de l'attention que le Premier Régent me porte mais je ne mérite pas d'être accueilli par autant de vaisseaux, n'est-ce pas un peu excessif ?

Dovahkin accorda un sourire discret.

– Le Premier Régent tenait à vous montrer l'étendue de tout son respect envers l'un des plus brillants commandants de notre peuple depuis Hirken.

– Est-il prêt à me recevoir ?

– Il vous attend avec impatience.

Bilel ne laissa transparaître la moindre émotion.

– Je suis tout aussi impatient de lui parler en personne.

– Souhaitez-vous que je vous assigne une escorte ?

Pour l'amiral, cela ressemblait à une question piège. Comme il le devinait, Dovahkin suivait ses propres intérêts.

Sa proposition avait peut-être pour but de lui tendre un traquenard. Les loyautés devenaient parfois si fluctuantes. Dans le doute, il préférait prendre le moins de risques possibles.

– Votre sollicitude me touche beaucoup, Dovahkin. Certains de mes soldats m'accompagneront pour présenter leurs hommages aux familles des disparus. Une escorte supplémentaire attirerait davantage l'attention. Ces familles auront besoin de discrétion et d'intimité pour se recueillir.

Un nouveau sourire de la vice amirale lui indiqua qu'elle avait compris sa réponse implicite qui déclinait sa proposition.

– Vous avez raison, amiral. Certains de vos équipages ont dû être certainement éprouvés par la bataille récente contre la République. Un peu de calme est nécessaire au deuil de leurs proches. Je vais demander à ce que le bouclier planétaire soit abaissé et qu'un accès rapide au statioport principal de Xenvaer vous soit ouvert. J'espère que vous me donnerez rapidement des nouvelles de votre... *entretien* avec le Premier Régent.

– Merci, vice amirale. *Cristal Brûlant*, terminé.

La communication rompue, Bilel s'empressa de quitter le pont principal suivie par Carmina qui lui lança :

– Cela reste une mauvaise idée.

– Peut-être, concéda-t-il.

Ils empruntèrent un turbo ascenseur qui les descendit au hangar principal peuplé de techniciens bichonnant des *Yatagan* et quelques navettes de transport.

Bilel se dirigea vers l'une d'elles et il fut accueilli par un peloton de vingt-quatre soldats menée par une femme qui le salua promptement, l'adjudant Asmaa Alduin.

– Nous sommes prêts à vous accompagner sur la planète, amiral.

– Merci, adjudant.

Les soldats qui portaient une armure de combat et arboraient des blasters lourds à leur ceinture, claquèrent des talons à l'unisson puis se mirent en rang deux par deux pour grimper la rampe d'accès et disparaître dans la soute.

– Si vous ne revenez pas, nous vous vengerons, affirma Delinki avec conviction.

Bilel soupira alors qu'il s'apprêtait à les suivre.

– Nous en avons déjà discuté, capitaine. Quoiqu'il advienne, les alsakanis ne doivent pas se déchirer dans une guerre intestine.

– Même si cela revient à laisser le Premier Régent en place ?
– Oui, répondit-il sans équivoque. Si j'échoue, vous pouvez faire une dernière chose pour moi. Prendre soin de ma famille.
Les traits de la jeune officier se fermèrent.
– Je vous le promets.
– Merci, capitaine. À bientôt, j'espère.
– Que les Lunes de Cristal vous permettent de réussir.
Il lui sourit puis disparut à son tour à l'intérieur de la navette. À regrets, Carmina Delinki observa l'écouille se refermer dans son dos.
Ce qui se passerait ensuite ne pouvait plus dépendre d'elle.

Chapitre 42

Au milieu des soldats affectés à sa protection rapprochée, Bilel entendit le pilote déclarer à travers le haut-parleur :

– Paré pour le décollage.

Sans échanger un mot, les soldats se répartirent équitablement de part et d'autre pour prendre place sur des strapontins au confort spartiate. L'amiral s'assit parmi eux et il pouvait ressentir leur respect et leur confiance en lui.

Ils donneraient leur vie pour lui. Bilel espérait ne pas en arriver jusque-là.

Les lumières vacillèrent lorsque le contrôle du *Cristal Brûlant* conféra l'autorisation de décollage.

– Nous approchons du bouclier planétaire, signala de nouveau le pilote quelques minutes plus tard. Bilel se leva d'un pas vif pour gagner le poste de pilotage. Il se retint d'une main au siège du pilote pour contempler l'étrange spectacle qui s'étalait devant ses yeux attentifs. Les silhouettes peu accueillantes des vaisseaux de Meraa Dovahkin emplissaient son champ de vision, donnant l'impression qu'ils lui barraient la route.

– Ici contrôle de Xenvaer, annonça la voix d'une femme alsakanie. Veuillez patienter en orbite géostationnaire le temps qu'on vérifie que tout soit en ordre.

– Bien reçu, contrôle, répondit le pilote. Nous restons en attente.

La communication interrompue, la présence de l'amiral fut enfin remarquée.

– Pardon monsieur, je ne vous ai pas vu, s'excusa le pilote.

– Ce n'est rien, continuez de faire votre travail.

– Oui, monsieur.

Bilel trompa le temps en continuant de guetter anxieusement les croiseurs Atgeir de la vice amirale qui déviaient autour de Alsakan. Leur navette se rapprochait inexorablement et lentement jusqu'à portée de tir.

Les secondes puis des minutes s'écoulèrent, faisant accroître sa peur de s'être trompé sur le compte de Dovahkin. L'avait-il mal jugée? Un seul tir de turbolaser et tout était fini, Delinki n'aurait pas eu le temps de lui porter secours.

– Navette Obsidienne L-26, annonça de nouveau le contrôle de Xenvaer, vous avez la permission d'atterrir au statioport principal quai numéro 14. Étant donné votre statut prioritaire, vous serez dispensé de toute formalité à votre arrivée.

– Merci contrôle, nous nous poserons quai numéro 14. Nous suivons la balise que vous venez de nous indiquer, terminé.

Bilel se détendit, Dovahkin n'était pas son ennemie. Son véritable ennemi l'attendrait sur Alsakan même. Comme il le prévoyait.

La navette entama sa descente, passant sous la flotte de Dovahkin et entra dans l'atmosphère du monde capital. Ils traversèrent les couches nuageuses avant de déboucher au milieu d'un champ vierge dégagé grâce auquel Bilel put discerner les reliefs dentelés d'une chaîne de montagnes, au loin.

Le soleil du système Alsaka brillait au firmament tandis que l'amiral admirait la beauté de son monde d'origine, constellé de champs, de forêts et de mines de cristaux au halo mauve reflété par

les rayons ardents de l'astre. Ces mines de cristaux à ciel ouvert étaient exploitées par de puissantes corporations commerciales dirigés par les membres de l'Archaïad. Pour leur profit seul... encore une chose à laquelle il espérait mettre un terme.

Peu de temps, le pilote l'avertit :

– Amiral, nous allons survoler les Ruines de Rucapar.

Bilel avait déjà visité ces Ruines au sol dans une sorte de pèlerinage mémoriel avec sa famille. Il n'avait jamais eu l'occasion de les étudier depuis le ciel. Il se pencha au-dessus de l'épaule du pilote. D'immenses cratères noircissaient la surface au milieu de vestiges encore vacillants d'une cité flamboyante.

En pleine Troisième Guerre Alsakan, Rucapar était le joyau de la planète Alsakan, abritant en son sein ce qui faisait la fierté de tout un peuple. Les Mosaïques.

Ce nom désignait les cinq voies dallées qui s'étiraient depuis la place centrale de l'antique cité jusqu'au sommet des cinq montagnes qui la surplombaient, formant un pentagone parfait. Bilel se souvint des récits de ce chroniqueur alsakani qui vantait l'éclat des rubis, qui pavaient ce moyeu jalosé de tous.

Ce chroniqueur racontait que les reflets renvoyés par Alsaka étaient vus à plusieurs systèmes à la ronde. Jusqu'à Coruscant même. Bon, ce type-là devait peut-être exagérer un peu, mais le spectacle devait être magnifique.

Il n'en restait plus que des cendres ternes et vitrifiées.

Les Mosaïques appartenaient aux Vingt Merveilles de la Galaxie au même titre que la Flèche de Shawken ou la Balise de Belgoth détruite pendant le Second Conflit Alsakan.

Puis vint la Purification de Rucapar, le crime ignoble commis par la République perfide qui massacra sans pitié des millions de soldats et de civils. L'attaque fut menée avec une efficacité et une brutalité exemplaire.

Les citoyens de Rucapar n'avaient eu aucune chance face aux bombes incendiaires largués par la flotte ennemie depuis l'orbite.

La Purification de Rucapar ne devait pas être oubliée.

En cet instant, Bilel était néanmoins persuadé que la République n'était pas le pire ennemi qu'il allait devoir affronter. Son pire ennemi était à la tête du pouvoir sur Alsakan, terré dans la capitale Xenvaer.

Sa destination finale.

Ils dépassèrent finalement les Ruines de Rucapar, plongées désormais depuis des siècles dans un silence éternel.

– Nous approchons de Xenvaer, nous entamons la phase d'approche, signala le pilote.

Ils franchirent une nouvelle ligne montagneuse et découvrirent une cité opulente au fonds d'une gigantesque vallée.

Des aéronefs flottaient à quelques centaines de mètres au-dessus du sol, se dissimulant derrière les façades de hautes tours qui marquaient l'emplacement du centre névralgique de Alsakan. Là où le destin de tout un peuple allait peut-être se décider.

– Contrôle de Xenvaer, ici navette Obsidienne L-26. Nous achevons la phase d'approche, quai numéro 14.

– Bien reçu, navette Obsidienne L-26. Suivez la balise jusqu'à appontage, terminé.

Bilel rejoignit ses hommes dans la soute, ceux-ci s'étant levé de leurs strapontins, guettant fiévreusement ses ordres. Il accrocha le regard de chacun d'entre eux dont celui de l'adjudant Alduin.

– Vérifiez vos armes, leur fit celle-ci.

Ils s'exécutèrent promptement, leur silence seulement rompu par le claquement sec des cellules énergétiques qu'ils introduisirent dans la crosse de leur blaster.

Asmaa Alduin confirma :

– Nous sommes opérationnels, monsieur.

– Merci adjudant, répondit l'amiral.

Le vaisseau ouvrit son train d'atterrissage et décéléra brusquement avant de se poser délicatement à l'écart des autres navires stationnés.

La lumière du soleil agressa leur vision lorsque l'écouille fut ouverte et que la rampe d'accès se déploya. Sur un ordre bref d'Alduin, les soldats descendirent la rampe au pas de course et s'alignèrent parfaitement en posture d'attente, raides comme des piquets, les bras croisés dans le dos. L'amiral et l'adjutant prirent place devant eux, accueillant l'un des officiers des forces de sécurité, un capitaine sur le point de partir à la retraite.

Le nouveau venu à la moustache grisonnante frisée les salua brièvement.

– Je suis le capitaine Aleskon, bienvenue à la maison, amiral.

– Merci, capitaine.

– Mon fils qui sert dans votre flotte m'a donné de ses nouvelles. Apparemment, la bataille contre les républicains ne s'est pas déroulée comme prévu.

L'adjutant s'avança d'un pas pour le remettre à sa place mais Bilel l'en empêcha d'un geste impérieux de la main. Il ne se formalisa pas sur le ton insolent du capitaine.

– La bataille se déroulait comme prévu, Aleskon. Mais quelque chose s'est mal passé ici et j'espère y remédier.

Aleskon déglutit, devinant sans peine, la tenace détermination de l'amiral.

– Le Premier Régent vous a appelé un aéro-taxi, amiral. Je vais vous...

– Non, trancha Bilel. Amenez trois véhicules de vos forces de sécurité, mes hommes m'accompagnent.

La réquisition aurait soulevé une protestation véhémement en temps normal, mais le regard froid de Bilel dissuada Aleskon de porter une réclamation à son égard. Trois airspeeders militaires décapotables furent rangées peu après devant l'entrée du statioport et tous y grimpèrent à l'exception d'Aleskon.

Bilel s'assit sur la place de passager avant dans le premier véhicule, le pilote lui demandant:

– Nous allons au siège de l'Archaïad, monsieur ?

Il échangea un regard avec Alduin installée dans le second airspeeder.

– Non, pas tout de suite, répondit-il enfin. Nous passerons d'abord par la Place de la Mémoire.

Ces mots furent prononcés suffisamment bas pour ne pas être entendus d'Aleskon, à qui Bilel n'accordait pas la moindre confiance. Il avait hâte de s'éloigner au plus vite de ce satané rat de cristal, semblable à ceux que les ouvriers exterminaient régulièrement au fond des mines qu'ils infestaient.

Un à un, les airspeeders s'élevèrent dans le ciel d'Alsakan sous le regard d'Aleskon qui avait attrapé son comlink.

Certainement pour prévenir le Premier Régent de la venue d'un amiral revanchard.

Chapitre 43

La Place de la Mémoire était le carrefour d'où jaillissaient les plus grandes avenues de Xenvaer. Depuis l'airspeeder à bord duquel il naviguait, Bilel observa non sans émotion le gigantesque obélisque haut d'un kilomètre qui se dressait au milieu de la place, au centre d'un rectangle aussi étendu qu'un champ de cristal.

L'édifice érigé peu après la fin de la Première Guerre Alsakan contre la République, brillait d'un apaisant reflet ocre sous le soleil. Si intense qu'il en éclipsait les autres tours qui parsemaient ça et là la capitale planétaire.

Les trois airspeeders amorcèrent leur descente et l'amiral constata que la Place de la Mémoire était fortement animée en cette heure matinale. Des centaines... non... des milliers de compatriotes occupaient les lieux gardant cependant une distance respectueuse avec l'obélisque. Des bras se levèrent dans le ciel alors que les véhicules se rangèrent sagement le long des trottoirs pour déposer leurs passagers.

Les passants qui admiraient les silhouettes lointaines des vaisseaux de guerre stationnant en orbite, remarquèrent les uns après les autres l'amiral et son escorte. Les soldats encadraient étroitement leur supérieur, l'adjudant Alduin priant aux citoyens de s'écarter de leur passage.

Des murmures s'élevaient des rangs tandis qu'ils se frayaient un chemin jusqu'à l'obélisque.

– Regardez, c'est l'amiral Ap Token !

Bilel s'attendait évidemment à être reconnu. Voilà ce qui arrivait finalement quand il s'aventurait sur le terrain politique, notamment en critiquant la légitimité de l'Archaiad à représenter les aspirations du peuple.

Comme un raz de marée, son nom se répandit avant d'être scandé par des sympathisants :

– Ap Token ! Ap Token !

Des acclamations et des vivats se firent entendre alors qu'il freina pour les saluer avant de parvenir devant l'obélisque même.

La Stèle de la Mémoire.

Sur les quatre faces de ce monument funéraire, étaient inscrits de haut en bas en Haut Alphabet Galactique, les noms de ceux et celles tombés contre la République, victimes civiles et militaires.

Nul doute que le nom de chacun des martyrs de Rucapar devait être répertorié.

Avec la bataille qui venait d'avoir lieu, de nouveaux noms enrichiraient la Stèle de la Mémoire.

À ses pieds, des corbeilles étaient remplies de cristaux opaques. Les légendes locales racontaient que les âmes des défunts venaient se réfugier dans ces cristaux, comme un réceptacle éternel de leur esprit errant qui leur permettait de trouver enfin le repos.

Ces âmes roderaient autour de la Stèle de la Mémoire, voilà pourquoi les proches des défunts prenaient chacun un cristal pour le déposer au pied de l'obélisque. Cela expliquait le monticule multicolore qui s'étendait depuis le monument jusqu'à un rayon de deux mètres. Un chemin avait été aménagé pour permettre à chacun des visiteurs de s'approcher assez près de l'obélisque pour apposer la paume sur sa surface en signe de recueillement.

Bilel imité par certains de ses gardes, arracha un cristal d'une des corbeilles, un rubis nimbé d'une couleur chlorophylle qui lui rappelait les vertes prairies de la Grande Mer de Sérénité aux alentours de la ville d'Archais.

Un doux souvenir d'enfance qui ne l'avait jamais quitté.

Il murmura une prière silencieuse en hommage au repos des morts qu'il s'autorisait à troubler l'espace d'un instant, puis il le déposa sur le monticule, sous les applaudissements d'une partie de la foule.

Il arpenta l'accès à l'obélisque et posa la paume sur la Stèle de la Mémoire lorsqu'il fut assez proche. Il supplia les Lunes de Cristal, les esprits gardiens d'Alsakan de favoriser sa réussite dans ce qu'il allait bientôt entreprendre.

Lorsqu'il se détourna, les gardes menés par Alduin l'entourèrent de nouveau pour le préserver physiquement de ses compatriotes qui se massaient autour de lui, pour le héler :

– Amiral Ap Token ! Quelles sont les nouvelles de la bataille ?

– Combien de républicains sont morts ?

– Vous avez bombardé Coruscant ?

Tant de questions qui firent comprendre à Bilel que le black out des communications intrasystème n'avait pas été levé depuis le début de la bataille de la Flotte du Noyau. Alors que l'adjudant Alduin ne cessait de réclamer de céder le passage, il profita du silence momentané pour tonner d'une voix forte:

– La vérité est que nous avons été trahis. Par les mêmes qui depuis toujours mènent les destinées de notre peuple contre son gré.

Il leur avoua de but en blanc avoir été rappelé par le Premier Régent alors qu'il tenait la victoire à portée de main. Cela suscita des imprécations vigoureuses contre l'oligarchie marchande et son chef.

– À bas l'Archaiad ! À bas les traîtres à Alsakan ! Vive Ap Token !

Ce fut la preuve pour Bilel que le peuple le soutenait, et que celui-ci ne pleurerait pas la chute de l'Archaiad. Ces derniers ne tenteraient rien contre lui, sous peine de déclencher des émeutes.

Il savoura les effusions quelques instants encore puis se décida à regagner les airspeeders.

– Adjudant, je dois passer voir ma famille, m'assurer qu'ils vont bien.

– Bien, Amiral. On ne vous lâche pas, répondit la femme.

– J'y compte, adjudant.

C'était un moment périlleux que de traverser une telle foule animée. Des personnes guidées par l'argent de l'Archaïad pouvaient briser le rempart protecteur des gardes entourant l'amiral et le frapper d'un coup de vibrolame ou de blaster.

Mais les oligarques ne se risqueraient pas à faire de lui un martyr public, sous peine de déclencher une révolution débridée qui les renverserait. Bilel le savait.

Il fut tout de même soulagé de monter à bord et les trois airspeeders décollèrent pour quitter la Place de la Mémoire sous les acclamations d'une foule acquise à sa cause.

Personne ne prêta attention à ces deux individus mystérieux encapuchonnés, le visage masqué par un masque mortuaire sinistre. Traversant la place, ils fixaient l'amiral et son escorte s'éloignant dans les couloirs aériens avant que l'un d'eux ne s'empara d'un comlink pour avertir d'autres complices.

Chapitre 44

La famille de Bilel habitait à l'est de Xenvaer, dans un paisible quartier résidentiel connu sous le nom de Havre Doré. Un hommage aux jardins qui poussaient et s'épanouissaient sur les toits des habitations et minuscules immeubles, faisant penser à une plaine multicolore jonchée de crevasses de duracier.

L'amiral ne se lassa pas de ce spectacle jusqu'à ce qu'il parvint devant une maison élégante à l'entrée décorée de Roses Jelko. Quelques fleurs dépassaient du toit, semblant tomber vers lui alors qu'il levait les yeux pour les étudier.

Il descendit de l'airspeeder, rajustant son uniforme bleu, à peine troublé par les instructions que l'adjudant Alduin adressait aux soldats.

– Déployez-vous ! Ordonnait-elle. On établit un périmètre de sécurité !

En silence, les fantassins se groupèrent par trinômes pour organiser des rondes autour de la maison familiale.

Il ôta le képi de sa tête et carillonna à la porte.

Au niveau de sa figure, un scan rétinien s'anima et flasha sa cornée avant qu'une voix mécanique ne déclara :

– Identification positive, entrée autorisée.

Le battant s'écarta à son intention et il s'empressa d'entrer. Il accéda rapidement au salon où sa femme l'attendait. Celle-ci s'était levée du divan au milieu de la pièce près d'une petite fontaine de marbre brun, écartant les pans de son châle qui coiffait sa chevelure sombre cuivrée. Il trouvait sa Hessia à l'aise dans cette tunique ample magenta qui mettait en valeur ses courbes harmonieuses. Elle ouvrit les bras et il s'y blottit amoureusement.

– Je ne suis pas trop en retard pour le déjeuner ? Fit-il d'un ton léger.

Elle répliqua en souriant.

– Je te préfère en retard plutôt que mort.

Il lui rendit son sourire, peu surpris de sa verve toujours aussi aiguisée qui traduisait toute l'affection qu'elle lui portait. Elle appela ensuite le droïde majordome après qu'elle l'eut invité à s'asseoir à ses côtés, ses mains dans les siennes.

– Apporte-nous du thé.

– Tout de suite, madame, braila le robot.

Celui-ci s'éclipsa quelques instants dans la cuisine, le temps d'accorder un peu plus d'intimité au couple.

– Tu as reçu mon message ? Demanda-t-il.

– Oui et tu as intérêt à me dire que cette idée de renverser l'Archaïad est du bluff.

Elle avait adopté un ton sévère, désapprouvant son idée.

– C'est très sérieux et c'est ce que tout le monde attend depuis longtemps, insista-t-il. Tu sais pourquoi ma décision a été motivée.

– Tu as confié que la bataille menée contre la République ne s'était pas terminée comme tu le voulais, Bilel.

À cet instant le droïde revint, portant un plateau fin argenté soutenant deux tasses fumantes. Tous deux s'en emparèrent sans attendre et l'automate fut de nouveau congédié.

– Ils m'ont rappelé, Hessia, confia-t-il avec une amertume profonde. Alors que je tenais la victoire !

– Je comprends ta colère, mais de là à penser que la nomination d'Orin Melok comme Premier Régent a un rapport avec celle du nouveau Chancelier Suprême Contispex.

– Contispex a la réputation d'avoir le bras très long. D'après les rapports des services de renseignements, les circonstances de son accession à la tête de la République sont assez floues. Sans parler de ce qui est arrivé à ses opposants comme Pers'lya. Je ne crois pas du tout au hasard.

– Tu penses que c'est quand même une raison suffisante de faire ce que tu as l'intention de faire ?

– Je veux éclaircir cette affaire, découvrir la vérité et en informer le peuple. Je ne peux plus reculer, ma chérie.

– As-tu au moins pensé aux risques que cela pouvait nous faire courir ?

– J'ai pris des précautions.

Il termina sa tasse et la posa sur la table basse devant eux.

– Je veux que toi et Tina fassiez vos bagages et alliez chez les Kalad. Ils n'oseront pas s'en prendre à vous là-bas.

Hessia soupira, maîtrisant mal son angoisse.

– Tu penses que cela suffira à nous protéger ?

– Hassan est un vieil ami et il est respecté de tous. Sans parler de son fils qui est un Jedi. Donc si Melok l'attaque, les Jedi ne resteront pas sans réaction.

Plus rassurée, elle hocha la tête, se rangeant à ses arguments.

– Je vais envoyer quelqu'un ramener Tina à la maison, proposa Bilel.

– Non ce n'est pas la peine, lui répondit sa femme. Elle est dans sa chambre.

L'amiral fronça les sourcils.

– Que se passe-t-il ? Elle est malade ?

– Non, je lui ai interdite de se montrer.

Un éclair d'incompréhension passa dans le regard de son mari.

– Bon, qu'a-t-elle fait encore comme bêtise ?

– Elle a participé hier à une manifestation devant le siège de l'Archaiad. Les forces de sécurité ont dispersé le rassemblement et ont procédé à des arrestations. Ils l'ont gardée au poste pendant trois heures puis l'ont relâchée sans retenir la moindre charge contre elle.

Il esquissa une grimace de désapprobation.

– Elle ne tient vraiment pas en place.

– Elle a hérité de toi en partie, lui glissa Hessia avec malice. Tu peux être fier.

Il leva les yeux au plafonds, sentant qu'il allait devoir accomplir peut-être ses obligations paternelles.

– Bon, je vais lui en toucher deux mots. Commence à te préparer.

Ils se levèrent pour se séparer momentanément. Il l'entendit appeler le droïde tandis qu'il se dirigeait vers l'aile est de la maison. Il toqua deux fois à la porte de la chambre de sa fille, au fonds du couloir.

Devant l'absence de réaction, il finit par l'appeler :

– Tina ? C'est papa !

Il entendit un grand remue ménage avant que le battant ne s'ouvrit. Une jeune alsakanie se précipita dans ses bras.

– Eh doucement, ne m'étouffe pas ! S'écria-t-il, pris de court tout en lui rendant son étreinte.

– Tu es vivant !

Lorsqu'ils s'écartèrent, Bilel remarqua à quel point le soulagement de sa fille était manifeste. Elle passa sa main dans ses sombres cheveux tressés qu'elle ramena derrière la nuque.

– Je suis content de te revoir aussi, ma chérie. Malheureusement, il me reste beaucoup de choses à faire et il y a certaines choses dont nous devons discuter.

Le visage de Tina redevint grave devant le ton sérieux de son géniteur, preuve de sa grande maturité.

– Maman t'a raconté pour l'arrestation ?

– Oui, tu te rends bien compte des risques que tu as pris ? La sermonna-t-il. Surtout en ce moment ?

– Tu es en colère parce que tu as du rentrer avant la fin de la bataille.

Il en déduisit qu'elle avait lu le message tout comme sa mère.

– Je suis contrarié mais je suis aussi inquiet. Des événements importants vont se produire et je veux vous savoir en sécurité toutes les deux.

L'incertitude tordait les traits de la jeune fille.

– Tu vas vraiment le faire, papa ? Tu vas renverser l'Archaiad ?

– Je ferai ce que je crois juste, Tina.

Les larmes perlaient au coin de ses yeux, et cela émut Bilel qui la prit de nouveau dans ses bras. Il l'entendit pleurer en murmurant :

– N'y vas pas. On a besoin de toi.

– Quelqu'un doit le faire, insista-t-il. Tu sais pourquoi je dois le faire.

Tina partageait les mêmes opinions politiques que lui, elle le prenait en exemple lorsqu'il lui parlait de la liberté des peuples à pouvoir s'exprimer et à décider par eux-mêmes. Liberté dont ne bénéficiait aucunement le peuple d'Alsakan.

Voilà pourquoi elle avait participé à la manifestation d'hier devant le siège de l'Archaiad, qui confisquait tous les pouvoirs depuis la création de la République. Sa fille était prête à mener ce combat avec lui... ou après lui.

– C'est juste que...

Elle ne termina pas sa phrase.

– Oui ? L'encouragea-t-il.

– La grand mère de Bekan est venue me voir après que les Forces de Sécurité m'aient relâché.

Il respira plus calmement lorsqu'il comprit de quoi il en retournait. Elle faisait allusion à Semina Kalad, une vieille femme gentille qui adoptait parfois cependant un comportement étrange. Il lui arrivait de prétendre d'avoir des visions de l'avenir.

Certaines s'étaient réalisées, d'autres s'étaient révélées être le plus souvent des canulars. Avec le temps, personne ne prêtait plus vraiment attention à ce qu'elle marmonnait. Enfin les gens les moins crédules.

Sa fille à en juger par le regard qu'elle lui adressait, semblait avoir été bouleversée.

– Bon, qu'est-ce que cette vieille folle a pu te raconter encore ? Demanda-t-il d'un ton taquin.

Cela ne la détendit qu'à peine.

– Elle m'a dit t'avoir vu mort, poignardé dans le dos.

Malgré lui, Bilel se sentit glacé par cette révélation. Il n'en laissa cependant rien paraître sous son sourire.

– Elle divague, tu ne devrais pas l'écouter. Combien de fois a-t-elle prédit ce genre de choses qui se sont réalisées vraiment ?

– Ben, quelques-unes en fait.

– Ce qui n'est rien en comparaison de tout ce qui ne s'est pas produit.

Cette fois, elle semblait un peu moins anxieuse. Seulement, un peu moins.

– Tout se passera bien, d'accord Tina ? Des soldats m'escortent, je ne serai pas tout seul. Promets-moi que tu veilleras sur maman jusqu'à mon retour.

– C'est promis.

Il l'embrassa tendrement en signe d'affection.

– Prépare vite tes affaires, vous partez toutes les deux chez les Kalad. Je viendrai vous chercher là-bas, d'ici là vous y serez en sécurité.

Il la laissa repartir dans sa chambre et retourna dans le salon, l'air soucieux. Il était préoccupé par cette fichue prédiction de la vieille Kalad. Puis il se persuada finalement qu'elle devait radoter, surtout à un âge si avancé.

Dans tous les cas, il ne pouvait pas se laisser ronger par le doute, l'enjeu était devenu bien trop important.

Lorsqu'ils furent de nouveau réunis dans le salon, l'émotion et la tension étaient palpables. Bilel tentait d'effacer son expression fermée par des sourires chaleureux et assurés mais ni son épouse ni sa fille n'étaient dupes.

Tenant à la main quelques maigres sacs contenant leurs effets et du linge, aucune tout comme lui n'osait prononcer un seul mot. Jusqu'à ce qu'ils s'entreignirent tous les trois et qu'il leur accorda :

– Nous nous reverrons très vite, leur promit-il.

Puis ils sortirent dans la rue. À leur apparition, Asmaa Alduin sonna le rassemblement et les soldats se réunirent autour du trio sans cesser de surveiller tous les angles possibles. L'amiral se rangea à hauteur de l'adjutant.

– Alduin, désignez deux volontaires pour les escorter chez le Magistrat Kalad.

La jeune officier hocha la tête, laissant s'approcher les deux autres Ap Token. Les deux volontaires qu'elle choisit allèrent chercher le lanspeeder familial dans le garage, puis le garèrent dans la rue. Ils aidèrent l'épouse et la fille à monter à bord.

Bilel s'approcha d'eux.

– Quand vous les aurez amenées chez le Magistrat Kalad, foncez au statioport principal et attendez-nous là-bas. En cas d'imprévu, si notre absence se prolonge, rejoignez le *Cristal Brûlant*.

Il accorda de nouvelles effusions à ses proches avant de s'éloigner à regrets. Il regarda les larmes couler sur les visages de Hessia et Tina avant que le véhicule ne démarra pour disparaître à la première intersection.

– Allons-y, adjudant.

Tout le peloton prit place à bord des airspeeders et ils prirent de l'altitude après être passés devant deux individus encapuchonnés arborant un masque mortuaire de mauvais augure, blottis au fond d'une impasse.

L'un d'eux décrocha son comlink pour signaler d'une voix étouffée par le masque :

– La cible est en mouvement.

Chapitre 45

Xenvaer, siège de l'Archaiad

Au-dessus de la capitale d'Alsakan, le ciel était dégagé pour laisser les silhouettes menaçantes des vaisseaux de guerre de la Flotte de Défense à découvert. Tous les alsakanis pouvaient admirer ce spectacle improbable, y compris ceux qui étaient enclavés entre deux grandes tours dans le quartier des affaires à proximité des bâtiments gouvernementaux.

Comme celui qui abritait le siège même de l'Archaiad.

Le Premier Régent posté devant la baie de transparacier qui filtrait la lumière du soleil éclairant son bureau, avait aussi droit à ce privilège.

Quelques-uns de ses partisans à bord du *Missandei* de la vice amirale Dovahkin lui avaient confirmé l'arrivée de l'amiral Ap Token en orbite de la planète mère. La situation était potentiellement explosive, surtout avec autant de vaisseaux de guerre regroupés en orbite ou au-delà. Orin Melok se doutait que Bilel Ap Token chercherait à le rencontrer en personne.

Il sourit intérieurement car cet homme, un militaire plus que compétent certes, n'entendait rien aux subtilités de la chose politique. C'est ce qui causerait sa perte immanquablement. Un tel individu ne méritait que le mépris.

Maintenant qu'il était au sommet de l'État, il ne laisserait pas cet amiral obtus le détrôner de son piédestal, même s'il bénéficiait des faveurs du peuple.

Heureusement, il avait pris quelques mesures. Comme celles d'installer ses proches amis à des postes clés, à la tête de ministères ou des forces de sécurité locales.

La grande inconnue restait néanmoins la posture de la vice amirale Meraa Dovahkin. Si celle-ci possédait des relations privilégiées au sein de l'Archaiad, elle avait été l'élève spirituelle de Ap Token qui l'avait ensuite recommandée au poste le plus élevé auprès du ministère de la Défense. Vers qui pencherait son allégeance ?

Elle se préoccuperait avant tout de ses propres intérêts, ce qui ne répondait pas forcément à ses inquiétudes. Même s'il muselait Ap Token, il n'était pas certain que la flotte que celui-ci commandait se rallierait à l'Archaiad. Il avait su fidéliser ses équipages à sa personne, grâce à son charisme.

Après l'accord de cessez-le-feu conclu avec le nouveau Chancelier Suprême de la République – envers lequel il demeurait redevable pour avoir favorisé son ascension – celui-ci l'avait assuré d'un soutien militaire important pour lui permettre de sauver la paix et d'écraser d'éventuelles mutineries ou rébellions au sein de la Flotte de Défense.

Peut-être Julius Contispex guettait-il l'occasion rêvée d'affermir son emprise sur les alsakanis. Melok n'était pas parvenu à cette position pour devenir le vulgaire pantin d'une puissance plurimillénaire rivale.

Non, il ne pouvait pas gâcher cela. Il lui faudrait jouer serré.

Chaque chose en son temps, d'abord il devait régler le cas d'un amiral rancunier. La première étape de la consolidation de son pouvoir.

Derrière lui, il entendit entrer le Ministre de la Défense et Conseiller de l'Archaiad, Skan Het.

– Excellence ? Fit ce dernier.

– Quelles sont les nouvelles ?

Orin surprit le plissement des lèvres, que son rictus sournois étirait.

– Aleskon a confirmé que l'amiral Ap Token n'a pas atterri seul. Une compagnie entière de soldats l'escorte et il vient de réquisitionner trois airspeeders des Forces de Sécurité. Il se dirige vers le centre-ville.

– Les Assassins Malkites sont en place ?

– Plusieurs d'entre eux suivent l'amiral à la trace et la majorité est prête à entrer en action sitôt que l'amiral et ses hommes investiront le bâtiment.

Melok opina du chef, satisfait.

– Bien, continuez à vous tenir informé de ses mouvements. Je dois passer un appel à notre ami commun de Coruscant.

Het accomplit une révérence respectueuse avant de se retirer. Le Premier Régent s'assit devant son pupitre au milieu de la pièce et composa une fréquence. L'hologramme d'une femme chauve recouverte d'une grande toge à capuche se matérialisa à échelle réduite devant sa figure concentrée.

– Je souhaite m'entretenir avec le Chancelier Suprême Contispex.

– Un instant, lui signala l'adepte du culte Pius Dea.

Elle disparut du champ de l'holoprojecteur avant de réapparaître peu de temps après.

– Le Grand Sage anime une session au Sénat. Voudriez-vous rappeler plus tard ?

– Je dois lui parler, insista-t-il.

Une autre femme apparut aux côtés de l'adepte qui s'inclina devant elle. Melok devina qui était cette nouvelle venue importante.

– Madame Contispex, je dois discuter avec votre mari.

– Je suis habilitée à parler en son nom, déclara Linza Contispex. Vous avez toute mon intention, Premier Régent Melok.

L'alsakani s'apprêtait à protester, ressentant l'impression d'être réduit à demeurer dans l'antichambre. Il se contint, se souvenant qu'il ne pouvait pas manquer d'estime à l'épouse même du nouveau Chef d'Etat de la République.

– Je souhaitais vous informer de la venue de l'amiral Ap Token sur Alsakan. Tout nous porte à croire qu'il veut s'entretenir avec moi en personne et *accompagné*.

Il avait martelé intentionnellement ce dernier mot et le sourire de Linza traduisit sa compréhension.

– Il réagit donc comme nous l'avions prévu.

– Avec votre bénédiction, je souhaite envoyer les Assassins Malkites l'intercepter avant même qu'il n'arrive jusqu'ici.

Elle trancha d'un ton ferme :

– Non, continuez à suivre notre plan.

– Votre plan, vous voulez dire. Je me demande vraiment s'il vaut la peine que nous risquions l'Archaiad tout entier, moi compris.

– Il est indispensable que les alsakanis règlent leurs différents dans les coulisses. Je ne crois pas qu'une embuscade au cœur de Xenvaer soit dans votre intérêt.

Il fronça les sourcils, n'appréciant guère de ne pas le maître de la situation, une situation qui lui glissait entre les doigts.

– Très bien, le cas de l'amiral sera donc réglé à l'abri des regards indiscrets.

– Pensez-vous pouvoir garder le contrôle de votre flotte sitôt Ap Token neutralisé ? S'enquit l'épouse de Contispex.

– Je ne doute pas que Meraa Dovahkin nous demeurera loyale. Je n'en suis pas aussi certain concernant les équipages de Ap Token. Il a réussi à susciter en eux une véritable fidélité à sa personne, au point qu'ils le vénèrent. Il est à craindre que son bras droit, le capitaine Delinki et les autres commandants de vaisseau ne tentent une action désespérée et dangereuse contre nous. Linza demeura impassible.

– C'est pour cela que je vous remercie, madame Contispex, ainsi que le Chancelier Suprême d'envoyer une de vos flottes nous prêter main forte.

– Nous avons un intérêt à votre maintien durable comme Premier Régent, monsieur Melok. Pour faciliter l'installation de la paix et de nouvelles relations entre nos gouvernements.

– Oui, je suis d'accord. Il faudrait que l'on discute des conditions d'un traité de paix...

–... après que la situation sur Alsakan se soit stabilisée durablement.

Elle avait conservé une voix douce tout en y instillant une bien plus forte dose de fermeté. Si Orin Melok n'apprécia pas de se faire couper dans son élan, il fut assez diplomate pour ne pas le laisser paraître.

- Bien évidemment, susurra-t-il.

- Alors c'est entendu, martela-t-elle. Si la situation échappe à votre contrôle ou si les vaisseaux de Ap Token se soulèvent contre votre autorité légitime, la Deuxième Flotte de l'amiral Jehun interviendra pour sauver la paix.

– Le Sénat approuve cette action ? Demanda l'alsakani, pris d'un doute.

– Le Sénat approuve le Chancelier.

Orin Melok n'était pas dupe, il n'était pas spécialement ravi de voir surgir dans le ciel de sa planète natale une flotte de combat républicaine.

– Je suis heureux de pouvoir compter sur votre soutien, Orin Melok terminé.

Il se renfonça dans son siège lorsque le buste de Linza Contispex s'éteignit dans un flash. Puis n'y tenant plus, il se leva et se mit à faire les cent pas. Il devait contenir une périlleuse poudrière, il était conscient de l'impopularité de l'Archaiad au sein des citoyens.

Si Bilel réussissait à renverser le régime, il serait acclamé comme un héros et la guerre contre la République serait certainement relancée. Beaucoup de choses, trop de choses étaient dans la balance, le moindre faux pas coûterait si cher, que Alsakan se retrouverait en position de faiblesse vis-à-vis de Coruscant.

Cela ne devait pas arriver. Pas sous sa gouvernance.

À cet instant, le Ministre de la Défense Skan Het le déranga à nouveau :

– Excellence ?

– Oui ?

– Les autres conseillers de l'Archaiad sont réunis dans la grande Chambre et me demandent pourquoi vous tardez à venir. Je leur ai déjà répondu maintes fois que vous étiez occupé à régler quelques affaires personnelles mais ils s'impatientent vivement et j'ai bien peur de ne pas pouvoir les maintenir.

– Ils ont bien attendu deux heures, ils patienteront quelques minutes de plus.

Le Premier Régent s'était bien privé de justifier la convocation de l'Archaiad à une heure aussi matinale. Il se doutait fort bien que les conseillers qui étaient pourtant ses alliés, n'apprécieraient guère d'apprendre qu'ils allaient servir de pions pour éliminer Ap Token de l'équation.

Il frissonna à la pensée que lui-même ne pouvait qu'être un simple pion pour le redoutable clan Contispex fermement installé à la tête de la République. Il aspirait à devenir bien plus que cela, et montrer à son allié républicain d'aujourd'hui qu'il n'était pas destiné à demeurer son faire valoir.

Skan Het s'apprêtait à rebrousser chemin quand son comlink bipa.

Il le décrocha, murmura à mi-voix avant d'annoncer :

– Votre Excellence, l'amiral vient d'arriver.

Orin se permit un léger sourire suffisant.

– Donnez l'ordre aux gardes du palais de ne pas l'arrêter et de n'opposer aucune résistance.

– Premier Régent, êtes-vous certain...

– Oui, certain. Donnez le signal convenu aux Assassins Malkites, je crois qu'il est temps de rejoindre les autres conseillers de l'Archaiad.

Chapitre 46

La nervosité de Bilel Ap Token gagna du terrain lorsque les trois airspeeders ralentirent près de l'entrée d'un palais imposant, celui qui conservait le siège de l'Archaiad. Une grande arche de marbre cristallisée surplombait l'allée pavée qui menait jusqu'au bâtiment sur dix mètres. Les soldats descendirent puis s'alignèrent vivement sur deux lignes, encadrant étroitement l'amiral et l'adjudant Alduin, qui gardait un comlink à la main.

Bilel ne put se retenir de lui demander :

– Des nouvelles du *Cristal Brûlant* ?

– Rien à signaler, monsieur. La situation demeure inchangée.

– Et ma famille ?

– Mission accomplie, les deux soldats regagnent le statioport principal selon les ordres convenus.

Jusqu'ici, tout se passait bien. Bilel était prêt à parier que personne sur Alsakan ne soupçonnait ses projets.

Mais il ne commettrait pas cette erreur de jugement. Il n'ignorait pas qu'il foulait un terrain qui lui était étranger. La politique.

Voilà pourquoi il ne s'attarderait pas plus de temps ici nécessaire. Il procéderait à l'arrestation du Premier Régent et des conseillers de l'Archaiad qui lui étaient loyaux, puis les emmènerait à bord du *Cristal Brûlant*. Cela convaincrait la vice amirale Dovahkin de se rallier à lui, par opportunisme évidemment, pas par conviction.

Fort d'un total soutien militaire, il proclamerait à ses compatriotes la chute de cette oligarchie aristocratique inique et assurerait la tenue des premières élections démocratiques. Espérant au plus profond de lui-même, que de nouvelles figures politiques émergeraient pour jouer le jeu de la démocratie dont il se porterait garant pour tenir la République et ce nouveau Chancelier en respect. La partie la plus délicate de son plan commençait.

Devant eux, deux gardes protégeaient l'entrée du palais. Recouverts d'une armure pourpre, celui de droite s'avança pour les arrêter.

– Attendez, vous ne pouvez pas entrer ainsi.

Bilel accrocha le regard de Alduin qui claironna d'une voix ferme :

– Rayons paralysants !

Immédiatement, deux soldats braquèrent leur blaster sur les gardes surpris, qui s'affalèrent inconscients. Alduin désigna les tireurs pour leur demander de faire bonne garde. Ils reçurent l'instruction de ne laisser entrer personne jusqu'à ce que tout soit terminé.

Le reste de la troupe déboucha dans un grand hall d'accueil, quelques civils qui patientaient assis sur des sièges, furent vivement priés d'évacuer les lieux. Ce qu'ils s'empressèrent de faire sans broncher.

Les soldats alsakanis se déployèrent, laissant l'amiral et l'adjudant se diriger vers le guichet d'accueil tenu par un jeune homme.

Visiblement troublé par cette intrusion, celui-ci déglutit.

– Hum, euh... vous désirez ?

– Nous souhaitons nous entretenir avec le Premier Régent, lança Bilel sans préambule.

– Vous euh... vous avez rendez-vous ?

L'adjudant décida de le brusquer.

– Avez-vous oublié que vous êtes face à un amiral ?

Le malheureux guichetier n'en menait pas large.

– Je... pardonnez-moi, amiral.

– Ce n'est rien, le rassura-t-il. Dites-moi seulement si le Premier Régent est là.

– Il a convoqué l'Archaïad dans la Grande Chambre.

L'amiral et son bras droit s'écartèrent du guichet avant que Bilel ne lança par-dessus son épaule :

– Trouvez un abri.

– Euh oui, monsieur.

Le jeune alsakani s'éclipsa sans demander son reste avant que la troupe de conspirateurs ne se dirigea vers les turbo ascenseurs. Les trois gardes qui veillaient furent désarmés sans qu'ils n'opposèrent la moindre résistance.

Soit parce qu'ils n'avaient pas adhéré au nouveau Premier Régent, soit peut-être parce qu'ils en avaient reçu l'ordre. Certainement de quelqu'un de haut placé parmi l'Archaïad, voire le Premier Régent...

Celui-ci envisageait-il de recevoir l'amiral pour négocier ou le rallier à sa cause ? Eh bien, il risquait d'être désagréablement surpris, car la négociation ne faisait pas partie des options dont il avait l'intention d'user.

Il ordonna que les trois sentinelles soient neutralisées par des tirs paralysants. Hors de question à la fois de les laisser donner l'alerte et de semer des cadavres derrière lui. Inutile d'endeuiller plus de familles que nécessaire.

Il ne serait pas le boucher de son propre peuple et il ne laisserait plus l'Archaïad envoyer à la mort des innocents pour défendre ses prérogatives et ses monopoles commerciaux. Il mettrait un terme à tout cela.

Le peloton se repartit en trois groupes, chacun s'engouffrant dans une cage de turbo ascenseur. Quarante étages plus haut, en parfaite synchronisation, les soldats se déployèrent vivement et prirent de court cinq autres gardes qui n'opposèrent là aussi aucune résistance. Ils se laissèrent comme précédemment désarmer puis se faire paralyser.

Bilel se prit à croire que les Lunes de Cristal le bénissaient sans restriction. Les soldats à sa suite, il traversa le couloir vers l'entrée de la Grande Chambre. Celle-ci était un amphithéâtre moyen contenant l'Archaïad au grand complet.

Les trente membres qui composaient cette oligarchie élitiste, se figèrent d'effroi devant l'irruption des vingt soldats de Bilel qui investirent les lieux pour se poster équitablement devant les quatre accès.

La peur se lisait dans leurs yeux agrandis alors que l'amiral fixait froidement le Premier Régent que deux soldats encadrèrent aussitôt. Le chef d'État affichait une impassibilité étonnante, presque sereine.

– Amiral Ap Token, vous vous êtes fait attendre.

Sa voix affichait un calme désarmant, qui perturba Bilel. Celui-ci se demandait quelle fourberie il manigançait.

– Il est temps que nous reprenions la conversation là où nous l'avons laissé hier, votre excellence. Ensuite, je vous livrerai vous et l'Archaïad à la justice du peuple d'Alsakan.

Le sourire narquois de Melok flotta furtivement sur ses lèvres, nullement impressionné par les menaces de son antagoniste.

– Je dois avouer que votre idéalisme et votre franchise sont rafraîchissants et amusants.

– Qu'est-il arrivé à votre prédécesseur et à certains Conseillers ?

Le rictus disparut.

– Comme je vous l'ai précisé, un accident fâcheux leur est survenu.

– Un accident ? Railla Bilel. Vous voulez dire que vous les avez éliminés. Je suis curieux de savoir qui a bien pu vous aider.

– Ne craignez rien, vous le découvrirez assez tôt, amiral.

– Alors, dans ce cas, nos objectifs concordent. Car j'ai l'intention de faire éclater la vérité devant le peuple.

L'amiral dégaina son blaster et le pointa sur le Premier Régent, dont les traits se décolorèrent légèrement. Melok semblait appréhender la suite des événements.

– Vous allez me tuer ?

– Non, vous aurez droit à un procès équitable, dans une véritable démocratie, répliqua Bilel. Ce que vous n'avez jamais accordé au peuple d'Alsakan, devant lequel vous expliquerez pourquoi vous avez rappelé ma flotte, alors que nous étions sur le point de remporter une grande victoire sur la République.

– Cela ne signifie pas que vous auriez remporté la guerre.

– Qu'insinuez-vous ?

Le Premier Régent qui avait recouvré son sang froid, arbora de nouveau une satisfaction méprisante.

– Vous avez une vision trop étroite des choses, vous n'avez aucune idée des véritables enjeux.

– Parfait, ce sera l'occasion de nous éclairer tous. En attendant, les conseillers de l'Archaiad et vous-mêmes êtes invités à bord du Cristal Brûlant d'où j'informerai les concitoyens de la transition politique en cours et de votre mise en accusation.

Melok le considérait avec une condescendance aussi égale.

– Vous commettez une grave erreur si vous pensez maîtriser la politique comme une flotte à la parade.

– Je sais mener une flotte au combat bien mieux que vous, lui fit remarquer Bilel. Nous poursuivrons cet entretien ailleurs.

– Vraiment ? Qu'est-ce qui vous fait croire que vous sortirez de ce bâtiment, vivant ?

L'assurance qui se dégageait de son adversaire, perturba l'amiral. Mais que manigançait-il donc ?

Sur un ordre bref de l'adjudant Asmaa Alduin, les soldats du haut gradé mutin se mirent à bousculer les Conseillers de l'Archaiad pour les forcer à se lever de leur siège confortable et à se diriger vers la sortie, sous la menace des blasters.

Certains tentèrent de protester, pour les impressionner.

– Ne vous avisez pas de me toucher ! S'écria l'un des dignitaires en haut de l'amphithéâtre.

L'adjudant traversa les rangs pour grimper à sa hauteur et lui asséner une claque vigoureuse.

– Aujourd'hui, plus personne n'est intouchable, affirma-t-elle.

Les deux soldats face à Bilel poussèrent le Premier Régent devant eux.

– Tout le monde dehors ! Allez ! Exigea Ap Token.

Il tira deux coups vers le plafonds et la panique transforma subitement la meute de Conseillers de l'Archaiad indignés en un troupeau d'œuvres terrifiés et dociles. Quelques-uns supplièrent même les soldats de les épargner.

Ceux-ci ne répondirent que par un mépris silencieux. Rapidement, la foule improvisée s'amassa devant les turbo ascenseurs et Alduin répartit ses hommes, remplissant les cages pleines à craquer.

Bilel avait conscience qu'il devait leur faire quitter la planète au plus vite. Même s'il bénéficiait d'un soutien populaire, le Premier Régent devait posséder quelques partisans dans la capitale. Un groupe de soldats emmenant de force des dignitaires de l'Archaiad ne pouvait pas passer inaperçu.

Les battants du turbo ascenseur qu'il avait emprunté s'écartèrent et des soldats se déployèrent autour de lui, envahissant de nouveau le hall cette fois désert. Les autres fantassins encadraient leurs précieux otages de près.

Alduin s'assura que personne ne manquait à l'appel.

– Tout le monde est présent, amiral.

– Merci, adjudant. Maintenant sortons d'ici.

Ils ouvrirent la marche tandis que la jeune officier murmura à son supérieur.

– Il nous faudra plus de véhicules pour nous embarquer tous.

– Nous en réquisitionnerons juste dans la rue, répondit-il simplement.

Elle se contenta de cela.

À la sortie, Bilel et ses partisans s'attendaient à retrouver les deux sentinelles qui leur confirmeraient que la voie était dégagée.

Mais ce furent seulement deux cadavres sanglants qu'ils contemplèrent avec stupéfaction. Ils gisaient de travers au milieu de l'allée. Le choc passé, Bilel serra plus fermement la crosse de son blaster tandis que Alduin aboya en brandissant à son tour, son arme de poing.

– Position défensive !

Sur ces mots, une dizaine de silhouettes encapuchonnées jaillirent de la rue, blasters à la main, la figure recouverte d'un masque mortuaire. Les premières salves fusèrent, touchant mortellement coup sur coup trois soldats alsakanis.

– Reculez! Ordonna l'amiral qui s'était ressaisi et avais mis un genou à terre pour viser et abattre deux des mystérieux antagonistes.

Les Assassins Malkites.

– Protégez l'amiral ! Rugissait l'adjudant. Protég...

L'ordre qu'elle répétait mourut finalement lorsqu'une étoile de duracier, un shuriken, se logea dans sa gorge. Les fantassins tentèrent de s'organiser mais ils avaient été pris de court par l'embuscade. Tout comme certains conseillers de l'Archaïad, qui s'effondrèrent perforés de rafales perdues. Sous les yeux de Orin Melok et de Skan Het qui tentaient de se préserver comme ils le pouvaient.

Ils s'étaient accroupis dans une position ridicule, espérant y échapper.

Le Premier Régent comprit que son allié Contispex n'avait pas de scrupules à risquer sa peau et celle de ses autres partisans.

Cela lui ouvrit les yeux sur le peu de valeur qu'il représentait. *Allié* ne signifierait jamais *ami*.

Les Assassins Malkites subissaient des pertes mais cela les ralentissait à peine. Un soldat alsakani eut le temps de balancer une grenade avant d'être plaqué au sol par des tirs chirurgicaux qui trouèrent sa poitrine.

– Vite, à l'intérieur !

Ce qui restait des soldats loyaux à sa personne reflua à l'intérieur du palais, avec les précieux otages encore en vie. Non sans subir encore quelques pertes. Bilel et les conjurés n'étaient plus qu'une dizaine face à une meute de plus en plus croissante de mercenaires bien entraînés.

Il était acculé dans le hall.

Il croisa alors le regard du Premier Régent, alors que les ennemis se regroupaient pour forcer l'entrée.

– Pauvre imbécile! Rugit Melok. Pensiez-vous vraiment avoir la moindre chance ?

Les traits de l'amiral piégé se convulsèrent d'impuissance et il brandit sans réfléchir son blaster sur le visage de Melok. Les yeux de celui-ci s'agrandirent sur le coup de la stupéfaction avant qu'il ne leva les bras pour se protéger vainement.

Fort heureusement pour lui, Bilel n'eut pas l'occasion de violer le serment qu'il avait fait au capitaine Delinki. Être le seul avec ses soldats à payer le prix de son échec.

Il eut le souffle coupé lorsqu'une douleur fulgurante naquit entre ses omoplates pour transpercer l'un de ses poumons. Il tituba sur ses appuis pour reprendre sa respiration mais il ne réussit qu'à accentuer davantage la souffrance qui le fit s'écrouler à genoux.

Devant le reste des soldats et des conseillers médusés, il tenta de passer le bras derrière sa nuque pour saisir la poignée d'une vibrolame plantée profondément au milieu de son dos.

Il frissonna malgré lui lorsqu'il comprit que la vision de cette vieille folle de Kalad était en train de se réaliser.

Mort... poignardé dans le dos.

Un de ses propres soldats passa dans son champ de vision, le visage baigné de larmes.

– Pardonnez-moi, amiral... j'ai été obligé de le faire... pour sauver ma famille.

Il voulut agripper son uniforme pour l'obliger à avouer pourquoi il l'avait trahi mais il n'avait plus assez de forces pour cela.

La perception de son environnement se brouilla alors qu'il s'affalait sur le flanc, sa vie s'échappant de son corps. Il entendit seulement une soldate alsakanie, s'écrier :

– Sale traître !

Elle braqua le soldat félon avec son arme mais un assassin Malkite la foudroya d'un tir bien placé. Le rictus triomphant de Melok fut la dernière chose qu'entraperçut l'amiral agonisant.

– Je sais que vous m'entendez encore, Ap Token, déclara le Premier Régent alors que les Assassins Malkite étaient sur le point d'envahir le hall, face à des soldats tétanisés. Vous êtes certainement l'un des plus grands commandants que Alsakan ait connu depuis l'amiral Hirken mais vous n'avez jamais été un politicien. Votre erreur est de ne pas avoir compris que tout le monde peut être acheté et que tout le monde peut trahir, s'il estime avoir une bonne raison de le faire.

Puis Melok lança au reste des conjurés :

– C'est terminé, jetez vos armes !

Les soldats de Bilel échangèrent des regards indécis et confus avant de laisser tomber leur blaster l'un après l'autre. Peu après, les Assassins Malkites investirent les lieux sans un mot, isolant les captifs qui se tenaient à genoux, les mains sur la tête.

Celui qui les menait fit face au Chef d'État et aux Conseillers de l'Archaïad. Skan Het exhiba une bourse pleine de crédits pour la lui donner.

– Merci pour vos services.

– C'est inutile, répondit le Malkite. Nous avons déjà été payés.

– Alors, vous pouvez faire encore quelque chose pour nous, proposa Melok.

L'assassin accepta finalement l'argent.

– Je vous écoute, excellence.

– Fouillez tout le palais et éliminez tous les témoins potentiels, personne ne doit savoir ce qui s'est passé. Faites disparaître tous les corps.

Bilel s'accrochait encore vainement à la vie et tout commençait à disparaître dans une pénombre grandissante. Ses dernières pensées se tournaient vers sa famille.

Adieu Tina, adieu Hessia.

– Déposez le corps de l'amiral dans une ruelle mal famée, nous ferons passer sa mort pour un crime crapuleux.

Melok fixait le corps inerte de Ap Token, dont le regard n'exprimait plus qu'un vide insondable.

– Très bien, excellence. Et ces prisonniers ?

Le Premier Régent ne montra aucune considération pour les survivants de la conjuration, entourés des Assassins Malkites.

– Ah oui, je les avais oubliés. Eh bien, achevez-les.

Le soldat qui avait porté le coup fatal à l'amiral rebelle s'agita tout à coup.

– Attendez, vous avez promis...

– Je vous ai promis que votre famille serait épargnée, pas vous, trancha sans pitié le Premier Régent.

Sur un geste impérieux de leur chef, un Assassin Malkite se glissa derrière chaque prisonnier et glissa la lame d'un stylet sur leur trachée.

D'un mouvement sec, ils leur tranchèrent la gorge et les gargouillis répugnants emplirent l'air quelques instants avant que leurs cadavres sanglants ne s'étendirent aux pieds de leurs bourreaux.

Des conseillers de l'Archaïad détournèrent le regard, choqués par la violence de l'exécution. Le regard d'autres exprimait une désapprobation éloquente, celle de voir le sang d'autres alsakanis continuer à être versé inutilement.

Orin Melok avait triomphé de cet ennemi, il ne lui restait plus qu'à affirmer son pouvoir à l'égard des militaires.

Et de la République.

Il souhaitait montrer à Contispex qu'il n'aurait pas besoin de son soutien. Jamais.

Chapitre 47

Au large de la planète Alsakan

Le temps s'écoulait trop lentement au goût du capitaine Delinki. Elle arpentait la passerelle principale du *Cristal Brûlant*, luttant contre une anxiété qui lui tordait les boyaux. Elle avait chargé l'officier chargé des transmissions d'espionner tous les canaux ouverts depuis la planète mère depuis qu'elle avait eu confirmation de l'atterrissage de la navette de l'amiral, au statioport principal de Xenvaer.

D'après les dernières transmissions interceptées, elle savait que Bilel et son escorte avaient fait une escale à la Place de la Mémoire. Elle avait apprise ensuite qu'ils se dirigeaient vers le quartier Havre Doré, là où résidait la famille de son commandant.

Elle comprit aisément qu'il souhaitait la voir et la mettre à l'abri d'éventuelles représailles.

Certainement chez le magistrat Hassan Kalad, un homme respecté pour son intégrité et intouchable du fait que l'un de ses fils était un Jedi. Une sage précaution.

Ses pas l'amènèrent de nouveau devant la baie de transparacier d'où elle pouvait admirer la position des vaisseaux de la flotte sous son commandement et ceux plus lointains menés par la vice amirale Meraa Dovahkin. Celle-ci n'avait pas tenté de la contacter et semblait guetter elle aussi la tournure que prendraient les événements.

– Capitaine, la navette de l'amiral a décollé du statioport.

Elle retint son souffle, la tension se relâchant légèrement.

– Essayez de les contacter, je souhaite avoir des nouvelles de l'amiral et de ses invités.

– À vos ordres, répondit l'enseigne qui l'avait dérangé.

Elle patienta dans son dos, jusqu'à ce qu'il lui dise en se retournant avec une moue gênée.

– Ils ne répondent pas, capitaine.

Elle se mordit la lèvre, ne supportant pas d'être dans l'incertitude.

– Bon, n'insistez pas alors, se résigna-t-elle.

Sans doute l'amiral préférerait-il demeurer discret pendant qu'il traversait la flotte de Meraa Dovahkin. C'était compréhensible.

– Madame, nous recevons un signal crypté du *Missandei*.

Le cerveau de Carmina Delinki chauffa à toute vitesse. Ils n'étaient censés contacter le *Missandei* que pour leur confirmer le retour de l'amiral Ap Token et la réussite de son coup d'État. Pas avant... cela ne signifiait qu'une chose.

De nouveau tendue, elle écarta ses hésitations.

– Imprimez le message, que je puisse le décrypter.

– Bien, madame.

Elle trouva que l'enseigne mettait trop de temps à imprimer le message codé. Elle arracha sèchement la feuille de flimsi qu'il lui tendait et exhiba un datapad pour recopier au signe près tout le contenu.

Elle inséra la clé de codage et son visage se décolora lorsqu'elle lut la traduction du message transmis par Meraa Dovahkin.

L'aigle à deux têtes a raté sa passe, le vautour multak est toujours accroché à son perchoir.

– Madame, l'amiral a réussi ? S'enquit un lieutenant qui avait surpris sa réaction.

Elle reprit contenance, tout en demeurant ancrée dans le mutisme. Elle sentait tous les regards converger vers elle, emplis d'un fol espoir. Tous ceux présents sur le pont adoraient leur commandant, tout comme les autres équipages sur les autres navires. Bilel Ap Token avait soudé par son charisme et son souci envers chaque membre, chaque rouage, une flotte toute entière à sa personne. Un attachement qui surpassait sans doute le patriotisme envers Alsakan et ses institutions, comme l'Archaiad.

Elle avait compris ce qu'un tel attachement impliquait. Une confiance aveugle envers les décisions de son chef, une foi absolue en la victoire que celui-ci pouvait remporter contre vents et marées.

Un fanatisme jusqu'au boutisme en cas de capture ou de mort de son commandant.

Bilel lui-même avait pris conscience de ce danger lors de sa conversation en privée avec Delinki. Il avait aussi compris parfaitement ce que cela impliquait.

Voilà pourquoi il lui avait demandé de tout faire pour éviter à leur peuple le chaos d'une guerre civile qui ne pourrait que les fracturer davantage. Mais en était-elle en mesure d'empêcher cela d'arriver, avait-elle les épaules ?

Il n'existait qu'un seul moyen de le savoir.

Elle inspira un grand coup.

– Ouvrez un canal avec le *Missandei* et je souhaite que tous les commandants de vaisseaux soient connectés pour écouter ce que nous avons à nous dire.

L'enseigne lui confirma :

– Transmission initialisée, tous les officiers supérieurs de la flotte sont connectés.

– Merci, le remercia-t-elle.

Le buste tridimensionnel de la vice-amiral Dovahkin flotta au milieu du pont, attirant l'attention de tous.

– Carmina, fit celle-ci.

– Meraa, je n'irai pas par quatre chemins. Quel est le statut de l'amiral ?

Le visage transparent laissa apparaître des rides gênées.

– Il est mort, capitaine Delinki. Comme tous ceux qui l'accompagnaient. Je suis désolée de vous l'apprendre.

Mort. Le mot fatidique la frappa, tel un tir de turbolaser en plein dans les tripes.

– Comment... comment est-ce arrivé ?

– Il a été piégé par les partisans du Premier Régent au siège de l'Archaiad. Il a été pris au dépourvu.

Après avoir surmonté le choc de la nouvelle, Carmina Delinki se mit à réfléchir. Tout sentait le complot minutieusement préparé.

Le changement de pouvoir au plus fort de la bataille contre la Flotte du Noyau tant sur Coruscant que sur Alsakan, le rappel soudain et inexplicable de leur flotte sur Alsakan et enfin la tentative avortée de coup d'état...

Cet enchaînement d'événements devait bien profiter à une personne, peut-être le nouveau Premier Régent tout simplement.

– Carmina ?

Elle revint à la réalité amère. Bilel Ap Token n'était plus et la situation était incertaine. Les prochaines décisions auraient un impact décisif.

– Oui, madame. Maintenant, j'aimerais connaître votre position.

– Vous devez bien vous en douter, lui affirma la vice amirale. Je servirai Alsakan, comme tout patriote.

– Vous voulez dire, servir le Premier Régent.

– N'est-ce pas la même chose ? Je connais votre réputation, capitaine Delinki et je sais que vous êtes une fervente patriote.

– Tout comme l'amiral Ap Token. C'est pourquoi je dois le prendre le temps de mesurer les conséquences de mon choix.

Meraa Dovahkin lui accorda un sourire courtois.

– Prenez alors le temps de la réflexion, capitaine Delinki tout comme vos autres homologues. Mais ne tardez pas trop, nous ignorons si le cessez le feu avec la République demeurera solide et débouchera sur un traité de paix durable. Nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés pour assurer les intérêts de notre peuple.

Elle eut l'impression d'entendre le Premier Régent parler à sa place.

– Je suis parfaitement consciente des enjeux, je vous rappellerai bientôt. *Cristal Brûlant*, terminé.

Le silence qui régnait autour d'elle fut aussitôt rompu par des murmures. La nouvelle de la mort de Ap Token avait secoué les esprits.

Les murmures s'accrurent et ne tardèrent pas à devenir des imprécations véhémentes.

– Ils ont tué l'amiral ! S'exclama l'un d'eux.

– Ils ont trahi notre commandant, l'Archaiad nous a trahis ! Renchérit un deuxième.

Carmina Delinki sentait elle-même ce bouillonnement brouiller le cours de ses pensées et sa lucidité. Oui, elle était indignée aussi à juste titre. Mais en tant que bras droit, la responsabilité de toute une flotte lui incombait désormais.

Elle devait respecter la dernière volonté de Bilel, contre celle des équipages s'il le fallait. Elle réagit immédiatement lorsque quelqu'un proposa à la volée :

– Vengeons sa mort, rasons le siège de l'Archaiad !

– Silence ! Tonna-t-elle de sa voix cristalline.

Tout le monde sombra dans le mutisme en apercevant les yeux de la jeune officier qui paraissaient jeter des éclairs aussi aveuglants que des reflets de cristaux.

– Il revient au commandant de cette flotte de prendre une telle décision ! Je comprends votre colère, je la partage ! L'amiral Ap Token n'était pas seulement notre commandant, il était plus que cela ! Il se dévouait et se préoccupait de chacun d'entre nous comme si nous le connaissions depuis notre naissance. Mais nous devons penser à ce qui est réellement en jeu, la défense de notre patrie.

Certains d'entre vous voudraient forcer les défenses planétaires et en finir avec l'Archaiad, en les bombardant. Ce n'est pas ce que Bilel Ap Token voulait !

Tous échangèrent des regards sceptiques.

– Vous êtes convaincu que l'Archaiad est notre véritable ennemi. Mais l'amiral pensait comme moi que notre plus grand ennemi demeure la République ! Le cessez-le-feu est peut-être illusoire, les hostilités peuvent reprendre à tout moment. Si nous nous déchirons comme des vautours multak, la République sera la seule à en tirer avantage, contrairement à nous, à nos familles, à ceux qui nous sont chers !

Elle s'octroya une pause pour reprendre son souffle et sa voix animée devint plus apaisée.

– Je vous demande donc en tant que officier supérieur assumant le commandement de cette flotte à partir de maintenant, de rester à vos postes et de vous concentrer sur vos tâches respectives. Notre flotte ralliera les défenses de Meraa Dovahkin et nous servirons d'abord Alsakan avant de servir l'Archaiad.

Un soupir collectif semblait émaner de l'ensemble du pont regroupé autour de sa personne. Un subalterne lança alors un *Rompez* tonitruant et chacun reprit sa place comme s'il ne s'était rien passé. Ce qui n'était pas le cas.

Chacun avait désormais le cœur lourd suite à la perte de l'amiral Ap Token.

– Confirmez au *Missandei* que nos vaisseaux se joindront aux leurs dans l'attente d'instructions ultérieures. Donnez à l'ordre à chaque unité de se placer en orbite parmi la flotte de Dovahkin. Leur position exacte leur sera communiquée plus tard. Que chaque capitaine de vaisseau accuse réception de cet ordre dans les cinq minutes.

– Bien, madame.

Carmina Delinki se força à calmer sa respiration. Un moment critique venait de passer, il en arriverait sûrement d'autres. Elle pria les Lunes de Cristal d'être prête, le cas échéant. Elle ne pourrait pas bénéficier des conseils de son défunt commandant.

À elle seule lui revenait de porter sa destinée et celle des équipages sous son commandement. Le timonier sur le pont principal donna le cap, attendant de recevoir des coordonnées précises de la part du *Missandei*.

Les moteurs du *Cristal Brûlant* firent vibrer de leur puissance soutenue le sol sous ses pieds alors qu'elle longea la baie de transparacier pour observer son monde natal. Oui, la République demeurait l'ennemie, elle en restait persuadée.

Cela signifiait-il qu'elle soutiendrait l'Archaiad et ce Premier Régent sans conditions ? Cela n'était pas certain.

Au bout de deux minutes, l'officier chargé des transmissions l'appela :

– Madame ?

– Oui, major ?

– Hum, nous avons un grave souci.

Carmina devina lequel avant qu'il ne poursuivît.

– Beaucoup de vaisseaux n'ont pas accusé réception.

– Combien ? Le pressa-t-elle.

Le major alsakani semblait encore plus mal à l'aise.

– Presque toute notre flotte, madame.

Choquée par cette révélation, Delinki se précipita vers les consoles tactiques. Et la gravité de la situation lui apparut pleinement.

Seule une flottille d'une dizaine de bâtiments lourds lui avait emboîté le pas. Les autres navires demeuraient immobiles, campés loin de l'orbite géostationnaire. Et de la flotte fidèle à la vice amirale Dovahkin.

– Le *Souvenir de Rucapar* et le *Alsahim* ont répondu et nous suivent de près, l'avertit le subalterne. Mais le *Poignard d'Archais* et le *Minotaure* sont restés autour du *Ksarel Kebir*, tout comme le reste des vaisseaux.

Elle fixa avec angoisse l'un des croiseurs *Atgeir* à la traîne.

Yakub.

Bien sûr, elle aurait dû se douter qu'il réagirait ainsi. Mais elle n'aurait jamais pu se douter qu'il bénéficiait de bien plus d'influence qu'elle au sein de la flotte de Ap Token. Si elle voulait empêcher que la situation dégénère, c'était l'homme à persuader.

– Ouvrez un canal prioritaire avec le *Ksarel Kebir* ! Ordonna-t-elle.

– Tout de suite, madame.

Le major se posta près du poste du centre de transmissions et secoua la tête de dénégation peu de temps après.

– Ils ne répondent pas.

– Essayez encore ! Insista-t-elle.

Elle dissimula ses poings crispés dans son dos, pour masquer la tension qui l'habitait et la rongait. *Par les Lunes de Cystal, Yakub ! Que préparez-vous ?*

– Le *Ksarel Kebir* a gardé tous ses canaux de transmission fermés, devons-nous contacter les autres vaisseaux ?

– Allez-y, lui permit-elle sans enthousiasme.

Carmina ne nourrissait guère plus d'espoir au sujet des autres capitaines ralliés au *Ksarel Kebir*.

Mais son commandant lui avait fait promettre de veiller aux intérêts de Alsakan. Le peuple devait rester uni contre la République.

Quelqu'un lança tout à coup à sur sa droite :

– Nous détectons une poussée d'énergie sur la proue du *Ksarel Kebir* !

De nouveau, Carmina fixa plus intensément l'avant du croiseur *Atgeir* qui sembla briller de plus en plus intensément. Tout à coup, les alarmes hurlèrent d'un klaxon angoissant.

– Ils se préparent à ouvrir le feu, madame ! Ils nous visent !

Elle réagit instinctivement.

– Remontez les boucliers arrières !

Un flash déchira l'horizon stellaire lorsque le *Ksarel Kebir* tira en direction du *Cristal Brûlant*. Elle se raidit en fermant les yeux, s'attendant à être bousculée voire oblitérée. Mais ce fut finalement une frégate *Hirken* loyaliste qui en paya le prix.

Le vaisseau d'escorte se trouvait sur la trajectoire du puissant tir d'artillerie et à cause de ses boucliers abaissés, fut proprement fracassée en deux morceaux embrasés, perdus dans le vide cosmique.

Les cadavres de l'équipage de la frégate détruite se mirent à errer dans le néant profondément glacé, sous son regard horrifié.

Elle aurait voulu crier sa rage et son désespoir. Mais elle ne le pouvait pas, elle ne pouvait qu'encaisser ces pertes qui relevaient de sa responsabilité.

– Ils sont en train de se déployer ! Quels sont les ordres, capitaine ? Questionna le major.

– Que tous les vaisseaux loyaux relèvent les boucliers au maximum ! Que les artilleurs se tiennent prêts ! La cible principale est le *Ksarel Kebir* !

– Ils se mettent en position d'attaque, nous ne tiendrons pas !

Elle ordonna :

– Contactez le *Missandei* ! Nous avons besoin de leur soutien tout de suite !

Le buste de Dovahkin flotta de nouveau à son grand soulagement.

– Meraa, Yakub s'est mutiné ! Nous devons mettre un terme à cela ! Insista-t-elle.

Les traits de la vice amirale montraient qu'elle partageait son inquiétude.

– Cela me semble clair, reconnu Dovahkin. Rejoignez l'orbite basse, nous allons vous couvrir en nous portant à votre rencontre.

– Compris, nous continuons sur notre trajectoire actuelle. *Cristal Brûlant*, terminé.

La flotte rebelle menée par Yakub s'ébranla lentement et les premiers vaisseaux s'élançèrent à la poursuite des loyalistes en fuite, *Ksarel Kebir* en tête.

Carmina Delinki donna l'ordre d'accélérer mais elle ignorait si cela serait suffisant. Elle et tous les équipages qui lui étaient restés fidèles, demeuraient exposés aux canons de proue des croiseurs *Atgeir*.

La conception du *Cristal Brûlant* et de ses boucliers devait lui permettre cependant de résister à plusieurs salves jusqu'à ce qu'ils puissent s'abriter derrière le *Missandei* et le reste de la flotte commandée par Dovahkin.

Plusieurs frégates *Hirken* du camp de Yakub commençaient à les rattraper. Leur vitesse et leur maniabilité leur permettaient de gagner du terrain sur la minuscule flottille de Delinki en fuite.

Bientôt des messages d'alerte tombèrent sur le pont principal.

– Ici le *Makal* ! Nous commençons à perdre les moteurs, nous sommes sous le feu ennemi !

Le *Makal* désignait l'une des frégates de Delinki qui couvrait le *Cristal Brûlant* à l'arrière et fermait la marche. Il était donc évidemment le plus exposé.

Il était à portée des turbolasers de quatre frégates *Hirken* de Yakub qui l'encadraient de près. Bientôt des fragments se détachèrent de la coque, ses boucliers faiblissant peu à peu, avant que ses moteurs ne lâchèrent.

– Nous avons perdu nos moteurs ! Nous allons tenir notre position et couvrir votre retraite ! Que les Lunes de Cristal vous bénissent !

Delinki ébranlée de voir cette frégate se détacher peu à peu de sa formation, se précipita vers le major.

– Ordonnez au *Makal* l'évacuation immédiate !

Le major tenta de transmettre l'ordre à temps, sans succès. Et bientôt le *Makal*, malgré sa résistance, succomba sous les assauts des quatre frégates antagonistes pour rejoindre à son tour le néant.

– Madame, je suis désolée. Nous avons perdu...

– Le *Makal*, je sais major.

De nouveaux cadavres emplissaient son champ de vision. Elle devait en faire abstraction, le destin d'Alsakan était en jeu.

– Nous avons reçu un message du *Missandei* ! La flotte de la vice amirale Dovahkin est en approche, capitaine !

Le *Missandei* avait pris conscience du péril qui menaçait le *Cristal Brûlant* et avait décidé d'anticiper. À leur tour, les forces menées par Dovahkin s'élançaient à la rencontre des mutins et des fugitifs qu'ils traquaient.

La perspective de voir ces deux formations se jeter l'une sur l'autre terrifiait Delinki. Alors que sa position devenait plus précaire avec la perte de deux autres frégates.

– Le capitaine Yokin du *Souvenir de Rucapar* souhaite vous parler, capitaine ! Annonça le major.

– Passez-le moi !

L'hologramme d'un capitaine alsakani corpulent et vif flotta en tremblant devant son visage.

– Capitaine Delinki, Yakub ne s'arrêtera pas tant qu'il ne nous aura pas tous anéantis.

– Je ne peux pas croire qu'il soit aussi suicidaire, Yokin. Qu'espère-t-il en faisant cela ? Se lamenta-t-elle.

– Il espère nous entraîner dans sa chute, c'est évident. C'est pourquoi nous devons le stopper tout de suite.

– Nous le ferons quand le *Missandei* arrivera jusqu'à nous.

– Capitaine Delinki, nous devons le faire *maintenant*.

Elle avait noté son ton tranchant.

– J'ai parlé avec le commandant Terel du *Alsahim* et il m'a promis son soutien, reprit Yokin.

– Nous allons tous y passer, si nous faisons ça !

– Nous devons courir le risque.

L'hologramme de Yokin s'éteignit, la laissant perplexe sur la marche à suivre. Devait-elle continuer à fuir ou se retourner pour faire face ?

Certains avaient choisi pour elle.

– Madame, le *Souvenir de Rucapar* et le *Alsahim* ont stoppé leurs moteurs!

Elle n'hésita plus.

– Stoppez les moteurs, préparez-vous au combat ! Donnez des solutions de tirs sur les rebelles les plus proches !

La flottille loyaliste freina collectivement et les vaisseaux commencèrent à pivoter pour présenter leur flanc. Le *Cristal Brûlant* se trouvait au centre, couverts par le *Souvenir de Rucapar* et le *Alsahim*. Elle devait tenir bon jusqu'à l'arrivée imminente des forces de Dovahkin.

Elle concentra sur les frégates de Yakub qui accéléraient pour se porter au contact, quel serait le prix du sang versé aujourd'hui ?

Tenait-elle vraiment à le deviner ?

– Deux frégates au point V 15-4B sont en train de nous viser, signala le major.

– Verrouillez leurs coordonnées.

Le subalterne lui confirma :

– Cibles verrouillées et acquises, les artilleurs attendent vos ordres.

Delinki ne voulait pas songer un seul instant aux équipages adverses. Ses propres compatriotes, qui avaient sans doute une famille, des enfants... peut-être même que certains venaient de la même ville qu'elle, à Archais.

Peut-être que certains d'entre eux étaient ses voisins.

La distance qui séparait les deux flottes rivales se rétrécissait rapidement. Delinki et les siens allaient se retrouver au milieu d'un maelstrom infernal. Ce que craignait Bilel Ap Token était sur le point d'arriver.

Alsakan menaçait de sombrer dans la guerre civile.

Comment avait-elle pu laisser cela arriver ? Comment avait-elle pu laisser son peuple se déchirer ?

Le seul point positif était que Bilel n'était plus de cette galaxie pour le voir.

Le *Cristal Brûlant* trembla sous les tirs de barrage des deux frégates mutinées.

– Feu à volonté ! Lança-t-elle tout à coup.

Chapitre 48

– Nous venons de recevoir un appel de la vice-amirale Dovahkin, signala le Ministre de la Défense Skan Het au Premier Régent.

Orin Melok qui étudiait depuis son bureau fiévreusement le panorama de Xenvaer, insouciant des récents événements tragiques, se tourna vers lui. Il se détendit lorsque le ministre lui confirma ce qu'il espérait entendre.

– Delinki vient de se rallier à nous.

Melok se permit un sourire assuré.

– Elle agit comme nous le prévoyions, tout se passe sans anicroches.

– Mais comment pouviez-vous être certain qu'elle ne chercherait pas à venger la mort de l'amiral Ap Token ? Interrogea Het, surpris.

Le Premier Régent se plaça face à son partisan.

– L'amiral Ap Token était un idéaliste candide mais aussi un patriote qui aime son peuple. Il souhaitait éviter de verser inutilement le sang et il a dû donner de son vivant la consigne claire de nous rallier pour préserver un front uni face à la République.

– Si elle se rallie, il n'est pas certain que les autres vaisseaux le fassent. Bilel Ap Token possédait une très grande influence sur sa flotte.

Melok hochâ la tête, estimant valable l'argument de son interlocuteur.

– Ils ne le feront pas de gâieté de cœur, c'est certain. Il nous faudra leur fournir quelques gages pour nous assurer de leur soutien définitif.

– Vous allez les décorer ?

– Oui, je pense qu'il faudrait organiser une cérémonie pour rendre hommage à leur courage et à leur sacrifice. Nous devons gagner le cœur du peuple, ou du moins sa compréhension.

– À quel magistrat pensez-vous faire appel pour mettre au point les détails de cette cérémonie ?

Le Premier Régent laissa paraître une satisfaction sournoise.

– Hassan Kalad, bien évidemment.

– Mais il n'acceptera jamais, c'est un ami proche de la famille Ap Token ! Il héberge en ce moment, la veuve et la fille de l'amiral.

– C'est vrai, et nous allons tourner cela à notre avantage. Vous lui rendrez visite vous-même et lui ferez comprendre que s'il refuse de coopérer, de bien fâcheuses conséquences pourraient peser sur sa famille et sur celle du défunt amiral.

– Cela risquerait de le braquer.

– Rappelez-lui qu'il a beaucoup plus à gagner qu'à perdre. Beaucoup de nos concitoyens le soupçonnent de collusion avec la République à cause d'un de ses fils qui est devenu Jedi. Une collaboration active à cette cérémonie de décoration permettrait de lever les suspicions à son égard. Et d'offrir des garanties quant à la sécurité des proches de l'amiral Ap Token.

Le ministre de la Défense brandit un datapad sur lequel il pianota avant de le ranger.

– Très bien, j'irai le voir en personne. Dois-je inscrire cela à l'ordre du jour pour la prochaine session de l'Archaiad ?

– Oui, j'y tiens absolument.

– Et ce traité de paix ?

– Maintenant que Ap Token est hors jeu et que ces Assassins Malkites sont repartis vers la tanière de leur maître, j'ai bien l'intention de contacter le Chancelier Suprême après que nous nous soyons définitivement assurés que tous les vaisseaux de guerre se soient rangés de notre côté.

– Vous avez prévu de le contacter si cela dérapait ?

– Oui, mais je préférerais éviter. Si le pire devait arriver, nous savons ce que cela impliquerait pour nous.

La mine grave de Het indiqua qu'il avait compris. Il accomplit une révérence, reculant pour se retirer.

Il n'en eut pas le temps car le Premier Régent reçut un appel sur un canal prioritaire sécurisé. Un hologramme prit vie, celui d'un haut gradé alsakani barbu à la bedaine consistante.

– Qu'y a-t-il de si important pour que vous me dérangiez, général Velcaz ? S'agaça Melok d'une voix cassante.

– Je ne vous pas aurai appelé si ce n'était pas le cas, votre excellence, se défendit le général.

Le politicien examina les traits crispés du militaire et obtint ainsi la confirmation que l'appel était loin d'être anodin. Par-dessus l'hologramme, il aperçut son ministre de la Défense fixer le général, intrigué.

– Il se passe quelque chose de grave et je pensais que vous deviez en être informé.

– Bon, venez-en au fait, s'impâienta le Premier Régent.

– La flotte de Bilel Ap Token s'est mutinée.

Melok s'arrêta de respirer un instant.

– Le capitaine Delinki ?

– Non, le *Cristal Brûlant* et quelques navires seront rejoints par la force de la vice-amirale Dovahkin. La mutinerie semble être à l'initiative du capitaine Yakub.

Melok était le Premier Régent et en aucun cas il ne souhaitait montrer la moindre panique. Non il ne devait rien montrer.

– Bon, ils refusent d'obéir aux ordres, en fait.

– Excellence, il ne s'agit pas d'une simple insubordination.

Cette fois, la patience de Melok commençait à être épuisée.

– Alors éclairez-moi, général.

– Des combats sont en cours, votre excellence.

Pris d'une inspiration subite, Melok se précipita vers la baie de transparacier. Au-dessus de l'horizon, des flashs multicolores déchiraient le ciel d'Alsakan.

– Le bouclier planétaire est actif et les défenses sont en alerte, excellence. Je vous suggère de trouver un abri.

– Je sais très bien ce que j'ai à faire, général. Ordonnez à Dovahkin d'écraser cette insurrection sur le champ ! Rugit le chef d'État.

Il mit fin à la transmission tandis qu'il avisa du regard son subalterne.

– Nous devons rejoindre le centre de commandement !

- Oui, excellence, répondit Het. Je vais faire boucler le bâtiment et persuader l'Archaïad de nous accompagner.

Le chef d'État passa un nouvel appel alors que l'autre s'éclipsait pour amener les conseillers en sécurité.

– Capitaine, de graves événements sont en train de se produire. Nous devons descendre au Complexe de Veille. Fournissez-moi une escorte conséquente !

– Tout de suite, votre excellence, répondit la voix de l'officier.

Chapitre 49

La posture critique du *Cristal Brûlant* fut enfin soulagée lorsque le *Missandei* de Meraa Dovahkin s'aligna derrière son croiseur, pour la couvrir avec ses batteries de turbolaser. Les quatre frégates rebelles qui l'assaillaient féroceurent durent se replier en vitesse.

L'une d'entre elles s'abîma dans les abysses de l'infini sidéral, ses boucliers dépassés par les puissantes bordées des loyalistes. Les trois autres navires de tonnage moyen parvinrent à se mettre derrière la portée des canons du *Ksarel Kebir*.

Yasip Yakub avait fait stopper net la progression de ses forces pour se préparer à un âpre duel d'artillerie en règle.

Dovahkin adopta la même approche et les deux flottes rivales restèrent campées sur leurs positions en deux amas de dimension et de puissance de feu égale, seulement séparées par un no man's land large de quelques centaines de mètres.

Ils en seraient réduits d'un côté comme de l'autre, à une confrontation frontale fatalement coûteuse en vies et en vaisseaux. Exactement ce que craignait Bilel Ap Token. Carmina Delinki serra les poings, tentant de surmonter l'appréhension d'un éventuel bain de sang fratricide.

Elle devait trouver un moyen de faire cesser ce drame le plus vite possible.

– Madame, devons-nous faire décoller nos *Yatagan* ?

– Négatif, major, répliqua-t-elle sans hésiter. Si nous les déployons, ils en feront autant en face.

Nous ne pourrions pas distinguer nos *Yatagan* des leurs. En outre, les pilotes ne parviendraient pas à franchir leurs tirs défensifs.

– Oui, madame.

La jeune capitaine sentit que son subalterne souhaitait ajouter autre chose.

– Exprimez-vous major, l'encouragea-t-elle un peu abruptement.

– C'est que... j'ai des amis qui servent en face.

Elle échangea un regard navré avec lui.

– Moi aussi, major, avoua-t-elle.

Comment a-t-on pu en arriver là ?

– Et on ne peut rien faire, capitaine ? Insista-t-il.

Carmina ne voyait pas comment retourner la situation, qui avait atteint son point de non-retour.

– Il reste toujours quelque chose à faire, major. Essayez de contacter à nouveau le *Ksarel Kebir*, l'intima-t-elle.

– Merci, madame.

Elle surprit de la reconnaissance dans ses iris, alors que les combats s'intensifiaient. De part et d'autres, des épaves brisées commençaient à dériver, gênant les angles de tir des navires exposés en première ligne.

– Madame, le *Ksarel Kebir* accepte de nous répondre !

Le cœur de la jeune alsakanie bondit de joie. Voilà une nouvelle inespérée.

– Optimisez la fréquence !

Delinki guetta fébrilement l'apparition holographique du commandant Yasip Yakub. Le visage transparent de celui-ci montrait un homme à l'expression distante et austère. Une courte barbe ornait son épiderme de ses tempes jusqu'au menton.

– Que voulez-vous, capitaine Delinki ? Demanda-t-il sèchement.

– Vous raisonner.

Il secoua la tête d'un air désabusé.

– Je crains qu'il ne soit trop tard pour cela. Ce qui a été déclenché ne peut pas être arrêté.

– Si, vous le pouvez encore ! Insista-t-elle avec conviction. Laissez-moi vous expliquer...

Il leva une main lasse pour l'interrompre.

– Ne prenez pas cette peine, je sais ce qu'il faut. Je sais que l'amiral Ap Token est mort et nous savons ce que cela implique.

Carmina déglutit lorsqu'elle comprit qu'elle ne réussirait à le convaincre du moins pas à temps. La passerelle du *Cristal Brûlant* trembla lorsque son vaisseau ouvrit le feu sur un autre croiseur *Atgeir* qui couvrait deux frégates rebelles endommagées. Elle entendit confusément le major ordonner de remonter l'énergie des boucliers au maximum.

– Il a été assassiné par cet usurpateur de Premier Régent et les imposteurs de l'Archaiad. Ils l'ont assassiné parce que c'était l'ami du peuple. Et c'est le peuple d'Alsakan que je me suis juré de servir, affirma-t-il.

La colère tonnait dans sa voix hachée par les parasites.

– Je pensais que vous vous en tiendriez au même serment que moi, Delinki. Nous devrions nous battre côte à côte.

– Je sais quel serment j'ai prononcé, Yakub. Bilel Ap Token l'a aussi prononcé et il savait qui reste l'ennemi le plus dangereux pour nous tous. La République.

Il fronça les sourcils, suspicieux.

– Un cessez-le-feu a été conclu, rappela-t-il.

– Vous croyez vraiment que les républicains le respecteront scrupuleusement ? Ils guetteront la première occasion de reprendre les combats, et cette fois à leur avantage. Vous devriez comprendre cela mieux que personne.

Elle éprouva un regain d'espoir lorsqu'elle surprit le doute tordre ses traits. Un espoir trop furtif pour être sérieux.

– Ce que j'ai compris, c'est que vous avez choisi le parti des tyrans, trancha-t-il finalement.

– Yasip, je vous le demande encore en tant qu'ami et en tant que compatriote. Cessez cette folie !

– Je rendrais justice à Alsakan en détruisant l'Archaiad.

Elle tenta de se maîtriser.

– Vous n'avez pas plus de forces que nous, vous ne pouvez pas gagner !

– Je n'ai pas encore abattu toutes mes cartes, Delinki. *Ksarel Kebir*, terminé.

– Capitaine Yakub ! S'exclama-t-elle pour le retenir.

À son grand désespoir, l'hologramme de Yakub disparut dans un flash avant que le major ne lui confirma:

– Le *Ksarel Kebir* a fermé tous ses canaux de transmission, madame.

Elle tenta de conserver une impassibilité de circonstance, qui lui coûtait un effort surhumain. Elle devait se concentrer sur les combats et décida d'aller consulter les écrans tactiques. Elle étudiait les représentations holographiques des vaisseaux de Yakub.

– Maintenez la position actuelle du *Cristal Brûlant* jusqu'à nouvel ordre. Détruisez tout mutin qui s'approchera trop près.

– Bien, madame.

Les échanges de tirs de barrage massifs strièrent l'espace pendant deux minutes avant de diminuer graduellement d'intensité à son étonnement.

– Que se passe-t-il, major ?

Elle voyait pourtant ce qui se déroulait sous ses yeux mais elle préférait avoir une confirmation.

– Je crois qu'ils battent en retraite, madame.

Elle n'avait pas oublié sa conversation toute fraîche avec Yakub et les derniers mots qu'il avait prononcés. *Je n'ai pas encore abattu toutes mes cartes.*

Cela ne la rassurait pas.

– Appelez le *Missandei* immédiatement ! Lança-t-elle. Que tous les vaisseaux maintiennent leur position !

Peu de temps après, la figure de Dovahkin flotta devant elle.

– On dirait que Yakub essaie de s'enfuir, commença cette dernière.

– Je ne suis pas certaine que cela soit son intention.

La vice-amirale attendit le reste de l'explication avant de s'impatienter :

– Alors quelles seraient ses intentions, capitaine ?

– Il cherche à nous attirer loin de la planète et de ses défenses, nous devons garder notre ligne et l'empêcher d'approcher d'Alsakan. En gardant nos forces là où nous le devons, nous préserverons notre avantage et laisserons ainsi le temps jouer en notre faveur. Plus longtemps nous le bloquerons loin de la capitale, et bien meilleures seront nos chances de rallier d'autres équipages qui se laisseront du statu quo.

Le regard intense de la vice amiral lui fit comprendre qu'elle n'entendrait pas ce qu'elle espérait.

– Je suis désolée, capitaine Delinki, mais je viens de recevoir l'ordre d'écraser l'insurrection au plus vite. Le Premier Régent ne peut pas attendre d'acquérir un avantage, nous devons en finir tout de suite.

– Vice-amirale...

– Je vous donne l'ordre de vous lancer à sa poursuite avec le reste des vaisseaux qui nous sont fidèles, poursuivit Dovahkin. *Missandei*, terminé.

Carmina frappa le pupitre de communication d'un coup de poing dépité. Elle savait exactement ce que Yakub mijotait, ou du moins elle en avait une idée. Le commandant du *Ksarel Kebir* avait appartenu bien plus longtemps à la flotte de Ap Token qu'elle. Il avait été en quelque sorte son premier enfant spirituel.

Elle était frustrée qu'on refuse de l'écouter. Ce nouveau Premier Régent méritait-il vraiment sa loyauté ? Elle commençait sérieusement à en douter.

L'ordre de poursuite fut lancé à toute la flotte loyaliste et les vaisseaux qui la composaient s'ébranlèrent inégalement pour charger les rebelles. En constatant la rupture de la formation défensive, il devint évident pour la jeune officier alsakanie qu'il s'agissait bel et bien d'une erreur mortelle.

– Madame ?

– Placez le *Cristal Brûlant* à l'arrière de la flotte de Dovahkin. Transmettez l'instruction au *Souvenir de Rucapar* et au *Alsahim*. Si les choses tournent mal, nous serons prêts à intervenir.

Elle arpena le pont principal pour observer les magnifiques reflets de son monde natal déchiré par les passions.

Le major l'appela subitement.

– Des cargos viennent de décoller des hangars du *Poignard d'Archais* et du *Minotaure*!

Subitement anxieuse, elle le rejoignit.

– Combien ? Le pressa-t-elle.

– Huit ont été largués par le *Poignard d'Archais*, cinq par le *Minotaure*.

Un hologramme tactique lui permit de reconnaître leur configuration. Les fameux cargos drones employés encore hier contre la Flotte du Noyau de la République...

– Ouvrez un canal avec toute la flotte loyaliste.

Elle savait qu'en temps normal, elle aurait dû avertir sa supérieure directe pour respecter le circuit hiérarchique. Mais les circonstances n'étaient pas banales et la décision qu'elle avait prise ne pouvait l'être.

– Ici le *Cristal Brûlant* ! L'ennemi vient de larguer des bombes ioniques, ordre à tous les vaisseaux d'interrompre l'offensive et de quitter la zone au plus vite !

Cet appel général suscita immédiatement la réaction furieuse du *Missandei* qui la contacta.

– Quel droit vous autorise à donner un tel ordre sans mon consentement ? Fulmina Dovahkin.

– Je tente de sauver la flotte ! Ce sont des bombes ioniques ! Protesta Delinki.

Les yeux de la vice amirale s'agrandirent sous le coup de la compréhension. Les écrans tactiques montrèrent à la commandante du *Cristal Brûlant* que les cargos piégés étaient déjà à mi-chemin de leurs cibles.

Dovahkin réalisa le danger qu'ils représentaient.

– *Missandei* à tous les vaisseaux ! Feu à volonté sur ces cargos !

La vitesse élevée des cargos drones ne permit guère aux artilleurs d'ajuster les canons. Les puissants traits ionisés se perdirent dans les méandres du vide cosmique. Cela permit à leurs cibles de se rapprocher plus près.

Beaucoup trop près.

– Ici le *Cristal Brûlant* ! Que tous les vaisseaux se retirent et relèvent les boucliers !

Emportés par leur vitesse maximale, les cargos drones franchirent les tirs de barrage désordonnés et vinrent s'écraser sur le flanc de plusieurs croiseurs *Atgeir*.

Dont le *Missandei*.

Des éclairs sinistres naquirent et fourchèrent dans toutes les directions depuis l'épicentre du point d'impact.

Des messages de panique et de demande de soutien tombèrent aussitôt, émis par des commandants victimes du traquenard.

Dont le *Missandei*...

– Ici, la vice-amirale Meraa Dovahkin ! Nous avons besoin de soutien, nous sommes en train de perdre tous nos systèmes !

Les rebelles menés par Yakub profitèrent de la confusion de leurs adversaires pour les prendre au dépourvu. Suite aux effets des bombes ioniques détruites, plusieurs vaisseaux capitaux loyalistes venaient de tomber en panne.

Delinki remarquait avec inquiétude que les reflets de leurs propulseurs ioniques étaient éteints. Cela représentait environ le quart de leur flotte.

– Madame, le *Missandei* n'est plus opérationnel, lui signala le major. Ainsi que plusieurs de nos bâtiments lourds...

– Je connais la situation, le coupa-t-elle. Donnez l'ordre au timonier d'accélérer, le *Souvenir de Rucapar* et le *Alsahim* nous couvriront.

Les vaisseaux mis hors de combat par les cargos drones se concentraient dans une zone dense autour du *Missandei*. En première ligne, au cœur de la flotte loyaliste. Delinki comprit le danger pressant.

Yakub allait lancer le *Ksarel Kebir* et ses vaisseaux ralliés à sa cause contre ces proies vulnérables pour désorganiser les loyalistes et leur infliger des pertes maximales avant qu'ils puissent se reprendre.

Si personne ne l'en empêchait, il couperait leurs forces en deux. Une brèche qui deviendrait ensuite impossible à refermer. Plus rien ne retiendrait Yakub d'assiéger leur propre monde, de détruire le bouclier planétaire certainement à l'aide d'autres cargos drones laissés en réserve puis de bombarder le siège de l'Archaiad.

Voire de raser la capitale entière.

Elle ne pouvait pas le laisser faire, cela serait pire que la Purification de Rucapar.

Le *Ksarel Kebir* mena la contre-attaque, ses batteries de turbolaser aboyant pour frapper les coques des vaisseaux loyalistes inertes. Les deux frégates *Hirken* inertes devant le *Missandei* impuissant ne tardèrent pas à être déchiquetées par les salves impitoyables.

– Plus vite ! Intima Delinki.

– Nous poussons déjà le *Cristal Brûlant* à sa vitesse maximale ! L'avertit le major.

Ils dépassèrent les autres vaisseaux loyalistes opérationnels mais désemparés qui s'écartèrent du *Missandei* et des autres navires naufragés. Leur sort semblait scellé mais Delinki était déterminée à faire l'impossible pour sauver un maximum d'équipages.

– Que les batteries se tiennent prêtes. Relevez les boucliers.

– Oui, madame.

Derrière eux, le *Souvenir de Rucapar* et le *Alsahim* pivotèrent pour présenter leur flanc aux vaisseaux rebelles les plus proches qui profitaient du désordre pour tenter d'acquérir un avantage décisif.

Delinki se demandait si elle interviendrait à temps pour secourir le *Missandei*. Elle eut bientôt la réponse à cette question.

Le croiseur à la dérive fut bientôt frappé par des tirs massifs de turbolaser provenant de trois frégates et d'un croiseur adverses. Des débris se détachèrent puis le *Souvenir de Rucapar* et le *Alsahim* s'écartèrent du *Cristal Brûlant* pour arroser l'ennemi sous des tirs croisés.

La riposte des loyalistes forcèrent les rebelles à stopper leur avance et attendre les renforts. Delinki se doutait que sa position deviendrait intenable. Elle devait tenir et gagner du temps pour que les loyalistes puissent se reprendre.

Le *Ksarel Kebir* venait de disperser aux quatre vents l'épave d'un croiseur loyaliste et se lancerait à son tour dans la curée.

– Contactez le *Missandei* par tous les moyens ! Pressa Delinki. Il me faut une liaison avec Dovahkin de toute urgence !

Un hologramme vacillant, une bougie blafarde prête à s'éteindre, illumina le visage tendu de la jeune alsakanie.

– Delinki...

– Vice amirale, quel est votre statut ?

– Nous sommes hors de combat, nos boucliers, nos armes et nos moteurs sont hors service. Seuls les générateurs de secours permettant d'alimenter les transmissions.

– Êtes-vous en mesure de faire évacuer votre équipage ?

Dovahkin secoua la tête, remplie de lassitude.

– J'ai bien peur que nous manquions de temps pour cela.

– Alors que dois-je faire ? Comment puis-je vous secourir ?

– Ne tentez pas de nous secourir, Alsakan est plus important que nous tous.

Le major tenta d'attirer son attention.

– Capitaine, le *Ksarel Kebir* est à portée de tir du *Missandei*.

Derrière les navires rebelles endommagés par les répliques du *Souvenir de Rucapar* et du *Alsahim*, se détachait les silhouettes de plusieurs croiseurs Atgeir antagonistes.

Le vaisseau de Yasip Yakub ouvrit le feu et l'hologramme de Dovahkin se mit à trembler de plus en plus.

– Prenez le commandement et défendez la capitale, intima la commandante en chef qui se savait condamnée irrémédiablement.

– À vos ordres, vice amirale. Que les Lunes de Cristal vous gardent à jamais.

La proue du *Ksarel Kebir* brilla d'une lueur sinistre avant que le pont principal du *Missandei* en perdition ne soit pulvérisé.

L'hologramme de Dovahkin disparut définitivement en même temps que son vaisseau qui se fractura sous l'effet des explosions qui le firent imploser. Le même sort s'abattit impitoyablement sur les autres navires neutralisés par les bombes ioniques.

– Destruction du *Missandei* confirmée, il n'y a pas de survivants. Aucune capsule de sauvetage n'a été éjectée, l'informa le major.

– Et pour les autres vaisseaux ?

Cette fois le major se mura dans le silence. Delinki étudiait les minuscules navettes qui s'échappaient des hangars en louvoyant entre les salves ennemies. Pour la plupart, en pure perte.

La bataille n'était pas terminée et le prix du sang s'avérait déjà élevé.

– Les rebelles sont maintenant supérieurs en nombre, nous avons perdu le tiers de nos forces.

Devons-nous maintenir notre position ?

Carmina se détourna un instant de la baie de transparacier.

– Ordonnez la retraite jusqu'à Alsakan. Tous nos vaisseaux se retrancheront en orbite basse juste au-dessus de la capitale et nous bénéficierons de l'appui des défenses planétaires.

– Oui, madame.

Chapitre 50

Xenvaer, siège de l'Archaiad, Salle de Veille

Orin Melok retrouva dans les sous-sols du siège de l'Archaiad, le général Vito Velcaz. Le haut gradé alsakani à la bedaine imposante le salua d'une brève inclinaison du menton, alors qu'il se tenait au milieu de la Salle de Veille, à étudier les hologrammes tactiques flottant au-dessus d'une table imposante. Les deux gardes qui escortaient le Premier Régent restèrent postés à l'entrée tandis que celui-ci fit face à Velcaz.

Melok distingua deux amas de flottes de taille équivalente qui se faisaient face au-dessus de la capitale.

– Quelle est la situation ?

Velcaz hésita avant de répondre.

– Telle que vous pouvez le constater, votre excellence, la situation est incertaine. Les rebelles ont au moins autant de vaisseaux que les nôtres. Même s'ils n'en ont pas assez pour prendre la planète ou nous assiéger, ils représentent une force redoutable.

– Nous verrons s'ils représenteront toujours une menace après quelques jours. Beaucoup de ces rebelles ont des familles à entretenir et n'auront pas d'autre choix que d'ouvrir les yeux. Ils abandonneront alors Yakub à ses illusions idéalistes et nous permettront de montrer un front uni face à la République et à son nouveau Chancelier Suprême.

Velcaz n'afficha pas un optimisme aussi affirmé.

– Il peut se passer des choses, beaucoup de choses en plusieurs jours, votre Excellence.

– Je peux vous assurer que nous ne perdrons pas le contrôle de la situation, général.

Velcaz fronça les sourcils, perplexe et suspicieux. Il ne releva finalement pas la remarque.

– J'ai donné l'ordre de mobiliser les forces de sécurité. La moitié sont déployées autour des sites stratégiques, le statioport principal, les stations relais et le siège de l'Archaiad ici même.

– Excellente précaution, général. Je veillerai à ce que votre loyauté soit appréciée à sa juste valeur. L'officier alsakani ne sembla pas impressionné par cette promesse.

– À condition que les rebelles ne l'emportent pas.

– Ils ne l'emporteront pas.

– Je vous crois, j'espère seulement que toute notre flotte de Défense ne va pas y passer. Nous nous retrouverions exposés aux incursions de la République. Nous pourrions même subir un blocus total sans pouvoir riposter si le cessez-le-feu était rompu.

Melok avait bien entendu envisagé cette fâcheuse hypothèse, où il se retrouverait acculé à une paix imposée par une République opportuniste.

Il évacua cette pensée peu réjouissante.

– J'aimerais un peu plus d'optimisme de votre part, général. À moins que vous n'ayez oublié à qui vous deviez votre grade ?

La mine du général se rembrunit.

– Non, je n'ai pas oublié.

À cet instant, le ministre de la Défense Skan Het s'introduisit à son tour dans la salle de Veille, suivi de tout l'Archaiad. Tout ce monde se pressa autour du Premier Régent et du général Velcaz, pour étudier le déroulement de la bataille spatiale.

Des inscriptions en Haut Alphabet Galactique permettaient d'identifier les vaisseaux positionnés dans un camp ou dans l'autre. Au bout d'un certain temps, dans un silence étouffant, l'une des flottes semblait vouloir reculer.

– Regardez, ce traître de Yakub s'enfuit avec les autres misérables ! Se réjouit Melok.

Si tous les conseillers de l'Archaïad affichèrent une expression soulagée, ce ne fut pas le cas de Velcaz qui demeurait méfiant.

– Cette manœuvre ne lui ressemble pas, fit-il remarquer.

Melok le fusilla du regard.

– Donnez l'ordre au *Missandei* de les poursuivre, nous n'allons pas les laisser s'en tirer !

– Oui excellence, s'inclina l'autre.

Alors que le général s'écartait pour transmettre l'ordre, le Premier Régent croisait les bras devant lui avec une expression suffisante. La retraite de Yakub et de ses vaisseaux sonnait comme une victoire pour lui. Il en finirait avec cette rébellion sans l'aide de son secret allié républicain. Il ne serait pas un vassal minable de Contispex et lui parlerait d'égal à égal à propos de ce traité de paix qu'il avait l'intention de négocier en sa faveur.

Le général Velcaz revint à sa hauteur, conservant un air empli de concentration. Son exclamation arracha Melok à ses optimistes pensées.

– Excellence, regardez !

Agacé par ce qu'il considérait comme de la pusillanimité, Melok se força finalement à regarder la table tactique. Des hologrammes de navettes vomis des hangars de croiseurs insurgés illuminèrent la Salle de Veille.

– Oui et alors ? Ce sont peut-être des marins qui fuient la folie de Yakub.

Les yeux de Velcaz trahissaient une consternation certaine.

– J'ai plus l'impression qu'ils foncent sur nos vaisseaux plutôt qu'ils fuient les leurs, votre excellence.

Le Premier Régent qui s'apprêtait à lâcher une réplique cinglante, préféra y renoncer. Il continua d'observer les navettes. Ces dernières semblaient accélérer... jusqu'à heurter les croiseurs loyalistes les plus avancés.

Melok agrandit les yeux sous le coup de la stupéfaction et certains des membres de l'Archaïad émirent des hoquets étouffés.

– Mais que s'est-il passé ? S'écria l'un d'eux.

– Général ? Glissa Melok en direction du commandant qui restait sans voix.

Ce dernier se reprit et plaqua sa paume contre l'oreillette logée dans son tympan gauche.

– Plusieurs de nos vaisseaux viennent d'enclencher leur balise de détresse. Ce qui représente le tiers de notre flotte

– Ce qui signifie ?

– Que Yakub a maintenant l'avantage, excellence.

– Attendez une minute, général ! Êtes-vous en train de me dire que les rebelles ont détruit le tiers de nos forces en quelques secondes ?

Les hologrammes tactiques montraient à toute l'assistance que la flotte loyaliste semblait subitement désorganisée. Des vaisseaux – ceux percutés par les mystérieuses navettes – restaient inertes, privés de mouvements.

– Les vaisseaux ont été touchés par des bombes ioniques, dont le *Missandei* de la vice-amirale Dovahkin. S'ils n'ont pas été détruits, ils ne tarderont pas à l'être.

– Appelez des renforts ! Le pressa le chef d'Etat.

– Excellence, tous les vaisseaux de notre Flotte de Défense se trouvent au-dessus de nous ! À moins que vous n'ayez des vaisseaux dont je n'aurais pas entendu parler, Yakub a maintenant l'initiative !

Des vaisseaux dont Velcaz n'aurait pas entendu parler... Melok songea malgré lui à la Deuxième Flotte de la République que Contispex avait dissimulée aux frontières du système à l'insu des senseurs alsakanis.

Il ne souhaitait pas la solliciter.

– Pouvons-nous gagner cette bataille, général ?

Velcaz secoua la tête, réaliste.

– Difficilement, votre excellence. Pas sans subir de lourdes pertes, en tout cas.

Tout à coup plusieurs hologrammes de vaisseaux loyalistes disparurent les uns après les autres.

Velcaz confirma d'une voix fataliste:

– Nous avons perdu le *Missandei* et le tiers de notre flotte. Yakub bénéficie d'un net avantage numérique sur nous.

– Alors, qui commande ?

Velcaz hésita avant de répondre.

– D'après les transmissions qui me parviennent... le capitaine Carmina Delinki à bord du *Cristal Brûlant*.

Melok fit la grimace. Certes Delinki s'était rallié à lui mais elle avait été le bras droit de Ap Token. Ce genre d'affiliation pèserait peut-être lourd dans sa loyauté pas si solide envers le nouveau Premier Régent.

Dovahkin disparue, qui l'empêcherait de rejoindre à nouveau Yakub si elle n'était pas sûre de remporter la victoire ?

– Le *Cristal Brûlant* et le reste de notre flotte battent en retraite vers la planète, lui signala le général.

Melok respira mieux. Finalement, Delinki lui restera fidèle et il ne devra pas oublier de la récompenser lorsque la victoire serait acquise. Ce qui, à ce stade, était loin d'être le cas.

– Général, quelle sera la tactique de Yakub après avoir repoussé nos navires contre le bouclier planétaire ?

Velcaz réfléchit longuement alors que son regard ne quittait pas le mouvement des loyalistes qui reculaient vers le monde capital, pressés de près par les rebelles.

– Delinki positionnera sans doute ses vaisseaux en orbite basse pour tenter d'attirer ceux de Yakub à portée des défenses planétaires. Mais je pense que celui-ci ne se laissera pas prendre à ce traquenard. Si il a utilisé des bombes ioniques à l'instant, il en a peut-être d'autres en réserve pour faire sauter le bouclier planétaire.

L'angoisse étreignit les entrailles du chef d'État.

– Puis il nous bombardera, déduisit-il.

– Nous devrions songer à faire évacuer ce bâtiment du personnel administratif non indispensable et sans doute la ville entière par précaution.

– Prenez les dispositions.

À l'insu de Velcaz qui envoyait ses premières directives, Melok accorda un hochement de tête en direction de Skan Het. Ce dernier s'éclipça discrètement en saisissant son comlink.

Pour le Premier Régent, il était temps de faire pencher l'équilibre définitivement en sa faveur. En recourant à un allié encombrant.

Chapitre 51

Aux lisières du territoire alsakani

L'amiral Jehun de la Deuxième Flotte de la République cessa d'arpenter le pont principal de son vaisseau de commandement, le cuirassé *Gilagimar* répondant au nom de *Rêve des Zhells*, lorsqu'on l'informa d'un appel depuis la capitale galactique.

– Un appel prioritaire de Coruscant, monsieur.

Gahir Jehun remercia d'une inclinaison raide du menton, l'enseigne qui était venu l'informer.

– Disposez, lui fit-il sèchement.

Jehun se savait à la fois craint et détesté au sein de la flotte sous son commandement. En tant que membre du culte Pius Dea, il n'avait jamais fait mystère de ses sentiments à l'égard de ces non humains qui peuplaient l'espace de la République. En particulier lorsque l'escadron de pilotes Nimbus avait été affecté à bord de son propre cuirassé, sur les ordres de l'amirale Ekia Helder qui se remettait de ses blessures reçues lors de la bataille de la veille.

D'une corpulence maigre et d'une taille moyenne, son visage osseux reflétait l'attitude d'une personne peu bienveillante, envers ceux et celles qu'il n'estimait pas dignes de servir dans la Marine. Il fusilla du regard, le dos de l'enseigne qu'il avait éconduit avec mépris, un elomin. Un inférieur comme tous les autres non humains.

Comme il lui tardait de pouvoir les éjecter de ses vaisseaux, quand la loi le lui permettrait. Maintenant que le Sage Suprême Contispex avait convaincu les faibles et pitoyables sénateurs de le choisir comme Chancelier, cela n'était plus qu'une question de temps. La volonté de la Grande Déesse et de ses Enfants, les quatre Prophètes, serait accomplie.

Il s'inclina avec révérence devant l'hologramme de Julius Contispex, le nouveau maître de la République.

– Chancelier Suprême.

– Amiral Jehun, comme nous le craignons, des troubles sérieux viennent d'éclater sur Alsakan, affirma le leader de l'obscur secte.

Dans le dos de l'amiral, un jeune chevalier Jedi au teint basané suivait cette conversation de loin. Bekan Kalad percevait à quel point il était indésirable. Sa présence ici avait été imposée par ses pairs auprès de la Marine, n'hésitant pas à court-circuiter le Sénat et le nouveau Chancelier Suprême. Une façon d'exprimer leur défiance envers ce dernier.

L'amiral Jehun et d'autres officiers lui avaient de suite témoigné une grande hostilité et il préférait garder ses distances, tout en gardant ses sens en alerte.

Les Maîtres du Haut Conseil dont son ancienne instructrice Ri'ila Terka tenaient à être informés de ce qui se passait ainsi.

Bekan Kalad serait donc leurs yeux dans son propre système natal.

– Au nom de la République et en vertu du cessez-le-feu qui a été conclu avec les autorités légitimes alsakanies, le Sénat vous autorise à intervenir et à employer les moyens nécessaires dans le cadre de vos prérogatives pour garantir la paix et la stabilité politique dans ce système.

– Merci, monsieur le Chancelier.

– Toutefois, un malentendu reste à résoudre. Vous avez fait parvenir au Quartier Général de la Marine une demande expresse d'écarter le Chevalier Jedi Bekan Kalad.

- C'est exact.

- J'ai le regret de vous annoncer qu'étant le contexte général, votre demande a été rejetée. Au nom du Sénat, je vous prie d'accepter la pleine coopération du Jedi Kalad. Le Haut Conseil Jedi m'a garanti sa loyauté malgré ses origines.

– Votre excellence, tenta Jehun.

– Cette décision est irrévocable. Bonne chance amiral Jehun et puisse la Déesse vous accorder ses faveurs.

– Que la Grande Déesse vous guide sur le chemin de la Vertu, accorda l'amiral à mi-voix pour ne pas être entendu du Jedi.

Jehun pivota vers lui, sans retenir la rancœur qui l'animait.

– Vous avez de la chance que le Chancelier Suprême vous octroie un semblant de crédit sans quoi je vous aurais renvoyé sur Coruscant dans une capsule de sauvetage.

Le jeune adepte de la Force conserva son impassibilité.

– Ce que mes maîtres n'auraient nullement apprécié, répliqua celui-ci.

– Je moque bien de leur opinion.

– Et je suis heureux que l'avis du Chancelier Suprême ait d'autant plus d'importance pour vous.

À en juger par ses traits convulsés, le jeune humain jugea que l'amiral avait envie d'exploser.

– Soyez cependant tranquille, je vais vous débarrasser de ma présence et rejoindre l'escadron Nimbus.

– Je pense que le plus tôt est le mieux.

Sur ces amabilités, l'ancien padawan de Ri'ila Terka laissa Jehun. Ce dernier le dédaigna pour laisser errer ses yeux de prédateur froid vers le vide cosmique.

– Transmettez les coordonnées d'Alsakan au reste de la flotte. Il est temps de porter secours à nos alliés et d'accomplir la Volonté de la Déesse.

Profitant de l'absence de Kalad, il lança sur le pont principal :

– La Grande Déesse le veut !

Son cri fut repris en chœur mais pas par tous.

Puis sur un nouvel ordre, les étoiles lointaines s'allongèrent en de longs filaments infinis d'une pâleur abyssale. La Deuxième Flotte venait de plonger en hyperspace.

Il était temps pour la République d'engager une dernière bataille et de mettre fin à la Crise. Peu importait le prix. Pour le Chancelier Contispex et l'amiral Jehun, seule comptaient les desseins de la Déesse.

Chapitre 52

Au-dessus de la planète Alsakan

D'un revers de main, Carmina Delinki épongea la sueur qui ruisselait de son front. Dans une ambiance tendue, les ordres et les rapports ne cessaient de fuser d'un bout à l'autre du pont principal du *Cristal Brûlant*.

– L'*Anémone Hardie* demande l'autorisation d'évacuer, ils ne peuvent plus poursuivre le combat ! Lança quelqu'un.

Delinki arrêta ses yeux sur l'hologramme d'un croiseur *Atgeir* en perdition couvrant les flancs de la flotte loyaliste qui accumulait les pertes une à une.

Pertes qui décimaient aussi la flotte rebelle de Yakub, qui conservait néanmoins une supériorité sensible. Si les combats se poursuivaient ainsi, Alsakan n'aurait plus de flotte, quel que soit le vainqueur.

Ceux qui y survivraient ne deviendraient plus que des vassaux insignifiants de Coruscant.

– Couvrez l'*Anémone Hardie*, qu'ils démarrent l'évacuation ! Ordonna-t-elle.

Le croiseur endommagé et ralenti par de sérieuses avaries bénéficia de la protection de deux autres croiseurs qui refoulèrent les rebelles les plus proches d'un feu nourri.

– Madame, vous m'aviez demandé de surveiller ce qui se passait dans la capitale.

– Oui, major ?

– Hum, nos scans détectent d'importants mouvements de foule.

Évidemment. Elle imaginait sans peine la stupéfaction de toute la population qui voyait les cieux se déchaîner au-dessus de leur tête, les nuages rougir des éclats de turbolasers et des braises des vaisseaux incendiés à la dérive.

Elle imaginait sans peine leur effarement, leur terreur. Les difficultés que les autorités devaient éprouver pour maintenir l'ordre.

– Je n'ai pas le temps de m'occuper de cela, pour le moment. Si ce sont des émeutes, laissons le Premier Régent se débrouiller avec ça.

– Ce ne sont pas des émeutes, c'est un exode, capitaine.

Delinki croisa son regard, les traits blêmes.

– Montrez-moi les images, major !

– Tout de suite, madame !

Bientôt les représentations de vaisseaux furent remplacés par celles d'avenues immenses et de couloirs aériens bondés de véhicules personnels, de piétons courant pour échapper à un danger imminent.

– Contactez la Salle de Veille, au siège de l'Archaiad.

Au bout de quelques instants, le major secoua la tête.

– Pas de réponse, capitaine.

– Ils nous ont contacté peu avant, pourtant.

– Eh bien, on peut en déduire qu'ils préfèrent nous parler selon leur bon plaisir.

Carmina se demanda si tel était bien le nouveau statut que le Premier Régent leur imposerait malgré eux, malgré leur loyauté dont ils payaient le prix maintenant. Seule la protection de la population les empêchait de reconsidérer ce point.

– Continuez de les appeler jusqu'à ce qu'ils répondent ! Dites-leur d'accélérer le mouvement, nous ne sommes pas en mesure de repousser les forces de Yakub.

Les vaisseaux loyalistes gagnèrent l'abri des défenses planétaires, alors que leurs rangs étaient de plus en plus clairsemés.

Les rebelles stoppèrent leur progression et une bataille de positions s'enclencha entre les deux parties antagonistes, à l'avantage de Yakub qui disposait d'une supériorité certaine. Pour Delinki, la situation semblait sans issue.

Ses forces étaient bloqués contre le bouclier planétaire que le Premier Régent n'abaisserait pas, de crainte d'endurer un bombardement planétaire dévastateur à l'image de la Purification de Rucapar, traumatisme que tout un peuple n'avait pas oublié.

Ce jour serait-il le jour le plus sombre que le peuple alsakani connaîtrait ?

– Capitaine, regardez ça ! La prévint le major.

Elle déporta ses yeux vers trois croiseurs *Atgeir* de la flotte de Yakub qui se détachaient de la formation compacte pour s'éloigner des combats féroces au-dessus de la capitale.

– Vous avez identifié leur transpondeur ?

– Oui, madame. Il s'agit du *Minotaure*, du *Poignard d'Archais* et du *Ksarel Kebir*.

Elle avait deviné le but de la manœuvre, cela lui sautait aux yeux. Yakub allait s'attaquer au bouclier planétaire puis à la capitale en pleine évacuation. Le sort de centaine de milliers d'autres personnes était en jeu.

Sa flotte était sous le feu d'un ennemi bien supérieur en nombre et en artillerie. Pouvait-elle se permettre de l'amputer pour empêcher le renégat de parvenir à ses fins ? Elle n'avait pas le choix, elle était dévouée au peuple d'Alsakan.

Comme l'était le défunt amiral Ap Token.

– Quelles sont leurs coordonnées ? Demanda-t-elle.

Le major lui donna un datapad qu'elle consulta.

– Transmettez-les au timonier. Le *Souvenir de Rucapar* nous couvrira, le *Alsahim* mènera le reste de la flotte au combat contre le gros des forces rebelles.

– Bien, madame.

– En avant !

Le *Cristal Brûlant* s'extirpa de la mêlée, laissant le *Alsahim* occuper sa place pour diriger l'intense bataille de positions. Avec le *Souvenir de Rucapar*, ils se lancèrent à la poursuite des trois vaisseaux insurgés.

Elle se concentra sur leur silhouette holographique, ignorant les épaves de plus en plus nombreuses qui encombraient l'orbite géostationnaire. Certaines d'entre elles attirées par l'attraction gravitationnelle de la planète s'écrasèrent sur le bouclier planétaire, mettant ce dernier à rude épreuve.

Elle se forçait à oublier que cela n'était qu'un massacre dont aucun alsakani ne profiterait. Hormis la République.

– Nous les rattrapons, ils ont stoppé les moteurs, lui signale le major.

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

– Chargez le canon de proue ! Ordonna-t-elle.

Le *Cristal Brûlant* et le *Souvenir de Rucapar* fonçaient sur leurs trois homologues maintenant immobilisés. Des alarmes retentirent tout à coup sur la passerelle en ébullition.

– Signaux entrants détectés ! Des vaisseaux sont en train d'émerger de l'hyperespace ! Alerta son subalterne.

Delinki reconnu à travers la baie de transparacier, les silhouettes de navires de guerre sidéraux qu'elle aurait souhaité ne jamais voir au large de sa planète natale.

Une flotte de la République venait de surgir sur le champ de bataille.

Riyan Lix ne débordait pas d'enthousiasme excessif alors qu'il poussa le manche devant lui pour faire accélérer son chasseur *Typhon* suivi du reste de l'escadron Nimbus. Il s'arracha ainsi du *Rêve des Zhells*, jetant un regard vers sa coéquipière Zeya qui protégeait son flanc gauche. Le sergent major aurait donné au moins la moitié de sa solde annuelle pour être rapatrié sur le *Défenseur* et ne pas participer à la pacification de ce système stellaire.

Mais il était un soldat et il devait obéir aux ordres.

– Scans en cours d'analyse, souffla-t-il avec maints soupirs.

– Vous avez vu ça, leader Nimbus ?

Le devaronnien Mulkar ne cachait pas son effarement devant la scène qui se déroulait à quelques kilomètres d'eux. Des vaisseaux semblables les uns aux autres pris dans un furieux sanglant fratricide.

– Ils sont en train de se démolir, lâcha à son tour Nimbus 5, Myco Dedhu.

– C'est à se demander si nous sommes vraiment obligés d'intervenir ou même si nous y avons intérêt, déclara la *twi'lek* Drya, Nimbus 6.

– On aurait dû rester au *Rêve des Zhells* regarder le spectacle en buvant un caf, fit partager la *mirialan* Irren Dugol, Nimbus 10.

– Moi je commanderais plutôt une bière polaris, intervint Senya Torred, la jeune femme originaire d'Anaxès connue sous le matricule Nimbus 8.

– Bon, ça suffit on a du boulot, coupa sèchement Riyan.

Nimbus leader garda le canal de l'escadron ouvert et contacta le vaisseau amiral de la Deuxième Flotte.

– *Rêve des Zhells*, vous me recevez ?

– Nous vous recevons Nimbus leader.

– Nous aimerions connaître les ordres.

Un bref silence s'écoula :

– Nous vous envoyons les données sur vos écrans tactiques. Vous serez couverts par l'*Escale des Ombres* et le *Spadassin*.

– Merci, *Rêve des Zhells*. Nimbus leader, terminé.

Avant de mettre fin à la ronde stationnaire, Riyan Lix étudia les deux frégates *Sarbakan* qui leur avaient été affectées. Puis il consulta son écran tactique, ce qui lui permit d'étudier les positions des vaisseaux alsakanis désignés comme alliés d'une couleur grise et les vaisseaux ennemis d'une couleur écarlate.

Sur son tableau de bord, des coordonnées plus spécifiques défilèrent sous ses yeux. Nul doute que ses camarades de l'escadron Nimbus les avaient reçus aussi ainsi que le Jedi Bekan Kalad qui faisait équipe avec Mulkar sous le matricule Nimbus 4.

– Votre attention, s'il vous plaît, les Nimbus. Nous sommes chargés de soutenir deux croiseurs *Atgeir*, le *Cristal Brûlant* et le *Souvenir de Rucapar*. Ils iront affronter trois autres croiseurs rebelles qui ont été identifiés comme étant le *Ksarel Kebir*, le *Minotaure* et le *Poignard d'Archais*. Nous serons couverts par deux frégates, l'*Escale des Ombres* et le *Spadassin*. Des questions ?

– Oui, fit la voix de Zeya, Nimbus 2.

– Je t'écoute, l'encouragea son amant.

– Qu'est-ce qui a bien se passer sur Alsakan pour qu'ils se retrouvent en train de s'entre-tuer ?

Il hésita brièvement :

– Je contacterai le *Cristal Brûlant* pour leur demander. D'autres questions ?

Seul un silence éloquent lui répondit.

– Alors c'est parti, les Nimbus. Relevez les boucliers et préparez les armes.

Un à un, les *Typhon* de l'escadron de pilotes républicains s'élancèrent vivement vers les cinq croiseurs *Atgeir* qui avaient engagé les hostilités en dehors du champ de bataille principal. Le reste de la Deuxième Flotte mené par le *Rêve des Zhells* porterait secours à la flotte loyaliste en prenant à revers les rebelles de Yakub.

Riyan Lix pensa subitement à ce que devait éprouver le Jedi alsakani qui volait à leurs côtés.

– Jedi Kalad, vous me recevez ? Demanda-t-il en ouvrant un canal personnel.

– Oui, leader ?

– Je voulais savoir si tout allait bien.

En d'autres termes, Bekan Kalad comprit le sens caché de cette question.

– Ma loyauté va à la République et je ferai ce qu'il faut pour sauver la paix.

Riyan devina son amertume.

– C'est votre monde natal, j'imagine ce que vous devez ressentir.

– Merci, leader. Au fait, ce verre à la cantina que vous m'aviez proposé la dernière fois, ça tient toujours ?

– Oui, bien sûr.

– C'est moi qui vous offrirai la tournée.

Riyan médita l'offre avant d'être averti par Nimbus 8.

– Leader, nous serons bientôt à portée de tir. Deux minutes standard.

– Reçu, 8.

Il bascula de nouveau de canal.

– Kalad, j'accepte votre offre.

– Bien reçu, leader. Kalad terminé.

Le sergent major ouvrit ensuite une nouvelle fréquence.

– *Cristal Brûlant*, ici le sergent major Riyan Lix de l'escadron Nimbus. Nous souhaitons informer l'amiral Bilel Ap Token que nous lui apportons notre soutien contre les rebelles au nom du Sénat et du Chancelier Suprême.

Seuls des parasites grésillèrent à l'intérieur du casque.

– *Cristal Brûlant*, vous me recevez ?

– Nous vous recevons, sergent-major Lix, répondit une femme. Je suis le capitaine Carmina Delinki.

Riyan connaissait bien ce nom, car elle n'était autre que le bras droit de Ap Token.

– Puis-je parler à l'amiral ?

– L'amiral Ap Token est mort, c'est donc moi qui assume le commandement de la flotte, affirma-t-elle. Votre soutien est le bienvenu.

– Que souhaitez-vous que nous fassions ?

– Notre cible principale est le *Ksarel Kebir*. La capitaine Yakub va tenter de neutraliser le bouclier planétaire pour ensuite bombarder la capitale. Nous devons l'en empêcher à tout prix.

– Devons-nous le détruire ?

– Tentez de le mettre hors de combat dans la mesure du possible.

– Nous essaierons, lui promit le républicain. Nous serons bientôt sur zone.

Il rompit le contact et leva la tête de ses écrans. Deux croiseur *Atgeir* rebelles venaient de faire volte face pour affronter leurs poursuivants. Le *Minotaure* et le *Poignard d'Archais* se retrouvèrent aux prises avec le *Cristal Brûlant* et le *Souvenir de Rucapar*. Les tirs de turbolasers échangés vigoureusement de part et d'autre se fracassèrent contre les boucliers déflecteurs relevés à leur niveau maximal. Ce qui donnait naissance à d'étranges halos éphémères autour des silhouettes cylindriques.

Les forces républicaines menées par les Nimbus et le Jedi Bekan Kalad convergeaient vers le *Ksarel Kebir*. Celui-ci se présenta de flanc face aux assaillants et Nimbus 6 hurla sur le canal général :

– Tirs défensifs ! Manœuvres d'évasion !

Les batteries légères du vaisseau mutin prirent les chasseurs stellaires pour cible, et la formation éclata lorsque les esquifs se dispersèrent pour esquiver les traits ardents mortels capables de les obliterer en un seul coup.

Riyan s'embarqua dans des acrobaties risquées et complexes, s'éloignant d'abord du navire de guerre avant de piquer droit dessus. Le *Typhon* de Bekan Kalad le dépassa et il vit le sillage des deux torpilles larguées par celui-ci. Celles-ci explosèrent sans résultat probant contre la coque et Riyan décida à son tour de tester la puissance des boucliers ennemis.

Il n'eut pas plus de succès tout comme Zeya.

Il surveilla sur ses écrans l'approche des deux frégates *Sarbakan* qui devaient les appuyer.

– Par les trous noirs ! Jura Senya Torred, Nimbus 8. On mettra moins de temps à faire la toilette d'un Hutt qu'à abattre ces boucliers !

– Patience ! Tempéra Nimbus 10 avec qui elle faisait équipe. *L'Escale des Ombres* et le *Spadassin* seront bientôt à portée de tir.

– Eh bien, qu'ils se dépêchent !

Le vœu de la jeune femme originaire d'Anaxès fut exaucé lorsque les turbolasers des frégates républicaines entrèrent en action. Le *Ksarel Kebir* riposta promptement et ses batteries latérales vomirent toute la puissance de feu dont il était capable. Les frégates *Sarbakan* restèrent à bonne distance pour ne pas se risquer dans un corps à corps aventureux.

Il ne restait plus qu'aux Nimbus qu'à neutraliser ses boucliers et ses armes pour amener le capitaine Yakub à une reddition inévitable. Un flash illumina tout à coup le champ de bataille secondaire et quelqu'un s'écria dans les oreilles de Lix.

– C'était quoi ça ?

La voix de Mulkar.

Le dévaronnien comme tous ses camarades fut déconcentré avant que le *Spadassin* ne les informe.

– Le *Cristal Brûlant* vient d'ouvrir le feu sur le *Poignard d'Archais*.

– Statut de l'ennemi ? Demanda le chef d'escadron.

– Ils sont toujours opérationnels, leurs boucliers ont amorti la salve.

– Bien reçu, *Spadassin*.

Ces croiseurs alsakani étaient du solide, ne put s'empêcher de penser Riyan. Ils étaient difficiles à abattre, il en avait acquis la certitude lors de la bataille de la Flotte du Noyau.

Des alarmes stridentes éveillèrent davantage son attention, le forçant à consulter ses écrans tactiques.

– Ils ont largué leurs *Yatagan* ! L'avertit la zeltronne Zeya.

Les chasseurs monoplaces décollèrent des hangars, complexifiant la tâche de l'escadron Nimbus.

– Combien ? Demanda-t-il.

– Six escadrons, répondit-elle. Tout ce qu'ils ont de disponible, on dirait.

Les rebelles alsakanis avaient donc déployé environ soixante-dix appareils. Ce qui leur conférait face aux Nimbus, un rapport favorable de sept contre un. Riyan grimâça devant une telle disproportion.

Ils furent bientôt entourés et assaillis de toute part. Yakub était bien décidé à déchaîner toutes ses ressources contre ses ennemis coalisés.

Riyan s'embarqua dans une vrille et abattit deux premiers *Yatagan* avant de stabiliser de nouveau l'assiette, imité par Zeya qui le suivait de près. Les capitaines des frégates *Sarbakan* réagirent en autorisant tous leurs escadrons gardés en réserve à décoller.

Peu de temps après, la mêlée devint confuse alors que les navires de soutien républicains continuaient d'arroser le *Ksarel Kebir*. Ce dernier continuait de tenir sa position.

– Pourquoi les loyalistes n'envoient pas leurs *Yatagan* nous soutenir ? Demanda Nimbus 5, Myco Dedhu.

– Parce qu'on aurait du mal à les différencier des rebelles, lui répondit Drya, sa coéquipière.

– Ouais, n'empêche que cela nous aiderait.

Bekan Kalad, quant à lui, échappa à deux missiles qui avaient été verrouillés sur lui puis mit hors de combat trois chasseurs alsakanis l'un après l'autre. Profitant d'un répit bref, il étudia le grand affrontement principal à plusieurs dizaines de kilomètres de là. Les rebelles alsakanis étaient désormais pris entre deux feux, les loyalistes adossés au bouclier planétaire et la Deuxième Flotte menée par l'amiral Jehun. Certains capitaines pris de désespoir jetèrent leur vaisseau contre ceux des loyalistes pour les entraîner dans un corps à corps funeste.

Cette décision eut pour conséquence de les exposer aux défenses planétaires, qui les décimèrent plus rapidement.

L'issue de la bataille ne faisait plus de doute. Il ne restait plus qu'à arrêter Yakub.

– Ici le *Cristal Brûlant* ! Cria tout à coup la voix de Delinki dans son casque. Le *Ksarel Kebir* vient de larguer huit cargos drones !

Le jeune Jedi vira de bord, cabrant son appareil qui lui permit d'éviter les salves d'un *Yatagan* qui l'avait pris de flanc. Son écran tactique lui montra la silhouette de huit navettes qui s'échappaient des hangars du *Ksarel Kebir* et se dirigeaient vers la surface de la planète assiégée.

– Ici Nimbus 4, je les vois, confirma-t-il.

Les autres membres de l'escadron Nimbus accusèrent réception à leur tour.

– Nous les avons en visuel, affirma le chef d'escadron.

– Détruisez-les avant qu'ils n'atteignent le bouclier planétaire !

– Bien reçu, *Cristal Brûlant* ! On fonce, les Nimbus !

Riyan contacta l'*Escale des Ombres* et le *Spadassin* pour demander un soutien local.

– Escadron Nimbus, l'escadron Reaper se tient prêt à vous appuyer, confirma le *Spadassin*.

– Merci monsieur.

Les pilotes Nimbus se dégagèrent des affrontements en cours pour se lancer à la poursuite des cargos piégés. Les *Typhon* de l'escadron Reaper s'interposèrent face aux *Yatagan* qui voulaient les retenir.

Les Nimbus dépassèrent le *Ksarel Kebir*, essayant au passage les tirs de batteries légères qui frôlèrent leur coque.

– Y aller au canon, c'est risqué, fit observer la zeltronne Zeya.

– Exact, on va utiliser les torpilles, approuva son supérieur.

Riyan étudia sa position, celle de ses équipiers et celle des cargos qui devaient être détruits. Le timing sera à peine suffisant pour tous les détruire. Tous ceux qu'ils parviendraient à détruire suffiraient peut-être.

Ce n'était pas une certitude.

– Armez torpilles 1 et 2.

L'ordinateur de bord lui confirma : *torpilles parées*. Il respira un grand coup, puis sélectionna le cargo le plus à droite. Il libéra les projectiles puis il tira le manche à lui pour entamer un virage sec et s'éloigner de l'onde de choc de l'explosion.

Il avait assisté aux ravages des bombes ioniques une fois de trop et se souvenait de ce qui se passerait s'il restait dans cette zone dangereuse. Ses camarades de l'escadron ne l'avaient pas oublié non plus.

En l'espace d'une minute, cinq des huit cargos rejoignirent le néant. Les éclairs chargés de particules ioniques létales disparurent sans causer de dommages. Il restait encore trois cargos piégés qui étaient entrées dans les couches atmosphériques.

Il n'y avait plus de temps à perdre.

– Leader Reaper à Escadron Nimbus, vous avez des Yata aux shebs !

– Ferglutz, jura Zeya.

Les Reaper se retrouvèrent en effet par des pilotes alsakanis à qui l'action des Nimbus n'avait pas échappé. Yakub leur avait donné certainement l'instruction de les harceler pour les empêcher de remplir leur mission.

Riyan avait le choix entre poursuivre sa mission coûte que coûte au risque de tourner le dos à des ennemis hargneux jouant leur va-tout, et renoncer pour les affronter. Il choisit sans mal la seconde option.

Il avait perdu Coxon et Hrendi lors de la bataille de la Flotte du Noyau et il ne souhaitait plus perdre d'autres pilotes sous son commandement. Il se battra pour que cela n'arrive pas.

Il se glissa dans le sillage d'un *Yatagan* qui pourchassait un Reaper tandis que Zeya manœuvrait pour échapper à deux appareils qui la ciblaient. Elle fut aidée par le Jedi Kalad tandis qu'il détruisit le *Yatagan* de deux tirs de canons.

Riyan ramena son *Typhon* bien plus au cœur de la mêlée. Il était difficile pour quiconque de fouiller et trier parmi les salves de canons lasers et les explosions de missiles, les débris de chasseurs alsakanis et républicains qui dérivait dans le vide glacé de l'espace.

Il ne se préoccupait plus des trois cargos piégés qui explosèrent finalement contre le bouclier planétaire.

Il reçut un appel du *Cristal Brûlant*.

– Le bouclier planétaire est tombé, le *Ksarel Kebir* est en train de viser le siège de l'Archaiad ! Ils vont ouvrir le feu !

Bekan Kalad le contacta ensuite.

– Vous avez entendu, leader ?

– Oui, mais je suis occupé Jedi.

– Permettez-moi d'insister mais j'ai besoin de vous, sergent-major.

Riyan soupira avant d'admettre que le Jedi du fait de ses origines alsakanies devait se sentir concerné beaucoup plus émotionnellement que prévu. Il s'extirpa avec Zeya de la mêlée, suivi d'un autre *Typhon*, pour prendre la mesure de la situation.

– Zeya, tu détectes quelque chose au niveau du *Ksarel Kebir* ?

– Il y a une concentration d'énergie au niveau du canon de proue, lui affirma la zeltronne.

– Nous devons détruire ce canon, intima Bekan.

– Alors allons-y, fit Riyan. Zeya, reste avec moi. Kalad, couvrez-nous.

– Bien reçu.

Les trois *Typhon* s'élancèrent à l'unisson vers la proue du *Ksarel Kebir* toujours aux prises avec les deux frégates *Sarbakan* qui le pilonnaient sans répit. Le croiseur rebelle parvenait cependant à pivoter pour pointer son imposant canon de proue vers la capitale privée de protection. Les défenses planétaires étaient dirigées en totalité vers le reste de la flotte rebelle qui se faisait maintenant sévèrement étriller par les loyalistes et la Deuxième Flotte de la République.

Yakub avait le champ libre.

Cinq *Yatagan* les repèrent. Bekan les détecta grâce à ses perceptions dans la Force, ressentant la puissance de leur détermination.

On a de la compagnie, signala-t-il à ses deux équipiers. Je m'en occupe.

– Merci, Jedi, répondit Riyan.

Celui-ci étudia sur ses écrans le *Typhon* qui se déporta pour affronter leurs poursuivants. Lui et Zeya reportèrent toute leur attention sur l'avant du *Ksarel Kebir*.

– Ces boucliers ne vont pas lâcher facilement, remarqua la zeltronne. Une idée ?

– Peut-être, je vais contacter le *Cristal Brûlant*.

Il ouvrit une fréquence avec le vaisseau amiral loyaliste.

– Ici le sergent-major Lix de l'escadron Nimbus, j'ai besoin de l'appui de votre artillerie.

Le croiseur du capitaine Delinki était toujours aux prises avec le *Poignard d'Archais*.

– Ici le *Cristal Brûlant*, nous ne sommes pas disponibles, sergent-major.

– Ma mission concerne le *Ksarel Kebir*, insista-t-il.

Un court silence lui indiqua que son appel venait d'être transféré à un grade plus influent.

– Ici le capitaine Delinki, que vous faut-il ?

– J'ai besoin que vous concentriez vos tirs sur l'avant du croiseur.

– Nous allons le faire. Que les Lunes de Cristal vous permettent de réussir, républicain.

Zeya et Riyan prirent du champ pour observer l'ensemble des combats intenses qui se déroulaient à quelques centaines de mètres d'eux. Ils distinguèrent au bout de l'horizon, les éclats d'étoile mortes nées qui illuminaient le principal champ de bataille.

Les rebelles aux abois livraient un baroud d'honneur inutile, la cause était déjà entendue. Mais ils ne semblaient pas s'y résoudre.

Peut-être la clé provenait-elle du *Ksarel Kebir*.

Le *Cristal Brûlant* opposé au *Poignard d'Archais* pivota pour offrir une vue dégagée à une partie de ses artilleurs. Des traits ardents déchirèrent la nuit pour frapper la coque du vaisseau de Yasip Yakub.

C'était le moment attendu. La zeltronne et son commandant poussèrent le manche et leurs *Typhons* bondirent sur le croiseur *Atgeir* dont les boucliers commençaient à flancher. Ceux qui protégeaient le canon de proue furent abaissés pour redistribuer l'énergie aux secteurs vitaux.

Un seul passage fut suffisant.

Les quatre torpilles qui avaient été lancées pénétrèrent les écrans déflecteurs et émiettèrent le canon dans une nova aveuglante.

Le *Ksarel Kebir* venait de perdre son croc le plus dangereux.

Mission accomplie.

Chapitre 54

Carmina Delinki se tourna vers le major après avoir accédé à la demande de soutien du chef de l'escadron de pilotes républicains Nimbus.

– Il est temps de nous occuper du *Ksarel Kebir*, fit-elle au major.

– Madame, nous sommes déjà engagés contre le *Poignard d'Archais*, lui signala-t-il.

– Ils ne perdent rien pour attendre, donnez une fenêtre de tir large à nos artilleurs. Prévenez-moi quand ils seront en position.

– À vos ordres.

Elle s'occupa d'étudier l'évolution des combats qui se déroulaient loin du *Cristal Brûlant*, concernant la majorité des vaisseaux de guerre en orbite. La flotte loyaliste adossée au bouclier planétaire était exsangue mais l'issue ne faisait plus de doute. Les rebelles acculés par l'irruption de la Deuxième Flotte de la République sur leurs arrières se battaient avec l'énergie du désespoir, assénant des pertes effroyables à leurs antagonistes.

Cette bataille fratricide durait beaucoup trop longtemps.

– Madame, nous sommes en position.

– Visez l'avant du croiseur de Yakub. Feu à volonté, ordonna-t-elle.

Le pont principal vibra lorsque les puissantes salves ébranlèrent le vaisseau pour frapper la cible.

Peu après, une explosion secoua la proue du croiseur rebelle et le major confirma à sa supérieure ce que celle-ci souhaitait entendre.

– Le canon a été neutralisé, capitaine.

– Merci, major. Il est maintenant temps d'en finir.

La bataille touchait à son terme lorsque le *Souvenir de Rucapar* soutenu par des chasseurs républicains prit enfin le dessus sur le *Minotaure*. Ses boucliers cédèrent puis les salves de turbolasers le désossèrent section par section. Carmina ferma les yeux pour ne pas voir les cadavres expulsés dans le vide spatial.

Le croiseur rebelle *Atgeir* disparut dans les flammes puis une autre bonne nouvelle tomba.

– Les républicains nous ont fait part de la demande de reddition du *Poignard d'Archais*.

Delinki n'hésita qu'un bref moment. En ce qui la concernait, il était hors de question que les rebelles se rendent à la République et que leurs vaisseaux soient confisqués par leurs ennemis séculaires.

– Prévenez le capitaine du *Poignard d'Archais* que sa reddition est acceptée à condition qu'il se rallie à l'Archaiad, s'il ne veut pas que lui et ses équipages soient livrés comme prisonniers de guerre à la République. Envoyez le même message aux autres vaisseaux rebelles, il est temps de faire comprendre aux républicains que nous n'accepterons pas de nous trouver en position de faiblesse.

Elle était certaine que le Premier Régent approuverait. Plus ils rallieraient de navires rebelles encore en état de se battre, plus ils se sentiraient forts.

– Que le *Poignard d'Archais* évacue la zone, ils serviront de vaisseau médical pour nos blessés.

Qu'ils rappellent les *Yatagan* qu'ils ont déployés.

Le major comprit aisément qu'elle ne pouvait leur demander de se retourner contre leurs camarades aux côtés desquels ils s'étaient battus, même pour une mauvaise cause. Le *Poignard d'Archais* s'éloigna des combats.

Il ne restait plus que le *Ksarel Kebir* à combattre.

– Ouvrez un canal avec Yakub, je dois le convaincre de se rendre.

Avant qu'il ne soit trop tard, pensa-t-elle.

Elle pria les Lunes de Cristal qu'il lui réponde, ce qu'il fit.

– Capitaine Yakub, nous devons cesser ce carnage maintenant.

Elle s'attendait au regard noir qu'il lui décochait par son hologramme, une déclaration intransigeante fanatique.

Il lui répondit d'une voix lasse :

– Je ne renoncerai jamais, capitaine Delinki. j'espère que ma position est très claire.

– Et je la regrette, je m'attendais à ce que vous ne vous ralliez pas au Premier Régent.

– Vous avez choisi son camp, j'ai choisi celui du peuple.

À bout de patience, elle tonna :

– Par les Lunes de Cristal, vous tenez vraiment à sacrifier tous ceux et celles qui sont en train de mourir pour vous ? Je vous demande au nom de notre peuple dont le sang a suffisamment coulé de vous rendre. Si vous ne le faites pas, faites-le au moins pour eux et pour leurs familles. Votre cause est perdue ! Ouvrez les yeux !

Yakub baissa la tête et elle se prit à espérer qu'il entendrait enfin raison.

– Je ne me rendrai pas, répondit-il en relevant la tête. Vous avez cependant raison sur un point, notre peuple a assez souffert. Je donne l'ordre de cessez-le-feu et l'ordre de démarrer l'évacuation, promettez-moi que vous recueillerez mes équipages et qu'ils ne seront pas considérés comme prisonniers de guerre.

– Ce sont les nôtres et nous les traiterons comme tels, lui promit-elle.

– Merci, capitaine Delinki.

L'hologramme disparut et elle ne ressentait plus que du soulagement. Enfin le cauchemar venait de se terminer.

– Nous recevons un message du *Alsahim*, madame. Les rebelles se sont rendus et tous leurs vaisseaux qui n'ont pas été détruits, se sont rangés de notre côté.

– Très bien.

– Les républicains ont cessé le feu à leur tour et sont en train de se regrouper autour du *Rêve des Zhells*, au-delà de l'orbite géostationnaire. Ils ont rappelé leurs *Typhon*.

La Deuxième Flotte se retirait et restait stationnée au large de la planète. Delinki était ravie de constater que leurs alliés opportunistes semblaient ne pas vouloir pousser plus loin dans la provocation.

Des navettes décollaient des hangars du *Ksarel Kebir* pour être récupérées par le *Cristal Brûlant* et le *Souvenir de Rucapar*. À peine le dernier membre des équipages rebelles avait-il posé le pied en sécurité, que le major alerta sa supérieure.

– Madame, nous détectons une poussée d'énergie au niveau des moteurs du *Ksarel Kebir* !

– Il tente de s'enfuir ?

– Négatif, on dirait qu'il en train de surcharger les propulseurs.

Les traits de la jeune alsakanie se crispèrent.

– Éloignez tout le suite le *Cristal Brûlant* et le *Souvenir de Rucapar* du *Ksarel Kebir*. Contactez le capitaine Yakub !

Alors que les deux croiseur *Atgeir* prirent aussitôt du champ pour se mettre hors de portée, l'hologramme du capitaine félon apparut de nouveau. Son visage dégageait cette fois une grande sérénité.

– Capitaine Yakub, que manigancez-vous ?

– Je vous avais prévenu que je ne me rendrai pas. Je ne servirai pas le nouveau Premier Régent et mon vaisseau non plus.

Elle ne pourrait pas le convaincre, elle n'aurait de toute façon pas assez de temps.

– Carmina...

La voix de Yakub avait adopté une douceur familière, empreinte de remords.

– N'oubliez pas pourquoi j'ai fait tout ceci.

Ses mots sonnaient comme une oraison funèbre et elle ne put se retenir d'être émue.

– Nous ne l'oublierons pas, Yasip. Que les Lunes de Cristal vous recueillent. Adieu.

Puis le *Ksarel Kebir* explosa. L'arrière du croiseur fut arraché de la structure principale et le reste de l'épave consumé par les incendies dériva, chutant peu à peu vers la surface d'Alsakan. Delinki sentit ses joues s'humidifier sous le coup du chagrin.

Ce qui restait du fier vaisseau de guerre s'écrasa contre le bouclier de nouveau en fonctionnement et les cendres furent dispersées dans les hautes couches atmosphériques.

– Des... destruction du *Ksarel Kebir* confirmée, souffla le major choqué.

Elle s'éclaircit la gorge mais sa voix demeura chevrotante lorsqu'elle répondit :

– Merci, major.

– Nous recevons un appel entrant du général Velcaz. Il souhaite un rapport de la situation.

Elle inspira un grand coup.

– Dites-lui que c'est terminé. Il est temps de rejoindre le *Alsahim*. Donnez les ordres au timonier.

– Bien, madame.

Elle s'apprêtait à quitter la passerelle pour rejoindre ses quartiers, écoeurée par le massacre, le gâchis auquel elle avait participé lorsqu'elle fut avertie :

– Le Premier Régent souhaite vous parler.

– Initialisez la transmission.

Lorsque l'hologramme s'anima à nouveau, elle dissimula sa répugnance devant cette face de rapace affamé, ses traits emplis de roublardise inhumaine qui trahissaient l'ambition d'un homme qui vouait sa vie au pouvoir.

Elle fut cependant soulagée de voir les mêmes traits empreints d'angoisse palpable.

– Capitaine, confirmez-moi que la situation est maîtrisée.

– C'est le cas, votre Excellence. La rébellion est matée et tous ceux à qui nous avons offert le choix se sont ralliés. L'intervention de la République a été décisive, bien qu'elle ne soit pas la bienvenue.

– C'est moi qui ai demandé cette intervention, capitaine Delinki, souligna Orin Melok piqué au vif. Et vous avez eu tort d'offrir la clémence aux rebelles.

La tristesse avait laissée place à une colère qu'elle tentait d'enfourir.

– Monsieur, ceux qui ont choisi de se battre pour vous à mes côtés, l'ont fait parce la République reste notre ennemie et que la paix n'est pas garantie. Nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés pour appuyer nos revendications territoriales.

Elle s'attendait à une réplique cinglante mais il semblait réfléchir. À sa grande surprise, elle le vit finalement sourire.

– Vous avez agi dans nos intérêts, vous avez bien fait, capitaine Delinki. Je n'aurais pas dû vous juger hâtivement.

Bien évidemment, il se souviendrait qu'elle l'avait défié. Ce genre de vautour multak pouvait être rancunier.

– Ce n'est rien, excellence.

– La Flotte de la République est toujours présente ?

– Ils se sont mis hors de portée de nos armes, ils semblent pour le moment attendre.

– Gardez la flotte sur le pied de guerre, je vais contacter Coruscant.

Il se pencha, sûrement pour rompre la communication avant de se raviser.

– Au fait, Delinki...

– Monsieur ?

– Merci encore pour votre loyauté... amirale.

Le sourire qu'il lui accorda transpirait la perfidie. Leur coopération future reposerait sur une méfiance mutuelle. Quant à cette promotion, cela constituait une maigre consolation pour tout le sang versé aujourd'hui.

Cette victoire possédait le goût amer de la défaite.

Chapitre 55

Coruscant, appartement des Contispex

Le nouveau Chancelier Suprême de la République terminait de lire le compte rendu de l'amiral Jehun dont les vaisseaux demeuraient toujours stationnés au large de Alsakan. Il se renfonça dans son fauteuil au milieu de son bureau et croisa le regard de son épouse, debout en face de lui.

– Eh bien ? Lui demanda-t-elle.

– Le rapport de Jehun dépasse toutes nos espérances. Notre pantin a sauvé sa position et les forces dont il dispose sont suffisamment affaiblies pour qu'il ne puisse plus lancer la moindre opération d'envergure s'il avait l'idée saugrenue de nous défier.

– Mais suffisamment pour assurer la stabilité du système Alsaka et réprimer toute opposition provenant de son propre camp.

– Ainsi nos opposants qui s'élèveraient contre nos intérêts sur Alsakan et dans les systèmes alliés à eux seront muselés par procuration.

Linza Contispex fixa la nuit qui assombrissait la capitale assoupie, ajusta sa robe de nuit avant de tourner les yeux en direction de leur fils Ethan, endormi.

– Alors la Crise est terminée.

– À notre avantage, ajouta son époux avec malice. Mais un point dans le rapport de Jehun m'a intrigué.

– Lequel ?

– Un Jedi était présent pendant les combats. D'après l'amiral, il s'est bien comporté lors de la bataille d'Alsakan.

– Mais sa présence n'était pas désirable. Cela ne peut vouloir dire qu'une chose.

Arborant une expression soucieuse, Julius se leva finalement de son fauteuil et commença à faire les cent pas devant le paysage urbain nocturne.

– Les Jedi veulent me faire comprendre qu'ils ne nous font pas confiance. Si l'amiral Jehun s'est vu imposé la présence d'un Jedi à bord de son propre vaisseau de commandement, c'est parce le Haut Conseil Jedi a fait pression sur le Quartier Général de la Marine pour surveiller le déroulement des événements.

– Penses-tu qu'ils aient compris que tu avais quelque chose à voir avec l'accession du Premier Régent ?

Il émit un grognement, subitement étreint par le doute.

– Avec cette fichue Force dont ils se vantent, admettons qu'ils ne soient pas dupes. Je dois trouver un moyen de m'assurer de leurs véritables intentions.

– Tu dois rencontrer le Haut Conseil, lui conseilla-t-elle.

Le silence permit au Chancelier de méditer la suggestion de sa femme. Il hocha la tête pour concéder son approbation.

– Très bien, je les rencontrerai. Avant cela, nous devons nous assurer que cette Crise sera bientôt résolue.

– Le Premier Régent ne nous a pas encore contacté.

– Il ne tardera pas à le faire, affirma-t-il. Quand il aura fini de cogiter.

À l'instant où il prononça ces mots, une alarme sonna et l'hologramme d'un des adeptes du culte Pius Dea flotta devant son visage.

– Sage Suprême, nous recevons un appel important d'Alsakan.

– Passez-le moi.

Le visage d'Orin Melok trahissait beaucoup d'attente et de défiance. Julius n'en était guère surpris, il éprouverait aussi beaucoup d'incertitude à sa place avec une flotte étrangère au-dessus de sa capitale.

– Bonsoir, Orin. Les choses sont-elles enfin rentrées dans l'ordre ? S'enquit-il.

– Oui, Julius. Vous pouvez rappeler maintenant votre Deuxième Flotte avec toute ma reconnaissance.

– Je le ferai quand nous nous serons mis d'accord sur les termes principaux des nouvelles relations entre nos deux gouvernements que je souhaiterais voir liés encore plus *étroitement*.

À ce dernier terme, les yeux du Premier Régent se plissèrent, mimant une hostilité plus prégnante.

– Il me semble que nous nous étions déjà mis d'accord le jour de la destitution de Pers'lya. Il n'a jamais été question que mon peuple se mette à genoux devant la République, ou intègre la République.

– C'est pourtant ce que je vous propose, appuya le nouveau maître de la République. Cela permettrait d'assurer une paix définitive dont tous les citoyens ont besoin. Vous bénéficierez d'une représentation au Sénat galactique où vous pourrez apporter vos réclamations et vos doléances. Nous serons disposés à vous accorder un statut autonome particulier vous permettant de sauvegarder une politique fiscale adéquate et le droit de conserver un réservoir de forces militaires spatiales et terrestres, dans la limite du raisonnable, cela va de soi.

– Dans la limite du raisonnable ? Cela ressemble à un Diktat ! Protesta son interlocuteur.

L'Archaiad n'acceptera jamais de tels termes ! Et nous accepterons à peine mieux les termes qui ont déjà été négociés avant, ou plutôt que vous nous avez précédemment imposés !

Linza se rangea aux cotés de son époux et posa une main attentive sur son épaule pour l'inciter à la patience.

– Je ne doute pas, Premier Régent, que vous trouverez avec du recul nos conditions acceptables et honorables pour votre peuple, intervint-elle. Une intégration au sein de la République avec un statut particulier avantageux est dans votre intérêt.

– Sinon, vous pouvez être assurés que nous saurons trouver quelqu'un à l'Archaiad disposé à prendre votre place et à accepter les termes du futur traité.

Le Premier Régent écarquilla les yeux comme s'il venait d'être mordu. C'est en tout cas l'effet que lui firent les menaces du Chancelier Contispex.

Ce dernier en profita pour enfoncer le clou.

– Et vous savez très bien que nous en avons les moyens.

Melok déglutit avant de se racler la gorge.

– Hum, il me faut étudier votre proposition dont je vous prie de me faire parvenir les détails dans les plus brefs délais.

– Je vais demander à mon secrétaire de s'en occuper immédiatement.

– Je devrais en discuter avec l'Archaiad et les convaincre du bien fondé de ces termes.

– Bien entendu. Nous nous fions à vos talents de persuasion. Bonne soirée, conclut Julius avec une légère once de condescendance.

L'hologramme du Premier Régent disparut dans un flash, sans que ce dernier n'eut le luxe de pousser plus loin ses contestations. Julius Contispex demeura contemplatif avant de s'animer.

– Tu penses qu'il se pliera à nos conditions ?

– Pas de gaieté de cœur, mais il le fera. Il faudra tout de même nous méfier de lui, appuya-t-elle sentencieusement.

– Je me demande si je ne devrais pas laisser stationner la Deuxième Flotte plus de temps que prévu. Et pourquoi pas prévoir une occupation militaire durable pour nous assurer de leur obéissance dans la République qu'ils intégreront.

– Nous devrions laisser la Deuxième Flotte jusqu'à ce que nous soyons sûrs que Alsakan acceptera nos compromis. Mais nous n'avons aucun intérêt à une occupation militaire durable et à une spoliation économique trop prononcée. Cela radicaliserait à terme les alsakanis contre nous et le coût d'entretien d'une force d'occupation serait tellement élevé que le Sénat se retournerait contre nous et même une partie du peuple.

Elle se rapprocha de son mari puis le contourna pour passer dans son dos et étreindre ses épaules avec affection.

– Nous ne pouvons pas le permettre, tu le sais bien. Tu dois être vu comme le sauveur de la République mais aussi comme le garant d'une paix durable, non comme le germe d'un futur conflit. Nous devons jouer serré tant que nous n'aurons pas le contrôle absolu de la République.

Il hochait la tête.

– Tu as raison, reconnut-il finalement. Je rappellerai l'amiral Jehun et ses vaisseaux après que le Premier Régent ait confirmé qu'il approuverait le traité. En outre, je crois savoir comment soigner mon image de garant de la paix.

Il pivota pour faire face à sa tendre moitié et la prit dans ses bras.

– Je réunirai le Sénat et leur ferai valider le traité. Ensuite, j’inviterai le Premier Régent pour fêter la réconciliation et l’intégration de son système et ceux de ses alliés au sein de la République sur la place publique. J’organiserai à cette occasion un défilé militaire pour récompenser la bravoure de nos marins et soldats et rendre un hommage posthume à tous ceux qui sont tombés sur le champ de bataille.

– Ta légitimité sera d’autant plus consolidée. Je te suggère de convier aussi le Haut Conseil Jedi, tu pourras ainsi t’assurer des intentions de tous nos alliés et de tous nos ennemis potentiels.

– Les Jedi ne se mêlent pas vraiment de politique et cela est à notre avantage.

– Alors faisons en nos alliés, l’encouragea-t-elle.

– Et s’ils ne deviennent pas nos alliés...

–... alors nous nous débarrasserons d’eux. Même s’il ne serait pas inutile de trier les Jedi qui adhèrent à notre doctrine des autres.

Ils s’embrassèrent avec ardeur. Oui ils se débarrasseraient de tous ceux qui leur barreraient la route et s’opposeraient à la Volonté de la Déesse. Oui ils prendraient peu à peu le contrôle total de la République pour la remodeler de manière parfaite. Ils en feraient de même pour l’univers tout entier au-delà de cette galaxie, si tout leur souriait.

Tout ce qu’ils auraient réussi à accomplir, ils le léguaient à Ethan lorsque l’heure serait venue. L’avenir appartenait aux Enfants de la Déesse. L’avenir leur appartiendrait à eux *seuls* et à leurs descendants, si la Déesse le voulait.

Chapitre 56

Deux jours après l’accession de Contispex au poste de Chancelier Suprême

Riyan Lix se frotta vigoureusement la peau avec le gant de toilette sous la vapodouche dans le quartier de l’escadron Nimbus, affecté au cuirassé le *Vontor*, en orbite de Coruscant. Il pensait que cela apaiserait la tension qui mettait ses nerfs à rude épreuve mais ce n’était vraiment qu’un soulagement éphémère. Il grogna lorsqu’il râpa l’épiderme sous son aisselle.

Il n’était pas à l’aise et ses équipiers bien moins encore, à l’idée d’être cité comme témoins dans le procès de Grevas Eyl, relevé de ses fonctions depuis son arrestation par la police de la Marine pour être jugé devant un tribunal militaire.

Il ne dormirait pas bien tout à l’heure, c’était certain. Il angoissait à l’idée de devoir faire face à son ancien équipier, son camarade de l’escadron. Son ancien ami. Comment avait-il pu se laisser contaminer par les doctrines radicales de ce culte, qui prônaient l’obéissance aveugle à une Déesse et la supériorité raciale des humains sur les autres espèces qui peuplaient la galaxie, y compris la République ?

Avec l’élection du nouveau Chancelier Suprême Contispex, les choses n’iraient pas en s’améliorant. Peu avant le début de l’opération de pacification sur Alsakan, plusieurs de ses coéquipiers avaient été pris à partie par certains membres des équipages du *Rêve des Zhells* lorsqu’ils avaient été briefés par l’amiral Jehun en personne.

Ils avaient été agressés en raison de leurs origines non humaines. Ce qui restait de l’escadron Nimbus à la fin de cette Crise se demandait si la République valait encore la peine d’être défendue. Riyan comptait rester en service jusqu’au bout, le plus longtemps possible. Une démission équivalait à une défaite et à laisser le champ libre à un autre sous officier humain bien moins respectueux que lui. Tous s’étaient mis d’accord pour en parler avant l’ouverture du procès de Grevas sur la capitale.

Il comptait en discuter avec Zeya après sa toilette. Le savon lui glissa tout à coup des mains et il jura entre ses dents en le ramassant tant bien que mal. Il prit conscience peu après d’une présence toute proche de lui.

Il se contorsionna la tête par-dessus l’épaule puis s’exclama :

– Zeya ?

Oui, c'était bien Zeya... entièrement dépouillée de tous ses vêtements, d'ailleurs. Elle sourit légèrement lorsqu'elle surprit son compagnon rougir malgré lui devant sa superbe plastique athlétique avantageuse. Elle aéra insolemment ses chevelure libérée derrière sa nuque. Sa peau rose et ses cheveux mauves étincelaient sous les lumières artificielles de la pièce.

– Permission d'entrer sous la vapodouche, sergent-major ?

Il reprit finalement sa contenance.

– Hum, toussa-t-il. Permission accordée euh première classe.

Sans hésiter, tout en accrochant son regard, elle entra. Les gouttes apparurent et glissèrent sur elle de haut en bas, la faisant luire.

– J'ai senti tes émotions depuis ma chambre et je me disais que tu avais peut-être besoin que je vienne te voir.

Comme toutes les zeltrones, elle possédait en effet la capacité de capter comme une éponge les sentiments d'autrui et de les influencer. Ce qui pouvait en faire de redoutables manipulatrices pour ceux qui étaient sensibles à leurs phéromones.

Mais pas Zeya. Pas avec lui.

– Et ce qui me perturbe, te perturbe ?

– Pour ainsi dire. Je veux que tu te sentes à l'aise, surtout pour le procès de Grevas demain, lui souffla-t-elle.

Ils étaient maintenant très proches l'un de l'autre. Il lui tendit alors galamment le savon alors que son regard demeurait rivé sur lui.

– Nous n'avons pas besoin de ça, lui fit-elle remarquer en saisissant le savon et en le jetant négligemment par-dessus son épaule. Nous avons seulement besoin l'un de l'autre.

Elle enroula subitement ses bras autour de sa nuque et pressa ses lèvres contre les siennes avec une fougue incroyable qui le bouscula contre le mur et les firent glisser sur le sol poisseux de la vapodouche.

Oui, il avait besoin d'elle. Besoin du goût de sa langue sucrée qui se glissa au fond de sa bouche, besoin de ce corps cambré qui se frottait contre le sien. Besoin de ses cheveux longs et humides qui lui chatouillaient le visage. Besoin de ses cuisses qui enserraient ses hanches alors qu'elle l'enfourchait, pour le fusionner à elle.

Ils se mirent à haleter pendant de longues minutes pour accomplir cette besogne avant qu'ils ne firent une pause. Elle s'affala sur lui et colla son visage contre sa poitrine tandis qu'il enroulait amoureusement ses doigts dans ses mèches de cheveux mauves.

– J'ai peur de l'avenir, lui confia-t-il alors.

Elle se redressa vivement, le visage grave.

– Tu crois que ça ne marchera pas entre nous ?

– Non je ne parlais pas de ça.

Il ajouta peu après :

– Je pense que je ne reconnaîtrai plus du tout la République dans peu de temps.

– Alors concentrons-nous sur ce qui fonctionne encore bien, lui proposa-t-elle.

– Ah oui, quoi donc ?

– Eh bien, le tribunal militaire qui va juger Grevas, pour commencer.

Il s'esclaffa.

– J'admire ton optimisme.

Elle lui rendit son rire avant de lui demander :

– Au fait, tu as aimé ?

Il sut évidemment de quoi elle parlait.

– Bien sûr, répondit-il avec malice. Il en faut plus pour m'essouffler, première classe.

– Alors remettons ça, sergent-major.

Tandis qu'elle le chevauchait de nouveau, Riyan se persuadait que ce n'était pas une si mauvaise idée de reporter les discussions sérieuses à propos de leur avenir comme pilotes de la Marine. Oui, ils verraient ça plus tard.

Épilogue

Cinq jours après l'accession au pouvoir de Julius Contispex Coruscant

Les fanfares militaires résonnaient dans l'une des plus grandes avenues de la Cité Galactique qui menait à la grande place devant le siège du Sénat Galactique. Des soldats en uniforme prestigieux de l'Armée et de la Marine Républicaine défilaient en pas cadencé et synchronisé, sous les applaudissements de la foule rassemblée en masse de part et d'autre des cordons de sécurité. Ils célébraient non seulement leurs héros mais aussi le retour d'une paix que tout le monde espérait cette fois durable.

Une tribune avait été installée au pied des marches du Sénat, réunissant les personnalités les plus importantes de la République, notamment des sénateurs humains et non humains de mondes influents comme Kuat ou Duro. Le comité comprenait aussi deux Jedi encapuchonnés, un humain et une twi'lek à la peau verte.

Ri'ila Terka et Bekan Kalad observèrent le Chancelier Suprême s'avancer vers le pupitre, et des holocams flottèrent autour de lui pour retranscrire en différé son portrait et son discours dans tout l'espace républicain.

Disposés en une dizaine de rangs, les soldats pivotèrent vers lui et se mirent au garde-à-vous, engloutis sous des acclamations toujours aussi nourries. Julius Contispex se tourna pour appeler sa femme et son fils auprès de lui.

Puis il réclama le silence.

– Citoyens de la République, nous sommes réunis en ce jour pour célébrer le début d'une nouvelle ère pour nous tous. Je sais combien votre confiance a été ébranlée ces derniers temps, en nos institutions. Beaucoup parmi vous ont été excédés et lassés par les scandales de corruption à répétition qui ont jeté beaucoup de discrédit sur le Sénat. Et sur mon ancien prédécesseur, le Chef d'État Pers'lya.

Au nom du défunt bothan victime des machinations de son rival aujourd'hui à sa place, des huées furent lancées par nombre d'humains.

– Bien fait pour ce voleur ! S'exclama l'un d'eux.

Un observateur attentif aurait remarqué le rictus narquois du Chancelier, ravi de voir la réputation de son ex-rival bothan égratigné par ces gens partageant les idées radicales et xénophobes du Pius Dea.

– Allons allons, tempéra-t-il avec la modération d'un père aimant exagérément ses enfants. Il ne sert à rien de continuer à maudire les morts. Nous valons mieux que cela, mes chers concitoyens.

Il patienta le temps que les clameurs s'essoufflent d'elles-mêmes. Les sens aiguisés des deux Jedi leur permirent de remarquer des individus au crâne rasé, recouvert d'une longue toge propre.

Contispex avait donc déployé un second service de sécurité moins officiel que les gardes sénatoriaux qui encadraient la place.

– Vous les voyez, maître Terka ? Interrogea Bekan à son oreille.

La twi'lek acquiesça discrètement.

– Oui, Bekan. Prions la Force qu'ils ne causent pas de problèmes.

– Je ne parierais pas trop là-dessus, confia le jeune alsakani. Vous m'avez raconté que ces adeptes ont failli vous attaquer au parc Zohen.

– C'est vrai mais le Chancelier Contispex n'aurait pas intérêt à ce que des troubles surviennent de leur fait.

– Faisons-lui confiance pour qu'il les maîtrise aujourd'hui, je n'ai pas envie de me faire remarquer en brandissant mon sabre laser.

La non humaine sourit et posa une main réconfortante sur l'épaule de son ancien padawan.

– Je suis certaine que tout se passera bien aujourd'hui, tu n'auras pas besoin d'épater la galerie et d'impressionner Zeri.

Ils reportèrent leur attention de nouveau sur le discours du Chef d'État entouré de sa proche famille.

– La République vient de connaître une crise, à la fois de confiance en elle-même mais aussi politique avec Alsakan. Mais nous l’avons surmonté et c’est grâce à vous qui m’avez témoigné votre confiance et votre soutien depuis le lancement de ma carrière politique. Vous êtes le peuple uni de la République !

Il recueillit l’enthousiasme des badauds – majoritairement des humains – pendant une longue minute et les holocams se resserrèrent sur son visage.

– Et il est temps pour nous de célébrer la vaillance et le sacrifice désintéressé de ceux et celles qui ont risqué leur vie pour défendre la République. Je fais allusion aux marins et soldats de la Flotte du Noyau qui ont sauvé Coruscant de l’offensive ennemie. Par conséquent et avec l’accord du Sénat, j’ai décidé en tant que Chancelier Suprême de décorer à titre posthume ceux qui sont tombés au champ d’honneur, d’accorder une distinction aux survivants et à l’amirale Helder dont j’ai appris qu’elle était en voie de guérison.

Des centaines de cercueils transportés sur des barges anti grav apparurent depuis l’avenue et les gardes repoussèrent la foule, tandis que les soldats rompirent les rangs pour libérer la place urbaine. Des officiers supérieurs et le Ministre de la Défense de la République se présentèrent munis d’un coffret contenant les fameuses décorations. Julius Contispex accompagné de sa femme et de son fils, descendirent les rejoindre. Il se présenta devant le premier cercueil, déclina l’identité du défunt aux holocams au-dessus de sa tête puis saisit une médaille pour la poser sur le cercueil.

Et ainsi de suite.

– Il va vraiment tous les passer en revue ? S’étonna Bekan à voix basse à l’adresse de son ancienne instructrice. Il tient vraiment à être populaire.

– Et il tient visiblement à ce que cela soit relayé dans toute la République, souligna Ri’ila Terka. Les coruscantis semblaient être sous le charme de ce nouveau Chancelier qui gagnait la bataille des cœurs. On pouvait même avancer qu’il était bien parti pour s’en assurer le monopole. D’éventuels contestataires n’auraient eu aucun poids à cet instant.

Tout le monde prit son mal en patience le temps que la cérémonie posthume s’achève. Puis le Chancelier reprit sa place devant le micro.

– Oui, nous devons célébrer nos héros, poursuivit-il. Mais nous devons aussi nous réjouir de la paix revenue avec les alsakanis, qui font aujourd’hui officiellement partie de la République ! C’est une nouvelle ère qui s’ouvre, souhaitons leur la bienvenue parmi nous !

Quelques huées et sifflets se firent entendre, vite coupés car... la délégation alsakanie venait d’arriver en landspeeder sur la place. Avec à leur tête, le Premier Régent en personne, Orin Melok. Ce compatriote de Bekan Kalad lui inspirait immédiatement de l’antipathie à cause de cette roublardise qui se dégageait de lui, mais aussi à cause des récents événements qui avaient agité Alsakan et menacé de plonger tout un système dans le chaos d’une guerre civile.

Fort heureusement, cela avait été évité au prix fort. Cependant Melok avait dû bénéficier de complicités pour accéder au pouvoir, il en avait la certitude.

Le Premier Régent et sa délégation furent accueillis par Contispex en personne avec force accolades pour illustrer la force des nouveaux liens unissant les alsakanis à la République. Les deux Jedi notaient que les sourires étaient plutôt forcés et semblaient masquer des arrières pensées.

Bien plus chez les alsakanis que chez Contispex, c’était du moins l’impression de Bekan lorsqu’il les sonda à l’aide de la Force. La twi’lek avait dû sans doute le deviner aussi.

Les lourdes pertes infligées aux alsakanis lors de la bataille d’Alsakan à cause de leur querelle fratricide y étaient vraisemblablement pour quelque chose. Le ressentiment de Melok troublait les flux de la Force.

Contispex amena les nouveaux venus à la tribune pour qu’ils puissent échanger les salutations avec les représentants républicains. Lorsque ce fut le tour de Bekan et de maître Terka, le Chancelier s’écria de façon théâtrale :

– Ah, Premier Régent, permettez-moi de vous présenter maître Ri’ila Terka déléguée du Haut Conseil Jedi et son ancien padawan le Chevalier Jedi Bekan Kalad, un de vos compatriotes.

Les deux utilisateurs accomplirent une révérence basique en signe de respect avant que Melok ne se planta face au jeune homme. Il lui tendit une main raide que Bekan serra avec retenue et prudence.

– Le nom des Kalad est connu et respecté chez nous. C’est une fierté pour notre peuple de voir un des nôtres faire une carrière prometteuse chez les Jedi.

– C’est une responsabilité dont j’espère être digne, répondit l’intéressé.

Contispex sollicita alors son attention. Une tentative discrète de s’attirer les faveurs des Jedi en vue de son règne ?

– Saviez-vous, jeune Jedi, que votre père le Magistrat Hassan Kalad a été nommé Sénateur par l’Archaïad ? Le Premier Régent a proposé son nom et l’assemblée des Magistrats a donné son accord. N’est-ce pas une nouvelle réjouissante ?

Bekan savait la vérité derrière ce beau miroir de la promotion. Son père en tant que Magistrat s’opposait à la politique de l’Archaïad depuis bien longtemps. Trop longtemps, à en juger au goût de certains conseillers de l’assemblée oligarchique. Bien que l’assemblée des Magistrats ne disposaient au plus haut sommet que d’un pouvoir consultatif très symbolique, son influence le rendait particulièrement gênant.

Cette nomination comme sénateur d’Alsakan sonnait comme un exil politique habilement orchestré qui l’éloignait de son monde natal, suffisamment pour ne plus entraver la prise de pouvoir du nouveau chef d’État alsakani.

Et cela permettrait au Chancelier Suprême de le faire surveiller de près au cas où il tenterait d’entraver sa politique.

– Vous pourrez le voir plus souvent, insistait celui-ci. Il arrivera demain.

– Oui, c’est une excellente nouvelle, même si les Jedi ne doivent pas s’impliquer émotionnellement. La réponse du jeune Chevalier fut assez cinglante et cela déconcerta Contispex un bref instant, même s’il n’en laissa rien paraître.

– Les obligations auxquelles se soumettent les Jedi forcent notre respect, déclara-t-il cependant avec diplomatie. Vous représentez un modèle de vertu dont tout le monde voudrait s’inspirer.

– Tout de même, réagit le Premier Régent, je prévoyais que les Jedi se réjouissent plus que cela des bonnes nouvelles qui les concernent.

Bekan soutint sans ciller le regard goguenard de Melok.

– Il ne fait aucun doute, Excellence, que vous vous êtes réjoui de la tournure des derniers événements qui vous ont profité, comme la disparition troublante de l’amiral Ap Token. Dommage que notre peuple ait payé le prix fort.

Il regretta à moitié les mots qu’il venait de prononcer impulsivement. Il se reprocha intérieurement son manque de maîtrise. Les traits de Melok se tordirent d’irritation.

– Je n’aime pas vos insinuations, jeune homme, gronda-t-il. Si votre père sera en sécurité sur Coruscant, ce n’est pas le cas du reste de votre famille.

Ri’ila Terka intervint à propos en posant une paume apaisante sur l’épaule de son ancien protégé.

– Pardonnez-moi, Premier Régent, mais seriez-vous en train de menacer de représailles la famille de ce jeune Chevalier Jedi qui est mon ancien padawan ? Car si c’est le cas, le Haut Conseil de mon ordre vous fera savoir qu’il ne tolérera pas ce genre de comportement, même s’il provient d’un dignitaire d’un secteur semi-autonome au sein de la République.

Personne d’autre ne releva la remarque de la twi’lek. Le Chancelier Suprême reprit la situation en main, soucieux de préserver la concorde entre toutes les parties.

– Allons, je sais que cette période a été assez agitée. Mais il est temps de faire preuve de civilité les uns envers les autres, n’êtes-vous pas d’accord, Premier Régent ?

Melok reprit une expression affable.

– Hum, oui, monsieur le Chancelier Suprême. Je vous présente mes excuses au nom du peuple d’Alsakan, fit-il aux deux Jedi.

– Nous les acceptons et nous vous présentons les nôtres, répondit la non humaine.

– Voilà qui est bien parlé, approuva le Chancelier. Premier Régent, mettez-vous à l’aise, je vous en prie. Je vous rejoins très bientôt.

Julius Contispex demeura face aux deux utilisateurs de la Force, attendant que le politicien alsakani soit hors de portée avec sa délégation.

– Je suis désolé pour cet incident regrettable, maître Terka.

– Oh, ce n'est rien, je vous assure, votre Excellence.

– En ce qui me concerne, j'espère pouvoir bâtir des relations privilégiées avec les Jedi. Vous soutenez la République depuis sa création, et je souhaite que cela continue. Et même, pourquoi ne pas entretenir une amitié durable comme celle que vous avez nouée avec mon prédécesseur. Cette remarque sentait le piège. La twi'lek ne se départit pas de son sourire courtois.

– J'ai entendu dire que le Haut Conseil allait vous dépêcher prochainement sur Bothawui, à ses obsèques.

– J'y serai à titre personnel, corrigea Ri'ila Terka. N'y voyez donc aucune intention politique de notre part. Et le Haut Conseil Jedi sera ravi de coopérer avec vous et votre administration du moment que vous agirez dans l'intérêt de la République et de ses citoyens.

– C'est bon à savoir, maître Terka. Cela semble prometteur pour l'avenir de tous. Bekan avait observé cette discrète passe d'armes en silence. Le ciel était dégagé, la joie illuminait tous les visages... mais ce n'était qu'une apparence. Entre les Jedi et le nouveau Chancelier, la méfiance teinterait leurs relations.

Pour le moment, ils s'engageaient dans une coopération cordiale. Contispex mènerait la République, et les serviteurs de la Force s'efforceraient d'en atténuer les effets indésirables. Une complémentarité tacite venait d'être décidée.

Pour le moment, les Jedi serviraient la République.

Contispex soutint le regard de la non humaine avant de se détourner pour rejoindre sa famille. Immédiatement, sa femme se pencha à son oreille.

– Eh bien ? Lui demanda-t-elle.

– Ils ne piétineront pas nos plates-bandes, assura-t-il.

Ils serrèrent la main de leur fils pour le guider avec eux tandis que Linza conclut :

– Alors ils seront nos alliés.

De leur côté, les deux Jedi se concertèrent eux aussi.

– Vous croyez que nous pouvons lui faire confiance, maître ? Fit le jeune alsakani.

– Bien sûr que non. Mais nous ne pouvons rien faire contre lui et il le sait. Il est populaire auprès des citoyens, il tient le Sénat et une partie de l'armée et de la Marine, y compris parmi certains non humains qui sont dupes de ses opinions radicales. Il serait dangereux pour nous et pour la stabilité de la République de nous opposer ouvertement à lui car nous serions isolés et sans alliés.

– Dons nous allons le laisser faire ?

– Nous allons rester attentifs à la Force, Bekan. Ta responsabilité en tant que Chevalier en est donc plus lourde à assumer. Je te demande de veiller à préserver la paix entre nous et les autorités, comme chaque membre de l'Ordre Jedi, pour le bien de la République.

Elle le sermonnait pour l'incident qu'il avait provoqué avec le Premier Régent et il le comprit sans mal.

– Je vous promets que je tirerai les leçons de ce qui s'est passé, maître Terka.

Des éclats de rire leur parvinrent alors que le Premier Régent échangeait des plaisanteries avec plusieurs sénateurs. Au cœur de la République, il leur faudrait se méfier de l'eau qui dort.

– Merci Bekan, je n'en attendais pas moins de toi, répondit la twi'lek avec reconnaissance.

[... l'amiral Ap Token était mort dans des circonstances troubles, tout comme l'ancien Chancelier Pers'lya. L'ombre du secret et de la peur garderait à jamais ces secrets, nous doutions que même la Force nous permette d'y déceler la vérité pleine et entière. Aujourd'hui, au crépuscule de ma vie au service de la Force et de l'Ordre, j'ai la conviction que ces deux morts sont liés à un seul homme. Le seul homme qui pouvait tirer profit d'une telle opportunité pour ravir le pouvoir, le seul homme qui était devenu le maître absolu de la République en tyrannisant les citoyens et en brisant toute velléité d'opposition. Je me rappelle encore de ce jour où beaucoup avaient fêté la fin de la Crise avec Alsakan. Nous aurions pu espérer que cela marquerait le début d'une nouvelle ère de prospérité, un renouveau pour une République qui avait perdu foi en elle-même.]

Mais ce n'était pas arrivé.

Mon maître, moi et tous les autres Jedi lucides savions ce que ce jour signifiait vraiment pour la galaxie.

Le début des temps sombres...]

Extrait de l'holocron de Bekan Kalad, Maître Jedi et membre du Haut Conseil

FIN de la première partie